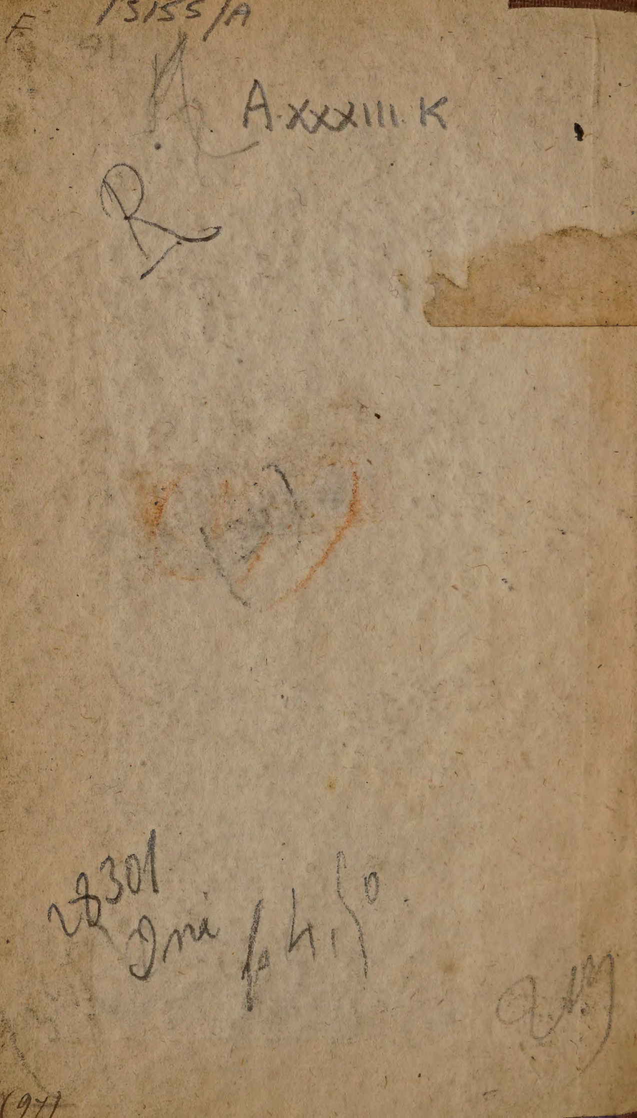
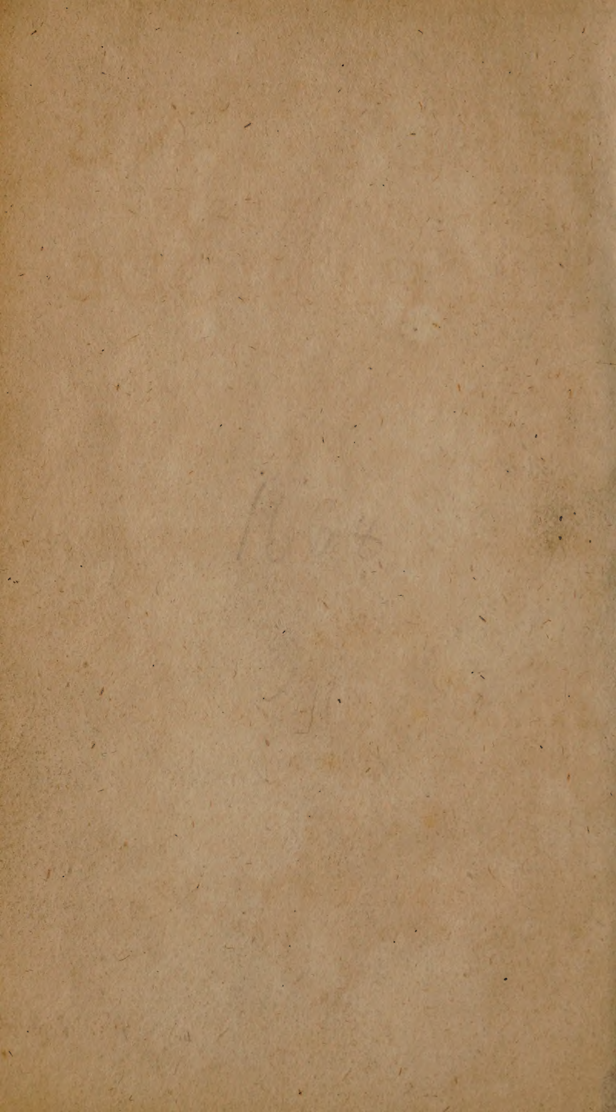

15155/A
A.XXXIII.K
2301
(97)



LA MEDECINE DOGMATIQUE MECHANIQUE

En maniere d'Inſtitution,

EXPLIQUE'E PAR LES PRINCIPES DE Phyſique & de Méchanique, & par le mouvement circulaire du ſang & des humeurs qui en dépendent.

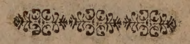
AVEC LA

PHARMACOPE'E RATIONELLE,

Contenant la deſcription des Remedes qui ſont en uſage dans la pratique de la *Medecine Dogmatique Mechanique*, les Raiſonnemens ſur chaque Préparation, les vertus & uſages des Medicamens.

PAR LOUIS BELLEFONTAINE.

TOME I.



A AMSTERDAM,
Aux dépens D'ETIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un aſſortiment général de toute ſorte de Muſique.

M. DCC. XII.



TABLE
DES
EXERCICES

Contenus dans ce

PREMIER VOLUME.

PARTIE PATHOLOGIQUE.

PARTIE SEMEIOTIQUE.

PARTIE DIETETIQUE.

EXER-

PARTIE THERAPEUTIQUE.

EXER-

ERRATA.

Pag. 18. ligne 10. ses *lisez* sels.
P. 36. l. 16. deliberation *lisez* debilitation.
P. 39. l. 17. venales *lisez* renales.
P. 77. l. 21. s'accroissent *lisez* s'accourcissent.
P. 95. l. 19. lors *lisez* hors.
P. 139. l. 20. laissent *lisez* lassent.
P. 163. l. 34. macules *lisez* molecules.
P. 214. l. 2. meilleur *lisez* meilleure.
P. 230. l. 9. disposition *lisez* dissipation.

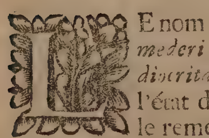
LA



LA MEDECINE DOGMATIQUE MECHANIQUE &c.

PREFACE.

De l'origine de la Medecine, son objet, & sa fin.



LE nom de Medecine vient du mot *mederi*, & ce dernier est dit *à mediocritate* : lors qu'on s'enquiert de l'état des maladies afin de rendre le remede naturel, tant qu'il est possible, participant de la mediocrité.

Je n'ai ni le temps ni le dessein de repeter ici

ce qui a été dit de l'origine de la Medecine, par ceux qui en ont écrit les Institutions en divers temps; il me suffira de remarquer sa naissance chez les Egyptiens qui l'apprirent aux Grecs dans la suite des temps. Ces derniers l'ayant communiquée aux Romains long-temps après, ceux-ci la porterent enfin avec leurs armes victorieuses dans tous les endroits de leurs conquêtes.

Le nombre de ceux qui en divers temps ont écrit pour l'instruction des novices, est fort grand: mais bien loin que le travail des étudians en ait été amoindri par là, tous ces gros volumes n'ont servi, s'il m'est permis de m'exprimer avec un homme docte, qu'à entasser travaux sur travaux, & rendre les choses obscures tout-à-fait inconcevables, bien loin de former des principes solides. La cause de tout cela a été, selon mon jugement, l'ignorance de la vraie Philosophie dans laquelle les hommes étoient alors; car dans ces temps d'ignorance & de tenebres, les Medecins servoient deux fameuses idoles, *la Nature & la Crise*, à qui ils attribuoient tant de puissance, que saisis de terreur panique à tous momens, ils abandonnoient à ces choses tous leurs malades dont les causes des maladies leur étoient cachées.

Qui est-ce qui ne voit que ces aveugles conducteurs ont dû seduire tous ceux qui les ont suivis, & qu'il étoit impossible d'apprendre la verité des choses de Maîtres si ignorans eux-mêmes en ce qui regarde la verité? Mais cette même verité éternelle ne voulant pas souffrir plus long-tems le mensonge en ces derniers

temps,

temps, a éclairé de ses rayons l'Entendement de quelques personnes sages, de sorte qu'elles se sont trouvées en état de discerner le vrai d'avec le faux, de remarquer, dis-je, en l'homme la grande difference qu'il y a entre l'Entendement & le Corps; & en considerant ce dernier comme une machine très-artificielle & élegante en nombre, figure, grandeur, situation, & mouvement de ses parties, sans l'aide du mot d'ame ni d'aucunes puissances inferieures, par les seules regles des Méchaniques elles ont pû concevoir tout ce qui concerne l'œconomie animale du corps humain, tant dans l'état de santé qu'en celui de maladie.

De tout temps il y a eu diverses Sectes dans la Medecine fort differentes les unes des autres dans l'explication des causes morbifiques, & par consequent dans la méthode de guerir: j'en rapporterai en peu de mots les quatre principales.

La premiere commença anciennement chez les Egyptiens, & alors la Medecine étoit seulement Diétetique & Chirurgique. La Chirurgique même n'étoit ni Medicale ni Rationelle, mais tout-à-fait Empirique. La raison est que les hommes d'alors n'usant que de très-simples alimens pour leur nourriture, étoient exemts de la plûpart des maladies internes qui nous affligent à présent. D'ailleurs les Medecins ignoroient même les causes de celles d'alors, aussi bien que ce qui regarde l'œconomie animale du corps humain. Par malheur cette Secte subsiste encore aujourd'hui, elle est même en très-grande vogue; car en tous les païs du monde il se trouve

un tas d'hommes qui s'imaginent être fort entendus dans la guerison des maladies, dont cependant ils ignorent les causes ; & plusieurs Praticiens de nôtre temps, aussi bien que faisoient les Anciens, s'appuyent plus sur l'experience qui est le plus souvent fausse & imaginaire que sur le raisonnement, & aiment mieux recevoir la perception des sens qui aussi très-souvent les trompe, pour fondement de la méthode de guerir, que la vraye & solide doctrine.

La seconde fut appellée Dogmatique & Rationelle, dans laquelle *Hippocrate & Galien* eurent le premier rang. *Galien* même essaya de reduire la Medecine en un amas de préceptes ou corps de discipline, & d'en former un systême, mais à cause qu'il étoit imbu d'une Philosophie fausse & imaginaire, il lui fut impossible de parvenir à cette fin, tant à cause que la matiere subtile du premier Element qui lui étoit inconnue, parcourant l'air sous diverses déterminations, causoit des changemens inopinez à tous momens, que de ce qu'il ignoroit ce qui regarde l'œconomie animale du corps, la qualité des alimens, & les facultez des medicamens, de sorte que la chose se tourna au grand dommage & deshonneur de la Medecine pendant plusieurs siecles.

La troisiéme est la Secte Spagyrique ou Chymique, de laquelle les Sectateurs sont nommez *Enfans de l'art*, & quelques uns d'entr'eux qui s'occupent à ce qu'ils appellent le grand Oeuvre, sont dits *Alchymistes*; on les distingue ordinairement par les noms d'*Helmonticns*, *Tackeniens*, *Syl-*

Sylviens &c. Enfin tous ceux qui ſe nomment Philoſophes par le feu ou par excellence, ſont réſervez à cette Secte.

La quatriéme eſt appellée Dogmatique Mechanique & vraie Rationelle : elle tire ſa lumiere de la Philoſophie de *Deſcartes* & de *Gaſſendi*, auſſi bien que de pluſieurs autres Philoſophes modernes. En effet tout-auſſi-tôt que cette Philoſophie commença à paroître au monde, elle fut regardée de pluſieurs comme une étoile de bon augure, qui en ſe levant promettoit beaucoup de biens tant aux malades qu'aux Medecins; car par elle nous avons en main les moyens d'expliquer les apparences de toutes les maladies par leurs cauſes dans la derniere évidence, de ſorte qu'en mettant, pour ainſi dire, les cauſes des maladies à nud, nous interprétons en même temps tout ce qui regarde l'œconomie animale du corps par les ſeuls principes des Mechaniques, n'admettant rien qui ne ſoit clair & diſtinct, & qui ne puiſſe être bien conçu & très-nettement expliqué, & ainſi nous faiſons de la Medecine une ſcience noble & Philoſophique, en tâchant, tant qu'il eſt poſſible, & que nos facultez le permettent, d'expliquer les fonctions de nôtre corps, de concevoir les cauſes des maladies qui l'affligent avec leurs phénomenes, & philoſophons en déterminant les choſes qui ſont neceſſaires pour l'entretenir dans ſon état naturel, & celles qui peuvent le remettre dans cet état lors qu'il en eſt déchu.

La Medecine eſt donc un art ou ſcience, qui enſeigne à conſerver en ſon entier la fabrique du

corps humain ſe portant bien ; ou déchuë de l'état de ſanté à l'y rétablir par le moyen des alimens & des medicamens.

Il y a eu de tout temps entre les Medecins un débat d'aſſez peu d'importance, à ſavoir ſi la Medecine étoit ſeulement un art, ou bien ſi on la devoit tenir pour ſcience. Cette controverſe eſt aiſée à concilier, en diſant que la Medecine eſt en effet l'un & l'autre. Si on regarde la Chirurgie & la maniere de préparer les medicamens elle ſera un art ; mais on la reconnoîtra pour ſcience ſi on conſidere qu'en elle auſſi bien que dans les autres ſciences, on parvient à la connoiſſance des choſes par leurs cauſes ; lors que nous expliquons par les principes de Phyſique la nature du ſang & de toutes les autres parties fluides qui en ſont les dépendances ; que nous tâchons par l'aide de la Philoſophie de découvrir leurs qualitez avec toute l'exactitude requiſe, qui ſont choſes tout-à-fait appartenantes à la Medecine, & ne mettant rien en avant qui ne ſoit probable & fort bien conçu par l'Entendement, de ſorte que nous reconnoiſſons la Medecine pour partie de la Philoſophie naturelle, puis que ſon objet qui eſt le corps humain, eſt un corps naturel qui a ſon extenſion, & qui eſt ſujet aux mêmes loix de mouvement & de diviſion que le ſont tous les autres corps naturels ; & que nous ne pouvons concevoir en lui aucun changement, qui ne conſiſte dans le mouvement, la figure, & la ſituation des parties qui le compoſent.

L'objet de la Medecine tant de contemplation que d'application eſt le corps humain vivant,

vant, duquel la vie & la ſanté conſiſtent dans l'élegante & merveilleuſe fabrique des parties qui le compoſent, lors que toutes enſemble concourent au bien commun ; ou que chacune d'elles en ſon particulier fait bien la fonction à quoi elle eſt deſtinée.

Il déplaît à pluſieurs qu'on compare le corps des animaux, par exemple le corps humain, à une horloge ou autre machine artificielle, parce, diſent-ils, que ces choſes ſont ſans vie, & le corps de l'homme eſt vivant par un principe de vie interieur ayant vie.

Mais qu'apperçoit-on dans ce corps ayant vie, autre choſe que le mouvement, & qu'eſt-ce, je vous prie, qui fait les fonctions dans ce corps vivant, que nous ne puiſſions nommer certains mouvemens? Il vit, dit-on, & il ſe nourrit, mais c'eſt parce que nous nous imaginons toûjours qu'il y a un certain principe de vie immateriel qui agit ſans les loix du mouvement, de la figure, & de la ſituation; & qui pourtant eſt en nous l'auteur de toutes les fonctions.

Afin de bien concevoir cette doctrine ſublime, il eſt neceſſaire de conſiderer en l'homme deux principes agens, l'un qui eſt un Etre penſant, *Ens cogitans*, & l'autre un Etre materiel ayant ſon extenſion, *Subſtantia extenſa*. La vie & l'être de la premiere de ces choſes conſiſte à penſer, & la ſeconde conſiſte en extenſion de parties, modifiée de certaine & certaine maniere, de qui abſolument dépendent la chaleur du corps & la diſtribution du ſuc nourricier, &

 c'eſt

c'eſt proprement ce qu'on nomme l'*Ame* dans les bêtes, qui réſide principalement dans les parties fluides.

Je ne penſe pas qu'il y ait perſonne qui ne convienne, qu'il ſe découvre en l'homme diverſes ſortes d'operations fort differentes les unes des autres, deſquelles quelques-unes ne peuvent être attribuées qu'à l'Entendement ſeul, d'autres ne peuvent convenir qu'au ſeul Corps, & enfin d'autres appartiennent à tout le composé.

Celles qui ne peuvent convenir qu'au ſeul corps ſe font ſans l'aide de la penſée & de l'Entendement, & quoi que la penſée fût occupée à ces ſortes d'operations, elles ne s'en feroient ni plûtôt ni plus tard: telles ſont la chylification, la ſanguification, la circulation du ſang, la diſtribution de la chaleur, l'aſſimilation du ſuc nourricier, & pluſieurs autres qui dépendent entierement de la diſpoſition des parties du corps, & des principes de la Mechanique.

Les operations qui ne ſont autre choſe que de certaines manieres de penſer, telles que ſont vouloir, ne vouloir pas, appercevoir, ſentir, juger &c. viennent abſolument de l'Ame raiſonnable, & ne doivent être attribuées qu'à elle ſeule, n'ayant rien de commun avec le mouvement, la figure, & la ſituation des parties du corps.

Enfin comme ces deux principes agens ſont en l'homme joints enſemble ſous de certaines loix par le Tout-puiſſant, & que de certains mouvemens du corps ou de ſes parties, comme,

me, par exemple, du cerveau ou de ſa glande pineale, doivent s'enſuivre certaines penſées de l'Entendement, & que ces penſées puis après ſont ſuivies à leur tour de certains mouvemens du corps de l'homme ou de tout le composé, on voit facilement que la vie doit conſiſter en ce mutuel commerce, & la mort en ſa ceſſation totale. C'eſt-pourquoi les actions qui proviennent de ces deux principes enſemble ſont nommées mixtes, telles ſont la faim, la ſoif, & tous les mouvemens arbitraires, ce que j'expliquerai à fond dans le XXI. Exercice de ma Phyſiologie.

La fin de la Medecine eſt de guerir, & tout autant qu'il eſt poſſible, de conſerver en ſon entier la fabrique fragile de cette machine humaine, &, lors qu'elle eſt déchuë de ſon état naturel, de la rétablir & de la redreſſer, ſe ſervant pour cette intention des alimens, des medicamens & des operations manuelles. C'eſt-pourquoi on diviſe ordinairement toute la Medecine en cinq parties, qui renferment en elles tout ce qui concerne cette ſcience.

La premiere partie eſt dite *Phyſiologique*; elle traite des choſes naturelles, de la fabrique du corps humain, & de toute l'œconomie animale.

La ſeconde eſt nommée *Pathologique*, où il eſt traité des choſes contre nature, des maladies, de leurs cauſes, & de leurs ſymptomes.

La troiſiéme eſt la *Semeiotique*; elle contient la doctrine des ſignes.

La quatriéme eſt appellée *Hygiéne* ou *Diétetique* ; elle contient les préceptes prophilactiques pour la conſervation de la ſanté.

Enfin la cinquiéme eſt la *Therapeutique* ; elle décrit la méthode de guerir les maladies, avec les remedes neceſſaires à cette fin.



LA



LA MEDECINE DOGMATIQUE MECHANIQUE.

Partie Physiologique.

EXERCICE I.

Dénombrement des choses naturelles, & ce que c'est qu'Element.

LEs choses naturelles dont la Physiologie traite, sont les *élemens*, les *temperamens*, les *parties*, les *facultez*, & les *actions ou operations:* car les humeurs & les esprits qui autrefois étoient nommez separement entre les choses naturelles, sont aussi bien parties du corps que les parties solides mêmes, ce qui sera prouvé en son lieu.

Element eſt un corps très-ſimple provenant de la premiere détermination que la matiere a reçuë par la Cauſe premiere efficiente. Par les élemens ſont compoſez tout ce qu'il y a de viſible en ce monde. L'union des élemens en corps eſt dite *mixtion*, & les corps provenans de cette mixtion ſont appellez *mixtes*.

EXERCICE II.

Examen & Refutation des Elemens des Peripateticiens.

ENtre les corps qui ont été reconnus ſous le nom d'Elemens, *Ariſtote* & les Peripateticiens qui l'ont ſuivi, ont nommé tels *la terre*, *l'eau*, *l'air*, & *le feu*. Ces choſes à la verité exiſtent & ſont partie de ce monde viſible, mais il s'en faut beaucoup qu'elles ne méritent le nom d'Elemens; puis qu'il eſt certain qu'elles ſont compoſées de corps plus ſimples, ce qui ſe peut facilement prouver dans tous les quatre. D'ailleurs ces choſes ſervent fort peu pour l'explication des phenomenes, elles pourroient mieux ſervir à expliquer les choſes qu'on nomme con-naturelles, parce qu'elles ſont beaucoup à la compoſition du corps.

EXERCICE III.

Examen & Refutation des Elemens de quelques Chymistes.

D'Autant que dans la diviſion & ſeparation des parties qui compoſent pluſieurs corps naturels faite par la Chymie, on y a obſervé deux ſortes de particules ou ſels fort actifs, l'un deſquels on a nommé *Acide*, l'autre *Alcali*, quelques Savans prenant ces corps pour Elemens actifs, leur ont ajoûté les particules aqueuſes, gommeuſes & terreſtres, & ont tâché d'en former un ſyſteme par lequel ils ont pretendu expliquer toutes les cauſes des maladies, & fonder ſur ce ſyſteme la méthode de guerir. Mais outre que quelquefois il ſe fait effervefcence encore que ces deux corps ne concourent pas l'un avec l'autre, & qu'il ſemble par là que le nom d'Element ne leur ſoit pas dû; ſi on y regarde de près on reconnoîtra qu'ils ne ſont autre choſe que des particules du troiſiéme Element, & qu'ils doivent tout leur mouvement à la matiere ſubtile du premier.

L'Acide eſt un corps rigide, de figure oblongue, fait en pointe, tranchant de tous côtez, c'eſt-pourquoi lors qu'il agit ſur les parties de nôtre corps il cauſe une douleur piquante.

L'Alcali eſt un corps rigide, mais très-poreux, de là vient que s'il ſe mêle avec l'acide par l'intervention de quelque fluide, ils produiſent en-

ſemble l'efferveſcence ; parce que le ſel acide remplit les pores de l'alcali de telle ſorte, que la ſeule matiere ſubtile du premier Element y peut avoir accez, laquelle briſe & écarte de tous côtez ces particules, & ainſi cauſe ce mouvement tumultueux, ſi bien qu'on peut dire que par tout où ſe rencontrent enſemble ces deux ſortes de ſels il ſe doit neceſſairement faire efferveſcence. Cependant il ne faut pas inferer de là, que par tout où il ſe fait efferveſcence ces deux corps ſoient neceſſairement ; puiſqu'on voit le contraire dans la chaux vive lors qu'on jette de l'eau deſſus. Je ſai bien qu'il y a eu des perſonnes qui ont mis en avant que la chaux vive contenoit un acide qui faiſoit efferveſcence avec l'alcali ſi-tôt qu'on l'humectoit avec quelque liqueur, mais cette opinion n'eſt pas ſoutenable ; car on en pourroit dire autant de toutes les choſes calcinées, & du ſel fixe des vegetaux, puiſque ces choſes n'ont pas à beaucoup près reçu un ſi haut degré de calcination que la chaux, cependant elles ne font jamais efferveſcence dans l'eau, ſi on n'y jette quelque liqueur acide.

EXERCICE IV.

Examen & acception des Elemens des Carteſiens.

NOus ſuppoſons à cette heure avec *Deſcartes*, qu'en general ce monde viſible fut diviſé au commencement de la Création par

Dieu

Dieu même en trois genres de corpuſcules, de l'aſſemblage deſquels puis après ont été formez tous les corps mixtes, qui enfin ſe reſoudent enſuite aux mêmes corpuſcules, & cela afin de ſervir au changement perpetuel de tous les êtres. Ils ſont donc reduits à trois claſſes, & compris ſous la matiere du premier, du ſecond, & du troiſieme Element. En la premiere claſſe ſont compriſes les particules ſubtiles, d'un mouvement indefini, auſſi bien que d'une figure & grandeur indefinie, capables cependant de s'introduire & de remplir toutes ſortes de pores de quelque figure qu'ils puiſſent être, & de l'aſſemblage deſquels ſont formez les corps lumineux.

La ſeconde claſſe contient les corpuſcules de figure & grandeur definie qu'on appelle *globules céleſtes*. Ils forment les corps tranſparens, & ſervent beaucoup à expliquer la nature de la lumiere.

Enfin la troiſieme claſſe renferme en ſoi toutes les parties terreſtres irregulieres, de figures angulaires & crochuës, & ainſi moins propres au mouvement.

De là vient que le mouvement de la matiere ſubtile du premier Element produit des effets differens, ſelon les diverſes modifications qu'elle reçoit par les globules céleſtes ; car rencontrant tous les autres corps elle les oblige à ſuivre la pente de ſon mouvement en droite ligne ou ſpiral : ce qui eſt la cauſe de toutes ſortes de chaleurs, fermentations, effervefcences, & perturbations.

Cette opinion eſt d'autant plus vraiſemblable, qu'il

qu'il n'y a rien qui puiſſe être conçu avec quelque extenſion qui ne doive être referé à l'une ou l'autre de ces trois claſſes, de ſorte que ces trois genres de corps, *lumineux*, *tranſparens & opaques*, comprenent dans leur être tout ce qui ſe peut conçevoir dans la nature.

C'eſt pour rien qu'on a ſi long-tems allegué ce que nous avons ſi ſouvent entendu dans la Phyſique, que le nombre de ces trois élemens n'étoit qu'une conjecture ou hypotheſe, puiſqu'il étoit impoſſible de prouver ſolidement, que Dieu a créé ces ſortes de corps & non pas d'autres.

Mais outre que l'exiſtence de ces corps eſt demonſtrable par le raiſonnement & par l'experience: quoi qu'on accordât que ce ne fût qu'une ſimple hypotheſe, on ne laiſſeroit pas cependant d'en tirer de grands avantages; car le Philoſophe auroit neanmoins ſujet de ſe rejouïr, ſe ſentant capable & en état d'expliquer par ſes principes tous les corps naturels par leurs propres cauſes, evidemment, ſans aucune contradiction, mais au contraire avec applaudiſſement de la raiſon & de l'experience.

EXERCICE V.

Des Temperamens, ou de la Proportion des humeurs.

SI nous conſiderons dans les parties fluides une certaine temperature & mixtion, & dans les parties ſolides la conſtitution des pores,

res, la molesse & la rigidité des fibres, nous pouvons definir le Temperament, une qualité ou disposition dependant d'une legitime temperature & mixtion des parties fluides de nôtre corps, & d'une bonne texture des fibres & configuration des pores dans les parties solides.

Le sang est dit bien temperé & mixtionné, duquel les parties conviennent en ordre, mouvement, situation, & grandeur, de telle maniere entr'elles qu'aucune qualité ne puisse prédominer sur les autres, d'où il s'ensuit, *non dari temperamentum ad pondus* dans les choses naturelles, puisque le tout doit être composé suivant la justice & proportion Géometrique.

Mais pour bien concevoir cette doctrine envelopée de tenebres, il est necessaire de considerer le sang composé de particules de figures indefinies, acides, salines, gommeuses, aqueuses & autres, lesquelles par leurs extremitez differentes s'acrochent diversement les unes aux autres, & ainsi forment entr'elles diverses sortes de pores que la matiere subtile du premier Element parcourt en maniere de torrent, en quantité plus ou moins grande, plûtôt ou plus tard, en son mouvement en droite ligne ou spiral, selon qu'elle trouve plus ou moins d'empêchement : ainsi quelquefois elle agite fort le sang & fait le temperament chaud, au contraire si elle agite foiblement cette masse, elle cause le temperament froid.

D'ailleurs si les particules sulphureuses & inflammables du sang prédominent, elles causent toûjours une grande chaleur, un pouls fort, un sommeil court, la face pâle avec une petite rougeur

rougeur aux joues. Ceux qui ſont de telle ſorte ſont dits être d'un temperament bilieux ou cholerique.

Mais ſi les corpuſcules aqueux, viſcides & cruds ſurabondent, ils font un temperament pituiteux ou phlegmatique. Ceux qui en ſont crachent ſouvent, ſont ſujets au froid, & dorment beaucoup; leur ſang eſt moins fermentable; les ſes volatiles ſont comme enchainez; toute l'habitude du corps eſt molle, la face pâle ſans aucune rougeur.

Si les particules acides fixes & terreſtres prédominent dans le ſang, elles cauſent un temperament melancholique. Telles gens ſont ſongears, triſtes, & fort ſujets aux obſtructions ſcorbutiques. Ils péchent toûjours en l'un des extrémes; car ils ſont trop ſobres au boire & au manger, ou bien il ſont voraces & yvrognes; ils ſont ordinairement valétudinaires, & en cela infortunez, qu'ils ne peuvent choiſir la mediocrité.

Enfin ſi le ſang eſt enflé & plein de lait ou parties chyleuſes, & que les particules de la maſſe ſoient d'une diſpoſition à ſe rarefier aiſement dans le cœur, il produit le temperament appellé vulgairement ſanguin. Ceux qui en ſont, ſont robuſtes, & d'une humeur gaye & enjouée.

Après tout il faut remarquer que les parties tant fluides que ſolides ſont à tout moment ſujettes à tant de viciſſitudes & changemens, qu'il eſt impoſſible que les temperamens dont je viens de parler, puiſſent être toûjours de la même ſorte dans un ſujet, mais qu'ils doivent

changer

changer à raiſon du tems, de l'année, des païs qu'on habite, du ſexe & de l'âge: c'eſt-pourquoi il eſt neceſſaire de partager toute nôtre vie en cinq âges differens.

Le premier eſt l'Enfance tendre, qui dure juſqu'à la ſeptiéme année.

Le ſecond eſt l'Enfance raiſonnable, qui s'étend depuis ſept juſqu'à quatorze ans.

Le troiſiéme eſt l'Adoleſcence, depuis quatorze juſqu'à vingt-cinq ans.

Le quatriéme eſt la Jeuneſſe & Virilité, qui s'étendent depuis vingt-cinq ans, juſqu'à cinquante.

Enfin le cinquiéme eſt la Vieilleſſe qu'on peut encore diviſer en trois parties, Vieilleſſe verte, moyenne, & decrépite.

EXERCICE VI.

Refutation de l'opinion des Peripateticiens & Galeniſtes au regard des Temperamens.

CEux qui ont ſuivi la doctrine d'Ariſtote ont établi quatre ſortes de temperamens, *le chaud & l'humide, le chaud & le ſec, le froid & l'humide, le froid & le ſec.* Les Galeniſtes en ont pareillement compté quatre, *le ſanguin, le cholerique, le phlegmatique, & le melancholique.*

Mais on voit bien à cette heure que ces denominations vulgaires ſuivant les quatre pretendues premieres qualitez conduiſent le jugement

ment par un chemin gliſſant, & que cette erreur groſſiere des Galeniſtes eſt encore moins ſoutenable, puiſque le fondement de toutes ces choſes conſiſte ſeulement au temoignage des ſens, & dans la relation de nous à nos ſens, choſes qui en expliquant les qualitez du chaud, du froid, du ſec, & de l'humide, peuvent très-facilement faire errer du droit chemin, & precipiter, pour ainſi dire, le jugement dans un abyme d'abus. Pour preuve de cela on n'a qu'à conſiderer qu'une perſonne bien ſouvent de l'une de ſes mains jugera de l'eau être bouillante ou très-chaude, & de l'autre il la ſentira à peine tiede, ſelon que l'une des mains ſera plus chaude, l'autre plus froide. La même difficulté ſe rencontre en la diviſion des temperamens ayant les quatre humeurs pour fondement, puiſque juſqu'ici on n'a pû prouver ſolidement l'exiſtence de ces humeurs dans le ſang; car il eſt certain qu'elles n'y reſident pas formellement. Perſonne que je ſache n'a jamais decouvert dans la maſſe du ſang naturellement conſtituée, ni bile, ni phlegme, ni melancholie, ni ſang, ſous la forme d'humeurs diſtinctes les unes des autres, quoi que le ſang ſoit peut-être composé de plus de ſoixante ſortes de particules: ainſi ces humeurs n'y peuvent être que materiellement.

C'eſt donc pour rien que quelques-uns tâchent en precipitant le ſang extrait par la ſaignée, d'y trouver ces quatre humeurs; car tant s'en faut que le ſang garde alors ſa texture naturelle, que plûtôt par l'action de l'air ſes parties ſubtiles s'évaporent, & celles qui reſ-

tent

tent forment entr'elles une nouvelle combinaison.

EXERCICE VII.

Des Parties du Corps humain.

LE corps humain n'étant qu'un tiſſu de diverſes ſortes de vaiſſeaux remplis de differentes ſortes de ſucs, on peut dire que ſes parties ſont en general & en un ſens phyſiquement pris, *inſenſibles & ſenſibles.*

Les parties inſenſibles pourroient à bon droit être nommées *intelligibles & concevables*; car elles ſont ſi petites, qu'elles ne peuvent tomber ſous les ſens.

Il ne faut pourtant pas douter de leur exiſtence, puiſqu'elles peuvent être démontrées par la raiſon & par l'effet; car c'eſt par l'aide de ces parties, que la nature du ſang & des autres fluides, auſſi bien que la qualité des medicamens, ſont évidemment expliquées.

Les parties ſenſibles ſont celles qui ſont compoſées par les inſenſibles, & qui ſous une forme ſenſible tombent ſous les ſens; elles ſont de deux ſortes, *ſolides & fluides.*

Les parties ſolides ſont *la peau, la chair, les os, les nerfs, les membranes, les arteres, les veines, le poil, & les ongles.* D'ailleurs les parties ſolides ſont diviſées en *organiques & ſimilaires.*

La partie organique eſt celle qui requiert une conformation ſpeciale pour faire un action com-

complete, & qui lui ſoit particuliere ; comme l'œil pour voir, l'oreille pour oüir, le nez pour flairer, & la main pour empoigner.

La partie ſimilaire ou ſimple eſt celle qui ne requiert point une conformation ſpeciale pour faire quelque action qui lui ſoit particuliere, comme la chair ſimple, ou une ſimple membrane.

Enfin les parties ſolides de nôtre corps ſe doivent diviſer plus utilement, en *principales & miniſtrantes.*

La partie principale eſt celle qui fournit à tout le corps quelque choſe abſolument neceſſaire à la vie ; tel eſt le cerveau qui fournit les eſprits animaux pour faire toutes les fonctions animales, & le cœur qui diſtribue le ſang & la chaleur. Car ſi le cœur ne donne point de ſang le cerveau ſouffre incontinent éclipſe en toutes ſes actions,& nulles parties ne peuvent vivre ſans cette precieuſe liqueur. Et ſi le cerveau n'envoye au cœur les eſprits animaux pour faire ſes mouvemens, le ſang ſe coagule, & la mort doit s'enſuivre.

La partie miniſtrante eſt celle qui prépare & defére aux parties principales ce qui eſt neceſſaire, comme *les arteres*, *les nerfs*, *l'eſtomac*, *les inteſtins.* Les parties fluides de nôtre corps ſont *les eſprits & les humeurs.*

J'entens ici par eſprits quelques corps ſubtils & volatiles, mis en liberté & delivrez de ce qui les tenoit liez ; car la ſeule ſubtilité de ces corpuſcules ſuffit pour les nommer eſprits. Les Galeniſtes en ont nommé de quatre ſortes, & ont aſſigné un lieu particulier à chacun,

l'eſ-

l'esprit naturel, le vital, l'animal & le genital.

Mais comme il n'est pas necessaire de multiplier temerairement les espéces, je juge avec les Savans, qu'il est plus à propos d'en compter seulement deux, *l'esprit vital & l'esprit animal.*

L'esprit vital n'est autre chose que la partie du sang la plus subtile, la plus active & la plus rarefiée, qui donne au corps la vie & la chaleur, & qui reste toûjours sous la forme de sang.

L'esprit animal doit être consideré sous la forme de quelque vapeur subtile; il est separé du sang dans la partie corticale du cerveau qui est toute glanduleuse, & reservé dans la partie moëleuse ou tubuleuse comme dans un magasin, pour servir puis après aux fonctions animales. Quelques-uns distinguent les esprits animaux en deux sortes, en ceux qui resident toûjours, comme ils pensent, dans les parties, *Spiritum insitum*, & en ceux qui coulent du cerveau par les nerfs, *Spiritum influum.*

Mais cette distinction est sans fondement; car elle introduit un esprit infus dans les parties, qui y demeure depuis la generation jusques à la mort, lequel par l'aide de l'esprit influant parfait ses fonctions. D'ailleurs on sait que les partisans de cette opinion admettent ces sortes de qualitez dont deux absurditez grossieres peuvent naître, l'une que l'esprit infus apperçoit, & par consequent pense; l'autre que l'ame est l'auteur de toutes les fonctions corporelles.

Hu-

Humeur eſt une ſubſtance liquide & palpable, provenante en nôtre corps du manger & du boire.

Les humeurs, à ce que je croi, ſont innombrables, tout ainſi que les particules de la maſſe du ſang & des alimens dont elles ſont engendrées, ſont diverſes en figures & en pores. Nous en voions pluſieurs ſe ſeparer de la maſſe, peut-être toutes neceſſaires en quelque maniere, & rejettées ſeulement par redondance: de là vient que quelques-unes ſont plus élaborées, & ainſi plus propres à la nutrition, & les autres moins. Les unes ſont plus groſſieres, les autres plus fines. En vouloir établir un certain nombre, eſt une choſe fort douteuſe & incertaine.

Les humeurs en maſſe ſont appellées ſang, & peuvent fort bien être diviſées en *utiles & inutiles.*

Les humeurs utiles ſont *le chyle, le lait, la bile jaune, la feroſité du ſang, l'humeur du pericarde, la ſalive, l'acide de l'eſtomac, le ſuc pancreatique, la lymphe, & la ſemence.*

Le chyle eſt une certaine maſſe liquide, procréée dans l'eſtomac & dans les inteſtins du manger & du boire.

Le laït eſt une portion de chyle ſequeſtrée par les glandes mammaires, & raſſemblée dans la partie tubuleuſe de la mammelle, pour ſervir à la nourriture de l'enfant.

La bile jaune eſt une humeur huileuſe & ſaline, ſeparée de la maſſe du ſang dans le foye qui eſt tout glanduleux, & aſſemblée dans la veſicule du fiel pour ſervir à la depuration du chyle.

La

La ſeroſité eſt la partie du ſang la plus aqueuſe & ſaline.

L'humeur du pericarde eſt ſereuſe, elle eſt vraiſemblablement portée par les arteres capillaires aux glandules ſituées entre les membranes qui forment ce ſac, qui ont chacune leur vaiſſeau excretoire ouvert au dedans de la cavité, par leſquels cette liqueur diſtille inceſſamment.

La ſalive eſt une humeur ſereuſe dégouttant des conduits ſalivaires. Ces vaiſſeaux ſont particuliers en leur eſpece. Entre pluſieurs on en remarque quatre principaux, deux ſuperieurs qui prennent leur origine par pluſieurs rameaux des glandes parotides, & s'en vont ouvrir au côté de la bouche ſous la peau très-viſiblement: deux inferieurs qui pareillement par pluſieurs rameaux prennent leur origine des glandes maxillaires, deſquels l'un avant que de s'unir au tronc commun, paſſe ſous le muſcle digaſtrique de la machoire inferieure, puis aſſemblez tous en un tronc s'en vont finir ſous la pointe de la langue, des deux côtez proche les dents inciſoires de la même machoire, entre quelques petits corps papillaires qui ſont là. A ces glandes eſt portée la matiere de la ſalive par les arteres; de plus elle dégoutte auſſi de preſque toutes les parties de la bouche. Elle humecte le palais, l'œſophage, & la trachée-artere; elle appaiſe la ſoif; elle aide à la déglutition des alimens, & dans la bouche même elle jette le premier fondement de la chylification. Elle mérite le nom de premier menſtruë dans ce laboratoire du corps humain, & eſt l'auteur de

B cette

cette premiere ſolution des alimens dans la bouche, qui ne differe en rien de celle qui ſe fait dans l'eſtomac, que par dégrez; & quoi qu'elle ſemble être inſipide, elle a pourtant cachées en ſoi pluſieurs particules volatiles acides & ſalines, qu'on peut facilement reconnoître par leurs effets; car cette même ſalive par ſa vertu abſterſive & ſaponaire, guerit le prurit & les plaies de la peau; par ſa vertu acide elle tuë les araignées, fige le mercure, & fait fermenter la farine: de là vient que la bouillie impregnée de la ſalive de la mere eſt ſi bonne pour le petit enfant, qu'elle ſe réduit plûtôt en chyle dans l'eſtomac de ce petit corps, & s'accommode mieux à ſon temperament, que ſi elle étoit humectée par la ſalive d'autres perſonnes: & nous remarquons autant de diverſité dans la ſalive que le temperament eſt different en chaque individu: & tout ainſi que le ſang en divers ſujets eſt d'une nature differente, de même la ſalive ſemble imiter la conſtitution du ſang, & les alimens ſe changent d'autant mieux en chyle & puis en ſang, qu'il y a plus de raport entre leur diſſolvant & ce même ſang; & il eſt certain que toutes les humeurs fermentables ont plus de raport avec le ſang dont elles ont tiré leur origine qu'avec d'autres; de là vient encore que par la ſalive on reconnoît la bonne ou mauvaiſe diſpoſition du ſang, ce qui dans les febricitans où la maſſe a dérogé de ſon état naturel, ſe peut obſerver tous les jours.

La ſalive retourne avec le chyle ou ſans icelui à la maſſe du ſang, par les vaiſſeaux lactées.

L'a-

L'acide de l'estomac est une humeur saline, qui dégoutte continuellement de sa tunique glanduleuse dans l'état naturel, lequel se mêlant avec quelque peu de chyle resté dans les replis de la tunique veloutée, & de salive avalée, constituent ensemble le ferment naturel de ce viscere.

Ce ferment erre dans l'estomac vuide & a la vertu de picoter sa tunique nerveuse, & ainsi exciter la faim comme il sera expliqué en son lieu. Il imite le naturel du sang dont il est extrait, c'est-pourquoi nous devons toûjours avoir égard à toute la masse du sang lors qu'il s'agit des maladies de l'estomac; car si la disposition du sang est bonne, les glandes stomachales fournissent toûjours quelque bonne humeur fermentable; que s'il est troublé en sa mixtion, ou intemperé & impur, ou il ne fournira rien à l'estomac, ou bien s'il lui donne quelque chose, cela sera incapable de fermentation, ou trop fixe & piquant, ou trop foible & sans action. Ce caractere vicieux est puis après communiqué au chyle, & ces choses se réduisent entr'elles à un cercle, où elles se conservent, ou bien elles se détruisent mutuellement. Car tel chyle tel sang; tel sang telle humeur gastrique; & enfin telle humeur gastrique tel chyle. L'existence de ce ferment se prouve par la prompte dissolution des corps solides; car les alimens les plus durs sont réduits en peu de temps en forme de bouillie par cette fermentation; ce qui ne sauroit jamais être fait par élixation. D'ailleurs les mineraux & principalement le mars, souffrent dans l'estomac une dissolution pareil-

le à celle qu'ils ſouffriroient de quelque diſſolvant de la Chymie, & on remarque ici les mêmes phénomenes qu'on apperçoit en quelque operation de la Chymie, ſavoir une ſaveur & une odeur ſulphureuſe, & autres choſes qu'on ne ſauroit jamais attribuer ni à l'élixation ni à la chaleur.

Ce ferment dans ſon état naturel eſt fort temperé, de ſorte pourtant que pour la varieté des temperamens dans les ſujets, il eſt tantôt plus acide, tantôt plus ſalin & fourni plus ou moins de particules volatiles: de là vient que ce qui le plus ſouvent nuit à quelques-uns eſt profitable à d'autres, & que pluſieurs ſupportent & digerent mieux les viandes dures que les molles, & au contraire d'autres ne peuvent digerer que ce qui eſt fort humide & mou.

Le ſuc pancreatique eſt une humeur ſereuſe, laquelle eſt verſée par le canal pancreatique dans l'inteſtin duodenum. Le pancreas eſt un certain corps congloméré, fait par une infinité de glandes & de vaiſſeaux liez enſemble & revêtus d'une membrane commune, ſitué tranſverſalement ſous l'eſtomac, atteignant de l'une de ſes extrêmitez la rate, & par l'autre lié à l'inteſtin duodenum, deſcendant quelquefois un peu avec lui. Il a un gros vaiſſeau excretoire à lui propre, qui conſiſte en une infinité de petits rameaux, leſquels ont chacun une glande pancreatique à leurs extrêmitez, d'où vraiſemblablement ils tirent leur origine. Ils s'aſſemblent tous en ce gros vaiſſeau dont je viens de parler, qui eſt nommé le *canal pancreatique*, lequel bien ſouvent s'inſere dans l'inteſtin oblique-

quement par le même orifice que le canal cholidoque. Le ſang eſt porté par les arteres à cette partie, & departi dans les glandes qui en ſeparent le ſuc pancreatique, & l'envoient par les petits rameaux au tronc principal. Ce ſuc eſt de ſaveur ſubacide par les particules acido-ſalines qui prédominent en lui, leſquelles mêlées avec la bile qui eſt huileuſe, excitent une nouvelle ſorte de fermentation, par laquelle le chyle eſt diſſous & rafiné de la maniere qu'il doit être pour entrer dans les vaiſſeaux lactées. De plus ce ſuc ſert auſſi pour temperer l'acrimonie de la bile, afin qu'elle ne nuiſe aux inteſtins.

La lymphe eſt une humeur ſereuſe très-claire & tranſparente, contenuë dans les vaiſſeaux lymphatiques. Ces ſortes de vaiſſeaux ſont d'une texture très-fine & délicate. Ils naiſſent des glandes dans preſque toutes les parties du corps pour en rapporter la lymphe, & afin d'être plus ſûrs en chemin ils accompagnent les groſſes veines, & s'y tiennent attachez en maniere de lierre : ce qui ſe peut remarquer aux articulations des bras & des jambes, auſſi bien qu'à la veine-porte auprès du foye. Il n'y a pourtant pas d'apparence qu'ils tirent la lymphe des veines ; car le ſang vénal en eſt déja aſſez indigent.

Les vaiſſeaux lymphatiques au deſſous du diaphragme ſe déchargent tous dans le receptacle commun du chyle, nommé la *citerne :* mais ceux qui ſont au deſſus du diaphragme vont s'inſerer au concours des veines axillaires & jugulaires, en la partie ſuperieure du canal chylifere & au pericarde, pour y verſer leur

lymphe par des orifices apparens munis de valvules.

Ils ne ſont pas faciles à voir à moins que ce ne ſoit à des gens verſez en leur recherche ; car à cauſe de leur petiteſſe ils ſont aiſement cachez dans les parties, & ſi on n'uſe des circonſtances neceſſaires ils échapent facilement à la vûë, principalement lors que la lymphe eſt blanche. Mais à cauſe que cette humeur le plus ſouvent tire ſur la couleur jaune, alors ſes vaiſſeaux ſont plus facilement découverts, ſur tout après la mort de l'animal que ces vaiſſeaux ſont plus enflez, parce que la lymphe ſe meut plus lentement.

La lymphe n'eſt autre choſe qu'un ſerum épanché avec le ſang dans les parties glanduleuſes, qui cherche un autre chemin que le ſang, & s'encourt par les parties laterales. Il ne faut pas s'étonner de ſa ſubtilité & tranſparence ; car c'eſt la partie la plus fine & tranſcoulée de la ſeroſité du ſang, & la lymphe eſt cette même humeur que quelques-uns nomment *ſuc nerveux*. Lors que quelque vaiſſeau lymphatique eſt coupé ou corrodé, cette humeur ſort aſſez abondamment du fond des plaies & ulceres. Elle circule mais lentement, à cauſe qu'elle ne ſuit pas le droit chemin, & qu'elle n'eſt pas mûë fortement par les eſprits, mais qu'elle va comme en rampant. C'eſt-pourquoi les vaiſſeaux lymphatiques ſont de lieu en lieu munis de valvules, pour ſecourir & aider un mouvement ſi foible.

La lymphe delaye le chyle dans la citerne, afin qu'il puiſſe monter plus facilement par le canal

canal thorachique. Elle en fait autant du ſang vénal dans les veines axillaires & jugulaires, lequel ayant perdu ſon ſerum a beſoin de la lymphe pour le rendre fluide, afin qu'il ſe rarefie mieux dans le cœur; de plus elle ſert à reparer l'humeur du pericarde.

La ſemence eſt une humeur blanche, boufie & remplie d'eſprits, ſeparée du ſang dans les teſticules & paraſtates, & réſervée dans les vaiſſeaux déferens & veſicules ſeminaires pour la generation.

La matiere dont elle eſt faite eſt le chyle porté avec le ſang aux teſticules par les arteres ſpermatiques, & là ſequeſtré par une infinité de petites glandes qui ſont dans la partie tubuleuſe de la ſubſtance du teſticule.

Que cette matiere ne peut venir là par d'autres moiens que par ces vaiſſeaux, il eſt prouvé & confirmé par la diviſion & diſperſion de ces mêmes arteres, leurs contorſions & leur correſpondance avec autant de veines. Ces choſes paroiſſent être faites afin que le ſang ſoit porté aux teſticules avec plus de vîteſſe, & qu'il s'en retourne plus lentement, & ainſi que la plus noble partie du chyle ait le temps de ſe ſeparer pour être la matiere de la ſemence, c'eſt-à-dire que conſiſtant en particules convenantes entr'elles en mouvement, figure, grandeur, & ſituation, elles puiſſent s'unir pour former l'abregé de l'eſpece. Mais il ſera parlé plus clairement de cela en ſon lieu. Toute la partie tubuleuſe de la ſubſtance du teſticule n'eſt autre choſe qu'un aſſemblage & ramification des arteres ſpermatiques en forme de labirinthe & an-

anfractuositez, à quoi leurs envelopes servent beaucoup; car si on les en dépouille & qu'on mette le testicule dans l'eau, après quelque maceration on pourra débarrasser ces vaisseaux les uns d'avec les autres, en sorte qu'on en trouvera plus de vingt aunes de longueur, qui pourtant ne seront qu'un même vaisseau. Par les envelopes dont j'ai parlé courent en serpentant plusieurs nerfs qui portent à ces parties quantité d'esprits animaux, lesquels par leur influence hâtent le mouvement du sang par en bas, & successivement étrecissent la cavité des vaisseaux, & ainsi aident à la transcribration du chyle, & toutes les particules incapables de devenir semence, ou d'être emploiées à la nutrition, par les veines & vaisseaux lymphatiques s'en retournent au cœur.

Quelques uns veulent que la matiere de la semence soit un suc nerveux, ou, comme ils parlent, un certain stille du cerveau. Leurs raisons principales sont celles-ci.

La premiere, qu'il se rencontre un trés-grand nombre de nerfs dans les testicules, à proportion des autres parties.

On répond à cela, que ce suc nerveux doit donc être un esprit animal condensé, ou bien quelqu'autre humeur : mais la nature de l'esprit animal est telle qu'elle repugne à se condenser en semence ; car il a des particules volatiles & si disjointes les unes des autres, qu'elles sont mûës très-vivement. D'ailleurs ce suc nerveux ne peut être quelqu'autre humeur ; car elle boucheroit les pores invisibles des nerfs.

La

La ſeconde, qu'une perte de ſang conſiderable n'afoiblit pas tant que celle d'un peu de ſemence.

On répond qu'il eſt neceſſaire qu'il afluë grande quantité d'eſprits animaux aux teſticules, ſans quoi le chyle ne ſauroit jamais paſſer par tous ces canaux innombrables très-étroits, & ainſi ne ſe changeroit point en ſemence prolifique, de ſorte qu'une certaine quantité de cette humeur doit contenir plus d'eſprits animaux qu'une fois autant de ſang.

La troiſiéme, qu'on ſent une douleur de tête après le congrez, & que ceux qui s'éxerçent ſouvent aux luttes de Venus, ſont ſujets aux catharres ou défluxions du cerveau ſur la moëlle de l'épine.

Cela ſe doit entendre & expliquer être fait par la ſeule déperdition des eſprits; car les teſticules étant vuidez, les nerfs des parties voiſines ſe doivent auſſi proportionnellement vuider: alors les eſprits ſe meuvent plus facilement vers ces parties que vers d'autres, & ſont ainſi ſouſtraits & aux autres parties & au cerveau même: d'où s'enſuit un affaiſſement de leurs fibres, avec un ſentiment de douleur, qui provient de la condenſation de la lymphe vers l'épine du dos.

Enfin la quatriéme eſt que les teſticules ſont au dedans de couleur blanche, & non pas rouge.

On répond que toutes parties étant nourries de chyle, blanchiſſent auſſi toutes lors qu'elles ne ſont plus vivifiées par le ſang: ſi on les fait tremper dans l'eau, leurs fibres blanchiront toutes en quelque maniere.

On pourroit réobjecter à la réponse à la premiere objection, que puisque les fibres nerveuses ne s'obstruent point par le moien de leur suc nourricier, qui pourtant est d'une texture plus grossiere que le suc nerveux, d'où vient donc qu'elles le pourroient être par ce dernier ?

On doit répondre à cela, que le suc nourricier ne vient point du cerveau, mais qu'il transsuë des arteres, & qu'il ne remplit pas les pores des fibres, tant selon leur largeur qu'il le fait selon leur longueur, & ainsi ne suivant point la voie des esprits, il ne peut aussi fermer leur passage. C'est aussi la raison pourquoi les fibres nerveuses croissent seulement en longueur.

Il faut poser pour constant que le chyle est la matiere de la semence, c'est à dire sa partie la plus élaborée & spiritueuse, remplie de sels volatiles, surquoi nous pouvons expliquer tous les phénomenes & accidens de la semence, de sorte qu'il n'y a point d'argumens qui puissent contredire à ces explications. Le chyle est l'humeur la plus abondante dans la masse du sang, si on excepte la serosité qui sert comme de matrice à toute la masse ; il est propre à la rarefaction, à la nutrition, & à l'accretion, & très-necessaire à la production des esprits.

Il se voit par l'aide du microscope un très-grand nombre de petits animaux dans la semence virile, qui ressemblent assez bien à de petits vers ; car ils sont de figure oblongue & ronde, aiant la tête fort grosse à proportion de leur corps, leurs extrêmitez invisibles, à la verité, mais, comme je pense, faute d'extension. Ils

se

ſe meuvent d'une celerité incroiable dans la ſemence, écumant & déchargée incontinent auparavant. Je les croi être le vrai principe de la generation, & tous les animaux, quels qu'ils puiſſent être chacun en ſon eſpece, avoir été premierement un tel ver, lors qu'un ou plusieurs ſont conduits à l'ovaire par le ferment ſeminal, & ſont inſinuez dans les pores des œufs. Mais il ſera traité de cela à fond dans le XX. Exercice, en parlant de la generation.

La ſemence commence d'être capable de generation, lors que la chaleur ouvre les pores des glandes & des vaiſſeaux plus qu'auparavant, en ſorte que le ſang coule par les glandes plus librement, & par la conſomption de l'humidité ſuperfluë, les nerfs ſont mieux en état d'y apporter les eſprits animaux en une quantité requiſe; car avant ce temps la plus grande partie du ſang étoit emploiée à l'accroiſſement du corps, la chaleur & le pouls étoient trop débiles pour pouvoir faire circuler le ſang aſſez vîte par tous ces détours & anfractuoſitez. De là vient que les vieillards décrepits manquent de ſemence, à cauſe que la chaleur eſt en eux fort débile & leur ſang dépourvû de parties balſamiques & chyleuſes, de ſorte que les vaiſſeaux ſpermatiques ſe rétreciſſent, & ne permettent plus au ſang un ſi libre accez.

La ſemence préparée dans les teſticules & paraſtates, eſt conduite dans les veſicules ſeminaires par les vaiſſeaux déferens tortueux & très-étroits, où elle eſt conſervée juſqu'à ce que par quelque titillation ou affection, les nerfs &

les fibres épars par ces vesicules soient enflez d'esprits animaux, & par leur constriction l'expriment pareillement toute bousie d'esprits dans l'uretre, par les orifices qui sont à côté de cette glandule appellée la *tête de coq*.

La boutique où est fabriquée la semence, est donc les testicules; ainsi les Eunuques n'en ont point, ils ont pourtant quelque chatouillement, mais il leur vient d'une certaine humeur tiede, laquelle des glandes prostates distille par plusieurs pores au dedans de l'uretre. Mais cette humeur n'est pas semence, tant s'en faut, puisque dans les gonorrhées les glandes dont j'aî parlé étant affectées, elle peut très-long-temps se perdre sans déliberation. Son usage naturel est d'oindre l'uretre contre l'acrimonie des sels de l'urine.

Plusieurs croient que les châtrez peuvent avoir assez de semence de réserve dans leurs vesicules seminaires pour un ou deux congrez, & pour pouvoir engrosser une femme; car il est constant que la quantité de la semence n'est pas tant requise que sa spirituosité, puisque la generation ne se fait que par la fecondité des œufs dans l'ovaire même: mais cela doit s'entendre de ceux qui ont été châtrez depuis que leur semence étoit devenuë prolifique, & non pas de ceux qui l'ont été de jeunesse.

La semence corrobore & fortifie tout autant que les esprits dont elle est remplie entrent dans les veines, & se mêlent avec le sang, lequel par la circulation les distribuë ensuite à toutes les parties. D'ailleurs d'autant que ces esprits existant, il n'est pas besoin que tant d'autres

tres esprits animaux & vitaux soient envoiez aux testicules & autres réservoirs de la semence, puisque ces parties en sont déja remplies, & ainsi les esprits ne sont pas tant divertis du cerveau ni du cœur, & des autres parties.

Par fois cependant la semence se mêlant en trop grande quantité avec le sang, lui cause de grandes alterations & des symptomes étonnans, introduisant une nouvelle sorte de fermentation dans les humeurs, & troublant toute la masse.

En ceux qui vivent chastement, il ne se produit pas tant de semence. La raison est que les esprits animaux enflent moins les parties, & ainsi leurs fibres en sont moins dilatées. Cela fait que les canaux s'étrecissent peu à peu, & la matiere de la semence n'étant pas admise, s'épand dans les lombes & autres parties voisines, & est emploiée à la nutrition.

Les femmes n'ont point de semence si on n'entend par là leurs œufs, desquels elles ont leurs testicules ou ovaires tous remplis, & qui lors qu'ils sont rendus féconds par les vers & le ferment seminal, reçoivent plus d'extension, & tombent de leurs alveoles ou coupes qui les contiennent dans les trompes de *Fallope*, & de là dans la cavité de la matrice.

Ainsi l'humeur que les femmes déchargent pendant le congrez, n'est pas une vraie semence, parce qu'elle sort des parties exterieures d'environ le clitoris & orifice du vagina, elle reste même rarement au dedans de la vulve quelque temps, mais il est certain qu'elle n'entre

 tre

tre jamais dans la matrice. Plusieurs femmes conçoivent sans avoir déchargé cette humeur comme elles avouent ; & on n'y voit ni la consistence de semence, ni n'apperçoit-on la spirituosité requise à cette derniere humeur, & même les femmes publiques qui se polluent plusieurs fois tous les jours, ne sont jamais débilitées par l'excretion de cette humeur sereuse. Elle n'a pas non plus l'élaboration requise à la semence, parce qu'elle ne reçoit pas sa production dans les organes destinez à la generation de la semence, mais elle vient de certaines glandules éparses dans les tuniques du vagina, qui ont les orifices de leurs vaisseaux excretoires ouverts en grand nombre dans la cavité de ce canal, de sorte que par quelque affection bien souvent, ou par le chatouillement pendant le congrez, s'ensuit la constriction des fibres nerveuses de ces parties, qui est la cause de l'émission de cette humeur.

Le vrai usage de cette humidité est d'arroser perpetuellement le vagina, & peut-être en quelque sorte faire que l'esprit seminal soit conduit plus facilement du vagina dans la capacité de la matrice, pour ensuite être élevé aux ovaires pour la fecondité des œufs.

Les humeurs inutiles sont principalement la *sueur*, l'*urine*, le *sang menstrual*, les *larmes*, la *morve du nez*, les *eaux de l'accouchement*, les *lochies*, le *sang hemorrhoïdal*, que je décrirai le plus promptement qu'il me sera possible.

La sueur est une humeur sereuse en forme d'eau, mêlée de plusieurs particules salines, se déchar-

déchargeant par les pores de la peau, à chacun desquels répond un petit vaisseau excretoire, qui vient d'une petite glande subcutanée, par laquelle la matiere de la sueur est separée du sang que les arteres apportent. Ces glandules peuvent être apperçuës par le moien du microscope. La cause efficiente de la sueur naturelle, est la chaleur du soleil ou du feu, l'exercice, & les vêtemens.

L'urine est une humeur sereuse, transcoulée dans les reins. Cette serosité vient aux reins par les arteres rénales avec le sang qu'elle delayoit. Elle s'épanche premierement dans la substance exterieure des reins, qui est toute glanduleuse, par le moien des rameaux des arteres vénales, qui par leur entortillement forment les glandules. Le sang étant parvenu dans les conduits très-étroits de cette partie, laisse échaper les particules aqueuses & salines, par la conformité des pores avec ces particules, lesquelles se r'assemblant sont portées par une infinité de petits conduits dans des tuyaux plus gros, prenant leur origine de ces mêmes petits rameaux. Ces tuyaux forment ensemble pour la plûpart la substance interieure des reins, & l'urine de ceux-ci se déchargeant en huit ou neuf autres encore plus gros, est enfin conduite dans le bassinet, & de là par les ureteres dans la vessie.

Le sang menstrual est celui qui a coutume de se vuider tous les mois periodiquement par les arteres de la matrice, cependant cette excretion peut être accelerée ou retardée à raison du temps de l'année, des affections, des remedes

medes pris interieurement, & enfin du temperament propre à chaque ſujet ; car dans les unes cette purgation ſe fait plûtôt, dans les autres plus tard. Celles qui ſont d'un temperament chaud ont le flux plus ſouvent, mais en moindre quantité, & au contraire celles qui ſont d'une conſtitution phlegmatique ne l'ont pas ſi ſouvent, mais il dure plus de jours. Les menſtrues ſe vuident par la matrice, comme par un organe deſtiné à cela. La raiſon eſt que les arteres de la matrice ouvrent leurs orifices au dedans de ſa cavité, & que toutes ces embouchures manquent de veines pour reconduire le ſang vers le cœur. Une autre cauſe de ce flux periodique, eſt un ferment contenu dans les tuniques de la matrice, mis en action periodiquement tous les mois ou environ, par l'action duquel les orifices des arteres s'ouvrent & laiſſent couler le ſang.

Les larmes ſont une humeur ſereuſe ſortant des yeux par gouttes. Leur matiere eſt une ſeroſité acido-ſaline, continuellement portée avec le ſang par les arteres aux glandules lachrymales & innominées, & ſeparée dans les conduits lachrymaux, qui ſont en aſſez grand nombre au dedans des deux paupieres: ſon uſage eſt la lubrification & humectation des yeux.

La morve ou mucus des narines eſt une humeur lente & viſcide; ſa matiere ſort des arteres du dedans du nez.

Les eaux qui ſe vuident dans l'acouchement, ont pour matiere le chyle ſuperflu contenu dans la membrane amnios, & par fois l'urine & la ſueur du fœtus.

Les

Les lochies que les femmes purgent pendant le temps de leurs couches, ſont le ſang qui pendant la groſſeſſe rempliſſoit les poroſitez des tuniques de la matrice.

Les excretions hemorrhoïdales ſont un ſang redondant & fermentatif, porté par les arteres nommées hemorrhoïdales, lequel par ſa grande rarefaction force & ouvre leurs orifices.

EXERCICE VIII.

Des Facultez du corps.

FAculté eſt une certaine diſpoſition des parties du corps, qui a la force de produire formellement des actions.

La faculté en general ſe diviſe en deux, l'*animale* & la *naturelle*.

La faculté animale eſt celle qui produit les actions animales. Elle ſe ſubdiviſe en *ſenſitive*, *appetitive*, & *motive*.

La faculté animale ſenſitive ſont les ſens, leſquels ſont de deux ſortes, les *externes* & les *internes*.

Tous les ſens pourroient à bon droit être dits internes, puiſque l'ame ne ſent nulle part par dehors mais par dedans, & qu'il ne ſe fait nulle perception ni détermination des eſprits dans aucun organe exterieur, mais bien dans le cerveau.

Les ſens exterieurs ou ainſi nommez, parce que leurs organes ſont placez au dehors, ſont

cinq

cinq en nombre, ſavoir, la *vûë* s'apperçevant ſeule des couleurs; *l'ouie* des ſons, le *goût* des ſaveurs, le *flair* ou *odorat* des odeurs, enfin le *tact* ou *toucher* des qualitez tactiles.

Les ſens interieurs ſont principalement trois, le *ſens commun*, la *phantaiſie*, & la *memoire*.

Le ſens commun reçoit tous les mouvemens des ſens dits exterieurs, il réſide vraiſemblablement dans le conarion ou glande pineale; car il n'y a point de partie dans tout le cerveau, à qui on puiſſe attribuer cette dignité à meilleur titre.

La phantaiſie ou imagination eſt une faculté qui repréſente les objets abſens comme s'ils étoient préſens, à l'aide de certaine irradiation des eſprits animaux ſur la glande pineale, avec application de l'entendement.

La memoire conſiſte en certains veſtiges imprimez fortement dans le cerveau, en ſorte que ſi les eſprits animaux viennent à reprendre le même cours, les mêmes penſées reviennent en l'entendement.

La faculté animale appetitive, excite les appetits animaux.

Et enfin la faculté animale motive parfait les mouvemens animaux.

La faculté naturelle eſt celle par laquelle ſe font les actions naturelles. Elle agit en tout ſelon le mouvement, la figure, la ſituation, & la grandeur des parties qui compoſent le corps.

EXERCICE IX.

De l'Action en general.

Action est une certaine operation en nous, dépendante de la disposition naturelle des parties.

Il y a cependant certaines actions tout-à-fait intellectuelles, ne dépendant en aucune maniere du corps, au moins que nous puissions concevoir, mais j'ai déja remarqué au commencement deux principes agens dans l'homme, & par consequent diverses sortes d'operations: les unes devant être attribuées à l'entendement seul, les autres au corps seul, & enfin d'autres à tout le composé. Celles de l'entendement sont nommées actions animales, celles du corps sont dites actions naturelles, & enfin celles de tout le composé sont appellées actions mixtes.

EXERCICE X.

Des Actions animales.

Action animale est celle qui est faite par l'Etre pensant. Elle se divise en *sensitive* ou *sensation*, & en *appetitive*, ou *appetit animal.*

La sensation est double, ***externe*** & ***interne***, tout ainsi que les organes pour les sensations sont divers.

La

La ſenſation externe eſt une action animale, entant qu'elle connoît quelque choſe dépendamment de l'organe corporel exterieur. Elle eſt de cinq ſortes tout de même que les ſens exterieurs ou facultez, par qui elles ſe font ſavoir. L'action de voir, celle d'ouïr, celle de goûter, celle de flairer, & celle de toucher.

Il ne faut pas confondre la faculté de voir qu'on nomme *vûë*, avec l'action de voir, qui ſe fait de la maniere ſuivante.

Lors que les globules celeſtes ſont mûs par quelque corps lumineux, comme du ſoleil, des étoiles, ou de la chandelle &c. deſquels les particules ſont en un perpetuel mouvement; car les mêmes globules celeſtes ſont intermedes entre l'œil & le corps lumineux, ſoit qu'ils rayonnent l'œil immediatement, ou bien qu'ils ſoient refléchis par quelque corps opaque, de ſorte que ſi les rayons de lumiere du ſoleil, des étoiles &c. avec les globules ne tendent pas directement à l'œil, mais tombent ſur un corps opaque, ils ſont refléchis par lui vers l'œil, & lui repréſentent la couleur du corps qui les a fait refléchir. Cette couleur varie ſelon le mouvement des globules, & la diverſité dans la ſuperficie de l'objet. Les globules celeſtes ainſi mûs & pouſſez par le corps lumineux directement, ou refléchis par l'opaque, entrent dans l'œil, & par la diverſité de conſiſtence qu'ils rencontrent dans les humeurs, ſont modifiez de maniere cependant qu'ils concourent tous en un même point de la tunique ou membrane retine de l'œil, qui n'eſt autre choſe qu'une dilatation de la partie medulleuſe du nerf optique.

que. En cet endroit les images des objets exterieurs ſont peints en mignature, & ſont communiquez au ſens commun par le moien des eſprits animaux, ſuivant le cours des fibres medulleuſes du nerf. De cette délineation des images des objets peints dans l'œil, vient la connoiſſance & diſtinction de l'un ou de l'autre objet. C'eſt là juſtement en quoi conſiſte l'action de voir ou appercevoir la couleur des objets, cette couleur n'étant en elle-même autre choſe que la variation de la lumiere, ſuivant certain mouvement de la matiere du ſecond Element, refléchie par le corps terreſtre ou opaque. Ainſi donc ſelon que les globules ſont placez, les uns tenant les autres en ligne droite ou oblique, ils reçoivent divers mouvemens ſuivant la diverſité que l'objet externe qui les refléchit, a en ſa ſuperficie, & atteignant les fibres nerveuſes ils les agitent auſſi de diverſes façons ; car un objet atteint les nerfs beaucoup plus que l'autre. On conçoit par là pourquoi l'action de voir ſe fait en un moment, ſavoir que les rayons par qui elle ſe fait, ne ſont autre choſe que les globules celeſtes placez en ligne les uns près des autres, de ſorte que le premier étant mû par la matiere du premier Element, le dernier le doit être auſſi à même temps, de la même ſorte qu'il arriveroit à une ligne faite de dragées de plomb ; car lors qu'on pouſſeroit la premiere dragée à l'une des extrêmitez de la ligne, toutes les autres dragées ſe mouvroient à même temps juſqu'à la derniere de l'autre bout.

L'action d'ouïr eſt une ſenſation par laquelle

le l'Etre penſant s'apperçoit des ſons. Le ſon n'eſt autre choſe qu'un mouvement tremblant de l'air, lequel en maniere d'ondulation parvient à l'oreille externe, & entrant au dedans va heurter certaine membrane, laquelle par l'aide de certains petits muſcles eſt tenduë dans le trou auditoire, à peu près de la même maniere que la peau ſur la caiſſe d'un tambour l'eſt par ſes inſtrumens. A cette tenſion ſervent beaucoup quatre petits os enchaînez & liez les uns aux autres par les rameaux des nerfs auditoires, de ſorte que l'air ondoyant frapant le tambour, choque à même temps les nerfs de l'ouïe ; & comme ces oſſelets ſont de conſiſſiſtence molle, ils ploient & obeïſſent un peu, en ſorte que les globules celeſtes ne peuvent entrer ſi promptement, de là vient que l'action d'ouïr ſe fait par ſucceſſion de temps. Et la raiſon pourquoi l'un entend mieux que l'autre, eſt que la membrane a plus de tenſion en l'un qu'en l'autre, tout ainſi qu'une caiſſe de tambour de laquelle la peau eſt bien tenduë, rend les ſons plus clairs.

L'action de goûter eſt une ſenſation par laquelle l'Etre penſant s'apperçoit des ſaveurs. Elle ſe fait par des particules de certaines figures du corps qu'on goûte, ſe mouvant & touchant les nerfs de la langue & du palais de diverſes ſortes, d'où procedent auſſi pluſieurs eſpeces de ſaveurs, par exemple, ſalée par les particules rigides & terreſtres ; acide ou aigre par les particules rigides, poignantes & tranchantes ; amere par des particules ſalines & terreſtres, mêlées enſemble & qui s'acrochent

faci-

facilement ; douce par des particules acides & huileuſes , mêlées enſemble en une certaine proportion & harmonie, comme il ſe voit dans le ſucre, dans le miel &c. Ces quatre ſortes de ſaveurs ſont les principales, autrement elles ſont ſans nombre, mais elles ſont pourtant toutes compoſées de ces quatre dont je viens de parler. Par là on doit entendre la ſaveur n'être autre choſe qu'une certaine diſpoſition des particules du corps ſavoureux, capable de toucher les nerfs du goût de pluſieurs manieres.

L'action de flairer eſt une ſenſation par laquelle l'Etre penſant s'apperçoit des odeurs. Les organes de cette ſenſation ſont les nerfs olfactoires qui ſortent de la partie anterieure de la moëlle allongée, & ſe diſtribuent par pluſieurs rameaux dans la membrane qui tapiſſe interieurement les narines. L'objet de l'odorat ſont les odeurs ou particules ſubtiles, acides & ſulphureuſes ſous certaines figures, voltigeant en l'air, & attirées par l'inſpiration: elles frappent les nerfs auſſi diverſement que leurs figures ſont differentes. On doit concevoir de là comment les corps odoriferans doivent diminuer & ſe flétrir.

L'action de toucher eſt celle par laquelle l'Etre penſant s'apperçoit des qualitez touchables. A raiſon de la grandeur, figure, & mouvement des corps touchables ſe fait l'impreſſion dans l'organe du toucher, ce qui auſſi varie fort cette ſenſation.

Il eſt certain que toutes les ſenſations externes peuvent en quelque maniere être nommées *toucher* ;

cher; car ce qu'eſt un agréable chatouillement à la peau, cela même eſt une ſaveur de bon goût à la langue, une couleur plaiſante à l'œil, un ſon agréable à l'oreille, & une odeur de bonne ſenteur aux narines.

La ſenſation interne eſt une action animale, qui pareillement peut être diviſée en cinq eſpeces differentes, ſavoir en la ſenſation commune, le reſſouvenir, l'intelligence, la volonté, & l'imagination ou action d'imaginer.

La ſenſation commune provient de la glande pineale, comme du centre de toutes les impreſſions des ſens exterieurs. Elle s'apperçoit des objets dans le même temps que les ſens s'en apperçoivent, & fait, pour ainſi dire, que l'animal ſent ce qu'il ſent; car l'impreſſion des objets ſuivant le cours des filamens nerveux qui regardent le ſens commun, c'eſt-à-dire le lieu où il réſide, eſt enfin à l'aide des eſprits animaux portée à l'Etre penſant, & cauſe en lui quelque affection qui eſt la ſenſation commune, & qui varie ſelon le mouvement ou l'impreſſion des objets, dans les fibres & dans les eſprits. Par là on comprend aiſement qu'il eſt plus vraiſemblable que l'Etre penſant ſoit déterminé par le mouvement des eſprits, que par aucun mouvement de ſon ſiege, comme veulent quelques-uns; car je n'admets point ces choſes inexplicables; & d'ailleurs on conçoit facilement cela être prochainement fait par les eſprits animaux.

Le reſſouvenir ou reminiſcence eſt une action animale, d'autant que les eſprits animaux pouſſez dans les veſtiges où ils avoient auparavant

fait

fait impreſſion, déterminent l'Etre penſant à avoir les mêmes penſées, ce qui s'appelle le *reſſouvenir.* Cette action appartient proprement aux choſes abſentes, mais non à d'autres qu'à celles que les ſens exterieurs ont apperçues auparavant, comme eſt la connoiſſance de telle & telle choſe pour la ſeconde, troiſiéme, ou plus de fois apperçuë: nous nous repreſentons puis après les idées de telle choſe avec grande attention, & connoiſſons les mêmes objets.

L'intelligence eſt une action animale laquelle independemment du corps peut avoir quelque penſée.

La volonté eſt une action animale laquelle ſans l'aide du corps peut exercer le vouloir, ou operation de la volonté.

L'action de l'imagination eſt celle qui apperçoit les objets ſenſibles dans le temps que les ſens exterieurs ne s'en apperçoivent point, & forme à part ſoi des images & ſimulacres des choſes, quelquefois abſurdes & erronées. Cela ſe fait par une certaine ondulation des eſprits animaux, pouſſez des parties exterieures vers le cerveau.

L'action animale appetitive eſt celle qui à l'occaſion de certains mouvemens des eſprits animaux, exerce ces ſortes d'affections que nous nommons *paſſions.* Mais comme ces choſes ſont quelquefois cauſes des maladies, je reſerverai à en parler dans la Pathologie. D'ailleurs comme elles ſont du nombre des choſes qu'on nomme connaturelles, & ainſi neceſſaires à l'entretien de la vie & ſanté du corps,

elles doivent être reſervées à la Partie Diététique.

EXERCICE XI.

Des Actions naturelles en general.

L'Action naturelle ſe doit toûjours expliquer par les principes de la Mechanique. Elle ſe fait ſans l'aide de la penſée, & comme j'ai déja dit ailleurs, quoi que l'entendement s'appliquât à ces ſortes de fonctions, elles ne s'en feroient ni plus ni moins vîte; elles dépendent du mouvement, de la figure & de la ſituation des particules, tant des parties fluïdes que ſolides.

Les principales actions naturelles ſont la chylification, la ſanguification, le mouvement du cœur, des arteres & du ſang, le mouvement du cerveau, la ſeparation des eſprits & des humeurs, la reſpiration, le mouvement periſtaltique de l'eſtomac & des inteſtins, la nutrition, l'accretion, & la generation.

EXERCICE XII.

De la Chylification & du mouvement du Chyle.

LES alimens rompus & moulus par les dents, & détrempez par la ſalive, reçoivent d'elle une impregnation & vertu fermentative de telle ſorte, qu'ils ne ſont plus connoiſſables de ce qu'ils étoient auparavant, & ſi on les expoſe à la chaleur du ſoleil, ils s'aigriſſent incontinent. Tout cela eſt entierement méchanique, & dépend de l'action des dents, leſquelles mâchent les viandes; les conduits ſalivaires fourniſſent le ferment; la langue mêle la matiere, les muſcles du pharinx par leur mouvement pouſſent les viandes mâchées, par le conduit étroit de l'œſophage juſque dans l'eſtomac: que ſi quelques unes de ces choſes défaillent, la chylification n'en ſera pas peu gâtée. La maſtication eſt de ſoi ſi néceſſaire, que lors qu'elle manque, à peine les alimens peuvent-ils bien être digerez dans l'eſtomac; car dix bouchées bien mâchées & détrempées de ſalive ſeront plus facilement diſſoutes dans le ventricule, qu'un ſeul morceau qui n'a point été mâché: de là vient que les gens gourmans ſont ſujets à beaucoup de maladies; car les viandes mal mâchées ſe cuiſent difficilement dans l'eſtomac, & deviennent une pâte viſcide, cauſe de pluſieurs maladies.

La maſtication parachevée, les alimens ſont

conduits par le tuyau de l'œſophage dans la cavité de l'eſtomac où ils reçoivent une fermentation beaucoup plus forte; car pluſieurs cauſes concourent enſemble pour cet effet, entre leſquelles les particules des viandes differentes entr'elles en figure, conſiſtence, mouvement, & grandeur, auſſi-bien que la diverſité des pores & mutation des ſuperficies, ne doivent pas tenir le dernier lieu.

Cependant la premiere & principale cauſe efficiente de cette fermentation, eſt la matiere ſubtile du premier élement, dans laquelle nagent pluſieurs petites particules des viandes qui reçoivent d'elle aſſez de mouvement pour dilater les pores de toute la maſſe, & cauſer ce mouvement inteſtin qu'on nomme *fermentation*. La matiere ſubtile fait ici ce que l'eau doit faire aux digues & aux ponts, lors qu'elle eſt chargée de fragmens de glaces; car elle renverſe bien plus facilement ces édifices étant en cet état, qu'elle ne feroit ſi elle étoit ſeule. Tout de même la matiere du premier élement a bien plus de force à rompre & écarter les pores de la maſſe des alimens dans l'eſtomac, lors qu'elle eſt chargée des particules fines des mêmes alimens.

Cette chaleur douce communiquée à l'eſtomac par les viſceres du bas-ventre, aide en quelque maniere à cette ſolution, non pas comme les Anciens ont penſé, puiſque la plus forte elixation ne la ſauroit parfaire; mais cette chaleur ſert en ceci à peu près de la même maniere que la chaleur temperée du bain ſert à hâter l'action d'un diſſolvant dans une operation

tion de Chymie; car plusieurs particules en forme de vapeur s'insinuent dans l'estomac par ses pores, & étant déja en mouvement rencontrant les autres fluïdes, elles n'augmentent pas peu leur agitation.

Pour ce même effet sert aussi le ferment de l'estomac, ou lymphe gastrique qui dégoutte des glandes de ce viscere, laquelle avec la salive avalée & autres fluïdes est facilement mise en mouvement, afin que la coction se fasse dans l'humide.

Après cette fermentation les parties centrales des alimens se separent, & la masse reçoit plus d'extension qu'auparavant, une autre consistence, une autre couleur, une autre odeur, & une autre saveur, que celle qu'elle avoit dans la premiere solution dans la bouche; elle est rendue fluïde & vaporeuse, & se rarefie de plus en plus.

L'estomac doit être consideré comme un vaisseau qui fournit la place nécessaire aux alimens, afin qu'ils reçoivent la preparation requise pour devenir chyle. Pour cet effet le ferment y accourt de plusieurs endroits, & ainsi la chylification se fait, non pas par aucune chaleur ou vertu specifique qu'il possede, comme les Anciens ont pensé, je n'admets point ici ces sortes de facultez inexplicables; car outre le nom, elles ne disent rien de concevable. Pour certain ces facultez inherentes, attractrice, retentrice, concoctrice, expultrice &c. sont choses controuvées, & l'ame ne peut en nulle maniere tant soit peu aider à la chylification; car attirer, retenir &c. sont de ces

ſortes d'attributs qui ſignifient quelque connoiſſance ou élection, ce qui ne peut jamais être attribué aux viſceres, puiſque ces parties auſſi-bien que toutes les autres tiennent toute leur vertu du ſang & de leur propre ſtructure, tout ainſi que la clef a la vertu d'ouvrir la ferrure par ſa ſeule extenſion & modification de ſes parties.

Enfin le chyle ainſi preparé ſort de l'ample capacité de l'eſtomac, & entre dans le conduit étroit des inteſtins: alors affluent deux ſucs differens, la bile jaune & le ſuc pancreatique, leſquels cauſant une nouvelle ſorte de fermentation, delayent beaucoup le chyle, de ſorte que les parties laiteuſes & pures ſe ſeparent des groſſieres & terreſtres, deviennent douces & balſamiques, & ſe changent en un ſuc ſalin volatile.

Pour lors les particules auparavant éparpillées & rarefiées ſe condenſent un peu, & s'approchent les unes des autres, & celles qui ſont les plus fluïdes & gliſſantes ſe rangent aux côtez des inteſtins, & entrent dans les veines lactées: mais celles qui ſont groſſieres & terreſtres, ſont pouſſées vers les gros inteſtins, & preſſées vers le centre de la concavité. Ces mouvemens ſont cauſez par ceux du diaphragme & des muſcles du bas-ventre, qui agiſſent reciproquement les uns aux autres, aidez par le propre mouvement periſtaltique des inteſtins.

Ainſi le chyle ſortant du canal étroit des inteſtins, entre dans les veines lactées qu'on peut nommer des canaux très-étroits, par où il eſt con-

conduit dans la citerne ou réceptacle commun à toute la masse. Dans cet endroit le chyle est delayé par la lymphe abordante de toutes les parties inferieures ; & rendu plus fluïde, il monte par le canal thorachique par l'aide & disposition des valvules qui sont dans ce vaisseau, & est versé enfin dans la veine souclaviere gauche. Cependant il est delayé derechef par la lymphe affluante des parties superieures, & rendu plus capable de rarefaction lors qu'il parvient au ventricule droit du cœur, par le tronc de la veine cave.

EXERCICE XIII.

De la Sanguification.

LA sanguification est la conversion ou changement du chyle en sang.

Cette conversion se fait dans l'un & l'autre des ventricules du cœur, par plusieurs causes concourantes ; car ici & là affluent diverses particules de chyle, de sang & de lymphe revenantes de diverses parties, & ainsi diversement figurées, de sorte qu'il est impossible qu'en une matiere si heterogene, il ne se fasse une forte effervescence. La liqueur tombant en masse, ses porositez & interstices sont tellement disposez, que la matiere du premier élement y peut seule avoir entrée, laquelle meut & agite ces particules de diverses manieres,

res. D'ailleurs il reste toûjours dans les ventricules du cœur quelque petite portion de sang très-subtil & rarefié. Lors donc que le sang entre dans le ventricule droit par la veine cave, & dans le gauche par la veine pulmonaire, le sang rarefié occupe à l'instant tous les interstices de celui qui est entré, & le rarefie si à propos, que le cœur venant à se comprimer, il est chassé avec vehemence dans les deux arteres.

On demande ici, d'où vient la couleur rouge & pourprée du sang?

Il faut répondre, le sang en cela être son propre ouvrier; car lors que les particules sulphureuses ou huileuses, avec les salines se mêlent ensemble, & qu'elles sont agitées par la matiere subtile dans le cœur, & que toute la masse se rarefie; ces particules se joignent très-étroitement, les huileuses sont exaltées de sorte par les salines, que le sang aquiert une superficie où les rayons de lumiere sont tellement reflechis & modifiez, qu'ils excitent en nous la sensation de la couleur rouge. Cela se prouve en ce que le sang est d'autant plus rouge & vermeil, qu'il participe plus de particules sulphureuses & salines alcali. Au contraire si les particules acides abondent dans le sang, elles le rendent plus obscur & plus grossier, suivant cette regle élegante des Chymistes, *sulphurea ab alcalibus solvuntur in minimas particulas; per acidum verò in particulas crassiores coagulantur.*

EXER-

EXERCICE XIV.

Du Mouvement du cœur, des arteres, & du sang dans les animaux.

LE cœur doit être consideré comme un muscle, parce que son mouvement est musculaire ; car en toutes ses parties suivant le cours de ses fibres de plusieurs sortes, il se dilate, il s'étrecit, & il s'endurcit, tout de même que les autres muscles. Son mouvement est double, sçavoir *diastole*, & *systole*. Entre ces deux est la *perisystole*, un certain intervalle qui s'apperçoit dans les agonisans.

La diastole ou mouvement de dilatation s'entend tant du cœur, que des oreillettes, & des arteres.

La systole est le mouvement de constriction, attribué aux mêmes parties.

Les oreillettes du cœur ont leur diastole aussi-bien que les ventricules, mais differemment ; car lors qu'elles se resserrent dans leur systole, les ventricules se dilatent par la diastole. La diastole des oreillettes ne dépend pas tant de la rarefaction du sang que de sa quantité ; car le sang vénal se hâte beaucoup à cause des embouchures larges des veines dans les oreillettes ; la disposition des valvules mitrales aide même beaucoup à cela.

La diastole du cœur dépend en partie de la quantité du sang, mais principalement de la fermentation & rarefaction, par la matiere sub-

tile residante dans le cœur. En cette rarefaction les particules du ſang les plus mobiles ſe meuvent vers la ſuperficie interieure des ventricules qu'elles étendent, d'où on peut aiſément juger la diaſtole être l'état du cœur purement paſſif.

La ſyſtole ſe fait par le cours des eſprits animaux, cauſé par l'irritation que le cœur ſouffre pendant la diaſtole, ou par la quantité du ſang, ou par ſa rarefaction. Les fibres nerveuſes communiquent à l'inſtant au cerveau ce qu'elles ſentent; ce qui fait que les pores de ce viſcere s'ouvrent, & le cervelet ou plûtôt la moëlle alongée envoye les eſprits par les rameaux de la huitiéme paire qui ſe diſtribuent au cœur, leſquels rempliſſant les fibres, les tirent toutes vers leur principe. Cela prouve que la ſyſtole ne ſe fait point par un pur affaiſſement des côtez des ventricules du cœur, comme ont prétendu quelques-uns. De ſorte que ces nerfs liez vers le cou en un chien pendant le temps d'un jour ou deux, lui cauſent la mort avec langueur & palpitation de cœur, ſuivant le témoignage de quelques Savans. Je croi même que la mort ſeroit plus prompte, ſi le cœur ne recevoit quelques autres rameaux moins liables des intercoſtaux. D'où on peut juger combien le cœur a beſoin du cerveau. Ainſi donc les eſprits animaux affluent au cœur pour la conſtriction, à cauſe de l'irritation qu'il ſouffre pendant ſa dilatation, d'où il s'enſuit que plus le cœur eſt tendre & delicat, comme dans les enfans, plus le pouls doit être frequent,

quent, & que la ſyſtole eſt proprement l'action du cœur.

Dans la diaſtole la pointe du cœur s'approche vers ſa baſe, & alors les ventricules s'enflent bien fort; car le ſang ſe rarefie de ſorte qu'il occupe beaucoup plus de place. Dans la ſyſtole il arrive le contraire. On peut juger avec quelle force le cœur ſe contracte, ſi on poſe avec attention le doigt ſur une groſſe artere, & ſi on conſidere avec quelle force & vîteſſe il pouſſe le ſang dans toutes les parties du corps.

On ſent mieux la ſyſtole du cœur au côté gauche qu'au droit; car ſa pointe tend de ce côté-là; & ſa conſtriction eſt plus forte en cet endroit, parce que les parois du ventricule gauche ſont plus robuſtes que celles du droit.

Le pouls ou mouvement des arteres s'acorde avec le mouvement du cœur, & conſiſte en dilatation & conſtriction alternativement.

La cauſe de la dilatation ou diaſtole des arteres, eſt le ſang chaſſé par la conſtriction du cœur dans les arteres, en partie par ſa rarefaction, en partie par ſa grande quantité, laquelle agite fortement la tunique des arteres.

La cauſe de la conſtriction ou ſyſtole, eſt en partie lors que le cœur ſe dilate derechef, & que le ſang s'écoule & paſſe des arteres dans les veines, ce qui fait que ces premiers vaiſſeaux s'affaiſſent; en partie par les fibres annulaires nerveuſes de leur troiſiéme tunique, leſquelles par quelque ſorte d'irriration qu'elles ſouffrent pendant la dilatation, s'ouvrent beaucoup & ſont remplies d'eſprits animaux, qui

est la cause qu'en s'enflant elles s'accourcissent & compriment ainsi les arteres.

D'où il s'ensuit que le mouvement des arteres est contraire à celui du cœur, c'est-à-dire, que la diastole des arteres correspond avec la systole des ventricules, & qu'elles se meuvent conformement avec les oreillettes.

Les arteres ont le pouls & non pas les veines. La raison de cela est que le sang en circulant va d'un endroit plus large dans un plus étroit, lors qu'il est encore dans les arteres: ce qui doit augmenter son mouvement. Au contraire les veines qui le reçoivent enfin de ces petits tuyaux capillaires d'arteres par le moyen des fibres charnuës, sont plus larges que les arteres, & sont même en plus grand nombre, de sorte donc que le sang par la violence de son mouvement doit beaucoup dilater les arteres; & d'ailleurs les tuniques de ces vaisseaux sont de telle sorte qu'elles resistent beaucoup à l'impulsion du sang, au lieu que les veines recevant le sang lors qu'il passe d'un endroit plus étroit dans un plus large, où il doit nécessairement perdre beaucoup de son mouvement, ce qui est commun à toutes les liqueurs, ont leurs tuniques d'une texture beaucoup plus lâche & plus molle, que ne sont celles des arteres, & ainsi elles s'accommodent mieux au mouvement du sang, & cedent beaucoup à son impulsion, & cependant il seroit nécessaire qu'elles y resistassent pour faire sentir le pouls.

On sent donc le pouls des arteres pendant leur diastole, si on applique le doigt dessus; mais

mais dans la systole lors que les arteres se resserrent, on ne sent rien: de là vient qu'on doit juger du temps de la systole des arteres par rapport à celui de leur diastole.

En tout homme sain & robuste le pouls bat pour le moins deux mille fois dans le temps d'une heure, ce qu'un chacun peut experimenter en soi-même. Cependant il reçoit beaucoup de changement par les affections de l'ame; car en ceux qui sont en colere, ou bien en ceux qui sont fort joyeux, le pouls est beaucoup plus frequent; il en est encore de même en ceux qui courent & qui travaillent. Au contraire dans les gens tristes & craintifs, à cause d'un autre flux des esprits animaux, le pouls est plus lent, & par consequent la circulation est plus tardive.

Les enfans ont le pouls frequent à cause qu'ils ont le cœur fort tendre & irritable, & que leur sang est plus subtil & rarefiable; d'ailleurs les tuniques des arteres dans ces petits, sont plus dilatables: ce qui fait aussi qu'ils ont le pouls plus mou.

Le mouvement du sang est consideré double, sçavoir le mouvement *intestin* ou *fermentatif* des particules qui composent le tout liquide, & le mouvement *progressif* ou *circulaire* de toute la masse.

Le mouvement intestin est cette fermentation vitale qui donne au corps la chaleur & la vie. Il se fait par une douce impression de la matiere subtile du premier élement temperée, commençant au moment de la generation, & continuant pendant toute la vie, sous une mê-

me determination, c'eſt-à-dire, dans l'état de ſanté & non autrement, entretenant toûjours le conflict de l'acide & de l'alcali dans une certaine mediocrité, d'où ſuit la fermentation, qui maintient toute la maſſe dans une deuë conſiſtence & mixtion de ſes particules. Que ſi quelques-unes de ces choſes viennent à defaillir, il ſurvient incontinent un trouble dans toute la mixtion, cauſe de toutes les maladies aiguës.

La circulation du ſang eſt un mouvement, par lequel ce liquide eſt inceſſamment porté par le moien des arteres du cœur à toutes les parties du corps, d'où enſuite il retourne vers le cœur par le moien des veines. Voici la méchanique de cette circulation.

Le ſang de la veine cave tant aſcendante que deſcendante entre par la diaſtole dans l'oreille droite du cœur, & de là dans le ventricule droit pendant ſa diaſtole contraire à celle de l'oreillette, comme il a été dit en ſon lieu. Etant en cet endroit il ſe rarefie, puis par la ſyſtole du même ventricule, il eſt pouſſé dans l'artere pulmonaire, qui le conduit par le moien de ſes rameaux dans les veſicules pulmonaires. Le ſang parvenu en ce lieu, eſt mêlé avec l'air entré par l'inſpiration dans les bronches. Cet air entraine avec ſoi quelques particules nitro-aëriennes, & quelque portion de matiere ſubtile temperée par la matiere celeſte. Ces choſes rendent le ſang encore plus rarefiable qu'il n'étoit auparavant, de ſorte que recueilli par les rameaux capillaires de la veine pulmonaire, ceux-ci le conduiſent dans

le tronc principal, d'où il eſt enſuite verſé dans l'oreillette gauche. Il entre de là dans le ventricule gauche où il ſe rarefie puiſſamment, & enfin par la forte conſtriction du même ventricule, il eſt pouſſé dans l'aorte, qui le conduit par le moien de ſes branches dans toutes les parties du corps.

Le ſang dans cette route laiſſe échapper pluſieurs de ſes particules chyleuſes ſous une forme chriſtalline: ce qui arrive lors que le chyle delayé de beaucoup de lymphe ſort par les pores des arteres capillaires, pour s'attacher à l'extremité des fibres. Il ſe ſepare encore de la maſſe un très-grand nombre de particules differentes en figure, grandeur & mouvement, qui forment diverſes ſortes d'humeurs. Mais il ſera parlé de cela à fond en ſon lieu.

Le ſang aiant donc parcouru toutes les parties, & paſſé par tant de pores figurez ſi diverſement en doit revenir très-inégal. En cet état il paſſe derechef dans les rameaux tant de la veine-porte que de la veine cave, ſoit que ces mêmes rameaux ſoient immediatement joints avec ceux des arteres, comme il arrive vraiſemblablement en ceux qui ſe déchargent dans les ſinus de la dure mere, qui ſont joints par anaſtomoſes avec les branches des arteres carotides & cervicales, comme penſent avoir obſervé quelques Anatomiſtes; ſoit par le moien des fibres charnues, ou autres ſortes de veſicules ou vaiſſeaux: ces rameaux, quoi qu'il en ſoit, le conduiſent derechef dans le tronc de la veine cave, d'où il eſt enſuite reporté dans l'oreillette droite du cœur.

En

En cette circulation il faut remarquer principalement deux choses, l'une que le poumon à chaque fois que le cœur se contracte dans la systole, reçoit autant de sang par l'artere pulmonaire, que fait tout le reste du corps par l'aorte & toutes ses branches. L'autre que le sang se doit beaucoup plus rarefier dans le ventricule gauche, qu'il ne fait dans le droit.

Dans le fœtus le sang circule tout autrement; car de la veine cave il passe dans la veine pulmonaire par un trou ovale, de sorte qu'il en entre fort peu dans le ventricule droit: de l'artere pulmonaire il est conduit dans l'aorte par un certain canal arterieux, & il en passe encore la moindre partie par le ventricule gauche. Celui qui ne suit point ces voies enfile le chemin ordinaire par le poumon. Le sang circule ainsi dans le fœtus, mais lors que l'enfant est né ces passages se ferment incontinent. Le trou ovale semble être fait par le sang de la veine cave ascendante lors qu'il commence à se mouvoir dans la generation, qui perce les tuniques de la veine pulmonaire, qui sont très-tendres alors, par sa seule impulsion, & je croi le canal arterieux être fait par le sang du ventricule droit, entrant dans l'artere pulmonaire; car à cause que ce vaisseau est fort pressé par la substance compacte des poumons, il ne peut donner au sang un passage assez libre; c'est-pourquoi ce liquide se fait un chemin à côté dans l'aorte par son impulsion. Mais lors que déja l'enfant respire plus librement, ses poumons sont rendus de plus en plus spongieux, & leurs vesicules reçoivent plus d'extension,

de

de ſorte que le ſang trouve non ſeulement un libre accez dans l'artere pulmonaire, mais encore eſt-il proportionellement abſorbé par les rameaux de la veine du même nom, & ainſi une certaine membrane eſt appliquée & collée par le ſang aux bords du trou ovale, laquelle s'aglutinant avec le temps, le bouche entierement. Le canal arterieux ſe flétrit, & ſe deſéche en ligament pour la même raiſon; car le ſang ayant ſon paſſage libre par le tuyau de l'artere pulmonaire vers le poumon, il n'eſt plus beſoin qu'il ſoit détourné par ce canal.

Enfin la circulation du ſang dans le fœtus differe encore en cela, que cette liqueur eſt portée hors du corps du fœtus vers le placenta, par deux arteres qui ſortent des iliaques, & qu'il revient enſuite dans le fœtus par la veine umbilicale.

Il eſt impoſſible de marquer un certain temps prefix à la circulation du ſang dans les animaux; car elle ſe fait en moins de temps en ceux qui ſont de nature chaude, qu'en ceux qui ſont de temperament froid, & en ceux-là le ſang par ſa propre rarefaction irrite le cœur à la conſtriction. La circulation ſe fait encore en moins de temps en ceux qui ſe meuvent, qu'en ceux qui ſe repoſent. La raiſon eſt qu'en ceux-là le mouvement des muſcles preſſe & étrecit les vaiſſeaux, & ainſi hâte le mouvement du ſang. Le temps de la circulation eſt encore plus court dans les vaiſſeaux proche du cœur, comme en ceux du poumon, dans les intercoſtaux & dans les coronaires. Enfin quelques uns penſent que la circulation ſe fait

plus

plus promptement dans les febricitans que dans les autres: mais il y a de l'abus en cela. La raison est que dans ceux qui ont la fievre le sang est fort acre, de sorte qu'il irrite bien par son acrimonie le cœur & les oreillettes, & les oblige de se resserrer, & ainsi de pousser le sang dans les arteres bien plus souvent à la verité, ce qui fait le poux frequent, mais en moindre quantité; car le cœur à cause de cette irritation n'a pas, pour ainsi dire, le temps de se dilater pour contenir autant de sang qu'il feroit: ainsi le sang est poussé dans les vaisseaux avec beaucoup de force, mais en plus petit volume, ce qui fait que la circulation en va moins vîte.

Les opinions sont fort partagées au sujet de la durée de la circulation, & combien elle se doit faire de fois dans un certain temps, par exemple en celui d'une heure.

Les uns ne veulent qu'il entre dans le cœur pendant la distole que quelques gouttes, ou tout au plus qu'une drachme de sang dans chaque ventricule, à cause, disent-ils, qu'alors il se rarefie de telle sorte, qu'il occupe cent fois plus de place.

Les autres prennent le contrepied, & n'admettant point la rarefaction du sang, ils pensent qu'à chaque diastole il doit entrer pour le moins deux onces de cette liqueur en chaque ventricule, qui en sortent ensuite toutes entieres par la systole, de maniere que dans un homme sain & vigoureux, le pouls battant deux mille fois ou environ dans le temps d'une heure, comme il a déja été dit, il s'ensuivroit que

quatre

quatre mille onces de ſang devroient paſſer par le cœur pendant cet eſpace de temps, qui font trois cent trente-quatre livres. Ils ſuppoſent d'ailleurs qu'en un tel ſujet qu'eſt celui qui a été nommé, il ſe trouve vingt-cinq livres de ſang, il doit donc s'enſuivre de là, que toute la maſſe circule treize fois dans le temps d'une heure.

Ni l'une ni l'autre de ces deux opinions ne me paroît vraiſemblable; car au regard de la premiere j'avouë ne pouvoir admettre une ſi grande efferveſcence dans le cœur en l'état de ſanté, ſans quoi cependant il eſt difficile de concevoir comment une dragme de ſang feroit capable de cauſer une telle émotion, & faire ſentir le pouls dans toutes les parties du corps.

Pour ce qui eſt de la ſeconde, ſes partiſans, en n'admettant point la rarefaction du ſang, ont erré encore plus groſſierement; car ils ont cru que chaque ventricule du cœur pouvoit contenir deux onces de ſang, à cauſe, comme je penſe, qu'ils y en ont trouvé une telle quantité après la mort des animaux, lors que le ſang ayant perdu ſa fermentation, ſes parties étoient approchées les unes des autres pour former une maſſe plus compacte qu'elles ne faiſoient pendant la vie. Il n'y aura pas lieu de douter que le ſang ſoit fermentable, ſi on conſidere qu'il eſt fait du chyle; car ce que nous nommons ſanguification n'eſt autre choſe que la converſion du chyle en ſang, comme il a été dit en l'Exercice precedent. On ne pourra pas non plus douter que le chyle ne ſoit une liqueur fermentée & fermentable, ſi on ouvre l'eſto-

l'estomac des animaux pendant la digestion des alimens ; car on s'apperçevra de la fermentation par l'odeur qui en exhale. Cela même se sent dans les matieres que rejettent ceux qui vomissent une heure ou deux après le repas. Cela posé pour constant, on peut dire que le sang est fermentable, parce qu'il est fait du chyle, qui est une liqueur fermentée & fermentable: or tout ce qui est capable de fermentation, l'est aussi de rarefaction : donc le sang est capable de rarefaction. D'ailleurs vingt-cinq livres de sang dans le corps d'un homme me semblent être beaucoup, si ce n'est en un sujet d'une extension & corpulence extraordinaire ; mais on entend ici parler de ce qui se rencontre le plus ordinairement.

Pour suivre un sentier plus droit & plus approchant de la verité, & n'être pas trompé par les apparences, je me suis proposé un milieu à suivre entre ces deux extremitez, en supposant qu'à chaque fois que le cœur se dilate, il entre en chacun de ses ventricules environ une once de sang, ce qui suffit pour les remplir ; car, comme j'ai déja dit ailleurs, il se rarefie en sorte qu'il occupe plus de place. Ce sang est poussé par la systole dans les arteres, & comme j'ai déja avancé qu'en un homme sain & robuste le pouls battoit environ deux mille fois dans le temps d'une heure, il doit donc passer par le cœur pendant cet espace de temps deux mille onces de sang, qui font cent soixante-sept livres: & parce que je n'estime pas qu'il se trouve dans un homme sain & robuste communement plus de vingt livres de sang plus ou moins,

moins, il s'enſuit de là que la maſſe doit circuler environ huit fois dans le temps d'une heure.

Enfin pour concevoir que cette circulation eſt tout-à-fait méchanique, on n'a qu'à conſiderer la diſpoſition des valvules qui ſont placées aux embouchures des vaiſſeaux dans les oreillettes du cœur. Les valvules mitrales qui ſont à l'embouchure des veines, dont la veine cave à l'oreillette droite en a trois, & la veine pulmonaire au côté gauche en a ſeulement deux; permettent au ſang de couler des veines dans les oreillettes, mais ſe fermeroient ſi en quelque ſorte il ſe mouvoit pour retourner dans les veines, & l'empêcheroient. Celles qui ſont à l'embouchure des arteres au nombre de trois en chacune, ſont diſpoſées de telle ſorte, qu'elles permettent la ſortie au ſang des ventricules pour entrer dans les arteres, mais en ſe fermant empêchent qu'il ne rebrouſſe chemin pour entrer dans les ventricules: elles ferment exactement le paſſage à quoi leur figure ſigmoïde aide beaucoup.

La fin de la circulation du ſang eſt la nutrition des parties du corps, pour leur communiquer la chaleur, pour la procreation des eſprits, & pour empêcher ſa coagulation.

EXERCICE XV.

De la Secretion des esprits & des humeurs.

J'AI déja dit ailleurs que les esprits vitaux ne deposoient jamais la forme de sang, & que la separation des esprits animaux de la masse se faisoit dans le cerveau. Voici comment elle se fait.

Il faut selon *Descartes* considerer que toutes les parties du sang les plus vives & subtiles que la chaleur a rarefiées dans le cœur, entrent incessamment & en très-grand nombre dans les cavitez du cerveau, & que de tout le sang qui tend en droite ligne par les arteres en ce lieu, les particules les plus agitées & les plus subtiles entrent seules dans les pores de ce viscere; parce que les voyes sont très-étroites. Ces mêmes particules subtiles composent les esprits animaux, & elles ne reçoivent aucun changement dans le cerveau, sinon qu'elles sont là separées des autres particules du sang plus grossieres, & ce qu'on nomme ici esprits sont de vrais corps, qui n'ont aucune proprieté particuliere, sinon qu'ils sont des corps très-subtils, & qui sont meus comme les parties de la flamme d'un flambeau.

Le sang par son mouvement circulaire se répand dans toutes les parties du corps; & dans plusieurs visceres se separent de lui diverses sortes de particules, par exemple, dans les poumons sont separées plusieurs exhalaisons ou

par-

particules fuligineuſes ; dans les reins pluſieurs parties aqueuſes & lixiviales ; dans les glandes ſubcutanées pluſieurs particules acido-ſalines ; dans le foye les huileuſes ; dans la rate les acides, auſteres &c. Car il eſt néceſſaire que le ſang paſſe par tant de canaux figurez diverſement, autrement il ne pourroit jamais laiſſer échaper tant de ſortes d'humeurs néceſſaires à tant de fonctions, non plus que d'être purgé & épuré de tant de parties excrementeuſes. Ainſi ces canaux ſi diverſement figurez ſervent à ce que pluſieurs ſortes de particules ſoient ſeparées de la maſſe, ſelon que chacune atteint la ſuperficie du crible propre à ſa ſeparation ; après quoi le ſang ſe raſſemble dans un lieu commun, afin que revenant de diverſes parties diverſement figuré, il ſoit reduit à un état uniforme.

Mais pourquoi certaines parties ſeules, les unes ici, les autres là, ſont ſeparées de la maſſe avec tant de regularité ? Certes je ne puis concevoir autre cauſe de cela, ſinon la diverſe configuration des pores des parties, tant dans les vaiſſeaux ſanguins, que dans les cribles mêmes & dans les vaiſſeaux excretoires ; de ſorte qu'il eſt impoſſible qu'il ne ſe ſepare ici & là diverſes ſortes de particules : & tant que les pores des parties gardent bien leur configuration naturelle, & que le ſang ſe meut bien ſelon ſon mouvement progreſſif, toûjours les choſes qui doivent être évacuées ſont conduites hors du corps, & celles qui doivent être retenues pour quelque uſage, ſont raſſemblées en lieu convenable. Car à le bien conſiderer

les

les viſceres mêmes ne ſont autre choſe qu'une ramification & aſſemblage de vaiſſeaux, faite pour recevoir le ſang, & en ſeparer pluſieurs particules, dont les unes ſont nécesſaires à quelques fonctions, & qui retournent puis après à la maſſe; les autres ſont purement excrementeuſes qui doivent être rejettées au dehors du corps. Toute cette mechanique dépend entierement de la configuration des pores des parties qui admettent ici & là certaines particules figurées de telle & telle ſorte: de maniere qu'il ne faut pas s'étonner ſi certaines ſortes de particules ſont ſeparées de la maſſe dans les reins, les autres dans la rate, les autres dans le foye, dans les poumons, dans le pancreas, dans les glandes ſubcutanées, & dans les teſticules. Ce qui prouve le ſang revenant par les veines ne pouvoir être uniforme, parce que lors qu'il paſſe par tant de parties ſolides, il laiſſe échaper pluſieurs ſortes de corpuſcules, & ſe charge d'autres qu'il entraine avec ſoi, de ſorte que ce que quelques-uns penſent eſt ridicule, ſavoir que ſi le ſang qu'on évacue par la ſaignée n'eſt pas de bonne couleur, il faille réiterer l'évacuation juſqu'à ce qu'il commence à ſe montrer ſous une couleur naturelle; car il ſe peut que le ſang ſoit bon & louable, quoi qu'il ſoit mal coloré, à cauſe de la diverſité de figures dans ſes particules.

Si je n'ai juſqu'ici parlé ni de chaleur naturelle ni d humeur radicale, la raiſon eſt que je n'ai pû concevoir rien de l'eſſence de ces choſes pour y aſſeoir un jugement ſolide; & cette chaleur naturelle reſidante dans le cœur depuis

le

le temps de la conception, & y persistant jusqu'à la derniere vieillesse avec son humeur radicale, sont choses controuvées sans fondement, & qu'on n'a jamais observées; car l'essence de la chaleur ne consiste pas dans le repos, ni la chaleur n'est jamais stable & infuse, mais le tout est influant, & on n'a jamais senti de chaleur, où on ne s'est jamais apperçu du flux.

EXERCICE XVI.

De la Respiration.

LA respiration est un mouvement par léquel l'air entre alternativement dans les poumons, puis en ressort de la même maniere. Elle a deux parties, *l'inspiration* & *l'expiration.*

L'inspiration se fait en partie par la dilatation du thorax qui presse & pousse l'air voisin de lui, & celui-ci d'autre jusqu'à ce qu'enfin il en est reçu quelque portion par la bouche, & par les narines dans les poumons. Car il faut considerer le monde tout plein de corps, & il n'a été donné à aucun d'eux aucune penetration naturelle, à moins que quelques-uns d'entr'eux ne reçoivent leur mouvement d'ailleurs, alors ceux-ci en poussent d'autres, & ceux-là d'autres, qui s'insinuent ici & là, selon qu'ils en trouvent la commodité. En par-

tie par la vertu elaſtique de l'air, qui fait que comme un reſſort il eſt diſpoſé à s'étendre, & enfin en partie par le preſſement qu'il reçoit des autres corps. Toutes ces choſes le pouſſent dans les poumons, & non pas cette crainte imaginaire du vuide. Au reſte le thorax eſt principalement dilaté par le mouvement des muſcles intercoſtaux tant internes qu'externes, puis par les ſouclaviers dentelez, & autres dependans du bras & de l'épaule.

L'expiration ſe fait par la contraction du thorax & des poumons. L'air réchauſé & rarefié doit occuper plus de place: ce qui eſt cauſe que ſes parties ſe pouſſent & ſe preſſent les unes les autres. La contraction du thorax ſe fait par le diaphragme qui touche les fauſſes côtes de toutes parts, & cela fait que le thorax eſt fort mobile. De plus les muſcles triangulaires auſſi-bien que les droits & obliques du bas-ventre ſervent auſſi à la même fin, leſquels par leur contraction n'étreciſſent pas ſeulement le thorax & les poumons, mais de plus montant en haut ils diminuent la capacité du lieu: ce qui ſe voit très-manifeſtement dans le ris, dans la toux, & dans l'éternument.

L'expiration eſt encore beaucoup aidée par la repoſition ſpontanée des côtes après la dilatation. Mais la contraction des poumons ſe fait principalement par les fibres charnues & nerveuſes des bronches lors qu'elles ſont étendues & irritées par l'air rarefié; car ſe rempliſſant d'eſprits animaux elles racourciſſent les bronches & preſſent le poumon.

Dans l'inſpiration la partie de devant du diaphra-

phragme monte vers le thorax, & sa partie posterieure est repoussée par en bas par les poumons remplis d'air: le contraire arrive dans l'expiration.

De tout cela on peut recueillir que les poumons n'ont pas été faits uniquement pour recevoir l'air; & leur structure est telle qu'ils semblent plûtôt être destinez à la circulation du sang qu'à la respiration, ou, comme plusieurs disent, à l'attraction de l'air, lequel sans eux pourroit influer trouvant le passage ouvert. Les poumons donc ne sont pas le premier & principal organe de la respiration, mais le diaphragme, lequel, comme tous les autres muscles, est fait pour le mouvement; car enflé par les esprits animaux il pousse & dilate les côtes & les muscles du bas-ventre. Ceux-ci pressant l'air externe il est necessaire qu'il en entre quelque partie par la trachée-artere, & ainsi que les poumons s'enflent, & l'air par sa vertu elastique rencontrant le sang rarefié, l'aide beaucoup en son mouvement progressif vers le ventricule gauche du cœur. Si les particules de l'air ne se mêloient pas ainsi avec le sang, il seroit toûjours agité par la matiere subtile toute seule, selon toutes les dimensions, & tel mouvement intestin au dedans des cellules des poumons mettroit tout en desordre. Mais la pesanteur des corps externes oblige le thorax & les muscles du bas-ventre à se relâcher aussi-bien que le diaphragme; alors les poumons se desenflent, & ainsi se fait l'expiration.

L'usage de la respiration est principalement

pour former la voix à quoi l'air eſt abſolument néceſſaire, afin que les exhalaiſons fuligineuſes ſoient pouſſées au dehors, aider le ſang en ſa rarefaction dans le ventricule gauche du cœur, & enfin pour conduire les particules odorantes aux narines.

EXERCICE XVII.

Du Mouvement du cerveau.

LE mouvement du cerveau conſiſte dans la diaſtole & la ſyſtole alternativement. A cette fin il y a une diſtance convenable entre les deux membranes. Il eſt néceſſaire que le cerveau ſe meuve à cauſe de la grande quantité de ſang porté à cette partie par quatre arteres, qui d'ailleurs eſt d'une texture très-ſouple & propre au mouvement. La diaſtole du cerveau répond à la ſyſtole du cœur, parce qu'elle dépend du mouvement des arteres: ce qu'on reconnoîtra ſi on touche d'une main le poignet d'un enfant, & de l'autre le concours des ſutures coronale & ſagittale; car on s'aperçevra du pouls en ces deux endroits au même temps. Ainſi donc on ſent le pouls du cerveau au même temps que le cœur ſe reſſerre, à cauſe de la grande quantité de ſang & d'eſprits portez à cette partie dans ce même moment. La ſyſtole ſe fait en partie par la diminution du ſang & des eſprits écoulez ailleurs, qui eſt la cauſe que le cerveau ſe deſenfle; en

partie

partie par ses propres fibres & celles de la pie mere, lesquelles étant irritées se retirent & se contractent.

L'usage de la diastole dans le cerveau, est la perpetuelle repletion des nerfs par les esprits animaux.

EXERCICE XVIII.

Du Mouvement peristaltique ou vermiculaire du ventricule & des intestins.

LE mouvement peristaltique est celui par lequel le ventricule & les intestins, depuis l'entrée de l'œsophage jusqu'à l'anus, sans cesse & successivement se retirent & s'étrecissent comme en rampant en maniere de ver tout autour de leur propre substance. Ce mouvement est fait par les fibres longitudinales & annulaires de la seconde tunique de ces parties, agissant successivement les unes prez les autres; car étant remplies d'esprits animaux, elles s'enflent & s'acroissent de la même maniere que nous voyons ramper les serpens: & cela incessamment tout ainsi que la cause du flux des esprits animaux du cerveau vers l'estomac & les intestins persiste toûjours. Je croi que la bile jaune irrite continuellement les fibres nerveuses par son acrimonie, & cause ce flux d'esprits: ce qui fait que ce mouvement ne dépend en rien de nôtre volonté.

L'uſage du mouvement periſtaltique dans l'œſophage eſt que les alimens ſoient conduits dans le ventricule, en celui-ci pour l'étrecir & diminuer ſa capacité, & dans les inteſtins l'entrée du chyle dans les veines lactées, & pouſſer les féces vers les gros inteſtins.

EXERCICE XIX.

De la Nouriture & de l'Acroiſſement du corps.

LA nutrition eſt la converſion des alimens en la ſubſtance du vivant, qui vit ſuivant toutes ſes parties integrales proportionnellement: ou bien, c'eſt la reparation de ce que perdent naturellement les parties. Cette perte eſt continuelle tant des eſprits qui ſe diſſipent par les travaux & par les veilles, que des parties ſolides dont la ſubſtance eſt inceſſamment detachée & charriée au dehors par les humeurs circulantes, qui ſe diſſipent auſſi elles-mêmes par les urines, par les ſelles, par les crachats, par la ſueur, & par la tranſpiration inſenſible: ce que le ſavant *Sanctorius* dit avoir exactement obſervé en ſa Medecine Statique, juſques-là qu'en quinze jours il ne ſort pas plus peſant par les ſelles en matieres, qu'il s'en perd en un jour par la tranſpiration inſenſible. On n'aura pas lieu de s'étonner de cela ſi on prend garde qu'on inſpire beaucoup moins qu'on n'expire,

pire, & qu'on peut voir en peu de temps les matieres qui ſortent en vapeurs ſe condenſer ſur la glace d'un miroir. Même ſi on touche avec le pouce ſeulement de l'acier bien poli ou de l'étain bien net, on s'apercevra au même inſtant que les vapeurs ſorties de cette partie s'attacheront & ſe condenſeront ſur la ſuperficie du métal. J'ai dit du pouce ſeulement, pour me taire de toutes les autres parties. De ſorte donc qu'il s'évapore inceſſamment quelque choſe proportionellement de toutes les parties du corps; c'eſt-pourquoi auſſi il eſt néceſſaire que la nutrition ſe faſſe à proportion de la perte que les parties ſouffrent.

Mais afin de bien concevoir comme quoi les parties qui compoſent la machine de nôtre corps, ſe nourriſſent & croiſſent, il eſt néceſſaire de prendre garde aux arteres leſquelles par leur diaſtole dilatent leurs pores, de ſorte que dans l'état naturel les particules chyleuſes delayées de la lymphe en ſortent, & penetrent les pores des parties ſolides comme autant de vaiſſeaux, dans leſquels quelques-unes de ces particules s'attachent, & adherent aux parties qui doivent être nourries à cauſe de la ſimilitude de leurs ſuperficies; car il n'y a rien qui s'aglutine mieux enſemble que deux corps dont les ſuperficies ſe reſſemblent, & qui ſe touchent immediatement l'un l'autre en pluſieurs points. Pluſieurs autres particules plus volatiles & agitées en forme de vapeurs ſubtiles, ſe diſſipent par la tranſpiration inſenſible: la plus grande partie cependant s'en retourne vers le cœur par les vaiſſeaux lymphatiques ſous le nom

d'humeurs circulantes, & ſont de nouveau confonduës avec la maſſe du ſang. De plus il faut encore conſiderer que lors que les arteres entrent profondement dans la ſubſtance des parties, & que par leur frequente diviſion elles deviennent capillaires, leurs tuniques deviennent fort poreuſes, dans leſquelles le ſang dont les particules ſont differentes en figure & grandeur, étant contenu, les parties chyleuſes & nourricieres en ſortant par ces pores dilatez & ouverts, ſelon que chacun s'accommode mieux à leur configuration, ſe moulent & ſe figurent; de ſorte que puis après elles ſont en état de s'ajuſter à la diverſité des pores des fibres, & ainſi coulant par la ſubſtance des parties, elles s'atachent ici & là, où elles trouvent le plus de conformité, & ſont ainſi changées dans la ſubſtance des parties pour reparer la perte que font continuellement ces mêmes parties.

Mais la raiſon pourquoi nous croiſſons lors que nous ſommes jeunes, & au contraire nous decroiſſons quand nous devenons vieux; & pourquoi tantôt nous engraiſſons, & tantôt nous maigriſſons? Tout cela ſe peut aiſement expliquer par ce qui a déja été dit; car les fibres des parties ſolides ſont plus molles & plus ſouples lors que nous ſommes jeunes, & ſe joignent mieux avec les liquides; elles forment entr'elles des eſpaces plus amples, & les parties chyleuſes y affluent en plus grande abondance; de ſorte qu'il s'en attache plus à la racine des fibres par la conformité des ſuperficies, qu'il ne s'en diſſipe par la tranſpiration: ainſi nos parties ſont alors non ſeulement nourries, mais

de

de ce qu'il s'en attache plus qu'il ne s'en consume, nous croissons aussi. Que si plusieurs particules rameuses & grasses se joignent les unes aux autres dans les entredeux des muscles, ou bien vers ses extremitez des vaisseaux lymphatiques, lors qu'elles entrent en quelque cavité, alors nous engraissons.

Mais lors que les fibres des parties sont devenues dures par la vieillesse, les canaux s'étrecissent beaucoup, & ne peuvent plus si bien admettre les liquides qu'auparavant. D'ailleurs la superficie des fibres est comme rongée par la lymphe devenue acre, & changée de sorte que le suc nourricier ne s'y peut attacher, ni si commodement, ni en quantité suffisante: ainsi les parties doivent maigrir, la face devient ridée & tout le corps s'amoindrit.

Toutes les parties solides blanchissent en quelque façon lors qu'on les lave, à cause que le suc nourricier dont elles sont entretenues, tire toûjours sur la blancheur, acompagnée d'une certaine fibrosité.

Ce que pensent plusieurs est ridicule, que l'animal peut au besoin être entretenu & nourri quelque temps par sa propre graisse; car elle est trop subtile & attenuée pour pouvoir s'attacher aux fibres des parties, & est entrainée au dehors ou par les urines ou par la sueur.

EXERCICE XX.

De la Generation.

LA generation eſt une production de tout le vivant par le vivant, comme d'un principe conjoint en reſſemblance de nature.

Voici la mechanique de la generation ſelon mon ſentiment.

La ſemence virile eſt jettée dans le *vagina* de la matrice, & par un certain mouvement periſtaltique de cette partie, elle eſt conduite dans la cavité de *l'uterus*. Cependant il s'éleve de cette ſemence un certain ferment avec les petits vermiſſeaux qu'elle contient, aux trompes de *Fallope*, & par là aux ovaires. Lors que les trompes ſont irritées par les ſels volatiles de la ſemence, il y afflue beaucoup d'eſprits animaux par les nerfs, à l'occaſion dequoi elles dilatent leur conduit, principalement l'extremité qui touche l'ovaire, appellée par les Anatomiſtes *fimbria*, en ſorte qu'elles embraſſent l'ovaire pour la plus grande partie; & le ferment ſeminal avec les petits animaux entrent à l'aide d'un certain mouvement vermiculaire, dans les œufs par un pore qui eſt dans leur envelope. Alors l'humeur contenue dans les canaux de l'œuf eſt agitée & rarefiée; les femmes en ce temps-là à cauſe de la volupté & chatouillement que leur cauſe l'injection de la ſemence virile, déchargent par certains vaiſſeaux excrétoires ouverts dans le *vagina* beau-

coup

coup d'humeur ſereuſe que j'ai prouvé ailleurs n'être point ſemence; elle peut pourtant aider à la conception en delayant & rarefiant la ſemence, afin que le ferment ſeminal avec les vermiſſeaux s'en puiſſent mieux ſeparer pour être puis après par le mouvement verniculaire conduits aux ovaires. Cependant quelques-unes conçoivent ſans l'émiſſion de cette humeur.

Après la ſeparation du ferment ſeminal, ce qui reſte de la ſemence ſe fermente, & ſe diſſipe avec les vermiſſeaux qu'elle contenoit encore.

On prouve que nous ſommes engendrez d'un ver à l'aide du ferment ſeminal, encore que pluſieurs engendrent leſquels neantmoins ne ſauroient pouſſer leur ſemence juſque dans la cavité de la matrice; parce qu'ils ont la verge debile ou trop courte: ce qui ne pourroit ſe faire s'il ne ſe ſeparoit de leur ſemence encore dans le *vagina* un ferment ſeminal avec les vermiſſeaux. Ne voyons nous pas tous les jours les coqs engendrer par la ſeule humectation que leur verge fait à l'entrée du *vagina* de la poule ſans intromiſſion? Ce lieu eſt cependant très-éloigné de l'ovaire. Que dirai-je davantage, ou que pourrai-je conçevoir pour la fecondité des œufs, de plus convenable que le ferment ſeminal avec les vermiſſeaux, que je croi être formez dans les anfractuoſitez des teſticules & de l'épididime, après la cribration des parties ſeminales & leur ſeparation d'avec le reſte du ſang par des particules convenables enſemble en mouvement, grandeur, figure &

ſituation, jointes & adherentes les unes aux autres pour former l'extrait de l'eſpece, pour puis après être conduits avec le corps de la ſemence de cet endroit dans les veſicules ſeminaires par le moyen des vaiſſeaux ejaculatoires, où ils ſont gardez pour la generation de nouveaux individus?

Le ferment ſeminal donc avec les vermiſſeaux élevé du fond de la matrice aux ovaires par les trompes de *Fallope* s'inſinuent dans un ou pluſieurs œufs ſelon qu'ils en trouvent la commodité, & que les pores des œufs ſont diſpoſez à les recevoir. On peut recueillir de là pourquoi tous les œufs ne ſont pas rendus féconds tous à la fois, mais très-peu ordinairement, & pourquoi cela n'arrive pas toûjours au premier congrez. Que ſi par hazard deux vermiſſeaux ſont introduits enſemble dans le pore d'un œuf, & y demeurent juſqu'à ce qu'ils y reçoivent leur extenſion, une production monſtrueuſe doit naître de cet aſſemblage, telle que j'en vis une en l'année 1701. en la ville de Moſcou dans la maiſon de *Baſile Poſnikof*, ancien Conſeiller de Juſtice, & employé par Sa Majeſté Czarienne en pluſieurs Ambaſſades & negociations. Elle nous fut apportée incontinent après la mort, n'ayant même vécu que quelques heures. Cette production avoit quatre bras & quatre jambes, avec une ſeule tête à la verité, mais le cou étoit tors en quelque façon vers le côté droit, & il ſembloit ſortir un autre cou ſans tête au côté gauche un peu au deſſus de la clavicule. Je croi que ces deux cous s'étoient ainſi unis l'un à l'autre pendant

dant que ces corps recevoient leur extension, & que l'un deux étoit resté sans tête vraisemblablement, à cause que cette partie n'ayant pas reçu la nourriture necessaire, n'avoit aussi pû recevoir son extension. Nous dissequâmes la poitrine & le bas-ventre de ce monstre, où nous trouvâmes les parties construites tout autrement qu'elles ne devoient être naturellement. Nous en fîmes autant ensuite de la tête, où nous trouvâmes le tout disposé selon le naturel. Cette production fut mise dans l'esprit de vin, pour être conservée par *Pierre Posnikof* Docteur en Medecine & fils aîné dudit Conseiller.

Les œufs sont rendus feconds par les vermisseaux d'autant plus aisement, que la femme est plus proche du temps de ses menstrues, à cause d'une plus grande porosité, tant de la matrice que des ovaires; que le ferment seminal est plus facilement reçu dans les œufs, & enfin que les vermisseaux trouvent les pores des œufs plus ouverts.

Les œufs sont attachez à l'ovaire, à peu près de même que les glands de chêne le sont dans leurs cupules; car ils sont contenus & à demi cachez dans des aveoles membraneux. Lorsque l'œuf est devenu fécond, & que déja le vermisseau avec le ferment seminal l'enflent & le dilatent, sa cupule ne le peut plus contenir, mais il tombe de soi-même par le pressement de l'air, & en son lieu croît une certaine caruncule qui étoit bien auparavant sous l'œuf dans l'ovaire, mais venant alors à croître elle pousse l'œuf hors de son alveole, & la membrane commune qui

enveloppe l'ovaire, s'ouvre alors de ſorte qu'elle lui donne paſſage pour tomber dans la trompe, laquelle embraſſe l'ovaire pour la plus grande partie, & de laquelle les fibres tranſverſales ſucceſſivement agiſſant, pouſſent par leur puiſſante conſtriction l'œuf au fond de la matrice.

L'œuf exiſtant déja dans le lieu que je viens de nommer, de peur qu'il ne tombe dehors, eſt incontinent reçu par une certaine humeur mucilagineuſe, qui exſude des poroſitez de cette partie; les eſprits animaux affluent auſſi bien que le ſang; les fibres de la matrice ſe retirent de ſorte que ſon orifice interieur ſe ferme exactement, & toute ſa capacité s'amoindrit ſi bien qu'elle ne laiſſe d'autre eſpace que pour contenir l'œuf, qu'elle rechauffe & couve tout de même qu'une poule fait ſes œufs. Alors la matiere ſubtile qui étoit auparavant en l'œuf comme inſenſible, eſt réduite en action; elle digere & rarefie les humeurs, & il arrive à l'œuf tout ainſi qu'il fait aux œufs couvez par la poule, & on en pourroit philoſopher de la même maniere.

La matiere ſubtile réſidante dans l'œuf, eſt donc miſe en action par le ferment ſeminal qui habite au centre du vermiſſeau, lequel conſiſte alors en une veſicule revêtuë d'une membrane très-déliée. Ce ſont là les rudimens du cœur, dans leſquels les humeurs agitées ne peuvent plus être contenuës, mais cherchent leur ſortie par des canaux très-étroits ſituez aux côtez de la veſicule, qu'on nomme enſuite *arteres*. Ces humeurs par l'impulſion de la matiere ſubtile,

tile, parcourent toutes les parties du corps du vermiſſeau, & ſe forment des canaux, mais venant vers la ſuperficie exterieure, elles reçoivent une autre impulſion de la matiere ſubtile qui eſt dans les humeurs de l'œuf, qui les empêche de pouſſer plus loin; & comme elles ne peuvent retourner par les mêmes canaux par où elles ſont venuës, elles refléchiſſent à côté, & en ouvrent d'autres que nous appellons *veines*. Par ce mouvement tels canaux faits de membranes déliées, tiſſuës de fibres de diverſes ſortes d'une forme très-élegante, ſont ouverts pour la premiere fois & amplifiez. Ainſi les humeurs circulant par les parties du vermiſſeau, la délineation en eſt de plus en plus perfectionnée; car ces humeurs impregnées de matiere ſubtile & d'eſprit vital, venant pour la ſeconde fois des parties du vermiſſeau à la veſicule ou point ſaillant, d'où elles avoient été expulſées auparavant, ſont renduës plus fluïdes, dérechef expulſées & trouvant moins de difficulté qu'à la premiere fois, elles parfont leur mouvement circulaire, & retournent à la veſicule ou point ſaillant; & ainſi le ventricule droit du cœur avec ſon oreillette ne ſont pas ſeulement dilatez & amplifiez; mais le ventricule gauche avec les arteres ſont auſſi ouverts, & les annexes qui tenoient ces canaux fermez, ſont ſeparées.

La chaleur qui provient de ce mouvement, cuit & digere de plus en plus les humeurs, en qui les particules ſalines alcali ſe mêlent avec les huileuſes plus intimement qu'auparavant, & donnent à toute la maſſe la couleur de ſang.

D'ail-

D'ailleurs la matiere ſubtile avec le ferment ſeminal augmentent leur mouvement, de ſorte qu'il doit ſe faire effervеſcence en toute la maſſe, à l'occaſion dequoi la liqueur ſort avec impetuoſité de la veſicule, & ſe lançant dans les arteres commence à exercer le pouls : alors le vermiſſeau eſt revêtu de la nature humaine en effet, qu'il ne poſſedoit auparavant qu'en puiſſance. Et comme les fibres nerveuſes du cœur ſont irritées par ce mouvement, elles communiquent au cerveau ce qu'elles ſentent, & les eſprits animaux déja ſeparez dans la premiere circulation, affluent & rempliſſent les nerfs inſerez dans les côtez du cœur. Les nerfs communiquant les eſprits à toutes les fibres, elles s'enflent & ſe retirent, & font ainſi la conſtriction du cœur, par laquelle le ſang par le moyen des arteres eſt conduit dans toutes les parties du vermiſſeau, & dans le cerveau pour la ſeconde, troiſiéme, & plus de fois ſont ſeparées les particules les plus ſubtiles. Enſuite dequoi le ſang s'en retourne par les veines vers la veſicule ou point ſaillant, où il eſt dérechef rarefié, & les fibres nerveuſes irritées comme devant, les eſprits animaux affluent en plus grande quantité que la premiere & la ſeconde fois pour la conſtriction des fibres nerveuſes, & le ſang eſt de nouveau pouſſé dans l'aorte comme auparavant.

Tous les délineamens & le type du corps humain ſont dans le vermiſſeau de la ſemence virile. Il en eſt de même des autres animaux chacun ſelon ſon eſpece, & il n'eſt beſoin ſinon du ferment ſeminal mis en action par la

la matiere ſubtile du premier élement, afin de rechauffer le cœur du vermiſſeau, & que les humeurs ſoient rarefiées & agitées, que le corps ſoit rendu poreux pour pouvoir être nourri & recevoir ſon extenſion, & enfin qu'il reçoive ſes alimens par la bouche même.

Si on n'admet pas ce qui a été dit juſqu'ici du vermiſſeau & de la délineation de ſes parties, je ne ſai comme quoi on pourra bien concevoir la generation des eſpeces; car il eſt raiſonnable de croire, que chaque choſe qui vit doit produire quelqu'autre choſe qui lui ſoit ſemblable, & cela doit s'entendre auſſi bien des plantes que des animaux. Ne voit-on pas dans un gland de chêne ou dans un grain d'orge, lorsque ces choſes commencent à germer, la plante en petit ſi on ſe ſert d'un bon microſcope. Il n'eſt pas croiable que le ferment ſeminal mis en action ait formé ce petit corps en ſi peu de temps, mais il eſt fort vraiſemblable qu'il exiſtoit dans la ſemence auparavant, & que s'il nous étoit inviſible, ce n'étoit qu'à cauſe que ſes parties étoient amoncelées & preſſées les unes contre les autres, en ſorte qu'elles ſembloient confuſes à nôtre vûë, & que le peu d'extenſion qu'il a reçu par l'action du ferment ſeminal a diſpoſé ces mêmes parties de maniere, que n'étant plus ſi preſſées les unes contre les autres, elles occupent plus de place, & le corps eſt rendu viſible & diſtinguable. Si cela ſe rencontre dans le gland & dans l'orge, y a-t-il lieu de douter qu'il n'en ſoit de même dans la ſemence de moutarde, de ſophie, & dans toutes les autres, quelque petites qu'elles puiſſent être;

&

& que si nous ne pouvons découvrir le racourci de l'espece dans elles, aussi bien que dans les grosses, cela ne doive être attribué à leur petitesse? Que si cela doit être posé pour constant, pourquoi n'admettroit-on pas les vermisseaux dans la semence des animaux, qui y sont si visibles, pour principes de la generation, puisque chaque vermisseau a des proprietez qui conviennent si bien à l'embrion, comme il sera dit dans la suite? N'est-il pas plus facile d'expliquer par cette doctrine la generation des animaux, avec tous les phénomenes qui en dépendent, que d'avoir recours pour cet effet à tant de diverses opinions si peu vraisemblables, & dont l'explication n'est pas capable de satisfaire tant soit peu un esprit curieux & désireux de savoir à fond la verité des choses? Il est donc raisonnable de supposer dans toutes les semences, chacune selon son espece, la délineation du corps, belle & élegante, tant dans les conduits que dans les parties annexées les unes aux autres, s'accommodant en figure, mouvement, & grandeur, pour former le vrai racourci de l'espece.

L'œuf dans la matrice déja rendu fécond, le placenta qui fait partie de la membrane exterieure de l'œuf, commence à croître & à s'attacher à la superficie interieure de la matrice; c'est-pourquoi on l'appelle *foye uterin*. Il s'ouvre en lui une infinité de canaux qui sont tout autant d'arteres & de veines nommées puis après *umbilicales*. Elles parcourent de toutes parts le chorion qui est la membrane dont j'ai parlé, & se rassemblent toutes au centre du

pla-

placenta en deux arteres & une veine qui avec l'ouraque composent le cordon lequel va s'inserer au nombril du vermisseau, & après avoir percé le peritoine, les arteres vont s'inserer dans les branches iliaques, & la veine se va joindre à la veine-porte dans la fissure du foye. Pour ce qui est de l'ouraque, c'est un corps ligamenteux qui va s'attacher au fonds de la vessie. Le placenta en soi-même est un corps composé d'une infinité de vaisseaux & de glandules, revêtu de chaque côté par une des membranes du chorion. Il a le même usage pendant que l'enfant est au ventre de la mere, qu'ont les poumons en ceux qui sont nez, savoir de servir à la circulation du sang: il s'insinuë & s'enracine, pour ainsi dire, dans la substance poreuse de la matrice, & y reçoit le sang de la mere qui y est porté par les arteres qui se distribuent à cette partie, dont une portion entre dans les rameaux capillaires de la veine umbilicale qui la conduit dans la veine-porte, d'où ensuite elle est transmise dans la veine cave descendante, & de là dans l'oreillette droite du cœur, de là dans le ventricule droit, lequel par sa constriction chasse ce sang dans l'artere pulmonaire, qui ne pouvant enfiler le chemin ordinaire des poumons, comme il a déja été dit en un autre endroit, passe par le canal arterieux dans l'aorte, par laquelle il est porté dans toutes les parties du vermisseau, & y circule de la maniere dont j'ai déja parlé. Une partie pourtant est rapportée par les arteres umbilicales au placenta, pour y être raffinée & transcoulée par les glandules, & y recevoir la matiere aërée, en-
suite

ſuite dequoi elle rentre dans les rameaux de la veine umbilicale ; car elle ne retourne plus dans les vaiſſeaux de la mere, lors qu'elle en eſt une fois ſortie.

Le chorion eſt donc la membrane exterieure de l'œuf, & l'amnios l'interieure. Cette derniere eſt plus déliée que l'autre, & envelope le fœtus plus prochainement. Quelques-uns admettent une troiſiéme membrane entre les deux précedentes, telle qu'elle ſe rencontre dans les brutes pour recevoir l'urine du fœtus ; car il la rend par la partie ſuperieure de la veſſie, & elle eſt conduite par l'ouraque dans la membrane allantoïde. Mais dans le fœtus humain ni l'inflation, ni la compreſſion de la veſſie remplie d'urine, n'a jamais montré à perſonne aucune perforation dans l'ouraque. Ces membranes ne tirent pas leur origine de la matrice, mais de l'ovaire même, où elles ſe forment auſſi bien que le dedans des œufs, d'une humeur qui y eſt apportée par les vaiſſeaux ſpermatiques.

Le vermiſſeau porte avec lui la ſignature du ſexe, mâle ou femelle, & l'un eſt plus grand, l'autre plus petit, ſelon que les fibres & canaux dont il eſt conſtruit ſont diſpoſez, & il croît grand, moyen, ou petit ſelon l'explicabilité & dilatation des mêmes fibres & canaux ; car il faut conſiderer qu'au commencement les fibres ſont les unes avec les autres preſſées & conglobées, & que dans l'accroiſſement elles ſe relâchent & s'étendent au large ; que ce qu'il y a de cave en elles ſe conſtruit ſelon la conſtitution de la conglobation, & forme des

ca-

cavitez de diverſes figures, les unes rondes, les autres triangulaires, quadrangulaires, & autres. De là vient qu'elles doivent être nourries de matieres differentes en figure, grandeur, mouvement, & ſituation; car toute matiere liquide ne peut circuler & ſe mouvoir, ſi les cavitez ne lui ſont pas conformes. C'eſt-pourquoi il eſt abſolument neceſſaire que le ſuc nourricier ſoit inſtruit de diverſes ſortes de particules, & que lors que le ſang parvient aux arteres capillaires, ces particules diverſes rencontrent auſſi des pores diverſement figurez pour leur ſortie, de maniere que quelques-unes s'en vont attacher à l'extrêmité des fibres qui compoſent les muſcles, & en y adherant les accroiſſent: d'autres d'une nature ſaline terreſtre s'attachent & adherent plus commodement aux fibres qui forment les os qu'à toutes autres. Enfin le poumon, le foye, le cerveau, les glandes &c. étant de configurations fort diverſes, doivent auſſi avoir des particules diverſement figurées, pour ſervir à leur nourriture & extenſion, d'où il s'enſuit que la nutrition dépend tant de la diſpoſition du ſuc nourricier, que de celle des parties qui doivent être nourries.

Au regard des nerfs ce ſont des canaux dont les cavitez ſont inſenſibles, tout ainſi que la matiere qui naturellement doit influer par eux eſt très-ſubtile. Ils ont auſſi leur délineation tant dans le cerveau du vermiſſeau qu'en tous les endroits de ſon corps, & lors que les eſprits animaux ſe ſeparent de la maſſe du ſang par les glandes du cerveau, ils ſont déterminez vers

vers le commencement des nerfs, d'où successivement ils influent par tout, pour servir aux fonctions à quoi ils sont destinez.

Le vermisseau dans la matrice déja grandelet & aiant la forme humaine, change de nom & est appellé *embrion.* Les fausses couches que les femmes font le premier mois de leur grossesse, ne nous produisent rien aux yeux sinon un germe de la grosseur d'un œuf de faisan, dont on a ôté la coquille, ne contenant rien de visible, sinon un peu d'humeur jaunâtre & claire. Mais l'avortement du second mois nous produit à la vûë bien souvent l'embrion de la grandeur de l'ongle du petit doigt, duquel la tête est fort grosse à proportion du reste du corps, les extrêmitez fort courtes, & la face est alors indistinguable des autres especes d'animaux; la substance en est si molle qu'elle ressemble à la morve, & il est impossible d'y distinguer aucune partie, sinon en la mettant nager dans de l'eau ou du vin: toutes lesquelles apparences se rapportent parfaitement bien en tout à la structure du vermisseau. Les parties croissent & s'agrandissent par la succession du temps, & en se rendant plus parfaites on commence à distinguer en ce petit corps le nez, les oreilles, les paupieres & les levres, & à y remarquer la conformation humaine.

Le fœtus se nourrit dans la matrice en deux manieres.

Principalement par la bouche, d'une certaine humeur chyleuse claire & transparente, à cause qu'elle est très-bien filtrée par les glandules des deux membranes, n'y ayant rien que la

par-

partie la plus pure qui passe dans la capacité de l'amnios ; la plus grossiere reste entre le chorion & la membrane dont je viens de parler. Le fœtus nage dans cette humeur, & on trouve dans les brutes, dont on a souvent la commodité d'ouvrir l'estomac incontinent après la naissance, ce viscere rempli de cette humeur, qui est de saveur si douce que les meres lêchent leurs petits très-avidement.

Il se nourrit aussi par le nombril, du sang de la mere apporté par les arteres de la matrice, & reçu par les rameaux de la veine umbilicale du fœtus. Ces vaisseaux se communiquent ensemble dans l'endroit où le placenta est attaché à la superficie interieure de la matrice: ce qui fait que le fœtus se ressent incontinent de la bonne ou mauvaise qualité des alimens dont la mere use. Lors de la grossesse les orifices des arteres sont de toutes parts ouverts dans cette superficie, lors que les menstrues fluent. Le sang de la mere va donc au fœtus par la veine umbilicale & non pas par les arteres, parce qu'elles n'ont point de communication avec celles de la mere, *quod ratione & autopsia demonstrari potest.* Mais elles portent le sang hors du fœtus au placenta pour y être filtré & purifié. *Non puto in Adamo & Eva fuisse umbilicum; quippe qui creati erant à Deo, neque matri alligati.*

On fait ici une question, par quelle voye le chyle va à la matrice, ou par les arteres, ou bien par quelque vaisseau lactée ; car il est croyable qu'il y en ait quelques-uns qui de la citerne ou du mesentere s'en vont à la matrice, puis-

puiſqu'on obſerve que ſouvent quelque liqueur colorée dont la mere a uſé, marque le fœtus de la même couleur. D'ailleurs *Van Horne* celebre Anatomiſte, dans une lettre écrite à *Bartholin*, ſe vante d'avoir découvert deux vaiſſeaux lactées, environ la diviſion de l'aorte lors qu'elle forme les rameaux iliaques, qui tendoient vers la matrice. Mais à cauſe que ces vaiſſeaux juſqu'ici ont reſté inconnus, & que nous pouvons ſans eux fort bien expliquer tout ce qui regarde cette queſtion & en donner raiſon ſuffiſante, je dirai donc que le chyle eſt apporté au placenta avec le ſang par les arteres de la matrice, d'où on peut aiſément donner raiſon pourquoi lors que le placenta ſe détache dans l'accouchement, il ſe fait bien ſouvent une perte de ſang conſiderable, & pourquoi le ſang eſt accompagné d'une humeur blanchâtre reſſemblante au chyle: ce qui ſe fait à cauſe de l'ouverture ſoudaine des orifices des arteres, qui étoient attachées au placenta.

Quelques-uns objectent que s'il eſt vrai que le fœtus ſe nourriſſe par la bouche, pourquoi n'eſt-il pas ſubmergé & étoufé? Comment eſt-ce qu'il avale, puiſque lors que nous avons la bouche pleine & les narines bouchées, à peine pouvons-nous avaler, à cauſe que la reſpiration eſt renduë fort difficile?

On doit répondre, qu'encore que le fœtus ſe nourriſſe par la bouche, il ne doit pourtant pas être ſubmergé ni étoufé, parce qu'il reçoit le chyle peu à peu & non pas beaucoup à la fois; qu'encore qu'il ne fût pas nourri par l'humeur dans laquelle il nage, on pourroit toû-

toûjours faire la même queſtion pourquoi il ne ſeroit pas ſubmergé & étoufé. D'ailleurs c'eſt mal-à-propos qu'on fait en cela comparaiſon entre nous & le fœtus dans l'ordre de la reſpiration neceſſaire à la déglutition. Il eſt vrai que ſi en nous pendant le repas la bouche ſe trouve remplie de viandes, ou les narines bouchées en ſorte que l'air n'ait pas un libre accez pour aller aux poumons, il ſurvient quelque difficulté d'avaler, non pas à cauſe que la reſpiration eſt neceſſaire de ſoi à la déglutition, mais c'eſt qu'en nous adultes elle eſt telle ſeulement par habitude, & le fœtus reſpire à la verité, mais d'une reſpiration petite & lente.

Les humeurs environnent le fœtus dans la membrane amnios, tant pour le nourrir, qu'afin qu'il nage & ſe remuë dans ces humeurs: ce qui eſt fort commode tant pour le fœtus que pour la mere; & enfin elles rendent les paſſages gliſſans dans le temps que le fœtus cherche ſa ſortie dans l'accouchement.

Pendant tout le temps que le fœtus eſt dans la matrice il ne doit point uriner, parce que ſa veſſie eſt aſſez grande pour contenir toute ſon urine, & le chyle dont il eſt nourri, ne dépoſe pas beaucoup d'excremens ſereux; car nos meres n'uſent pas tant de choſes humides que font les autres animaux. Cependant ſi l'urine ſurabonde, je croi que le fœtus s'en décharge par la verge dans l'amnios. Il en eſt de même des féces qui peuvent être aiſément contenuës par les inteſtins du fœtus, parce qu'étant nourri d'un chyle très-pur, il reſte fort peu

d'excremens. Quelquefois pourtant, mais rarement, il s'en-décharge dans les membranes, ſur tout vers la fin de la groſſeſſe, lors qu'il eſt prêt à ſortir.

Le fœtus dans la matrice a le plus ſouvent la face tournée vers le dos de la mere, la tête inclinée vers les genoux, les mains touchant les feſſes ou les hanches, bien ſouvent les genoux ſont pliez & touchent au bas-ventre, les-pieds par derriere preſque de la même maniere que les couturiers ont de coutume de s'aſſeoir ſur leur tablier. Mais vers la fin de ſon terme il incline fort la tête vers l'orifice interieur de la matrice. Cependant il eſt conſtant que ſa ſituation eſt fort variable vers la fin de la groſſeſſe : ce que nous pouvons bien appercevoir par les diverſes diſtentions de la matrice; car il ſe meut diverſement dans les humeurs dans leſquelles il nage, enſorte que quelquefois il a le cordon umbilical entortillé autour du cou.

Enfin le fœtus ayant déja aquis la grandeur & la force proportionnées à ſon âge, & à la grandeur de ceux qui l'ont engendré, auſquels il doit reſſembler ; *& cum ejus maturitas conſiſtat in neceſſitate liberioris reſpirationis, loci anguſtiâ ad exitum urgetur, undè tum calcitrando pedibus, tum manibus perfringit ſecundinas.* Ces irritations douloureuſes obligent les fibres des tuniques de la matrice à ſe retirer & à amoindrir ſa capacité ; mais à même tems les fibres du cou, l'orifice interieur & tout le vagina ſe relâchent, les humeurs contenuës dans les ſecondines affluent, & quelquefois le fœtus avec elles, & tout cela tantôt plûtôt, tantôt

tôt plus tard, & ſelon pluſieurs circonſtances dépendantes les unes de la mere, les autres du fœtus, les autres de la Sage-femme.

Que les os pubis ſe ſeparent dans l'accouchement naturel, comme quelques-uns penſent, pour dilater le paſſage, c'eſt ce que je ne crois pas; mais je penſe que l'os ſacrum & les oſſelets du croupion ſont meus vers le dehors, & par là la cavité eſt aſſez agrandie. D'ailleurs il faut conſiderer que les os du crane du fœtus ſont encore mous & ployables, & s'accommodent au paſſage; & quoi que le fœtus ait la tête aſſez groſſe, elle eſt pourtant applatie vers les côtez.

Lors que l'enfant eſt né, la Sage-femme lui doit lier le nombril à un pouce & demi de largeur loin du ventre, avec un fil de ſoye double & bien ciré, & le couper enſuite à un pouce de la ligature vers la mere. Ainſi il ne ſe fera aucune perte de ſang de la part de l'enfant, mais ſeulement de celui qui eſt contenu dans les ſecondines. La partie du cordon qui eſt au dehors de la ligature ſe putrefie avec le temps, ſe détache & tombe; enfin on doit retenir ſoigneuſement la partie qui pend hors de la matrice, adherante aux ſecondines, juſqu'à ce que le tout ſoit ſeparé & ſorti; car quelquefois elle ſe pourroit retirer au dedans, ce qui mettroit l'accouchée en grand danger.

EXERCICE XXI.

Des Actions dépendantes des deux principes agens.

CErtains mouvemens du cerveau ou de sa glande pineale, doivent être suivis de certaines pensées de l'entendement, comme il a été dit dans la Préface, & ces pensées à leur tour sont suivies d'autres mouvemens de la part du corps. Ces sortes de mouvemens sont nommez *actions mixtes*, telles que sont par exemple, la *faim*, la *soif*, & tous les mouvemens arbitraires.

La faim est une sensation provenante d'un certain picotement dans le ventricule, à l'occasion dequoi nous sommes déterminez à chercher quelque chose de solide pour appaiser son importunité.

Le ferment acide errant dans l'estomac, est rendu par son sejour dans ce viscere de plus en plus acre & piquant, de sorte qu'il pique les fibres nerveuses de l'orifice superieur de cette partie. De ce mouvement vient une sensation dans le sens commun ou glande pineale, par le moyen des nerfs qui entretiennent la communication entre ces parties. Cette sensation nous fait concevoir l'idée de la faim & des alimens necessaires pour l'appaiser. Telle maniere de penser est dite *appetit*, qui au regard du corps n'est autre chose qu'un mouvement, par lequel les esprits animaux posez en indifference dans

dans le cerveau reçoivent une détermination, & courent par les nerfs qui ſe diſtribuent au palais & à la langue, enflent & compriment les glandes de ces parties, de ſorte qu'à la vûë ſeule de quelque viande de bonne odeur, la lymphe criſtalline coule dans la bouche par pluſieurs conduits, comme par autant de vaiſſeaux. Ce même mouvement détermine encore les eſprits animaux vers les levres, de maniere que cette machine humaine eſt tellement diſpoſée, que les levres s'ouvrent, les mains empoignent les alimens, & les portent à la bouche.

La ſoif eſt une ſenſation incommode dans les parties de la bouche & du goſier, à l'occaſion dequoi nous ſommes déterminez à quelque choſe de liquide pour appaiſer ſon importunité.

La cauſe de la ſoif eſt une humeur ou vapeur ſalée; car la ſechereſſe de ſoi n'étant qu'une abſence de l'humidité, ne peut être la cauſe de la ſoif, que parce que les fibres des parties dont j'ai parlé, lorſqu'elles ſont deſſechées, ſont auſſi enſuite plus vivement piquées par la pointe des ſels.

Afin de bien concevoir la nature du mouvement arbitraire, ou qui ſe fait ſuivant nôtre volonté, il eſt neceſſaire de conſiderer les muſcles compoſez de pluſieurs milliers de fibres charnuës, caves par dedans, qui ſe joignent & s'abouchent par le moyen de leurs extrêmitez à celles des arteres capillaires, pour en recevoir le ſang dans ſa circulation. Ces mêmes fibres ſont diſpoſées enſemble en forme de faiſſeaux,

& ſelon qu'elles ſont figurées, elles forment des cavitez, l'une ronde, l'autre triangulaire, quadrangulaire &c. & que les eſprits animaux n'influent point par ces cavitez pour faire l'action des muſcles, mais le ſang qui les enfle, & diſpoſe par là les muſcles à cette action, pendant que les mêmes eſprits dont j'ai parlé, influent en d'autres fibres très-fines & déliées, & qui lient enſemble les fibres charnuës par faiſſeaux, afin qu'elles en ſoient plus fermes; & qu'elles ne vacillent pas. Ces fibres fines & très-déliées ne ſont autre choſe que les nerfs mêmes diviſez en une infinité de rameaux capillaires.

Le mouvement arbitraire ſe fait par la penſée *voulante*, auquel vouloir les eſprits animaux errant dans le cerveau, toûjours prêts à l'influxion, ſont pouſſez vers l'origine des nerfs, où ils déterminent à leur tour d'autres eſprits qu'ils trouvent là, de ſorte que ces eſprits ſe pouſſent ſucceſſivement les uns les autres, juſqu'aux filamens ou fibres nerveuſes qui lient les fibres muſculaires en travers; & lors que ces fibres ſont remplies d'eſprits, elles s'enflent & ſe racourciſſent beaucoup; car ce qu'elles avoient auparavant en longueur, elles l'ont alors en largeur. Il en eſt de même des fibres charnuës; car elles ſont tirées & racourcies de toutes parts par les nerveuſes, de ſorte donc qu'en ſe racourciſſant vers leur origine, c'eſt-à-dire vers le principe ou commencement du muſcle, elles tirent le membre auquel elles ſont inſerées comme une choſe mobile avec elles, vers

un

un endroit moins mobile, auquel elles ſont attachées.

Il n'y a pas de doute que ce mouvement ne ſe faſſe par le commandement de la penſée, autrement il ne ſeroit pas volontaire, tout ainſi que le mouvement du cœur & du ſang n'eſt point reglé ſelon nôtre volonté.

Afin que les mouvemens ſe faſſent bien, il eſt neceſſaire que les nerfs & les muſcles ſoient toûjours remplis d'eſprits animaux, de ſorte que lorſque nous voulons, par exemple, mouvoir un doigt du pied, les eſprits ne doivent pas incontinent s'envoler du cerveau vers cette partie, mais il ſuffit que ceux qui ſont au commencement des nerfs, en pouſſent d'autres, & ceux-là d'autres juſqu'à la partie qui doit être mûë, ſucceſſivement & l'un après l'autre.



LA MEDECINE DOGMATIQUE MECHANIQUE.

Partie Pathologique.

EXERCICE I.

Des Choses contre nature en general.

PUISQUE tout ce qui existe subsiste par de certaines loix, ou sous un certain ordre qui est la vraie nature de la chose, & que toutes choses, chacune à part soi, different les unes des autres en l'ordre par lequel elles subsistent; je ne voi pas ce qu'on

pourroit nommer contre nature entendu universellement. Mais je conçoi bien que chaque chose peut avoir en soi quelque chose contraire à l'ordre par lequel elle subsiste. Telles choses en nous sont appellées *contre nature* par les Medecins. Elles sont trois, *maladie*, *cause de maladie*, & *symptomes de maladie*. On conçoit bien que ces choses ne sont pas êtres réels, car souvent les Medecins nomment choses contre nature celles qui ne sont que pures negations ou privations, & les actions abolies sont appellées symptomes, aussi-bien que l'absence d'une partie est nommée cause d'une maladie organique du nombre diminué. Au reste ce qu'on doit entendre par *nature* en nous, sera déclaré en l'Exercice V. de ma Semeiotique.

Les choses contre nature en nous sont donc celles qui sont contraires à la constitution naturelle du corps vivant.

EXERCICE II.

Des Maladies, & de leurs differences essentielles.

MAladie est une alteration dans la temperature & mixtion des parties fluïdes, & une disposition vicieuse dans la situation, figure, & grandeur des pores des parties solides.

Les maladies se divisent essentiellement en maladies *d'intemperie*, de *conformation*, de *composition*, & de *solution de continuité*.

Les

Les maladies d'intemperie ſont la *cacochymie*, & le *trouble de la mixtion du ſang*. Et comme ces choſes exiſtent dans le ſang & dans les humeurs qui en dépendent; c'eſt-à-dire, lors qu'une qualité excede & prédomine ſur les autres, de là vient qu'on conſidere pluſieurs eſpeces d'intemperie, comme chaude, froide, ſalée, acide, auſtere, & viſcide.

Les Medecins diſtinguent encore l'intemperie avec matiere & l'intemperie ſans matiere, mais l'intemperie conſiderée comme une qualité vicieuſe ne peut être ſans matiere, & puiſque les maladies de qualitez occultes ou du moins ainſi dites, doivent être rapportées à celles qui proviennent du trouble de la mixtion, quel beſoin, je vous prie, de multiplier les êtres temerairement, puisque nous ſcavons encore que les poiſons mêmes n'agiſſent point ſelon aucune qualité occulte, mais manifeſtement en corrodant les parties de nôtre corps, en introduiſant des fermentations étrangeres & détruiſant la mixtion des parties fluïdes? Pourquoi donc ne pouvons-nous pas expliquer les maladies malignes dites de qualitez occultes, par la figure des ſels, & par l'æther ſous une détermination inacoutumée?

Les maladies qui proviennent du trouble de la mixtion du ſang, ſont dites maladies des parties fluïdes, lorſqu'elles ſont troublées juſqu'en leurs plus petites particules: de là viennent toutes ſortes de fiévres differentes les unes des autres par degrez ſeulement; car plus la maſſe eſt profondement troublée, plus la malignité eſt grande, comme dans la peſte & dans les

fiévres malignes ; & moins elle eſt troublée, moins la malignité eſt grande, comme dans les fiévres éphemeres & quelques intermittentes.

Les maladies de la conformation ſont ou une quantité vicieuſe ſelon la grandeur & le nombre, ou bien une qualité dépravée & changée ſelon la figure des pores, & la laxité & rigidité des fibres. Cela regarde toutes ſortes de tumeurs, deſquelles la plûpart ne different auſſi les unes des autres qu'en degrez ſeulement, & ſont nommées diverſement ſelon le lieu qu'elles occupent, leur durée, la condition des humeurs qui les produiſent, & avec quels ſucs les ſels ſont combinez & coagulez : ce qui change les circonſtances & denominations. Que ſi les ſels obſtruent les pores de la plevre, ils produiſent cette tumeur inflammatoire appellée *pleureſie* ; ſi l'obſtruction ſe fait dans les poumons, elle eſt nommée *peripneumonie* ; dans le détroit de la gorge *angine* ; dans les yeux *ophtalmie* ; dans les meninges *phréneſie*. Ces mêmes ſels diverſement combinez produiſent le *panaris* à l'extremité des doigts ; dans les parties tendineuſes ils forment *l'anthrax* ; dans les glandes des aines *le bubon* ; auprès des oreilles *les parotides* ; ſous les aiſſelles *le panum* ; aux paupieres *l'hordeolum*, & en diverſes parties du corps le *furoncle* & le *charbon*. Si le chyle viſcide & mou eſt retenu dans les canaux vers la ſuperficie exterieure, il produit *l'œdeme* ; s'il eſt mêlé avec des ſucs acides, & precipité en une ſubſtance caſéüſe, il fait le *ſchirre* ; ſi des ſels corroſifs s'y joignent,

&

& que les particules de ce mêlange ſoient agitées & muës les unes contre les autres par l'æther, en ſorte qu'elles corrodent les fibres charnues, & choquent continuellement les fibres nerveuſes, & rempliſſent tous les intervalles d'une certaine matiere concentrée, elles produiſent le *cancer*. Semblables humeurs produiſent les *écroüelles* dans les parties glanduleuſes. Que ſi enfin les canaux ſe trouvent ſi remplis & dilatez par le chyle qu'ils ſe rompent & crevent, il ſurvient des tumeurs dans leſquelles les humeurs ſont contenuës comme dans un ſac ou tunique. Si ces humeurs reſſemblent à du miel, & qu'elles en ayent à peu près la conſiſtence, la tumeur eſt dite *meliceris*; ſi elles repreſentent une matiere groſſiere ſemblable à du fromage mou, on nomme la tumeur *atheroma*; ſi les humeurs contenues dans le ſac s'endurciſſent en conſiſtence de ſuif, elles font le *ſteatoma*. L'humeur qui produit les *ganglions* autour des articles eſt à peu près de la même nature. Si tel chyle corrompu eſt retenu dans les vaiſſeaux excretoires des glandules ſubcutanées, il ſurvient pluſieurs ſortes d'impuretez à la peau, qui different les unes des autres en quelque choſe ſeulement, comme *gale*, *teigne*, *pſora*, *herpés* &c. ſelon que la quantité des canaux obſtruez eſt grande, l'obſtruction profonde ou ſuperficielle, la rupture des canaux conſiderable, & enfin ſelon l'activité du ferment qui agit ſur telles humeurs, de toutes ces choſes reſultent pluſieurs effets & apparences.

Les maladies de la compoſition regardent

principalement la situation des parties, & la connexion qu'elles ont les unes avec les autres, telles sont la descente du gros intestin hors de l'anus, & les hernies intestinale & omentale.

Les maladies de la solution de continuité regardent l'union des parties solides, telle qu'elle paroît aux sens. Si la solution est faite par quelque chose de coupant, poignant, ou dechirant dans une partie fibreuse & molle, cette maladie est dite *playe*; si dans les mêmes parties la solution se fait par quelque humeur acre & corrosive, elle est nommée *ulcere*; que si le continu de quelque partie dure est lezé par la violence des choses externes, la maladie s'appelle *fracture*; si les mêmes parties osseuses & dures sont corrodées par quelque humeur septique la solution est dite *carie*; que si enfin beaucoup ou peu de fibres sont contuses, & cependant qu'elles ne se separent pas incontinent de celles qui sont saines, cette maladie est nommée *contusion*.

EXERCICE III.

Des Differences accidentelles des maladies.

LEs differences accidentelles découvrent mieux le charactere des maladies, c'est pourquoi il est plus utile de les diviser en maladies *congrues*, *incongrues*, *idiopathiques*, *sympathiques*, *contagieuses*, *pandemiques*, *sporadiques*,

ques, *chroniques*, *aiguës*, *hereditaires*, *benignes*, & *malignes*.

Les maladies congrues ſont la *petite verole*, dans les enfans, la *fievre tierce* dans les jeunes gens, & le *catharre* dans les vieillards.

Les maladies incongrues ſont la *cachexie* dans les enfans, & la *petite verole* dans les adultes.

Les maladies idiopathiques ou par eſſence, ſont celles dans leſquelles la cauſe eſt radicalement dans la partie affectée.

Les maladies ſympathiques ſont celles dont la cauſe eſt tranſmiſe & communiquée d'un autre endroit que de la partie affectée. Ainſi *l'épilepſie* qui eſt une maladie du cerveau, a ſa cauſe bien ſouvent dans l'eſtomac ou dans la rate; elle peut cependant quelquefois être dans le cerveau même. Il en eſt ainſi du *vertige* & du *vomiſſement*. Cette ſymphatie conſiſte dans la proximité des parties, & dans la grande affinité qu'elles ont les unes avec les autres par le moyen des nerfs, ou bien dans le ſang & autres humeurs circulantes, qui agiſſant ſur les nerfs mettent les eſprits animaux en deſordre. C'eſt-pourquoi il n'eſt plus difficile d'expliquer comment le plus ſouvent les nauſées, le vomiſſement, & la colique accompagnent la nephretique; pourquoi les paſſions hyſteriques & hypochondriaques ſont ſouvent acompagnées de convulſions, de reſpiration difficile, & de vomiſſement; pourquoi ceux qui ont des vers dans les inteſtins ſont ſouvent attaquez d'épilepſie, ceux qui ont la dyſenterie de ſanglots, & enfin comment dans la conſtipation du ventre

la

la jaunisse survient bien souvent; car l'affinité entre la matrice, les intestins, le mesentere, le ventricule, le diaphragme & les meninges, est très-grande par le moyen des nerfs & parties membraneuses.

La maladie contagieuse est celle qui peut être communiquée d'un corps à l'autre, comme est la *peste*, la *lepre*, les *maladies veneriennes*, la *phtisie*, la *rage*, & toutes sortes de *gales*. La contagion consiste en quelques corpuscules qui se détachent & sortent du corps malade, ou bien dans la semence, ou bien enfin dans le chyle maternel dont l'enfant est nourri au ventre de sa mere, & dans le lait qu'il téte après sa naissance. La contagion sort du corps malade de plusieurs façons, ou par les pores, ou par l'expiration, par les crachats, par les excremens du ventre, par l'urine, & par la sanie des ulceres. Elle s'insinue aussi diversement dans le corps sain, ou par l'air dans l'inspiration, ou bien par les pores de la peau, & cela encore de plusieurs manieres; car il y a certaines maladies dont la contagion est de telle sorte, qu'elle ne peut être communiquée d'un corps à l'autre sinon par l'attouchement immediat, comme, par exemple, est la *rage*. En d'autres maladies, elle se communique par les vêtemens & par le linge, comme dans la *lepre* & dans toutes sortes de *gales*. En d'autres enfin la contagion est communiquée par le moyen de l'air à une distance considerable du corps infecté, comme on observe dans la *peste* & dans la *phtisie* &c.

Afin que les maladies soient communiquées d'un

d'un ſujet à l'autre par contagion, il eſt neceſſaire qu'il ſe rencontre dans le corps qui reçoit la contagion une certaine diſpoſition à reçevoir & retenir les corpuſcules contagieux; & cette diſpoſition eſt une condition ſans laquelle la contagion ne ſe fait point. Il arrive ſouvent qu'un homme reçoit de l'autre les corpuſcules contagieux de quelque maladie communiquable; cependant il n'eſt point dans la ſuite atteint de cette maladie, à cauſe que la bonne diſpoſition tant dans les parties fluïdes que ſolides de ſon corps, fait que le venin eſt repouſſé au dehors par les ſueurs, ou par les urines, ou enfin par quelqu'autre ſorte d'évacuation. Dailleurs il ſe rencontre quelquefois que les corpuſcules contagieux demeurent long-temps dans un corps ſans faire ſentir leurs mauvais effets, à cauſe qu'ils ne rencontrent pas un ferment propre à les mettre en action. Mais au contraire ſi tels corpuſcules contagieux trouvent la diſpoſition néceſſaire à leur action dans le corps où ils ſont tranſmis, c'eſt-à-dire, qu'ils y trouvent quelque conformité à leur eſſence, tant dans les pores de la peau que dans les particules qui compoſent les humeurs en figure, grandeur &c. alors la contagion s'inſinue profondement, & les particules contagieuſes en changent pluſieurs autres en leur propre nature par le moyen de la fermentation qu'elles excitent. On peut deduire de là pourquoi la contagion de la phtiſie s'inſinue plus facilement d'un frere dans l'autre, & du poumon de l'un dans celui de l'autre, qu'en tout autre ſujet ou toute autre partie. La raiſon eſt que le corps de deux freres

res ou autres perſonnes qui appartiennent à une même parenté, ont plus de reſſemblance tant dans les pores des parties ſolides, que dans les particules qui donnent la forme aux humeurs. Il en eſt de même des parties de même nom & de même uſage, en particulier en deux differents ſujets. Ainſi les corpuſcules contagieux ſortis d'un corps phtiſique produiſent la phtiſie dans un autre corps; ceux qui ſortent d'un dyſenterique la dyſenterie, à cauſe de la reſſemblance qu'ils ont avec les pores des parties ſolides où ces maladies ont leur ſiege. On peut encore recueillir de là comment un corps infecté en peut infecter pluſieurs autres, & neanmoins reſter lui-même toûjours infecté.

Les maladies pandemiques ſont de deux ſortes, *épidemiques*, & *endemiques*.

Les maladies épidemiques ſont celles qui parcourent en un même temps pluſieurs pays, comme la *peſte*, l'*angine*, la *petite verole*, les *fievres malignes* & *petechiales*, la *toux ferine*, la *dyſenterie*, & la *pleureſie epidemique*.

Les maladies endemiques ſont dites particulieres à quelques regions, comme le *ſcorbut* en Weſtphalie, en Danemark & en Norvege, la *groſſe verole* avec toutes les autres maladies veneriennes aux deux Indes, le *bronchocele* aux lieux voiſins des Alpes, le *plica Polonica* à la Pologne, les *écroüelles* à l'Eſpagne, la *phtiſie* à l'Angleterre &c. Il faut conſiderer cependant que ces maladies ſont très-communes dans les pays que je viens de nommer; mais elles ne leur ſont pas ſi particulieres, qu'elles ne ſe faſſent ſentir en d'autres en-

droits,

droits, comme l'experience le fait voir tous les jours.

Les maladies ſporadiques ou diſperſées, ſont pluſieurs ſortes de maux qui en un même temps parcourent pluſieurs contrées, comme la *pleureſie* & l'*opthalmie* ; car quoi que ces maladies ſoient toutes deux des inflammations, cependant les Medecins qui remarquent la diverſité dans une même eſpece de maladie, ſuivant celle des parties affectées & des differens ſymptomes qui ſurviennent, nomment auſſi ces maladies diverſement.

Les maladies chroniques ou de longue durée, ſont celles dont on ne meſure le temps ni par heures ni par jours, mais par ſemaines & par mois, telles ſont la *fievre quarte*, l'*hydropiſie*, l'*obſtruction des menſtrues*, le *cancer*, la *phtiſie*, la *paralyſie*, & l'*épilepſie*.

Les maladies aiguës ſont celles qui en peu de temps & avec peril tendent à leur fin, ſelon les dégrez de violence. On a accoutumé de les diviſer en quatre ſortes.

Extrêmement aiguës, qui finiſſent au troiſiéme ou tout au plus au quatriéme jour, comme eſt l'*apoplexie* très-forte, ou une *fievre peſtilentielle*.

Fort aiguës qui durent tout au plus juſqu'au ſeptiéme jour, comme ſont les *fievres ardentes*.

Simplement aiguës, qui atteignent ſouvent le vingtiéme jour, telles ſont les *fievres continues*.

Et enfin *aiguës par dégeneration*, qui ſouvent durent juſqu'au quarantiéme jour; mais il ſemble

ble pourtant que les deux dernieres eſpeces ne ſoient pas maladies aiguës; car elles ne ſont pas courtes.

Les maladies hereditaires ſont celles dont les parens étoient affligez auparavant, & qu'ils ont tranſmiſes aux enfans. Elles dépendent du vice de la ſemence, ou de la nourriture du fœtus au ventre de la mere.

Il ne faut pourtant pas croire qu'une maladie hereditaire doive toûjours ſe manifeſter auſſi-tôt après la naiſſance de l'enfant; car il y en a qui commencent ſeulement à ſe montrer dans l'âge adulte, à cauſe que les particules morbifiques, mêlées dans leurs humeurs, peuvent être corrigées, tant de la part d'un bon regime de vie, que de celle d'un meilleur temperament que n'eſt celui des parens, c'eſt-à dire d'une meilleure diſpoſition tant dans les parties fluïdes, que dans la texture des ſolides. Tout cela peut être la cauſe que les particules morbifiques ſe trouvent opprimées & cachées pour toûjours, ou pour un temps. Ainſi nous voions la phtiſie hereditairement contractée, très-ſouvent ne ſe manifeſter qu'à l'âge de vingt-cinq ou trente ans. Il en eſt de même de la petite verole, qui vraiſemblablement ne conſiſte que dans les parties excrementeuſes, & pour ainſi dire, ſcories du ſang par lequel le fœtus eſt nourri dans la matrice, & qui reſtent mêlangées juſqu'à la huitiéme & dixiéme année, & quelquefois juſqu'à la vieilleſſe même avec les humeurs, ou recluſes dans les parties ſolides, ſans être par la fermentation réduites en action.

J'en-

J'entens qu'on demande où ces particules morbifiques hereditaires ont si long-temps resté cachées, quelles sont ces particules en elles-mêmes, & enfin comment elles sont mêlées avec la semence, ou bien avec la matiere nourriciere du fœtus.

Il faut répondre à la premiere de ces questions, que les particules morbifiques peuvent rester long-temps cachées, ou engagées profondement dans les parties solides, ou bien embarrassées dans les particules molles & ployables du sang, jusqu'à ce que par la fermentation des humeurs dans les parties où elles résident, causée par l'æther sous une détermination inacoutumée, elles sortent de ces cavernes ou cachots très-étroits, où elles étoient emprisonnées, & entrent dans le commerce des humeurs, qui les charient dans les lieux où elles peuvent être mises en action; ou bien si elles ont toûjours été mêlées avec les parties du sang, il survient une effervescence de ce liquide de quelque maniere que ce puisse être, causée par l'action de l'æther toute seule, ou en consequence de quelqu'autre chose: alors ces particules se dégagent d'avec le sang, & sont portées aux parties où elles entrent le plus facilement, & où elles sont réduites de puissance à effet.

A la seconde, que cette matiere morbifique hereditaire consiste en certains corpuscules portez avec le sang aux testicules dans les hommes, & ensuite mêlez intimement avec les parties qui composent la semence; & dans les femmes parvenus aux ovaires, se mêlent avec

la

la matiere qui doit former les œufs ; ou bien ces corpuſcules peuvent encore être conduits avec le ſang & le chyle qui doit nourrir le fœtus, vers la matrice, & s'inſinuant ainſi en ſa ſubſtance, y reſter comme une ſemence ayant l'eſſence de la maladie, qui affligeoit la perſonne de qui ils viennent, juſqu'à ce que leur vertu fermentable puiſſe être miſe en action, de la maniere qu'il a déja été dit.

A la troiſiéme queſtion on doit répondre, que puiſqu'il a déja été dit par quelle maniere ces corpuſcules étoient portez dans les hommes aux teſticules, & dans les femmes aux ovaires, on n'aura pas de peine à concevoir comment par leur ſubtilité & agilité ils peuvent s'inſinuer dans les œufs des femmes, & dans les hommes dans les conduits de la ſemence, où puis après ils ſe joignent aux particules qui compoſent les vermiſſeaux, & dans la ſuite copulant avec le ferment ſeminal même, ils ſe mêlent & s'épandent dans toutes les humeurs qui parcourent le corps du vermiſſeau, pour en ouvrir les canaux, & lui donner ſon extenſion. D'ailleurs il ne faut pas douter que le chyle préparé dans le corps d'une mere atteinte de quelque maladie hereditaire, ne ſoit imbu de pluſieurs corpuſcules morbifiques, qui portent le caractere de la maladie. Conduit par les arteres à la matrice, & employé à la nourriture & à l'extenſion du fœtus, il ne ſe peut faire que non ſeulement les humeurs de ce petit corps ne ſoient empreintes de ces corpuſcules, mais avec le temps les parties ſolides mêmes: & ce caractere morbifique reſte juſqu'à ce qu'il ſoit mis en

action,

action, de la maniere qui a déja été dite, tantôt plûtôt, tantôt plus tard.

Plusieurs maladies sont hereditaires, mais on remarque pour telles principalement toutes sortes de *goutes*, la *nephretique*, l'*apoplexie*, l'*épilepsie*, la *melancholie* & la *phtisie.* Il est pourtant douteux & difficile d'assurer quelcune des maladies que je viens de nommer, avoir été contractée hereditairement des peres & meres; car il est possible que le sujet qui en est affligé, l'ait aquise par un mauvais regime de vie ou par quelqu'autre occasion, de sorte que tout au plus nous pouvons soupçonner la maladie être hereditaire, lors que les peres & meres de celui qui en est atteint, ont été affligez de telle maladie.

Il n'y a point de maladie benigne, parce que toutes tant qu'elles sont, tendent à la détruction de l'œconomie animale du corps. Cependant les Medecins ont accoutumé de nommer *maladie benigne*, celle dont les symptomes sont simples, & ne menacent d'aucun danger.

Les maladies malignes sont celles qui ont de grands symptomes, & qui mettent la vie en danger.

L'état des maladies par lequel elles sont dites *benignes* ou *malignes*, est une certaine condition survenante à raison des symptomes, qui les fait distinguer en symptomes *accoutumez*, & *non accoutumez*.

On demande ici comment les maladies malignes & les maladies contagieuses ont quelque chose de commun les unes avec les autres, & aussi ce qu'il y a qui les fait distinguer les unes des autres.

Il faut répondre qu'elles s'excedent mutuellement les unes les autres ; car la *peste*, par exemple, est une maladie maligne & contagieuse tout ensemble. Une maladie maligne non contagieuse, peut être quelque *fievre tierce autumnale*, avec de grands symptomes, qui pourtant ne sont pas contagieux ou communiquables, & une maladie contagieuse qui n'est point maligne, est, par exemple, la *gale*, ou la *teigne*.

Enfin les maladies peuvent être accidentellement divisées en *simples*, qui n'ont qu'une seule cause efficiente & une simple indication pour leur cure ; en maladies *compliquées*, qui ont plusieurs causes, & pour la cure desquelles sont requises diverses indications. *Universelles* qui affectent tout le corps, & *particulieres*, qui n'occupent que quelques parties ; en maladies du *printemps*, comme sont plusieurs *fievres tierces*, & en celles de l'*été*, comme sont quelquefois l'*érysipele*, & plusieurs *fievres continues* ; en celles de l'*hiver*, telles sont toutes sortes d'hydropisies. De plus elles se divisent en *remittentes*, *intermittentes*, *grandes*, & *petites*.

La maladie grande est celle qui a la force de détruire & abattre un temperament fort & robuste, & de causer la mort. Telle grandeur doit être considerée en deux manieres, en la dignité & usage de la partie affectée, comme si c'est le cerveau, le cœur, ou le ventricule, ou bien de ce que la maladie est grande, *extensivement*, ou *intensivement*. Pour l'extension, par exemple, l'inflammation qui de soi n'est pas une maladie necessairement grande,

le

le sera neanmoins si elle occupe un bras ou une jambe entierement; ou si l'inflammation n'occupe seulement qu'une main ou partie d'icelle, mais est si intensive, qu'elle est accompagnée de gangrene. D'ailleurs la grandeur d'une maladie peut se considerer par rapport à la constitution de la personne affligée, & de cette maniere une maladie de soi petite pourra être nommée grande; telle est la *fievre tierce* qui de soi n'est pas une grande maladie, cependant elle pourra être dite telle, dans un enfant ou dans un homme debile.

On nomme ordinairement une petite maladie celle qui n'a pas la force de ruiner l'œconomie d'un temperament robuste, & causer la mort, comme est la *fievre éphemere*, ou le *tenesme*.

EXERCICE IV.

Des Causes des maladies en general.

LA cause des maladies est une chose contre nature laquelle comme un principe efficient produit les maladies.

Les causes des maladies se divisent diversement, physiquement en cause *formelle*, *materielle*, *efficiente*, & *finale*; ou bien selon les Medecins qui les divisent & subdivisent en causes *prochaines*, *éloignées*, *antecedentes*, *procatarctique*, *conjointes*, *internes*, & *externes*. Mais de toutes ces divisions les unes sont fort peu ne-

cessaires & fort peu propres à expliquer la nature des choses dont il s'agit; d'autres sont inconcevables, & par consequent inexplicables; & d'autres enfin sont fondées & appuiées sur de fausses hypotheses.

Pour suivre un chemin plus court & plus seur, je prendrai ici la cause principale pour vraie & réele efficiente, telle qu'ont toutes les maladies, même celles que nous appellons maladies en nombre diminué, par exemple l'absence d'un doigt ou de quelqu'autre partie; car la vraie cause de cette maladie est ce qui a ôté ce doigt ou cette autre partie en amputant, corrodant, ou de quelqu'autre maniere que ce puisse être; & l'absence de ce doigt que plusieurs nomment cause, n'est autre chose que la maladie même, ou indisposition à agir dans la main.

Les causes efficientes des maladies en general sont les *choses con-naturelles*, la *plethore*, la *cachochymie*, & les *venins*.

Les choses con-naturelles sont l'*air*, le *manger*, le *boire*, le *sommeil*, la *veille*, le *mouvement*, le *repos*, l'*excretion*, la *retention*, & les *affections de l'ame*. Ces choses sont nommées de plusieurs *non-naturelles*, par un terme obscur, elles ne constituent pas le corps; car en ce cas elles devroient être dites *choses naturelles*: cependant si ces choses sont mal administrées elles nuisent à la santé & sont causes des maladies, & à cette occasion elles devroient être nommées *choses contre nature*. En effet elles ne sont considerées ici que comme causes des maladies; mais d'ailleurs puisque sans elles

le

le corps ne peut être conſervé, on les doit nommer choſes *con-naturelles*. Il en ſera parlé entant que telles dans la Partie Diétetique.

Ainſi ſi l'air eſt trop agité par l'æther, il ſubtiliſe & deſunit les parties du ſang, il émeut les humeurs, & produit en nous le ſentiment de chaleur. Que ſi au contraire l'æther ne ſe meut pas aſſez en lui, les parties en demeurent comme fixées, & excitent le ſentiment du froid; la tranſpiration en eſt empêchée; il ſurvient des obſtructions inflammatoires, & le cours de la lymphe en eſt ſuſpendu. Que ſi en nôtre atmoſphére pluſieurs ſortes de ſels s'élevent & ſe mêlent avec l'air, accompagnez de pluſieurs particules aqueuſes, tout cela le rend fort humide, & de là ſont produites pluſieurs ſortes de fiévres, catharres & tumeurs. Ces corpuſcules étrangers ſortent de la terre ou de la mer par la chaleur du ſoleil ou par celle de quelques feux ſouterrains, ou bien de quelques corps vaporeux exiſtans ſur la ſuperficie, & ſont ainſi mêlez avec l'air. On peut ajoûter à tout cela les divers mouvemens du globe au reſpect du ſoleil, & des autres corps lumineux errans.

La quantité ou la qualité des alimens nuiſent bien ſouvent au ventricule & au ſang, énervant & détruiſant le ferment de celui-là, & rendant celui-ci intemperé, & le troublant en ſa mixtion; car tels alimens tel chyle; tel chyle tel ſang, & tel ſang tels eſprits, telle lymphe, tels fermens, telle ſanté. Les alimens d'une mauvaiſe qualité ſont convertis dans l'eſtomac en une pâte acide & viſcide, ou en un

mêlange d'humeurs pourries ſelon la qualité des choſes dont on a uſé. De là ſont produites deux fameuſes cruditez ou digeſtions vicieuſes, deſquelles l'une eſt acide, l'autre bilieuſe putride. De cette même ſource viennent pluſieurs ſortes de *fievres*, *vents*, *obſtructions*, *cacochymie du ſang*, le *trouble de ſa maſſe*, *depravation du ſuc nourricier*, *diarrhées* & *dyſenteries*. Le boire auſſi-bien que le manger altere nôtre ſanté & ruine l'œconomie animale, principalement ſi on en uſe pendant la fermentation & digeſtion des alimens ou diſtribution du chyle; ou ſi on uſe d'un breuvage froid lors qu'on eſt fatigué, & qu'on a les entrailles, pour ainſi dire, roties de chaleur. Il arrive en ce temps-là à peu près la même choſe que lors qu'on jette un fer rougi au feu, dans l'eau froide, c'eſt-à-dire, qu'il ſe fait des obſtructions inflammatoires, & l'æther très-agité auparavant l'obſtruction ſurvenant, doit mettre tout en trouble.

Le trop de ſommeil diſpoſe les humeurs à la coagulation, c'eſt-pourquoi peu d'eſprits animaux ſont ſeparez de la maſſe, & ſont rendus plus groſſiers & moins agiles, d'où s'enſuivent douleurs & peſanteur de la tête, épaiſſiſſement de la lymphe, & engourdiſſement de toutes les parties du corps.

Les trop longues veilles au contraire diſſipent les eſprits & même les troublent quelquefois en leur mixtion; de là viennent pluſieurs ſortes de fievres, la digeſtion languit dans les premieres voyes, principalement ſi la diſſipation des eſprits vient de l'étude trop aſſiduelle.

Ainſi le ſang ſe trouve dépouillé de ſes particules actives, les corpuſcules ſalins fixes & terreſtres ne peuvent être volatiliſez, & le ſang rendu par là acide & groſſier ouvre la porte à toutes les maladies ſcorbutiques.

Si par le mouvement trop violent les pores ſe trouvent trop ouverts & les eſprits animaux agitez, il arrive ſouvent que quelque ferment eſt pouſſé hors des viſceres ou de quelque autre partie dans laquelle il avoit long-temps été ſans action. Confondu avec le ſang il cauſe la fermentation & rarefaction de toute la maſſe; les vaiſſeaux à cauſe du preſſement inaccoutumé s'ouvrent en pluſieurs endroits, & ainſi ſe font les hémorrhagies ou pertes de ſang.

Si par le repos trop grand les humeurs faute de mouvement s'épaiſſiſſent, les eſprits animaux ſe fixent, & les parties ſolides s'engourdiſſent, la tranſpiration en eſt empêchée, les humeurs circulantes s'arrêtent dans leurs canaux, principalement dans les glandes & vaiſſeaux excretoires, d'où s'enſuivent pluſieurs impuretez du ſang, infections de la peau, & autres maladies dependantes des acides.

Si les choſes qui doivent être évacuées ſont retenues, & celles qui doivent être retenues ſont évacuées, il eſt impoſſible que l'œconomie animale du corps n'en ſoit beaucoup troublée: ce qu'on obſerve ordinairement dans les grandes hémorragies où les parties actives du ſang ſont diſſipées, la chaleur amoindrie, & les maladies qu'on nomme froides vulgairement ſont produites. Au contraire ſi les évacuations accoutumées ſont ſupprimées, elles

causent aussi de grandes maladies, telles que sont *l'hydropisie*, *l'apoplexie*, *l'asthme*, la *fievre quarte*, la *gale*, la *jaunisse*, & les *fievres inflammatoires*.

Comme les esprits animaux dans les passions ou affections de l'ame sont plus atteints que tous les autres fluïdes, & que dans l'état naturel le sang presse les esprits animaux à se separer dans le cerveau, & ceux-ci à leur tour par le mouvement des muscles pressent & hâtent le sang & la lymphe dans leur circulation; & que de cette méchanique dépend absolument le pouls & la respiration; il n'y aura personne qui n'apperçoive combien le corps est facilement troublé en son œconomie par les passions de l'ame, & changé de son état naturel, principalement si on a égard à tous ces grands changemens qui arrivent ordinairement en telles rencontres dans les parties fluïdes, & qui accompagnent les passions, ou les suivent à dos de fort près.

De là vient que dans la tristesse le sang sort du cœur en petite quantité, duquel les orifices sont comme reserrez, le pouls est lent & debile, le diaphragme se déprime par en bas très-lentement, d'où on entend les soupirs & gemissemens, la respiration est petite & lente, la face devient pâle, la langue s'endurcit & s'épaissit, la poitrine s'étrecit, la chaleur diminue, la lymphe est rendue viscide, fort peu d'esprits sont produits, & tous les fluïdes sont rendus à peu près de la même nature qu'un vin poussé: c'est-pourquoi à faute d'esprits les fonctions tant animales que naturelles languissent, & la vieil-

vieilleſſe prematurée ſurvient, ou, ce qui eſt la même choſe, les maladies ſcorbutiques, telles que ſont la *cardialgie*, la *melancholie*, les *tumeurs chancreuſes*, & enfin la *gangrene* & le *ſphacele*, qui mettent bien-tôt fin à la vie du pauvre malade.

Dans la colere les eſprits animaux avec le ſang & les autres fluïdes ſont par un mouvement contraire agitez les uns contre les autres, ce qui cauſe des effuſions de la bile & du ſuc pancreatique, d'où ſurvient la diarrhée, le cœur tremble & palpite, la face devient tantôt rouge & enflammée, tantôt pâle, la bouche écume quelquefois tout ainſi qu'on voit dans les épileptiques, ſouvent le ſang ſe trouble en ſa mixtion: ce qui cauſe des fievres aiguës, il arrive encore que les humeurs circulantes ſont meuës rapidement, & choquent tellement les parties ſolides, que quelque ferment eſt entrainé par ce torrent du lieu de ſon foyer où il avoit été long-temps retenu, & confondu avec le ſang eſt porté avec lui aux ventricules du cœur où il excite l'efferveſcence, & trouble toute la mixtion en y cauſant l'ébullition ou mouvement ſelon toutes les dimenſions, d'où s'enſuit la chaleur. Ainſi pluſieurs par la colere ont eu la petite verole, ou quelqu'autre fievre maligne. Que ſi les eſprits animaux tellement preſſez par le ſang ſont troublez en leur ordre, & portez avec précipitation aux parties de dehors, ils cauſent la convulſion. Que ſi enfin la glande pineale eſt choquée & comme agitée de tous côtez par ces mouvemens contraires, ou que les eſprits déja acrus

& irritez, courant ici & là par le cerveau, ne puiſſent être remis en tranquillité & en ordre dans leur cours, le delire ſurvient, & l'entendement même en eſt ſi troublé, qu'il n'eſt plus en état de reflechir ſur les idées & penſées confuſes, *hinc brutalis quandoque exoritur furor, & fertur equis auriga nec currus audit habenas.*

Puis qu'il eſt notoire à tous combien la terreur eſt capable de troubler les liqueurs tant vitale qu'animale, il ne me reſte rien à dire ici ſinon qu'on a ſouvent remarqué en certaines femmes, la terreur ſeule avoir tellement ſupprimé leurs évacuations menſtruelles qu'elles n'ont jamais pu être rappellées, & en ce cas la terreur peut bien être dite la peſte des accouchées. Il eſt vrai qu'on a ſouvent arrêté de grandes hemorrhagies du nez, en jettant de l'eau froide ſur le cou & ſur la tête du malade à ſon inſceu, mais cela marque combien la terreur a de force d'agir ſur le ſang des bleſſez, qui d'ailleurs eſt déja diſpoſé à la coagulation.

La pléthore veut dire une trop grande abondance de ſang, *quæ an unquam ſit, ut Scholaſtici loquuntur, ad vires, ſive ad vaſa, non uſque adeo liquidum eſt.*

Mais il eſt probable que le chyle peut s'accroître dans le ſang de telle ſorte, que toute la maſſe en peut être enflée & rarefiée, de là vient que les eſprits animaux n'ont pas la force de hâter cette maſſe en ſon retour de la ſuperficie vers le cœur avec une pareille facilité qu'auparavant. C'eſt-pourquoi les pléthoriques rougiſſent

giſſent ordinairement, & le corps eſt rendu replet & charnu. La pléthore en tel cas eſt la cauſe de pluſieurs maladies; car les orifices des vaiſſeaux ſanguins à cauſe de la grande quantité de ſang ſont dilatez & ouverts, d'où s'enſuit pluſieurs fois *l'hémorrhagie*, ou bien quelques-uns ſe rompent à cauſe du trop grand preſſement, ce qui s'obſerve bien ſouvent à la face, où les gouttes ſortent ſous la forme de ſang. Si cela arrive dans les poumons, de là vient *l'hémophtiſie*; dans le cerveau ou dans le cervelet, en ſorte que le ſang extravaſé comprime l'origine des nerfs, *l'apoplexie ſanguine* ſurvient. Que ſi le ſang déja hors de ſes vaiſſeaux ſe répand dans les parties membraneuſes, & que ſes particules ſubtiles & fluïdes ſe diſſipent, en ſorte que les groſſieres & rigides ne puiſſent paſſer par les pores des parties, ces conduits en ſont obſtruez & bouchez, tellement que la matiere ſubtile du premier élement y peut ſeule avoir paſſage, qui agite ces parties obſtruées & le ſang contenu en elles de maniere, que celui-ci ſe trouble en ſa mixtion, & celles-là ſe rompent ou s'étendent par trop; ce qui produit des douleurs poignantes & des fievres inflammatoires, comme on peut obſerver tous les jours dans la *pleureſie*, l'*angine*, & la *phreneſie*. D'où on peut recueillir que la plethore peut à peine ſubſiſter ſans que la cacochymie ou intemperie du ſang ſe mette de la partie.

La cacochymie eſt une qualité vicieuſe du ſang, lors que ſenſiblement l'une ou l'autre humeur prédomine par deſſus les autres, & que

le sang est rendu acide, viscide, salé, bilieux, & terrestre: ce qui doit aussi s'entendre de toutes les humeurs circulantes, & de tous les sucs dependans du sang. Cela donne à la cacochymie diverses appellations; car la lymphe est tantôt salée, tantôt viscide, tantôt claire, & la bile tantôt épaisse, ærugineuse, noire &c.

Les venins agissent en nous de deux manieres, ou en corrodant les parties solides par leurs figures tranchantes & poignantes avec rigidité, & qui tout aussi-tôt expliquent leur virulence dans la bouche, dans le gosier, dans l'estomac & dans les intestins. Ou bien en introduisant un æther contraire au mouvement intestin du sang, qui trouble & bien souvent détruit entierement sa mixtion; car il faut ici remarquer qu'une liqueur peut quelquefois être rendue impure, mais si elle n'est pas troublée selon ses plus petites particules, elle pourra facilement être repurgée de ses impuretez par la subsidence. Mais si cette liqueur est troublée selon ou dans ses plus petites particules, c'est pour rien & en vain qu'on en institue la dépuration: ce qui se peut remarquer dans le vin poussé ou en quelque liqueur frappée par la foudre. Si nous voulons appliquer cela au sang, nous pourrons observer que de plusieurs degrez du trouble de la masse viennent plusieurs especes de fiévres; de sorte pourtant que l'extrême degré de trouble constitue la *peste*, & le plus bas la *fievre éphemere*.

EXERCICE V.

Des Causes des maladies d'intemperie en particulier.

SI je voulois repeter ici ce que les Anciens ont dit de l'intemperie, mon lecteur n'y trouveroit rien que des paroles vuides; car il est impossible de concevoir comme quoi une partie solide pourroit contracter aucune intemperie si la même n'est premierement, radicalement & formellement dans les fluïdes. Considerez, je vous prie, quelle chose pourroit jamais produire l'intemperie dans aucune partie solide, puis que dans toutes, telles qu'elles puissent être, on n'y remarque rien sinon l'extension avec une certaine modification, c'est-à-dire la configuration des pores & la situation des fibres à raison de leur grandeur & rigidité, rangées d'une disposition convenable. Cependant ils osoient assurer temerairement que les parties solides de nôtre corps n'étoient pas en cela toutes d'une même nature; mais ils assignoient à quelques-unes d'entr'elles certaines prérogatives par dessus les autres, comme d'avoir la vertu de repousser au dehors les choses nuisibles: de là vient qu'en expliquant les causes de l'intemperie ils s'embarrassoient beaucoup à chercher une partie *mandante*, & une partie *recevante*. Après cela ils disoient l'affluxion des humeurs se faire par attraction, comme si quelque partie solide alterée par la chaleur ou par la

la douleur attiroit. Et ainſi ils attribuoient à quelques parties certaines connoiſſances innées, erreur que l'ignorance de la vraye Philoſophie a enfanté & nourri pendant pluſieurs ſiecles. S'ils avoient ſceu la nature du mouvement, & ce que c'eſt que le chaud & le froid, ils n'auroient pas eu la peine de chercher tant de cauſes de l'intemperie tant chaude que froide, puiſque les unes conſiſtent & conviennent dans le mouvement, les autres dans le repos.

Mais pour mettre la raiſon dont il s'agit dans la derniere évidence, il faut obſerver qu'une partie peut être dite travaillée d'intemperie chaude toutes les fois que les humeurs qui ſe meuvent en elle ſont agitées ſelon toutes les dimenſions, & que ſes fibres ſont choquées & diſtenduës plus fortement qu'à l'ordinaire; & cela ſe fait,

Premierement, lors que le ſang eſt arrêté dans ſes vaiſſeaux, & que ſon mouvement progreſſif eſt changé dans l'inteſtin ou fermentatif.

Secondement, lors que les pores & les canaux ſont obſtruez ou changez par quelque cauſe externe, comme par le froid ou quelque contuſion; ou interne, par la viſcidité & groſſiereté des humeurs circulantes.

En troiſiéme lieu, lors que les fibres mêmes ſe rompent & s'entortillent, & ainſi bouchent le paſſage aux humeurs.

Et enfin, lors qu'on uſe de medicamens trop forts & trop acres. Toutes ces cauſes conviennent enſemble en cela, qu'elles diſpoſent les pores & intervalles tant des parties ſolides que des

des fluïdes de telle ſorte, que la ſeule matiere ſubtile y peut avoir entrée: delà vient qu'il eſt impoſſible que le feu, pour ainſi dire, & l'intemperie chaude ne s'allume en quelque partie, d'où enſuite elle eſt communiquée à toute la maſſe du ſang, laquelle ſe trouble en ſon ordre & détermination par un mouvemen étranger.

Les acides & tout ce qui a la force de precipiter & de rendre les humeurs viſcides & groſſieres, auſſi-bien que ce qui énerve le ferment de l'eſtomac, & retarde la chylification, ſont cauſes de l'intemperie vulgairement dite froide, auſquelles choſes doivent être rapportées toutes celles qui empêchent la tranſpiration, quoi que toutes ces cauſes changent quelquefois de ſorte, que celles qui produiſent ordinairement l'intemperie chaude, cauſent quelquefois la froide; & au contraire celles qui ſont dites rafraîchir, cauſent la chaleur. Cependant cela n'empêche pas qu'elles ne ſoient diſtinguables; puiſque ces effets contraires ne ſont produits que par accident, & que toutes les choſes qui empêchent le mouvement des humeurs, & qui agitent le moins les fibres, ſont dites cauſer l'intemperie froide, quoi que puis après au moindre changement qui arrive tant dans la mixtion des fluïdes, qu'en la texture des parties ſolides, l'æther ſous une détermination nouvelle produit le flux & l'efferveſcence.

Toutes les choſes qui deſſechent, comme les bains mineraux, l'air chaud, les ſudorifiques trop acres, les aſtringens imprudemment

appliquez, le trop de mouvement, causent l'intemperie séche.

La seule eau est humide, & par ses parties lubriques & flexibles elle s'insinue facilement dans les corps cribleux, & il est impossible qu'elle se fige, ou qu'elle cause la plenitude, c'est-pourquoi tout ce qui a été dit jusqu'ici de l'intemperie humide n'est rien sinon niaiseries sans fondement.

Si on demande pourquoi les humeurs affluent tant dans une partie dolente & rechauffée.

Il faut répondre qu'à proprement parler les humeurs n'affluent pas plus fort vers une partie que vers l'autre; que si elles s'assemblent plus dans une partie que dans l'autre, & que par là il semble qu'elles y affluent en plus grande abondance, la cause de cela est l'obstruction de cette même partie, où le sang reste sans pouvoir passer outre, & la diversité des mouvemens dans les particules. Par exemple, si on approche une main du feu elle est rendue humide, parce qu'alors les parties fluïdes dans cette main sont meuës selon diverses dimensions, & par là le mouvement circulaire ou progressif en est empêché. Que si cette main se brûle ou qu'elle soit frappée & contuse, elle s'enfle beaucoup, parce que les fibres rompuës empêchent le passage aux humeurs; & parce qu'il en suit toûjours à dos comme un torrent, il ne peut être autrement que d'une telle plenitude il ne se fasse une collection dans la partie. La même chose se fait dans une partie dolente; car la cause de la douleur est la ruptu-

rupture des fibres qui s'entortillent tout aussitôt, & par cette contorsion bouchent les canaux & empêchent la circulation des humeurs. *Falsum itaque est, quod ubi calor vel dolor, ibi humorum affluxus. Nihil ergo attrahitur, vel ab alia parte mittitur.*

La cause des maladies de l'intemperie du sang provenantes du trouble de sa mixtion, sont toutes celles qui introduisent un æther étranger, tels sont les venins du second ordre, qui troublent plûtôt les parties fluïdes qu'ils ne corrodent les solides, la theriaque prise en quantité & en un temps mal convenable, le vin beu en trop grande quantité, quelques particules morbifiques ou ferment fievreux assemblé hors de la masse du sang dans les canaux de quelque partie solide, les medicamens purgatifs trop forts, le pus, le sang grumelé, le lait corrompu, toutes lesquelles choses se déterminent sur la latitude de la mixtion du sang, & suivant la varieté de constitution dans les sujets.

EXER-

EXERCICE VI.

Des Causes des maladies, de la conformation, de la composition, & de la solution de continuité.

Les maladies de la conformation sont causées par la *figure vicieuse*, par *l'obstruction des canaux*, par *l'ouverture des mêmes canaux*, & par *leur compression*.

Il faut chercher la cause de la figure vicieuse dans la matrice, ou après la naissance dans l'imprudence de la nourrice, ou dans un cas fortuit, ou enfin dans le vice des humeurs, ce qui regarde aussi la varieté des mêmes humeurs & la diversité de leurs vaisseaux. Ainsi dans l'érysipele les vaisseaux subcutanées excretoires sont obstruez & non pas les sanguins; c'est-pourquoi dans l'érysipele le pus paroît rarement.

Dans l'obstruction des canaux. Ainsi les tumeurs chancreuses & les bubons se forment dans les parties glanduleuses, l'antrax dans les tendineuses. Mais les especes de gale surviennent, lors que les vaisseaux excretoires de la peau sont obstruez.

Les ouvertures des canaux sont de trois sortes, l'*anastomose*, la *diapedese*, & la *diærese*.

L'anastomose est l'ouverture des orifices des vaisseaux sanguins.

La diapedese est une dilatation des pores des mêmes

mêmes vaiſſeaux, par leſquels ſortent quelques particules ſous la forme de ſang.

La diærefe eſt la rupture ou l'éroſion des vaiſſeaux.

La compreſſion des canaux fait qu'ils ſe colent & conſolident, & empêchent le cours des humeurs.

Les cauſes des maladies de la compoſition ſont celles qui relâchent par trop les ligamens, ou celles qui les conſtreignent trop, ou enfin celles qui les rompent du tout.

Outre une infinité d'inſtrumens, les humeurs acres, les liqueurs ſtygieuſes, & les venins du premier ordre, ſont les cauſes des maladies de la ſolution de continuité.

EXERCICE VII.

Des Symptomes en general.

SYmptome eſt un phénomene concomitant la lezion dans la mixtion & texture des parties, tant fluïdes que ſolides, ou une affection contre nôtre nature, effet de la maladie.

Comme ces deux liqueurs, vitale & animale, ſont les deux colomnes qui ſoutiennent tout le bâtiment de nôtre œconomie animale, & que ſuivant cela nous reconnoiſſons deux facultez du même nom, deſquelles dépendent toutes les actions & qualitez telles qu'elles puiſſent être, de là vient que nous comprenons tous les ſymptomes tels qu'ils ſoient, en *ceux*

qui

qui proviennent des actions lezées, en *ceux qui dépendent des qualitez changées*, & en *ceux qui regardent l'excretion & la retention.*

Mais à cause que les symptomes sont toûjours accompagnez de douleur, il semble qu'il soit ici le lieu d'en parler à fond.

La douleur est une sensation incommode, provenante de la solution de continuité faite en quelque partie. Elle est d'autant de sortes, que les objets capables de choquer les nerfs sont divers & differens en leurs superficies, ou selon le plus ou le moins de sensibilité des parties; car dans une où il y a un grand nombre de fibres nerveuses le sentiment y est de telle sorte, qu'une legere solution faite par un objet non tranchant, mais qui écrase les fibres, cause une douleur insuportable. Il y a entr'autres cinq especes de douleur, savoir,

Une douleur *gravative* ou pesante, causée par le poids des humeurs, ou par quelque corps dur & pesant qui comprime les nerfs.

Une douleur *tensive* causée par des vents, ou humeurs qui étendent mediocrement les nerfs, & les éloignent les uns des autres.

Une douleur *poignante* & *tranchante*, faite par des acides & humeurs acres & corrosives, qui choquent de leurs pointes les fibres nerveuses.

Une douleur *brûlante* causée par des sels alcali fixes, & par des particules ignées.

Et enfin une douleur *pulsative* par l'abord impetueux du sang dans une partie obstruée & enflammée.

Les causes de la douleur sont tout ce qui peut

peut ſeparer l'union des parties, comme ſont les corps & inſtrumens externes, les humeurs; les flatuoſitez, le calcul, la colliſion des parties les unes contre les autres; & par la diverſité d'attouchemens ſuivant la varieté des objets, les eſprits animaux ſont auſſi diverſement meus, & ceux-ci déterminent l'Etre penſant de diverſes manieres.

Il arrive quelquefois qu'un homme meurt de trop grande ou trop longue douleur. La raiſon de cela eſt que le trop grand & incommode mouvement des fibres nerveuſes, ouvre auſſi par trop les pores du cerveau, les eſprits fort agitez influent largement dans les parties: ce qui fait que non ſeulement il s'en perd beaucoup, mais encore que ceux qui proportionellement aux autres parties influent dans le cœur, tiennent ce viſcere trop long-temps reſerré, ou bien ils laiſſent les fibres de telle ſorte, qu'elles ſe relâchent, ce qui fait que le cœur ne peut pas bien expulſer le ſang, mais lui donne le temps de ſe reduire en grumeaux.

EXERCICE VIII.

Des Symptomes qui proviennent des actions lezées.

TOute action eſt dite lezée en quatre diverſes manieres. *Lors qu'elle eſt entierement abolie, lors qu'elle eſt diminuée, lors qu'elle eſt par trop augmentée, & enfin lors qu'elle eſt dépravée.*

Ainſi

Ainsi l'action lezée est qui ne se fait point du tout, ou du moins ne se fait pas comme elle devroit.

L'action abolie est celle qui ne se fait point du tout, comme est la perte de la veuë dans un aveugle, le mouvement aboli dans l'apoplexie.

L'action diminuée est celle qui se fait moins & plus lentement qu'elle ne devroit se faire naturellement, comme le défaut d'appetit dans un malade.

L'action augmentée est celle qui se fait plus fortement qu'elle ne devroit. C'est une espece d'action dépravée, parce qu'elle se fait plus par un principe d'irritation, que par la force naturelle.

Enfin l'action dépravée est celle qui a quelque vice particulier, soit qu'elle se fasse fortement ou languidement, comme le tremblement d'une partie par le défaut des esprits.

Les symptomes qui viennent des actions lezées, sont de plusieurs sortes. Quelques-uns regardent le ventricule & la chylification; d'autres le cœur & la sanguification; d'autres blessent la faculté animale & le cerveau; d'autres affligent les reins & la vessie; d'autres les yeux; d'autres les oreilles; d'autres le goût; d'autres le flair; d'autres le toucher; & enfin d'autres lezent la generation.

La digestion & la chylification sont lezées par l'*anorexie*, la *faim canine*, le *pica*, la *soif*, la *crudité acide*, la *crudité bilieuse putride*, les *nausées*, le *vomissement*, le *cholera morbus*, la *cardialgie*, la *lienterie*, la *diarrhée*, la *dysenterie*,

ie, le *tenesme*, la *colique*, la *passion iliaque* &c.

L'anoxerie est un défaut d'appetit avec une aversion inaccoutumée pour les viandes, introduite par le vice du ferment naturel de l'estomac, lors qu'il manque tout-à-fait à cause du trouble de la mixtion du sang: ce qui arrive dans les fievres aiguës; ou bien lors qu'il est devenu insipide & qu'il a perdu ses principes actifs: ce qui s'observe dans les vieilles gens; ou lors qu'il est trop fixe & viscide, ou embarassé dans le mucus; ou encore lors qu'il est afoibli par les fortes hemorrhagies, par le défaut de la salive ou par sa glutinosité, ou enfin par l'esprit de vin beu en grande quantité & en un temps mal convenable.

La faim canine est un trop grand appetit pour les viandes. Elle est causée par le ferment trop aigre & trop fluïde, qui pique incessamment les fibres nerveuses de l'orifice superieur de l'estomac.

Le pica est un desir ardent de choses inaccoutumées auxquelles l'appetit est porté quoi qu'elles soient viles & indignes du nom d'aliment, telles que sont la *craye*, le *sable*, le *vieux cuir*, le *papier*, les *charbons* &c. Car dans la *malacie* qui est une maladie de quelques femmes grosses, l'appetit est porté aux viandes accoutumées à la verité, mais cruës, ou bien qu'on ne peut pas toûjours avoir, mais en certains temps seulement. La cause de tout cela est l'entendement oisif en ce qui regarde les choses serieuses & du bon sens, & trop appliqué à l'érosion continuelle que souffre l'orifice supe-

ſuperieur du ventricule par le ferment. On ſait, que les organes des ſens exterieurs ſont meus quelquefois par une cauſe interne tout de même que par les objets exterieurs, & que l'entendement qui juge ſeulement ſelon la coutume, peut être facilement precipité dans l'erreur. Il en eſt de même dans la faim naturelle; car ſi les éroſions ſont ſi fortes que l'entendement ſoit contraint de les apperçevoir diſtinctement & inceſſamment, il ne manquera pas de s'étudier à des mouvemens inaccoutumez.

J'ai parlé de la ſoif dans un autre endroit comme d'une action; mais c'eſt ici le lieu d'en parler entant que ſymptome de maladie. En ce cas elle n'eſt autre choſe qu'un deſir de breuvage cauſé par l'obſtruction des conduits ſalivaires, comme il arrive dans les fievres chaudes, ou par le défaut de particules aqueuſes lors qu'elles ſont déterminées ailleurs; ce qui ſe fait dans l'hydropiſie.

La crudité acide eſt un amas d'humeurs mucilagineuſes & acides dans l'eſtomac & dans les inteſtins, que les Galeniſtes avoient accoutumé de nommer intemperie froide du ventricule. Les cauſes en ſont les acides dont on a uſé en abondance, & les choſes viſcides. De là vient que l'eſtomac ainſi enflé appete bien les viandes, mais il n'a pas la force de les digerer. Par le concours de la bile & du ſuc pancreatique tous deux alterez de leur conſtitution naturelle, il reſulte une certaine mixtion auſtere mere des maladies ſcorbutiques, telles que ſont les *affections hypochondriaques*, le *calcul*, les *obſtructions opiniâtres des viſceres*, & la *caçochymie du ſang*.

La

La crudité bilieuſe putride eſt dite lors que tous les alimens qu'on prend, ſe convertiſſent en une maſſe liquide putride, reſſemblante aux œufs pourris: de là vient une ſaveur très-mauvaiſe à la bouche avec des rapports puants; la bile corrompue flote ici & là dans le ventricule. Cette humeur pourrie reſulte quelquefois des mauvais alimens qu'on a pris, d'autres fois elle eſt tranſmiſe de la maſſe du ſang.

Les nauſées ſont un déſir de vomir ſans pouvoir venir à l'excretion, à cauſe de la conſtriction de la partie ſuperieure du ventricule, produite par une humeur acre. Que ſi on met les doigts dans le goſier, en ſorte qu'il en ſoit irrité, le vomiſſement ſuit par un contraire mouvement des fibres.

Le vomiſſement eſt la contraction du fond du ventricule vers ſon orifice ſuperieur, qui n'eſt pas reſſerré alors comme dans les nauſées, mais s'ouvre & laiſſe la voye libre à pluſieurs humeurs pout ſortir par l'œſophage. La cauſe eſt l'irritation des fibres, faite par une humeur acre, & quelquefois viſcide, recluſe dans les canaux des tuniques, comme on obſerve ſouvent dans les ſcorbutiques & cachectiques; ou bien quelque maſſe bilieuſe vagante dans l'eſtomac. Quelquefois la cauſe eſt dans le cerveau, comme dans le vertige, & les playes de la tête; ſouvent les tuniques du ventricule ſont ulcerées, ce qui ſe voit dans la dyſenterie.

Le cholera morbus eſt un ſymptome compoſé de vomiſſement & de diarrhée. On obſerve ici divers mouvemens ſpaſmodiques des fibres, deſquels l'un tend vers en haut, l'autre

vers

vers en bas; celui-là dans les fibres du ventricule, & celui-ci dans celles des inteſtins. On peut dire que c'eſt une irritation inordinée des fibres en pluſieurs endroits à la fois, tant dans le ventricule que dans les inteſtins, avec une excretion d'humeurs corrompues & un abatement des forces. Il en faut chercher la cauſe dans la maſſe du ſang troublée en ſa mixtion, ou dans les alimens putrilagineux & trop fermentables, ou trop acres, comme ſont les choſes graſſes & les fruits, ou enfin dans les purgatifs trop vehemens & les venins.

La cardialgie eſt une grande anxieté dans les parties præcordiales, avec une douleur peſante, diſtenſive & ſuffoquante de l'eſtomac. La cauſe eſt une diſtenſion & compreſſion du ventricule & du diaphragme, faites par des vapeurs & flatuoſitez qui ne peuvent trouver de ſortie. Ces choſes viennent de la fermentation qui ſe fait dans une certaine pâte ou mucus acide & viſcide, aſſemblée dans les premieres voyes, par le vice de la digeſtion.

La lienterie eſt une excretion par le bas, des alimens, à peu près dans la même forme qu'ils étoient lors qu'ils ont été pris. Dans la cœliaque les viandes ſont changées en quelque ſorte, quoi qu'elles ne ſoient pas bien digerées; mais dans la lienterie on y remarque fort peu de changement. Dans l'ordre des cauſes la lymphe gaſtrique tient le premier lieu, ſoit qu'elle défaille du tout, ſoit qu'elle ſoit rendue viſcide & trop fixe. Les erreurs du *duumvirat* ſuivent ces défauts quelquefois; la ſolidité ou viſcidité des alimens en peut ſeule être la cauſe. La

La diarrhée eſt une excretion de pluſieurs humeurs liquides par le bas, cauſée par une continuelle irritation des glandes & fibres inteſtinales, faite par des ſels acres, tranſmis par la maſſe du ſang, ou produits par les alimens corrompus dans l'eſtomac, ou enfin ſortis à contretemps de la veſſie du fiel ou du pancreas, par un mouvement inordiné des eſprits animaux dans la colere, ou dans la peur.

La dyſenterie eſt une excretion de diverſes humeurs teintes de ſang, faite par le bas, avec douleur de ventre, un pouls frequent, la ſoif, les veilles, & l'averſion pour les viandes. La cauſe eſt l'exulceration des tuniques interieures des inteſtins avec la corroſion des orifices des vaiſſeaux ſanguins, faites par des ſels acres qui ſont admis avec l'air dans l'inſpiration, leſquels troublant la mixtion du ſang, cauſent dans les glandules inteſtinales cette ſequeſtration d'humeurs, ou bien cauſées par les alimens deſquels les ſels pendant la digeſtion dans l'eſtomac ſe ſeparent & corrodent premierement les inteſtins, puis attaquent le ſang & les autres humeurs circulantes, agiſſant de la même maniere que feroient des medicamens cathartiques très-forts; car je ne penſe pas qu'il y ait de dyſenterie ſans fievre.

Le teneſme eſt une continuelle envie d'aller à la ſelle, ſans toutesfois qu'il ſorte rien ou fort peu d'excremens. La cauſe eſt une conſtriction des fibres du muſcle ſphincter de l'anus, faite par un certain mucus acre & piquant.

La colique eſt une grande douleur dans le ventricule & dans les inteſtins, ſouvent ac-

compagnée de la constipation du ventre & de vomissement. La cause en est une humeur acide austere & mordante, qui attaque les tuniques des intestins; souvent les flatuositez & les vers en peuvent aussi être la cause.

Je croi la cause efficiente des vents être le le froid; cependant je ne voi pas comment en expliquant les causes des ventositez on puisse se contenter de ces qualitez dites élementaires, puisque les bilieux mêmes qui sont d'un temperament chaud, ont une grande quantité de vents qui se font oüir par un murmure, ce qui arrive aussi en ceux qui joüissent d'une parfaite santé, *quod constat ex autopsia.* C'est-pourquoi il me semble qu'il est plus raisonnable d'établir que la matiere des vents reside toûjours dans le ventricule & dans les intestins, & que les vapeurs & exhalaisons cherchent incessamment leur issuë par les pores hors de la fistule intestinale; que s'il arrive que ces pores s'obstruent, il faut necessairement que ces vapeurs & exhalaisons s'approchent de plus prez, se combinent & engendrent les vents & catharres du ventricule & des intestins. D'ailleurs si du reste des alimens il s'assemble quelque mucus dans les premieres voyes, dans lequel quelques sels volatiles avec quelque peu de bile grasse soient engagez, il se fait incontinent des rarefactions, & à cause que la tenacité du mucus empêche que les vents ne se dissipent par les pores, il survient des distentions du ventre avec douleur & murmure, & les vents cherchent à sortir par enhaut ou par en bas avec impetuosité. Et enfin si par hazard en ce temps là on use de quel-

quelque breuvage froid, en ſorte que les pores du ventricule & des inteſtins s'obſtruent opiniâtrement, l'enflûre du bas-ventre s'accroît de ſorte, qu'il y a danger de ſuffocation.

Les Anciens ont cru que les vers s'engendroient non pas de ſemence, mais de quelque ſorte de pourriture qu'ils n'ont pu definir par une generation équivoque. Cela eſt faux, puis qu'il eſt impoſſible de concevoir comment un corps organique pourroit être produit ſans une ſemence qui contienne l'eſſence de l'eſpece dont elle eſt ſemence, pour être en ſon temps avec quelques circonſtances néceſſaires reduite de puiſſance à effet. D'ailleurs les experiences de *Rhedi* ſont contraires en tout à cette penſée des Anciens. Il eſt donc plus raiſonnable de ſuppoſer que tous les vers qui ſont engendrez en nous, ſortent des œufs d'autres vers, leſquels nous avalons avec les alimens, ſans le ſavoir, en aſſez grande quantité, de ſorte que cette ſemence vient puis après à éclorre à l'aide d'une chaleur proportionnelle dans le ventricule & dans les inteſtins non ſeulement, mais encore dans toutes les autres parties ſolides où elle rencontre des humeurs corrompuës, de maniere que *Van Helmont* a fort bien écrit la pourriture être la patrie des vers.

La paſſion iliaque autrement dite *miſerere mei*, eſt une convulſion des fibres tant longitudinales qu'annulaires depuis l'anus juſqu'au goſier, qui fait que les matieres contenuës dans les inteſtins ſont rejettées par le vomiſſement, avec une très-grande douleur de ventre & fiévre aiguë. On peut dire que c'eſt le mouve-

ment periſtaltique du ventricule & des inteſtins renverſé, provenant de l'inflammation ou trop grande diſtention des fibres inteſtinales. La cauſe eſt le plus ſouvent le froid exterieur ou l'obſtruction des canaux, faite par les ſels, ou enfin par un mouvement inordiné des eſprits animaux: ce qui arrive ſouvent dans la colere, & de tout ce qui peut produire une obſtruction inflammatoire.

La conſtipation du ventre dont j'ai déja parlé quelquefois, vient du défaut de la bile, ou d'un acide auſtere qui conſtreint & reſſerre les canaux.

Comme la faculté vitale eſt néceſſaire à la ſanguification & à la conſervation du pouls, & qu'elle peut être lezée de pluſieurs manieres, de là vient qu'on remarque pluſieurs ſymptomes qui nuiſent aux actions que j'ai nommées, entre leſquels la *palpitation du cœur*, la *ſyncope*, & la *cachexie* ſont les principaux.

La palpitation du cœur eſt un certain mouvement convulſif de ce viſcere, & des vaiſſeaux auſquels il eſt joint. La cauſe en eſt le plus ſouvent un mouvement inordiné des eſprits animaux dans leur influxion: ce qui fait comme une eſpece de petite épilepſie. Que ſi le ſang eſt un peu viſcide, mais très-fermentable, & que les eſprits vitaux auparavant groſſiers viennent à ſe rarefier par trop, ils ſortent impetueuſement du cœur avec le ſang, & dépravent ſes mouvemens. Souvent un ſel acre & piquant eſt diſpoſé dans les canaux de la ſubſtance du cœur, lequel en irritant les fibres cauſe ces mouvemens precipitez: de là vient

que

que les ſcorbutiques & ceux qui ſont ſujets aux paſſions hypochondriaques & hyſteriques, ſont ſouvent atteints de cette maladie.

La ſyncope de laquelle la *lipothymie* differe ſeulement d'un degré, eſt une éclipſe ſubite des forces, cauſée par la ſuſpenſion de la circulation du ſang, lors que la maſſe ſe rarefie, de ſorte que ſon mouvement progreſſif en eſt empêché, ou bien lors qu'une humeur acide ſortie de quelque partie ſolide ſe mêle avec le ſang, & le diſpoſe à la coagulation.

La cachexie eſt un changement de la couleur naturelle du corps en pâle & livide, cauſé par la viſcidité de la lymphe arrêtée dans ſes conduits.

Les ſymptomes qui affectent la faculté animale & le cerveau, ſont en premier lieu, les affections ſoporeuſes, le *coma*, le *carus*, le *catalepſis*, la *lethargie*, l'*incubus*, l'*épilepſie*, l'*apoplexie*, & le *vertige*. En ſecond lieu les ſymptomes dans leſquels les eſprits animaux font en quelque maniere leur fonction quoi que dépravée; tels ſont la *phréneſie*, la *melancholie*, la *manie*, & la *paralyſie*.

Le coma eſt de deux ſortes, l'un avec veilles ſans pouvoir dormir rien du tout; l'autre avec un continuel aſſoupiſſement. Ce dernier provient d'une obſtruction dans les pores du cerveau, d'où procede le ſommeil qui n'eſt ni profond ni durable, à cauſe que le mucus qui fait l'obſtruction eſt empreint d'un certain ſel irritatif.

Le carus eſt une affection mitoyenne entre

le coma & l'apoplexie; on peut le nommer *apoplexia levis.*

Le catalepſis eſt une ſoudaine abolition de tous les mouvemens arbitraires, en ſorte que les eſprits animaux demeurent dans la même détermination; de là vient que le malade demeure dans la même ſituation qu'il étoit dans le temps de l'invaſion, la reſpiration, le pouls & la chaleur demeurant dans leur entier état. La cauſe eſt l'obſtruction des côtez de la glande pineale par des particules viſcides: & comme cette partie alors n'agit plus ſur l'entendement, ni l'entendement ſur elle, il avient qu'elle retient la détermination faite par l'entendement auparavant, & les eſprits animaux influant toûjours dans le même ordre, les membres retiennent auſſi la même ſituation juſqu'à ce que les pores des nerfs ſoient ouverts par quelque autre cauſe, ou que les eſprits animaux influant dans d'autres nerfs, changent les membres de ſituation.

La lethargie eſt un ſommeil profond avec fievre, par la diſette d'eſprits animaux & par l'obſtruction des pores du cerveau, cauſée par une lymphe viſcide.

L'incubus eſt un ſommeil profond avec oppreſſion des parties præcordiales, & une ſenſation de peſanteur ſur la poitrine & danger de ſuffocation. L'entendement juge ici ſelon la coutume, & en cela il erre ne pouvant diſtinguer que ce preſſement des fibres nerveuſes des muſcles de la reſpiration n'eſt point fait par un objet externe, mais par des humeurs & des vents.

L'épi-

L'épilepsie est un sommeil profond avec une legere contraction des parties interieures, & une vehemente concussion des parties exterieures, causées par un flux tumultueux des esprits animaux, par un pressement soudain de la part du sang, & d'un ferment étranger & explosif.

L'apoplexie est un sommeil très-profond, avec abolition de l'action de tous les sens, tant internes qu'externes, la respiration & le pouls demeurant pour un temps en leur entier. La cause est l'obstruction du principe des nerfs faite par le sang extravasé, ou par une lymphe très-viscide : de là vient qu'on remarque deux especes d'apoplexie, l'une sanguine, l'autre humorale.

Le vertige est le plus souvent un présage de plus grands symptomes soporeux. Il provient de l'obstruction des nerfs, ensorte que les esprits animaux ne peuvent influer par un mouvement en droite ligne, mais tournant comme en rond : de là vient que l'entendement jugeant selon la coutume, les objets lui semblent tourner & se mouvoir en rond.

La phrénesie est un délire avec fiévre aiguë & fureur, causée par l'obstruction inflammatoire, qui est dans les pores des meninges du cerveau. Ces pores sont bouchez par les particules rigides, de sorte que la matiere subtile du premier élement y peut seule avoir accez : de là vient qu'il arrive tant aux sels qu'aux fibres des membranes à peu près la même chose, qu'il arrive aux particules d'eau mêlées avec la chaux vive : ce qui fait aussi que les humeurs

voiſines & les eſprits animaux s'échauffent & ſe troublent en leur mixtion. Le vin fort bû en quantité, le ſang extravaſé, la colere, la fievre ardente & maligne, la petite verole, la ſuppreſſion des lochies, ſont conſiderez comme autant de cauſes de la phrénefie.

La mélancholie eſt un délire accompagné de crainte & de triſteſſe, cauſé par la groſſiereté des eſprits animaux, leſquels retiennent toûjours la forme du cours qu'ils ont une fois commencé, & impriment ainſi de profonds veſtiges dans le cerveau. Tout cela dépend de l'intemperie acide du ſang, qui cependant reſte très-fermentable, à cauſe des ſels volatiles qu'il contient, quoi que profondement cachez.

La manie eſt un délire accompagné de fureur, mais ſans fievre. C'eſt ici qu'on apperçoit une très-grande irregularité, tant dans le ſang rempli d'un ſel acide, que dans les eſprits animaux mêmes, qui troublent la tranquillité de l'entendement, en ſorte qu'il ne ſe peut que par certains mouvemens inordinez il ne ſuive quelque penſée abſurde ; car ſi l'entendement eſt long-temps appliqué à la contemplation de quelque objet, ſoit avec plaiſir ou avec quelqu'autre forte paſſion, alors les idées de cet objet ſont vivement & profondement imprimées dans le cerveau, & les eſprits animaux qui en ce cas ſont aſſez groſſiers, ſont pouſſez avec force & agitation dans les ventricules, d'où étant refléchis, ils tombent facilement dans les veſtiges imprimez auparavant, & par leur impetuoſité dépravent, pour ainſi dire, l'uſage

du

du ſens commun, & repréſentent à l'entendement les images des objets auparavant conſiderez avec paſſion; de ſorte que l'entendement troublé n'uſant pas le juſte milieu de ratiocination, des actions abſurdes & précipitées doivent s'en enſuivre. La cauſe de tout cela conſiſte dans l'irregularité des particules du ſang, qui le rendent très-fermentable, ou dans un ferment tiré par l'impulſion de la matiere ſubtile de quelque partie ſolide où il s'étoit aſſemblé, lequel étant confondu avec le ſang jouë cette farce. Cela arrive en quelques-uns dans l'hiver, lors que les pores des parties exterieures ſont bouchez de ſorte, que la tranſpiration en eſt empêchée. Cela peut encore être cauſé par l'uſage immoderé du vin fort & de ſon eſprit, par la colere, & par l'influxion de la lune.

Les maniaques ſont forts & robuſtes, parce que les eſprits animaux ſont fortement déterminez aux parties muſculeuſes, où ils demeurent long-temps ſans ſe diſſiper à cauſe de leur groſſiereté: de là vient qu'avec l'aide de l'agitation des humeurs circulantes, ils peuvent ſupporter le froid très-long-temps ſans incommodité, à quoi il faut ajoûter que l'entendement eſt ſi occupé aux choſes du dedans, qu'il ne s'apperçoit preſque pas de celles du dehors.

La paralyſie eſt une abolition ou dépravation du ſentiment & du mouvement, d'où il s'enſuit qu'elle eſt dite *vraie* & *complete*, lorſque le ſentiment & le mouvement ſont abolis, ou *incomplete* lorſque le ſentiment reſte en ſon en-

tier, & le mouvement eſt ſeul aboli. La cauſe en eſt une dénegation de l'influxion des eſprits animaux, qui ſe fait ou par la flaccidité & relâchement des nerfs, ou bien par la conſtipation de leurs pores, ou enfin parce qu'ils ſont coupez ou rompus. Cette obſtruction ſe fait par une lymphe viſcide qui occupe tantôt la moitié de la moëlle de l'épine, tantôt quelques paires de nerfs ſeulement. Elle ſe peut auſſi faire par la compreſſion que cauſe le ſang extravaſé : de là vient qu'on explique facilement comment la paralyſie eſt quelquefois renduë complete avec l'abolition du ſentiment & du mouvement, quelques autres fois incomplete, le ſentiment reſtant en ſon entier, & le mouvement étant aboli, & comment elle eſt faite univerſelle, occupant tout le corps, ou bien particuliere invadant ſeulement quelques parties.

Les ſymptomes qui nuiſent à la reſpiration ſont la *dyſpnée*, l'*aſthme*, & l'*orthopnée*, qui different les uns des autres de quelques dégrez ſeulement ; car la dyſpnée eſt une difficulté de reſpirer ſans aucun ſon.

L'aſthme eſt une difficulté de reſpirer, accompagnée d'un certain bruit ou ſon.

L'orthopnée eſt une extrême difficulté de reſpirer, de ſorte que le malade ne peut recevoir l'air ſinon étant aſſis, & en tenant le cou droit.

Il faut chercher les cauſes de tout cela ou dans le ſang & la lymphe, ou dans les eſprits animaux, ou dans la trachée artere, ou dans les muſcles de l'abdomen, ou dans le ventricule

cule & diaphragme: de là vient que ces ſymptomes ont diverſes appellations comme *ſtomachal*, *pectoral*, *tracheal* &c.

Les ſymptomes qui nuiſent à la vûë & aux yeux, tels que ſont l'*amaurosis* ou aveuglement, *viſûs hebetudo*, *luciositas*, *ophtalmia*, *glaucoma*, *ſuffuſio*, *ſtrabiſmus*, *épiphora* &c. dépendent du vice des tuniques, des humeurs, des eſprits, du nerf optique, & des autres vaiſſeaux. Les tuniques ſont tantôt renduës opaques, tantôt elles ſouffrent inflammation, quelquefois elles s'ulcerent, d'autres fois il s'y fait des excroiſſances. Les humeurs péchent lorſqu'elles changent de ſituation, de figure, & de conſiſtence, ou qu'elles ſont gâtées par quelques corpuſcules hetérogenes. Les eſprits peuvent pécher dans leur mixtion, dans leur mouvement & dans leur conſiſtence. Les nerfs optiques peuvent s'obſtruer, les vaiſſeaux lymphatiques tantôt ſe rompent, tantôt ils s'obſtruent.

Les ſymptomes de l'ouye & des oreilles ſont le *tintement des oreilles*, la *difficulté d'ouyr*, la *ſurdité*, & la *douleur*. Ces choſes dépendent de l'obſtruction ou totale ou inflammatoire, faite par des vapeurs groſſieres qui s'attachent au tympanum, ou qui s'introduiſent dans les nerfs.

Le goût & le flair tantôt s'aboliſſent, tantôt ſe dépravent, d'où il paroît pluſieurs ſortes de phénomenes, qui peuvent être tous expliquez par l'obſtruction, par le vice de la lymphe, & par le défaut des eſprits animaux.

Le tact eſt lezé lors que la partie eſt privée

 de

de ſentiment. Ce ſymptome eſt nommé *ſtupor*, & provient de la dénegation de l'influxion des eſprits animaux. C'eſt une paralyſie incomplete. Que ſi le ſentiment eſt ſeulement dépravé, il ſurvient pluſieurs ſortes de douleurs dont j'ai déja expliqué les principales.

Les ſymptomes qui nuiſent aux reins & à la veſſie ſont l'*iſchurie*, la *ſtrangurie*, la *dyſurie*, & le *calcul*.

L'iſchurie & la dyſurie different l'une de l'autre ſeulement par dégrez: car l'iſchurie eſt une ſuppreſſion totale de l'urine, & la dyſurie eſt ſeulement une difficulté d'uriner, lors qu'avec des efforts l'urine ſort en cauſant une douleur ardente au cou de la veſſie & dans l'uretre. Les cauſes conſiſtent ou dans le ſang troublé en ſa mixtion, ou dans les canaux trop reſerrez, ou trop relâchez, ou obſtruez par le pus, par le ſang grumelé, ou par le calcul, ou enfin par des humeurs groſſieres & glutineuſes, ou dans l'urine remplie d'un ſel acre, ou dans les glandes proſtates ulcerées, d'où il diſtille une liqueur ſereuſe & acre, ou enfin dans l'ulceration de l'uretre.

La ſtrangurie eſt un dégouttement d'urine accompagné d'ardeur & de douleur. La cauſe eſt un ſel acre provenant du vice de la chylification, tranſmis à la veſſie. Souvent elle eſt dans le cou de la partie dont je viens de parler, qui peut être ulceré, ou bien dans l'uretre.

Les Anciens croyoient que le calcul s'engendroit par l'intemperie des reins, & par des humeurs terreſtres & brûlées. Mais quoi que nous

voyons

voyons tous les jours que par la force du feu on construit des vaisseaux, tant de verre que d'argille, je ne croi pourtant pas qu'il y ait personne qui puisse concevoir un tel feu dans les reins, ou qui s'imagine qu'il y ait en ces parties des fourneaux de Potier, dans lesquels les humeurs qui y sont transmises, puissent être cuites, & réduites à une telle dureté. C'est-pourquoi pour découvrir la vraye cause de la generation du calcul, j'aurai recours aux experiences Chymiques, instituées souvent par plusieurs hommes celebres. Ceux-ci en la distillation & sublimation qu'ils ont faites du calcul extrait de la vessie des hommes, y ont toûjours trouvé beaucoup de sel volatile, mais fort peu d'huile; & de la tête morte restée au fond du vaisseau, à peine ont-ils pû tirer quelque peu de sel fixe. D'ailleurs il faut considerer la constitution des humeurs retenuës dans les premieres voyes en ceux qui ont le calcul, & on les trouvera être acides, austeres, fort viscides & glutineuses. Il faut encore remarquer que souvent il s'engendre des pierres dans la vesicule du fiel, aussi bien que dans la vessie urinaire. En consideration de toutes ces choses, je dis donc que le calcul s'engendre par le défaut des parties huileuses dans le sang, & par consequent qu'il se forme des floquets dans l'urine par la combinaison des particules viscides & glutineuses les unes avec les autres; de sorte que si par le défaut des particules huileuses, les sels volatiles viennent à s'émanciper, & ensuite à se joindre à ces humeurs glutineuses, il faut alors necessairement que cette double matiere s'endurcis-

ſe, & avec le temps aquiere un être pierreux. Les particules huileuſes viennent à défaillir dans le ſang, faute d'une ſuffiſante attenuation & métheoriſation des particules qui compoſent le chyle dans les premieres voyes : de là vient qu'elles demeurent cachées, & qu'elles ne peuvent s'émanciper dans le ſang pour émouſſer l'acrimonie de la pointe des ſels. Il me ſemble que ce raiſonnement paroîtra plus probable à ceux qui travaillent à découvrir la verité des choſes, que l'opinion de ceux qui admettent un eſprit lapidifique, qui eſt, comme ils diſent, dans nôtre corps. Mais de quelle maniere qu'il exiſte, ils s'en taiſent, ou, comme je penſe, ils l'ignorent.

Les ſymptomes qui nuiſent à la generation, ſont la *ſterilité*, la *gonorrhée*, & les *paſſions hyſteriques*.

La ſterilité procede de la mauvaiſe diſpoſition du ſang & de la lymphe, de l'intemperie de la ſemence virile, & de l'obſtruction des ovaires.

La gonorrhée eſt une excretion de la ſemence corrompuë, & d'une liqueur lymphatique provenante de la laxité des veſicules ſeminaires, de l'acrimonie de la ſemence & de la lymphe, & de l'ulceration des glandes proſtates.

Les paſſions hyſteriques ſont des mouvemens convulſifs du méſentere & du diaphragme, avec une diſpoſition dans le ſang à ſe coaguler, & danger de ſuffocation. La cauſe eſt une humeur acide auſtere aſſemblée dans les premieres voyes. Mais ce ſymptome attaque plus l'eſtomac, les inteſtins & le cerveau que la matrice,

ce, & on le pourroit à bon titre nommer *hypochondriaque*; car il eſt faux que le corps de la matrice monte en haut dans le paroxiſme, comme pluſieurs penſent, ni qu'il ſe contracte & s'amoncelle comme une boule, puiſque cette contraction ſe fait au centre du méſentere.

EXERCICE IX.

Des Symptomes qui dépendent des qualitez changées.

LEs ſymptomes dépendans des qualitez changées ſont l'*ictericie*, le *chloroſis*, l'*éryſipele*, & les *eſpeces de gales*.

L'ictericie ou jauniſſe dépendoit chez les Anciens d'une ſurabondance de bile dans le ſang, & de ſon effuſion vers la ſurface du corps; mais à préſent on croit mieux rencontrer, en établiſſant ſa cauſe dans l'obſtruction des vaiſſeaux capillaires vers la ſuperficie du corps, dans la viſcidité du ſang, & dans la ſeparation d'une lymphe jaune du reſte de la maſſe. La cauſe radicale de tout cela réſide dans les premieres voyes, & dans le trouble de la mixtion du ſang.

Le chloroſis eſt une fievre lente provenante du vice de la lymphe, & quelquefois de la ſemence retournée dans la maſſe du ſang, y cauſant une fermentation inaccoutumée.

L'é-

L'éryſipele eſt une inflammation des vaiſſeaux lymphatiques capillaires vers la peau avec fiévre. La cauſe en eſt une obſtruction inflammatoire.

Les gales qui ne different les unes des autres que par dégrez ſeulement, ſont des obſtructions qui occupent les pores de la peau, les vaiſſeaux excretoires des glandules miliaires, & les vaiſſeaux lymphatiques capillaires, quelquefois avec dilaceration faite par des ſels acides.

EXERCICE X.

Des Symptomes de l'excretion & de la retention.

TEls ſymptomes ſont la *ſuppreſſion des menſtrues*, le *flux immoderé des menſtrues*, la *ſuppreſſion des lochies*, le *flux immoderé des lochies*, & *les ſueurs nocturnes.*

La cauſe de la ſuppreſſion des menſtrues eſt le vice du ſang & de la lymphe, ou leur intemperie acide & viſcide.

Le flux immoderé des menſtrues vient de l'intemperie chaude & acre du ſang, de ſa retention & ébullition, ou mouvement ſelon toutes les dimenſions.

La ſuppreſſion des lochies eſt ſouvent cauſée par l'admiſſion de l'air froid, ou par l'uſage de quelque boiſſon froide.

Le

Le flux immoderé des lochies n'eſt autre choſe que l'hemorrhagie de la matrice, provenante de la ſolution de continuité des vaiſſeaux ſanguins de cette partie.

Les ſueurs nocturnes proviennent de la colliquation; car lorſque le chyle rendu viſcide par les acides eſt confondu avec la maſſe du ſang, il ne peut être autrement que cette liqueur n'en ſoit troublée en ſa mixtion, & que ſon mouvement inteſtin n'en ſoit augmenté & dépravé. Alors les arteres enleurs extrêmitez ſont agitées avec vehemence, & il faut enfin que la ſueur ſorte, comme onobſerve dans les éthiques & dans les phtiſiques.

EXERCICE XI.

Des Temps & dégrez des maladies.

LE temps d'une maladie eſt l'eſpace dans lequel on obſerve les plus notables changemens de la maladie.

Le temps qui diſtingue tout le décours de la maladie, eſt dit *univerſel.*

Celui qui diſtingue ſeulement le décours du paroxiſme de la maladie, eſt dit *particulier.*

Le temps univerſel eſt de quatre ſortes, le *commencement de la maladie*, *ſon augmentation*, *ſon état le plus haut*, & *ſon déclin ou diminution.*

Le commencement de la maladie eſt lorſque ſa cauſe efficiente commence à agir, & ne léze pas encore beaucoup les actions.

L'aug-

L'augmentation de la maladie est lors qu'elle devient considerable ; cependant les actions ne sont encore pas lezées au plus haut dégré.

L'état le plus haut de la maladie, est lorsque les actions sont lezées à bon escient, & que les choses sont dans leur extrême point, *tunc res versatur in discrimine.*

Le déclin de la maladie est lorsqu'elle ne léze plus les actions, ou bien lorsqu'après quelque crise, les symptomes commencent à cesser de leur vehemence.

La diversité de tous ces temps dépend premierement, de la nature & constitution présente du sang, qui a cela de commun avec toutes les choses fermentables, qu'il commence à fermenter par dégrez. Secondement, du plus ou du moins de combat qu'il y a entre l'æther sous une détermination accoutumée, & celui qui s'introduit sous une autre détermination; car tout ainsi que celui-ci ou celui-là est facilement ou difficilement détruit, le malade aussi ou plûtôt ou plus tard guerit ou meurt, & telles maladies viennent plûtôt ou plus tard en leur état & déclin.

Le temps particulier est celui qui distingue le décours du paroxisme. Il ne s'observe pas en toutes les maladies, mais seulement en celles qui affligent par reprises. Il est aussi de quatre sortes. Le *commencement du paroxisme*, son *augmentation*, son *état*, & son *déclin*. Le paroxisme est le temps de l'exacerbation dans une maladie qui revient par reprises.

Par exemple, le paroxisme de la fievre tierce est celui qui recommence après l'espace de trois

jours

jours de temps, & il a ſon vrai commencement, ſon augmentation, ſon état & ſon déclin, ſelon le dégré de l'éxacerbation de la fievre.

Le periode eſt un circuit de temps de l'éxacerbation & remiſſion dans les maladies qui affligent par paroxiſmes, ou bien c'eſt le temps qui s'écoule depuis le commencement d'un paroxiſme juſqu'au commencement de l'autre, qui le ſuit prochainement. De là vient que le periode differe du paroxiſme en ce que celui-ci eſt ſeulement une partie du periode, ou un certain eſpace de temps compris en lui.

Les maladies qui reviennent toûjours à une même heure, ſont dites garder bien leur periode; tous les jours à la même heure la fievre quotidienne; le troiſiéme jour la fievre tierce, & le quatriéme jour la fievre quarte &c.

Le type eſt l'ordre de la maladie dans le paroxiſme, qui regarde l'invaſion & la remiſſion. Ainſi une maladie eſt dite bien garder ſon type, lors que le paroxiſme commence toûjours d'une même façon, dure toûjours autant de temps; & la remiſſion ou déclin ſuit puis après dans l'ordre accoutumé.

Cependant le periode ni le type ne ſe remarquent pas en toutes les maladies, par éxemple dans l'*atrophie*, la *paralyſie*, & la *lepre*; Car ces maladies affligent continuellement, mais on les obſerve très-évidens dans les *fiévres intermittentes*.

La récidive eſt fort à propos comptée entre les temps des maladies. Elle eſt lorſqu'une mala-

maladie guerie revient peu de temps après ; car si long-temps après la guerison il en revient une autre semblable à la premiere, *tunc eodem non censetur sed diverso affici, adeoque nec recidivam pati.*



LA



LA MEDECINE DOGMATIQUE MECHANIQUE.

Partie Semeïotique.

EXERCICE I.

Des Signes en general.

SIgne dans la Medecine est une certaine marque, qui nous conduit à la connoissance de quelque chose que nous tâchons de savoir, comme est la constitution du corps vivant, & ce qui en dépend, tant dans l'état naturel de santé, qu'en celui de maladie.

Je n'admets point ici les signes des temperamens,

mens, ni de tout le corps en general, ni d'aucune partie en particulier, puisque si quelque partie solide paroît être plus chaude ou plus froide que les autres, il ne faut pas croire pour cela qu'elle possede aucune qualité particuliere; car toutes tant qu'elles sont, ont en cela une même constitution, & toute leur chaleur, telles qu'elles puissent être, leur vient des parties fluides. Mais la cause pourquoi une partie solide paroît quelquefois differer des autres en temperament, consiste en sa propre texture, ou en quelque chose venant de dehors, comme le froid ou la percussion qui introduisent un changement en bouchant les pores, ou bien en la viscidité des fluides qui se meuvent en cette partie, ou leur précipitation faite par quelque ferment qui y réside. Voilà tous les cas dans lesquels une partie solide paroît ou plus chaude ou plus froide que les autres.

Les signes de l'état naturel sont, lorsque les actions se font en tout comme elles doivent se faire.

Les signes de l'état contre nature sont de deux sortes, *diagnostics*, & *prognostics*.

Les signes diagnostics découvrent la nature de la maladie, sa cause & tous ses attributs, avec la partie affectée. Car les semences des maladies ne tombant point sous les sens exterieurs, sont en cela intelligibles seulement. C'est-pourquoi nous considerons attentivement leurs phénomenes, & les expliquons par leurs propres causes suivant nos principes, & de leurs assemblages nous parvenons enfin à la connoissance de la maladie, laquelle nous mettons en évi-

évidence avec sa cause : ce qui aussi ouvre la porte à l'explication des maladies dites occultes, avec leurs causes prétenduës cachées.

Tels signes se tirent des apparences de l'urine, du pouls, des actions lezées, tant vitales qu'animales, de la maniere de vivre, du sexe, & des maladies qui sont en vogue dans le temps présent.

Les signes prognostics après qu'on a découvert l'essence de la maladie, indiquent la coction ou crudité des humeurs morbifiques. Ils se tirent pareillement des apparences du pouls, de l'urine, de la respiration, de l'habitude du corps, des actions lezées, des qualitez changées, de l'excretion & de la retention, de la langue, des yeux, & du mouvement dépravé des esprits animaux.

EXERCICE II.

Des Signes diagnostics tirez des apparences de l'urine, & du pouls.

QUelques-uns ont fort bien écrit l'urine venir prochainement du boire, ou bien être transmise par le sang, puisqu'elle n'est pas seulement un repurgement de la liqueur que je viens de nommer, mais encore un assemblage des vapeurs ou sueurs des parties solides du bas-ventre, qui entrent dans la vessie urinaire par ses pores qui s'ouvrent au dedans. De là vient qu'on peut facilement expliquer, pourquoi les grands

grands beuveurs se déchargent tout aussi-tôt de leur urine, quoi qu'il soit cependant impossible que la boisson puisse en si peu de temps passer au sang, & être ensuite separée en urine dans les reins. Mais il est plus vraisemblable qu'elle se réduit en forme de vapeur, & errant ici & là, qu'elle entre dans la vessie, pour y composer une urine limpide, exempte de toute odeur & de toute saveur, differente de celle qui se separe dans les reins d'avec le sang, en ce que celle-ci contient plus d'acides, de soufres & de sels, & celle-là plus de phlegme.

On considere dans l'urine la *consistence*, la *quantité*, la *couleur*, l'*odeur*, & les *corps* qu'elle contient.

Par la consistence l'urine est dite *épaisse*, ou *viscide*, ou *trouble* & *confuse*, *subtile*, ou *aqueuse*.

La quantité en est *petite*, ou *grande*.

Par la couleur l'urine est dite *rougeâtre*, ou *pleine de sels & de souffres*, *verdâtre*, *jaunâtre*, *livide*, & *noire*.

Par l'odeur elle est dite fétide, ou sans odeur.

Le sediment qui est naturellement dans l'urine, est une portion de chyle lequel passant par les canaux très-étroits des reins, s'y peigne comme de la laine, & y prend la forme de floquets. Il est nommé diversement selon le lieu qu'il occupe dans l'urine; car s'il descend & occupe le fond de l'urinal, on le nomme *hypostase*; s'il nage dans la region moyenne, on l'appelle *éneoreme*; & s'il surnage la liqueur en forme de macules dispersées çà & là, il est dit *nuage*.

Dans

Dans ce ſédiment on conſidere de plus ſa conſiſtence, ſa couleur, & ſes autres qualitez, par leſquelles il eſt dit *areneux*, *écumeux*, *congloméré &c.*

Ainſi par l'urine nous jugeons de l'état du ſang & de la lymphe, & quels genres de ſels y prédominent ; mais le tout par conjecture ſeulement, parce que l'urine eſt ſujette à pluſieurs changemens à la moindre circonſtance.

Le pouls ou mouvement du cœur ne nous découvre pas ſeulement la conſiſtence & mixtion du ſang ſelon chacune de ſes particules ; mais de plus il nous aſſeure de la vigueur & débilité, de l'ordre & du trouble des eſprits animaux, & par conſequent de toute l'œconomie animale du corps.

De toutes les differences du pouls, j'en remarquerai ici ſeulement les principales. Lorſqu'il eſt *grand* ou *petit*, *fort* ou *foible*, *égal* ou *inégal*, *frequent* ou *rare*, *rampant*, *fourmillant*, & *intermittent*.

Les Chinois ſont plus heureux que nous en l'exploration du pouls, & il ne s'en faut pas étonner, parce qu'ils employent à cela le plus ſouvent une heure entiere, dans lequel temps la maſſe du ſang paſſe pluſieurs fois par les ventricules du cœur : de là vient qu'après cette longue obſervation, ils ſont en état de juger de la conſtitution de toute la maſſe. Mais nos Medecins n'en font pas de même, en quoi à mon jugement ils manquent en n'employant pas le temps neceſſaire ; car après avoir obſervé quelques battemens du pouls, ils en déſiſtent incontinent, & s'imaginent avoir remarqué la con-

ſiſtence de toute la maſſe en ce peu qu'ils ont obſervé du ſang pendant quelques battemens; & c'eſt juſtement en quoi ils ſe trompent; car il ſe peut faire que les parties du ſang qui ſuivent incontinent après, ſoient d'une autre conſiſtence & mixtionnées tout autrement. D'ailleurs il peut encore arriver qu'un ferment étranger ſorti de quelqu'endroit des conduits des parties ſolides ſe mêle avec le ſang, qui cependant reſte bon juſqu'à ce que ces particules hetérogenes ſoient conduites au cœur où elles ſoulevent toute la maſſe en y introduiſant une fermentation étrangere, & par là il eſt néceſſaire que le pouls varie en ſes battemens, c'eſt-à-dire, qu'il ſoit rendu *plus fort*, ou *plus debile*, *plus frequent*, ou *plus tardif*.

EXERCICE III.

Des Signes diagnoſtics qui indiquent la plethore, & la cacochymie du ſang.

LA plethore ſe fait connoître par l'habitude charnue du corps, par l'enfiûre & amplitude des vaiſſeaux ſanguins, par la laſſitude ſpontanée des membres, qui provient de l'abondance des ſucs preſſez fortement les uns contre les autres, par l'action de l'æther, tout cela provient de trop de nourriture, & de l'oiſiveté.

Le pouls tardif, l'urine pâle, l'habitude du corps

corps molle, les vaiſſeaux ſanguins fort peu enflez & engagez profondement dans les parties, les cheveux blanchiſſant avant le temps, un aſſoupiſſement frequent, les catharres & apeſantiſſement des ſens interieurs, tout cela indique la *cacochymie phlegmatique*. Que ſi avec cela la lymphe vient à ſe rendre ſalée ou acre, le malade ſent en la bouche une ſaveur ſalée, & des douleurs ici & là où il ſe fait obſtruction.

L'échauffement, la ſoif, le pouls frequent, l'urine fort teinte & remplie de ſels & de ſoufres, indiquent la *cacochymie* dite vulgairement *bilieuſe*. Telles gens qui en ſont atteints, ne peuvent ſuporter le jeûne, & ſont fort ſujets à la diarrhée.

Si le ſang & la lymphe ſont chargez de ſels acides fixes & corroſifs, & qu'ils viennent à être depoſez dans les parties ſolides, pluſieurs ſortes de douleurs, exulcerations, prurit, tumeurs chancreuſes & tubercules ſurviennent avec les impuretez de la peau, tout cela marque la *cacochymie melancholique* & *atrabilaire*.

L'urine enflammée, les friſſons, la chaleur, l'inquietude, le pouls frequent, l'abatement des forces, ſont ſignes que le ſang eſt troublé en ſa mixtion. Que ſi quelqu'un a pris du venin ou poiſon par la bouche, ou inſpiré par les narines, il en perd tout incontinent l'appetit, & il eſt attaqué de cardialgie, de nauſées, vomiſſement & cours de ventre, avec grande ardeur au goſier, enflûre de ventre, aſſoupiſſement, delire, tremblement, & a la face d'une couleur cadavereuſe.

Après tout ce qui regarde le genre de la maladie, sa grandeur & la partie affectée en particulier, pour connoître ces choses il faut considerer les apparences qui ont accoutumé de se montrer en chaque maladie en particulier avec leurs causes morbifiques, & par ce moyen nous connoîtrons facilement quelle est la maladie, & nous jugerons de sa grandeur par la vehemence de ses symptomes, & par la fonction de la partie affectée.

EXERCICE IV.

Des Signes prognostics en general.

TEls signes sont pris premierement, de la *crudité* & de la *coction*, qui sont le fondement & la base de toutes les *prognostications.* Cela se reconnoît par *l'urine*, par les *dejections du ventre*, & par les *crachats.*

En second lieu, les signes de *mort* ou de *guerison* se tirent de la *respiration*, de la *maniere de coucher du malade*, des *sueurs*, de la *tolerance de la maladie*, que nous reconnoissons par le *repos* ou par *l'inquietude*; de plus nous considerons aussi la *face* & les *yeux*.

En troisiéme lieu, les signes qui indiquent les temps & les maladies se tirent en general de la nature de la maladie. Ainsi plus le trouble de la mixtion du sang est profond plus la maladie doit être courte, & plus il y a de fermentation

&

& de confuſion dans les humeurs, tant plûtôt la maladie tend à ſon état.

De la conſtitution du ſang, lequel tant plus a-t'il en ſoi de particules actives & fermentables, & tant plus fortement eſt-il meu par l'æther, tant plûtôt la maladie parvient-elle à ſon état. Mais au contraire s'il encline à la viſcidité, alors la maladie doit affliger long-temps.

Du temps de l'année; car les maladies ſont ordinairement plus courtes dans l'été, & plus longues dans l'hiver, parce que le ſang eſt meu & preſſé plus fortement par l'æther pendant la chaleur de l'été, qu'il n'eſt durant la froideur de l'hiver.

Des pays qu'on habite. Les maladies ſont ordinairement plus courtes dans les pays chauds, & plus longues dans les pays froids.

De la maniere de vivre precedente. Les alimens chauds rendent le ſang & la lymphe fluïdes; les froids par leur viſcidité engendrent des obſtructions, qui ſont les cauſes des maladies longues.

Des forces du corps. Plus l'æther accoutumé eſt puiſſant, tant plus reſiſte-t'il à celui qui vient ſous une détermination inaccoutumée; car ſi ce dernier devient le plus puiſſant, l'autre eſt détruit en peu de temps: de là vient qu'on peut facilement expliquer comment une conſtitution forte dans une maladie qui n'eſt pas de ſoi mortelle, la rend courte, & une conſtitution foible fait une maladie longue; & pourquoi dans une maladie mortelle une conſtitution forte rend la maladie longue, & une foible la fait courte, parce qu'elle n'eſt pas en

état de resister à l'action de la cause morbifique.

De l'invasion des paroxismes, leur anticipation ou postposition. Les paroxismes qui gardent leur periodes & leurs types ouvrent la porte aux maladies longues; que si le paroxisme anticipe sur celui qui l'a precedé, & qu'il soit plus court que lui, c'est un bon signe. Mais s'il est plus long que le precedent, cela signifie que la maladie doit être longue. Si le paroxisme revient plus tard que celui qui l'a precedé, & qu'il soit plus court que lui & plus doux, le signe est bon; mais s'il est plus long & plus rude, cela indique & signifie la longueur dans la maladie, parce que les humeurs en ce cas sont viscides & terrestres.

Des symptomes. S'ils sont grands ils indiquent que la maladie sera courte, mais avec danger. S'ils sont mediocres avec signe de coction dans les humeurs, cela signifie que la maladie a atteint son déclin.

En quatriéme lieu, les signes critiques qui indiquent un changement soudain & un trouble inaccoutumé dans les fluïdes, ce sont des apparences inaccoutumées dans les parties, observables dans les actions tant vitales qu'animales, aussi-bien que dans les excretions, avec un accroissement des symptomes sans cause manifeste.

Mais parce que nous voyons tous les jours, quelles fautes énormes se commettent dans la Practique par l'ignorance de la *diagnose*; & combien facilement le Medecin en court risque de sa reputation, *imo ignominiam odiumque*, s'il n'a

n'a pas la connoiſſance des ſignes prognoſtics ; & au contraire combien il eſt avantageux à celui qui exerce l'art de guerir pour ſon honneur, de pouvoir prédire quelques évenemens dans les maladies avec ſuccez ; car cela fait que les malades conçoivent une bonne opinion de lui, & qu'ils ſe commettent avec plus de facilité à ſes ſoins & à ſa conduite, & quoi qu'en general nous puiſſions juger des évenemens des maladies tant par l'obſervation des ſymptomes & des forces des malades, que des idées que nous avons des maladies mêmes, cependant pour plus grande ſeureté je conſidererai chacune en ſon particulier les choſes ſuivantes, les *ſignes critiques*, les *actions lezées*, les *qualitez changées*, *l'excretion* & la *retention*. Leſquelles choſes je traiterai le plus courtement qu'il me ſera poſſible.

EXERCICE V.

De la Criſe.

LA Criſe eſt un changement ſoudain, tendant à la *mort* ou à la *gueriſon*, avec une grande perturbation de tout le corps, provenant de la fermentation & mouvement ſelon toutes les dimenſions dans les parties fluïdes.

Toutes les maladies, telles qu'elles puiſſent être, ſe terminent des ſix manieres ſuivantes.

Elles parcourent tout incontinent leurs temps

& tuent tout-aussi-tôt les malades, ou bien elles se dissoudent promptement, & elles sont gueries par l'aide de la nature & des remedes.

Elles changent quelquefois en mieux, d'autres fois en pis.

Elles tendent lentement à la guerison, & cette maniere est appellée *solution* de la maladie simplement.

Enfin elles tendent lentement à la mort, & cette maniere de mourir est appellée *marasme* ou *mort lente*.

Le sujet des Crises sont les maladies aiguës, car elles se terminent promptement à la guerison, ou à la mort.

Mais afin de tenir un sentier libre & sûr en cette doctrine, qui a tant fatigué la cervelle des Medecins durant tant de siecles, il est nécessaire d'observer nôtre corps être composé d'une infinité de canaux de diverses sortes, tous remplis de liqueurs sortables, de sorte que, par exemple, où finissent les arteres, là sont apposées les glandes, ou quelqu'autre genre de vaisseaux, comme on voit dans le cerveau, dans les reins, & mêmes dans toutes les parties du corps très-manifestement. Il paroît clair de là que dans le trouble de la mixtion du sang, les parties heterogenes sont toutes poussées vers les glandes par l'action de l'æther accoutumé, combattant contre celui qui s'est introduit sous une détermination inaccoutumée. L'irritation que ces sels font aux glandes est cause que leurs pores se relâchent par l'influxion des esprits animaux, & les humeurs morbifiques sont jettées dehors: ce qui pourtant ne se peut faire sans un

chan-

changement inaccoutumé dans toute l'œconomie animale; mais il tend à la guerison, parce que l'æther accoutumé demeure victorieux dans ce combat. Mais s'il vient à manquer de forces, ces humeurs par trop fermentables ne peuvent être poussées dehors, & le mouvement progressif du sang en est empêché, ce qui fait que le changement inaccoutumé dans l'œconomie animale tend à la mort.

Je ne puis me taire ici des observations que je fis sur le sujet dont je viens de parler, en l'an 1705. étant au *Bandar Abassi*, lieu situé dans le Golfe de Perse tout auprès *d'Ormus*, d'un grand nombre de personnes, dont les maladies, quoi que de la même espece, se terminerent neanmoins fort diversement. Mais afin de rendre mon observation intelligible, il est necessaire de remarquer les points suivans. Premierement, que depuis le commencement du mois d'Avril jusqu'à la fin de celui d'Août que je demeurai là, je n'observois presque point d'autres maladies que certaines fievres malignes qui affligeoient par paroxismes, & qui avoient leur remission en quelques-uns plus longue, en d'autres plus courte. En second lieu, que la fievre redoubloit le plus souvent tous les jours, cependant en quelques-uns de deux jours l'un seulement. En troisiéme lieu, que je ne vis point pendant le temps que j'ai nommé, personne survivre au troisiéme paroxisme, si la sueur n'étoit survenue dans ce paroxisme même, ou dans celui qui l'avoit precedé. Et enfin que j'observai qu'en tous ceux en qui les sueurs sortoient en abondance dans le premier

paroxiſme, celui qui venoit enſuite étoit moins rude & la ſueur encore plus abondante; & lors que la ſueur commençoit à ſortir dans le ſecond paroxiſme, le troiſiéme étoit toûjours à l'égard du ſecond, ce que j'ai dit avoir été celui-ci à l'égard du premier. Je vis mourir pluſieurs perſonnes qui paroiſſoient être d'une conſtitution très-robuſte, dans le premier paroxiſme. Pour rendre raiſon de ce phénomene il eſt néceſſaire de remarquer que pendant le temps dont j'ai parlé, l'æther agite l'air de ce lieu de ſorte, qu'il cauſe le ſentiment d'une chaleur extrême & inſuportable. Cet æther s'introduiſant ſous une détermination étrangere détruit l'æther accoutumé: de là vient que l'ordre dans la ſituation des particules qui compoſent la maſſe du ſang eſt entierement perverti. Dans cet état les corpuſcules hetérogenes ſont pouſſez aux extrêmitez des arteres vers les glandes où ils ſont arrêtez par l'inaction de l'æther accoutumé, & où ils forment des obſtructions ſi opiniâtres, que la tranſpiration en eſt tout-à-fait ſuprimée. Alors la mixtion du ſang ſe trouble ſelon ſes plus intimes particules, & il ſe ſepare de cette liqueur fort peu d'eſprits animaux dans le cerveau, de ſorte qu'il n'en peut influer ſuffiſamment ni dans le cœur pour faire ſes mouvemens, ce qui donne occaſion au ſang de ſe coaguler; ni dans les muſcles de la reſpiration qui ceſſe à cauſe de cela, & le malade meurt ſuffoqué. Souvent la petite quantité des eſprits animaux fait qu'ils ne peuvent recevoir aucune bonne détermination pour influer dans les parties, mais ils errent ici & là dans le cer-

veau

veau vagabonds, ce qui cauſe le delire. Quelquefois ils ſont entierement éteints, ce qui fait que le malade perd l'uſage de tous les ſens, & meurt d'apoplexie. Cette déplorable tragedie ſe jouë lors que le vent vient du côté des montagnes de *Gammeron*; car en ce temps-là l'air eſt agité par l'æther de telle ſorte, qu'il ſe fait ſentir à peu près comme celui qui ſortiroit de la bouche d'une fournaiſe ardente. Si le vent demeure long-temps de ce côté-là ſans ſe changer, la mortalité devient ſi grande, que bien ſouvent on trouveroit à peine une maiſon dans toute la ville où il n'y eût un cadavre, & je croi que ſi quelquefois il ne s'élevoit ſur le ſoir un autre vent du côté oppoſé qui eſt la Côte d'*Arabie* de l'autre côté du Golfe, & qui tempere fort l'air, il ſeroit impoſſible que perſonne peût reſter en vie dans ce lieu. En ceux qui reçoivent la ſueur dès le premier ou ſecond paroxiſme, ſi tout ce qui regarde la diéte eſt bien obſervé, en ſorte que l'æther accoutumé demeure victorieux, l'excretion dure quelques jours, & la ſueur ſort en abondance. Je dis la ſueur, parce qu'à peine ai-je pû remarquer quelqu'autre ſorte d'excretion, par laquelle la maladie ait été heureuſement terminée. En ce cas-là ſouvent le malade guerit & reprend ſes forces. Si la bonne diéte n'eſt pas bien obſervée ou qu'elle ne puiſſe l'être, ce qui arrive ſouvent, la matiere morbifique, c'eſt-à-dire, des ſels acres & corroſifs rentrent dans le commerce des humeurs & ſont une recidive en excitant de nouveau les paroxiſmes, avec autant ou plus de danger qu'à la premiere fois. Quel-

quefois les corpuſcules morbifiques s'en vont nicher dans les viſceres, & y cauſant des obſtructions conduiſent le malade à l'*hectique*, ou à la *phtiſie*. Enfin d'aucunes fois lors que l'æther accoutumé eſt plus puiſſant, ces humeurs groſſieres & fermentables ſont par metaſtaſe tranſmiſes vers la ſuperficie du corps où elles font pluſieurs ſortes d'obſtructions dans les parties muſculeuſes des feſſes, des cuiſſes, & du gras des jambes, où elles forment des abſcez ſupurables, aſſez gros à cauſe du grand nombre des vaiſſeaux ſanguins qui s'obſtruent. Dans les glandules miliaires ſubcutanées en toute l'étendue de la ſuperficie, elles cauſent cette eſpece d'exanthemes vulgairement nommée dans les Indes *Root-vont*. Si l'extremité des vaiſſeaux ſanguins vers la ſuperficie s'obſtrue, il ſurvient des *puſtules bothorales* en quantité avec un grand nombre de *furoncles*, ainſi qu'il m'arriva à moi-même, enſuite dequoi je me portai fort bien. Mon *diaphoreticum in peracutis*, duquel je donnerai enſuite la deſcription dans ma Therapeutique, fut d'un très-grand ſecours, tant pour moi-même que pour les perſonnes qui étoient commiſes à mes ſoins.

Pour reprendre le fil de mon diſcours que j'ai laiſſé par cette digreſſion, je dirai que l'æther accoutumé ſuccombe, lors que l'inaccoutumé agite les fluïdes ſous une détermination contraire, & qu'il détruit tout-à-fait l'ordre dans la ſituation des particules, en ſorte que les choſes contre nature demeurent mêlées avec les naturelles. En cet état le ſang peut être comparé à un vin pouſſé. Il arrive enſuite que les parti-

particules hetérogenes ſont portées vers le tiſſu capillaire des vaiſſeaux & des glandes, où elles font par tout des obſtructions très-opiniâtres, & le ſang ne pouvant être delivré de ces ſcories fermentables, ſa fermentation naturelle en eſt détruite. Alors toutes les parties fluïdes prennent une autre face, la nature ſuccombe, c'eſt-à-dire que le mouvement naturel des particules, leur figure, leur grandeur & leur ſituation ſont perverties, & ainſi le corps vivant eſt fait un cadavre.

Puis que ces mots de *nature* & de *ſubſtance* ſont ſouvent mis en uſage ſans cependant qu'on faſſe beaucoup de reflexion ſur ce que ces termes obſcurs doivent ou peuvent ſignifier en chaque choſe, il eſt néceſſaire d'éclaircir ici cette matiere, & voir ce que nous pouvons ou devons entendre par ces mots.

Par la *nature*, ce terme fameux, je n'entens ici ni l'entendement, ni aucun principe interne du mouvement, ni aucun lien imaginaire de l'entendement & du corps, puis que celui-ci fait ſes fonctions ſans l'aide de toutes ces choſes.

S'il y a quelques-uns qui veulent ſuppoſer quelque principe interne inconcevable & inexplicable, & cherchent à diſputer là-deſſus, je ne m'en ſoucie pas, mais il ſeroit pourtant néceſſaire pour leur honneur qu'ils exprimaſſent leurs paroles de ſorte, qu'elles peuſſent être conceues & entendues, & par moi & par les autres.

Encore moins puis-je être induit à croire que l'eſprit vital du ſang ſoit la nature; car il eſt

faux qu'il lie l'ame avec le corps, comme pensent quelques-uns, puisqu'il est un corps lui-même aussi-bien qu'aucune des autres parties fluïdes, & qu'on ne lui peut en cela attribuer aucune prérogative.

C'est donc pourquoi par la *nature* j'entens ici l'æther accoutumé ou la matiere subtile du premier élement temperée & modifiée par celle du second, qui sont les globules celestes, laquelle sous une même determination, au moins dans l'état de santé, depuis le moment de la generation, jusqu'à la fin de la vie parcourt non seulement le sang & les autres fluïdes; mais encore toutes les particules solides de nôtre corps. Et comme l'æther est l'autheur de tous les mouvemens, chaleurs, fermentations, efferveſcences, & turbations, suivant la determination sous laquelle il rayonne nos parties; il s'ensuit qu'avec l'aide de la figure & situation des particules, tant fluïdes que solides qui nous composent, & de leur fabrique & texture, les actions, au moins celles que nous nommons naturelles, sont faites par lui non seulement en nous, mais encore dans tous les autres corps naturels.

On abuse fort de ce terme de *substance*; & il seroit besoin qu'on inventât un autre mot pour signifier ce qu'on veut que fasse celui-ci. Car, à parler proprement, *substance* signifie une chose qui subsiste par soi-même, & cependant de toutes les choses que nous voyons ou qui tombent sous nos sens de quelle maniere que ce puisse être, nous n'en pouvons jamais concevoir une qui subsiste par soi-même, mais elles

les ſont toutes periſſables, parce qu'elles ſont toutes compoſées de particules élementaires. Il s'enſuit donc que puis qu'aucune choſe ne ſubſiſte par ſoi-même qu'une ſeule, toutes les autres choſes du monde, telles qu'elles ſoient, ſubſiſtent par cette choſe-là. En effet c'eſt la vraye & ſeule ſubſtance qu'on doit nommer la cauſe premiere efficiente de toutes choſes.

Les cauſes des Criſes ſont pluſieurs. En premier lieu la *nature* ou *l'æther* accoutumé, lors qu'il digere, ſepare & évacue les humeurs morbifiques. C'eſt lui qui combat contre l'æther inaccoutumé, lors que les corpuſcules improportionnez l'introduiſent: ce qui ne ſe peut faire ſans un grand trouble dans l'œconomie animale du corps. Secondement, les humeurs malignes, c'eſt-à-dire des ſels acres & corroſifs, leſquels en irritant les glandes cauſent leur relâchement, d'où s'enſuit l'excretion ou la tranſpoſition de ces humeurs. En troiſime lieu, l'influxion lunaire; car la lune en conjonction ou oppoſition avec les autres planetes fait beaucoup pour les Criſes, & lors que le ſoleil par ſon preſſement & agitation hâte fortement la ſeparation & l'excretion, la lune au contraire par un mouvement oppoſé change la figure & ſituation des particules, & ainſi modifie la Criſe de pluſieurs manieres.

Nous n'avons pas lieu de nous étonner de voir de ſi grands troubles dans l'œconomie animale par l'irritation faite par quelque humeur acre; car nous devons conſiderer le corps humain comme une machine dont la fabrique eſt très-artificieuſe, de laquelle les parties ſont diſ-
poſées

posées de sorte, que l'une étant affectée communique facilement ce qu'elle sent à toutes les autres, & si nous considerons les parties du corps non pas separement les unes des autres, mais accommodées & connexées en un tout, nous verrons qu'elles doivent avoir une très-grande affinité les unes avec les autres. Si l'aspect des corps transparens fait qu'on éternue, ce qui agite toute nôtre machine; si ceux qui sont dans un lieu élevé en regardant la terre sentent un tournement de tête, comme s'ils étoient attaquez de vertige; si l'aspect de la mer agitée cause le vomissement; si le chatouillement en d'aucuns agite le corps avec tant de vehemence; si les femmes hysteriques sont si troublées par les odeurs les plus agréables; si les passions de l'ame causent tant de desordres dans l'œconomie animale du corps; si enfin *pavor repentinus epilepsiam & paralysim inducere potest*, quelle occasion, je vous prie, avons-nous de douter que les humeurs malignes, ou les sels acres & corrosifs, ne puissent exciter leur excretion en irritant le tissu des vaisseaux & des glandes de nôtre corps, laquelle étant faite, toute la masse des humeurs en reste mieux disposée?

La Crise se fait *parfaite* & *imparfaite*. La Crise parfaite est celle qui juge la maladie entierement. Elle est de deux sortes *salutaire*, & *mortelle*.

La Crise salutaire se fait après que les signes de coction dans les humeurs ont paru, avec une telle excretion ou translation de la matiere morbifique, qu'elles soient sortables à la constitu-

titution du malade, & qu'elles conviennent au genre de la maladie.

La Crise mortelle se fait lors que les choses se tournent au rebours de ce que je viens de dire.

La Crise imparfaite est aussi de deux sortes, *tendant à mieux*, si le malade après ce changement soudain se porte mieux; *tendant en pis*, si les choses sont autrement.

Ces differences consistent dans la vigueur ou debilité de l'æther accoutumé, dans la consistence du sang & des humeurs qui en dépendent, dans la combinaison des sels, dans l'obstruction des canaux, & dans la diversité de configuration des pores.

D'ailleurs la Crise est faite par *excretion*, ou par *metastase*.

Par excretion, lors que ces sels malins sortent manifestement par les voyes publiques, savoir par le *vomissement*, par les *selles*, par le *flux d'urine*, par la *sueur*, par la *transpiration insensible*, & par la *salivation*.

Par metastase ou transposition, lors que la matiere morbifique est transportée en quelque partie solide interne ou externe, & retenue là y fait les tumeurs & abscez. La chose tournera en mieux, si cet amas se fait en une partie externe & innoble, & qu'il ne disparoisse point incontinent; mais il est dangereux & souvent mortel, lors que cette collection se fait dans une partie noble, ou en celles qui sont voisines du cœur ou du cerveau.

Les Crises manifestes ne sont pas si frequentes chez nous qu'elles étoient chez les Anciens; car

car en nos quartiers la Pratique eſt telle qu'on ne commet pas entierement les maladies à la nature, mais au commencement, les médicamens qui font ſuer, ou uriner, ou bien qui purgent doucement par les ſelles ſont adminiſtrez, leſquels avec quelques ſaignées ôtent ſouvent la cauſe de la maladie, ou du moins la corrigent. Cependant nous ne pouvons pas diſconvenir qu'il ne ſe faſſe auſſi chez nous ſouvent des criſes manifeſtes; car nous remarquons qu'en d'aucunes fievres aiguës, quelquefois une ſueur ſoudaine ſurvenant, ou bien un cours de ventre, ou un flux d'urine, ou enfin une hémorrhagie du nez, la fievre en eſt guerie.

Les Anciens vouloient que la criſe bonne & parfaite ſe fît certains jours, auſquels ils attribuoient tant de puiſſance que jamais ils n'attendoient de récidive en une maladie qui s'étoit terminée en ces jours-là. De ces jours critiques ils en appelloient d'aucuns *indiquans* ou *contemplatifs*, parce qu'en ces jours-là ils croyoient découvrir l'eſſence de la maladie. D'autres étoient nommez *interdiſans*, dans leſquels il ne ſe faiſoit jamais de criſes, mais, comme ils parloient, la nature étoit provoquée à la criſe. D'autres enfin étoient dits jours *vuides*, dans leſquels il ne ſe faiſoit ni criſe ni provocation à la criſe, tels jours étoient auſſi nommez *médicinaux*, comme ceux dans leſquels il étoit permis de prendre des médicamens, & non en d'autres.

Mais comme il eſt conſtant & qu'on ſait par experience, qu'en toute ſorte de jours, tels

qu'ils

qu'ils ſoient, il ſe fait des criſes ſalutaires ou mortelles, & que la raiſon ne nous montre point pourquoi un jour doit plûtôt être critique que l'autre, *non plus illis diebus tribuimus, quam annis climactericis divites ac avaros, & annis biſſextilibus gravidas terrentibus.* Car nous voyons les liqueurs fermentables, tantôt plûtôt, tantôt plus tard atteindre le periode de leurs mouvemens, & ainſi il eſt impoſſible qu'il y ait des jours préfix & déterminez à la dépuration des humeurs à l'excluſion de tous les autres. Pourquoi le ſang ne parviendroit-il pas au plus haut dégré du trouble de ſa mixtion, tantôt plus vîte, tantôt plus lentement, & n'obtiendroit-il pas la reſtitution de l'état naturel de ſa maſſe liquide, ſuivant la diverſité du temps de l'année, ſuivant la ſituation & le mouvement du ſoleil, & de la lune, & enfin ſelon la condition de l'humeur maligne, & la conſtitution du corps du malade?

EXERCICE VI.

Des Signes prognoſtics tirez des actions lezées.

L'Anorexie ſignifie un grand trouble dans l'œconomie animale. Si elle ſurvient dans le déclin des maladies aiguës, ou que l'appetit auparavant abattu ne revienne pas en ce temps-là, c'eſt un préſage de nouvelles miſeres. La choſe n'eſt pas ſi dangereuſe dans les fievres inter-

termittentes, mais dans la dyſenterie c'eſt un très-mauvais ſigne.

La faim canine dans les fievres malignes, eſt le plus ſouvent l'avant-couricre de la mort; & dans les intermittentes, elle ſignifie longueur dans la maladie.

Avoir ſoif ſans cauſe manifeſte, & n'avoir point de ſoif lors que les cauſes de la ſoif ſont préſentes, c'eſt un très-mauvais ſigne.

La crudité bilieuſe putride eſt plus dangereuſe que la crudité acide; car quoi que celle-ci ſoit quelquefois ſuivie de maladies chroniques, celle-là eſt très-ſouvent la cauſe de pluſieurs maladies aiguës.

Quatre vomiſſemens affoibliſſent plus que ne font dix ſelles.

Tout délire eſt mauvais, mais non pas toûjours également dangereux; car ſi le délire eſt leger & qu'il ne continuë pas, avec la reſpiration libre, ce qu'il faut principalement obſerver dans les maladies aiguës, le peril n'eſt pas ſi grand. Que ſi au contraire le délire perſiſte, & que les autres ſymptomes ſoient grands & accompagnez de la difficulté de reſpirer & de convulſions, le malade court grand riſque de ſa vie.

Dans les maladies où le cerveau eſt affecté, ſe reſſouvenir, imaginer, & raiſonner ſans aucune abſurdité de paroles, ſans diſſimilitude dans les mœurs, ſans beaucoup d'incommodité de la maladie préſente, les parties faiſant bien leurs fonctions, manger & boire & ſe décharger à propos des excremens, en un mot parfaire entierement tout ce qui regarde la con-
ſer-

ſervation de l'œconomie animale en ſon entier, c'eſt un bon ſigne.

En quelle maladie que ce ſoit, avoir un courage ferme, uſer avec plaiſir des choſes données à propos, eſt un bon ſigne; mais le contraire de tout cela eſt un mauvais préſage.

Le troublement d'eſprit & l'oubli en ce qui regarde les choſes neceſſaires dans les maladies aiguës eſt un mauvais augure. Si avec cela la reſpiration eſt difficile, ſi la rougeur des yeux ſurvient, la ſueur & le tremblement des membres, & que cela avienne en ceux qui ſont déja affoiblis & caſſez, ce ſont ordinairement des ſignes mortels.

L'oubli qui ſurvient ſoudainement eſt mauvais, mais celui qui ſuccede à l'épilepſie & à l'apoplexie eſt très-mauvais.

Le ſommeil interrompu & turbulent avec frayeur, quand le malade après ſon reveil eſt attaqué de délire, & que ſes forces ſont fort abattuës, eſt un mauvais ſigne.

C'eſt un ſigne mortel dans les maladies aiguës, ſi le malade dort aſſiduellement la bouche ouverte.

L'aſſoupiſſement dès le commencement d'une maladie aiguë eſt mauvais; car il indique malignité, c'eſt-à-dire un trouble profond dans la mixtion du ſang, d'où les pores du cerveau s'obſtruent: ce qui empêche la ſeparation des eſprits animaux de la maſſe du ſang. Dans l'état de la maladie l'aſſoupiſſement eſt encore mauvais; car il ſignifie le défaut des eſprits.

Trop

Trop de ſommeil dans les maladies aiguës menace bien ſouvent de convulſion; car il indique auſſi le défaut des eſprits.

Les veilles trop longues dans les maladies aiguës ſont dangereuſes, ſi ce n'eſt en ceux qui ſont ſur le point de recevoir un changement critique; car la nuit ou le jour qui precedent ce changement ſont toûjours difficiles.

En ceux qui ne voyent, ni n'oyent, à cauſe de la débilité dans laquelle ils ſont, & en qui la vraye ſtructure des levres, des yeux & du nez eſt changée, la mort eſt prochaine.

La ſurdité qui ſurvient pendant la criſe dans les maladies aiguës, eſt bonne. Mais celle qui s'obſerve par intervalles, & qui ſurvient avant le changement critique eſt dangereuſe.

Le bruit ou tintement des oreilles dans les accouchées, eſt un ſigne pernicieux.

Si ſans fievre le tintement des oreilles ſurvient, accompagné de douleur de tête, de vertige, d'ébloüiſſement, de difficulté de proferer la voix, avec engourdiſſement des mains & des pieds, tout cela menace de quelque maladie comitiale, ou de l'oubli des choſes paſſées.

Ne ſentir point de douleur en une partie, lorsque les cauſes de douleur y ſont préſentes, c'eſt un mauvais ſigne.

La douleur qui dure long-temps en une partie, eſt un ſigne qu'il s'y fera un abſcez.

C'eſt un très-mauvais ſigne ſi dans les fievres aiguës, il ſurvient une chaleur vehemente autour du ventricule, avec douleur dans les parties præcordiales.

Tous

Tous changemens ſoudains & précipitez, quoi qu'ils paroiſſent ſe tourner en mieux, ſont pleins de danger.

La laſſitude des membres ſans cauſe manifeſte eſt un préſage de fievre ; dans les maladies aiguës elle menace de danger.

La convulſion n'eſt jamais ſans peril, mais celle qui occupe pluſieurs parties, principalement celles qui ſont voiſines du cerveau, & qu'elle rende la reſpiration difficile & interrompuë, alors elle menace d'un très-grand danger.

Les playes dans l'inteſtin ileon, accompagnées de ſpaſme & d'hémorrhagie, ſont très-dangereuſes.

La convulſion qui ſurvient aux petits enfans & aux femmes hors de leurs couches, fait bien ſouvent plus de peur qu'elle n'a de peril.

Les ſanglots, le tremblement, & l'horreur, dans les maladies aiguës, ſont de très-mauvais ſignes.

Les friſſons après leſquels le corps ne reprend point ſa chaleur ordinaire dans les fievres aiguës, ſont mortels.

S'ils viennent alternativement avec la chaleur, ils indiquent malignité dans les humeurs.

C'eſt un mauvais ſigne dans les maladies aiguës, ſi le malade reſte toûjours couché ſur le dos, avec les jambes étenduës tout de leur long, ou fortement retirées vers les cuiſſes. Mais le ſigne eſt mortel, lorſque le malade gliſſe inceſſamment vers les pieds du lit, & qu'il ne garde aucune forme de coucher décente.

Tou-

Toute maniere de coucher indécente & inacoutumée dans les maladies aiguës, est un signe mortel.

L'inquietude & l'anxieté dans les maladies aiguës est un mauvais signe, lors que le malade cherche à changer de place à tout moment.

Lorsque le cerveau est affecté, l'*aphonie* est un très-mauvais signe. En tel cas même la voix tremblante & enroüée signifie danger.

Ceux qui tombent souvent en défaillance, meurent ordinairement de mort subite.

Dans les fievres malignes, la lipothymie présage un très-grand danger.

C'est ici que la respiration & le pouls viennent en consideration.

En toutes les maladies accompagnées de fievres aiguës, la respiration libre est un bon signe; mais si elle est petite & difficile, le signe en est mauvais.

Le pouls fort & vehement montre que les gouttes du sang sont disposées de sorte, qu'elles se rarefient facilement, & qu'elles contiennent plusieurs particules volatiles & fermentables : de là vient qu'un tel pouls ne signifie jamais de danger.

Le pouls est dit petit & foible, lorsque les gouttes du sang sont incapables de beaucoup de rarefaction dans le cœur; ce qui vient de la terrestreïté & grossiereté des particules, d'où s'ensuit une fermentation languide, & une défaillance des esprits, tout cela est un signe de l'abondance des humeurs acides austeres.

Le pouls égal est un témoignage certain de l'égalité dans la constitution de la masse du sang;

ſang; l'inégal ſignifie l'intemperie, & le trouble dans la mixtion des fluïdes.

Le pouls eſt dit frequent, ou rare, lorſqu'on conſidere l'intervalle de temps que les parties du ſang ſe pouſſent les unes les autres; car ſi elles ſe ſuivent les unes les autres de près en ondoyant, le pouls eſt dit *frequent*, lequel au reſpect de la rarefaction du ſang dans le cœur peut être foible ou fort. Mais ſi les particules du ſang qui entrent dans le cœur ſe diviſent lentement & loin à loin, le pouls eſt dit *rare*, qui peut être tantôt fort, tantôt foible ſelon le dégré de la rarefaction.

Le pire de tout eſt lorſque le pouls eſt tremblant & fourmillant, comme on obſerve ſouvent dans les perſonnes moribondes.

Le pouls intermittent n'eſt pas toûjours ſi dangereux qu'on ſe l'imagine; car il ſe peut faire que quelques particules viſcides ou fixes & terreſtres, incapables de rarefaction viennent à entrer dans le cœur, & par là que le pouls ceſſe quelques momens: ce qui s'obſerve dans les hypochondriaques & ſcorbutiques.

EXERCICE VII.

Des Signes prognoſtics pris des qualitez changées.

EN toute grande maladie ſi l'habitude exterieure du corps ne ſe change point du tout en peu de temps, c'eſt un mauvais ſigne.

Dans les maladies aiguës l'enflûre & la dureté du bas-ventre est souvent un signe mortel.

La couleur jaune ou citrine de la peau dans les maladies aiguës, est toûjours un signe mortel.

Toutes sortes de gales sont malignes & contagieuses, mais les unes plus que les autres; car souvent on trouve beaucoup de difficulté dans la cure de quelques-unes, & quoi que tout le reste du corps soit assez bien disposé, neanmoins la superficie exterieure des conduits & vaisseaux excrétoires de la peau est si obstruée, que souvent tant plus les galeux suent, tant plus ont-ils la peau infectée.

Dans les maladies aiguës si le malade ne peut supporter la lumiere, qu'il pleure incessamment, que l'un de ses yeux se montre plus petit que l'autre, c'est un signe pernicieux.

La langue tremblante indique l'entendement dépravé dans les maladies aiguës.

Dans les maladies aiguës, avoir la langue séche, noire, dure & fissurée, est un signe mauvais.

L'ulceration du gosier sans tumeur dans les fievres aiguës est très-pernicieuse.

C'est toûjours un signe mortel dans la dysenterie, si le malade a la langue tumefiée, avec grande difficulté d'avaler.

Si dans les enfans febricitans les hypochondres sont fort tendus & durs, c'est un très-mauvais signe.

Si dans une maladie aiguë les parties exterieures du malade frissonnent de froid, pendant

que

que les parties du dedans brûlent de chaleur, le ſigne en eſt mortel.

Lors que le ventre & les côtez ſont fort échauffez, & que la tête, les mains, & les pieds ſont froids, le malade court grand danger de ſa vie.

Si dans une maladie aiguë les doigts & les ongles deviennent livides, avec une peſanteur & foibleſſe de tout le corps, *mors oſtium pulſat*; car cela indique que les parties fluïdes ſont perverties dans leur mixtion & dans leur mouvement.

Lors que dans les maladies aiguës la face devient plus rouge qu'elle n'étoit dans l'état de ſanté, cela provient de ce que le ſang y eſt arrêté, & c'eſt un ſigne très-pernicieux.

Si dans les fievres aiguës & malignes le malade a les yeux enfoncez, le nez pointu & les temples fort retirées, avec les oreilles froides, c'eſt un très-mauvais préſage.

Que ſi avec tout cela le malade n'oit ni ne voit, à cauſe de ſa trop grande foibleſſe, alors la mort n'eſt pas loin.

EXERCICE VIII.

Des Signes prognoſtics qui ſont tirez de l'excretion & de la retention.

LEs déjections trop aqueuſes dans les fievres & dans les maladies des enfans, ſont très-mauvaiſes.

Toute déjection copieuse dans les maladies de la poitrine, est mauvaise.

Les déjections sanglantes dans les maladies aiguës, principalement dans la petite verole, présagent un très-grand danger.

C'est un mauvais signe lors que le sang rouge & vermeil est rendu par les selles.

Dans les maladies aiguës les déjections vertes ou ærugineuses, livides & de plusieurs couleurs, sont mortelles.

Aller à la selle une fois le jour est assez dans l'état de santé. Cinq ou six fois le jour en quelques occurrences peuvent être tolerées, pourvû qu'il n'y ait point de fievre, & que cela s'apaise dans le sixiéme ou septiéme jour.

Les vomissemens dans les maladies aiguës sont de mauvais augure; mais lorsqu'on vomit des matieres vertes, noires, livides, rouges, & de plusieurs couleurs, c'est un très-mauvais signe.

Vomir les féces dans la passion iliaque, est un signe mortel.

Les vomissemens qui surviennent dans les blessures, sont toûjours de mauvais signes.

Une sueur copieuse avec un abattement des forces dans le commencement de la petite verole, est un signe mortel.

Une sueur puante dans les maladies épidemiques, est souvent mortelle.

Toute sueur particuliere est symptomatique.

Les sueurs nocturnes qui durent long-temps, viennent de la colliquation des parties solides, & conduisent à l'hectique & à la phtisie.

Les

Les ſueurs qui ſurviennent la nuit après qu'on a ſoupé largement le ſoir, ſont bonnes.

La ſueur qui ſurvient dans l'apoplexie avec une grande difficulté de reſpirer, eſt mortelle.

Dans les maladies aiguës piſſer beaucoup eſt mauvais; dans les intermittentes, c'eſt un préſage de l'amaigriſſement de tout le corps.

L'urine qui eſt épaiſſe & viſcide, eſt un ſigne de l'intemperie viſcidé & acide du ſang, & prédit la cacochymie.

L'urine piſſée trouble, & qui reſte confuſe, montre qu'il y a dans le ſang quantité de particules terreſtres, & que la lymphe eſt renduë épaiſſe, qu'il y a une mauvaiſe digeſtion dans les inteſtins, qu'il y a diſette d'eſprits & d'æther accoutumé, que les ſels volatiles ſont opprimez & profondement cachez. Telle urine dans les fievres aiguës & malignes menace d'un très-grand danger.

Mais ſi elle s'éclaircit, & que les parties groſſieres cherchent le fond de l'urinal, elle ne ſignifie pas un ſi grand danger.

L'urine trop claire & aqueuſe montre le défaut de la ſecretion, & ſignifie obſtruction, tant dans les premieres voyes que dans les parties glanduleuſes & extrêmitez des arteres: de là vient que de telle urine nous augurons l'obſtruction dans la rate, dans les reins, dans la matrice, dans le foye, & dans pluſieurs autres parties.

L'urine renduë en grande quantité & qui ſurpaſſe de beaucoup le boire dont on uſe, nous rend certains de l'obſtruction des pores de la peau & des vaiſſeaux excretoires; & au con-

traire que ceux de la vessie urinaire sont fort ouverts & dilatez.

Ou bien elle signifie une nouvelle inondation, lorsque le serum auparavant retenu dans les viscères ou dans les parties musculeuses, après avoir rompu les obstacles qui empêchoient son cours, est de nouveau confondu avec le sang, & conduit vers les reins. En tel cas le ventre est le plus souvent constipé, la soif est grande, & l'appetit pour les viandes languit.

Si la quantité de l'urine ne répond pas à celle du boire qu'on use, c'est un indice de l'obstruction des reins, ou bien que le serum est transferé en quelqu'autre endroit ; de là vient qu'on dit fort bien que ceux qui crachent ou suent beaucoup, aussi bien que celles qui alaitent, rendent fort peu d'urine.

La couleur de l'urine telle qu'elle puisse être, dépend des sels de plusieurs sortes, & de leur étroite combinaison avec les particules huileuses, & à proportion que ces choses admettent les rayons de la lumiere en droite ligne, ou d'une autre disposition équivalente à la droite, plus ou moins, ainsi leur sortie puis après fait varier la couleur de mille manieres. C'est-pourquoi plus l'urine est teinte & haute en couleur, plus participe-t'elle de sels & particules huileuses.

Si elle est pâle & aqueuse, ce sera un indice de maladies chroniques, par le défaut des sels volatiles & des parties rameuses dans le sang.

Si nous cuisons l'urine de ceux qui sont attaquez de cachexie, de calcul, ou de la sup-

pression

pression des mois, ou que nous la précipitions par le moyen de quelque alcali, nous la pourrons distinguer d'avec celle des beuveurs; car cette derniere souffre la coction & la précipitation sans presque aucun changement, au lieu que la premiere dépose toûjours quelque peu de matieres grossieres.

L'urine rougeâtre & enflammée indique une grande agitation dans les humeurs, & le trouble dans la mixtion du sang.

Si elle est rougeâtre & épaisse elle menace du scorbut, de la phtisie, & autres maladies provenantes de l'abondance des acides, principalement si elle est fort écumeuse.

L'urine verdâtre porte indice de colique, de cardialgie, de la constipation du ventre, & des maladies causées par les acides austeres.

L'urine jaunâtre, confuse, & trouble, ou bien qui ressemble à celle des animaux de charge, menace de vertige & des passions hysteriques. Dans les fievres inflammatoires l'urine confuse & jaunâtre comme des jaunes d'œufs brouillez, dénonce bien souvent la mort.

L'urine épaisse de couleur livide dans les maladies aiguës, présage danger.

Sans fievre elle indique l'obstruction dans la rate, & le vice du suc pancreatique.

L'urine noire vient de la conjonction des humeurs austeres, des sels fixes & terrestres, & des particules viscides, elle est souvent renduë d'une telle couleur par les scorbutiques & nephrétiques.

L'urine fœtide est un indice de l'ulceration des reins, de la vessie, ou de l'urethre.

L'urine qui eſt ſans odeur, eſt telle par le défaut des ſels & des particules huileuſes, qui ne ſont point tranſmiſes à cauſe du vice de la chylification; ou bien ſi elles ſont tranſmiſes, elles ſont opprimées & embarraſſées dans d'autres particules glutineuſes & terreſtres.

L'urine des hommes ſe connoît d'avec celle des autres animaux par la ſeule odeur & non autrement, par ceux qui ſont accoutumez à la contemplation de l'urine.

L'urine qui dépoſe un ſediment areneux comme du ſable blanc, dénote l'obſtruction des menſtrues.

S'il paroît blanc, viſcide & coagulé, il ſignifie un vice dans la digeſtion & dans la chylification.

S'il eſt rouge & farineux, il découvre l'intemperie de la lymphe & du ſang, par la trop grande abondance des particules acides, & menace des maladies ſcorbutiques.

Le ſediment areneux rouge qui ſurnage quelquefois l'urine, & qui eſt âpre & piquant, eſt produit par un chyle groſſier. Il indique l'intemperie acre du ſang & de la lymphe, & préſage les affections hypochondriaques & l'atrophie, à cauſe de la perverſité du ſuc nourricier.

Et ſi en ce cas-là l'urine eſt haute en couleur, elle menace de l'hectique..

L'arene rouge qui ſe voit quelquefois au fond du vaiſſeau, eſt un ſigne de nephrétique & de calcul.

Le ſediment diſperſé çà & là dans l'urine en forme de floquets de laine ou de ſoye, ſignifie l'intemperie viſcide de la lymphe, & menace de catharres.

S'il eſt épais & conglomeré, c'eſt du pus.

S'il

S'il eſt épais & filamenteux, il indique la gonorrhée, ou le flux blanc des menſtrues.

Enfin l'urine écumeuſe & de laquelle les veſſies qui ſe forment ſur la ſuperficie perſiſtent long-temps, nous rend certains de l'abondance des vents, & préſage les maladies de la poitrine & de la tête.

Il faut cependant remarquer que l'urine eſt ſouvent une choſe bien trompeuſe, & qu'on ne doit jamais d'abord aſſeoir un jugement certain ſur ſes apparences, à moins qu'elles ne ſoient appuyées par d'autres ſignes; car l'urine eſt ſujette à beaucoup de changemens qui proviennent tant de l'uſage des alimens & des médicamens, que de la diſpoſition du corps. Et certes il y a grand plaiſir à entendre raiſonner un Savant ſur ce ſujet, lorſqu'il dit fort élegamment, *hîc probè notandum eſt urinam rem eſſe admodum fallacem atque mutabilem per varias circumſtantias, tum ab aſſumtis, tum à corporis diſpoſitione & ſubita mutatione: & cum hæc ſigna generaliora ſint, numquam illis ſolis fidendum, ſi quidem verax prognoſtes eſſe velis. Sin agyrtarum more plus quæſtum facias quam ipſam veritatem, nihil amplius quidem requiritur, quàm ut multa garrias, & quadrata rotundis miſceas; nemo enim erit qui ad contradictoria & figmenta attenderit, ſufficit ſi ſemel verum dixeris, ſic enim more diabolico, unica veritate mille vendes mendacia.*

L'hémorrhagie qui ſe fait dans les maladies aiguës, quoi qu'elle ſoit un peu grande, ſi les ſymptomes en ſont amoindris, qu'elle ne ſoit pas plus forte que la conſtitution du malade le

permet, & qu'elle ſoit ſortable au genre de la maladie, eſt bonne.

Dans les maladies aiguës, le diſtillement du nez eſt un mauvais ſigne.

Si dans les maladies aiguës le flux des menſtrues ſurvient hors du temps ordinaire, il menace de danger; s'il ſurvient même en tel cas dans le temps accoutumé, il ne laiſſe pas d'être beaucoup à charge.

La ſuppreſſion des lochies menace de toutes les miſeres qui ſurviennent, lorſqu'on a bû quelque venin, c'eſt-à-dire, de ces fievres inflammatoires, dont preſque toutes les pauvres accouchées qui en ſont atteintes, meurent, & qu'on peut fort bien nommer la peſte des nouvelles accouchées.

Tout flux d'hémorrhoides qui ne ſurpaſſe point ſes limites en quelque maladie que ce ſoit, eſt un benefice de nature.

Les crachats qui ne puent point & qui ſont égaux, tant en conſiſtence qu'en couleur, qui ſont blancs & qui ſe rejettent ſans douleur & ſans beaucoup de peine, ſont d'un bon préſage dans les maladies de la poitrine.

Les crachats ſanglants, de pluſieurs couleurs, & principalement ceux qui ſont fort jaunes, & qui ſont ſi peſans qu'ils enfoncent dans l'eau & tombent au fond du vaiſſeau qui les contient, ſont d'un mauvais augure, dans les maladies que je viens de nommer.

Dans les maladies aiguës les tubercules & abſcez ſuppurables autour des oreilles, ſont d'un mauvais ſigne.



LA MEDECINE DOGMATIQUE MECHANIQUE.

Partie Diétetique.

EXERCICE I.

Des choses con-naturelles en general.

LEs choses con-naturelles sont absolument neceſſaires à l'entretien de la vie, & à la conſervation de la ſanté, telles ſont l'*air* qui nous environne, le *manger*, le *boire*, le *ſommeil*, la *veille*, le *mouvement*, le *repos*, l'*excretion*, la *retention*, & les *affections de l'ame.*

Dans ma Pathologie j'ai déja consideré ces choses comme causes de maladies lors qu'on en fait un mauvais usage, mais ici il les faut regarder comme nécessaires à la conservation de la vie & de la santé lors qu'on en use bien; car sans elles le corps ne peut subster ni vivre.

EXERCICE II.

De l'Air en particulier.

NOtre Philosophe definit *l'air*, un assemblage de particules du troisiéme élement, nageantes dans la matiere du premier & du second, lesquelles particules sont si subtiles, & leur perpetuel mouvement est tel, qu'elles restent toûjours disjointes & separées les unes des autres, en sorte qu'à tous momens elles obéissent aux mouvemens des globules célestes: de là vient que l'air reste toûjours un corps fluïde & transparent.

Cette description met tout-à-fait en évidence la nature de l'air; ce qu'on ne sauroit jamais dire de la definition des Peripateticiens.

Si l'air est comme il doit être en sa mixtion & en son mouvement, il aide par sa vertu elastique le passage du sang par les poumons, & tempere la trop grande rarefaction des humeurs.

L'air s'insinue dans nos corps, entrant par les pores ou bien par l'inspiration, & y produit divers effets par lui-même, ou par le moyen des

des corps qui ſont mêlez avec lui. Ainſi s'il contient pluſieurs particules aqueuſes, il peut beaucoup nous humecter; s'il eſt fortement agité par l'æther, il produit en nous le ſentiment de chaleur; que s'il charie avec lui pluſieurs corpuſcules narcotiques, comme il arrive en quelques endroits, il peut cauſer en nous l'aſſoupiſſement, & quelquefois même un ſommeil mortel.

A l'air ſont rapportez les vents, les regions, les aſtres, & les quatre ſaiſons de l'année, comme choſes par leſquelles l'air eſt ſujet à pluſieurs changemens.

Le vent n'eſt autre choſe que l'air même, avec les exhalaiſons, vapeurs, & autres corps qui y ſont contenus, agité autour de la terre.

Le vent eſt d'un grand uſage; car ſi l'air n'étoit pas meu, il pourroit être facilement gâté & corrompu par les ſoufres putrides des exhalaiſons. D'ailleurs ſi les parties de l'air reſtoient ſans mouvement, la matiere ſubtile du premier élement le parcouroit de ſorte en y exerçant ſes effets pernicieux, que faute de moderation elle exciteroit trop de chaleur, quelquefois même agiſſant ſur les corpuſcules ſulphureux, elle cauſeroit le feu & la flamme.

Les vents principaux ſont quatre, qui ſouflent des quatre parties du monde. Le premier eſt l'*Oriental*, qui nettoye l'air des parties d'eau qu'il contenoit, & en moderant l'action de l'æther, fait que l'air ne peut exciter le ſentiment de chaleur. Le ſecond eſt l'*Occidental*, qui coupe le flux de l'æther à angles droits auſſi-bien que le precedent, & venant du côté de la mer

il charie avec lui plusieurs parties aqueuses, qui s'éparpillent ici & là, de sorte que resistant à l'action de l'æther encore plus que l'autre, il excite en nous la sensation du froid & de l'humidité. Le troisiéme est l'*Austral*, qui aborde nos quartiers, venant des pays chauds; & comme il se meut selon le flux de l'æther, c'est-à-dire qu'il suit la même ligne, aussi est-ce celui de tous les vents qui excite en nous le plus la sensation de chaleur; il rencontre l'air chargé de particules d'eau, mais il ne les peut dissiper, il les éparpille seulement çà & là: ce qui fait que l'air demeure humide. Enfin le quatriéme est le *Septentrional*, ou du *Nord*; c'est celui d'entre tous qui resiste le plus à l'action de l'æther, parce qu'il est directement opposé à son influxion. Aussi est-ce celui qui cause le plus en nous la sensation du froid. D'ailleurs lors qu'il soufle un peu fort, il nettoye bien-tôt l'air de toute la contrée de toutes les particules d'eau qu'il contenoit. C'est-pourquoi il cause la sécheresse, qui n'est autre chose que l'absence ou privation de l'humidité. Je ne doute pas qu'un chacun ne puisse selon la régle du plus ou du moins, expliquer sur les mêmes principes tout ce qui dépend des demi-vents, & des quarts de vents, qui sont dépendans & composez de ceux que je viens de nommer.

Voila ce qui concerne les vents au regard de nôtre Europe, dans les Indes Orientales & Occidentales. Les choses sont d'une autre maniere, & en quelques endroits tout-à-fait opposées. Neanmoins cela n'empêche pas qu'on n'en

n'en puisse également expliquer tous les phénomenes, sur les mêmes principes.

Au printemps nous observons l'air se changer considerablement, parce que les rayons du soleil commencent à regarder nôtre terre plus directement, & le flux de l'æther qui avoit été languissant & comme opprimé pendant l'hiver à cause du peu de force des rayons du soleil, lesquels en ce temps-là ne tombent pas à plomb sur nôtre hemisphere, mais obliquement, se renforce beaucoup alors, & donne passage à un autre æther qui avoit été enseveli & caché dans le sein de la terre pendant les froidures de l'hiver. A la conjonction de ces deux il se doit faire effervescence, par laquelle les parties compactes de l'air sont fracassées & divisées; & comme les rayons du soleil viennent de plus en plus à tomber directement sur la terre; ainsi l'air est-il de plus en plus rempli de matiere subtile, & en se dilatant il s'éleve plus en haut, parce qu'en ce temps-là les corps ne sont plus si pressez vers la terre. L'air impregné de la sorte par l'æther, étant inspiré, doit mouvoir le sang d'une autre maniere qu'il ne faisoit auparavant, c'est-à-dire avec plus de vîtesse, & alors le sang épais se subtilise, les esprits animaux s'en separent mieux dans le cerveau, & les hommes sont rendus plus disposez à agir qu'ils n'étoient auparavant. Que si pendant la froidure de l'hiver il s'étoit fait quelques obstructions, souvent par cette nouvelle fermentation & effervescence du sang elles se dissoudent, & la matiere obstruante est digerée & évacuée, ou bien elle entre dans le commer-

ce

ce des humeurs, & excite les fiévres periodiques ou autres maladies, ſelon que ſont les mauvaiſes qualitez dont elle eſt imbuë.

EXERCICE III.

Du manger & du boire.

LE manger eſt un aliment ſolide & épais, deſtiné pour appaiſer la faim, & pour nourrir le corps, qui doit convenir en tout, en pores, figures, & mouvemens, avec les pores, figures, & mouvemens, des parties tant fluïdes que ſolides qui compoſent nôtre corps.

Tout nôtre manger ſe prend des plantes, ou des animaux, mais les plantes nous nourriſſent moins que les animaux, parce que la matiere de ceux-ci convient mieux que tout autre choſe avec celle qui nous compoſe, & le chyle qui en provient eſt plus conforme aux fibres de nos parties, & par conſequent plus capable de s'y attacher.

Les foſſiles ou mineraux ne nourriſſent point, parce que leurs parties ſont ſi differentes des nôtres qu'elles ſont incapables d'y adherer, à cauſe de leur rigidité & indiſſolubilité.

Deux ſortes d'alimens ſe tirent des vegetaux, deſquels les uns ont un bon ſuc, & ſont de facile digeſtion, ne laiſſant après leur diſſolution que fort peu d'excremens. D'autres au contraire ont un ſuc groſſier, ſont de difficile digeſtion, produiſent beaucoup d'excremens, &

nui-

nuisent souvent ou par leurs qualitez, ou par leur quantité.

Ceux du premier ordre sont,

Le pain bien fermenté & bien cuit, qui contient en soi un acide très-familier & agréable à l'estomac, & duquel la seule odeur fortifie les languissans.

La tisanne faite de l'orge mondé, sert aux personnes que je viens de nommer, d'alimens & de medicamens.

Les bouillons clairs faits avec l'avoine mondée à cause de leur subtilité parcourent facilement le tissu du corps, & conviennent en cela à ceux qui ont la toux, aux phtisiques, asthmatiques, hypochondriaques, & autres d'une constitution infirme.

Les raves contiennent deux sortes de particules, les unes grossieres & terrestres, qui peuvent être tirées par la premiere coction, qu'il faut jetter; les autres fines & subtiles recluses au dedans, & qui se dissoudent dans la seconde decoction; c'est-pourquoi elle est censée posseder une vertu diuretique, & avoir la force d'inciser la lymphe épaissie, & de corriger l'acide, de convenir à la toux, à la fievre quarte, & à la dysurie.

Les racines de sisarum, les naveaux, & les pastenades, fournissent beaucoup de chyle, excitent la semence, & hâtent le flux des mois.

Le refort sauvage est le refuge des scorbutiques, c'est-pourquoi il est très-convenable pour corriger la crudité acide, pour les affections hypochondriaques, pour la suppression des mois, & pour lever les obstructions des visceres.

Le

Le refort de jardin abonde en fel volatile diffout dans beaucoup de phlegme, de là vient qu'il incife & digere le mucus dans les premieres voyes, corrige la glutinofité de la bile, & retient le fuc pancreatique en fa temperature; il diffipe les vents & excite l'urine puiffamment.

L'ail par fon fel volatile acre corrige la glutinofité & l'acidité de la lymphe; il rend les fucs fluïdes: c'eft-pourquoi il foulage les hypochondriaques, il tue les vers. Les oignons, les porreaux, la moutarde & l'ail, different les uns des autres, feulement par degrez.

Les endives, la cichorée, le pourpier, le beccabunga ou anagallis, le creffon de riviere, les feuilles & les fleurs de bourrache & de buglofe, corrigent l'intemperie chaude de la bile en délayant les fels acres. Le bellis minor, & la nummulaire font fort bons pour les phtifiques.

Les afperges, le cerfeuil, le perfil, la petite chelidoine, le creffon de jardin, l'houblon, & le cochlearia, foulagent les fcorbutiques & afthmatiques, excitent l'urine & les mois.

Les feuilles de bétes jaunes, l'atriplex des jardins, les mauves, les épinars, & les choux blancs & rouges, font des herbes potageres qui humectent & tiennent le ventre mollet, & fourniffent quelque nourriture.

Les poires & les pommes aromatiques conviennent aux mélancholiques & hypochondriaques; les douces entretiennent le ventre libre; les aigreletes temperent l'effervefcence des humeurs, & les aufteres font aftringentes. Les

coins

coins par leur acidité temperée fortifient l'estomac.

Les amandes douces & les raisins passez nourrissent beaucoup, les amandes ameres ouvrent les voyes de l'urine, & preservent de l'yvresse.

Les noix recentes fournissent beaucoup de chyle. Il en est de même des noisettes, & des chataignes.

Les noix qui se tirent des pommes de pin & les pistaches, outre qu'elles nourrissent beaucoup, elles temperent aussi l'acrimonie des humeurs, & excitent la semence.

Les olives nettoyent le mucus de l'estomac & des intestins, & leur huile s'épand facilement par tout le corps si elle trouve les conduits libres, elle tempere les sucs & rend les premieres voyes glissantes, son usage est bon à toutes sortes de personnes.

Le sucre par sa vertu balsamique tempere l'acreté de la lymphe pectorale lors qu'on en use peu, & en temps convenable.

Les alimens qui se tirent des vegetaux, & qui en qualité ou en quantité peuvent alterer nôtre santé sont,

Le pain mal fermenté & mal cuit, ou mangé lors qu'il sort du four & qu'il est encore chaud; car en ce cas il est converti en une pâte acide, & les particules grossieres & glutineuses qu'il contient, mises en un plus grand mouvement par la chaleur, en s'insinuant dans les pores du ventricule & des intestins y peuvent causer des obstructions si opiniâtres, que la colique bien souvent s'en ensuit.

Le ris & le millet conſiſtent en particules terreſtres & limeuſes, & ainſi ne peuvent donner au corps qu'une nourriture groſſiere.

Tous les legumes ſont venteux & ont des particules viſcides, c'eſt-pourquoi tant plus ſont-ils détrempez & humectez, tant meilleurs ſont-ils. On les doit corriger avec les aromatiques, qui ont la vertu d'inciſer & de temperer la glutinoſité.

Les racines de perſil ſont dures à cuire, & encore plus difficiles à digerer.

L'ail uſé en trop grande quantité, par la vertu agitante qu'il poſſede peut cauſer du trouble tant dans le bas-ventre qu'en la tête. Il en eſt de même de la moutarde, des oignons, & des porreaux.

Les vieilles noix nuiſent à la tête & à la poitrine, à cauſe de leur ſel rance & acre. Il en eſt de même des noiſettes.

Les capres fermentent trop dans l'eſtomac, & ſont de difficile digeſtion.

Les prunes, les perſets, les meures, fraizes, & framboiſes, auſſi-bien que les melons & comcombres, ſe changent facilement en pourriture, & détruiſent le ferment naturel des viſceres en introduiſant des particules diſproportionnées, qui ſont ſouvent la cauſe de la colique, des flux de ventre, du cholera-morbus, & de pluſieurs ſortes de fievres.

Les champignons ſont produits par les ſels impurs de la terre, & ils ſe reconvertiſſent en impuretez dans nos corps. En d'aucuns les ſels ſont arſenicaux, & font le même effet dans l'eſtomac que ſi on avoit avalé de l'arſenic.

Le

Le ſucre uſé en quantité gâte les dents par ſa vertu acide, rend les ſucs acres, & eſt quelquefois cauſe de la carie des os. Ainſi il porte ſon venin à la queuë. C'eſt du miel dans la bouche & du fiel dans le cœur.

Les choux cabus gardez dans la ſaumure excitent des troubles dans les premieres voyes, & en fermentant tumultueuſement le ſang, ils nuiſent à la tête. *Interim magis in uſu ſunt apud Germanos, qui etiam præter meritum inter delicias eos ponunt, ſic nituntur in vetitum.*

Les alimens tirez des animaux ſont auſſi diſtinguez en deux ſortes, deſquels ceux qui ſuivent prochainement ſont les meilleurs, les autres qui viennent après peuvent facilement nuire, ſi on en fait un trop grand uſage.

Les chairs de mouton, de ſanglier, de veau, d'agneau, & de bœuf, fourniſſent un ſuc alimentaire très-bon.

Les poules, chapons, cocqs d'Inde, perdris, tourterelles, pigeonneaux, oiſons, & jeunes canards, nourriſſent auſſi le corps d'un très-bon ſuc.

Entre les poiſſons ceux-ci ſont les meilleurs & plus recommandables, le ſaumon, la truite, le brochet, les perches, & les carpes; & entre les poiſſons de mer, l'aſellus major, & l'aſellus minor, la ſole, & le paſſer.

Les écreviſſes de riviere ſont bonnes & ſucculentes, & corrigent l'acrimonie des ſels. Les huitres donnent un chyle gras, mais un peu viſcide; cependant les ſels volatiles qu'il contient font qu'il ſe ſubtiliſe par après.

Le lait tiré d'un animal bien ſain eſt de ſi

bonne

bonne nourriture qu'on n'en ſauroit trouver de meilleur; & il n'a pas beſoin comme ont les autres alimens, de ſe changer en chyle, parce qu'il n'eſt lui-même que chyle. Mais il ſuffit qu'il reçoive une legere fermentation dans l'eſtomac, afin que ſa partie groſſiere & fromageuſe ſe précipite par en bas, & que le reſte ſoit incontinent confondu avec le ſang. Mais à cauſe que pluſieurs autres mets ſervis à même temps ſur une même table ſont ſouvent chargez d'acides, le lait mêlé avec ces choſes dans l'eſtomac en peut reçevoir une grande alteration, juſques-là qu'il peut quelquefois prendre une nature de poiſon, & exciter de très-dangereux ſymptomes. C'eſt-pourquoi on doit manger le lait ſeul, ou il faut le proſcrire de la table.

La partie jaune des œufs frais eſt une très-bonne nourriture.

Mais le lard & la chair de porc fraîche ne ſont guere de bon uſage à cauſe de leur glutinoſité, & lors qu'elles ſont ſalées & enfumées, elles nuiſent au ſang par l'abondance de leur ſel muriatic, & ſont de difficile digeſtion.

Les viſceres des animaux, leurs extremitez & parties tendineuſes ſe changent difficilement en chyle, à cauſe de la rigidité de leurs fibres.

Le fromage mou & nouveau retarde la chylification par l'abondance de ſes particules terreſtres ; le fromage vieux excite par ſes ſels des fermentations turbulentes & inordinées dans le ſang, de là vient qu'il eſt cenſé contraire

aux

aux hypochondriaques, aux hyſteriques, & aux calculeux.

Le blanc des œufs ne fournit aucune nourriture; les œufs frits ou endurcis corrompent le ferment de l'eſtomac par leur ſel acre, & nuiſent à la digeſtion.

Le boire eſt un aliment liquide, deſtiné à appaiſer la ſoif.

Il eſt neceſſaire de boire pendant qu'on mange pour delayer un peu le ferment de l'eſtomac, & afin que la coction ſe faſſe dans l'humidité.

Entre toutes ſortes de breuvages l'*eau* doit tenir le premier lieu, tant par un droit d'antiquité, que par ſa ſalubrité, & ſi nous la conſiderons bien en elle-même, nous reconnoîtrons qu'elle merite le nom de breuvage medicinal, & qu'elle eſt capable de s'inſinuer en toutes ſortes de pores de quelques figures qu'ils puiſſent être, par la lubricité & flexibilité de ſes particules; qu'elle tempere les acides & delaye les ſels; qu'elle rend la lymphe fluïde; & qu'elle adoucit l'effervеſcence de la bile, enfin qu'elle reſtitue au ſang les particules humides qu'il perd inceſſamment. Ce qui reſte de ſuperflu ſort dehors tant par la voye des urines, que par la ſuperficie exterieure du corps, & ce qu'il y a de meilleur c'eſt qu'elle ne s'aigrit nulle part, de ſorte que les malades mêmes en peuvent boire en toute ſeureté, pourveu qu'on la faſſe bouillir.

Cela doit s'entendre pourtant de l'eau de fontaine très-claire & cryſtalline, legere & exempte de toute odeur & ſaveur. Que ſi elle con-

tenoit

tenoit quelques particules heterogenes & limeuses, elle en est delivrée par la coction ; car elles se precipitent au fond du vaisseau, lorsque l'eau se refroidit.

Ce raisonnement paroîtra mal fondé à plusieurs qui se persuadent qu'il n'y a rien de bon dans l'eau qui soit convenable à l'estomac, & qu'il faut lui donner une liqueur laquelle outre la vertu de rechauffer, ait aussi celle de le fortifier ; *verùm attende, quæso, quid sibi velint obscuro illo termino confortandi stomachum.* Il y a plusieurs choses dites stomachales, ou bien à qui on attribue la vertu de fortifier l'estomac, mais parce qu'elles sont de plusieurs sortes, il en faudra toûjours venir à expliquer ce que c'est que fortifier l'estomac. Certes les choses qui le fortifient le mieux, sont celles qui entretiennent son ferment dans sa constitution naturelle, qui ne changent point ses pores ni en figures, ni en situation, & qui n'obstruent point ses conduits : ce que l'on pourroit mieux dire de l'eau, que de toutes les autres sortes de breuvages.

C'est donc pourquoi l'eau doit être preferée au vin & à la biere, à cause que ces choses s'aigrissent facilement dans l'estomac, & nuisent ensuite aux humeurs, & ainsi ne devroient pas être admises pour breuvage ordinaire ; car quoi que le vin donne au sang quelque vigueur & activité par le sel volatile huileux qu'il contient ; & qu'ainsi nous ne puissions en tout improuver son usage ; neanmoins il n'y aura personne de l'ordre des Philosophes qui ne convienne que le sang & la lymphe s'alument beaucoup par le trop grand usage du vin, & ainsi se disposent

fent à la coagulation: de là vient que le fuc nourricier eft aifément precipité dans les vaiffeaux capillaires où il eft retenu, & où il s'allume encore davantage en gâtant tous les fucs qui font dans ces parties, d'où s'enfuivent plufieurs phénomenes tous contraires à l'état de l'œconomie animale.

Cependant cette régle, *confueta etfi deteriora, infuetis minus nocere folent*, peut avoir lieu ici; car il y a plufieurs perfonnes qui ne peuvent fupporter l'eau, & qui d'abord qu'ils en boivent, en reçoivent une douleur & enflûre d'eftomac. Mais la caufe de tout cela ne refide pas dans l'eau, au contraire elle confifte dans une vicieufe difpofition de l'eftomac même, l'eau ne pouvant être diftribuée à caufe de certaines obftructions opiniâtres qui font dans les pores des tuniques de ce vifcere: de là vient que les parties alcalines de l'eau s'y infinuant auffi bien que dans celles des alimens, environnées tant feulement de la matiere fubtile du premier élement y caufent l'effervefcence: ce que les autres fortes de breuvages peuvent faire avec encore plus de force que l'eau.

Après tout il eft impoffible de déterminer la bonté du vin qui eft de tant de fortes, fortable à chaque individu en particulier; car qui peut favoir fi l'æther de tel ou tel vin, eft ami de l'æther accoutumé de telle ou telle perfonne; puifque cela dépend abfolument de l'experience toute feule, & que chacun peut aifément éprouver en foi-même fi une forte de vin lui convient mieux que l'autre: de là vient que plufieurs boivent volontiers du vin du Rhin

que d'autres ne peuvent ſupporter; d'autres ſe délectent à boire du vin de Champagne; d'autres de celui de Bourgogne; pluſieurs aiment le vin de France qu'on nomme vin du haut pays, & s'en trouvent bien; d'autres ne le peuvent boire ſans incommodité.

On peut encore préparer pluſieurs autres liqueurs qui tiennent lieu de breuvage, entre leſquelles la décoction de caffé & l'infuſion du thé Indien ſont les meilleures.

EXERCICE IV.

Du Sommeil & de la Veille.

LE ſommeil eſt une prochaine & ordinaire indiſpoſition des ſens exterieurs à agir.

La cauſe du ſommeil eſt une remiſſion & ſubſidence des canaux qui conſtruiſent le cerveau, en ſorte que les mouvemens imprimez dans les organes des cinq ſens exterieurs, ne peuvent pas bien paſſer pour aller à la glande pineale: ce qui fait que le ſens commun ne s'en apperçoit point. Cette flaccidité & relâchement des fibres du cerveau vient de la défaillance des eſprits animaux, ou bien de leur fixation. De quelle maniere que cela ſe faſſe, il eſt toûjours vrai qu'ils n'influent pas ſuffiſamment pour ouvrir & tenir tendus les fibres & canaux de ce viſcere: de là vient qu'après le travail nous enclinons au ſommeil, à cauſe de

la grande diſſipation des eſprits animaux. De même après l'uſage de l'opium ou de quelqu'autre narcotique nous ſommes fort aſſoupis, & quelquefois nous dormons profondement, parce que ces choſes figent & épaiſſiſſent les eſprits animaux, par leur huile volatile. Enfin ſouvent après le repas le ſommeil ſurvient, à cauſe que par le mêlange du nouveau chyle avec le ſang, la maſſe en eſt ſi changée, que pendant quelque eſpace de temps il ne ſe ſepare guere d'eſprits animaux dans le cerveau.

Le ſommeil eſt ſi neceſſaire à la conſervation de la vie, qu'il n'y a point d'animaux parfaits qui vivent ſans lui; car pendant le ſommeil les eſprits animaux ſe rétabliſſent, qui avoient été diſſipez par les mouvemens animaux dans le travail & dans la veille. Il ne faut cependant pas croire qu'il ſe ſepare plus d'eſprits animaux de la maſſe du ſang dans le cerveau pendant le ſommeil que pendant la veille: au contraire il eſt certain qu'il s'en ſepare plus en veillant qu'en dormant, à cauſe que le ſang ſe meut plus vîte pendant la veille, que les fibres du cerveau ſont plus tendues, & ſes poroſitez plus ouvertes; mais il eſt auſſi certain que pendant le ſommeil les eſprits ne ſe diſſipent pas tant, parce que les ſens n'agiſſent point alors, & le mouvement arbitraire ne s'exerce point.

Le ſommeil doit cependant être moderé pour l'entretien de la ſanté, c'eſt-à-dire qu'il doit être accommodé à la conſtitution de l'æther accoûtumé, & à la diſſipation des eſprits. En ce cas il rétablit les forces & aide à parfaire les actions, en rendant les hommes alegres & diſpos.

On diſpute ſouvent ſi le ſommeil eſt bon ou non après le dîné. Mais pourquoi ceux qui ſont attaquez de ſommeil en ce temps-là ne dormiroient-ils pas un ſomme ? Certes je ne vois nulle raiſon au contraire, ſi ce n'eſt que le ſommeil pendant le jour peut nuire à celui de la nuit; car tout ce qu'on dit de ces vapeurs qui montent de l'eſtomac au cerveau durant le dormir du jour, ſont niaiſeries fondées ſur une fauſſe ſuppoſition.

Le temps ordinaire du ſommeil eſt de ſept heures dans un jour naturel ; car dans cet eſpace de temps la digeſtion des alimens & la diſtribution du chyle, pour la reſpiration & recreation du ſang & des eſprits, ont loiſir de ſe parfaire. Cependant le ſommeil doit être reglé ſelon la conſtitution des individus, & d'aucuns doivent dormir plus long-temps que les autres. Les enfans qui tranſpirent beaucoup à cauſe de leur peau mince, ont beſoin de plus de ſommeil que les adultes. Les gens bilieux & arides ont encore plus de beſoin de dormir long-temps que n'ont les pituiteux ; l'humidité dont les premiers manquent, eſt reparée pendant le dormir. Le ſommeil doit encore être plus long en ceux qui ſont las & fatiguez. Les vieilles gens auroient encore plus de beſoin de ſommeil que tous les autres ; mais ils ne peuvent le recevoir, à cauſe de l'acreté de leurs humeurs.

La veille eſt une prochaine diſpoſition des ſens exterieurs à agir.

La cauſe de la veille eſt une dûë tenſion des canaux du cerveau, faite par une convenable in-

influxion des eſprits dans iceux ; en ſorte que les mouvemens des objets imprimez dans les organes des ſens exterieurs, peuvent facilement parvenir à la glande pineale, être apperçus par le ſens commun, & diſcernez diſtinctement les uns des autres: de là vient que ceux en qui les eſprits animaux ſont fort agitez dans le cerveau veillent opiniâtrement.

EXERCICE V.

Du Mouvement & du Repos.

PAr le mouvement on doit entendre ici le travail & l'exercice, comme ſont la promenade, le jeu de paume, les courſes, aller à cheval &c.

Tels mouvemens contenus dans les bornes de la médiocrité, ſervent beaucoup à faciliter l'allée & la venuë des humeurs, & entretiennent la tranſpiration inſenſible dans un bon état. L'exercice ſera très-bon s'il ſe fait juſqu'à l'irruption de la ſueur; car de cette maniere les cruditez ſont conſumées, & le corps eſt délivré de la peſanteur & incommodité qu'elles cauſent ordinairement. Le mouvement des muſcles hâte le retour du ſang vers le cœur en comprimant les veines, & fait qu'il paſſe plus ſouvent par les ventricules de ce viſcere, qu'il ne feroit dans l'inaction des parties, de ſorte qu'étant plus rechaufé, il irrite les organes de la reſpiration qui eſt renduë plus frequente. D'ailleurs

l'influxion des esprits animaux est plus forte, à cause que leur separation d'avec la masse succede mieux dans le cerveau, & les nerfs en étant tous remplis, il ne se peut faire que ceux de la paire vague qui se distribuent dans tous les viscceres, n'en reçoivent à proportion des autres. On peut encore ajoûter à cela, que les nerfs de la paire que j'ai nommée, sont au respect de tous les autres fort composez en leurs principes : ce qui fait que les esprits y influent facilement.

Le temps le plus propre à l'exercice, est celui qu'on est encore à jeun; car s'il étoit resté quelque chose de la digestion précedente dans l'estomac, il se consomme alors par le mouvement des sucs.

Le repos est necessaire après l'exercice, principalement dans le temps de la digestion des alimens.

EXERCICE VI.

De l'Excretion & de la Retention.

LEs choses qui doivent être évacuées & retenuës en temps & lieu convenables, sont les féces, l'urine, la sueur, la transpiration insensible, les menstrues, les hémorrhoïdes, la semence, & la matiere des abscez.

Si ces choses sont gardées dans le corps autant qu'il est necessaire, & qu'elles soient évacuées dans un temps convenable, & dans une dûë

dûë quantité, il ne ſe peut faire que le corps n'en reçoive un grand bien pour la conſervation ou reparation de la ſanté.

EXERCICE VII.

Des Affections de l'Ame.

NOtre Philoſophe décrit les affections ou paſſions de l'ame, que ce ſont *perceptions, ſenſations*, ou *commotions de l'ame*, choſes qui lui doivent particulierement être referées, & qui ſont produites, conſervées, & fortifiées par certain mouvement des eſprits.

La penſée eſt plus vivement atteinte par ces ſortes d'affections, qu'elle n'eſt par les perceptions ſenſitives qui viennent de dehors; de ſorte cependant que d'aucunes l'atteignent plus fortement, & les autres plus légerement. Ces dernieres agiſſent ſur les humeurs de ſorte, qu'elles peuvent en quelque façon ſervir à la conſervation de la ſanté; car il eſt neceſſaire que les humeurs & les eſprits ſe meuvent diverſement en diverſes occurrences, tantôt plus fort tantôt moins, afin que les forces & la chaleur ſoient conſervées ou rétablies, ou enfin renduës plus vigoureuſes, & encore afin qu'étant accoutumez à de tels mouvemens, nous n'en ſoyons pas incommodez lorſqu'ils ſurviennent.

Les affections de l'ame ne ſont cependant pas également bonnes ou mauvaiſes; car la *joye* eſt cenſée bonne aux mélancholiques principale-

palement, dont le mal sont la *peur* & la *tristesse*. Quelques-uns pensent que la *colere* est quelquefois bonne aux pituïteux, afin d'augmenter leur chaleur foible; mais parce que cela ne se peut faire que par accident, il n'y a pas grand bien à en esperer.

Toutes les affections ou passions naissent principalement de la perception de quelque bien ou de quelque mal présent ou futur, à l'occasion dequoi les esprits animaux influent du cerveau dans les nerfs d'une autre maniere qu'auparavant, & par là il est necessaire que le mouvement du sang & des autres parties varie. Ainsi par la perception d'un bien présent naît la *joye*, quelquefois selon les occurences l'*envie*, & la *haine*. Par la perception d'un mal présent naissent toûjours la *crainte* & la *tristesse*; d'aucunes fois la *pitié* & *commiseration*. Par la perception d'un bien futur naissent l'*esperance*, & l'*amour*, par fois la *colere*. Enfin par la perception d'un mal futur naissent souvent la *peur*, la *pudeur*, ou *honte*, & le *désespoir*.

Mais comme toutes ces choses appartiennent mieux à la Philosophie Morale qu'à la Medecine; & que d'ailleurs dans ma Pathologie jai déja parlé de la tristesse, de la colere, & de la crainte ou terreur, que j'ai considerées comme causes de plusieurs maladies, je croi qu'il suffi a ici de parler un peu des affections qui en quelques manieres peuvent contribuer à l'entretien de la santé, telles sont à mon avis la *joye*, & l'*amour*.

La joye est une certaine délectation qui provient

vient d'un bien que nous appercevons nous échoir, ou à ceux que nous aimons.

Entre toutes les affections de l'ame, celle-ci est la plus propre au recouvrement ou à l'entretien de la santé, au moins si elle est moderée; car en elle les esprits animaux influent d'une maniere douce & plaisante, tant dans le cerveau que dans tous les nerfs, mais principalement en ceux du cœur & de ses vaisseaux; ce qui fait que le sang se meut d'une maniere agréable dans toutes les parties du corps, & les échauffant doucement, elles reçoivent une nouvelle vigueur.

Mais une trop grande joye est quelquefois mauvaise, & peut même tuer celui qui en est possedé; car alors les esprits animaux influent si rapidement dans les fibres du cœur, que ce viscere en demeure trop long-temps contrit & fermé, & dans ce temps-là le sang qui revient de toutes les parties du corps n'étant point admis, il faut que la chaleur du cœur s'éteigne, & que le sang qui est dans les vaisseaux proche du viscere se coagule.

L'amour est un désir de l'objet que nous jugeons nous être bon & convenable.

Dans l'amour le sang & les esprits, tant au dedans qu'au dehors du cerveau, sont agitez d'un mouvement agréable, & le corps étant un peu échauffé, souvent le pouls aquiert plus de vivacité qu'auparavant, mais il est rendu inégal, parce que les esprits sortent du cerveau irrégulierement, à cause qu'en ce temps-là les pensées sont fort variables, d'où s'ensuivent la contorsion des yeux, & plusieurs autres sortes

de mouvemens, *ut amoris vel ex ipsis oculis habeantur indicia.*

EXERCICE VIII.

De la Conservation de la santé en general.

IL est certain que les vices de la premiere coction ne se corrigent nulle part : c'est-à-dire que si les choses qui devoient se subtiliser, se separer & s'exhalter dans l'estomac & dans les intestins, éludent cette coction, quoi que puis après elles parviennent jusqu'au sang, il est neanmoins impossible qu'elles déposent la nature viscide & l'acrimonie ou saveur étrangere & excrementeuse, dont elles sont impregnées : c'est-pourquoi dans la conservation de la santé il faut toûjours avoir égard à l'estomac & aux intestins, afin que la digestion se fasse à souhait dans l'estomac, & la chylification & distribution s'achéve dans les intestins, avec une dûë & quotidienne excretion des féces.

Et parce que presque toutes les maladies, principalement les chroniques, semblent tirer leur origine des premieres voyes, de là s'ensuit qu'on doit avec d'autant plus de soin, entretenir, autant qu'il est possible, cet acide vital de l'estomac, & l'amer balsamique de l'intestin duodenum, dans l'état de médiocrité ; car tout ce qui est trop est ennemi de la nature ; c'est-à-dire que l'æther accoutumé ne peut supporter les alimens ni les remedes qui changent

gent trop les pores des parties ſolides, ou qui rompent l'ordre de ſituation des particules, & le mouvement des parties fluïdes.

D'ailleurs puiſque la coutume eſt une ſeconde nature, il ne faut pas temerairement s'abſtenir de ce qu'on a long-temps uſé ; car les choſes accoutumées, quoi qu'elles ne ſoient pas bonnes d'elles mêmes, font moins de mal ou nuiſent moins que d'autres qui ſont meilleures en effet, mais qu'on n'a pas accoutumé d'uſer. S'accoutumer à l'uſage d'une choſe, eſt lorſqu'on en uſe ſi long-temps, qu'elle ne cauſe plus d'alteration : de là vient que ceux qui ſont accoutumez aux viandes dures s'en trouvent mieux que de toutes autres, quoi qu'elles ſoient de difficile digeſtion, à cauſe que le long uſage fait qu'elles ne cauſent plus aucune alteration, & qu'elles ont avec le temps laiſſé tant de particules de leur eſpece dans le ſang, qu'il ne ſe fait aucun combat entre ces particules & l'æther accoutumé, lors qu'un chyle moins temperé ſe joint à la maſſe liquide ; mais de plus que le ferment même qui eſt dans l'eſtomac eſt composé de telles particules, & s'inſinuë tout-auſſi-tôt dans les alimens par la reſſemblance qu'il a avec leurs pores, ce qu'il ne pourroit faire en d'autres, quoi qu'ils fuſſent cenſez meilleurs. Dans ce cas toute perſonne de jugement peut être Medecin de ſoi même, & connoître avec plus d'exactitude les choſes qui lui ſont bonnes, & celles qui lui nuiſent, que ne feroit un Medecin de profeſſion : de ſorte qu'une perſonne de bon ſens n'a pas d'affaire de régler ſa vie ſelon le juge-

 ment

ment d'autrui, & il eſt certain qu'une diéte un peu relâchée, eſt meilleure pour la conſervation de la ſanté que tous les préceptes de l'Ecole de Salerne ; car on ne ſauroit nier que ceux qui ſont accoutumez à une diéte relâchée, ne ſe portent mieux & ne ſoient plus robuſtes que beaucoup d'autres qui vivent très-ſobrement, & qui en certains cas devenant malades, ſont beaucoup plus difficiles à rétablir.

Quoi que ceux qui jouïſſent d'une parfaite ſanté, doivent ſe médiciner très-rarement, & qu'ils ne doivent jamais uſer de remedes forts, cependant une ſaignée faite au printemps avec une legere purgation ne doivent pas être condamnées. Il en eſt de même du vomiſſement excité par le moyen du tartre émetique dans la ſaiſon dont j'ai parlé, en ceux-là mêmes qui au reſte ſe portent fort bien. Au regard des remedes forts, mon ſentiment eſt que bien ſouvent ce ſera un bon remede de n'uſer point de remedes, & je ſuis fort étonné de la legereté de quelques perſonnes, qui à toutes occaſions, quoi qu'ils ſe portent bien, ne laiſſent pas d'uſer de leurs prétendus ſecrets, & de perſuader les autres, tant qu'ils peuvent, à courir chez les Apoticaires, comme ſi en tels endroits on y vendoit une vie longue, ne conſiderant pas que les remedes de la Medecine dans les mains de pluſieurs, ſont comme une épée dans la main d'un inſenſé.

Après tout il ne faut pas oublier de conſiderer ici, que le fondement de la ſanté dans les enfans, eſt poſé en premier lieu par ceux qui

les

les engendrent ; mais il faut auſſi ſur tout remarquer que les maladies hereditaires ont leurs racines dans la fermentation ſeminale, lorſque les premieres gouttes du ſang naiſſent, ou bien dans le chyle maternel, qui nourrit le fœtus dans la matrice. Ainſi perſonne ne diſconviendra qu'après la conception toute la maſſe du ſang n'en ſoit alterée, & le ſuc nourricier du petit corps n'en ſoit dépravé : ce qu'on peut voir facilement à la face des femmes groſſes. De là vient puis après que le lait ou chyle ſeparé du ſang dans les membranes qui enveloppent le fœtus, & employé à ſa nourriture, ne pouvant paſſer par tant de canaux étroits à cauſe de ſa viſcidité, y cauſe des obſtructions opiniâtres, & les ſucs acquerant de plus en plus l'acrimonie, il ne faut pas s'étonner ſi après la naiſſance, il ne ſort par occaſion un certain ferment des parties ſolides, lequel comme une ſemence morbifique ſe confond avec le ſang, duquel il differe en mixtion & en mouvement : ce qui n'eſt pas ſeulement la cauſe de pluſieurs maladies chroniques, mais encore bien ſouvent de celles qui ſont les plus aiguës.

EXERCICE IX.

De la Diéte des femmes groſſes & du regime des accouchées.

ON peut recueillir de ce qui vient d'être dit, combien il eſt neceſſaire de prendre beau-

beaucoup de précautions dans l'établissement de la diéte, que doivent observer les femmes grosses.

En premier lieu, les saignées faites à contretemps, ne nuisent pas seulement à ces sortes de personnes; mais encore elles sont souvent cause de la mort de la mere & de son fruit par la disposition des esprits, & la soustraction des particules chyleuses, qui devoient être employées à la nourriture des parties de ces deux corps. Cela arrive lorsqu'on tire trop de sang, ou bien lorsque la saignée succede à quelqu'autre grande évacuation. Que si la saignée est prudemment administrée & en temps convenable, & qu'il n'y ait rien qui y répugne, ni diarrhée, ni dysenterie, ni salivation, ni vomissement, ni fievre aiguë, présente ou qui ait précedé peu de temps auparavant, cette évacuation est de soi si necessaire aux femmes grosses, qu'on ne devroit jamais oublier de la mettre en usage vers le milieu du temps de la grossesse; car il est certain que s'il y a quelques remedes qui puissent préserver de l'avortement, celui-là tient le premier lieu, & si même en un autre temps que celui que j'ai nommé, il survenoit quelque cas qui indiquât la saignée, on la pourroit administrer en toute sûreté jusqu'au dernier mois, & le danger qu'on s'imagine en cela n'est qu'une pure chimére. Mais je retoucherai cette matiere, lorsque je parlerai de l'usage de la saignée.

Pour ce qui est des medicamens propres aux femmes grosses, il est certain que les amers temperez leur conviennent les premiers mois,

y ajoûtant toûjours les carminatifs. Pendant les derniers mois elles doivent uſer des médicamens les plus ſpiritueux, alternativement avec les cardiaques qui reſtent long-temps dans le ſang, afin que les acides ſoient corrigez dans les parties les plus éloignées.

Toutes les choſes qui agitent les eſprits animaux, celles qui excitent la fermentation trop forte dans le ſang, toutes celles qui s'aigriſſent facilement dans les premieres voyes, & qui nuiſent à la digeſtion & à la chylification, ſont fort contraires aux femmes groſſes, auſſi bien que celles qui ébranlent trop la matrice. Ainſi elles doivent éviter les choſes puantes, les fortes paſſions de l'ame, les cathartiques & les diuretiques violens, les viandes trop fermentables & venteuſes, les vins fumeux & la biere forte, mais ſur tout la biere nouvelle, les mouvemens du corps précipitez, l'éternuement, les clyſteres acres, l'élevation des choſes peſantes, le trébuchement des pieds, & la ceinture du corps trop étroite.

Le régime des accouchées conſiſte tout en preſervation; mais il faut ſur tout obſerver de traiter les femmes qui ſont en cet état, tout comme on feroit ceux qui ſeroient dangereuſement bleſſez, & on les doit auſſi faire vivre de la même maniere. C'eſt-pourquoi on doit éloigner de telles perſonnes toutes choſes froides, aigres, acres, trop fermentables, & putrilagineuſes. Les bouillons de chair ne leur valent rien, ceux qui ſont faits avec l'avoine mondée leur ſont très-bons, & avec eux le reſte de leur vivre doit être très-ſimple & de facile digeſtion.

gestion. La transpiration doit être entrétenue grande, en sorte que le corps soit toûjours dans une égale & continuelle moiteur, à cause des particules chyleuses qui retournent de la matrice vers le cœur. C'est par ce moyen qu'on preservera telles malades de gangrene, de putrefaction, & des fievres imflammatoires, qu'on peut bien nommer la peste des accouchées, & qui souvent tuent les plus robustes en très-peu de temps. Il faut aussi avec grand soin éviter les fortes commotions de l'ame, & entre toutes la peur, & la colere; car ces affections rencontrant le sang des accouchées déja disposé à la coagulation, jouent le plus souvent des catastrophes déplorables.

EXERCICE X.

De la Diéte depuis la prémiere enfance, jusqu'à un âge moyen.

LE petit enfant nouveau né ne doit pas tout aussi-tôt être nourri d'alimens, afin que le meconium acide austere qui est dans les intestins, n'imprégne pas la nourriture d'un charactére vicieux, & ainsi n'ouvre la porte à plusieurs maladies dangereuses; mais il faut premierement l'évacuer avec un peu d'huile d'amandes douces, ou de miel de Virginie. Cela expedié, on le doit nourrir journellement du lait de sa mere qui est toûjours le meilleur aliment qu'il puisse reçevoir. Cela s'entend si la chose

chose est possible, sinon on lui doit choisir une nourrice saine & vigoureuse, au lait de laquelle on peut joindre pour la nourriture de l'enfant la bouillie très-claire, faite de fine farine de froment, avec le lait de chevre ou de brebis. Les choses viscides, froides & acides, sont fort nuisibles aux petits enfans, à quoi il faut ajoûter la peur & les veilles. D'ailleurs comme les enfans avalent plus de lait ou de bouillie qu'ils ne peuvent digerer, il est nécessaire de faciliter la transpiration de la peau, par les bains & par les frictions.

Lors que les enfans commencent à devenir grandelets, il leur faut soustraire les choses où entrent le miel, le sucre, & le lait; car plusieurs sortes de vers deposent facilement leurs œufs dans ces choses douces, lesquelles ensuite devorées par les enfans, ou même par les personnes adultes, conduisent ces œufs ou semence de vers en leur servant de vehicule, dans les premieres voyes, & ensuite bien souvent dans les parties solides, où ils éclosent de la maniere que j'ai déja dit dans ma Pathologie, en parlant des causes des maladies.

On doit quelquefois faire vomir les enfans avec le tartre émetique; car s'il y a quelque chose qui preserve ces petits de maladies, ou bien s'ils sont déja malades, qui ôte la cause du mal & en fasse cesser l'effet, c'est de délivrer leur estomac d'une certaine matiere viscide, acide & austere, par le vomissement.

Les enfans qui ont atteint l'âge de neuf ans, & à qui on desire d'apprendre les belles lettres, doivent de bonne heure être conduits & dressez

peu

peu à peu à bien raiſonner, en quoi à mon jugement pluſieurs pedagogues ſe trompent bien lourdement ; car au lieu de cultiver dans les enfans les notions innées de bonne heure, ils tâchent de leur imprimer même par force & juſqu'à les battre, pluſieurs niaiſeries & fictions qui ne leur ſervent de rien, & qu'ils oublient enſuite. Il me ſemble qu'ils feroient mieux s'ils aprenoient à ces jeunes enfans les principes des Mathematiques, & ſur tout ceux de la Geometrie qui ſont en uſage dans toutes les autres Sciences ; car devenus enſuite plus âgez ils pourroient les appliquer à leurs uſages, & démontrer les choſes par des principes certains & évidens.

Mais par malheur le temps eſt tel aujourd'hui, que pluſieurs aiment mieux immoler leurs enfans à l'ignorance comme à un autre Moloch, que de permettre qu'on leur enſeigne à diſcerner le vrai d'avec le faux, en les conduiſant par un chemin certain & philoſophique.

La chaſſe, la danſe, le jeu de paume, & celui du billard, faire des armes, aller à cheval, & autres exercices un peu forts, conviennent aux jeunes gens forts & robuſtes, s'ils en ſavent uſer avec modeſtie, & en temps convenable. Mais les choſes qui agitent trop le ſang, c'eſt-à-dire, celles qui augmentent trop ſon mouvement inteſtin leur ſont nuiſibles, telles ſont les fortes purgations, la colere, le trop grand uſage du vin, & la débauche des femmes. On les doit exhorter à s'adonner à une maniere de vivre honnête, & à des mœurs polies, & pour

cet

cet effet on devroit enſeigner la Philoſophie Morale dans les claſſes inferieures. Cela ne reçoit point de difficulté ; car il n'y a aucune perſonne raiſonnable qui ne convienne que l'eſprit d'un jeune homme capable pour l'étude de la Rhetorique, ne le ſoit auſſi pour celle de la Morale.

EXERCICE XI.

De la Diéte de ceux qui ſont d'un âge moyen.

TOutes les choſes dont on uſe pour la conſervation de la ſanté doivent ſubſiſter dans les bornes de mediocrité. Cependant l'experience de tous les jours nous apprend, combien d'erreurs ſe commettent dans l'adminiſtration des choſes con-naturelles, dans l'âge moyen dont je traite à preſent.

D'ailleurs l'homme croiſſant en âge, le labeur, l'étude, & le ſouci s'acroiſſent auſſi: de là vient qu'il eſt preſque impoſſible qu'il ne s'amaſſe pluſieurs cruditez dans les premieres voyes, & que le ſuc nourricier n'en ſoit dépravé : ce qui eſt marqué par la laſſitude ſpontanée des membres après le ſommeil. Pour mettre ordre à cela il eſt neceſſaire d'uſer de bonne heure des remedes convenables, entre leſquels la ſueur eſt le genre d'évacuation qui convient le mieux ; car les humeurs groſſieres & vicieuſes peuvent à peine être jettées dehors

par une voye plus commode; & afin de ne rien oublier de ce qui eſt néceſſaire à la dépuration du ſang dont il eſt queſtion à cette heure, il faudra volatiliſer le ferment de l'eſtomac autant qu'il ſera poſſible, & reſoudre le mucus qu'il contient: ce qu'on obtiendra par l'uſage des diuretiques, avec le boire ordinaire.

EXERCICE XII.

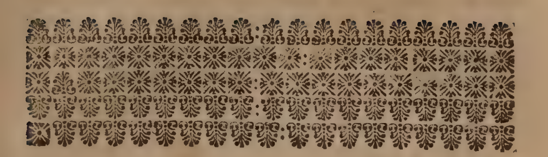
De la Diéte des vieilles gens.

ENtre tous les remedes néceſſaires à la conſervation de la ſanté des vieilles gens, les antiſcorbutiques emportent le prix; car je ne mets aucune difference entre le ſcorbut & les maladies de la vieilleſſe. C'eſt-pourquoi ils doivent ſur tout éviter les purgatifs forts, & les choſes qui deſſechent beaucoup, entre leſquelles les vins forts ſont les pires: & quoi qu'on nomme ordinairement le vin le lait des vieilles gens, il eſt pourtant certain que ſon uſage trop grand fait qu'il s'aigrit dans les premieres voyes, & nuit à la chylification, & à la ſanguification. D'ailleurs il eſt certain auſſi qu'il deſſéche beaucoup en exterminant l'humidité des parties, & en diminuant le mouvement des humeurs tout d'un coup par ſa partie tartareuſe, après que ſa partie ſpiritueuſe les a exagitées: ce qui cauſe pluſieurs obſtructions, en quoi conſiſte la nature de la ſechereſſe.

Le

Le gingembre confit, aussi-bien que les racines d'enula, & les noix muscades aussi confites, sont choses très-bonnes pour les vieillards. Le chocolat bû le matin leur est aussi très-bon. La chair de viperes mangée souvent avec celle de chapon ou de perdrix, ou bien reduite en gelée, est la meilleure nourriture dont les vieillards puissent user. Un peu de vin du haut pays, ou de Canarie, qui sont sans doute les meilleurs du monde pour telles gens, leur doit être concedé, y ajoûtant le soir après souper quelques gouttes d'esprit aromatique huileux, décrit dans ma Pharmacopée Rationelle.

Voila tout ce que j'ai à dire en ce qui regarde la conservation de la santé, tant en general qu'en particulier: d'où on peut recueillir qu'elle n'est autre chose qu'une constitution du corps vivant, suivant les regles de la nature, & dans laquelle les actions se parfont à souhait, & qu'elle consiste en tout tant dans la temperature & legitime mixtion des parties fluïdes selon leurs plus petites particules, que dans la stabilité, conformation, & configuration des fibres, des canaux, & des pores des parties solides; car en cet état la machine de nôtre corps sera toûjours capable d'exercer les fonctions, tant vitales qu'animales.



LA MEDECINE DOGMATIQUE MECHANIQUE.

Partie Thérapeutique.

EXERCICE I.

De la Méthode de guerir en general.

LA Thérapeutique est la partie de la Medecine qui regarde principalement sa fin. C'est elle qui recherche & examine avec soin les agens nécessaires à la guerison des maladies, enseignant la méthode de guerir en se servant à propos de ces mêmes agens. Et puisque ces choses consistent tant en medicamens

camens qu'en operations de la main, on peut fort bien definir la méthode de guerir, *un art lequel par certaines indications trouve les moyens necessaires pour rétablir en son entier l'œconomie animale du corps, lors qu'elle est déchue de son état naturel.*

Dans la bonne méthode de guerir, toutes les indications doivent être fondées sur les regles suivantes.

Premierement, tout ce qui indique quelque chose dans l'œconomie animale, indique la conservation de cette chose ou sa destruction.

Secondement, tout ce qui est selon nature & regarde l'integrité de l'œconomie du corps, doit être conservé, & tout ce qui est contre nature doit être ôté.

En troisiéme lieu, les remedes qui agissent contre la cause d'une maladie, en doivent faire cesser les effets; & les dispositions qui se rencontrent dans un corps, & qui sont de la même nature que les remedes qu'on lui administre, en doivent augmenter les effets nécessairement.

Le raisonnement solide & l'experience sont les deux colomnes sur lesquelles la méthode de guerir doit être appuyée; car ces deux choses jointes ensemble sont tout ce qu'on peut jamais desirer de bon dans la Medecine.

Quand les choses que le raisonnement prouve par démonstration sont confirmées par l'experience; & que celles que l'experience observe, sont appuyées & fortifiées par le raisonnement, toutes sortes de doutes doivent cesser, *res est in vado.* Mais

Mais ſi l'experience eſt imaginaire, ce qui arrive ſouvent, & fondée ſur la ſeule préſomption, ou appuyée ſur quelque authorité, il la faut tenir pour fauſſe ou frivole; & ſi pareillement le raiſonnement eſt en tout deſtitué d'experience, il doit auſſi paſſer pour inſuffiſant, & inſolvable.

Cependant j'aimerois mieux m'en tenir au raiſonnement qu'à l'experience lors qu'il s'agit d'expliquer la nature des agens, ſi on n'admet rien qui ne ſoit clair & intelligible, ſi la conſtitution du corps de l'homme eſt parfaitement connue du Medecin, avec les cauſes des maladies, en ſorte qu'il puiſſe exagerer nettement & mettre en évidence toutes les operations des medicamens par des demonſtrations claires & ſolides; car ſouvent ce qu'on nomme experience, eſt fondé ſur des perceptions fauſſes & imaginaires.

J'avouë neanmoins qu'en certains cas très-ſimples on peut s'en rapporter à l'experience, quoi qu'elle ne s'accordât pas en tout à ce que l'on conçoit par l'entendement. Mais comme ces occaſions ſe rencontrent très-rarement, il ne faut pas s'étonner ſi ceux qu'on nomme très-experts quelquefois, & qui paſſent pour tels parmi le vulgaire, faute de la connoiſſance neceſſaire, & aveuglez d'une fauſſe aſſurance qu'ils ont en leurs experiences imaginaires, ne prennent pas garde à toutes les circonſtances qui peuvent varier à la moindre occaſion, trompent les autres, ou ſont trompez eux-mêmes bien ſouvent. Ainſi donc en la recherche & découverte des aides neceſſaires à la gueriſon

des maladies, la raiſon doit plûtôt avoir lieu que l'experience, & le jugement du Medecin Praticien doit toûjours ſe régler ſur le raiſonnement ſolide & Philoſophique.

L'indication eſt une choſe qui montre les remedes neceſſaires. Elle regarde tantôt la maladie, tantôt ſa cauſe, ſes ſymptomes, & les forces du malade. C'eſt-pourquoi on la diviſe en indication curative, préſervative, ſymptomatique, & vitale: de là vient que l'indiquant même eſt tantôt dit curatif, tantôt preſervatif, ſymptomatique, & vital.

L'indiquant eſt une certaine diſpoſition dans le corps vivant, agente & permanente, la connoiſſance de laquelle inſinue quelque remede: de là vient qu'à un parfait indiquant il eſt requis qu'il ſoit agent, qu'il ſoit permanent, qu'il ſoit connu, & qu'il inſinue une choſe ſeulement.

L'indiquant vital a quelque choſe de prérogatif par deſſus tous les autres, & change ſouvent l'ordre dans la methode de guerir; car on doit toûjours avoir plus de ſoin de conſerver les forces que de tout autre choſe; il en eſt quelquefois tout de même de l'indiquant ſymptomatique.

L'indiqué eſt l'aide indiquée par l'indiquant. Il contient ſous ſoi la legitime adminiſtration des remedes, de quelle famille ils doivent être pris, leurs doſes, le temps, l'ordre & le lieu de leur diſtribution.

EXERCICE II.

De l'Indication curative qui regarde les maladies & leurs causes.

PUis que dans ma Pathologie j'ai divisé les maladies en celles de l'intemperie, de la conformation, de la composition, & de la solution d'unité, il est raisonnable de suivre ici cette division dans l'ordre de les guerir.

Les maladies provenantes de l'intemperie des humeurs se doivent guerir par le moyen des alterans contraires à la cause de la maladie. Ainsi l'intemperie *acide & austere du sang* indique pour son alteration les *alcalis* qui ont la vertu de mortifier les acides, & d'absorber les humeurs dans lesquelles ces corps resident. L'intemperie *acre & saline* doit être corrigée par les *volatiles huileux* & par les *aigrelets*, qui ont la force de contrarier à l'acrimonie des sels. L'intemperie dite *chaude*, doit être guerie par les remedes qui ont la vertu de s'insinuer dans les parties, & enlever les obstructions. Enfin l'intemperie nommée *froide*, doit être corrigée par les *medicamens volatiles*. Tous ces remedes produisent des effets contraires à la cause de toutes ces intemperies, chacun endroit soi; quoi qu'à proprement parler on n'apperçoive dans leurs operations ni chaleur, ni froideur.

Je ne doute pas que cette doctrine ne paroisse paradoxe à plusieurs; c'est-pourquoi il sera necessaire d'examiner un peu cette matiere, &

demander à ceux qui ſont encore infatuez des quatre élemens d'*Ariſtote* & des premieres qualitez qu'ils prétendent en être les dépendances, ſi l'intemperie chaude du ſang doit être guerie par des remedes froids. Ils ſoutiendront ſans doute fortement l'affirmative, en diſant que cela s'accorde en tout à la perception des ſens, & aux effets de l'experience.

Mais s'il m'eſt permis de parler de la ſorte, je ne crois pas que jamais la Pratique de Medecine ait receu de l'Ecole une ſentence plus fatale & pernicieuſe que celle qui porte cette opinion inveterée, de guerir l'intemperie chaude par des alterans de nature froide; parce que ſi nous voulons regler nôtre pratique ſuivant cette préocupation, nous ne manquerons pas de ruiner entierement l'œconomie animale de nos malades, & de les precipiter dans un danger extrême de leur vie. Quand eſt-ce, je vous prie, que le ſang a beſoin de refrigeration, ou bien pour quelle intention refrénerions-nous ſon mouvement circulaire ou progreſſif, ſi cette liqueur vitale eſt agitée ſous une même determination en droite ligne, & en maniere de torrent par la matiere ſubtile du premier élement? Quand eſt-ce qu'un tel mouvement a beſoin de moderation, ou quand eſt-ce qu'en tel cas lui peut-on donner le nom de prænaturel, ou peut-il nuire à l'œconomie du corps? Mais ils ne ſavent pas ce que c'eſt que chaleur dans les choſes que nous nommons chaudes, & ils n'entendent pas que le fondement de cette dénomination ne doit pas être pris de la choſe même, mais de la relation ou rapport que cette choſe

à avec nôtre corps; car l'agitation des particules en quoi consiste la cause formelle de la chaleur, n'a aucune communauté, ni ne convient en rien avec la sensation de chaleur en l'entendement: c'est-pourquoi afin d'observer la chose de plus près, il est nécessaire de remarquer quelle est cette intemperie chaude du sang dans laquelle ils croyoient consister l'essence de la fievre, & comment elle doit être corrigée & guerie.

Je suppose donc physiquement que la chaleur dans les choses n'est rien sinon le mouvement & agitation des particules selon toutes les dimensions, & suivant cette supposition le sang peut être dit chaud, & produire la sensation de chaleur dans l'entendement, lors que les fibres de nôtre corps sont agitées & choquées d'un mouvement tumultueux, c'est-à-dire, lors qu'elles sont étendues & frapées par le sang plus vîte & plus fort que de coûtume: ce qui se fait lors que le mouvement progressif de ce liquide est empêché par l'obstruction qui est dans les vaisseaux capillaires, qui ne le peuvent reçevoir comme ils faisoient auparavant, ou bien par un exercice & mouvement du corps trop violent, de sorte qu'il est transmis dans le mouvement intestin ou fermentatif, qui alors s'augmente de beaucoup, en quoi consiste la vraye cause de l'intemperie chaude de cette masse liquide.

Que la guerison de cette intemperie ne se doit & ne se peut instituer par le moyen des choses froides, cela est plus clair que la lumiere du jour, parce que ces choses au lieu de pro-

mover & reſtituer le mouvement progreſſif du ſang, le diminuent encore davantage, & ſont la cauſe que le mouvement fermentatif s'augmente. D'ailleurs l'indication eſt de lever tout auſſi-tôt qu'il eſt poſſible l'obſtruction des vaiſſeaux & des conduits, ce qui certes ne ſe fait pas par les choſes froides, mais au contraire par les medicamens volatiles, & ceux qui ont la vertu de corriger les acides.

Quelles fautes énormes dans la Pratique de la Medecine ont commis de tout temps ceux qui ont été ou ſont encore ſous le joug des prejugez! Pour en juger il ne faut que conſulter un peu la raiſon & examiner leurs procedez ſur les regles de la vraye Philoſophie, ſur tout de ceux qui craignent ſi fort la chaleur, qu'il ſemble, à les entendre parler, que le feu ſoit allumé dans les corps de tous les malades; c'eſt-pourquoi en conſequence de cette crainte, ils n'ont pas manqué de tout temps de ſe ſervir des choſes froides en abondance, afin d'éteindre ce prétendu incendie; car ces gens-là ne parlent jamais que de rafraîchir, mais au grand préjudice & au peril même de la vie des malades, lors que par ces moyens pernicieux ils ont tellement bouché les pores du corps par l'application de tels remedes, qu'ils ont entierement ſupprimé la tranſpiration, & hâté la mort des pauvres malades. C'eſt pour éviter de tels abus que les Medecins d'aujourd'hui, j'entens parler de ceux qui aiment leur profeſſion, & qui en ſe débarraſſant de toute ſorte de préjugez tâchent tant qu'ils peuvent en ſuivant le ſentier de la bonne Philoſophie, de parvenir à la connoiſ-

noissance de la verité des choses, & qui par là meritent le nom de vrais Medecins: c'est-pourquoi, dis-je, ceux-là recommandent pour la guerison de l'intemperie chaude les remedes nitreux & camphrez, *quæ secundariò & quasi per accidens refrigerant*, c'est-à-dire, en corrigeant la cause de la soif; car tels remedes levent les obstructions & referent le mouvement fermentatif du sang dans le progressif ou circulaire; & cela expedié, toute chaleur prænaturelle ou intemperie chaude doit être ôtée.

On objecte ici que dans l'intemperie chaude les vaisseaux sanguins sont fort enflez, & que le sang en tel cas sort avec beaucoup d'impetuosité, lors qu'on ouvre quelque veine.

Pour répondre methodiquement à cette objection, il faut supposer qu'en tel cas le sang circule plus lentement qu'il ne fait dans l'état naturel, & ainsi passe moins par les ventricules du cœur, en consequence de quoi il ne faut pas s'étonner si par sa restagnation, son mouvement selon toutes les dimensions en est considerablement augmenté, d'où s'ensuivent la distention de ses vaisseaux & l'impetuosité avec laquelle il sort, lors qu'il trouve l'issuë par l'ouverture de quelques-uns de ces vaisseaux.

C'est aussi par la même cause que le pouls est plus frequent en cette indisposition qu'autrement, mais aussi plus foible. La raison de cela est que les parties les plus subtiles du sang entrent dans le cœur les unes après les autres en maniere d'ondes, & les autres particules incapables de rarefaction font que ce viscere ne se dilate & ne se constreint que foiblement. A

tout cela il faut encore ajoûter la restagnation du sang dans le parenchyme du viscere, qui nuit encore beaucoup à ses mouvemens.

Après tout il arrive quelquefois qu'un sang grossier & féculent cause des obstructions très-fortes & opiniâtres dans la tête, & que son mouvement par les canaux très-étroits du cerveau cause souvent des douleurs de tête les plus cruelles. Cependant il est impossible d'instituer la cure de cette indisposition par les choses froides au moins avec quelque bon succez, parce que tout ce qui est de nature froide, c'est-à-dire qui a la force de condenser les particules fluïdes, & ainsi de former des obstructions, est ennemi du cerveau & des nerfs, tels que sont les acides astringents, & autres choses froides.

Le trouble dans la mixtion du sang est principalement & le plus heureusement qu'il se peut, corrigé par les remedes sudorifiques qui aident à l'influxion de l'æther accoutumé, & contrarient à l'action de l'étranger ou inaccoutumé.

Par cette même methode sont gueries les maladies dites de qualitez occultes, ou de toute la substance, qui ne different des autres sortes de fievres que par degrez seulement. Ce que j'ai déja prouvé en son lieu; car en telles maladies aussi bien que dans les autres, on doit sur tout tâcher de restituer la mixtion du sang dans son état naturel par le moyen des remedes alexipharmaques, & si tels medicamens agissent manifestement ou occultement, la ques-

question en sera agitée & éclaircie dans le XI. Exercice de cette Thérapeutique.

Les maladies de la conformation doivent être gueries à raison de leur nombre.

S'il manque quelque partie elle doit être restituée par l'industrie Chirurgique; ou si la chose est impossible on se servira de la cure palliative, afin de cacher la difformité tout autant qu'on pourra. Les parties ou choses superflues doivent être retranchées par le moyen du rasoir, des ciseaux, tenailles trenchantes, ou autres instrumens propres, ou bien elles seront amputées par la ligature, ou enfin extirpées par l'aide des remedes caustiques.

La grosseur du corps augmentée par la pléthore indique la diminution de la quantité des alimens, l'exercice, la saignée, les purgations, les remedes sudorifiques. Mais il faut remarquer que les purgatifs forts nuisent dans l'hydropisie; car au lieu de diminuer la grosseur du corps, ils l'augmentent, en dilacerant les vaisseaux lymphatiques déja rompus, & ainsi ils détournent la lymphe de son cours naturel, & sont la cause qu'elle est versée dans la cavité du basventre. Au contraire la cure de cette maladie consiste toute en ce que le mouvement de la lymphe soit aidé, les vaisseaux lymphatiques qui sont rompus, soient consolidez: ce que les aperitifs & vulneraires employez bien à propos, sont en état de faire mieux que tous autres remedes.

La grosseur augmentée au delà du naturel dans une partie privée, doit être ôtée par le

moyen des remedes discussifs & resolutifs, desquels je dois parler incontinent après.

La grosseur naturelle d'une partie diminuée, telle qu'on voit dans l'atrophie, doit être guerie par une nourriture succulente, par le repos, & par les bains.

Lors que la figure des parties est viciée & gâtée, elle indique la reduction à leur état naturel par le moyen des instrumens nécessaires, tels que sont les mains, les bandages &c.

L'obstruction des canaux, conduits, & vaisseaux doit être levée, & les parties débarrassées d'humeurs, de sang grumelé, de calcul, des féces endurcies, & de toute autre chose capable de former des obstructions.

Les parties qui sont unies & jointes contre le naturel doivent être separées. Celles qui sont comprimées doivent être delivrées de la charge qui les oppresse. Les canaux ouverts contre leur naturel seront refermez par la ligature, ou par le moyen des remedes styptiques. L'apreté & inégalité dans la superficie exterieure des parties, sera corrigée par le moyen des medicamens temperans & emolliens.

Cette doctrine regarde encore la discussion, émollition, resolution, & suppuration des humeurs arrêtées, & toute cette cure consiste en ce que l'acide interne soit corrigé & les humeurs rendues fluïdes : ce qui se fait par le moyen des sudorifiques, diuretiques, & alcali tant fixes que volatiles, & par les purgatifs. Les pores doivent être relâchez & ouverts, les fibres retirées amolies, & les canaux constipez doivent être ouverts & desobstruez. La lymphe

phe arrêtée doit être attenuée & digerée modeſtement. Tout cela ſe doit executer par le moyen des remedes camphrez, par les ſuffumigations, par l'application des cataplaſmes & inonctions faites par les émolliens qui ont la vertu de reſtituer les pores dans leur état naturel, de relâcher les fibres tordues & trop tendues, & enfin de corriger les acides, ſi on en uſe diligemment & prudemment.

Mais ſi l'uſage de tels remedes ne ſuccede pas à ſouhait, en ſorte qu'on deſeſpere de la diſcuſſion & reſolution de ces humeurs croupiſſantes, il en faut venir à l'uſage des medicamens qu'on nomme ſuppuratifs, qui ne ramolliſſent pas ſeulement, mais augmentent conſiderablement le conflict de l'alcali avec l'acide, ſi bien que les canaux & fibres ſe rompent, & le pus peut être extrait dehors. Cependant avant que d'en venir à cette extrêmité il eſt fort néceſſaire de bien obſerver la conſtitution des humeurs arrêtées, afin que ſi elles contenoient des ſels acres & corroſifs on ne leur lâche pas la bride; car ces choſes étant débarraſſées de ce qui les tenoit comme enchainées & hors d'action par le moyen de la ſuppuration, elles pourroient faire des ulceres de difficile gueriſon, & même produire le cancer ulceré: c'eſt-pourquoi en tel cas la ſuppuration eſt toûjours dangereuſe.

Les maladies de la conformation leſent la ſituation & connexion des parties. La ſituation changée indique en tout la repoſition des parties dans leur lieu naturel, comme, par exemple, la deſcente du gros inteſtin. Dans la luxa-

tion des os la connexion changée & le relâchement ou rupture des ligamens indique leur reünion, emploiant ensuite les remedes qui ont la vertu de desobstruer les pores, & de corriger la flaccidité des parties ligamenteuses, en les fortifiant & corroborant.

Dans les maladies de la solution de continuité les choses divisées contre le cours de la nature doivent être rejointes ensemble. S'il y a luxation ou fracture conjointement avec une playe, la reposition des os dans leur situation naturelle se doit faire. Mais avant toute chose il faut avoir le soin d'extraire hors de la playe tous les corps étrangers qui y sont, au moins si la chose se peut faire sans beaucoup de danger; ensuite dequoi le sang doit être étanché, & l'abord de l'air empêché en toute maniere; car c'est le moyen d'éviter les symptomes que la solution & entortillement des fibres & l'obstruction des canaux ont accoutumé de produire si on n'y met remede de bonne heure, tels que sont la douleur, tumeur, inflammation, & fievre. Dans les playes envenimées on doit tout-aussi-tôt chercher les moyens de corriger la malignité du venin avant qu'il ait le loisir de fermenter avec les sucs naturels de nôtre corps: ce qui se fait par scarifications, par le cautere actuel qui a la vertu de discuter & empêcher la coagulation des sucs, par l'application des oignons écrasez, du levain, de la thériaque, & de l'esprit de vin camphré, afin que ces choses induisent une fermentation contraire à celle du venin, & que par ce moyen ses pointes en soient émoussées & precipitées.

Ceux

Ceux qui panſent les playes pluſieurs fois le jour péchent groſſierement en voulant trop raffiner, *quandoquidem ſi unionis impedimenta tollantur, ſponte coaleſcunt partes diviſæ*, & même beaucoup plûtôt que ſi on découvre ſouvent une playe ſous pretexte de la nettoyer. L'éloignement des choſes qui empêchent la gueriſon des playes conſiſte à lever l'obſtruction des canaux, afin que les humeurs circulantes ayent leurs allées & venues libres par la partie bleſſée.

Dans la cure des ulceres il faut avoir principalement en veuë de corriger l'acrimonie des ſels; c'eſt-pourquoi il eſt néceſſaire avant tout de purger la maſſe du ſang par l'action des remedes generaux: enſuite dequoi on aura recours aux topiques deterſifs, & à ceux qui ont la force de corriger & temperer les acides, de fondre les obſtructions qui occupent les pores des levres ou bords des ulceres, entre leſquelles choſes les poudres abſorbantes, l'eſprit de vin tartariſé, les onguens, & les emplâtres où entre le ſaturne, c'eſt-à-dire, le plomb, doivent être eſtimez les meilleurs.

EXERCICE III.

Des Evacuations universelles.

LA cacochymie du ſang & des humeurs qui en dépendent, indique leur correction par les remedes alterans, abſorbans, obtundans, & precipitans, & leur évacuation par ceux qu'on nomme évacuans.

L'évacuation des humeurs vicieuſes doit être inſtituée par les voyes publiques, ou privées; de là vient qu'on diviſe les remedes évacuans en univerſels, & particuliers.

Les évacuans univerſels exterminent les humeurs & les jettent dehors par le vomiſſement, par les ſelles, par la voye des urines, par la ſueur, & par la ſalivation, & ſont nommez à cauſe des effets qu'ils produiſent, *émetiques*, *purgatifs*, *diuretiques*, *ſudorifiques* ou *diaphoretiques*, & *ſalivatifs*.

Les émetiques ou vomitifs évacuent non ſeulement les humeurs contenuës dans la cavité du ventricule, mais en irritant les glandules qui ſont aux extrêmitez des arteres, tant dans les tuniques du viſcere que j'ai nommé, que dans le foye, dans le pancreas, l'inteſtin duodenum, la trachée artere, & l'œſophage, ils en tirent les ſucs & humeurs qui y ſont contenuës. Leur maniere d'operer dépend d'un ſel plus ou moins acre & volatile, qui attaque & picote les glandes & les fibres, & fait qu'elles ſe retirent & conſtreignent depuis le fond du

du viſcere vers ſon orifice ſuperieur, & de là le long de l'œſophage juſqu'au goſier.

Les émetiques ſe diviſent en *foibles*, *médiocres*, & *forts*.

Les émetiques foibles ſont l'infuſion du thé Indien, tirée un peu forte, la décoction d'orge, l'huile d'olive, l'eau tiede, &c. Ils jettent dehors ſeulement quelque matiere flotante dans l'eſtomac qui lui eſt à charge.

Les émetiques médiocres ſont le gilla *Theophraſti*, la poudre émetique de *Zwelfer*, & le tartre émetique qui emporte la palme d'honneur par deſſus tous les autres.

Les émetiques forts auront lieu ici pour la théorie ſeulement, & non pas pour la pratique, ſavoir le verre & le foye d'antimoine, & la poudre d'algaroth.

Les émetiques dont on uſe pour la préſervation de la ſanté, ne peuvent jamais être pris en meilleur temps, ni plus convenable que lorſqu'il arrive un changement conſiderable dans la maſſe des humeurs: ce qui ſe fait dans le printemps & dans l'automne. Mais dans les maladies tous les temps de l'année ſont propres à leur uſage, ſi ſeulement la maladie les indique, & qu'ils ſoient cenſez neceſſaires.

Les enfans vomiſſent facilement, parce qu'en eux la diſtance du ventricule juſqu'à la bouche n'eſt pas grande.

L'uſage des émetiques convient aux perſonnes phtiſiques dès le commencement du mal; car il ſemble que cette maladie auſſi bien que pluſieurs autres, ait ſes racines dans les premieres voyes.

Les

Les émetiques ſont de grande efficace dans les fievres, tant continuës qu'intermittentes: dans les premieres dès le commencement après le premier accez: dans les ſecondes trois ou quatre heures avant le troiſiéme paroxiſme. Bien ſouvent le vomiſſement emporte les matieres où réſide la cauſe morbifique, ou du moins il ſouſtrait ce qui l'auroit pû entretenir dans la ſuite.

Dans les douleurs de tête qui viennent par communication d'une partie à l'autre, dans le vertige, l'apoplexie humorale, l'épilepſie, l'aſthme ſtomachal, auſſi bien que dans la crudité acide, & putride bilieuſe, les médicamens émetiques ſont d'un très-bon uſage.

Mais dans les plethoriques & en ceux qui ſont ſujets aux paſſions hyſteriques & hypochondriaques, les émetiques pourroient être de mauvais effet; c'eſt-pourquoi en tels cas il ſera bon de ne les point mettre en uſage. Ils ſont encore nuiſibles à ceux qui ont l'hémophtiſie, aux bleſſez, à ceux qui ont des ulceres internes, & des hernies.

Il ſera parlé dans ſon lieu des remedes purgatifs, & de la purgation.

Les médicamens diuretiques ſont deſtinez à expulſer la cacochymie des humeurs par les urines. Cette évacuation tient le ſecond rang entre celles qui ſont dites univerſelles, d'autant que les diuretiques délayent la lymphe & les ſels, & les entraînent avec eux par la voye des urines. Leur uſage eſt fort neceſſaire dans l'intemperie pituiteuſe, ou, pour mieux dire, ſcorbutique: de là vient que ceux qu'on nom-

me vulgairement ſpleniques, en ſont toûjours ſoulagez. Au reſte il eſt certain qu'en toutes les maladies chroniques, les diuretiques ſont les meilleurs remedes qu'on puiſſe choiſir pour leur cure, mais il eſt neceſſaire avant leur uſage, que les premieres voyes ſoient nettoyées de leurs excremens.

Leur maniere d'operer eſt de trois ſortes. Les uns augmentent le ſerum, ce que font les petits aigres & les bains.

D'autres précipitent la ſeroſité, & la ſeparent d'avec le ſang.

Et d'autres enfin levent l'obſtruction des pores par le moyen de leurs pointes ſalines, & rendent les humeurs fluïdes.

Tous les purgatifs ſont quelquefois diuretiques, auſſi bien que les médicamens qui excitent le flux des menſtrues: ce qui ſe peut auſſi dire de tous les ſels, tant fixes que volatiles, & de tous les remedes vulgairement nommez chauds; car il eſt ridicule de croire qu'il y ait des diuretiques froids, c'eſt-à-dire qui évacuent l'urine en rafraîchiſſant.

Les diuretiques les plus uſitez ſont les racines d'ononis, de gramen, d'aſperges, de ſaxifrage, de polypode de chêne, d'ache, de raifort cultivé & ſauvage, à quoi il faut ajoûter tous les carminatifs. Le fruit d'alkekenge, les amandes ameres, les feuilles de cerfeuil, de perſil, de lierre terreſtre, d'orties, la terebentine, le ſel armoniac, le nitre, & le tartre, tous les teſtacées, nôtre teinture aperitive, la teinture nephritique, l'eſprit de vitriol *ſtriatus*, les eſprits de nitre, & de ſel dulcifiez, la teinture d'an-

d'antimoine preparée avec le menſtrue acide. Sous la même conſideration viennent quelques inſectes plus ou moins remplis d'un certain ſel volatile acre, tels que ſont les cloportes, les vers de terre, & les cantharides. On en peut tirer des teintures aſſez bonnes, pourvû que dans la preparation on obſerve de corriger un peu la corroſion.

On fait ici une queſtion, ſavoir s'il eſt à propos aux calculeux d'uſer de remedes diuretiques.

Je tiens abſolument pour la negative, parce que tout ce qui a la vertu de corriger l'acide auſtere, de diſcuter & inciſer la viſcidité, convient en tout aux calculeux. Que ſi quelques diuretiques peuvent être admis pour ſoulager telles gens, ce doivent être ceux qui ont la vertu de deſobſtruer les reins par le moyen de leurs pointes ſalines, d'autant qu'ils ſont du nombre des aperitifs. Mais pour ce qui regarde ceux qui ont la force de ſeparer & precipiter la ſeroſité du ſang, les perſonnes calculeuſes n'en peuvent uſer qu'avec un grand danger de leur ſanté; car lorſque le ſerum parvient aux reins, les particules aqueuſes penetrent facilement le corps glanduleux, engageant les particules terreſtres & areneuſes profondement dans les pores, puis les laiſſant là les ſels ſurvenant incontinent après avec une lymphe glutineuſe, il eſt impoſſible qu'il ne ſe faſſe une concrétion, & qu'il ne ſe produiſe des êtres pierreux.

Les ſudorifiques ſont deſtinez à corriger l'intemperie viſcide, acre & acide du ſang & de

la

la lymphe, auſſi bien que les erreurs commiſes par le manger & par le boire, conſumant & évacuant tout ce qui pourroit produire des obſtructions, & rendre le ſang & les autres ſucs intemperez. De là vient qu'ils méritent les noms de préſervatifs & curatifs, mais ſur tout ils ſont ſi neceſſaires à reſtituer la maſſe du ſang dans ſon état naturel, lorſqu'elle eſt troublée en ſa mixtion, qu'il eſt preſque impoſſible de guerir les fievres ſans leur uſage.

Les médicamens ſudorifiques operent quelquefois par les urines, lorſque les pores de la peau ſont conſtipez, le ſerum retourne de la ſuperficie vers le centre, & à force de circuler avec le ſang il prend peu à peu la voye des reins. Il arrive auſſi que par la ſeule agitation il en entre une partie par les pores de la veſſie au dedans de ſa capacité, en forme de vapeur.

En ceux qui ont le ventre un peu dur avant la ſueur, lorſqu'elle commence la dureté s'évanouit, & quelquefois même l'urine coule plus largement; car les fibres qui étoient auparavant trop reſſerrées ſe relâchent alors, de ſorte que les humeurs circulantes trouvent un chemin plus libre & plus ouvert.

Les ſudorifiques agiſſent en exagitant le ſang & en augmentant ſon mouvement progreſſif ou circulaire; ſouvent ils précipitent le ſerum & excitent les urines.

On fait une queſtion ici, pourquoi les ſudorifiques n'agiſſent pas tout de même que les purgatifs; puiſqu'ils cauſent la fermentation dans le ſang auſſi bien que ces derniers.

Il

Il faut répondre que l'action des purgatifs introduit un æther inaccoutumé, lequel en diminuant le mouvement progressif de ce liquide, doit necessairement augmenter le fermentatif, & causer le trouble dans la masse plus ou moins, & qu'au contraire les sudorifiques agissant de concert avec l'æther accoutumé, laissent le mouvement intestin ou fermentatif dans son état naturel, & augmentent le progressif ou circulaire. La chose est constante & fort aisée à observer; car pendant l'action des sudorifiques on peut remarquer que le pouls s'est rendu plus frequent qu'auparavant, quoi qu'on ne sente aucune émotion, au contraire on est de plus en plus rendu tranquille, à cause que plusieurs particules qui picotoient les membranes & les nerfs, & ainsi causoient de l'inquietude, se dissipent par la sueur, ou par la transpiration insensible. Mais lorsque les purgatifs agissent on peut remarquer que le pouls est plus rare & plus foible que de coutume. Cela vient de la diminution du mouvement circulaire du sang, & de l'augmentation du mouvement intestin; dans ce temps-là plusieurs particules sont agitées & portées ici & là, qui en piquant les parties nerveuses, causent l'inquietude ou sensation incommode. Il arrive même quelquefois que par le trouble de la mixtion du sang, les esprits animaux se troublent aussi, & plusieurs symptomes fâcheux naissent de leur flux irregulier.

En ceux qui suent facilement cela vient, ou de ce que leurs pores sont très-étroits, ou bien que les glandes & les vaisseaux sont obstruez

vers

vers la ſuperficie du corps, en ſorte que l'humidité ſortant mal-aiſement, a tout le temps qu'il faut pour ſe condenſer & former des gouttes ſur la ſurface: de là vient que les ſueurs ne ſont pas toûjours un ſigne certain de la bonne & louable conſtitution du corps.

Ceux qui ſuent difficilement ont les pores fort relâchez, en ſorte que les particules agitées ſortent & ſe diſſipent en forme de vapeurs.

La ſueur & la tranſpiration inſenſible conviennent à toutes ſortes de ſujets, de quelque temperament qu'ils puiſſent être, pourvû que les choſes ſoient dirigées adroitement. Que s'il arrive quelque accident fâcheux & incommode, il en faut chercher la cauſe ou dans l'air froid reçu tout incontinent après la ſueur, dans les médicamens trop acres & trop mobiles, ou enfin dans un ferment de nature morbifique; car en ce cas il ſe peut faire qu'il ſoit pouſſé hors des conduits où il avoit été longtemps comme enfermé, par la force des diaphoretiques: ce qui peut encore être fait par les cathartiques: puis mêlé avec le ſang & entraîné avec lui vers les vaiſſeaux capillaires, qu'il coagule toute la lymphe & le ſuc nourricier, & les faſſe arrêter dans leurs canaux, & que puis après d'une telle congeſtion des fluïdes il ſurvienne des ſueurs colliquatives, qui ne ceſſent ordinairement qu'avec la vie.

Il peut encore arriver par la même cauſe, que les meninges du cerveau s'enflamment, & que la phrénéſie ſurvienne; ce qu'on a vû ſe faire dans la petite verole par l'uſage des ſudorifi-

rifiques donnez à contretemps & dès les premiers jours ; car quoi que dans presque toutes les maladies malignes, la sueur convienne dès le commencement, la chose est cependant tout autre dans la petite verole. La raison est qu'elle consiste en un ferment très-acide qui déprave fortement le suc nourricier, lequel mêlé avec le sang dès les premiers jours, il est certain qu'il en est mieux subtilisé & corrigé s'il y reste quelque temps, qu'il ne fait lorsque le premier jour il est poussé vers les arteres capillaires par l'action des sudorifiques, où il exerce sa force précipitative & coagulative.

On demande ici si pendant la sueur il est necessaire de boire beaucoup ; car il y en a plusieurs qui croyent la boisson être convenable en ce temps-là, en partie à cause de l'ardeur de la fievre, afin, comme ils disent, que le sang ne se brûle pas, en partie afin que la sueur sorte avec moins de difficulté.

Je répons que si on entend qu'il soit necessaire de boire un breuvage froid, je le nie absolument, parce que les choses froides bien loin d'aider à provoquer la sueur, la supriment. Que s'il arrive quelquefois que ces choses fassent suer, c'est toûjours par accident & au détriment de l'œconomie animale : d'autant qu'elles causent des obstructions, & ainsi font que le serum s'arrête à la superficie du corps. Mais si la soif presse par trop, il sera bon d'user de l'infusion du thé Indien. Si on avoit seulement en vûë d'aider l'action du remede sudorifique, on feroit bien de se servir du caffé, qui est très-bon pour cette intention.

Les

Les diaphoretiques les plus ufitez & qui agiffent fur nos humeurs, en produifant la fueur ou la tranfpiration infenfible; car l'évacuation eft toûjours la même, font l'*antimoine diaphoretique martial*, le *cinnabre d'antimoine*, la *teinture d'antimoine* faite avec l'alcali, l'*efprit de tartre volatile*, le *diaphoretique* dans les maladies aiguës, l'*efprit de corne de cerf*, l'*effentia lignorum*, l'*effentia bezoardica*, la *teinture de faffran*, *tous les fels tant fixes que volatiles*, le *laudanum* tant fixe que liquide, la *theriaque contracta* & *cœleftis*.

La falivation eft provoquée par les remedes mercuriels. Cela fe fait en deux manieres, par les médicamens pris interieurement comme la *panacée mercurielle*, le *mercurius diaphoreticus jovialis*, le *præcipitatus folaris &c.* ou bien par l'inonction des parties exterieures faites avec l'onguent mercuriel. Cette derniere méthode fe pratique dans la verole inveterée, & fe nomme cure par l'inonction, mais à caufe qu'elle eft très-fâcheufe & pleine de danger, il la faut diriger avec beaucoup de circonfpection & de prudence, afin de ne pas caufer quelque ulceration interne, ou quelque inflammation gangreneufe, ou même la fuffocation. C'eft pourquoi il fera très-neceffaire dans les perfonnes repletes de les décharger de beaucoup d'humeurs groffieres & fermentables avant que de leur donner la falivation, afin qu'elles ne foient pas portées vers le gofier trop rapidement, où elles pourroient caufer la fuffocation. Les perfonnes maigres & décharnées doivent être traitées fans falivation fi la chofe eft poffible, ou

bien

bien si on est contraint d'en venir là, il est très-necessaire de faire observer à telles gens une diéte humectante, afin que par la salivation le peu d'humidité qu'ils ont, si necessaire à leur vie, ne soit pas du tout consumée.

EXERCICE IV.

Des Evacuations particulieres.

TElles évacuations se font par les remedes nommez *apophlegmatismes*, *errhines*, & *expectorans*.

Les apophlegmatismes purgent les glandes du palais & de la gorge. Ces remedes contiennent un sel volatile plus ou moins acre & aromatique, avec lequel ils irritent les glandes; & excitent l'excretion du mucus & de la lymphe en abondance. Ils sont d'un bon usage dans le goût dépravé, où il y a obstruction dans les glandes, & où la salive existe épaisse & glutineuse; mais ils nuisent à ceux qui ont des ulceres au palais, ou qui ont les dents cariées; & enfin lorsque la lymphe est très-acide & acre.

Les meilleurs apophlegmatismes sont les masticatoires faits de racines de pyrethre, d'iris, d'angelique, d'imperatoire, des fruits de cubebes, de cardamome, des noix muscades, des cloux de girofles, du macis, du mastic, de la nicotiane, du castor, avec l'esprit de sel armoniac, & plusieurs autres.

Les

Les errhines du nez tant séches que liquides operent à peu près de la même maniere que les apophlegmatismes, & ne different d'eux sinon à raison de la partie affectée. Les sternutatoires sont les errhines les plus fortes.

Ils sont d'usage dans l'odorat dépravé, dans la puanteur du nez, & dans les obstructions du cerveau. Ils nuisent dans ceux qui sont sujets à l'hémorrhagie du nez, & à ceux qui y ont des ulceres, à cause de l'acreté de la lymphe, en ce cas les remedes temperans valent mieux.

On prepare des errhines tant séches que liquides avec les feuilles de marjolaine, les feuilles & les fleurs de betoine, l'anagallis, l'eau de la Reine d'Hongrie, les baumes aromatiques, le castor, le tabac, ausquelles choses il faut encore rapporter plusieurs suffumigations, tant en forme liquide, appliquées aux narines, telles que sont les esprits volatiles urineux, qu'admises sous la forme de fumée, comme le mastic, l'encens, le succin, le cinnabre, & le vinaigre, jettez sur les charbons ardens ou sur une brique rechauffée.

Les médicamens expectorans sont choses qui en irritant un peu les glandes pneumoniques, incisent & subtilisent la lymphe épaisse & grossiere, ou bien si elle est par trop subtile & acre, qui l'incrassent moderement, & temperent son acrimonie.

Ceux du premier ordre sont l'esprit de gomme ammoniac, l'eau de canelle, l'infusion de veronique.

Et ceux du second ordre sont les remedes ti-

rez de l'énula campana, de la reglisse, l'essence asthmatique, le sperma ceti, avec les suffumigations des choses gommeuses, jettées sur les charbons ardens.

Les remedes expectorans conviennent dans la toux & enroueure, dans la phtisie, dans la pleuresie & dans l'asthme.

EXERCICE V.

Des Operations de Chirurgie.

La Chirurgie est une partie de la Medecine, qui consiste en operations de la main.

Toutes les operations de la Chirurgie, telles qu'elles puissent être, sont contenuës en quatre ordres ou classes, nommées *synthese*, *diortose*, *dierese*, & *exérese*.

La synthese est une operation de Chirurgie, qui reünit les parties tant osseuses que charnuës, tant dures que molles, qui sont désunies, rompuës, & luxées, contre le cours de nature.

Elle se sert à cette intention de l'*extension*, *coaptation*, *glutination*, *bandage*, & *déposition*.

La diortose est une operation Chirurgicale, qui réduit à leur état naturel les os comprimez & distors, & d'ailleurs ajoûte à la nature, tout autant qu'il est possible, ce qui lui défaut par le manquement de quelques parties, se servant pour cet effet d'instrumens de bois, de fer, &

des

des bandages convenables. On peut encore rapporter à cette operation l'uſage de l'emplâtre tenace, pour relever le crane comprimé dans les enfans.

La diéreſe eſt une operation de Chirurgie par laquelle les parties conjointes ſont ſeparées. Cela ſe fait en deux manieres, par la *ſection*, & par l'*uſtion*.

Par la ſection on ouvre les veines, les fiſtules, & les abſcez, on perfore le thorax dans l'empyeme, & l'abdomen dans l'hydropiſie aſcite, on coupe le frein ſous la langue lors qu'il eſt trop court, on ſcarifie la peau dans les grandes inflammations & dans la gangrene, on trépane dans les fractures du crane, on lime les dents, on racle les os cariez, & enfin on ſcie les os dans l'amputation des membres.

Par l'uſtion on brûle les parties tant dures que molles par le moyen du cautere actuel, ce qui eſt auſſi en uſage dans l'application du ſeton.

L'exéreſe eſt une operation de Chirurgie, qui ôte & jette dehors les choſes ſuperfluës. Par cette operation ſont tirez des playes & ulceres tous les corps étrangers, comme balles, fléches, & autres, toutes les choſes étrangeres hors des yeux, & du goſier, le fœtus mort hors de la matrice, le calcul hors de la veſſie, auſſi bien que l'urine arrêtée contre le cours de nature, par le moyen du catheter flexible. Par cette même operation les parties corrompuës ſont amputées, les excroiſſances comme verruës & condylomes, ſont coupées, auſquelles choſes il faut encore ajoûter le ſarcocele, ou hernie charnuë.

On fait une queſtion, ſavoir ſi l'uſage des cauteres ou fonticules, & du ſeton, doit être approuvé pour la préſervation, ou pour la cure des maladies.

Il faut répondre que ſi on conſulte la raiſon, & qu'on examine ſoigneuſement l'état de l'œconomie animale du corps, il ſera facile de comprendre que ces ulceres artificiellement excitez, ne ſervent de rien ni à la préſervation ni à la gueriſon des maladies, parce que les matieres qui ſe vuident par ces ouvertures, n'ont jamais exiſté ſous cette forme ni dans le ſang ni dans lymphe, mais qu'elles ſont fabriquées dans la partie ulcerée même.

EXERCICE VI.

De l'Indication préſervative qui recommande l'uſage de la ſaignée & de la purgation.

QUoi que les premiers fondemens de l'uſage de la ſaignée ſoient poſez dans la pléthore, & que l'experience même les confirme & approuve; cependant *Van Helmont* & pluſieurs autres oſent revoquer en doute cette experience & les raiſons qui l'accompagnent, en diſant que la ſaignée inventée par le diable, ce ſont leurs paroles, au grand détriment de l'œconomie animale du corps, devroit être bannie de la Pratique de la Medecine.

Il faut avouer que la phlébotomie ou ſaignée eſt un remede trop commun parmi le

le peuple, qui la croit ſuffiſante pour préſerver de maladies & ſoi & ſon bétail, & à cette intention la met en uſage une ou deux fois l'an. La coûtume prévaut même en cela de ſorte, qu'auſſi-tôt que quelqu'un commence à ſe trouver un peu mal, il a incontinent recours à la ſaignée: *ad venæ ſectionem tanquam ad ſalutis anchoram, & omnis curationis principium confugiant.*

Cependant il eſt certain que par telle profuſion la maſſe du ſang en eſt facilement affoiblie: de là vient que ceux qui ont uſé trop liberalement de la ſaignée, ont toûjours eu le ſuccès au rebours de leur attente, ce qui a été la cauſe que pluſieurs autres prenant le contrepied, ont voulu tout-à-fait rejetter ce genereux remede. A quoi il faut encore ajoûter, que les Anciens ſe ſont ſervis de la ſaignée en pluſieurs maladies, fondez ſur de faux préjugez. La choſe eſt devenuë ſi notoire par les nouvelles découvertes, qu'il eſt du tout impoſſible de ſuivre plus long-temps cette méthode, ſi nous ne voulons à deſſein jouer de la peau, ou, pour mieux dire, de la ſanté & de la vie des hommes. Ces conſiderations font encore que pluſieurs perſonnes regardent la ſaignée comme un remede empirique, qui aide par hazard quelquefois, mais nuït le plus ſouvent; car il eſt certain que quelquefois ſaigner un homme eſt autant à dire que le tuer. C'eſt donc pourquoi toutes les fois que la vie des malades eſt en danger, il eſt très-neceſſaire de bien déliberer des choſes, avant que de décerner ce qui doit être fait, & le Medecin doit exactement prendre

garde à toutes les circonſtances, à cauſe que bien ſouvent les ſignes qui permettent une choſe & ceux qui la défendent, ſe trouvent en un même cas & dans une même maladie: ce qui ſe doit rapporter à la conſtitution du climat qu'on habite, aux ſaiſons de l'année, aux ſymptomes, à l'âge, & à la maniere de vivre du malade.

Les intentions pour leſquelles les Anciens avoient accoutumé de mettre la ſaignée en uſage, ſont cinq, ſavoir *pour évacuer le ſang corrompu, pour rafraîchir, pour reveiller, pour dériver, & pour en amoindrir la quantité.*

Au régard de la premiere intention je ne crois pas qu'il y ait à préſent perſonne, qui doute que le ſang bien conſtitué ne ſorte par l'ouverture de la veine, auſſi bien que celui qui eſt corrompu, ni qui ne convienne que le trop grand uſage de la ſaignée diminuë la chaleur du ſang.

Mais que le ſang qui eſt déja pouſſé par la force du pouls dans quelque partie en puiſſe être revellé & diverti par la ſaignée, en ſorte qu'il ſoit revoqué & dérivé de cette partie où il avoit influé, & envoyé vers un autre, cela eſt manifeſtement faux. Car il faut en premier lieu remarquer, que le ſang extrait par la ſaignée ne fluë nullement du centre vers la ſuperficie du corps, mais au contraire c'eſt la portion qui s'en retourne des parties exterieures vers le centre, & qui eſt en chemin pour retourner vers les ventricules du cœur: de là vient qu'il eſt impoſſible d'évacuer le ſang corrompu par la ſaignée, parce que celui qui ſort

dehors

dehors dès le commencement du flux, eſt déja dépouillé de ſon chyle ou lait qu'il a laiſſé échaper en paſſant par les vaiſſeaux capillaires, & par les canaux les plus étroits. Cela ſe fait lors que le ſang arteriel eſt pouſſé à chaque pouls vers ces gaines étroites où enfin il eſt ſi à l'étroit, que ſes parties chyleuſes ne ſe peuvent ſeparer de lui que ſous la forme d'une humeur laiteuſe & chryſtalline. Il eſt donc ridicule de croire ce que quelques-uns diſent, ſi le ſang qui ſort par la premiere ſaignée n'eſt pas bien coloré, il faille la reiterer juſqu'à ce que ce liquide paroiſſe d'une autre couleur; car il ſe pourroit faire que dans les fievres, à cauſe du trouble de ſa mixtion il parût toûjours d'une couleur obſcure, & qu'il la retint même, quoi qu'on en tirât la plus grande partie.

De plus il eſt certain que la cauſe morbifique réſide toûjours plus dans le ſang arteriel que dans le venal. C'eſt cependant ce dernier qui ſort lorſqu'on ouvre la veine. Et qui croira ce ſang être juſtement celui qui étoit corrompu & que la nature avoit deſſein d'évacuer?

D'ailleurs c'eſt à préſent un conſentement univerſel de tous ceux qui recherchent avec ſoin la verité des choſes, que le ſang eſt diſtribué d'une égale proportion à toutes les parties. Cependant celui qu'on extrait par le moyen de la ſaignée n'eſt pas celui qui influë dans les parties, mais au contraire c'eſt celui qui en revient ou refluë: d'où on peut voir clairement que la ſaignée revulſive n'eſt autre choſe qu'une chimére.

La dérivation doit encore avoir moins de

lieu ici : ce que je tâcherai de prouver par des raiſons auſquelles il ſera difficile de repliquer.

Le ſang, par exemple, qu'on tire par la ſaignée faite ſous la langue n'eſt pas celui qui a influé au dedans de ſa tête ; car il refluë par de tout autres veines que ce dernier. Ceux qui ſavent tant ſoit peu l'anatomie des vaiſſeaux ſanguins, n'en diſconviendront pas : mais c'eſt celui qui a arroſé & qui refluë des parties exterieures de la face, de la bouche, & du palais, & qui n'a en tout rien de commun avec celui qui avoit influé au dedans du crane.

Si on demande d'où vient donc que les douleurs de tête les plus fâcheuſes ſont ſi ſouvent gueries, ou du moins ſoulagées par la ſaignée faite non ſeulement aux veines du front ou de la langue, mais encore à celles du bras ou du pied, ou d'autres endroits, & comment on pourra expliquer ces phénomenes, ſi on rejette la revulſion & la dérivation comme choſes chimeriques.

Pour expliquer ces phénomenes je répons en premier lieu, que lorſque la quantité du ſang eſt diminuée dans les vaiſſeaux inferieurs par le moyen de la ſaignée, il eſt neceſſaire que l'aorte en envoye d'autre en ſon lieu, & que par là une portion de celui qui doit influer à la tête lui ſoit ſouſtraite. Secondement je répons que ſi les vaiſſeaux du front ou de la langue ſont deſemplis par la ſaignée, le ſang qui étoit retenu auparavant dans les petits vaiſſeaux arteriels & dans les fibres charnuës, coule avec plus de facilité dans les veines qui ont été vui-

dées,

dées, & ainſi les canaux & pores comprimez ſe trouvent degagez, & les douleurs de tête qui étoient cauſées par l'obſtruction doivent ceſſer après la ſaignée.

Par ces choſes on voit clairement que l'unique uſage de la ſaignée eſt pour diminuer la quantité du ſang. Et certes celui-là ſeul peut recompenſer avec uſure le défaut de tous les autres.

La ſaignée eſt donc évacuatoire ſeulement, & incapable d'ôter la cauſe d'une maladie, mais elle regarde les ſymptomes, & entre autres la douleur qui eſt diminuée par la ſaignée ou guerie tout-à-fait; car par la diminution de la quantité du ſang vénal, les fibres nerveuſes & tendineuſes ſont moins preſſées par le ſang arteriel.

Dans toutes les affections accompagnées de douleurs poignantes, il eſt neceſſaire d'ouvrir la veine, s'il n'y a rien au reſte qui le diſſuade: ce qu'on doit même faire aux femmes groſſes vers le milieu de leur terme ſi la choſe eſt poſſible. L'indication priſe du mouvement ou preſſement du ſang eſt en tous la même; les vaiſſeaux ſanguins étant deſemplis la partie enflammée n'en eſt plus ſi preſſée, & dans les femmes groſſes les fibres & vaiſſeaux de la matrice ne ſont plus ſi enflez ni diſtendus, ce qui les préſerve ſouvent de l'avortement.

La diminution du ſang eſt indiquée dans la pléthore ſeule, mais non jamais ni dans la cacochymie des humeurs, ni dans le trouble de leur mixtion, & la ſaignée ne doit jamais être concedée en ces cas-là ſinon par accident: ce

qui fait voir clairement qu'elle ne doit jamais être mise en pratique dans les fievres malignes, & qu'en telle rencontre il vaut mieux s'en abstenir que de jetter les malades dans un danger manifeste de leur vie, par la profusion de cette liqueur vitale. Ainsi donc en tout autre cas que les symptomes provenans de pléthore, il sera bon d'éviter la saignée, & sur tout lors que les principes actifs du sang sont fort opprimez.

En tout temps lors que la nécessité le requiert on peut saigner, si le trop grand abattement des forces, ou la diarrhée, ou le vomissement n'en empêchoient. Que si on veut saigner pour la preservation seulement, il sera bon de le faire au printemps.

Dans les personnes foibles on tirera du sang quelques cuillerées ou onces seulement, mais dans ceux qui sont robustes on pourra faire l'évacuation jusqu'à huit ou neuf onces.

On demande lequel des deux, de la saignée ou de la purgation doit preceder l'autre. Il y en a qui croyent qu'il est meilleur que la purgation precede la saignée. Mais sur quelles raisons ils fondent cette pensée je n'en sai rien; car si la purgation a satisfait à l'intention pour laquelle elle avoit été mise en pratique, pourquoi évacueroit-on le sang déja nettoyé & delivré de cacochymie? D'où on peut facilement colliger le contraire, & qu'il vaut mieux que la saignée aille devant, parce que la quantité du sang étant diminuée elle en est d'autant mieux delivrée des particules heterogenes, par l'action des purgatifs.

Per-

Perindè erit quænam vena tundatur. Il faut rejetter comme chose ridicule le choix que quelques-uns font des veines où ils veulent instituer la saignée, parce qu'elles viennent toutes d'un même tronc. Cependant il n'y en a aucune qui soit apparente à la surface laquelle un Operateur adroit & versé en son art ne puisse ouvrir en toute seureté. Mais pour ceux qui n'ont pas cette qualité, ils feront bien d'éviter celles qui ont des nerfs ou des tendons au dessous d'elles, entre lesquelles la basilique externe au bras, & la mediane sont les plus dangereuses à piquer, à cause des branches des nerfs brachiaux qu'elles ont au dessous d'elles. Mais les veines du front, celles de dessous la langue, & la cephalique au bras, peuvent être ouvertes en toute sureté. Il en est tout de même de la veine jugulaire externe: ce que nous voyons tous les jours pratiquer dans les chevaux. Au reste ces dénominations & distinctions de veines comme de rameau pulmonal, hepatique, cephalique &c. sont des chimeres inventées à plaisir, *tum quòd mundus velit decipi*, *tum quòd ad acquirendum panem quotidianum quandoque tempori est inserviendum.*

Voila tout ce que j'avois à dire au regard de la saignée. Il est temps à cette heure de parler de la purgation & des remedes purgatifs. Mais avant toutes choses il est necessaire d'instituer la preparation des humeurs, afin de n'évacuer que les choses qui doivent l'être, & ne mouvoir pas les humeurs cruës & indigestes.

La crudité des humeurs consiste ordinairement dans un sel acide fixe, ou dans un acide

auſtere, ou enfin dans la glutinoſité. Ces choſes reſiſtent à la vertu des purgatifs, & en empêchent les effets, ſi on n'a le ſoin de preparer & digerer les humeurs de ſorte, qu'elles ſoient en état d'obeir à l'action des agens cathartiques.

Preparer & digerer ne ſignifient ici rien autre choſe ſinon ſubtiliſer la glutinoſité, temperer l'acreté, delayer, refrener & abſorber les ſels.

La lymphe doit être preparée par les remedes attenuans & un peu rechauffans, tels que ſont les ſels tant fixes alcali que volatiles huileux, les huiles aromatiques diſtillées, la liqueur de corne de cerf, & l'eſprit carminatif.

Tous les remedes qui delayent les ſels lixivieux ſont bons pour la preparation de la bile, tels que ſont la decoction de tamarins, les émulſions d'amandes douces & de ſemences froides, le laudanum, & les eſprits de nitre, & de ſel dulcifiez.

Le ſang groſſier eſt feculent & très-bien preparé par les remedes anti-ſcorbutiques, & ceux qui ſont tirez du mars, du cinabre, les ſels fixes, les carminatifs, & les balſamiques.

Les medicamens purgatifs ſont de deux ſortes.

Les uns ſont dits *eccoprotiques* ou *lenitifs* leſquels agiſſent en ramolliſſant & humectant: de là vient qu'ils rendent les ſucs fluïdes, & qu'ils relâchent les fibres trop tendues; ils corrigent & évacuent la lymphe acide auſſi-bien que les autres humeurs contenues dans les premieres voyes ſans beaucoup d'agitation.

Les

Les autres introduisent dans le sang une nouvelle & inaccoutumée fermentation, & ils sont ordinairement nommez cathartiques.

Le plus souvent la cacochymie prend son origine dans la cacochylie, qui differe de la cacochymie en cela, que la derniere reside dans le sang & dans les humeurs qui en dépendent; l'autre attaque le chyle dans les premieres voyes: de là vient que la cacochymie ne peut être purgée sinon par les cathartiques dont la vertu s'étend par toute la masse du sang. La cacochylie au contraire, n'a besoin que des remedes lenitifs pour l'évacuer.

La necessité persuade l'usage des lenitifs dans les maladies où on ne peut pas même penser aux purgatifs tant soit peu forts; telles que sont toutes les fievres inflammatoires, dans les accouchées, dans les symptomes qui surviennent dans les grandes blessûres & autres, dans lesquelles occasions neanmoins il n'est pas moins necessaire d'avoir le ventre libre, qu'en toutes les autres occurences. A quoi on peut encore ajoûter qu'il se rencontre plusieurs personnes dont le sang est de telle constitution, qu'ils ne peuvent supporter aucun purgatif fort sans qu'il excite un grand trouble dans l'œconomie animale du corps; d'autres encore dont l'estomac est rempli de cruditez acides austeres. En telles personnes au lieu des cathartiques il est d'une necessité indispensable de se servir des lenitifs ou eccoprotiques.

Les lenitifs irritent les intestins sans fermentation, & excitent l'excretion. Il influe un æther par leurs pores lequel, s'il n'est pas tout-à-fait

conforme à celui qui influe par les pores du sang, du moins n'en eſt-il pas ſi éloigné que celui des cathartiques: & quoi qu'entre les lenitifs il y en ait quelques-uns qui par leur ſel irritatif excitent tant ſoit peu de fermentation, neanmoins elle eſt ſi foible qu'elle perd toute ſa force dans les premieres voyes; de ſorte que ces ſels ne parviennent au ſang ſinon après que leurs pointes ont été rompues & émouſſées.

Entre les lenitifs les plus uſitez on y comprend les raiſins paſſez, les prunes, les mauves, guimauves, l'atriplex cultivé, la mercuriale, les roſes pâles, les violettes, la decoction de tamarins, l'huile d'amandes douces, celle d'olives, la crême de tartre, l'électuaire lenitif, auſquelles choſes il faut ajoûter les clyſteres domeſtiques, tantôt faits avec le lait & le miel, & quelquefois avec la decoction des herbes emollientes, le ſel, l'huile & le ſavon.

La purgation proprement & particulierement dite, eſt un mouvement dans lequel le ſang reçoit une nouvelle & inaccoutumée fermentation, qui fait que les particules heterogenes ſont conduites & precipitées vers les glandes de l'eſtomac & des inteſtins, en paſſant ſouvent par le foye & par le pancreas, & excitant la diarrhée elles ſont jettées au dehors du corps. Et comme cette fermentation inaccoutumée eſt cauſée par des ſels acres & corroſifs qui reſident dans les medicamens cathartiques, de là vient qu'on les refere ſouvent aux remedes empiriques, qui tuent ou gueriſſent ſelon la qualité & corroſion des ſels plus ou moins, &

ſelon

ſelon la nature des humeurs avec leſquelles ils doivent ſe combiner pour faire leur operation. On nomme les cathartiques de *petits poiſons* avec beaucoup de raiſon; car ils introduiſent dans le ſang un æther qui eſt en tout contraire à celui qui a accoutumé de rayonner ce liquide. C'eſt-pourquoi tels remedes ne produiſent jamais leurs effets, ſans exciter le trouble dans la mixtion des humeurs. *Catharticorum operandi modus conſiſtit in turbatione mixtionis ſanguinis, & fibrillarum inteſtinalium, contextuſque glanduloſi irritatione, facta à ſale quodam plus minus acri & corroſivo.*

On voit par là combien d'erreurs & de fautes énormes ſe commettent tous les jours par les ignorans dans la Pratique de la Medecine, & dans l'adminiſtration des medicamens purgatifs; car c'eſt la mode qu'on purge dans le commencement de toutes les maladies; & ce qui eſt encore de pire, les malades mêmes requierent toûjours cela du Medecin, comme ſi cette methode étoit plus ſeure que toute autre pour jetter dehors les ſemences des maladies, & reſtituer la mixtion du ſang dans ſon état naturel.

Mais tant s'en faut que les purgatifs corrigent les cruditez ou qu'ils reſtituent la mixtion des humeurs dans ſon naturel, que plûtôt ils augmentent conſiderablement les mêmes cruditez, & troublent toûjours plus ou moins la mixtion de la maſſe que je viens de nommer, tant à cauſe qu'ils dépravent la chylification dans les premieres voyes, que de ce qu'introduiſant un æther étranger, ils pervertiſſent & ſou-

ſouvent même renverſent l'ordre & la ſituation des particules qui conſtituent la maſſe du ſang, en quoi conſiſte le principal fondement de la ſanté.

La raiſon pourquoi preſque tous ont recours à la purgation comme à l'ancre ſacrée, eſt, à mon jugement, fondée ſur certain prejugé par lequel pluſieurs s'imaginent que les ſemences des maladies ſont viſibles, & que ces fermens étrangers ne peuvent être corrigez ni jettez dehors plus facilement que par la voye des ſelles, de ſorte que bien ſouvent ils confondent enſemble la production & la cauſe de la maladie, & ils ne penſent jamais que les humeurs qui ſont jettées dehors par la force des cathartiques, ſont preſque toûjours l'ouvrage & la production des purgatifs, ce que pourtant l'experience nous enſeigne.

C'eſt donc pourquoi il ſera bon de ſavoir que la gueriſon de pluſieurs maladies conſiſte en ce que les particules qui compoſent la maſſe du ſang, ſoient remiſes dans leur ordre naturel, & qu'elles reprennent leurs figures; car de ces figures dépend la conſiſtence du ſang. Mais les purgatifs bien loin d'aider à ces choſes, évacuent ce qui eſt troublé & hors de ſa ſituation, qui devroit cependant être retenu & reduit à ſon premier état: de là vient que ſouvent après la purgation ainſi faite, la mixtion du ſang en eſt beaucoup plus difficile à rétablir en ſon état naturel.

Il ſera neceſſaire de deliberer long-temps avant que de rien faire, & il ne faudra pas s'en tenir à cela ſeul que la purgation ſoit indiquée

dans

dans l'état present de la maladie, mais il faudra encore être circonspect en toutes les circonstances, si par hazard il ne se découvre rien qui pourroit servir d'empêchement à ce que l'intention du Medecin fût accomplie, & faire que le medicament operât avec moins de sûreté. Pour cet effet il faudra conferer & prudemment peser les unes contre les autres, les choses qui permettent la purgation & celles qui la défendent, par le moyen des régles suivantes.

Il faut considerer les forces; car si elles sont fort abbatues, cela défend la purgation, en ce que la fermentation vitale ne soit pas tout-à-fait éteinte par l'étrangere.

Il faut avoir égard à l'âge; car les enfans & les vieilles gens ne supportent pas bien les cathartiques, mais sur tout ceux qui sont un peu forts leur sont très-dangereux.

La consistence du sang doit être soigneusement considerée, aussi-bien que celle des sucs qui en sont déja separez; car lors que beaucoup d'humeurs fermentables occupent les premieres voyes, le sang même est chargé de plusieurs particules heterogenes qui admettent un æther fort contraire à l'accoutumé. En tel cas un cathartique même des plus foibles, pourroit produire l'*hypercatharsis* ou *superpurgation*.

La nature & l'espece de la maladie doit trèsbien être considerée: car dans les maladies aiguës & en celles des accouchées, à peine peut-on penser à la purgation. Les scorbutiques & les hydropiques doivent être rarement purgez, mais les blessez, les femmes enceintes, les hectiques,

tiques, & les phtisiques ne le doivent jamais être. Jamais dans les fievres intermittentes la purgation n'est indiquée, à cause du trouble de la mixtion du sang. Cependant dans toutes les affections que j'ai nommées, les cruditez qui occupent les premieres voyes, indiquent leur évacuation, mais elle se doit faire par le moyen des eccoprotiques seulement, & non jamais par les cathartiques.

Il est necessaire de s'accommoder un peu à la coutume; car ceux qui sont déja accoutumez à l'action des purgatifs, en sont plus facilement purgez. Mais ceux qui n'y sont pas accoutumez ne les supportent qu'avec peine, & souvent avec danger. Il se peut faire qu'en quelque partie solide un ferment malin soit caché pendant plusieurs années, & ensuite qu'il en soit deniché par l'action des cathartiques; puis mêlé avec le sang, qu'il en trouble la mixtion de sorte, que les forces en soient abbatues en peu de temps & même que la mort s'en ensuive.

Il ne faut jamais émouvoir les femmes par des purgatifs violens, à cause de la grande quantité d'acides austeres qu'elles ont dans les premieres voyes, & arrêtez dans les visceres.

Enfin il faut avoir égard au temps de l'année. Quelque temps avant la canicule & sous la canicule les purgations sont difficiles; parce qu'alors les humeurs sont fortement agitées par l'æther; elles reüssissent mieux au printemps.

Les purgatifs se divisent ordinairement en trois sortes, en *foibles*, *mediocres*, & *forts.*

Les foibles sont ceux qui perdent leur action

dans

dans le cœur, & qui purgent la premiere région.

Les mediocres passent par le cœur, conservant encore leur force, mais puis après toute leur action est surmontée dans le sang, & cesse.

Les purgatifs forts sont ceux qui éludant la fermentation du sang fermentent eux-mêmes les sucs dans les plus petits canaux & conduits, choquant & agitant tout le tissu des vaisseaux; ils en détachent même quelques particules qu'ils entrainent avec eux.

En consideration du mouvement circulaire du sang, nous ne pouvons admettre les trois regions du corps, telles qu'elles étoient admises par les Anciens; car tout ce qui est pris par la bouche ne peut fermenter le sang qu'il ne soit premierement mêlé & confondu avec lui, & qu'il ne circule avec la masse; & rien ne peut exciter la fermentation dans le foye ni dans d'autres visceres, qu'il n'y soit porté & deferé avec le sang. C'est donc pourquoi il vaut mieux établir que la premiere region commence dans la bouche, & finit dans le cœur; la seconde commence au cœur, & finit dans les vaisseaux capillaires; & la troisiéme comprend sous soi toutes les parties solides.

L'ame de tous les purgatifs est le mercure dulcifié, tant à cause qu'il ouvre les obstructions des conduits les plus profonds en incisant & subtilisant les humeurs, que de ce qu'il demeure long-temps dans le sang, & qu'il corrige puissamment l'intemperie acide & glutineuse de cette masse liquide. C'est-pourquoi

il eſt bon de le mêler avec tous les purgatifs donnez en forme de pilules, afin qu'il empêche que ces médicamens ne précipitent pas par trop le ferment naturel des premieres voyes, & qu'ils ne laiſſent pas après eux des obſtructions dans les pores & canaux des glandes, d'où il s'enſuit le plus ſouvent qu'après la purgation le ventre eſt plus conſtipé qu'il n'étoit auparavant. Mais ſi les purgatifs ſont accompagnez par le mercure doux, les humeurs en ſont renduës ſi fluïdes, que les canaux des glandes les plus étroits demeurent ouverts.

D'ailleurs on a encore de coutume de diviſer les purgatifs ſuivant les humeurs qu'on prétend évacuer, en *cholagogues*, *phlegmagogues*, *melanagogues*, *hydragogues*, & *panchymagogues*, parce qu'on croit que les humeurs ſe montrent ſous autant de diverſes formes.

Entre les cholagogues principaux ſont la *manne*, la *rhubarbe*, la *ſcammonée*, l'*électuaire de ſuc de roſes*, le *diaprun de Sylvius*.

Entre les phlegmagogues l'*agaric*, la *gomme ammoniac*, le *turbith*, les *trochiſques d'alhandal*, ſont les plus conſiderables.

Les *feuilles & follicules de ſenné*, l'*hellebore noir*, la *confection hamech*, ſont les melanagogues les plus uſitez.

Les principaux hydragogues ſont la *racine de jalap*, la *gomme gutte*, les *hermodactes*, & l'*électuaire hydragogue de Sylvius*.

Enfin viennent les panchymagogues, entre leſquels toutes les pilules purgatives & ſur tout le panchymagogue de Crollius, ont le premier lieu.

Cepen-

Cependant je ne ſaurois croire que les humeurs que nous voyons ſortir par l'action des purgatifs, ayent été d'une telle forme dans nôtre corps, mais plûtôt qu'elles naiſſent de l'affluxion & confuſion de pluſieurs ſortes de ſucs dans les inteſtins, & il ne me paroit nullement abſurde d'établir qu'un même médicament qui ſera cholagogue en un ſujet, peut être hydragogue dans un autre, & encore melanagogue dans un autre, & que la rhubarbe qui évacuë la bile en un, évacuë auſſi la lymphe ou le ſerum dans d'autres, ainſi que les humeurs ſe trouvent diverſement conſtituées, & que l'æther accoutumé du ſang eſt plus ou moins fort ou débile; car toutes ces excretions dépendent uniquement des degrez de la fermentation.

On a obſervé ſouvent que la fermentation introduite par un cathartique a été ſurmontée de ſorte, qu'il ne s'eſt enſuivi aucune purgation, lors qu'on a bû peu de temps après la priſe du purgatif: c'eſt-pourquoi ceux en qui la lymphe ou le ſerum abonde dans les premieres voyes, feront bien de s'abſtenir de manger ou de boire, pendant le temps de quatre heures après la priſe du remede. Mais ſi la lymphe eſt viſcide ou glutineuſe, on fera bien de prendre un bouillon fait avec l'avoine mondée, ou l'infuſion du thé Indien en grande quantité, & par ce moyen l'excretion ſera heureuſement expediée.

EXER-

EXERCICE VII.

Examen & Réfutation de l'opinion de quelques-uns au ſujet de la repulſion & de l'interception des humeurs.

JE ſuppoſe qu'à préſent il eſt concedé de tous, que les humeurs qui cauſent l'inflammation, ſont portées dans les parties ſolides avec le ſang arteriel ; que s'il arrive qu'il ſe faſſe obſtruction en quelque endroit, en ſorte que le ſang ne puiſſe paſſer outre pour parachever ſon mouvement circulaire, il doit neceſſairement s'arrêter, ſi bien que d'autre venant à dos inceſſamment en maniere de torrent à chaque pouls, la quantité s'en augmente de telle ſorte, que la partie ſe doit élever en tumeur.

Suivant la penſée de quelques-uns, ces humeurs affluantes doivent être repouſſées, & cette indication peut être ſatisfaite par les remedes repellans adminiſtrez de bonne heure & dès le commencement, afin, comme ils parlent, que la chaleur naturelle de la partie enflammée ne ſoit pas ſuffoquée & éteinte par l'affluxion des humeurs, ni que la partie tumefiée même, ne tombe pas en mortification.

Mais je ne croi pas qu'il y ait perſonne, ſinon ceux qui ſont dans les liens des préjugez les plus groſſiers, qui ne convienne que cette indication a été inventée à la ruine & deſtruction de l'œconomie animale du corps humain ; car qui-

quiconque voudra un peu ſuſpendre ſon jugement avec moi, & conſiderer la choſe de près, ne manquera pas de s'appercevoir qu'elle eſt en tout & directement oppoſée & contraire aux loix de la circulation du ſang.

Voyons, je vous prie, par quelles voyes ils prétendent repouſſer les humeurs affluantes ſur quelque partie. N'eſt-ce point par les arteres? Mais c'eſt tout de même que s'ils entreprenoient de nager contre le torrent, parce qu'il ne retourne ni ne reflüe jamais rien par ces vaiſſeaux. Eſt-ce par les vaiſſeaux lymphatiques? Mais comme il eſt impoſſible que jamais le ſang ſous la forme de ſang puiſſe entrer dans ces vaiſſeaux, il eſt par conſequent impoſſible qu'il s'en puiſſe retourner par eux vers le centre. C'eſt donc par les veines, & cette vieille erreur eſt fondée ſur l'ignorance de la circulation du ſang, lorſqu'ils s'imaginoient que cette maſſe affluoit dans les parties par le moyen des veines; car ils ne prétendent pas réſoudre ni impeller ce ſang déja extravaſé ſelon leur opinion, mais le repouſſer & contraindre de s'en retourner par la même voye par laquelle il eſt venu. Voyons maintenant par quels remedes ils prétendent parvenir à cette fin. C'eſt par le moyen de ceux qu'on nomme vulgairement froids, c'eſt-à-dire qui ſont de nature groſſiere & terreſtre, & qui ne peuvent rien faire ſinon figer, épaiſſir, & endurcir les ſucs. Conſiderez, je vous prie, comment ces gens-là s'abuſent dans l'emploi des remedes qui ne promettent rien de bon, mais au contraire beaucoup de dommage. Pour certain on agiroit impru-

dem-

demment, si on renfermoit du foin qui n'est pas encore bien sec, & qu'on le pressât de sorte, que l'accez de l'air en fût empêché; car en peu de temps il se feroit une telle effervescence en lui & il s'échaufferoit si fort qu'il pourriroit, & peut-être le feu & la flamme en sortiroient. Si nous voulons appliquer cet exemple aux parties enflammées de nôtre corps, les nuages & tenebres des préjugez s'évanouïront d'eux-mêmes.

Ainsi donc tous les repellans qui sont de nature terrestre, ne sont propres sinon à figer les humeurs arrêtées, à endurcir le sang extravasé, & à causer l'obstruction des pores & canaux.

Il y en a qui disent que le blanc d'œuf est un remede repellant aussi bien que l'alun, & qu'il s'est vû souvent que l'eau froide appliquée sur une partie contuse, en a empêché l'inflammation.

Qui est-ce qui ne voit que ces effets doivent être expliquez tout autrement, que suivant la pensée de ces Messieurs? Je répons donc que l'alun par ses particules rigides, attenuë & subtilise les humeurs viscides, & ainsi qu'il doit être plûtôt nommé un médicament discussif que repellant, d'ailleurs par ses particules alcali saturnines il absorbe puissamment l'acide des humeurs; que le blanc d'œuf dispose les pores de la partie enflammée de sorte, que l'air n'y peut faire aucune mauvaise impression; que l'eau froide tempere & délaye les sels & empêche leur acrimonie; qu'elle sert encore pour empêcher que la seule matiere du

pré-

premier élement ne s'introduise dans les pores, pour y exercer ses mouvemens pernicieux.

Les intercipians que quelques Chirurgiens recommandent tant, je veux dire leurs prétendus deffensifs, sont dignes de la même censure que les précedens ; car cette interception des humeurs est fausse & chimerique, & ce qu'il y a de certain c'est qu'ils causent des obstructions en arrêtant le mouvement des humeurs, aussi bien que ceux dont j'ai parlé sous le nom de repellans.

Après tout il faut encore considerer qu'entre les médicamens qu'ils nomment intercipians, il y en a qui bien loin d'avoir une faculté styptique & astringente, comme ils pensent, au contraire ils ont la vertu, par le moyen de leurs sels, de lever l'obstruction des canaux, de corriger la lymphe acide, & de subtiliser celle qui est viscide & glutineuse, & par là ils mériteroient mieux d'être dits discussifs & résolutifs, que remedes intercipians.

EXERCICE VIII.

De l'Indication qui regarde les symptomes & leur guerison.

DAns la guerison des symptomes, il les faut considerer de deux sortes. Les uns sont dits symptomes *urgens*, c'est-à-dire grands & pressans. Les autres sont nommez symptomes

remittens, qui ne ſont pas à beaucoup près ſi vehemens que les premiers.

Les ſymptomes *urgens* ſont ceux qui ſont pires que la maladie dont ils ſont les ſymptomes, & qui ne peuvent durer long-temps ſans que l'œconomie animale du corps en ſoit entierement ruinée : tels ſont la *douleur*, les *veilles*, la *ſoif*, le *flux de ventre immoderé*, le *vomiſſement*, l'*hemorragie*, & la *lipothymie*.

La douleur eſt de deux ſortes, ſavoir dans le corps, qui n'eſt autre choſe qu'un mouvement fort diſproportionné & inaccoutumé, ou bien dans l'entendement, qui eſt une certaine maniere de penſer incommode & fâcheuſe. Au regard de la douleur dans l'entendement, une bonne réſolution, un bon courage, & la préparation à recevoir l'adverſité avec un cœur magnanime, la muſique & la converſation avec les bons amis, ſont les meilleurs remedes dont on puiſſe uſer. Pour ce qui eſt de la douleur dans les parties du corps, les remedes qui ont la vertu de ramollir les fibres rigides, de lever les obſtructions des pores & canaux ſans beaucoup d'agitation, de moderer & ralentir un peu le mouvement des eſprits animaux, ſont capables de la faire ceſſer : tels ſont les émolliens, & les remedes qu'on tire de l'opium.

Les veilles ſont gueries par les bains tiedes, par la theriaque celeſte, & par les émulſions oleagineuſes qui ont la force d'enveloper la pointe des ſels, & enfin par le laudanum liquide.

Lors que la ſoif eſt fort preſſante, ſi on uſe de boiſſon froide, elle ſera agréable à la langue, au

au palais, & à la gorge ; mais elle augmentera la soif par après, en causant l'obstruction des conduits salivaires. Les aigres agréables conviennent ici, tels que sont les esprits de nitre & de sel dulcifiez, la teinture aperitive. Mais je recommande fort en ce cas l'infusion du thé Indien, qui outre la vertu de subtiliser qu'il possede, il tempere & corrige très-bien la lymphe acide ou austere, il tient les pores du ventricule & ceux de la bouche & de la gorge ouverts, & ainsi facilite la distillation de la salive & de la lymphe gastrique, il excite la transpiration insensible, & conduit par la voye des urines, il en facilite l'excretion : de là vient que l'urine renduë après qu'on a bû beaucoup d'infusion de thé, est plus chargée de couleur que celle qu'on rend après avoir usé d'autres breuvages : argument assez probable que l'infusion de thé a non seulement penetré les pores du ventricule & des intestins, mais encore tout le tissu des vaisseaux avec sa vertu toute entiere.

Le vomissement est arrêté par les remedes qui temperent l'acrimonie. Il faut hâter la cure du vomissement ; car vomir quatre fois affoiblissent plus que ne font dix selles. Avant tout il faut avoir le soin d'adoucir le spasme des fibres. Pour cette fin les clysteres émolliens sont recommandez, ausquels on pourra interposer les aigres agréables & les opiates, & à la fin les bezoardiques. Les cataplasmes faits avec le chocolat & l'huile de noix muscade tirée par expression, incorporez ensemble par le moyen de l'esprit theriacal camphré, & appliquez sur

la region de l'eſtomac, ſont d'un grand ſecours.

Pour arrêter l'hemorrhagie on aura recours à la veſſe de loup, à la colophone pulveriſée, & à l'eau ſtyptique.

La lipothymie requiert les choſes d'une odeur forte, telles que ſont les eſprits volatiles urineux appliquez aux narines, les eſprits cardiaques, l'eſſence de citron, le bon vin pris interieurement, & quelquefois le vinaigre diſtillé.

Il eſt temps à cette heure de parler de la cure des ſymptomes du ſecond ordre, & premierement de l'anorexie.

Dans l'anorexie les émetiques moderez ſont approuvez, mais les cathartiques tant ſoit peu forts ſont recuſez. Les reſtaurans, corrigeans, & volatiliſans ſont neceſſaires ici. En premier lieu, les eſprits de nitre & de ſel dulcifiez doivent être employez, pour aiguiſer le ferment du ventricule, comme une queux; la teinture aperitive fait encore la même choſe. En ſecond lieu, les amers temperez peuvent être mis en uſage, comme eſt l'eſſence d'abſinthe. Enfin les remedes ſalins, tels que ſont l'*arcanum duplicatum*, le tartre ſoluble, l'eſprit huileux aromatique, & l'*elixir mirabile* doivent parachever la cure.

Pour guerir la faim canine le *pulvis abſorbens alcali* eſt fort recommandable, la *theriaca contracta* recente, & la teinture de mars.

Dans la crudité acide les remedes qui ont la vertu d'abſorber, de corriger, de ſubtiliſer & d'exalter ſont les meilleurs, tels que ſont tous les

les volatiles, en interposant les laxatifs ou eccoprotiques, & s'il est besoin les émetiques; car les cathartiques ne valent rien ici; parce que les acides ne peuvent être évacuez par eux, sinon en causant un grand trouble, s'ils n'ont été premierement convertis en serum. Entre tous les meilleurs remedes le *bezoardicum joviale*, l'esprit salin aromatique, & la liqueur de tartre, sont préferables à tous les autres.

La crudité bilieuse putride doit être corrigée par des temperans moderez, tels que sont le *diaphoreticum in peracutis*, l'*essentia bezoardica*, le *spiritus nitri dulcis*, & le *laudanum liquidum*.

Le cholera morbus doit être gueri en premier lieu, par les clysteres faits avec la decoction des fleurs de camomille & de sureau, le miel & le laudanum, puis après on se servira du frein paregorique, à savoir du *laudanum liquidum*, du *theriaca cœlestis*.

Dans la cardialgie l'esprit carminatif, *le liquor cornu cervi succinatus*, & l'huile de canelle donnée avec les testacées, sont des remedes recommandables.

Dans la cure de la lienterie il faut prendre garde, que le ferment de l'estomac soit restitué dans son état naturel, & que les fibres relâchées du viscere soient fortifiées & corroborées, que ses pores obstruez soient r'ouverts. Les remedes nommez pour la guerison de l'anorexie sont très-bons pour cette intention.

Pour bien guerir la diarrhée, il est necessaire de prendre garde s'il n'y a point d'inflamma-

 tion,

tion, qui fait qu'on nomme en ce cas, la diarrhée maligne, qui doit être guerie par les ſeuls bezoardiques & diaphoretiques. Mais ſi elle vient de la corruption des alimens, ou de l'aſſemblage de pluſieurs humeurs gâtées dans les premieres voyes, après avoir uſé des ſudorifiques on en viendra aux clyſteres déterſifs & aux purgations douces, & enfin on mettra en uſage les anodins & la theriaque jointe aux aigres agréables.

On guerira la dyſenterie plus ſûrement avec les ſudorifiques qu'avec tous autres remedes, & je ne vois pas pourquoi on les dénieroit plûtôt aux inteſtins & au ventricule qu'aux autres parties, puiſqu'ils peuvent ici encore plus facilement qu'ailleurs lever les obſtructions, en jettant les ſels acres hors des pores & conduits tant des glandes que des tuniques inteſtinales, & qu'ils ſont plus capables de s'y inſinuer que ne ſont les purgatifs; car ces derniers nommez ne ſont indiquez ni de l'ulcere qui eſt dans les inteſtins, ni de l'inflammation, ni encore du trouble de la mixtion du ſang. Au contraire les ſudorifiques peuvent ſatisfaire à toutes les indications qui doivent être priſes de ces choſes. On pourra pourtant interpoſer aux ſudorifiques les anodins & opiates le matin ou la nuit, pour temperer l'acrimonie mordante. Tant moins on uſera ici de clyſteres, moins irritera-t'on les fibres nerveuſes des inteſtins. Il n'eſt pas bon de rien agiter ici, mais au contraire ce qui eſt mû & agité doit être réduit à la tranquillité tout autant qu'il eſt poſſible. D'ailleurs ſans ôter aux purgatifs aucune de leurs bonnes quali-

tez,

tez, il faut cependant remarquer ici qu'ils n'atteignent jamais la cauſe de la maladie, mais ſeulement ſon produit ; & tout ce qu'ils peuvent faire de bon, c'eſt qu'ils évacuent ce qui auroit quelquefois pû augmenter le mal.

Le teneſme ſe doit guerir par des fomentations réſolutives, diſcuſſives, & anodines. La chaleur temperée ſeule peut beaucoup contre ce mal ; de ſorte que le lait ſeul appliqué chaud & ſouvent, eſt capable de le guerir.

Dans la gueriſon de la colique, la premiere intention eſt de tenir le ventre libre ; & cela eſt ſi neceſſaire, que ſouvent l'affaire s'expedie par une ſeule purgation. Que ſi le ventre étant libre le mal continuë, il en faudra venir aux clyſteres anodins, & aux remedes qui ont la force de deſobſtruer, entre leſquels les ſudorifiques tiennent le premier rang, & ſont de très-grand ſecours. Enſuite dequoi les carminatifs mêlez avec les anodins peuvent être d'uſage, afin de relâcher les fibres trop tenduës, & diſſiper les ventoſitez, tels que ſont l'eſprit de tartre volatile, avec le laudanum liquide, l'eſprit carminatif & celui de nitre dulcifié ; & pour l'exterieur l'huile de ſuccin mêlée avec le baume apoplectique en forme de liniment.

Dans la paſſion iliaque on a ſouvent vû de bons effets d'une potion faite avec le ſel d'abſinthe & le ſuc de limons : il faut mettre le malade dans un bain temperé. Que ſi tout cela étoit inutile, il lui faudroit faire prendre du vif argent juſqu'à pluſieurs onces.

Dans la conſtipation du ventre conviennent l'électuaire lenitif, la créme de tartre, quel-

ques clyſteres domeſtiques, faits avec le miel & le ſavon.

Dans la palpitation du cœur tous les carminatifs & anti-ſcorbutiques conviennent, tous les cardiaques temperez & les abſorbans.

On doit guerir la ſyncope par les remedes ſpiritueux, qui ont la force de hâter le mouvement circulaire du ſang.

La cachexie ſe doit guerir comme la crudité acide, par les volatiles huileux & les teſtacées.

La cure des maladies ſoporeuſes de la tête, telles que ſont le coma, le carus, la catalepſe, la lethargie, l'incube, l'épilepſie, l'apoplexie, & le vertige, doit être inſtituée en deux manieres, dans le paroxiſme, & hors le paroxiſme.

Dans le paroxiſme elle conſiſte à exciter le malade par les cris, frictions, l'application des odeurs fortes aux narines, à exciter les ſelles par le moyen des clyſteres acres, à inviter l'eſtomac au vomiſſement, & ſuivant les circonſtances à inſtituer la ſaignée.

Hors le paroxiſme, après l'expurgation des premieres voyes, les remedes tirez du cinnabre d'antimoine conviennent, & tous les ſudorifiques.

Pour guerir la phrénefie, il eſt très-neceſſaire d'obſerver l'état des veilles & de l'obſtruction inflammatoire, afin qu'en penſant la guerir nous ne l'augmentions pas; c'eſt-pourquoi il eſt neceſſaire d'ouvrir la veine tout incontinent, ſoit au front, au bras, ou au pied, non pour faire revulſion: ce que la circulation

du

du ſang nous montre être une chimere, mais pour diminuer la maſſe, afin que le preſſement ne ſoit pas ſi grand, & que la diſtention des vaiſſeaux & leur obſtruction ſoient plus facilement ôtées. Cela expedié les remedes tirez du nitre doivent être mis en uſage, à ſavoir l'*arcanum duplicatum*, auſſi bien que le *laudanum liquidum*. L'eſprit de vin camphré peut être appliqué exterieurement ſur la tête pour exciter une forte tranſpiration; car les choſes froides employées exterieurement doivent être ſuſpectes ici, à cauſe de l'inflammation des meninges.

La gueriſon de la mélancholie conſiſte dans le legitime emploi des vomitifs, des remedes tirez du mars, de l'eſprit de nitre & de ſel dulcifiez, & de tout ce qui peut ſubtiliſer & temperer l'acrimonie du ſang.

Dans la manie, ſi le mal eſt recent, il peut ſouvent être gueri par l'uſage des opiates. Mais lors qu'il eſt inveteré, il eſt de très-difficile gueriſon, & même plein de danger. Si les organes qui ſervent au ſens commun ſont dilacerez & rompus, le mal doit en ce cas être tenu pour incurable, parce que les eſprits animaux ne peuvent jamais recevoir aucune bonne ni conſtante détermination. Tout ce qu'on peut faire eſt de ſaigner largement & de faire vomir le malade par le moyen de l'hellebore blanc: ce qui doit être reïteré quelquefois, après quoi on lui fera prendre les teſtacées, & les remedes nitreux & camphrez.

La cure de la paralyſie conſiſte à purger ſouvent, à uſer long-temps des decoctions ape-

ritives & incisives, à faire les frictions avec des remedes subtils & penetrans. Cependant on fera par fois prendre au malade le cinnabre d'antimoine; & tous les remedes salins volatiles huileux seront recommandables ici. Mais si tout cela ne servoit de rien, & que d'ailleurs le malade fût jeune, on doit avoir recours à l'inonction de l'onguent mercuriel pour exciter la salivation.

Les symptomes de la respiration ont souvent besoin pour leur guerison, en premier lieu de la purgation ou du vomissement; ensuite dequoi l'*essentia asthmatica*, le *balsalmum sulphuris antimonii*, le *bezoardicum joviale*, & le *sperma ceti* doivent être mis en usage.

Les symptomes de la vûë & des yeux demandent pour leur guerison en general, le *spiritus anthos*, ou eau de la Reine d'Hongrie, le *spiritus vini camphoratus*, l'*aqua opthalmica*, le *saccharum saturni*, la tutie, & les yeux d'écrevisses.

Entre les remedes propres à guerir les symptomes de l'ouïe & des oreilles, le *spiritus vini camphoratus*, la *tinctura succini cum sale volatili armoniaco parata*, mise dans les oreilles avec un peu de coton sont les meilleurs qu'on puisse employer.

Les symptomes du goût & du flair sont gueris par les remedes qui desobstruent, & qui corrigent les vices de la lymphe, & restituent les esprits animaux dans leur état naturel.

Les symptomes qui dépravent le tact ou faculté de toucher, sont nommez *stupores sive paralysis spuria*, & doivent être gueris comme la paralysie.

Aux

Aux ſymptomes des reins & de la veſſie conviennent en general les eſprits de nitre & de ſel dulcifiez, l'huile ou eſprit de terebenthine, l'huile de ſuccin, les baumes de Perou & de Copayva, la liqueur ſplenetique, & la teinture aperitive. Mais dans la ſtrangurie en particulier, conviennent l'huile diſtillée de bayes de genevre, les volatiles huileux, la decoction de raves.

La ſterilité doit être traitée par les remedes qui ont la vertu de lever les obſtructions, tels que ſont les ſudorifiques, & diuretiques, aidez par les bains doux & émolliens.

On guerit la gonorrhée par les purgatifs nommez hydragogues: tels ſont les reſines de jalap, & de gayac, & le mercure doux, les ſudorifiques, & les remedes tirez du ſuccin. *In gonorrhœa qui benè purgat benè ſanat.*

Les paſſions hyſteriques & hypochondriaques ſe doivent guerir par les remedes laxatifs; enſuite dequoi on doit employer les opiates camphrez & les carminatifs.

L'ictericie ou jauniſſe requiert en premier lieu, les vomitifs & les laxatifs; après quoi les ſudorifiques doivent être mis en uſage.

Les remedes qui ont la vertu de lever les obſtructions des viſceres, tels que ſont mon *ſpiritus aromatico-oleoſus*, le *ſpiritus carminativus*, & la teinture de mars, ſont ceux qui doivent être employez pour la gueriſon du chloroſis.

Dans l'éryſipele il faut toûjours ſe ſervir interieurement des diaphoretiques, pour l'exterieur des remedes deſobſtruans, comme eſt l'eſprit de vin camphré.

Dans toutes ſortes de gales les cathartiques moderez conviennent auſſi bien que les ſudorifiques, & les decoctions qui ont la vertu de délayer & temperer les ſels, & pour l'exterieur l'inonction faite avec mon onguent contre la gale.

La ſuppreſſion des menſtrues ſe guerit par l'uſage des remedes où entre l'aloës, par les carminatifs, ſudorifiques, la teinture de ſuccin, l'eſſence anti-hyſterique, le *liquor cornu cervi ſuccinatus*, l'*élixir mirabile*, les remedes tirez du mars, & l'uſage frequent des bains & des clyſteres.

Le flux des menſtrues trop grand & trop long, ſe doit guerir par des alimens médicinaux faits avec l'orge mondé & le ris, & avec les remedes ſudorifiques; car l'uſage des médicamens aſtringens en ce cas doit être laiſſé aux ignorans, *quorum uſu plures in graviores morbos præcipitatas fuiſſe, experientia nos docuit.*

J'ai déja dit ailleurs que les accouchées devoient être traitées comme ceux qui ſont dangereuſement bleſſez: c'eſt-pourquoi pour guerir la ſuppreſſion des lochies, il n'y a pas de meilleurs remedes que les vulneraires, & ceux qui empêchent la coagulation & corruption du ſang; entre leſquels la teinture d'antimoine preparée par l'alcali, *l'élixir mirabile*, l'eſſence bezoardique, le *bezoardicum joviale*, & tous les teſtacées, peuvent être mis en uſage.

Le flux des lochies immoderé indique les coraux preparez & le *laudanum liquidum*, prudemment adminiſtrez.

Les ſueurs nocturnes qui proviennent de la colli-

colliquation des parties, doivent être traitées en mangeant très-peu le ſoir. Au reſte on pourra ſe ſervir des ſudorifiques doux, & des abſorbans, tels que ſont tous les teſtacées.

EXERCICE IX.

De l'Indication Vitale.

CEtte indication regarde la conſervation des forces, & que la fermentation vitale, l'allée & la venuë des humeurs demeurent dans leur état naturel. Pour cette fin on ſe ſert des remedes cardiaques confortans, qui ſont dits capables de reſtaurer les forces du corps.

Cependant on peut nommer remedes confortans, tous ceux qui n'apportent point de changement dans les pores du ſang, au contraire qui maintiennent les figures & la grandeur des particules qui conſtituent la maſſe, ainſi qu'elles doivent être dans l'état naturel.

Il y en a à qui on attribuë la vertu de conforter le ſang & le cœur préferablement à tous autres, & on les nomme cardiaques par excellence, & ceux-ci ſont encore de trois ſortes.

Les uns augmentent la fermentation du ſang dans un moment, tels que ſont les ſpiritueux & volatiles ſalins aromatiques, toutes les ſortes de theriaques; car tout-auſſi-tôt que ces remedes parviennent au ſang, ils en augmentent la fermentation.

D'autres demeurent long-temps dans le sang à cause de la fermeté des particules qui les composent, & tiennent les pores de cette masse liquide ouverts de la maniere qu'ils doivent l'être, pour recevoir l'influxion de l'æther accoutumé. Ils ne produisent pas leurs effets sur le champ comme font les autres dont j'ai déja parlé, mais par succession de temps, & après plusieurs jours: tels sont les coraux, les yeux d'écrevisses, & tous les testacées, aussi bien que toutes les préparations d'or, de mars, de mercure, & d'antimoine.

D'autres enfin temperent le mouvement intestin du sang, & en supprimant la ferocité des sels qui en causent l'effervescence, cela sert à la conservation des forces: tels remedes sont les acides agréables.

EXERCICE X.

De quelques choses pour & contre les Indications, dont il a déja été parlé.

LEs choses qui sont pour les indications & s'accommodent du tout avec elles, sont deux, savoir le *coindiquant*, & le *consentant* ou *permettant*. Et celles qui sont contre les indications & les dissuadent sont trois, savoir le *contra-indiquant*, le *contra-coindiquant*, & le *correpugnant.* Toutes ces choses regardent pour & contre l'indiquant dont il a été parlé dans le I. Exercice de ce Traité.

Le

Le coindiquant n'eſt autre choſe qu'un indiquant, qui indique les mêmes choſes que l'indiquant dont il a été parlé.

Le conſentant ou permettant eſt une choſe qui perſuade l'uſage des remedes qui ſont indiquez par les indiquans Par exemple, la fievre aiguë eſt l'indiquant d'un remede temperant, le coindiquant eſt la cauſe de la fievre, c'eſt-à-dire ce qui cauſe l'effervefcence du ſang, qui poſtule le même remede temperant; & le conſentant eſt l'âge jeune du malade, & la ſaiſon de l'été, qui ſont choſes qui perſuadent encore l'uſage des remedes temperans.

Le contra-indiquant eſt un indiquant directement oppoſé au premier dont il a été parlé, & inſinue des choſes contraires de nature à celles qui étoient inſinuées par le premier indiquant.

Le contra-coindiquant eſt un indiquant qui s'accorde avec le contra-indiquant, à inſinuer des choſes contraires à celles qui étoient inſinuées par le premier indiquant.

Le correpugnant eſt ce qui s'accorde avec le contra-indiquant & le contra-coindiquant, à diſſuader ce que le premier indiquant inſinuë. Par exemple, dans une fievre intermittente l'indiquant inſinuë un remede temperant pour agir contre la cauſe de la fievre, ou ce qui produit l'effervefcence du ſang. Le contra-indiquant conſidere la crudité, c'eſt à dire la viſcidité ou glutinoſité des humeurs, qui à cauſe qu'elles ſont fermentables, font que la fievre afflige par accez ou paroxiſmes, & indique non les remedes temperans, comme fait le premier indiquant,

quant, mais les discussifs, & évacuans. Le contra-indiquant a égard à la foiblesse de l'estomac dans l'état de la fievre, comme obsedé d'un mucus qui tient son ferment hors d'action : c'est-pourquoi il insinuë les mêmes remedes que le contra-indiquant. Le correpugnant prend en consideration la froideur de l'hiver, & la vieillesse du sujet, qui sont les causes pourquoi il indique les mêmes choses que le contra-indiquant, & le contra-coindiquant.

EXERCICE XI.

Des Facultez des Médicamens.

SI nous voulons nous défaire des préjugez de ceux qui ont accoutumé d'attribuer aux médicamens des facultez ou vertus occultes, nous serons contraints d'avouër que toutes leurs actions dépendent de *la grandeur de leurs particules*, de *leurs figures*, de *leur dureté*, de *leur mollesse*, de *leur flexibilité*, de *leur rigidité*, & de *la configuration de leurs pores.*

Par la grandeur les particules qui composent les médicamens sont dites *subtiles*, ou *grossieres.*

De leurs figures elles sont dites *pointuës*, *coupantes*, *mousses*, ou *obtuses.*

Par leur dureté elles sont *très-dures de consistance*, ou *dures plus ou moins.*

Par

Par leur molleſſe, elles ſont *molles plus ou moins.*

Par la flexibilité & par la rigidité, elles ſont plus ou moins *caſſantes*, *roides*, ou *ployables.*

La configuration des pores eſt qu'ils ſoient *grands* ou *ouverts*, qu'ils ſoient de *moyenne grandeur*, ou enfin qu'ils ſoient *petits* & *reſerrez.* En conſideration de toutes ces circonſtances les médicamens tranſmettent & introduiſent tel & tel æther dans le ſang, & dans les humeurs qui en dépendent.

Si quelques choſes corrodent les parties ſolides, ou troublent les parties fluïdes, elles ſont nommées *venins* qui agiſſent en deux manieres.

Ils corrodent les parties ſolides lors qu'ils ſont de figures pointuës, poignantes, & coupantes, avec l'attribut de rigidité, tels que l'*arſenic*, le *mercure ſublimé*, & les *autres cauſtiques.*

Ou bien ils tranſmettent un æther étranger contraire au mouvement inteſtin du ſang, qui en étant augmenté, toute la mixtion en eſt troublée. Tels venins viennent de la morſure des animaux veneneux, leſquels ont encore cela de propre, qu'ils coagulent la maſſe du ſang, après en avoir troublé la mixtion: ce que peuvent encore faire les cathartiques violens donnez en de certaines occurrences, & dans des temps mal convenables.

De la pluralité ou du peu de tous ces attributs ſelon le plus ou le moins, dépendent toutes les diverſes facultez des médicamens, telles qu'elles puiſſent être ; & c'eſt par ce principe qu'elles doivent être expliquées, & clairement & diſtinctement entenduës.

Les

Les facultez des médicamens sont, selon quelques-uns, divisées en *premieres*, *secondes*, & *occultes*. Mais le fondement sur lequel sont appuyées ces divisions est faux & chimerique.

Car ces prétenduës premieres qualitez sur lesquelles les premieres facultez des médicamens sont appuyées, ont leur fondement dans la relation que l'objet, c'est-à-dire le médicament a avec nôtre corps, & elles n'expliquent rien des choses qui sont dans l'objet, mais seulement la sensation que l'objet cause dans l'entendement lorsqu'il exerce son action dans nôtre corps, & qu'il produit en nous la sensation du chaud, du froid, de l'humide, & du sec, choses qui n'existent point dans l'objet qui produit ces sortes de sensations, mais seulement dans nôtre entendement.

Les secondes qualitez qui doivent servir de fondement aux secondes facultez, quand même ces choses auroient lieu, que seroient-elles, sinon productions secondaires & effets des premieres?

D'ailleurs ce qu'ils nomment facultez occultes ne sont pas choses inconnuës, parce que les phénomenes qu'elles produisent en nous, sont aussi sensibles qu'aucun autre, & peuvent être expliquez par leurs causes intelligibles, tout de même que ceux qu'on nomme manifestes; car tant que quelque chose est sensible, aussi long-temps peut-elle être dite phénomene: de là vient que les causes de ces phénomenes étant sensibles, par consequent il faut poursuivre à les expliquer jusqu'à ce qu'on par-

vien-

vienne aux choses intelligibles à la verité, mais moins sensibles; & de cette maniere toutesles qualitez pourroient être dites occultes ; car quoi que leurs causes soient intelligibles, c'est-à-dire qu'elles puissent être clairement & distinctement entenduës, cependant elles ne tombent pas sous les sens exterieurs.

A ce qu'on dit que les qualitez occultes agissent de toute la substance, & les manifestes dépendent entierement de leur forme.

Sans m'arrêter à faire voir comment on abuse de ce terme de substance, puisque j'ai déja touché cette matiere ailleurs, je répons que nous ne reconnoissons point d'autres formes sinon le mouvement & la figure, & de ces choses-là vient que les médicamens agissent de telle sorte & non d'une autre. Et qu'est-ce, je vous prie, agir de toute la substance? Toute la substance du feu ne brûle-t'elle point? Toute la substance d'un caustique ne cauterise-t'elle point? Et qu'est-ce donc que nous trouvons dans ces qualitez occultes davantage, que nous ne puissions aussi facilement expliquer par le mouvement & la figure, que dans les manifestes?

On dit de plus que lorsque nous voyons se produire quelque effet surprenant & inaccoutumé, à quoi on n'auroit jamais pensé, en ce cas il s'en faut tenir à la sympathie, ou antipathie, que les choses ont les unes avec les autres.

Je répons à cela qu'il se peut faire qu'un même médicament produise divers effets en divers temps & en divers sujets, & que nous ob-

ser-

ſervons quelquefois qu'un remede fait du bien à pluſieurs dans certaine maladie, & qu'il nuit à quelques autres, quoi qu'ils ſoient affligez de la même indiſpoſition que les premiers, de ſorte qu'ils ne peuvent le ſupporter qu'avec une grande émotion & un grand trouble dans l'œconomie animale. Mais cela ne ſe fait pas par aucune antipathie que ce médicament ait avec tels ſujets. Ce ſont plûtôt des obſtructions inveterées qu'ils ont en eux, faites par des humeurs contraires au mouvement du ſang, & dégenerées de la nature de ce liquide, qui en ſont la cauſe, & qui ne peuvent de nouveau être confonduës avec la maſſe ſans en troubler la mixtion, & produire ces effets inaccoutumez.

On demande, s'il n'y a point certains médicamens appropriez à certaines parties de nôtre corps, en ſorte qu'il y en ait qui puiſſent être dits cephaliques, d'autres uterins, ſtomachiques, & opthalmiques.

Je répons que toutes ces facultez dépendent d'un même principe, & qu'ainſi c'eſt mal à propos qu'au reſpect des parties ſolides on met de telles differences entre les médicamens; car tous ceux qui ont leurs particules fines & ſubtiles, toutefois ſans acrimonie corroſive, ſont bons pour la tête, & ainſi peuvent être dits cephaliques; mais à cauſe qu'ils produiſent les mêmes effets lorſqu'on les applique à la matrice, ils peuvent auſſi pour cette raiſon être nommez uterins. Les mêmes cephaliques peuvent encore être dits ſpleniques, opthalmiques, thorachiques, cardiaques, ſtomachiques, & hepatiques, pour la même raiſon.

On dit enfin qu'il arrive ſouvent que dans la douleur de l'hypochondre gauche, certains médicamens operent à ſouhait en deſopilant la rate, & que par là ils ſemblent être plus appropriez à cette partie qu'à aucune autre, & pourroient à bon titre être nommez ſpleniques.

Je répons qu'il y a de l'erreur en cela; car ſi quelqu'autre partie étoit pareillement obſtruée, les mêmes médicamens qu'on nomme ſpleniques, feroient la même choſe qu'ils ont fait à la rate, & ils deſopileroient la matrice, le foye, & tous les autres viſceres.

Les médicamens ſont encore mal à propos diviſez en chauds, froids, ſecs, & humides. Ces diviſions n'ont aucun fondement, & ſont du nombre de ces erreurs groſſieres des Galeniſtes.

Après tout on a de coutume de diviſer les médicamens, & de leur attribuer des facultez ſelon les effets qu'on prétend qu'ils produiſent, en *évacuans*, *émolliens*, *aſtringens*, *incraſſans*, *attrahans*, *veſſicans*, *aperitifs*, *repellans*, *vulneraires*, *precipitans*, *abſorbans*, & *anodins*; quoi que cependant quelques-unes de ces dénominations ſoient fondées ſur de faux préjugez, comme je ferai remarquer dans la ſuite.

Pour ce qui eſt des évacuans, il en a déja été aſſez parlé en ſon lieu.

Les médicamens émolliens ſont ceux qui ont leurs particules ployables, de ſorte qu'elles ne ſont pas jointes les unes aux autres fort étroitement; de là vient qu'elles ramolliſſent la peau ſans

ſans l'engraiſſer: tels ſont les *racines de guimauves*, les *ſemences de lin* & de *fœnugrec*, &c. Ou bien outre la flexibilité des particules elles ſont encore rameuſes de diverſes manieres & conſtituent pluſieurs ſortes de graiſſes & d'huiles, & ont pluſieurs particules ſalines acides avec leſquelles elles ſont combinées, qui ne manquent pas d'être volatiliſées & exaltées par l'action de l'æther, lorſqu'on garde ces choſes longtemps: ce qui s'obſerve aſſez dans le beurre & le lard rances, auſſi bien que dans le vieux fromage.

Les aſtringens ſont tous ceux deſquels les particules ſont groſſieres & terreſtres avec l'attribut de rigidité, & quoi qu'il y ait des acides qui ne ſoyent pas aſtringens, cependant il y en a qui le ſont auſſi bien que les auſteres. Au reſte la maniere d'agir des aſtringens ne conſiſte en autre choſe ſinon à fermer les pores, à incraſſer les humeurs, & empêcher leur mouvement.

Les incraſſans proprement dits, ſont ceux qui en conſumant l'humidité arrêtent le mouvement des particules; on les peut encore nommer deſſicatifs.

Les attrahans ou attractifs ne ſe trouvent nulle part. Les corps affluent ou ſe rencontrent par les loix du mouvement; & ſi on voit deux corps affluer l'un à l'autre, comme font le fer & l'aimant, cela ſe fait par la ſimilitude des pores de ces corps & de l'æther qu'ils tranſmettent. Pour la même raiſon nous voyons certaines humeurs ſe ſeparer de la maſſe du ſang dans certains viſceres, d'autres en d'autres. Cepen-

pendant les viſceres n'attirent point ; mais à cauſe d'une particuliere configuration des pores du crible, il ſe ſepare ici telles particules qui ne peuvent être ſeparées nulle autre part, à raiſon de la diverſité des pores des cribles. Nous voyons encore qu'après l'application des remedes acres & corroſifs la peau rougit & devient moite, & ſouvent les humeurs en degouttent, & de là vient que le vulgaire dit que les choſes acres & corroſives attirent, mais mal ; car ces effets dépendent de la figure tranchante & poignante des particules qui conſtituent les corroſifs, & de leur mobilité, qui en coupant & déchirant les fibres empêchent la circulation des humeurs, & l'æther influant ſous une autre détermination qu'auparavant, cauſe auſſi une fermentation étrangere dans ces ſucs arrêtez.

Les veſſicans ou veſicatoires & ceux qui font eſcarre, ne different les uns des autres que par dégrez ſeulement, & à raiſon de la ſubtilité, rigidité & mobilité de leurs particules. Cela n'empêche pas que l'eau bouillante verſée ſur la peau n'excite tout-auſſi-tôt des veſſies, quoi que ſes particules n'ayent ni la ſubtilité ni la rigidité de celles des cauſtiques ; car le mouvement violent dans lequel elles ſont, rompt auſſi bien les fibres & les veſſicules que pourroient faire les corps aigus & tranchans, & l'æther influant alors en quantité & ſous une nouvelle détermination, peut produire les mêmes effets que feroient les ſels corroſifs.

La faculté des médicamens aperitifs dépend en tout de la ſubtilité, & en quelque façon de

de la rigidité de leurs particules, & c'eſt un abus de croire qu'il y ait des aperitifs froids.

Les repellans ſont incraſſans & aſtringens : c'eſt-pourquoi à parler proprement, ils ne repellent rien ; car cela eſt contraire à la circulation, mais ils arrêtent & figent les humeurs dans les parties. J'ai déja aſſez parlé de cette matiere dans un autre endroit.

Les médicamens vulneraires comprennent dans leur genre ceux à qui on attribuë la vertu d'engendrer le pus, la chair, le callus des os, & de cicatriſer. Tous ces remedes ne profitent rien ſinon à ôter les choſes qui empêchent la gueriſon & la conſolidation des playes & des ulceres, telles que ſont l'air, les ſels acides & acres, la glutinoſité du chyle, l'obſtruction des canaux, & la criſpature ou entortillement des fibres. C'eſt donc pourquoi tous les remedes qui ont la vertu de corriger l'intemperie acide & ſalée du ſang, qui ont la force de deſobſtruer les pores & de promover le mouvement du chyle en le rendant plus fluïde, de redreſſer les fibres entortillées, dans leur état naturel, ſont les vrais vulneraires.

Il paroît clair de là que les médicamens n'engendrent ni le pus ni la chair ; car le pus n'eſt rien autre choſe qu'un chyle atteint d'une fermentation inaccoutumée, & la chair eſt produite par le chyle, de ſorte donc que ce ſont les alimens qui engendrent le pus & la chair ; & les médicamens qui deſſechent beaucoup en abſorbant l'humidité, forment la cicatrice, & ſont nommez *épulotiques* ou *cicatriſans*.

Les

Les précipitans transmettent un æther par les pores des liqueurs dans lesquelles se fait la précipitation, tout-à-fait contraire à celui qui avoit accoutumé d'y influer auparavant.

Les remedes absorbans sont pleins de cavernes : ce qui les rend fort poreux, & où les pointes acides & acres sont cachées & rompuës.

Les médicamens anodins sont de deux sortes.

Les uns ôtent parfaitement la cause de la douleur en émoussant la pointe des sels acres & piquants : ce que fait l'*arcanum duplicatum* donné interieurement, & pour l'exterieur le beurre frais, la mie de pain, les graisses, les jaunes d'œuf, les racines d'althæa, la semence de fenugrec & tous les autres émolliens.

Les autres incrassent tant soit peu le sang, & empêchent que les sels acres ne soient portez à la partie dolente avec tant de vehemence : tels sont le cinnabre d'antimoine, le laudanum, la theriaque &c.

EXERCICE XII.

Des Operations de Pharmacie.

CElui qui se mêle de la préparation des remedes de la Médecine, doit non seulement avoir une connoissance parfaite du mêlange des simples, d'où résultent les composez,

avec les raiſonnemens philoſophiques afin de n'agir jamais ſans raiſon ; mais encore afin de ſe fixer une perception diſtincte, il eſt neceſſaire qu'il ſache la ſignification des termes de Pharmacie & de Chymie, *ne planè rudi minerva Artem Pharmaceuticam aggrediatur.*

Operation de Pharmacie eſt une choſe par laquelle on ajoûte auxmédicamens, ou on en diminuë, ou enfin on en change la conſtitution.

La fin des operations de Pharmacie eſt pour rendre les médicamens plus agréables, ou plus énergiques, ou bien qu'ils puiſſent mieux être mêlangez.

Les eſpeces & differences des termes des préparations ſont pluſieurs. Les principaux cependant ſont ceux qui ſuivent. Amalgamer, alcoholiſer, calciner, clarifier, circuler, coaguler, cohober, couler, chryſtalliſer, decanter, diſtiller, detonner, liquefier, digerer, édulcorer, extraire, fixer, filtrer, leviger, nourrir, précipiter, ſublimer, rectifier, reverberer, revivifier, ſtratifier, & fermenter.

Amalgamer eſt dit *ab emolliendo*. C'eſt une operation de Pharmacie, par laquelle un métal eſt ramolli par le moyen du mercure, & réduit en forme de chaux. C'eſt ainſi qu'on prépare les chaux d'or & d'argent, deſquelles on peut ôter le mercure en le faiſant évaporer. C'eſt une eſpece de calcination particuliere à quelques métaux.

Alcoholiſer eſt une operation qui déphlegme l'eſprit de vin de ſorte, qu'il s'allume dans un moment comme la poudre à canon, ou bien qui réduit les poudres des teſtacées en alcohol,

cohol, c'eſt-à-dire ſi fines qu'on ne les ſent plus ſous les dents.

Calciner eſt pulveriſer les corps par le moyen du feu actuel ou potentiel. Les choſes qui ſe calcinent par le feu actuel ſont réduites en cendres, ou bien elles ſont reverberées, d'où il s'enſuit qu'il y a deux eſpeces de calcination actuelle, *incineration* & *reverberation*. Les choſes ſont calcinées par le feu potentiel lors qu'elles ſont corrodées par la vapeur d'un eſprit acide, ou bien par le moyen d'une poudre corroſive: de là vient qu'il y a auſſi de deux ſortes de calcinations potentielles. La premiere eſt dite calcination *immerſive*, l'autre s'appelle *cementation*. La *ſuffumigation* doit encore être rapportée à la calcination potentielle, lorſqu'on ramollit quelque choſe par la fumée acre d'une liqueur, comme eſt la corne de cerf préparée philoſophiquement, quoi qu'il y ait de l'abus en cela.

Clarifier eſt épurer une liqueur par le moyen des blancs d'œufs avec leurs coquilles.

Circuler eſt une maniere de digerer par le moyen des vaiſſeaux de rencontre, ou du pelican. Par ce mouvement circulaire deux liqueurs ſe mêlent & s'uniſſent plus exactement, pour de deux qu'elles étoient devenir une, comme les eſprits de nitre & de ſel, qui peuvent auſſi bien être dulcifiez avec l'eſprit de vin ou autres eſprits diſtillez par la circulation, que par la cohobation.

Coaguler eſt une operation par laquelle les choſes ſeparées ſont raſſemblées en un. Souvent la précipitation a précedé, & quelquefois

la cohobation. Elle se fait d'autant que les particules fluïdes s'évaporant laissent les rameuses & grossieres s'approcher les unes des autres, ou bien lorsque la texture est détruite par un acide survenant, & que les parties grossieres cherchent le fond du vaisseau par leur propre pesanteur, cela se fait lorsque les corps ont été dissous par l'alcali. Ou bien encore dans la dissolution des corps faite par les liqueurs acides un alcali survenant, qui en rompant la force des acides leur fait lâcher prise, en sorte que ce qui avoit été dissout tombe au fond par sa propre pesanteur.

Cohober veut dire redistiller, afin d'unir exactement deux liqueurs ensemble, ou bien pour tirer toute la vertu de la tête morte de ce qu'on distille.

Couler est separer ce qui est clair d'avec les féces épaisses, le pur d'avec l'impur. La colature se fait par un linge, ou par la manche d'hypocras.

Chrystalliser est une espece de coagulation par laquelle les sels qui étoient en mouvement sont mis en un état de repos par la froideur survenante, & prennent la forme de chrystaux.

Décanter est separer une liqueur d'avec les féces. C'est une maniere de couler sans linge.

Distiller se fait de deux sortes, *per ascensum*, lorsque le feu est placé sous le vase distillatoire qui contient les matieres, & que les vapeurs se portent vers le haut, où pressées par le froid exterieur elles s'approchent les

unes

unes des autres & se condensent, jusqu'à ce qu'elles forment des gouttes, qui tombent par leur propre poids & d'elles-mêmes dans le recipient.

Per descensum lors que le feu est posé au dessus des matieres qu'on distille, & que les vapeurs sont contraintes d'aller vers le bas.

Détoner est un degré de fulmination, lors que plusieurs particules pointuës & rigides nagent dans la matiere du premier élement, & qu'elles sont agitées si violemment qu'elles occupent beaucoup plus de place qu'auparavant, en sorte qu'elles chassent avec impetuosité tous les corps qui viennent à leur rencontre.

Liquefier est rendre fluïde. C'est ainsi qu'on rend les sels liquides.

Digerer sert à plusieurs autres operations; car en digerant on macere, on attenuë, on dissout. Cela se doit faire dans une chaleur temperée & humide.

Edulcorer est délayer les choses acres par la lotion, pour les separer des choses qu'on veut adoucir.

Extraire est résoudre un corps en plusieurs particules. Extraire se dit en particulier des essences, teintures, élixirs, resines, & gommes. Mais en general il comprend sous soi la distillation, la filtration, la rectification, la cohobation, la digestion, & la circulation.

Fixer ou figer se fait par le moyen du feu, ou par les acides. Figer veut dire lier ce qui pourroit s'envoler. C'est une espece d'immutation, comme lorsqu'on fige le mercure.

Filtrer eſt épurer quelque liqueur par le moyen du papier gris.

Leviger ou triturer eſt une eſpece d'alcoholiſation. Elle ſe fait ſur le porphyre lors qu'on triture les teſtacées en y jettant quelques gouttes d'eau diſtillée; de là viennent tous les *præparata.*

Nourrir eſt impregner quelque matiere ſéche, d'huile, ou d'un ſuc convenable.

Precipiter eſt lors qu'on verſe quelque liqueur precipitante ſur un corps diſſout par un autre menſtrue. Cela regarde les canons des Chymiſtes. Ce qui a la vertu de diſſoudre a auſſi celle de precipiter où les choſes ſe rencontrent contraires les unes aux autres. Ce qui eſt diſſous par les acides eſt precipité par les alcalis; & au contraire ce qui eſt diſſous par les alcalis eſt precipité par les acides. Toutes les matieres ſulphureuſes & reſineuſes ſont precipitées par les liqueurs aqueuſes.

Sublimer eſt lors que les particules ſubtiles ſont élevées en haut, par la chaleur, & adherent & s'attachent au haut du vaiſſeau ſublimatoire, en laiſſant les groſſieres au fond.

Rectifier eſt lors qu'on réïtere la diſtillation afin de ſeparer les eſprits de pluſieurs parties heterogenes qu'ils avoient enlevées avec eux dans la premiere diſtillation.

Reverberer eſt une eſpece de calcination dont il a déja été parlé.

Revivifier ſeſt reduire un mixte qui étoit caché ſous la forme de ſel ou de ſoufre, à ſa premiere forme. Ainſi ſont revivifiez le cinabre

bre artificiel, & les autres preparations du mercure en vif argent.

Stratifier eſt poſer alternativement deux choſes l'une ſur l'autre.

Fermenter eſt introduire un mouvement inteſtin dans les particules par diverſes ſortes d'influxion de la matiere ſubtile du premier élement. L'efferveſcence eſt le plus haut degré de fermentation.

Pour l'execution des choſes dont je viens de parler, il eſt néceſſaire d'obſerver quelques circonſtances ou regles qui donnent beaucoup de facilité.

Premierement, dans la diſtillation des eſprits inflammables, tant plus les vaiſſeaux diſtillatoires ſont hauts & élevez, tant meilleurs ſont-ils.

Secondement, dans la diſtillation des eſprits acides, tant plus les vaiſſeaux diſtillatoires ſont bas, tant plus propres ſont-ils.

En troiſiéme lieu, dans la diſtillation des huiles empyreumatiques, le vaiſſeau recipient doit être très-grand pour pouvoir laiſſer circuler les vapeurs, avant qu'elles ſe condenſent en liqueurs.

En quatriéme lieu, il faut ſavoir que les aromatiques huileux qui n'ont encore point fermenté, rendent beaucoup d'huile dans la diſtillation, mais peu d'eſprit: au contraire lors que ces choſes ont fermenté quelque temps, elles rendent beaucoup d'eſprits volatiles, mais fort peu d'huile.

Cinquiémement, lors qu'on veut ſeparer l'huile diſtillée d'avec le phlegme par le moyen

du papier gris, il faut imbiber le papier dans le phlegme ou dans de l'eau si on veut que le phlegme passe seul & laisse l'huile dans le filtre : que si on veut faire passer l'huile, il faut imbiber le filtre auparavant dans l'huile même.

Sixiémement, on évitera la rupture des vaisseaux de verre lors qu'on y verse des liqueurs chaudes, si on a le soin d'y verser premierement une très-petite quantité de la liqueur, & de la bien agiter, afin que le vaisseau soit également rechauffé par tout.

C'est encore ici le lieu de parler des degrez de chaleur, de laquelle le premier est tel que la main d'une personne délicate le peut aisément supporter, & répond à celui de l'urine nouvellement rendue. Le second degré est la chaleur du bain marie. Le troisiéme est celle des cendres chaudes. Le quatriéme celle du sable chaud. Et enfin le cinquiéme est celle du feu ouvert. De plus il faut considerer que tous ces degrez ont encore chacun leur latitude, ou sous-degrez.

EXERCICE XIII.

Des Instrumens, & des Fourneaux.

UN très-grand nombre d'instrumens & de fourneaux, sont l'appareil necessaire pour parfaire les operations de Pharmacie.

Je m'arrêterai ici à parler de ceux qui sont

le plus en uſage ſeulement, & deſquels on ne ſe peut pas bonnement paſſer: tels ſont pluſieurs cucurbites de diverſes grandeurs avec leurs chapiteaux. Si une cucurbite eſt grande & de cuivre, elle eſt nommée veſſie ; ſi elle eſt de moyenne grandeur ou petite, elle eſt dite cucurbite ſeparatoire lors qu'elle eſt de figure droite & faite de verre; ſi elle a le cou de figure courbe, on la nomme retorte ou cornue.

Pluſieurs vaiſſeaux recipiens de toutes grandeurs pour pouvoir convenir à toutes ſortes de diſtillations, & à toutes ſortes de retortes & d'alambics.

Des creuſets de toutes grandeurs, avec des vaiſſeaux pour contenir des cendres ou du ſable, faits de terre ou de fer. Une chaudiere de cuivre pour le bain marie avec ſon couvercle percé pour laiſſer paſſer le cou des vaiſſeaux diſtillatoires, ayant un entonnoir pour y verſer de l'eau à meſure qu'elle ſe conſume.

Des baſſines de cuivre de toutes grandeurs, avec des mortiers de metal, de fer, de verre, & de marbre.

Des coupelles, pour ſervir à épurer l'argent.

Un très-grand nombre de phioles, & de matras de toutes grandeurs.

Des eſpatules de fer, avec un cercle auſſi de fer pour faire rougir au feu, afin de couper les vaiſſeaux de verre.

Des bourlets de paille, des cribles, des boites cementatoires, des entonnoirs tant d'étain, que de verre, des ſyphons, & enfin pluſieurs

vaisseaux de verre; car ils sont preferables à ceux qui sont faits de toute autre matiere.

Les fourneaux qui sont le plus en usage sont ceux dont on se sert pour les bains, les fourneaux de reverbere pour la distillation des esprits acides, & quelques fourneaux portatifs faits de cuivre, & massonnez par dedans avec des briques & du lut.

Les parties du fourneau sont le cendrier, le foyer, & le laboratoire: à quoi il faut ajoûter la grille, les portes & les barres de fer, avec quelques regîtres pour ceux qui en veulent.

Les fourneaux sont construits de briques, & de lut.

Le lut dont on se sert pour la construction des fourneaux doit être tel.

℞. *Argillæ tenacis part. ij.*
Silicum pulverisatorum,
Vitri subtilissimè triti & cribrati singulor. part. I.
Arenæ partem semissem,
Pilorum toment. part. I.
Cum aquæ quantitate sufficienti fiat massa.

Ce lut peut encore servir à loricer les vaisseaux de verre pour s'en servir à distiller à feu nud, aussi-bien que pour luter les vaisseaux distillatoires lors qu'on distille des esprits acides, si on enduit le lut avec du minium detrempé dans l'eau lors qu'il est sec.

Dans la distillation des esprits volatiles ardens, on pourra avec succès se servir du lut suivant.

℞. *fari-*

℞. farinam ſeminis lini, quæ poſt olei expreſſionem reſtat, aquâ ſubactam. Hæc ob viſcoſitatem roſtra vaſorum arctiſſimè claudit, modò cum veſica aquâ emollita & albumine ovi illita applicetur.

Pour la diſtillation des eſprits extremement volatiles, on pourra ſe ſervir de celui-ci.

℞. Calcis vivæ, ſalis communis calcinati, ſing. part. æqual. Ambo probè mixta cum albumine ovi in pultem redige, quam cum veſicis emollitis applica.

EXERCICE XIV.

De la Compoſition des Medicamens.

SI le Medecin pouvoit trouver des remedes ſimples qui peuſſent ſatisfaire l'indiqué, ce ſeroit mal à propos qu'il ſe ſerviroit des compoſez. Mais ſoit que la faute vienne quelquefois des medicamens, ſoit qu'elle vienne du malade même & de ſa conſtitution, ou enfin de la maladie, il eſt néceſſaire de mêler pluſieurs choſes enſemble afin que l'une aide à l'autre, & que le medicament qui reſulte de ce mêlange puiſſe ſervir à pluſieurs intentions.

Une compoſition doit avoir quatre parties, la *baſe*, le *ſtimulant*, le *correctif*, & le *conſervatif*.

La baſe eſt le fondement & la principale partie du compoſé, à laquelle toutes les autres parties ſe doivent rapporter, & elle doit toûjours être oppoſée en qualité à la maladie. Elle conſiſte quelquefois en un ſeul ſimple; quelque autre fois elle eſt compoſée de pluſieurs choſes enſemble.

Le ſtimulant augmente la vertu de la baſe, lors qu'elle eſt trop foible.

Le correctif refréne la force de la baſe, lors qu'elle eſt trop étendue.

Le conſervatif eſt ce qui donne la forme & la conſiſtence au medicament, & le preſerve de corruption: telles choſes ſont le ſucre & le miel pour les electuaires, la diſtillation, & l'extraction pour pluſieurs autres medicamens.

Ces quatre choſes doivent concourir enſemble de ſorte, que la baſe regarde la maladie, ſa cauſe, & ſes ſymptomes; le ſtimulant & le correctif la faculté du medicament; & le conſervatif ſa conſiſtence.

Enfin on doit avoir égard à la ſignature ou inſcription du medicament; car cela a beaucoup de force dans la Pratique de la Medecine, parce que l'idée qu'on a des choſes eſt bien ſouvent attachée aux mots qui ſignifient ces choſes-là.

COROLLAIRES DE TOUTE CETTE DOCTRINE.

PHYSIOLOGIE.

I.

LE Medecin doit néceſſairement être Philoſophe, c'eſt-à-dire Phyſicien; d'autant que par la Phyſique il parvient à la connoiſſance de la nature du corps humain qui eſt ſon objet. Si la choſe étoit autrement, les noms de *tueur* ou *d'empoiſonneur*, lui conviendroient mieux que celui de Medecin.

II.

La Medecine Dogmatique Mechanique eſt ſeule rationelle, & fait partie de la Philoſophie

naturelle; car ſon objet qui eſt le corps de l'homme, eſt un corps naturel qui a ſon extenſion auſſi-bien que tous les autres, & eſt ſujet aux mêmes loix du mouvement & de la diviſion que le ſont tous les autres corps naturels; de ſorte qu'il eſt impoſſible de remarquer en lui aucun changement qui ne provienne du mouvement, de la grandeur, & de la ſituation des particules qui le compoſent.

III.

La Medecine eſt *Art & Science.* Si on regarde la Chirurgie & la maniere de preparer les medicamens, la Medecine ſera ſimplement un Art. Mais d'autant que dans la Medecine auſſi-bien que dans toutes les autres Sciences, on explique les phénomenes par leurs cauſes, par exemple lors qu'on tâche de découvrir la nature du ſang & des autres fluïdes qui en dépendent, par les principes de Phyſique, & que leurs qualitez auſſi-bien que toutes les facultez des medicamens, choſes qui appartiennent en tout à la Medecine, ſont examinées par un genie Philoſophique; en ſorte qu'il ne ſoit rien mis en avant qui ne ſoit parfaitement bien conceu par l'entendement, en ce cas la Medecine doit être tenue pour Science.

IV.

La matiere ſubtile du premier élement, conſiderée ſous diverſes determinations, eſt la cauſe efficiente de tous les mouvemens, chaleurs,

leurs, fermentations, & effervefcences.

V.

L'Ame ne donne au corps aucune vie; car la vie des animaux confifte tout-à-fait dans le fang & dans fon mouvement.

VI.

Les mouvemens animaux ne dépendent pas de l'ame immediatement, mais des efprits qui influent perpetuellement par les nerfs.

VII.

La chaleur des animaux procede du fang influant par les arteres, & non pas de la pretenduë chaleur naturelle.

VIII.

La chaleur naturelle, c'eft-à-dire innée, auffi-bien que l'humeur radicale, n'exiftent que dans une imagination chimerique.

IX.

Le ventricule ni aucune autre partie du corps, ne poffedent point de facultez attractrice, concoctrice, feparatrice &c.

X.

La vivification & nutrition du corps vivant ne fe fait par aucune attraction imaginaire & inconcevable, mais par impulfion.

XI.

XI.

Il ne ſe fait jamais d'attraction, ſi l'attirant n'eſt fixé & attaché aux choſes qui doivent être attirées.

XII.

La faim ne vient pas de l'attraction des vaiſſeaux, comme penſent quelques-uns, mais elle procede d'un ſuc acre qui chatouille l'eſtomac & l'œſophage.

XIII.

Ainſi l'eſtomac outre ſa chaleur ordinaire, a beſoin pour la concoction & digeſtion des alimens, d'un certain ſuc acre qui ait la force d'inciſer, d'échauffer, & de fermenter.

XIV.

La moëlle de l'épine & les nerfs reçoivent des arteres & des veines, des branches qui arroſent le cerveau.

XV.

Le perpetuel abord du ſang par les arteres dans la moëile de l'épine & dans les nerfs, ſert beaucoup à la contraction naturelle des muſcles.

XVI.

Dans la contraction des muſcles, les nerfs ſont tordus & racourcis, mais dans l'extention des

des muſcles, il reprennent leur premiere forme.

XVII.

Le plexus choroïde eſt fait ſeulement de venules & non pas d'arteres, & ne contient rien ſinon une portion de ſang qui reflue de la ſubſtance du cerveau.

XVIII.

Les vaiſſeaux lactées & lymphatiques ne different en rien les uns des autres en ſtructure.

XIX.

Tous les vaiſſeaux lymphatiques ne verſent pas leur lymphe dans la citerne & dans le canal thorachique.

XX.

Quoi que le foie ſoit une glande conglomerée, cependant il ne laiſſe pas d'avoir pluſieurs ramifications de vaiſſeaux lymphatiques.

XXI.

Les vaiſſeaux lymphatiques du foye ne naiſſent pas de ſes glandules conglomerées, mais des conglobées ſituées dans ſa partie concave.

XXII.

Perſonne n'a jamais obſervé ni bile, ni phlegme, ni mélancholie, dans la maſſe du ſang comme humeurs diſtinctes les unes des autres, & juſqu'à preſent il n'a pas été prouvé ſolidement

ment que telles choſes exiſtent formellement dans le ſang.

XXIII.

Comme il eſt certain que la maſſe du ſang eſt compoſée de particules d'un mouvement indefini, & de figures indefinies, acides, ſalines, huileuſes, gommeuſes, aqueuſes, & terreſtres; & que nous diſons le ſang être temperé & bien mixtionné, duquel les particules par un ordre convenable en mouvement, ſituation, & grandeur s'accommodent entr'elles de ſorte, qu'une qualité n'obtient aucune prédomination par deſſus les autres; il s'enſuit qu'il n'y a point de temperament conſideré au poids, puiſque le tout s'ajuſte à la proportion géometrique.

XXIV.

Le ſang tant qu'il eſt dans ſes vaiſſeaux ne ceſſe jamais de ſe mouvoir, & en ſa perpetuelle circulation dans toutes les parties du corps, il ne s'extravaſe jamais naturellement ſous la forme de ſang.

XXV.

On ne découvre point d'anaſtomoſes des arteres avec les veines.

XXVI.

Dans les vaiſſeaux ſanguins capillaires il n'y a point de valvules.

XXVII.

XXVII.

Le ſang ſe meut plus lentement dans les vaiſſeaux capillaires qu'il ne fait dans les groſſes branches, de ſorte que dans les plus petits vaiſſeaux à peine peut-on obſerver ſon mouvement.

XXVIII.

Tout ce qui ſe ſepare du ſang par les vaiſſeaux capillaires, ce qui ſe fait perpetuellement, ſe meut plus lentement que ne fait le ſang même.

XXIX.

La couleur rouge du ſang dépend en tout des particules ſulphureuſes ou huileuſes, mêlées à proportion avec les ſalines, très-fortement exagitées enſemble, & meues en rond par une grande quantité de matiere ætherée dans les ventricules du cœur; car ces particules ſont alors fort rarefiées, en ſorte qu'elles ſe joignent les unes aux autres étroitement, & le ſang acquiert par là une ſuperficie qui modifie les rayons de lumiere ainſi qu'ils doivent être pour exciter en nous la ſenſation de la couleur rouge: d'où vient que le ſang eſt d'autant plus rouge & vermeil, qu'il participe plus de ſels volatiles & de particules ſulphureuſes. Si au contraire l'acide prédomine dans le ſang la couleur en eſt obſcure & la conſiſtence cruë.

XXX.

XXX.

Le ſang menſtrual n'eſt pas vicieux de ſa propre nature.

XXXI.

Le flux des menſtrues que nous voyons couler tantôt plûtôt tantôt plus tard ſuivant la varieté des temperamens, n'eſt pas cauſé par le cours perpetuel & immuable de la lune ; mais il dépend en tout de la fermentation excitée dans la maſſe du ſang de temps en temps.

XXXII.

Les eſprits du corps ne ſont autre choſe que les parties du ſang les plus ſubtiles. On les diviſe fort à propos en vitaux & animaux. Cependant je nie qu'ils different en eſpece les uns des autres.

XXXIII.

Il n'y a point d'eſprit infus ou ſedentaire ; car pour l'admettre il faudroit ſuppoſer que dès le moment de la generation il exiſteroit perpetuellement dans les parties ſolides, & qu'à l'aide de l'eſprit influant il parferoit ſes actions ; d'où il naîtroit deux abſurditez groſſieres, dont l'une ſeroit que l'eſprit infus appercevroit, & par conſequent penſeroit ; l'autre que l'ame ſeroit l'auteur de toutes les fonctions corporelles.

XXXIV.

L'être penſant ne ſent rien au dehors, & il ne

ne ſe fait aucune reception de mouvement ni determination d'eſprits dans aucun organe exterieur proprement; mais tout cela ſe fait dans le cerveau.

XXXV.

La ſemence eſt une partie du chyle fort élabourée & remplie de ſels volatiles, ſeparée de la maſſe du ſang dans les teſticules & epididymes, par le moyen de pluſieurs petites glandules qui ſont dans ces parties; car toute la ſubſtance tubuleuſe des teſticules n'eſt rien autre choſe ſinon une ramification des vaiſſeaux ſanguins ſpermatiques, repliez & entortillez par une infinité de détours.

XXXVI.

La ſemence ni le ſang maternel ne ſont pas d'eux-mêmes les vrais principes de la generation.

XXXVII.

Les vrais principes de la generation ſont certains petits animaux ou vermiſſeaux, viſibles dans la ſemence des animaux mâles, par le moyen du microſcope, lors qu'elle eſt recente & écumante, de figure longue & ronde, ayant la tête groſſe à proportion du reſte du corps, les bras & les jambes inviſibles à la verité faute d'extenſion, mais ils ſont meus d'un mouvement rapide.

XXXVIII.

Les vermiſſeaux ſont formez dans les replis

des

des vaiſſeaux des teſticules & epididymes, après la cribration des parties de la ſemence, & leur ſeparation d'avec le reſte de la maſſe du ſang, par certaines particules qui conviennent & adherent les unes aux autres en mouvement, ſituation, figure, & grandeur.

XXXIX.

Tous les delineamens & le type du corps humain ſont dans les vermiſſeaux de la ſemence virile. Il en eſt de même dans les autres animaux, chacun ſelon ſon eſpece; de ſorte qu'il n'eſt beſoin d'autre choſe lors que le vermiſſeau eſt dans l'œuf feminin, ſinon que le ferment ſeminal ſurvienne, afin d'exciter la chaleur dans ce petit cœur, & que les humeurs ſoient miſes en mouvement.

XL.

Si on n'admettoit la delineation dans les parties du vermiſſeau, belle & élegante, en conſideration qu'une choſe doit naturellement produire ſon ſemblable; quoi qu'on en diſe, la generation du fœtus ne pourroit être conceue par l'entendement.

XLI.

Ainſi la conception du fœtus ne ſe fait pas dans la matrice, mais dans l'ovaire.

XLII.

Les femmes n'ont point de ſemence prolifique,

que, ſi on n'entend par ſemence les œufs, dont elles ont leurs teſticules ou ovaires tous remplis.

XLIII.

La ſemence virile fournit le ferment ſeminal, le ſang maternel donne la nourriture, & ainſi ces deux choſes ſervent à l'extenſion & explication des parties du vermiſſeau.

XLIV.

Le fœtus dans la matrice eſt nourri par la bouche, & par le moyen de la veine umbilicale.

XLV.

Le fœtus reſpire dans la matrice, mais d'une reſpiration fort petite.

XLVI.

La maturité & le terme du fœtus conſiſtent dans la neceſſité d'une reſpiration plus libre; la detreſſe du lieu le preſſe de ſortir, d'où vient qu'avec les pieds & les mains il rompt les ſecondines. Cette irritation douloureuſe fait que les fibres de la matrice ſe contractent & s'acourciſſent, pendant que celles de l'orifice interieur de cette partie auſſi-bien que du vagina, ſe dilatent & s'étendent par le moyen des humeurs qui étoient contenues dans les ſecondines, qui s'écoulent alors, & ſouvent l'enfant ſort avec elles, tantôt plûtôt, tantôt plus tard, avec plus ou moins de difficulté, ſelon pluſieurs circonſtances, dont les unes dépendent

de

de l'enfant, les autres de la mere, & d'autres enfin de la Sage-femme.

XLVII.

Les vers ne ſont point engendrez par la pourriture proprement, mais ils ſont produits par la ſemence de leur eſpece, auſſi-bien que tous les autres animaux.

XLVIII.

On ne découvre dans la rate tant de l'homme que des autres animaux, d'autres fibres ſinon des nerfs, des arteres, des veines, & des vaiſſeaux lymphatiques.

XLIX.

Le concours du ſuc pancreatique & de la bile dans l'inteſtin duodenum, eſt nommé à bon droit le *duumvirat* de la chylification; d'autant que l'efferveſcence excitée entre l'acidité du ſuc pancreatique & les ſels tant volatiles que fixes de la bile, délaye fortement le chyle, afin que ſes particules ſoient rendues balſamiques, & que toute la maſſe prenne la nature d'un ſalin volatile.

L.

Les parties de nôtre corps ſont nourries de chyle, & non pas de ſang rouge.

LI.

La nourriture & l'acroiſſement des parties de nôtre

nôtre corps ſe font par appoſition de nouvelle matiere par la ſimilitude des ſuperficies, tant de l'humeur nourriciere que des parties qui doivent être nourries; car on ne ſauroit trouver de glu plus ferme que la ſimilitude de ſuperficies dans les corps, lors qu'ils ſe joignent immediatement en pluſieurs points.

LII.

Le lait eſt une portion du chyle, portée avec le ſang par les arteres, & ſeparée d'avec lui par les glandes mammaires, & enſuite verſée dans les canaux qui lui ſont propres.

LIII.

Les glandes ne ſont autre choſe que des aſſemblages d'arteres, de veines, de branches de nerfs, & de vaiſſeaux lymphatiques, entortillez & repliez enſemble de pluſieurs manieres, formant ainſi par le moyen d'une chair interceptée les corps que nous nommons *glandes*, par leſquelles le ſang circulant d'endroits plus larges & ſpacieux dans de plus étroits, laiſſe échaper ſes particules les plus fines & ſubtiles: d'où vient qu'enſuite le reſte de la maſſe incapable de paſſer par les organes tranſcribratoires, retourne au cœur ſous le nom d'humeurs circulantes, par le moyen des veines & des vaiſſeaux lymphatiques.

LIV.

Mais pourquoi tant de ſortes d'humeurs ſont ſeparées ici & là dans les viſceres par une ſi

merveilleuse providence ? La cause n'en est rien autre chose sinon une ferme & constante configuration des pores, laquelle étant differente tant dans les vaisseaux sanguins, dans les cribles, que dans les vaisseaux excretoires, il ne se peut que plusieurs particules diversement figurées ne se separent de la masse, lors qu'elle est portée ici & là dans tant de sortes de glandes dont les pores sont de configuration si differente ; car tant que les pores des glandes, chacun endroit soi, conservent leur configuration naturelle, les humeurs qui doivent être separées & conduites hors du corps, le sont, & celles qui sont destinées à quelques usages, après leur separation enfilent les vaisseaux & conduits qui les doivent porter où elles sont nécessaires, les visceres mêmes n'étant autre chose qu'un assemblage de vaisseaux destiné à admettre la masse du sang circulante, & à en separer les humeurs tant utiles qu'inutiles.

PATHOLOGIE.

LV.

Il est impossible de connoître l'essence des maladies par les principes de la Philosophie Peripateticienne, & par consequent de l'expliquer par là, d'autant que toutes les maladies, telles qu'elles soient, proviennent ou de l'intemperie du sang, ou de l'obstruction des pores des parties, ou de la rupture de leurs fibres.

LVI.

LVI.

C'eſt un abus de croire que les parties ſolides ſoient attaquées d'aucune intemperie qui n'ait été premierement & radicalement dans les parties fluïdes ; & l'intemperie ſans matiere eſt une pure fiction.

LVII.

On peut faire une injection de dix onces d'eau tiede dans les veines d'un animal un peu grand ſans qu'il en meure. L'injection de deux ſcrupules ſeulement de quelque eſprit acide dans le ſang cauſe une prompte mort.

LVIII.

Dans les femmes pluſieurs maladies dépendent de la matrice & du ſang menſtrual.

LIX.

La jauniſſe n'eſt pas cauſée par la bile.

LX.

Toutes les fievres intermittentes peuvent être deduites & expliquées par la ſeule obſtruction des conduits lateraux du pancreas.

LXI.

Il n'y a point de maladies occultes.

LXII.

Toutes ſortes de douleurs viennent de la trop grande tenſion des nerfs, ou de leur compreſſion, ou enfin de leur ſolution de continuité.

LXIII.

Les maladies veneriennes expliquées ſincerement, peuvent être dites endemiques, épidemiques, & ſporadiques.

LXIV.

Il n'y a point de tumeur contre nature ſans obſtruction.

LXV.

Il eſt impoſſible de conçevoir comment il ſe feroit un tranſport d'humeurs ſur quelque partie plus que ſur les autres, & plus fort dans un temps que dans un autre, ſi on ne conſidere l'obſtruction des pores & conduits dans cette même partie.

SEMEIOTIQUE.

LXVI.

Tout ainſi que de l'obſtruction des menſtrues, on ne peut tirer un ſigne certain de la groſſeſſe; de même par leur flux, on ne ſauroit nier abſolument l'impregnation.

LXVII.

LXVII.

Pourvu que les fibres des muſcles ſervant à l'inſpiration demeurent dans leur contraction les femmes ſujettes aux paſſions dites hyſteriques, peuvent vivre quelque temps ſans reſpiration.

LXVIII.

La couleur de l'urine dépend du mélange des particules ſalines & ſulphureuſes, & non pas de la bile.

LXIX.

Dans toutes ſortes de fievres, telles qu'elles ſoient, il y a de la malignité.

LXX.

Perſonne ne meurt ſans fievre.

LXXI.

Perſonne ne meurt de fievre vrayment intermittente.

LXXII.

Il n'y a jamais de diſſenterie ſans fievre.

LXXIII.

Par la *Nature*, ce terme fameux, mais fort obſcur, on ne doit entendre dans les animaux rien autre choſe ſinon l'æther accoutumé, c'eſt-à-dire la matiere ſubtile du premier élement, temperée & modifiée par les globules

celeſtes ou matiere du ſecond élement, qui dès le premier moment de la generation a accoutumé de rayonner le ſang & tous les fluïdes qui en dépendent ſous une même determination, c'eſt-à-dire, dans l'état de ſanté; car puis que l'æther eſt dans les animaux la cauſe efficiente de tous les mouvemens & de toute la chaleur, il s'enſuit qu'à l'aide de la figure & ſituation des particules, tant du ſang & des autres fluïdes, que des parties ſolides mêmes, d'où dépend leur fabrique, les actions au moins celles que nous nommons naturelles, ſont faites par lui dans tous les corps naturels, & qu'ainſi il merite de droit le nom de *Nature*.

DIETETIQUE.

LXXIV.

Lors qu'on veut ſaigner & purger le corps, la ſaignée doit toûjours préceder la purgation.

LXXV.

On doit ſaigner les femmes groſſes, principalement vers le milieu de leur terme.

LXXVI.

Lors qu'on veut ſaigner pour la préſervation de la ſanté, il eſt bon de le faire au printemps.

LXXVII.

Pour la conſervation de la ſanté chaque perſonne raiſonnable peut être le Medecin de ſoi-même, & mieux connoître les choſes qui lui ſont bonnes, & celles qui lui nuiſent, que ne feroit un Medecin de profeſſion; de ſorte qu'une telle perſonne n'a pas affaire de regler ſa maniere de vivre ſelon le ſentiment d'autrui.

THÉRAPEUTIQUE.

LXXVIII.

La revulſion & derivation du ſang par la ſaignée, ſont imaginations chimeriques, parce que cela eſt contre les loix de la circulation.

LXXIX.

La diminution du ſang n'eſt indiquée que dans la pléthore ſeule.

LXXX.

Dans la pléthore il eſt indifferent en quelle partie du corps on ouvre la veine.

LXXXI.

C'eſt une erreur d'expliquer les facultez des medicamens par les prétendues qualitez du chaud, du froid, du ſec, & de l'humide.

LXXXII.

Il n'y a point de medicamens destinez proprement à certaines parties du corps, en sorte que quelques-uns soient *cephaliques*, d'autres *uterins*, d'autres *stomachiques* &c. Car tous les effets qu'ils produisent dépendent d'un seul & même principe, & on n'observe point dans les operations des medicamens, qu'elles soient si differentes au respect des parties solides de nôtre corps, d'autant que leurs facultez dépendent de la figure, de la grandeur, de la roideur, de la flexibilité, de la mollesse, & de la rigidité de leurs particules, aussi-bien que de la configuration de leurs pores, en consequence de quoi ils transmettent tel ou tel æther dans le sang & dans les humeurs qui en dépendent.

LXXXIII.

Ceux-là se trompent grossierement, qui prétendent nourrir le corps par le moyen des clysteres.

LXXXIV.

Les diuretiques forts ne conviennent nullement aux calculeux ; parce qu'ils précipitent le serum avec vehemence, & que lors qu'il parvient aux reins, les particules aqueuses penetrent facilement les pores des glandes ; mais les areneuses & terrestres y demeurent engagées. Les sels survenans ensuite avec une lymphe glutineuse dépourvue de particules huileuses, il est nécessaire que de nouveaux êtres pierreux soient produits.

LXXXV.

LXXXV.

Il n'y a point de medicamens purgatifs qui ſoient électifs, & apropriez aux prétendues humeurs, en ſorte qu'ils ſoient *cholagogues*, *phlegmagogues*, *hydragogues*, & *melanagogues*; car il n'y a pas lieu de croire que les humeurs que nous voyons s'évacuer par l'action des purgatifs ayent été telles qu'elles paroiſſent alors, ni qu'elles ayent exiſté dans le corps ſous la même forme. Mais il eſt plus vraiſemblable qu'elles l'acquierent dans les inteſtins par l'affluence & confuſion de pluſieurs ſucs mêlez enſemble, ſelon que ces mêmes humeurs ſont diverſement conſtituées, & que l'æther accoutumé du ſang eſt plus ou moins fort, d'autant que ces excretions dépendent en tout des degrez de la fermentation que les purgatifs ont excitée dans le ſang.

LXXXVI.

Les purgatifs, c'eſt-à-dire, les cathartiques ſont de petits poiſons.

LXXXVII.

La maniere d'operer des cathartiques conſiſte à exciter le trouble dans la mixtion du ſang, d'irriter les fibres inteſtinales & tout le tiſſu des vaiſſeaux & des glandes, par le moyen d'un ſel plus ou moins acre & corroſif, & d'introduire l'æther ſous une détermination tout-à-fait contraire à celle de celui qui a accou-

coutumé de rayonner le ſang & les humeurs qui en dépendent. La conſideration de ces choſes fait voir clairement combien de fautes énormes ſe commettent tous les jours contre la bonne pratique, par les ignorans & empyriques, dans la mauvaiſe adminiſtration qu'ils font des medicamens cathartiques.

LXXXVIII.

Dans l'hydropiſie aſcite les cathartiques forts produiſent toûjours de mauvais effets; car ils dilacerent fort les vaiſſeaux lymphatiques déja rompus, & ainſi ils font détourner la lymphe dans la cavité du bas-ventre.

LXXXIX.

Il n'y a point de medicamens qui d'eux-mêmes puiſſent produire la chair.

XC.

La repulſion & l'interception des humeurs, ſont imaginations ridicules; car cela contrevient en tout au mouvement circulaire des humeurs.

XCI.

Les ſetons, les fonticules, & les applications de ventouſes, ſont des genres de remedes aſſez facheux & toûjours inutiles; car ſi nous conſiderons avec attention l'état de l'œconomie animale du corps, nous concevrons facilement que ces ulceres excitez artificiellement, ne ſervent

vent de rien ni pour la conſervation ni pour le recouvrement de la ſanté, d'autant que les humeurs qui ſont évacuées par leur moyen ſemblent être une nouvelle production, qui n'a exiſté auparavant ſous cette forme ni dans le ſang ni dans la lymphe, mais qu'elle l'a acquiſe dans la partie ulcerée même. Pour ce qui eſt des ventouſes, elles ne font que rompre le tiſſu des vaiſſeaux capillaires & excretoires de la ſuperficie, empêcher le ſuc nourricier de s'appliquer où il devroit, & cauſer des obſtructions.

XCII.

Il eſt impoſſible de faire de grands progrez dans la Medecine ſans la connoiſſance de la Chymie.

XCIII.

Où l'acide & l'alcali concourent enſemble, il y a toûjours fermentation ; mais il ne faut pas inferer de là cette conſequence, que par tout où il y a fermentation l'acide & l'alcali y ſoient neceſſairement.

XCIV.

Il ne faut pas confondre enſemble les deux termes de fermentation & d'effervelcence ; car l'effervelcence eſt le ſupreme degré de la fermentation.

XCV.

Dans le ſel commun muriatic il y a beaucoup d'alcali.

XCVI.

XCVI.

Tous les ſels fixes lixivieux peuvent être volatiliſez par le moyen des eſprits volatiles.

XCVII.

Tous les principes de Chymie ne peuvent être démontrez dans tous les mixtes.

XCVIII.

Les animaux & leurs excremens donnent principalement des ſels volatiles ; les vegetaux fourniſſent les eſprits volatiles & inflammables, & les mineraux les eſprits acides.

XCIX.

Les alcalis diviſent les ſoufres en particules fines ; mais les acides les coagulent en particules groſſieres.

C.

D'autant que les Apoticaires, pour la plûpart, gardent leurs medicamens ſimples ſi long-temps, qu'ils en deviennent cariez, & perdent leurs vertus, & que dans la preſcription des formules ils épargnent ou ſe paſſent du tout des choſes qui ſont cheres, & qu'ils en ſubſtituent à celles qu'ils n'ont pas, d'autres qui leur ſemblent bonnes, & qu'ainſi ils penſent être en droit de faire par tout des *quiproquo*, les plus ſavans Medecins dans les villes celebres les ont abandonnez, & ont ſoin de faire preparer & diſtribuer leurs medicamens dans leurs demeures mêmes.

FIN DU I. TOME.

PHARMACOPÉE
RATIONELLE
CONTENANT

La Deſcription des Medicamens qui ſont en uſage dans la Pratique de la Medecine

DOGMATIQUE MECHANIQUE.

Avec des Raiſonnemens ſur chaque Préparation, & les Vertus & Uſages des Remedes qui en réſultent.

PAR LOUIS BELLEFONTAINE.

TOME II.



A AMSTERDAM,
Aux dépens D'ETIENNE ROGER, Marchand Libraire, chez qui l'on trouve un aſſortiment général de toute ſorte de Muſique.

M. DCC. XII.



PREFACE

PLusieurs s'étonneront sans doute que j'aye donné à ce Recueil de remedes le titre de Pharmacopée, à cause qu'ils n'y verront pas ce fatras d'Electuaires, de Poudres, de Trochiques, de Syrops &c. dont les dispensaires ordinaires sont remplis, & que d'ailleurs les médicamens contenus dans ce Recueil, qui portent quelques-uns des noms dont j'ai parlé, ne laissent pas d'être fort differens de ceux qui se trouvent dans les boutiques, tant en leur composition, qu'en la méthode de les préparer. Mais il faut qu'ils sachent, que

ces médicamens ſont appropriez à la pratique de la Medecine Dogmatique Méchanique, où on ne fait rien à la legere, mais au contraire où on examine juſqu'à la moindre circonſtance tout ce qui dépend de l'agent & du patient, c'eſt à dire des facultez des remedes, & de l'œconomie du corps qui en doit ſouffrir les actions : ce qu'il eſt d'autant plus juſte de faire, qu'il n'y va pas moins que de la vie des hommes.

La préparation de ces médicamens paroîtra facile à tous les Medecins qui auront tant ſoit peu de teinture de la Chymie. Pour ce qui eſt de ceux qui croiroient ſe faire tort en s'adonnant aux operations de la Chymie, auſſi bien qu'à celles de la Chirurgie, je les laiſſe dans leur opinion, cependant je voudrois bien ſavoir les raiſons ſur quoi ils fondent cette prétention, de pouvoir aſſiſter de leurs conſeils un Ar-

tiste dans les operations de Chirurgie, si eux-mêmes ne sont pas en état d'operer lorsqu'il le faut, mieux que le commun des Chirurgiens, ou comment ils peuvent juger des facultez des remedes préparez par les operations de Chymie sans les savoir faire eux-mêmes. Et ne sait-on pas qu'Hippocrate & tous ces autres illustres de l'Antiquité ont été aussi bons Chirurgiens & Pharmaciens qu'ils ont été Physiciens? Que si cela doit être posé pour constant, il s'ensuivra que la Medecine n'aura été divisée en trois sortes de fonctions, qu'à cause de l'ignorance & de la paresse des hommes, puisqu'il est hors de doute qu'un esprit laborieux peut acquerir une connoissance parfaite de toutes les parties de la Medecine, & se rendre capable d'en exercer toutes les fonctions.

Les raisonnemens philosophiques mis à chaque préparation, servent à faire voir ce que le composé

peut faire en agiſſant ſur l'objet, par rapport aux proprietez des ſimples dont l'aſſemblage forme ſon tout.

Au regard des vertus & uſages de chaque remede, je m'aſſure que ceux qui voudront prendre la peine de les préparer, & d'en uſer ſelon les régles, ne ſe repentiront pas de l'avoir fait. Je les ai préparez tous plusieurs fois, & j'en ai uſé & donné à uſer à d'autres, & n'ai jamais été trompé dans l'attente que j'ai eu de la production de leurs bons effets.

Enfin l'embarras des remedes contenus dans ce Recueil n'eſt pas grand, n'y ayant rien que le neceſſaire. Cependant le nombre en eſt aſſez grand pour y pouvoir abondamment trouver des agens capables de ſatisfaire à toutes les indications priſes tant des maladies, & de leurs cauſes, que de leurs ſymptomes.

TABLE
DES MEDICAMENS

Contenus dans ce second Tome.

SECTION I.

Des Eaux.

SECTION II.

Des Medicamens en forme d'Electuaires.

SECTION III.

Des Medicamens en forme de Poudres.

SECTION IV.

Des Medicamens en forme de Pilules.

SECTION V.

Des Esprits distillez.

Car-

SECTION VI.

Des Essences, Teintures, & Elixirs.

Sul-

SECTION VII.

Des Sels.

SECTION VIII.

Des Huiles.

SECTION IX.

Des Liqueurs & Lavemens.

SECTION X.

Des Onguens, Linimens & Baumes.

SEC

SECTION XI.

Des Emplâtres.

SECTION XII.

De la Préparation de quelques Medicamens qui n'a pû être rapportée aux Sections précedentes.

SECTION XIII.

PHAR-



PHARMACOPÉE RATIONELLE.

PREMIERE SECTION.

DES EAUX.

Aqua Fœniculi.

℞. *SEminis fœniculi grosso modo contusi. libr. iv.*
Salis communis manip. unum & semis.
Tartari crudi manip semis.
Aquæ pluvialis libr. x.

PREPARATION.

Il faut laisser macerer le tout pendant sept ou huit jours, & distiller ensuite par la vessie de cuivre environ la moitié de la liqueur.

RAISONNEMENT.

Les parties rameuſes & balſamiques de la ſemence de fenouil ſont inciſées & dilatées par l'action du ſel & du tartre, & montant avec l'eau dans la diſtillation, elles la rendent blanche, & en cet état elles ſont fort capables d'adoucir & de refrener l'action des humeurs acres & fermentables.

VERTUS.

Cette eau diſſipe les vents; c'eſt-pourquoi elle eſt fort bonne pour la colique, & pour toutes les douleurs de ventre; elle aide auſſi la concoction dans l'eſtomac en rectifiant le le ferment de ce viſcere.

Aqua Roſarum.

℞. *Florum Roſarum pallidarum libr. iv.*
Salis communis manipul. iij.
Aquæ pluviæ tepidæ quantum ſufficit ut Roſæ optimè innatare queant.

PREPARATION.

Après une maceration de quatre jours, il faut diſtiller par la veſſie de cuivre, les jointures bien lutées, par un feu moderé, environ le tiers de la liqueur.

RAISONNEMENT.

Les particules huileuſes aromatiques de la roſe

rose étant émancipées & rendues volatiles par l'action du sel muriatic, montent aisement avec l'eau dans la distillation, & la rendent fort aromatique & d'une odeur très-agréable.

VERTUS.

Outre l'odeur agréable de l'eau rose, elle est encore fort bonne pour l'inflammation des yeux, à cause des particules volatiles & penetrantes qu'elle contient, qui fondent & discutent les humeurs glutineuses qui causoient l'obstruction des vaisseaux sanguins dans l'opthalmie.

Aqua contra Gangrænam.

℞. *Calcis vivæ recentis libr. iij.*
Aquæ pluvialis libr. xx.
Arsenici Crystallini pulverisati unc. ij.
Masticbes electi unc. i.
Mercurii sublimati unc. ij.
Spiritûs Vini rectificati unc. vi.
Vitrioli communis dragmas ij.

PREPARATION.

Il faut premierement éteindre la chaux vive dans l'eau, & lorsque l'effervescence aura cessé, y jetter l'arsenic pulverisé & le mastic, puis remuer bien le tout avec une espatule de bois, & le laisser reposer ensuite long-temps pour colliger l'eau claire qui surnagera la masse. Il faut mettre cette eau dans un vaisseau de terre bien net, y ajoûtant le mercure sublimé & les esprits de vin & de vitriol, pour gar-

der enſuite ce mêlange trouble dans des bouteilles de verre.

RAISONNEMENT.

Les particules feroces & cauſtiques de l'arſenic & du ſublimé corroſif ſont briſées & adoucies par l'alcali de la chaux vive, & enſuite embarraſſées par les particules gommeuſes du maſtic, & par les rameuſes de l'eſprit de vin, de ſorte que nageant dans la liqueur il ne leur reſte qu'autant de penetration qu'elles en ont beſoin pour pouvoir fondre & diſſiper les humeurs glutineuſes & compactes, qui en bouchant les vaiſſeaux ſanguins, les fibres charnues & nerveuſes empêchent l'abord du ſang arteriel & des eſprits animaux aux parties. La petite quantité d'eſprit de vitriol donne encore un peu de penetration à ces particules tranchantes.

VERTUS.

Cette eau arrête merveilleuſement bien le progrès de la gangréne ſi après quelques ſcarifications on l'applique un peu chaude ſur la partie avec les plumaceaux, mettant par deſſus une double compreſſe. Elle eſt encore bonne pour les ulceres chancreux, fiſtuleux & ſordides, auſſi-bien que pour les grandes brûlures.

Aqua Mercurialis.

℞. *Aquæ Pluviæ diſtillatæ libr. iij & ſemis.*
Succi Aurantiorum unc. viij.
Mercurii Sublimat. corroſivi unc. i. & ſemis.

PRE-

PREPARATION.

Il faut ſeulement faire cuire le tout dans un vaiſſeau de terre bien net ſur un petit feu pendant une demi-heure.

RAISONNEMENT.

Les parties du ſublime corroſif étant un peu refrenées par le ſuc d'oranges, & nageant dans un grand volume d'eau, il ne leur reſte d'action que pour corriger l'acrimonie des ſels, & lever les obſtructions, en fondant les humeurs tenaces & glutineuſes.

VERTUS.

Cette eau déterge encore puiſſamment les ulceres, & guerit toutes ſortes de gales & de rognes, ſi on s'en lave bien pendant cinq ou ſix jours. Les premieres lotions tirent la rogne de dehors, & les autres la deſſechent enſuite.

Aqua Opthalmica.

℞. *Lapidis Salutis unc. i.*
Aquæ Roſarum libr. i.

Il n'y a qu'à diſſoudre la pierre dans l'eau, puis la filtrer.

RAISONNEMENT.

L'eau roſe qui a de ſoi beaucoup de vertu pour l'inflammation des yeux, eſt rendue en-

core plùs efficace pour le même effet lors qu'elle est chargée des particules de la pierre dont la description sera donnée en son lieu.

Aqua Cinnamomi.

℞. *Cinnamomi electi unc. xxiv.*
Vini generosi Gallici unc. xxxij.
Aquæ Rosarum odoratiss. libr. iv.

PREPARATION.

La canelle grossierement pulverisée doit pendant quelques jours être macerée dans le vin dans un lieu chaud. Puis on y ajoûtera l'eau rose; & par la cucurbite de verre au feu de sable, on distillera aussi long-temps que l'eau paroitra blanche.

RAISONNEMENT.

Les corpuscules huileux & spiritueux de la canelle sont exaltez par l'action du tartre qui est dans le vin. Ensuite joints avec les particules balsamiques de l'eau rose & nageant dans le liquide, ils acquierent une meilleure odeur que n'avoit la canelle même.

VERTUS.

L'eau de canelle est fort cordiale, & recrée beaucoup les esprits.

Aqua

Aqua Hysterica.

℞. *Radicum Brioniæ unc. ij.*
Foliorum Dictamni Cretici,
Nepetæ,
Sabinæ,
Matricariæ,
Rutæ, singul. unc. i.
Corticum Aurantiorum unc. ij.
Castorei unc. unam & semis.
Spiritus Vini vulgaris optimi libr. vj.
Decoctionis fortis herbæ Artemisiæ, libr. iv.
Camphoræ drag iij.

PREPARATION.

Il faut macerer les huit premieres drogues dans l'esprit de vin pendant six jours, puis y ajoûter la decoction d'armoise pour après deux autres jours de maceration distiller par la vessie environ la moitié de la liqueur, à laquelle il faut ajoûter le camphre.

RAISONNEMENT.

Tout ce qu'il y a de volatile salin, d'huileux & de balsamique dans les ingrediens de cette préparation, est exalté dans l'esprit de vin par la maceration, & monte aisement avec lui dans la distillation. Cette combinaison a la force de mortifier puissamment les acides dans les parties les plus éloignées, & est capable d'introduire un æther nouveau, & par consequent une

fermentation nouvelle dans le sang, lors qu'il est féculent & grossier.

VERTUS.

Cette eau est un très-bon remede pour les maux hysteriques & hypochondriaques, pour l'obstruction des menstrues, pour aider l'accouchement, & pour la paralysie.

Aqua Diuretica.

℞. *Rad. Ononidis,*
Petroselini,
Liquiritæ, singul. unc. ij.
Saxiphragæ unc. iij.
Ligni Iuniperi unc. iv.
Foliorum Ribesiorum nigrorum,
Betonicæ,
Fragariæ, singul. manip. iij.
Seminis Milii solis,
Urticæ minoris, singul. unc. i.
Apii unc. ij.
Baccarum Alkekengi unc. iij.
Nucleorum Persicorum,
Cerasorum contusor. sing. unc. ij.
Spiritus Vini vulgaris optimi libr. vi.
Aquæ Fœniculi libr. iv.
Succi Raphani sativi libr. ii.
Terebenthinæ Venetæ unc. ii.

PREPARATION.

Il faut contuser les quatorze premieres drogues

gues & les faire macerer dans l'esprit de vin, l'eau de fenouil & le suc de raifort pendant six jours dans un lieu temperé, puis y ajoûter la terebenthine, & distiller par la vessie, les jointures bien lutées, environ la moitié de la liqueur.

RAISONNEMENT.

Toutes les drogues de cette composition sont remplies d'un salin volatile qui doit faire que cette combinaison opere dans nos corps diversement selon qu'elle rencontre le sujet disposé; car il est certain que tous ces salins huileux ne rencontrant pas beaucoup d'humeurs acides ou austeres dans les premieres voyes, sont en ce cas portez dans la masse du sang en toutes leurs forces, & en y introduisant l'æther qu'ils transmettent, il est nécessaire qu'ils en augmentent les mouvemens. En cet état les particules salino-volatiles s'échapent par les pores des tuniques des arteres, entrainant avec elles toutes les particules sereuses & salines fixes ou acides qui se rencontrent proportionnées pour sortir par les pores que j'ai nommez. En cette occurrence le remede opere plûtôt par la sueur que par les urines. Mais comme dans les maladies chroniques qui sont celles où les remedes diuretiques conviennent le mieux, les premieres voyes sont toûjours remplies de beaucoup d'acides & humeurs austeres, les salins volatiles du remede diuretique ne manquent pas de s'en charger, & de former avec elles une nouvelle combinaison en les entrainant dans la masse du

ſang; & comme ces corps ont beaucoup de poids, il arrive que lors que le ſang ſort du ventricule gauche du cœur, ils ſont entrainez par leur peſanteur vers le bas, & portez avec le ſang par l'aorte deſcendante dans toutes les parties inferieures. Ceux qui vont aux reins par les arteres renales levent les obſtructions qui ſont dans ces viſceres; & donnent paſſage à beaucoup de ſerum vers la veſſie. Et enfin comme le ſang circule pour le moins huit fois dans le temps d'une heure, & par conſequent paſſe autant de fois par les ventricules du cœur, il ne faut pas s'étonner ſi à tant de diverſes repriſes les ſalino-volatiles combinez avec les humeurs que j'ai nommées, ſont portez en ſi grande abondance aux reins, & ſi la maſſe du ſang ſe trouve en peu de temps déchargée de beaucoup de ſeroſitez ſalées.

VERTUS.

De ce qui vient d'être dit on peut aiſement juger que cette eau outre la vertu de décharger la maſſe du ſang par les urines, poſſede encore celle de guerir les affections des reins & de la veſſie.

Aqua Sudorifera.

℞. *Rad. Angelicæ unc. iv.*
Imperatoriæ unc. i.
Cyperi rotundi unc. ii.
Valerianæ unc. unam & ſemis.
Corticum Citriorum unc. iij.

Cin-

Cinnamomi elect. unc. i.
Herbarum Scordii unc. ij.
Salviæ,
Menthæ,
Majoranæ, singul. unc. i.
Seminis Cardamomi minoris,
Cubebarum, singul. drag. v.
Baccarum Juniperi unc. iij.
Lauri unc. iv.
Ligni Sassafras unc. iij.
Corticum Ligni Guaiaci unc. ij.
Spiritus Vini vulgaris,
Decoctionis fortis radicum Chinæ &
Sarsaparillæ singul. libr. iv.
Salis Tartari unc. vi.

PREPARATION.

Après avoir fait macerer tous les ingrediens reduits en poudre grossiere dans l'esprit de vin pendant huit jours, il y faut ajoûter la decoction, & distiller par la vessie, les jointures bien closes, par un feu lent, environ la moitié de l'humidité.

RAISONNEMENT.

Les particules volatiles huileuses abondent non seulement dans les ingrediens de cette composition, aussi-bien qu'en ceux de la derniere description; mais elles y existent bien plus subtiles, & plus capables d'être mises en mouvement. Cependant le remede qui resulte de cette préparation, ne laisse pas en d'aucunes

occurences de pousser par les urines, par les raisons dites dans la préparation précedente. S'il opere le plus souvent par les sueurs, cela vient de la subtilité de ses particules & de la disposition qu'elles ont de mortifier puissamment les acides, ou bien qu'on l'employe après l'usage des testacées, ou conjointement avec eux, ou enfin de ce que les maladies pour lesquelles on le met le plus souvent en usage, abondent moins en humeurs acides capables de lier les particules subtiles & empêcher leur mouvement. D'ailleurs comme elles transmettent plus d'æther, elles doivent aussi exciter plus de mouvement.

Aqua Fortis.

℞. *Nitri pulcherrimi,*
Vitrioli Hungarici ad rubedinem calcinati,
singul. partes æquales.

PREPARATION.

Ces deux choses bien pulverisées & exactement mêlangées, il les faut mettre dans une retorte de terre ou de verre loricée, de sorte que le tiers pour le moins en demeure vuide, que l'on placera dans un fourneau de reverbere sur deux barres de fer, y adaptant un recipient très-ample, lutant très-bien les jointures, de sorte toutefois qu'il reste un petit trou qu'on puisse puis après fermer. Cela empêche que lors que les esprits au commencement s'élancent avec impetuosité, ils ne rompent le recipient.

cipient. Au reste il faut commencer par un très-petit feu, afin que la retorte s'échauffe peu à peu, & qu'il faut augmenter fort lentement, jusqu'à ce que les vapeurs rouges commencent à paroître. Dans cet instant il faut l'augmenter jusqu'à la derniere violence, & l'entretenir ainsi jusqu'à ce que les vapeurs rouges cessent de sortir, qui sera un signe que la distillation sera parachevée.

Aqua Regia.

℞. *Nitri purificati part. ij.*
Salis Armoniaci,
Silicum pulverisat. & cribrat. singul. part. iij.

PREPARATION.

Il faut pulveriser ces trois ingrediens chacun à part, & les mêler ensuite exactement. Au reste il faut proceder à la distillation tout de même qu'en celle de l'eau forte.

RAISONNEMENT.

Toute la force des eaux fortes dépend uniquement du salpetre; car les esprits que rend le vitriol sont bien foibles pour contribuer à la corrosion de l'eau forte. L'huile caustique même qui ne sort qu'après une distillation de quarante-huit heures, n'est pas capable à beaucoup près de dissoudre les corps si promptement que font l'esprit de nitre ou l'eau forte: de sorte donc que si on employe le vitriol dans

la composition de l'eau forte, ce n'est que pour servir de matiere terrestre, afin d'étendre les particules du nitre, qui étant divisées rendent mieux leurs esprits, parce que le feu a beaucoup plus de prise sur elles. En ce cas-là tant plus le vitriol est-il calciné & dépouillé de son phlegme, tant moins affoiblit-il l'eau forte.

On a accoutumé pour faire l'eau regale sur le champ, de mêler quatre onces de sel armoniac pulverisé avec seize onces d'eau forte ; car tout-aussi-tôt que le sel armoniac a été dissout, l'eau forte change de nature, & devient eau regale capable de dissoudre l'or, mais celle de nôtre description doit être meilleure à cause qu'elle est claire comme de l'eau de fontaine, au lieu que l'autre est de couleur jaune.

C'est une chose assez étonnante que l'eau forte qui dissout parfaitement bien l'argent, le mercure, le cuivre &c. ne puisse dissoudre l'or ; & qu'aussi-tôt qu'elle est empreinte de sel armoniac, elle devore l'or & l'antimoine, & ne peut plus dissoudre l'argent. On remarque encore bien d'autres phénomenes dans l'action des dissolvans de la Chymie. Par exemple, l'eau forte ne dissout point le plomb, & elle ne dissout l'étain qu'à demi ; le vinaigre bien fort dissout parfaitement ces deux metaux, si on a le soin de les mettre en poudre auparavant. L'esprit de vitriol ne dissout la limaille de fer qu'après qu'on l'a considerablement affoibli par le moyen de l'eau commune. Il est certain qu'on ne peut jamais mieux expliquer une action qu'en admettant des configurations propres & convenables tant dans l'agent qui la

fait,

fait, que dans le patient qui la souffre. Suivant cette régle dans l'explication des phénomenes dont il s'agit, il est nécessaire d'admettre dans les liqueurs dissolvantes des corpuscules acides qui nagent dans le liquide, de figures pointues & tranchantes, plus ou moins subtiles ou grossieres, & dans les corps dissolubles il faut considerer une configuration de pores plus ou moins grands ou petits dans les uns que dans les autres. Et comme dans une action il est absolument nécessaire qu'il y ait une proportion entre l'agent & le patient qui reçoit son activité, on voit très-clairement de là, qu'il faut pour l'entiere dissolution d'un corps, qu'il y ait du rapport entre les pointes du dissolvant, & les pores du corps dissoluble. Par ce moyen on pourra facilement concevoir comment une liqueur acide dissout un corps très-facilement, & n'en peut pas dissoudre un autre qui neanmoins peut être aisement devoré par une autre liqueur acide, dont les pointes different de celles de l'autre en configuration.

Il n'y aura pas lieu de douter que les corpuscules acides soient de figures pointues & tranchantes, si on considere avec attention les choses qu'on fait cristalliser après qu'elles ont été dissoutes par les liqueurs acides. On remarquera toutes ces sortes de cristaux disposez en pointes en forme d'aiguilles, mais toutes diversement figurées à raison du dissolvant dont on s'est servi, ou de la diverse configuration de pores dans les corps dissolubles. Par exemple, les acides du vinaigre sont figurez d'une autre maniere dans le sel de saturne,

qu'ils

qu'ils ne ſont dans le verdet criſtalliſé. Les acides de l'eſprit de vitriol ſont configurez tout autrement dans le ſel ou vitriol de mars, que ne ſont ceux du vinaigre dans les choſes déja nommées. Enfin on remarque ceux de l'eſprit de nitre dans les criſtaux d'argent, configurez tout autrement que ne ſont tous ceux dont il a déja été parlé juſqu'ici. D'ailleurs les ſels mineraux, comme les aluns, les vitriols, &c. ont leurs criſtaux tous configurez de diverſes ſortes, quoi qu'ils reçoivent tous leurs formes d'une liqueur acide ſimple & homogéne qui donne l'être à pluſieurs ſortes de choſes ſelon les matrices qu'elle rencontre.

Il y en a qui croyent que l'eau regale eſt plus forte & corroſive que l'eau forte même, avec laquelle on l'a faite, n'étoit auparavant, parce qu'elle doit diſſoudre l'or qui eſt le plus dur de tous les metaux. Il y a cependant apparence que l'eau forte a rompu ſes pointes les plus fines & tranchantes, en agiſſant contre le ſel armoniac.

VERTUS.

Ces eaux n'ont d'autre uſage dans la Medecine, ſinon de ſervir à pluſieurs operations de Chymie.

Acetum Deſtillatum.

℞. *Aceti Vini optimi quantum placet.*

Il en faut remplir une grande retorte de verre

re à moitié, qu'on posera dans le sable pour faire distiller premierement le phlegme par un très-petit feu qu'il faut rejetter comme inutile, & après qu'on aura bien luté les jointures avec le lut convenable décrit en son lieu, on augmentera le feu, peu à peu, pour faire distiller la liqueur acide, jusqu'à ce que le vinaigre qui est dans la retorte devienne aussi épais que du miel.

RAISONNEMENT.

On ne doit jamais distiller le vinaigre sinon pour le rendre clair comme de l'eau, afin qu'il ne donne aucune teinture aux préparations; car quoi qu'on en separe d'abord beaucoup de phlegme insipide, cependant la liqueur acide qu'on en distille, n'est pas si forte qu'étoit le vinaigre; parce que la distillation ne doit durer que jusqu'à ce que la résidence acquiere la consistence de miel ou de lie de vin, du moins si on veut préserver la liqueur d'une odeur empyreumatique, & en ce cas les acides les plus fixes & les plus forts du vinaigre restent opiniâtrement au fond de la retorte.

VERTUS.

On se sert du vinaigre distillé pour quelques operations; on en donne quelquefois à prendre une demi-cuillerée dans les syncopes qui surviennent dans les fievres inflammatoires.

II. SECTION.

Des Médicamens en forme d'Electuaires.

Electuarium Eccoproticum Galenico-Chymicum.

℞. *Rhabarbari elect.*
Folior. Sennæ mundat. ſingul. unc. iv.
Aquæ deſtillat. quant. ſuff.
Paſſularum major. ab arillis liberatorum unc. vj.
Radic. Polypodii unc. ij.
Liquiritiæ unc. ſemis.
Cremoris Tartari unc. i.
Succi Roſarum pallidarum clarificat. unc. xx.
Herbæ Mercurialis,
Violarum, ſingul. unc. v.
Sacchari albiſſimi clarificati libr. i.
Pulpæ Prunorum Damaſcenorum unc. vj.
Tamarindorum unc. ij.
Cinnamomi electi pulveriſat. drag. iij.
Olei Macis gutt. xij.
Cortic. Aurantior. gutt. vj.
Ligni Saſſafras gutt. xv.

PREPARATION.

Il faut prendre la rhubarbe & le ſenné, & les faire tremper dans de l'eau preſque bouillante à diverſes repriſes pour en tirer toute la vertu. Après avoir mêlé toutes les imprégnations & les avoir clarifiées, il en faut faire évaporer

porer l'humidité au bain marie, jusqu'à ce que la résidence ait acquis la consistence de miel.

Cela fait, il faut prendre les raisins mondez, les racines de polipode & de reglisse, la créme de tartre & les sucs épurez, faire bouillir le tout à feu lent jusqu'à la consomption des deux tiers de l'humidité, puis couler le reste, & après l'avoir bien clarifié y mettre le sucre fin aussi très-bien épuré, faire cuire ensuite le tout à petit feu jusqu'à la consistence de miel épais. Alors il sera temps d'y délayer les pulpes & l'extrait de rhubarbe & de senné déja preparé, pour cuire encore le tout un bien peu : puis il faudra hors du feu y ajoûter la canelle très-bien pulverisée & tamisée, aussi bien que les huiles distillées, & remuer la masse long-temps.

RAISONNEMENT.

Tout ce qu'il y a de vertu cathartique dans l'extrait de rhubarbe & de senné est si divisé & embarrassé dans les particules des drogues lenitives, qu'elle n'a de forces sinon pour exciter seulement une legere fermentation dans la fistule intestinale ; en sorte qu'elle ne parvient jamais au sang qu'après qu'elle a été entierement surmontée ; & ainsi nôtre remede est capable de purger les premieres voyes seulement, sans que sa vertu s'étende plus loin.

VERTUS.

Cet Electuaire est d'une assez bonne saveur, principalement quand il est nouveau, & purge

ge benignement toutes ſortes d'humeurs contenuës dans les premieres voyes, de ſorte qu'on en peut même faire uſer aux enfans en toute ſûreté.

Electuarium Stomachicum.

℞. *Baccarum Juniperi recent. groſſè contus. unc. xx.*
Rad. Calami Aromatici conditi unc. j.
Zingiberis conditi drag. v.
Nucum Moſchat. condit. in pulpa redact. unc. iv.
Sacchari clarificati libr. i.
Cubebarum,
Cardamomi,
Maceris ſubtiliter pulveriſati, ſingul. drag. ij.

PREPARATION.

Il faut faut faire cuire les bayes de genevre en une ſuffiſante quantité d'eau commune pendant deux heures, & après avoir paſſé la decoction par le blanchet y ajoûter le ſucre clarifié, & faire cuire de nouveau le tout à conſiſtence de ſirop épais. Enſuite dequoi on y mêlera les condits réduits en pulpes, & enfin hors du feu on y jettera les poudres de cubebes, de cardamome & de macis, pour remuer la maſſe par après juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtence d'un Electuaire bien lié.

RAISONNEMENT.

Toutes les drogues de cette composition, si on en excepte le sucre, sont chargées de particules subtiles aromatiques & penetrantes, capables d'inciser & discuter les humeurs viscides & glutineuses qui occupent l'estomac, & énervent quelquefois le ferment naturel de ce viscere.

VERTUS.

C'est un médicament de très-bon usage dans les foiblesses d'estomac, provenantes de l'intemperie acide du sang.

Theriaca Germanorum.

℞. *Baccarum Juniperi maturarum quantum placet.*

PREPARATION.

Après avoir contusé les bayes de genevre dans le mortier, il les faut faire cuire longtemps avec une suffisante quantité d'eau claire, & après l'expression en faire évaporer la colature sans aucune addition de sucre jusqu'à la consistence de miel.

RAISONNEMENT.

On nomme l'extrait de bayes de genevre *Theriaque des Allemans*, parce que cette drogue est fort en vogue en Allemagne. La grande quantité de particules rameuses & balsamiques

ques qu'il contient, font qu'il peut être employé avec ſuccez dans les maladies de l'eſtomac provenantes de l'intemperie acide du ſang, & comme les particules huileuſes charient toûjours pluſieurs corpuſcules ſalins avec elles, on obſerve ſouvent que cet extrait opere par les urines en levant les obſtructions des reins. D'ailleurs on s'en ſert en quelques préparations en guiſe de miel fort à propos ; car il a non ſeulement toutes les proprietez de cette derniere drogue, mais il poſſede encore celle de n'être pas fermentable.

Theriaca Contracta.

MEDICAMENTORUM I. CLASSIS.

Rad. Angelic.
Imperatoriæ,
Morſ. Diabol.
Scorſoneræ, ſingul. unc. iv.
Enulæ Campan.
Valerianæ, ſingul. unc. ij.
Herbarum Scordii unc. vi.
Rutæ hortenſis unc. iij.
Baccarum Juniperi unc. iv.
Opii Thebaici unc. iij.

II. CLASSIS.

Mell. optim. deſpumat. & ad conſiſtentiam percoct. libr. viij.
Pulpæ Scyllæ unc. i.
Croci optimi ſubtiliter pulveriſati, & cum vino

vino Canarino ad pultis formam diluti, unc. ij.

Mirrhæ electæ unc. ij.
Opopanacis drag. vj.
Sagapeni,
Galbani, singul. drag. ij.
Olibani drag. iii.
Quoque subtiliter pulverisata, & cum vino Canarino ad pultis formam redacta.
Olei Nucis Moschatæ per expressionem unc. j.

III. CLASSIS.

Carnis Viperarum exsiccatarum unc. iv.
Rad. Zedoariæ unc. iij.
Serpentariæ Virginianæ unc. iv.
Gentianæ,
Dictamni albi, sing. unc. i. & semis.
Herbæ Scordii unc. iij.
Seminis Citri excorticati,
Rutæ.
Napi silvestris,
Baccarum Lauri, singul. unc. i. & semis.
Cinnamomi acuti unc. j.
Caryophyll. aromatic. drag. iij.

IV. CLASSIS.

Olei stillatitii Juniperi drag. ij.
Rutæ,
Majoranæ, singul. drag. j.

PREPARATION.

Pour faire un mêlange méthodique de tous ces

ces ingrediens, il eſt neceſſaire de les préparer auparavant ſuivant leurs Claſſes. En premier lieu, il faut prendre ceux de la premiere Claſſe, & après les avoir bien contuſez dans le mortier de bronze, les faire cuire dans une quantité ſuffiſante d'eau de pluye diſtillée par pluſieurs repriſes, afin d'en tirer tout ce qu'il y a de bon. Enſuite dequoi il faut mêler enſemble toutes les decoctions, les bien clarifier avec les blancs d'œufs, & leur coquilles, & les faire évaporer au bain marie juſqu'à ce qu'elles ayent acquis la conſiſtence de miel. Voilà au regard de la premiere Claſſe ce qu'il eſt neceſſaire de faire d'abord. Pour ce qui eſt de la ſeconde, on preparera la pulpe de ſcylle, & on réduira le ſafran pulveriſé à part en forme de pulpe par le moyen du vin de Canarie. On pourra pulveriſer la mirrhe & les autres gommes chacune à part, les mêlanger enſuite & les réduire auſſi en pulpe par le vin de Canarie. Enfin on aura le ſoin de pulveriſer & de tamiſer deux ou trois fois par le moyen d'un tamis très-fin toutes les drogues de la troiſiéme Claſſe, & les tenir toutes prêtes pour faire le mêlange.

Pour cet effet on prendra une baſſine de cuivre bien étamée, de grandeur convenable, on y jettera une quantité du miel écumé & cuit en conſiſtence, encore un peu chaud, dans lequel on delayera premierement l'extrait des drogues de la premiere Claſſe, enſuite dequoi il faut y mêler la pulpe de ſcylle, & le ſafran préparé avec le vin de Canarie, & ſucceſſivement les gommes préparées ſemblablement avec le même vin, y verſant de temps en temps quelque portion du miel écumé. Mais après y avoir

avoir mêlé l'huile de noix mufcades par expreffion, & agité le tout fortement pendant une demi-heure, il fera temps d'y mettre les drogues de la troifiéme Claffe pulverifées fubtilement & tamifées. La maniere de les y mêler eft de les laiffer tomber dans la baffine peu à peu par le moyen d'un tamis très-fin, en remuant la maffe inceffamment. Cela expedié il faudra enfin y laiffer degoutter les huiles de la quatriéme & derniere Claffe, puis ayant encore agité la maffe pendant deux heures la laiffer raffeoir. Enfuite dequoi il la faut mettre dans un tonneau fait exprès, & de grandeur convenable, pour la laiffer fermenter, ayant le foin de la bien remuer pour le moins trois fois la femaine, pendant trois mois.

RAISONNEMENT.

Quoi qu'en cette Theriaque la confufion ne foit à beaucoup près pas fi grande qu'en celle d'*Andromachus*, cependant il s'y en trouve encore affez, de forte qu'il feroit bien difficile d'expliquer fes effets par la qualité des ingrediens qui entrent dans fa compofition. Cependant comme il eft certain qu'on a obfervé de tout temps de très-bons effets de l'ufage moderé des Theriaques, il ne feroit pas à propos de profcrire telles drogues, au contraire il vaut mieux les employer dans la guerifon de plufieurs maladies, mais principalement dans la morfure des animaux venimeux, qui eft le cas dans lequel elles ont toûjours produit les meilleurs effets. Ce qu'il y a de plus probable en

cela eſt que par la fermentation ces differentes drogues s'accommodent de ſorte, que la combinaiſon qui en reſulte, en agiſſant dans nos corps, tranſmet un æther à peu près ſemblable à celui qui a accoutumé de rayonner nos humeurs, & qui les agite aſſez fortement, ſans toutefois changer ni troubler rien dans la ſituation de leurs particules. En effet tant plus la Theriaque eſt vieille, tant meilleure eſt-elle.

Extractum Anti-febrile.

℞. Corticis Peruviani unc. v. ij.
Rad. Gentian. unc. iij.
Serpentariæ Virginianæ unc. ij.
Summitatum Centaurii minoris unc. unam & ſemis.

PREPARATION.

Il faut aſſez bien pulveriſer le quinquina. Mais pour ce qui eſt des autres drogues, ce ſera aſſez de les broyer groſſierement. Après avoir bien mêlé le tout il faut jetter deſſus de l'eſprit de vin rectifié juſqu'à ce qu'il ſurmonte la maſſe de quatre travers de doigt, pour en tirer tout ce qu'il y a de particules ſulphureuſes & reſineuſes. Lors que l'extraction ſera faite, il faut verſer l'eſprit de vin impregné, dans une bouteille de verre, prendre le marc, & le cuire à diverſes repriſes dans l'eau de pluye diſtillée, afin d'en extraire tout ce qu'il y a de ſalin. Cela fait il faut mêler enſemble toutes les impregnations bien éclaircies, y ajoûtant trois onces de la theriaque des Allemans,

pour

pour ensuite faire évaporer le tout dans un vaisseau de verre au feu de sable, jusqu'à ce que la residence acquiere la consistence de miel épais.

RAISONNEMENT.

Entre tous ceux qui se sont mêlez d'expliquer les proprietez du quinquina, il me semble que ceux qui l'ont jugé abonder en particules salino-terrestres, ont le mieux reüssi. Mais pour bien concevoir de quelle maniere ces particules agissent sur la matiere morbifique des fiévres intermittentes pour en arrêter si merveilleusement les paroxismes, il est nécessaire de rechercher un peu en quoi consiste & où reside la cause efficiente des fiévres intermittentes en general, & en particulier ce qui régle les paroxismes en chaque espece.

Plusieurs ont pensé avec raison qu'il étoit nécessaire que la matiere morbifique s'assemblât en quelque lieu pour pouvoir renouveller les paroxismes periodiques & reglez, & ils ont nommé ce lieu *miniere* ou *foyer* de la fievre. Les uns ont établi ce foyer dans une partie, les autres dans une autre. La plûpart n'ont pas douté qu'il ne fût dans le bas-ventre, en consideration des symptomes qui surviennent au commencement de l'invasion du paroxisme, comme nausées, anorexie, douleurs de ventre, horreurs, & frissons dans la region des lombes. Mais ils n'ont pas été d'accord ensemble en quelle partie du bas-ventre on devoit établir ce foyer. Je croi que *Graaf* a le mieux rencontré de tous, en établissant l'amas de la matiere mor-

bifique dans le pancreas, & la cauſe efficiente des fiévres intermittentes conſiſter dans l'obſtruction des canaux lateraux, & dans la depravation du ſuc naturel de ce viſcere; & à le dire franchement, j'acquieſce fort volontiers en cela au jugement de ce ſavant homme, d'autant que par cette ſuppoſition il n'y a aucun phénomene dans les fiévres intermittentes, qui ne puiſſe être évidemment expliqué.

L'obſtruction des conduits ou canaux lateraux du pancreas ſe fait lors que par l'exercice immoderé, l'uſage des alimens chauds & fondans, ou quelqu'autre abus commis dans l'uſage des choſes con-naturelles, la pituite glutineuſe qui eſt naturellement attachée à la tunique veloutée des inteſtins, vient à être diſſoute & chariée par les vaiſſeaux lactées dans le ſang, & conduite aux ventricules du cœur: d'où par l'aorte elle eſt portée dans toutes les parties du corps. Et comme ſes particules n'ont pas les qualitez requiſes pour s'unir intimement avec celles qui compoſent la maſſe du ſang, elles s'aſſemblent en mollecules, & peuvent aiſement cauſer des obſtructions dans les vaiſſeaux & conduits étroits. Celles qui ſont portées avec le ſang arteriel dans le pancreas, peuvent obſtruer les glandules, & un ou pluſieurs canaux lateraux de ce viſcere.

Si on conſidere de quelle utilité eſt la lutte & effervescence du ſuc pancreatique avec la bile jaune dans l'inteſtin duodenum, c'eſt-à-dire lors que ces ſucs ſont dans leur état naturel, on jugera qu'ils peuvent à bon droit être nommez le *duumvirat* de la chylification, parce

ce que cette effervescence donne la derniere façon à la dépuration du chyle, pour le rendre un suc salino-volatile. De l'utilité de cette effervescence lors qu'elle est naturelle, on peut deduire les maux qu'elle est capable de causer, étant déchue de cet état par la depravation de ces deux sucs. En effet de cette depravation & de l'obstruction des canaux lateraux du pancreas, peuvent être deduits & expliquez tous les phénomenes qui paroissent dans les fievres intermittentes.

Mais avant que d'en venir à cette explication, il est nécessaire de dire encore quelque chose de ces deux sucs, & de quelle maniere ils derogent de leur état naturel pour être la cause de plusieurs maladies en general, & en particulier des fievres intermittentes dont il s'agit à present, après quoi il faudra les diviser selon leurs especes telles qu'on les observe le plus ordinairement dans la Pratique.

De tous ceux qui s'appliquent avec soin à la recherche de la verité des choses, je pense qu'il n'y aura personne qui ne convienne que le suc pancreatique est naturellement acide, & l'experience nous enseigne que ce qui est acide de nature, doit devenir encore plus acide par la dissipation des esprits. Les liqueurs fermentées en font foi, lors que par la dissipation de leurs esprits inflammables elles deviennent tout-à-fait aigres: & c'est justement ce que doit aussi faire le suc pancreatique lors qu'il est arrêté dans ses canaux par l'exaltation des corpuscules acides, ce qui arrive lors que les esprits animaux qui les temperoient se sont dissipez.

Ceux qui ſavent le mieux l'analiſe de la bile jaune conviennent que c'eſt un ſuc rempli d'huile & de ſels volatiles; & certes il eſt néceſſaire qu'il ſoit tel pour produire l'efferveſcence lors qu'il eſt mêlé avec le ſuc pancreatique dans l'inteſtin. Mais il faut auſſi ſavoir que ce ſuc peut recevoir de l'alteration & déchoir de ſon état naturel de pluſieurs manieres; ou par l'obſtruction des canaux biliaires dans le foye, ou par la diſſipation de ſes ſels volatiles, par l'exercice trop violent, & par les trop longues veilles, ou enfin par le mêlange de beaucoup d'acides qui l'épaiſſiſſent, tout de même qu'on voit les huiles devenir épaiſſes lors qu'on les mêle avec des acides. D'un autre côté la bile peut être trop exaltée & rendue acre & trop ſubtile par le trop grand uſage des boiſſons ſpiritueuſes, & des aromatiques. Toutes ces choſes contribuent plus ou moins à l'alteration de la bile; & comme de l'acidité naturelle, c'eſt-à-dire, limitée du ſuc pancreatique, & de l'analiſe ſalino-volatile huileuſe de la bile, dépend cette efferveſcence ſi néceſſaire à la perfection du chyle, je croi qu'il n'y aura perſonne bien ſenſé qui ne conçoive que de l'alteration de ces ſucs de leur état naturel, il ſe doit produire des efferveſcences contre nature, de qui dépendent toutes les fiévres intermittentes.

Telles fiévres ſe diviſent en premier lieu, en ſimples & compoſées.

Les ſimples à raiſon du temps de l'invaſion des paroxiſmes ſe diſtinguent en *quotidiennes*, dont le paroxiſme revient tous les jours, en

tier-

tierces dont le paroxiſme afflige de deux jours l'un; en *quartes* qui reviennent le quatriéme jour; & en *quintes* dont le paroxiſme ne revient que le cinquiéme jour. La ſimplicité de ces fiévres vient de la ſimplicité des foyers, c'eſt-à-dire, du lieu où la matiere morbifique eſt retenue un certain temps par l'obſtruction.

Les fiévres compoſées dépendent de la duplicité & triplicité des foyers, qui excitent divers paroxiſmes en un même malade. Elles ſont d'une même eſpece, comme *doubles quotidiennes*, *doubles & triples tierces*, & *doubles & triples quartes*; ou elles ſont de differentes eſpeces lors que la fiévre quotidienne & la tierce affligent un malade dans un même temps, ou bien la tierce & la quarte. Pour ce qui eſt de ces ſortes de fievres qui ſont compoſées d'intermittentes & de continues, ce n'eſt pas ici le lieu d'en parler, parce que nôtre remede ne convient à leur cure que par accident.

Les fiévres intermittentes ſe diviſent encore à raiſon du froid & du chaud en fiévres *algides*, & en fiévres *ardentes*; car quoi que le plus ſouvent dans l'invaſion du paroxiſme le froid precede & le chaud ſurvienne enſuite, il arrive cependant ſouvent que les malades ne ſont affligez que du froid tout ſeul, & qu'auſſi-tôt qu'il eſt paſſé ils ſe levent & ſe trouvent en état de vaquer à leurs affaires: d'où il faut inferer que l'eſſence de la fiévre conſiſte dans le froid ſeul & non dans le chaud, quoi qu'en diſent pluſieurs, & je me fais un plaiſir ſenſible, d'applaudir en cela à *Graaf* lors qu'il dit, *ſi tamen aliquis præjudiciis ſuis ita ſit mancipatus*,

ut neget horrorem atque rigorem esse principium febrium intermittentium, sibi etiam persuadeat oportet, quod illi qui tempore frigoris illius moriuntur, (uti id aliis sæpissime & nobis adhuc ante octiduum videre contigit,) sine febre expirant, quod tamen viris in re Medica versatis non minus falsum quàm ridiculum videbitur. Ce docte Medecin dit avoir observé mourir quelqu'un pendant le froid de la fiévre, & que si le froid n'étoit pas le principe essentiel de la fiévre on pourroit se persuader que telles gens meurent sans fiévre: ce qui ne paroîtroit pas moins faux que ridicule. Enfin quoi qu'il se rencontre quelquefois des fiévres dans lesquelles on ne s'apperçoit d'aucun froid, & qu'on nomme *ardentes* à cause que le chaud dure pendant tout le temps du paroxisme, cela n'empêche pas que l'essence de telles fiévres ne soit le froid, parce que l'acidité du suc pancreatique ne manqueroit pas de le produire, si d'abord qu'elle commence à faire effervescence avec la bile dans l'intestin, elle n'étoit entierement surmontée par la grande quantité des sels volatiles de la bile.

Après tout on donne des noms à ces fiévres selon les symptomes qui les accompagnent, comme de *syncopales*, *hysteriques*, *colicales*, *fameliques*, *asthmatiques*, *arthritiques*, *catharrales*, *emetiques*, *cathartiques*, & *salivales*. Mais il est temps de venir à l'explication de ces phénomenes l'un après l'autre.

Le suc pancreatique retenu & arrêté par l'obstruction d'un ou plusieurs des canaux lateraux du pancreas, doit devenir acre par la restagna-

tagnation, à cause de l'exaltation des corpuscules acides; de sorte qu'il se doit faire un chemin vers le conduit ou canal commun en perforant par son acreté & divisant les parties de la pituite qui fait l'obstruction, jusqu'à ce qu'il soit tout écoulé, & que les parties divisées de la pituite glutineuse se rapprochent peu à peu les unes des autres pour recommencer l'obstruction, & retenir comme auparavant le suc pancreatique pour un autre paroxisme. Ce suc alteré par l'exaltation des acides, transmet un autre æther que ne fait celui qu'il rencontre dans le canal commun & avec lequel il se mêle incontinent, de sorte qu'il y doit produire l'effervescence; c'est-à-dire, qu'il le doit gâter & convertir en sa propre nature. Lors que le suc pancreatique alteré de la sorte est versé par le canal commun dans l'intestin, il ne manque pas d'exciter l'effervescence avec la bile & la pituite qu'il y rencontre; & comme les corpuscules acides prédominent le plus souvent dans ce temps-là par dessus les sels volatiles de la bile, soit qu'ils soient en petite quantité, soit que la bile en soit tout-à-fait dépouillée pour les raisons déja dites, ils produisent le sentiment du froid; alors surviennent les bâillemens, élancemens, & quelquefois les douleurs atroces dans la region des lombes sous le mesentere, parce que la portion de l'intestin où se fait cette lutte occupe ces parties-là: d'ailleurs tout ainsi qu'on observe que de l'effervescence excitée par le mêlange des acides avec les sels alcali fixes, il s'éleve des vapeurs acides acres qui incommodent l'odorat; de même de l'ef-

fervefcence du fuc pancreatique & de la bile; lors qu'ils font alterez de leur état naturel, il s'éleve plufieurs vapeurs qui en s'épandant par tout, ont la force de lier & comme fixer les efprits; & en diminuant le mouvement des parties liquides, elles font la caufe du grand froid qu'on fent dans le temps du paroxifme. L'acreté acide de ces vapeurs errantes frapant de pointe les fibres nerveufes, caufent les treffaillemens qu'on fent alors, qui font des efpeces de petites convulfions. Celles qui font portées au cœur ne manquent pas d'attaquer & picoter les mêmes fibres nerveufes de ce vifcere, & par cette irritation d'accelerer fes mouvemens. Mais parce que l'influxion des efprits animaux dans les nerfs du cœur eft beaucoup plus languide que de coutume à caufe de leur concentration, le vifcere ne peut fe dilater & conftreindre que foiblement. Ces chofes rendent donc le pouls debile quoi que frequent pendant le froid de la fiévre.

Les mêmes vapeurs dont je viens de parler, portées à la veffie du fiel, en piquant fes membranes, ne manquent pas dans la fuite du temps par cette irritation de l'obliger à une forte conftriction; & c'eft alors qu'il fe fait un épanchement extraordinaire de la bile qu'elle contenoit, dans l'inteftin, par le canal cholidoque. Cette bile rencontrant l'acidité du fuc pancreatique déja froiffée par la lutte qu'elle a eue auparavant avec la quantité de bile qu'elle a trouvé dans l'inteftin, auffi-bien qu'avec la pituite glutineufe, elle la furmonte entierement, & ayant obtenu la prédomination elle envoye fes vapeurs

peurs ou emissaires qui en s'épandant par tout excitent la chaleur; car les esprits qui jusqu'alors avoient été retenus comme enchainez par l'acidité, étant affranchis, meuvent les parties liquides très-rapidement, & en influant copieusement dans les nerfs du cœur, ils en augmentent la constriction, ce qui doit faire un pouls fort, & exciter la chaleur, qui doit durer autant de temps qu'il en faut pour la dissipation des sels volatiles de la bile, soit par la transpiration insensible, par la sueur, par l'urine ou autrement, ou leur fixation avec les acides qu'ils rencontrent.

Si on recherche la raison pourquoi les paroxismes des fiévres simples, soit quotidiennes, tierces, ou quartes, sont souvent si bien reglez dans leurs avenues, qu'une horloge ne le sauroit être mieux, on reconnoîtra que cela dépend en partie de la pituite qui fait l'obstruction, & en partie de la qualité du suc pancreatique; car tant que la pituite demeure toûjours d'une même consistence viscide, & que le suc pancreatique demeure toûjours dans un même degré d'acreté, il est nécessaire que les paroxismes demeurent reglez. Si la fiévre change en sorte qu'elle anticipe, c'est-à-dire, que le paroxisme invade avant l'heure accoutumée, ou bien qu'elle retarde & que le paroxisme revienne plus tard, cette inégalité ne peut dépendre que de la consistence plus ou moins glutineuse de la pituite, ou du plus ou moins d'acreté du suc pancreatique qui perfore l'obstruction plûtôt ou plus tard.

Par ces mêmes principes il est facile d'expli-

quer comment les fiévres quotidiennes ſe changent en tierces, les tierces en quartes, & les quartes en quintes; car ce changement dépend en tout de la qualité du ſuc pancreatique alteré, & de la nature de l'obſtruction.

Toutes les fois qu'il n'y a qu'un des canaux lateraux du pancreas obſtrué, cela ne peut produire qu'une fiévre ſimple. Mais lors qu'il y en a pluſieurs dans un même temps, il faut néceſſairement que les fiévres compoſées ſoient produites, qui ſont ou d'une même eſpece, lors que les obſtructions ſont d'une même nature & dans des canaux de la même capacité & grandeur; ou bien elles ſont de diverſes eſpeces, lors que les obſtructions ſont de natures differentes, & les canaux obſtruez de diverſes grandeurs & capacitez.

Les paroxiſmes des fiévres intermittentes doivent revenir auſſi long-temps que la matiere obſtruante reſte dans les canaux, où en ſe coaleſçant elle peut renouveller l'obſtruction. Mais lors que de ſoi-même ou par l'aide de l'art cette pituite glutineuſe eſt évacuée en ſorte qu'il n'en reſte plus dont les parties en ſe joignant auroient pû renouveller l'obſtruction, alors il eſt néceſſaire que les fiévres intermittentes ſoient gueries.

Il ne faut pas s'étonner ſi dans le temps du froid de la fiévre, lors que le ſang & les eſprits ſont comme enchainez & concentrez, il n'influe point d'eſprits animaux dans les nerfs du cœur, d'où vient que ce viſcere demeure pour un temps ſans mouvement, & la circulation du ſang ſuſpendue, d'où s'enſuit la ſyncope.

Si

Si les vapeurs acides piquent & irritent les nerfs de la paire vague, qui font tant de ramifications dans tous les viſceres du bas-ventre, mais principalement au centre du meſentere, & encore ceux qui forment le plexus hepatique & le lienaire, les maux qu'on nomme paſſions hyſteriques & hypochondriaques doivent ſurvenir.

L'acide ayant gagné le deſſus dans la lutte qui s'eſt faite dans l'inteſtin grêle, s'il arrive qu'il deſcende dans le colon, & qu'il rencontre quelques matieres fermentables avec leſquelles il faſſe effervescence, il ſe doit produire beaucoup de flatuoſitez qui font enfler le boyau outre meſure, & ſon ligament qui n'eſt autre choſe qu'un faiſſeau de fibres nerveuſes ſouffre alors convulſion, ce qui excite les douleurs de la colique. Il eſt vrai que les douleurs de la colique peuvent être cauſées par l'acreté de la bile lors qu'elle obtient le deſſus, mais telles douleurs cauſées par la bile arrivent toûjours pendant le chaud de la fiévre, au lieu que les autres ne ſe font ſentir que pendant le froid.

Les vapeurs acides qui de l'inteſtin montent dans l'eſtomac, peuvent piquer les fibres nerveuſes de ſon orifice ſuperieur, auſſi bien que celles de l'œſophage, de ſorte que cette irritation cauſe le ſentiment d'une faim inſatiable.

L'acidité peut encore fixer ſi bien les eſprits animaux qu'elle empêche leur influxion dans les muſcles intercoſtaux & autres ſervant à l'inſpiration, & par ce moyen cauſer l'aſthme ou difficulté de reſpirer.

Si les sels volatiles de la bile viennent à remuer quelques humeurs tartareuses dans les jointures pendant le chaud de la fiévre, ces humeurs en irritant les parties nerveuses ne manquent pas de causer de très-grandes douleurs dans ces parties-là.

Les vapeurs acides en fixant les esprits animaux font que les fibres des parties s'affaissent, & que la lymphe se condense principalement vers l'épine du dos, ce qui peut produire les douleurs catarrhales.

L'acide montant de l'intestin dans l'estomac, en irritant les fibres nerveuses de ce viscere peut causer le vomissement pendant le froid de la fiévre: l'acreté de la bile peut faire la même chose pendant le chaud.

Lors que la bile a obtenu le dessus après l'effervescence & qu'elle devient de plus en plus acre, elle peut faire dans les intestins ce que feroit un cathartique, en irritant les fibres de leur tunique nerveuse & les glandes, & causer ainsi une évacuation copieuse par le bas.

Voila l'explication des principaux phénomenes des fiévres intermittentes. Tous les autres qu'on observe étant de moindre consequence, tels qu'ils puissent être, pourront facilement être expliquez sur les mêmes principes.

Le prognostic qu'on peut faire de telles maladies doit être reglé sur la constitution du malade, sur l'état present de la maladie, & sur la saison de l'année. L'un est general à toutes sortes de fiévres intermittentes, l'autre est particulier à chaque espece.

Le

Le prognostic general est encore de deux sortes, bon, ou mauvais.

On a sujet d'esperer une heureuse guerison des fiévres intermittentes, lors que les signes qui s'ensuivent paroissent. Dans l'urine une hypostase blanche & égale; car cela signifie la comminution & excretion de la matiere morbifique. L'énéoreme ou nuages sont encore meilleurs; car ils sont de grands indices de l'entiere digestion. Lors que les ulceres & pustules sortent par les levres; car cela signifie que la matiere morbifique est en quelque façon attenuée & digerée, quoi que trop grossiere pour passer par les pores de la peau. Si sur le declin de la maladie les vers sortent par les selles; car cela montre que les cruditez qui avoient accoutumé de les nourrir sont épuisées. Lors que la matiere morbifique est déja digerée, si le flux de ventre survient c'est un bon signe, parce qu'elle est alors dans un état propre à être évacuée. Si l'habitude du corps est bonne & les visceres bien disposez on en doit tirer un bon augure; parce que leur vertu est plus grande à digerer la matiere morbifique & à l'évacuer que n'est le vice à la produire. Si de grosses tumeurs paroissent pourveu que ce ne soit pas trop au voisinage du cœur, c'est un signe de guerison; car cela signifie metastase ou transposition de la matiere morbifique de la masse du sang sur les parties exterieures. Toutes sortes de pustules, rougeurs, & exanthemes qui surviennent à la peau signifient la même chose. La surdité survenante subitement signifie le déclin de la maladie; car elle indique metas-

metaſtaſe de la matiere morbifique hors du ſang ſur les organes de l'oüye. Les ſueurs puantes dans les fiévres intermittentes ſont le plus ſouvent critiques, & la corruption ſort ſans ceſſe avec la ſueur. Lors que l'air commence à être meu par l'æther plus qu'auparavant à la venue de l'été il porte avec ſoi une grande eſperance de gueriſon, ce qui eſt confirmé par la raiſon & par l'experience, d'autant qu'en ce temps-là les cruditez ſont digerées & évacuées, d'où s'enſuit la reparation de la ſanté.

Mais au contraire ſi les paroxiſmes des fiévres intermittentes avancent & gagnent le temps, c'eſt un mauvais ſigne; car cela ſignifie l'augmentation de la matiere morbifique, & menace du changement des fiévres intermittentes en continues.

Si ce changement arrive lors que les forces du malade ſont beaucoup diminuées, c'eſt un ſigne mortel; car cela indique que la mixtion du ſang eſt troublée juſques dans ſes plus intimes particules; & ce feroit en vain qu'on en entreprendroit la dépuration, l'æther inaccoutumé ayant déja gagné le deſſus. Les fiévres fort algides ſont le plus ſouvent funeſtes, parce que les vapeurs acides fixent les eſprits & tout ce qu'il y a de ſulphureux dans les humeurs, de ſorte que les mouvemens du cœur ſe trouvent ſuſpendus, la circulation du ſang interceptée, d'où s'enſuit la coagulation de cette maſſe. Si l'automne & l'hiver ſurviennent, la gueriſon des fiévres intermittentes eſt difficile; parce qu'en ce temps-là les cruditez ſont mal-aiſées à digerer. Si dans le temps des

fié-

fiévres intermittentes les malades mangent beaucoup, le ſigne en eſt mauvais, parce que beaucoup d'alimens par la mauvaiſe digeſtion engendrent beaucoup de cruditez. Boire froid eſt auſſi mauvais, parce que cela énerve les principes actifs des humeurs. Lors que l'urine paroit cruë, & que cela dure long-temps, le ſigne en eſt mauvais, parce que cela ſignifie la diminution des forces, & le défaut de coction. Si les tumeurs qui ont déja paru, diſparoiſſent puis après, c'eſt un très-mauvais ſigne; car cela indique la tranſpiration de la matiere morbifique déja commencée ne pouvoir être parachevée, à cauſe de l'influxion d'un autre æther que celui qui avoit accoutumé de rayonner les humeurs pendant le commencement de la metaſtaſe. Lors que pendant le chaud de la fiévre les extremitez du corps ſont froides le ſigne eſt mauvais. Car cela ſignifie la quantité immenſe de la matiere morbifique, & le mouvement du cœur être ſi languide que le ſang ne peut validement être pouſſé juſqu'aux extremitez. Les fiévres qu'on nomme *epialæ* ſont toûjours dangereuſes, lors que le malade ſent le froid & le chaud à même temps dans toutes les parties de ſon corps. Cela eſt merveilleux, cependant on l'obſerve quelquefois. La raiſon eſt que les vapeurs acides qui ont auparavant fixé les eſprits & les particules ſulphureuſes du ſang, & ainſi cauſé le froid, exiſtent encore dans les vaiſſeaux capillaires, pendant qu'il ſe fait une grande effuſion de bile dans l'inteſtin, laquelle faiſant tout à l'inſtant efferveſcence avec l'acidité, & en gagnant le

deſſus,

dessus, envoye ses émissaires dans toutes les parties, de sorte qu'on sent le froid & le chaud à même temps jusqu'à ce que le chaud ait enfin gagné l'avantage. Cela vient de l'abondance des cruditez & de la glutinosité de la matiere morbifique. Les sueurs froides indiquent l'opiniâtreté de la maladie, quelquefois la mort; parce qu'elles viennent du défaut des esprits & des particules actives du sang. Les convulsions sont aussi d'un mauvais augure; car elles viennent à cause que la matiere morbifique transmise dans le cerveau, irrite les principes des nerfs. La sueur particuliere est un mauvais signe; car elle dénote inegalité dans le cours du sang & des esprits. Les fievres intermittentes opiniâtres & de longue durée sont dangereuses; car elles tuent enfin le malade, ou le precipitent dans quelque maladie chronique qui ne finit qu'avec la vie. La raison est qu'à défaut d'esprits & de particules sulphureuses qui sont les vrais principes actifs du sang, la matiere morbifique ne peut recevoir aucune digestion. Le flux de ventre qui survient avant que la matiere morbifique soit digerée dans les fievres intermittentes, est mauvais; car en ce cas il ne fait que debiliter le malade. Lors que les paroxismes des fiévres intermittentes cessent d'eux-mêmes dans l'automne ou l'hiver avant qu'il ait paru aucun signe de coction dans les humeurs, cela menace d'hydropisie ou de jaunisse, ou de quelqu'autre maladie provenante de la cacochymie du sang.

Pour ce qui est du prognostic particulier à chaque espece de fievre intermittente, il doit

pareil-

pareillement être consideré de deux sortes, bon ou mauvais.

Pour commencer par la fievre quotidienne, il faut remarquer que lors que ceux qui en sont atteints vomissent beaucoup de pituite viscide, ou la rendent par les selles, c'est un bon signe; car outre qu'ils s'en trouvent déchargez, cela signifie encore que les cruditez sont digerées, & qu'elles se separent de la masse des humeurs. Tant plus l'hiver est avancé, tant plus conçoit-on d'esperance de guerison de la fievre; car le printemps approchant, la chaleur s'augmente pour la coction des cruditez, à cause qu'alors l'air se trouve plus agité par l'æther que de coutume. Lorsque la fievre quotidienne se change en tierce, c'est un bon signe, principalement au printemps; car cela signifie diminution de la matiere morbifique qui faisoit les obstructions dans les conduits lateraux du pancreas. Lorsque la face paroît vermeille ou approchante de la couleur naturelle, le signe est bon; car cela montre que le sang est dégagé des cruditez, & que les particules sulphureuses commencent à prévaloir. Les fievres quotidiennes se changent rarement en continuës, à cause que la matiere morbifique est mal propre à la fermentation. L'enflure des hypochondres signifie bien le declin des fievres quotidiennes, mais on doit alors craindre l'hydropisie, à cause de la grande quantité des cruditez & la rupture des vaisseaux lymphatiques. Les fievres quotidiennes qui durent long-temps, sont mauvaises, à cause de l'abondance des cruditez, qui mal-aisement se separent de la

masse

masse du sang. Si la fievre quotidienne s'évanouit tout d'un coup avant que les signes de digestion ayent apparu dans la matiere morbifique, on en doit attendre la cacochymie du sang, ou bien la metastase des cruditez sur les parties.

Au regard de la fievre tierce lorsqu'elle invade au printemps, elle n'est pas de longue durée, à cause de la comminution de la matiere morbifique faite par l'influxion de l'æther. Lorsque les pustules & ulceres sortent par les levres, c'est un signe de guerison encore plus certain en cette espece de fievre qu'en aucune autre; parce que la matiere morbifique est alors poussée vers la superficie par l'action de l'æther, qui à même temps empêche la generation d'autre nouvelle matiere. Mais tant plus la fievre est ardente & l'intermission courte, tant plûtôt peut-elle être changée en continuë, à cause de la disposition que les humeurs ont à la fermentation, & du trouble de la mixtion du sang par l'influxion d'un æther inaccoutumé. Tant plus la fievre est ardente, tant plus courte est-elle, à cause de la disposition fermentable des humeurs. La fievre tierce dans l'automne dégenere facilement en quarte, si l'intermission augmente sans qu'il paroisse aucun signe de coction de la matiere morbifique.

Enfin pour ce qui est de la fievre quarte, on peut dire que dans l'été elle doit être plus courte, à cause que l'air étant alors validement agité par l'æther, a plus de force pour digerer les humeurs glutineuses & tenaces. A peine peut-on sauver un homme sexagenaire, lors-

lorſqu'il a la fievre quarte, à cauſe que la chaleur manque par le défaut des particules ſulphureuſes dans le ſang. Lorſque la fievre quarte devient continuë ce qui arrive rarement, la maladie eſt mortelle ; parce que les eſprits & particules ſulphureuſes ayant été conſumées par les paroxiſmes de la fievre, il eſt impoſſible que la mixtion du ſang troublée puiſſe être reparée. La fievre quarte eſt la plus difficile de toutes à guerir, par le défaut des particules ſulphureuſes, & à cauſe que la matiere morbifique eſt viſcide, compacte, & de difficile digeſtion.

Tout ce qui a été dit du prognoſtic des fievres quartes, peut encore être entendu des quintes, ou celles dont le paroxiſme revient le cinquiéme jour.

De ce qui a été dit juſqu'ici des fievres intermittentes, on en peut facilement colliger deux intentions generales pour leur cure ; l'une la digeſtion, comminution & évacuation de la matiere morbifique ; l'autre la réduction des particules qui compoſent la maſſe du ſang au niveau les unes des autres, qui ont eté remuées & dérangées par les émiſſaires tant de l'acidité que de la bile, pendant les paroxiſmes.

De tous les agens dont on ſe ſert dans la Pratique de la Medecine, il n'y en a point de plus propres à executer ces deux circonſtances que les *ſalino-terreſtres* ; car ils ont en eux tout ce qui eſt requis à cela, & pendant que le ſalin agit ſur la pituite obſtruante en la diviſant & comminuant, le terreſtre par ſa ſtypticité rapro-

proche les particules du ſang les unes des autres, en imbibant la ſeroſité ſurabondante, & ainſi la maſſe doit être réduite à ſon état naturel.

Mais entre tous les remedes dont je viens de parler, il eſt certain que pour produire l'effet ſouhaité, il n'y en a aucun qui ſoit comparable au *quinquina*, & que celui-ci emporte la palme d'honneur par deſſus tous les autres; car en diſſipant la matiere qui fait les obſtructions, par le moyen de ſes particules ſalines, & en reſſerrant la maſſe du ſang trop dilatée par l'effervefcence, par ſes particules terreſtres ſtyptiques, il fait bien-tôt ceſſer les paroxiſmes des fievres intermittentes, & les guerit plus ſûrement que tout autre febrifuge, tèl qu'il puiſſe être, ſi on en fait un bon uſage.

Si on demande la raiſon de cela, & que s'il eſt neceſſaire d'uſer des ſalino-terreſtres pour la gueriſon des fievres intermittentes pourquoi l'abſinthe, la racine de gentiane, & les feuilles & fleurs de petite centaurée ne produiſent-elles pas le même effet, puiſqu'elles abondent en particules ſalino-terreſtres auſſi bien que le quinquina, & qu'à cauſe de cela elles ſont eſtimées entre les meilleurs vulneraires.

Sans m'arrêter à faire voir que les choſes qui viennent d'être nommées ſont vrayement febrifuges, & qu'on s'en eſt ſervi quelquefois fort heureuſement pour guerir les fievres intermittentes, je répons que ſi elles ne gueriſſent pas les fievres ſi bien ni ſi ſûrement que le quinquina, cela vient de ce que leurs particules ſalines & terreſtres ne ſont pas ſi intimement jointes & intriquées enſemble, qu'elles le ſont dans

le

le quinquina : ce qui fait qu'elles ne peuvent agir de concert contre la cauſe de la fievre, & que les particules ſalines ſe ſeparent des terreſtres mal proportionnées pour entrer avec elles dans les vaiſſeaux, & les laiſſent dans les premieres voyes, au lieu que dans le quinquina ces particules ſont jointes de ſorte, que le ſalin ne ſe peut ſeparer ſans entraîner avec lui le moins groſſier du terreſtre ſtyptique: ce qui doit produire l'effet ſouhaitté, du moins ſi on prépare bien le quinquina, & qu'on l'employe bien à propos.

Pour cette fin il ſera neceſſaire d'évacuer les corps pléthoriques par la ſaignée, par les purgations, & autres ſortes d'évacuations avant que de leur faire uſer du quinquina, afin que la maſſe des humeurs étant déchargée de beaucoup de cruditez, le febrifuge puiſſe d'autant mieux agir contre la cauſe de la fievre.

Il ne faut jamais faire prendre le quinquina ni en ſubſtance, comme on parle, ni infuſé dans les liqueurs fermentées; car en ce cas pluſieurs particules du quinquina mal digerées ſont tranſmiſes à la maſſe du ſang, & remuent bien à la verité la matiere morbifique, levent les obſtructions, & ainſi ſuſpendent les paroxiſmes, mais comme ces particules du febrifuge n'ont pas alors la diſpoſition neceſſaire pour comminuer & digerer aſſez la matiere morbifique pour qu'elle puiſſe être évacuée, & que d'ailleurs cette même matiere eſt mal proportionnée pour ſe joindre exactement avec la maſſe du ſang pour pouvoir long-temps circuler avec elle, & qu'elle s'aſſemble en mollecu-

les,

les, il arrive ou qu'elle eſt reportée avec le ſang dans le pancreas où elle renouvelle les obſtructions dans les conduits lateraux, & fait recidiver la fievre ; ou bien elle eſt conduite à foiſon dans les vaiſſeaux capillaires des viſceres, & y forme des obſtructions qui ſont enſuite la cauſe de quelque maladie beaucoup pire que la fievre qu'on a voulu guerir.

C'eſt le ſort qu'a eu l'*Arcanum Talbotianum*, qui ſous le nom du *Remede Anglois*, a autrefois fait tant de bruit, en premier lieu en France, & enſuite dans toutes les autres parties de l'Europe. Mais, à en dire la verité, ce fameux remede a beaucoup plus fait de mal que de bien ; car s'il eſt vrai qu'il ait ſouvent gueri palliativement les fievres intermittentes, il eſt encore plus certain que le plus ſouvent les mêmes fievres ont recidivé, ou que les malades ont été atteints de pluſieurs maux qui leur ont fait ſouhaitter de ravoir la fievre pour en être délivrez. On ſait même qu'il a été funeſte à pluſieurs, & il ne s'en faut point étonner ; car c'eſt la fortune qu'ont eu tous les remedes nouvellement inventez, qui en tombant entre les mains de gens qui n'ont ni la connoiſſance des facultez des médicamens, ni celle de l'œconomie animale du corps humain, s'il arrive que quelques effets ſoient produits, qui flatent un peu leur caprice, ils ne manquent pas d'élever tels remedes juſqu'au Ciel. Mais comme il eſt impoſſible que le mauvais emploi qu'on fait des remedes, quoi que très-bons d'eux-mêmes, dure long-temps ſans qu'on en voye des ſuites fâcheuſes, ces remedes

des se trouvent ensuite decriez autant qu'ils ont été louez auparavant, de sorte que leur reputation est comparable à un feu de paille de qui on voit aussi-tôt la cendre que la flamme. Depuis peu la racine d'*ipecacuanha* fait foi de ce que je dis. Mais pour ne parler à present que du quinquina, il est certain que l'arcane dont j'ai parlé, quoi qu'il eût coûté de grandes sommes d'argent au Roi Très-Chrêtien, en l'achetant de l'Empirique *Talbot*, fut ensuite si décrié à cause de ses mauvais effets, que plusieurs personnes auroient aimé mieux mourir que de se résoudre à prendre le quinquina pour se guerir des fievres intermittentes. J'ai même vû quelques Medecins qui ayant reconnu que c'étoit le meilleur remede qui eût jamais été inventé pour la guerison des fievres, l'emploioient le plus déguisé qu'il étoit possible, dans les compositions qu'ils faisoient prendre à leurs malades : mais ils étoient à même temps obligez pour conserver leur reputation auprès d'eux, de les assurer qu'il n'y entroit point. Tout cet arcane consistoit en plusieurs infusions du quinquina, faites dans le vin d'Espagne ou autre, dans un extrait, & une teinture de quinquina mal digerez, & dans l'électuaire de hiera picra avec quelques circonstances inutiles dans la preparation de ces drogues, plus pour déguiser que tout autrement.

Il n'en est pas de même de nôtre extrait; car s'il est vrai qu'il contienne en soit tout ce qu'il y a de bon dans le quinquina pour la guerison des fiévres intermittentes, il n'est pas moins certain qu'il est nettoyé de tout ce que

cette drogue a de mauvais, & capable de former des obstructions. Le peu de particules rameuses qui se rencontrent dans ce mixte sont d'abord dissoutes par l'esprit de vin; ensuite dequoi les particules salines en sont extraites par le moyen des diverses cuites qu'on fait avec l'eau, qui cependant ne se peuvent separer du tout sans entrainer avec elles tout ce qu'il y a de moins irregulier dans le terrestre styptique, avec qui elles sont très-intimement jointes. La gentiane, la serpentaire, & la petite centaurée sont ajoûtées à cette composition, à cause qu'elles contiennent aussi beaucoup de particules salino-terrestres qui s'unissent facilement à celles du quinquina; car *paria paribus facillimè congregantur.* De sorte donc que ce remede est très-efficace pour la guerison des fiévres intermittentes, & non seulement capable de procurer la palliation de la maladie, mais encore de parfaire une cure vraiment erradicative, en comminuant la matiere morbifique de sorte, qu'elle ne peut s'arrêter nulle part pour former de nouveau des obstructions; mais elle est jettée dehors par quelque évacuation salutaire. Et afin qu'il ne manque rien à nôtre remede pour pouvoir produire l'effet souhaitté, il sera bon de le faire prendre conjointement avec l'essence febrifuge dont la description se trouve dans la VI. Section de cette Pharmacopée, & qui est tirée des mêmes simples qu'est l'extrait, si on en excepte la serpentaire, au lieu de laquelle on y met les écorces d'orange & le macis, afin que la composition abonde en particules volatiles huileuses si nécessaires au sang qui en

est

est alors très-dénué. Au reste les particules salino-terrestres des drogues ne manquent pas d'être volatilisées dans l'esprit de vin tartarisé par les diverses cohobations, ensuite dequoi on y ajoûte la teinture alcaline d'antimoine qui augmente encore le salin, & sert de stimulant à tout le reste, de sorte que ces choses sont capables de guerir toutes les fiévres intermittentes, c'est-à-dire, celles qui sont gueriſſables, pourveu qu'on en fasse un emploi legitime, & qu'on se regle aux doses écrites dans la XIII. Section en parlant de la distribution des Medicamens.

III. SECTION.

Des Medicamens en forme de Poudres.

Pulvis Alcali temperans & absorbens.

℞. *Cornu Cervi usti,*
Antimonii diaphoretici martialis,
Oculorum cancrorum,
Succini albi in pollinem redacti, singul. unc. i.
Coralli rubri præparati unc. ii.
Cinnabaris nativæ, vel antimonii drag. v.
Laudani opiati drag. ij. scrupul. ij. gr. vi.
Apicum nigrorum Chelarum Cancrorum unc. iv.

PREPARATION.

Après avoir très-bien pulverisé le laudanum

avec les yeux d'écreviſſes & les autres drogues, chacune à part, il faut mêler le tout enſemble au mortier, & enſuite le leviger long-temps ſur le marbre.

RAISONNEMENT.

Le ſuccin eſt ajoûté à cette compoſition à cauſe de ſon ſel penetrant, lequel avec le mercure qui eſt dans le cinabre, ſert de vehicule aux particules alcalines des autres drogues pour les faire penetrer juſque dans les plus petits vaiſſeaux, afin d'y mortifier les acides. Les parties hamuleuſes & rameuſes, tant du cinabre que du ſuccin augmentent les principes actifs du ſang, & le laudanum ſert à lier & adoucir les particules acides & feroces des humeurs, & en reſſerrant un peu la maſſe du ſang trop dilatée, empêche que l'æther ne l'agite trop fortement.

VERTUS.

Cette poudre produit des effets admirables dans les paſſions hypochondriaques & les ſymptomes qui en proviennent. Elle eſt d'un bon uſage dans la lipothymie, dans la palpitation du cœur, & on en uſe avec ſuccès dans toutes les maladies gueriſſables par la ſueur, mais cependant dans leſquelles on doit s'abſtenir d'abord des remedes ſpiritueux & volatiles huileux, crainte de cauſer l'inflammation du ſang, comme dans les fievres ardentes, la pleureſie, phréneſie & ſemblables.

Pul-

Pulvis ad Casum.

℞. *Pulveris absorbentis unc. iv.*
Mirrhæ rubræ unc. semis.
Spermatis Ceti drag. v.
Nucum moschat. drag. iij.
Croci optimi drag. ij.

PREPARATION.

Le safran doit premierement être pulverisé & tamisé, ensuite dequoi on pulverisera la mirrhe & le sperma ceti ensemble, & puis ayant rapé la noix muscade on la pulverisera aussi le plus fin qu'il sera possible, pour mêler enfin le tout ensemble selon l'art.

RAISONNEMENT.

La myrrhe, le sperma ceti, & la noix muscade, sont ajoûtez à la poudre alcaline, afin qu'elle abonde tant plus en particules balsamiques pour empêcher la coagulation du sang.

VERTUS.

On fait prendre cette poudre dans du vin chaud à ceux qui sont tombez d'en haut ou qui ont été frapez, pour empêcher que le sang ne se coagule par l'action des acides, & pour resoudre celui qui est arrêté ici & là dans les contusions.

Pulvis Dentifricius.

℞. *Lapidis Pumicis unc. unam & semis.*
Aluminis usti unc. semis.
Cremoris tartari unc. i.
Ossis sepiæ drag. x.
Spiritus salis commun. gutt. xl.
Olei Cinnamomi gutt. viij.
Ligni Rhodii gutt. iv.

PREPARATION.

Après qu'on aura pulverisé la pierre ponce & l'alun brûlé ensemble, on y fera degoutter l'esprit de sel, & aussi-tôt que l'effervescence aura cessé il y faut ajoûter la creme de tartre, l'os de seiche, & enfin les huiles, en broyant le tout long-temps dans un mortier de verre.

RAISONNEMENT.

Toutes les drogues de cette poudre consistent en particules très-rigides. Elles sont encore éguisées par l'esprit de sel, de sorte que ce remede est non seulement propre à nettoyer & blanchir la superficie des dents, mais encore très-efficace pour lever les obstructions des gencives, pour en faire sortir la lymphe acide qui y est retenue, & qui est la cause de la carie des dents. Les huiles y sont mises pour l'odeur seulement.

Pulvis Purgans Panchymagogus.

℞. *Scammonii pulverisat. & cribrat.*
Bezoardici Jovialis, singul. unc. iij.
Resinæ Jalappæ unc. semis.
Cremoris tartari unc. ij.
Macis unc. i.

PREPARATION.

La scammonée doit être bien pulverisée & tamisée, la résine de jalap doit semblablement être pulverisée avec un bien peu de créme de tartre, ensuite dequoi on mèlera le tout doucement au mortier.

RAISONNEMENT.

Quoi que la scammonée & la résine de jalap soient des plus forts cathartiques qu'on employe dans la Pratique de Medecine, elles agissent cependant fort doucement dans cette poudre, à cause que leurs sels & leurs soufres acres sont refrenez par les parties poreuses & spongieuses du bezoard jovial, & par les corpuscules rameux du macis; en sorte qu'elles ne peuvent pas precipiter les humeurs avec tant de vehemence lors qu'elles y ont excité la fermentation: de là vient que souvent cette poudre après avoir procuré une douce évacuation par en bas, fait suer le malade, ce qui le soulage toûjours beaucoup. Au reste on nomme cette poudre *Panchymagogue*, à cause qu'elle éva-

cue indifferemment toutes les humeurs qu'elle rencontre dans les premieres voyes.

VERTUS.

Cette poudre en purgeant les premieres voyes, leve souvent les obstructions qui étoient la cause des fievres.

Pulvis Sternutatorius.

℞. *Foliorum Nicotianæ,*
Majoranæ, singul. unc. ij.
Florum Lavendulæ,
Anthos,
Tunicæ, singul. drag. ij.
Radicum Hellebori albi drag. i.
Balsami apoplectici scrupul. i.
Olei Ligni Rhodii gutt. xii.

PREPARATION.

Les feuilles & les fleurs doivent être pulverisées ensemble, la racine d'hellebore à part; & après que le tout sera bien tamisé, il y faut ajoûter doucement le baume apoplectique & l'huile de bois de roses, remuant ces choses au mortier, en premier lieu avec un peu de la poudre, y ajoûtant le reste ensuite peu à peu, jusqu'à ce que le tout soit bien mêlé.

RAISONNEMENT.

Cette poudre est une très-bonne errhine; car les

les ingrediens ſont remplis de ſels & de ſoufres qui en piquant & agitant doucement les nerfs du nez, font éternuer. D'ailleurs comme ils ſont très-capables de penetrer les pores des glandes & vaiſſeaux excretoires, ils font qu'il ſe décharge beaucoup de pituite glutineuſe par les narines.

VERTUS.

Ce remede eſt bon dans l'odorat dépravé, & dans l'enrumeure provenante de l'obſtruction des canaux, & la coagulation de la lymphe.

Æthiops Mineralis.

℞. Mercurii vivi unc. unam & ſemis.
Sulphuris flavi pulveriſati unc. ij.

PREPARATION.

Il faut en premier lieu, agiter le mercure avec une partie de la poudre de ſoufre, y ajoûtant enſuite le reſte peu à peu, & broyant le tout enſemble juſqu'à ce que la maſſe devienne de couleur brune, qui par la ſuite du temps devient très-noire.

RAISONNEMENT.

Quoi que le mercure ſoit diviſé par le ſoufre en particules imperceptibles à l'œil nud, cependant il ne laiſſe pas de conſerver toûjours ſa figure ſpherique, comme on peut aiſément apercevoir par le moyen du microſcope. Mais

par cette diviſion le mercure à l'avantage de pouvoir facilement être reduit en vapeur, & porté dans toutes les parties où il détruit la ſemence des vers, en ſe liant & entrainant avec ſoi les humeurs qui auroient pû la faire éclorre.

VERTUS.

On peut donner à ce remede le nom de *Specifique contre les vers*, pourveu qu'on en uſe le matin & le ſoir, & qu'on ait le ſoin de lâcher le ventre de quatre jours l'un. D'ailleurs il guerit la gonorrhée & la gale envieillie, pris avec le baume de copayva & la theriaque des Allemans; & ſi on le mêle avec les diaphoretiques, il excite la ſueur, & avec les cathartiques il purge le ventre.

Crocus Metallorum.

℞. *Antimonii crudi,*
Nitri puriſſimi,
Salis communis optimè decrepitati, ſingul. part. æqual.

PREPARATION.

Il faut pulveriſer chacune à part ces trois choſes, & les mêler enſuite exactement, puis jetter la poudre qui en reſulte par cuillerées dans un creuſet rougi au feu de charbon, afin que la détonation ſe faſſe, après laquelle il faut tenir la matiere au feu en fuſion pendant une heure, puis la laiſſer refroidir, & ayant caſſé le

le creuſet ſeparer la matiere de couleur de ſafran d'avec les ſcories, qu'il faut pulveriſer ſubtilement, & la laver avec de l'eau tiede juſqu'à ce qu'elle en ſorte inſipide, & que les ſel en ſoient bien abluez.

RAISONNEMENT.

Cette préparation ſe fait afin de nettoyer l'antimoine de ſes ſoufres les plus groſſiers, leſquels avec les ſels forment les ſcories: de là vient que la maſſe peut enſuite fournir des particules ſulphureuſes beaucoup plus fines aux préparations dans leſquelles on l'employe. Au reſte on l'appelle *Safran des metaux*, ou *Foye d'antimoine*, à cauſe de la couleur.

VERTUS.

On s'en ſert en quelques préparations, comme on verra ci-après.

Bezoardicum Joviale.

℞. *Reguli Antimonii puriſſimi,*
Jovis Anglici optimi, ſingul. part. æqual.
Nitri purificati & ſicciſſimi tantumdem.

PREPARATION.

On fera fondre l'étain & le regule d'antimoine enſemble dans un creuſet, & lors qu'ils ſeront en fuſion on les verſera dans un mortier de fer, & on les pulveriſera avant qu'ils ſoient refroidis, y ajoûtant autant de nitre peſant,

aussi bien seché & pulverisé, & après avoir exactement mêlé le tout on le fera détonner peu à peu dans un creuset très-bien rougi entre les charbons ardens; on calcinera la matiere pendant le temps d'une heure, ensuite dequoi on la lavera souvent avec de l'eau tiede jusqu'à ce que le nitre en soit entierement separé, & on fera enfin secher la poudre.

RAISONNEMENT.

L'étain & l'antimoine dépouillez de leurs soufres doivent composer une masse, quoi que poreuse, dont les particules sont si constantes, qu'elles doivent persister long-temps dans le sang, & en circulant avec lui adoucir beaucoup les humeurs acres en les imbibant comme autant d'éponges, & ainsi procurer la guerison de plusieurs maladies.

VERTUS.

C'est un antihectique & antihysterique très-bon. La maniere d'en bien user est de commencer à le faire prendre par quatre ou cinq grains, qu'il faut peu à peu augmenter jusqu'à douze, ou bien jusqu'à ce que le malade commence à sentir des nausées. Alors il faut diminuer la dose de la troisiéme partie, & continuer de la faire prendre tous les jours jusqu'à ce que le remede commence d'operer par les urines. Par cette méthode on guerit les ulceres malins & inveterez, & outre cela on en peut user dans le commencement de l'extenuation hectique; & lors qu'elle est confirmée il faut

faire

faire prendre le remede avec la decoction pectorale. Il guerit encore ſouvent les paſſions hyſteriques & hypochondriaques ; mais il montre ſa vertu dans les maladies veneriennes, lors qu'on le donne dans la decoction de gayac & de ſalſepareille. Il opere ſouvent par la ſueur, très-ſouvent par l'urine, & quelquefois par le vomiſſement & par les ſelles.

Antimonium Diaphoreticum Martiale.

℞. *Limaturæ martis unc. ij.*
Antimonii crudi unc. iv.
Nitri puriſſimi quant. ſufficit.

PREPARATION.

Ayant bien fait rougir la limaille de fer dans un creuſet entre les charbons ardens, il faut y ajoûter ſucceſſivement l'antimoine reduit en poudre, & à meſure que ces choſes ſe fondront il les faut agiter afin qu'elles ſe reduiſent en ſcories qu'il faut ſeparer. Que s'il reſtoit quelque peu d'antimoine qui ne pût ſe reduire en ſcories, il faudroit y ajoûter quelque peu de limaille de fer rougie, & proceder comme auparavant, juſqu'à ce que tout le fer & l'antimoine ſoient bien reduits en ſcories, qu'il faut pulveriſer & peſer, y ajoûtant du nitre la triple quantité, puis ayant mêlé le tout fort exactement, le faire detonner dans un creuſet rougi au feu, & calciner pendant une heure, & enſuite édulcorer la poudre jaune, comme dans l'operation precedente.

RAISONNEMENT.

Quoi que l'antimoine diaphoretique ordinaire ne faſſe aucune effervescence ſenſible lors qu'on jette des liqueurs acides deſſus, cependant je ſuis convaincu par l'experience, qu'on les en retire moins acides qu'elles n'étoient auparavant, quoi qu'elles ayent ſurnagé la matiere de beaucoup: ſigne certain que les pointes les plus ſubtiles de la liqueur acide qu'on a employé, ont été embarraſſées dans la poroſité de la chaux d'antimoine. Perſonne ne doute qu'il ne faſſe ſuer, ou que du moins il excite la tranſpiration inſenſible. Les effets qu'il a ſouvent produits, étant bien employé, dans la gueriſon de pluſieurs maladies, ne laiſſent aucun lieu à cela. Mais s'il eſt vrai que l'antimoine diaphoretique ordinaire produiſe de ſi bons effets, il y a lieu d'en attendre encore de meilleurs du nôtre, parce que les particules de l'antimoine & celles du mars en ſe joignant intimement les unes avec les autres par le moyen de la calcination & de la fulmination du nitre avec les ſoufres mineraux, ſont rendus beaucoup plus capables de perſiſter long-temps dans le ſang par leur conſtante fermeté, & en circulant avec lui d'en adoucir l'acreté, de corriger la viſcidité de ſes parties qui pourroient former ou entretenir les obſtructions, & enfin d'en imbiber & charier au dehors la ſeroſité ſurabondante, que ne peuvent être celles de l'antimoine diaphoretique ordinaire, en diſpoſant les particules de la maſſe de ſorte, que l'æther

accou-

accoutumé puisse la rayonner sous sa détermination naturelle.

VERTUS.

Cette préparation d'antimoine provoque le plus souvent la sueur, mais elle opere quelquefois par les selles. On en doit user dans la cachexie, dans la jaunisse, & dans toutes les autres maladies provenantes d'obstructions.

Anti-Epilepticum.

℞. *Cinnabaris Antimonii quant. placet,*
Spiritus Vitrioli communis rectificati quant. sufficit.

RAISONNEMENT.

Le cinabre d'antimoine reduit en alcohol doit être mis dans un vaisseau de verre, & on jettera dessus l'esprit de vitriol jusqu'à ce qu'il surpasse la matiere d'un travers de doigt. Après avoir remué le tout avec une espatule de bois on fera évaporer doucement au feu de sable tout l'esprit de vitriol jusqu'à siccité de la poudre, où on reversera de nouveau pour la seconde & troisiéme fois la quantité d'esprit de vitriol comme auparavant, & on procedera à l'évaporation comme à la premiere fois. Cela fait on versera de l'esprit de vin sur la matiere jusqu'à ce qu'il la surpasse de trois travers de doigts, & on fera digerer le tout pendant douze heures, ensuite dequoi on retirera l'alcohol de vin par la distillation jusqu'à siccité de la poudre.

RAI-

RAISONNEMENT.

Les particules globulées du mercure retenues ſous la forme de cinabre par les ſoufres de l'antimoine, ſont rendues plus fermes & plus fixes qu'elles n'étoient, par les parties les plus fixes de l'eſprit de vitriol, en ſorte qu'elles ſont capables de rompre & de détruire un ferment exploſif qui en introduiſant l'æther ſous une détermination étrangere, cauſe une influxion precipitée & irreguliere des eſprits animaux tant dans le cerveau que dans les parties exterieures du corps, d'où s'enſuivent la ſuſpenſion de l'action des ſens, & la concuſſion des parties.

VERTUS.

Ce remede merite le nom de *Specifique Epileptique.* D'ailleurs il eſt encore très-bon dans les maladies veneriennes, dans l'hydropiſie, & dans le ſcorbut inveteré; car il reſout & leve puiſſamment les obſtructions, c'eſt-pourquoi il peut être employé avec ſuccès dans toutes les maladies chroniques.

Stomachicum Eximium.

℞. *Auri fini unc. ſemis.*
Aquæ Regiæ unc. i.
Reguli Antimonii unc. iv.
Nitri puriſſimi & ſicciſſimi lib. j.

PRE-

PREPARATION.

On fera diſſoudre l'or dans l'eau regale, enſuite dequoi on évaporera la diſſolution au feu de ſable juſqu'à ſiccité, puis on mêlera très-bien la poudre d'or avec le regule d'antimoine ſubtilement pulveriſé, y ajoûtant le nitre auſſi pulveriſé & ſeché. On fera peu à peu detonner la matiere dans un creuſet aſſez grand très-bien rougi au feu. Après la detonation on la tiendra en fuſion par un feu violent pendant douze heures, puis on la laiſſera refroidir, & on l'édulcorera juſqu'à ce que le nitre en ſoit tout-à-fait ablué.

RAISONNEMENT.

Les particules de l'antimoine & celles de l'or ſe joignent très-intimement enſemble par la fulmination & calcination, & en cet état elles ſont capables d'inciſer & de diſcuter les humeurs glutineuſes qui faiſoient des obſtructions dans les glandes de l'eſtomac & des inteſtins, & ainſi d'en faire couler abondamment la lymphe gaſtrique. Outre cela ces particules reſtent long-temps dans le ſang à cauſe de leur conſtante fermeté, & en adouciſſent l'acrimonie. Enfin en diſcutant tout ce qu'il y a de glutineux & de tenace dans les humeurs, elles empêchent qu'il ne ſe forme des obſtructions dans les canaux très-étroits des viſceres.

VERTUS.

Ce Stomachique leve les obſtructions, excite la ſueur, aide à la procreation des eſprits, & éteint toute ſorte de matiere ſievreuſe.

Regulus Antimonii.

℞. *Antimonii pulcherrimi,*
Tartari albi,
Nitri puriſſimi, ſingul. part. æqual.

PREPARATION.

On doit pulveriſer ces trois choſes chacune à part très-ſubtilement, & après les avoir mêlées exactement les jetter cuillerée à cuillerée dans un creuſet très-bien rougi au feu afin que la détonation ſe faſſe, laquelle étant parachevée on augmentera le feu pour faire fondre la matiere afin qu'elle fluë comme de l'eau, après quoi on la verſera dans un mortier de fer bien chauffé & graiſſé, & après qu'elle ſera refroidie on ſeparera le regule d'avec les ſcories, qui ſera du poids d'environ quatre onces d'une livre d'antimoine, qu'il faut pulveriſer & faire refondre dans un creuſet; & lors qu'il ſera bien en fuſion, jetter deſſus par repriſes quelque portion de nitre pour en faire bien ſeparer tout ce qu'il contient de ſcories, le verſer de nouveau dans le mortier chauffé & graiſſé, & ainſi on aura un regule d'antimoine auſſi fin qu'il ſe peut.

RAI-

RAISONNEMENT.

Cette operation ſe fait afin de nettoyer l'antimoine de la plûpart de ſes ſouffres, & que ſon être metallique ſoit rendu plus pur pour entrer dans les preparations où on l'employe.

VERTUS.

On l'employe en pluſieurs operations Chymiques.

Cinnabaris Antimonii.

On le recueille après la diſtillation du beurre d'antimoine, dont la préparation eſt décrite dans la VIII. Section.

RAISONNEMENT.

Les acides qui tenoient le mercure ſous la forme de ſel, l'ayant quitté pour ſe joindre aux particules molles de l'antimoine, pour en conſtituer le beurre, le mercure étant libre s'envoleroit alors s'il ne rencontroit les ſoufres de l'antimoine abandonnez de leur partie métallique qui s'eſt jointe aux acides avec leſquels il ſe lie: & comme il eſt en quelque façon figé par la partie acide du ſoufre, il ne peut s'évaporer, mais ils ſont portez enſemble en haut, & ſe ſubliment en forme de cinabre au cou de la retorte.

VERTUS.

Il eſt ſudorifique, on s'en ſert quelquefois dans l'épilepſie, & il entre dans la compoſition de quelques médicamens.

Pul-

Pulvis Emeticus.

℞. *Croci Metallorum lib. semis.*
Nitri purissimi unc. i. & drag. vi.

PREPARATION.

Après avoir bien pulverisé ces deux choses, chacune à part, & les avoir mêlées exactement ensemble, il faut faire bien rougir un creuset au feu de charbon, & y jetter cette poudre doucement une cuillerée après l'autre, jusqu'à ce que le tout soit detonné & rougi par la force du feu. Alors on retirera le creuset qu'on laissera refroidir, & on lavera ensuite la poudre tirant sur le jaune avec de l'eau tiede seulement & non pas chaude; car autrement toute la vertu émetique ne manqueroit pas d'être emportée par l'eau chaude. Il faut même observer, lorsqu'on a versé l'eau sur la poudre, de ne l'y laisser pas long-temps, mais aussi-tôt que la poudre est tombée au fond du vaisseau la separer, & faire secher la poudre impalpable pour le besoin.

RAISONNEMENT.

Les soufres salins restez dans le foye d'antimoine, & qui en faisoient la faculté émetique si violente, sont tellement reprimez dans cette préparation, qu'il ne leur reste de force que ce qu'ils en ont besoin pour chatouiller doucement la tunique nerveuse de l'estomac, & par là

là exciter un vomiſſement doux & ſans violence. Une partie même en eſt portée au ſang, qui allant de concert avec l'influxion de l'æther accoutumé, cauſe après qu'on a vomi une ou deux fois, une ſueur douce, dont les malades ſe ſentent toûjours fort ſoulagez.

Mercurius Sublimatus corroſivus.

℞. Mercurii vivi optimi quant. placet,
Aquæ Fortis quant. ſufficit,
Salis communis decrepitati, ſufficient. quant.

PREPARATION.

Il faut faire diſſoudre le mercure dans une ſuffiſante quantité d'eau forte qui eſt ordinairement le double poids du mercure, enſuite dequoi il faudra faire évaporer la diſſolution au feu de ſable, juſqu'à l'entiere conſomption de l'eau forte, & que le mercure reſte ſec ſous la forme d'une maſſe blanche, qu'il faudra pulveriſer & peſer, y ajoûtant autant peſant de ſel decrepité auſſi réduit en poudre très-fine, & après avoir mêlé exactement ces deux choſes enſemble dans un mortier de marbre ou de verre avec un pilon de bois, il les faudra mettre dans un matras à qui on aura coupé le cou preſque tout auprès du ventre, en ſorte que les deux tiers du matras demeurent vuides, qu'il faudra placer ſur un fourneau dans le ſable, & donner le feu peu à peu juſqu'à ce que les vapeurs rouges ſoient ſorties, après quoi on augmentera un peu le feu, & le mercure ſe ſubli-

blimera au haut du matras en une maſſe blanche.

RAISONNEMENT.

Les parties globulées du mercure déja chargées des pointes les plus fixes & plus acides de l'eau forte, ſe chargent encore de celles de l'eſprit de ſel dans la ſublimation; & quoi que le mercure de ſoi ne ſoit aucunement corroſif, cependant comme ſes particules ſont figurées de ſorte qu'elles ſe meuvent facilement & charient avec elles les acides dont elles ſont chargées, ces petits corps ne manquent pas de couper & déchirer, comme autant de couteaux tranchans, les parties ſur leſquelles on les applique, bien plus fort qu'ils ne feroient s'ils étoient ſeuls; tout de même que les inſtrumens pointus & tranchans font bien plus d'impreſſion ſur les objets lorſqu'ils ſont conduits par une main forte, qu'ils ne feroient s'ils tomboient deſſus, de leur poids ſeulement.

Mercurius Sublimatus dulcis.

℞. *Mercurii Sublimati corroſivi lib. j.*
Vivi unc. viij.

PREPARATION.

Le ſublimé corroſif réduit en poudre fine dans un mortier de marbre ou de verre, on y ajoûtera le mercure coulant peu à peu, & on broyera la matiere avec un pilon de verre ſi long-temps que les globules du mercure diſparoiſ-

roiſſent entierement, & qu'il reſte une maſſe griſe qu'il faut mettre dans un matras dont la moitié pour le moins demeure vuide, qu'on placera ſur un fourneau dans le ſable, & par un feu gradué on fera ſublimer le mercure au haut du matras. Cela fait après que le tout ſera refroidi on caſſera le matras pour recueillir la maſſe ſublimée, jettant le reſte comme inutile. On broyera très-bien cette maſſe dans un mortier de verre, & on la mettra dans un autre matras qu'on placera dans le ſable, & on fera ſublimer la matiere avec les mêmes circonſtances qu'auparavant. On reïterera encore cette operation pour la troiſiéme fois, & le mercure doux ſera parachevé.

RAISONNEMENT.

Les particules feroces du ſublimé corroſif ſont en premier lieu, diviſées & éparpillées par le mercure coulant; enſuite dequoi les acides ſont tellement briſez & adoucis par les trois ſublimations, que le mercure eſt rendu un remede très-benin du plus fort de tous les poiſons qu'il étoit auparavant, & il ne reſte aux acides qui ſont attachez au corps du mercure d'autre force, ſinon celle de pouvoir chatouiller la fiſtule inteſtinale, de lever les obſtructions des glandes & vaiſſeaux excretoires, & de rendre les humeurs fluides. Le mercure en cet état mêlé avec les autres cathartiques n'aide pas ſeulement leurs effets, mais il empêche encore qu'ils ne précipitent les humeurs avec tant de violence, d'où s'enſuivroient bien ſouvent

les obstructions des visceres ; & restant longtemps dans la masse du sang il adoucit l'acreté des humeurs, & discute les particules viscides & tenaces.

VERTUS.

Il rend la lymphe fluïde. C'est-pourquoi il convient par tout où la purgation est necessaire, mais sur tout dans les maladies veneriennes; car il incise & évacuë puissamment la pituite où le ferment venerien acre a accoutumé de se nicher, & par ce même moyen il tuë les vers en leur ôtant les humeurs qui les auroient pû nourrir, ou faire éclorre leur semence.

Panacea Mercurialis.

℞. *Mercurii dulcificati quantum placet.*

PREPARATION.

Il n'y a autre chose à faire sinon de laisser sublimer pour la quatre, cinq, & sixiéme fois le mercure de la maniere qu'il a été dit dans l'operation précedente, & on aura ce qu'on nomme *Panacée Mercurielle.*

RAISONNEMENT.

Ces trois dernieres sublimations détruisent les acides qui étoient dans le mercure doux de sorte, qu'à peine en reste-t'il pour retenir le mercure sous la forme de sel : Et comme cette préparation est la plus volatile & émancipée de tou-

toutes celles qu'on fait du mercure ; aussi est-ce celle-là qui est la plus propre & la plus sûre à exciter la salivation ; car à la moindre chaleur le mercure est disposé à s'élever en vapeur.

Panacea Mineralis.

℞. *Reguli Antimonii,*
Mercuri vivi, singul. unc. ij.
Argenti cupellati, & in tenuissima folia lamellati; unc. semis,
Spiritus Nitri fortissimi unc. xvj.
Alcohol Vini quant. sufficit.

PREPARATION.

On doit broyer les feuilles d'argent & le mercure ensemble dans un mortier de verre jusqu'à ce qu'ils soient réduits en une poudre grise, à laquelle on ajoûtera le regule d'antimoine pulverisé dans le mortier & alcoholisé sur le marbre. Après qu'on aura mêlé exactement le tout, on le mettra dans une retorte de verre, & on versera dessus peu à peu douze onces de l'esprit de nitre. Mais il faut observer que les trois quarts de la retorte, pour le moins, demeurent vuides lorsque tout y sera, à cause des ébullitions violentes qui se font lorsque l'esprit de nitre atteint les matieres pulverisées, lesquelles étant cessées on posera la retorte dans le sable, & on donnera un très-petit feu au commencement pour échauffer la retorte peu à peu, qu'on augmentera ensuite pour faire distiller la liqueur, & on l'entretiendra en cet

état jusqu'à ce que la masse qui est dans la retorte devienne seche. On l'augmentera alors jusqu'au quatriéme degré pour faire sortir toutes les vapeurs; & en ce temps-là il se sublimera quelque peu de mercure au cou de la retorte laquelle étant refroidie on lui coupera le ventre avec un cercle de fer rougi au feu pour en retirer la masse qui est restée au fond, rejettant comme inutile ce qui est sublimé. On pulverisera cette masse dans un mortier de verre, puis on la mettra dans une nouvelle retorte, jettant dessus tout l'esprit de nitre qu'on a recueilli dans la distillation, & quatre onces de nouveau qui sont restées de la quantité destinée pour cette operation. On mettra la retorte dans le sable, & on distillera comme auparavant jusqu'à l'entiere expulsion des vapeurs; & après avoir ouvert la retorte, on en tirera la poudre qu'on édulcorera avec de l'eau tiede, tout autant qu'il sera possible. On fera secher la poudre, & on la corrigera enfin en faisant brûler de l'esprit de vin dessus jusqu'à dix fois.

RAISONNEMENT.

Si l'esprit de nitre ne rencontroit que les particules du mercure & celles de l'argent, il les dissoudroit, & il résulteroit de cette dissolution, une masse très-acre & corrosive. Mais comme les particules metalliques & molles de l'antimoine brisent & absorbent tout ce qu'il y a de plus corrosif dans l'esprit de nitre, il ne lui reste de force que ce qu'il a besoin pour confondre & mêler intimement ensemble ces trois

sortes

ſortes de particules, qui doivent en s'uniſſant conſtituer un médicament capable de demeurer long-temps mêlé avec nos humeurs à cauſe de la conſtante fermeté de ſes particules, & qui ouvre les obſtructions en briſant les pointes des acides dans les parties les plus éloignées.

VERTUS.

On ſe doit ſervir de ce remede dans les maladies chroniques & envieillies, provenantes d'obſtructions inveterées; car il détruit toute ſorte de ferment corroſif dans le ſang, & évacuë ou par les ſueurs ou par les ſelles. C'eſt pourquoi ſon uſage eſt très-bon dans la verole, pour les ulceres malins, dans la fievre quarte, dans l'hydropiſie, & dans toutes ſortes de gales inveterées. Il doit être mêlé avec le purgatif univerſel lorſqu'on veut purger, & pour exciter la ſueur il faut le joindre à la thériaque céleſte.

Mercurius Diaphoreticus Jovialis.

℞. *Mercurii purificati,*
Jovis Angliæ, ſingul. unc. iv.
Aquæ Fortis quant. ſufficit.

PREPARATION.

On fera diſſoudre le mercure & l'étain chacun à part dans une ſuffiſante quantité d'eau forte, & après avoir décanté les diſſolutions claires & lympides, on les doit mêler enſem-

ble, & les faire évaporer au sable à la moitié, & il se précipitera une chaux de soi-même, & par sa propre pesanteur, qu'il faut édulcorer avec de l'eau tiede par plusieurs reprises autant qu'il est possible ; & après qu'on aura fait secher ce précipité, il faudra l'adoucir en faisant brûler de l'alcohol de vin dessus par dix diverses fois.

RAISONNEMENT.

L'eau forte ne dissout de l'étain que les particules métalliques les plus roides & les plus fermes, laissant les soufres dont ce métal abonde, indissous. Ces particules métalliques se joignent facilement & très-intimement avec celles du mercure, en exprimant les pointes acides de l'eau forte qui les tenoient suspenduës, d'où s'ensuit la précipitation. Cette conjonction peut encore constituer un remede fort énergique pour dissiper les obstructions, en discutant & separant la glutinosité des humeurs qui en est la cause.

VERTUS.

L'usage de ce precipité est dans les maladies veneriennes, dans les gales inveterées, dans les ulceres malins, & en un mot dans toutes les maladies provenantes d'obstructions opiniâtres.

Mercurius Præcipitatus Solaris.

℞. *Auri fini unc. semis.*

Mer-

Mercurii vivi,
Croci Metallorum, ſingul. unc. iij.
Spiritus Nitri fortiſſimi unc. xxvij.

PREPARATION.

Il faut amalgamer l'or avec le mercure, & après avoir bien lavé & nettoyé cet amalgame de toute l'impureté & noirceur, & l'avoir bien ſeché on le broyera dans un mortier de verre avec le foye d'antimoine auparavant alcoholiſé ſur le marbre; & le tout bien mèlangé ſera mis dans une retorte de verre où on verſera deſſus peu à peu neuf onces de l'eſprit de nitre, & on diſtillera au feu de ſable gradué juſqu'à ce que toute l'humidité ſoit expulſée, & les vaiſſeaux refroidis on retirera le précipité de la retorte, qu'on broyera très-bien dans le mortier de verre, & l'ayant mis de nouveau dans une retorte on jettera deſſus autres neuf onces de l'eſprit de nitre. On diſtillera comme auparavant, & on reïterera encore l'operation pour la troiſiéme fois avec les autres neuf onces d'eſprit de nitre reſtées. Cela fait on prendra le précipité ſolaire, qu'on corrigera & adoucira en faiſant brûler de l'alcohol de vin deſſus juſqu'à neuf ou dix fois.

RAISONNEMENT.

L'eſprit de nitre perd encore ſa ferocité ici en agiſſant ſur les particules mollaſſes de l'antimoine, & il ne lui reſte de force que pour confondre ces diverſes choſes enſemble dans une

 maſſe.

masse. Et comme le mercure penetre facilement les pores de l'or, & s'unit très-intimement avec lui, aussi l'antimoine envelope aisément ces deux métaux, & avec eux forme une masse dont les particules sont très-capables de penetrer tout le tissu vasculeux de nôtre corps, & en enlever toutes les obstructions en discutant admirablement toutes les matieres glutineuses qui en sont la cause : Et certes s'il y a au monde un remede capable de guerir la cause de la verole sans flux de bouche, quelque inveterée qu'elle soit, pourvû pourtant que les visceres ne soient pas corrompus, c'est celui-ci si on en fait un bon usage.

VERTUS.

Ce précipité est un purgatif & un sudorifique très-excellent, dont on doit user dans toutes les maladies provenantes d'obstructions.

Azoth Solificatum.

℞. *Auri purissim. unc. semis.*
Argenti cupellati tantumdem,
Mercurii purificati unc. vi. & semis.
Aquæ Regiæ,
Fortis, singul. quant. sufficit.

PREPARATION.

Quatre onces du mercure doivent être amalgamées avec l'or, & deux onces & demie avec l'argent de coupelle; & après qu'on aura bien net-

nettoyé ces amalgames, on fera dissoudre celui d'or dans une quantité suffisante d'eau regale, & celui d'argent dans ce qu'il faudra d'eau forte. On mêlera ensuite les dissolutions claires & lympides qu'on mettra dans une retorte de verre, y ajoûtant deux dragmes de la liqueur styptique dont la description sera donnée en son lieu, & on distillera au feu de sable toute la liqueur jusqu'à ce qu'il reste une masse séche au fond de la retorte. Il faut alors donner un feu du quatriéme degré pour faire enlever toutes les vapeurs, & ensuite prendre ce précipité & l'adoucir en faisant brûler de l'alcohol de vin dessus jusqu'à dix fois.

RAISONNEMENT.

Il semble d'abord que les acides de l'eau regale & ceux de l'eau forte engagez dans les pores du mercure, de l'or, & de l'argent, doivent composer une masse très-brûlante & corrosive, mais rien moins que cela; car le précipité qui résulte de ces dissolutions après la distillation & avant même que la masse ait été édulcorée par l'incendie de l'alcohol de vin, n'est pas la dixiéme fois si corrosif qu'est la masse blanche qui reste de la dissolution du mercure seul dans l'eau forte, lorsqu'on en a fait évaporer toute l'humidité. La raison de cela n'est autre chose sinon que les acides de l'eau regale & ceux de l'eau forte étant de figures très-differentes les unes des autres, outre qu'ils se brisent contre les corps solides de l'or & de l'argent, se froissent encore mutuellement les

uns les autres, de ſorte qu'il ne leur reſte de force que pour confondre ces trois métaux enſemble dans une maſſe. C'eſt-pourquoi les particules globulées du mercure, chargées de celles de l'or & de l'argent avec leſquelles elles s'uniſſent très-intimement, lorſqu'elles ſont dans le ſang, ſont capables de s'inſinuer dans les vaiſſeaux & canaux les plus étroits, de détruire les fermens acides, de diſcuter la glutinoſité des ſucs, & de tenir les paſſages ouverts à l'influxion de l'æther accoutumé.

VERTUS.

On ſe doit ſervir de ce précipité dans les maladies chroniques provenantes d'obſtructions opiniâtres. C'eſt-pourquoi il eſt un diaphoretique très-excellent dans la verole, dans les fievres quartes, & dans l'hydropiſie.

Lacerta Veneris.

℞. *Mercurii vivi unc. iv.*
Limaturæ Veneris rubr. unc. ſemis.
Aquæ Fortis unc. x.

PREPARATION.

Le mercure doit être diſſout dans huit onces de l'eau forte, & la limaille de cuivre rouge dans les autres deux onces qui ſont de reſte. Cela fait on decantera les ſolutions claires & lympides qu'on mêlera enſemble, & on les mettra évaporer au feu de ſable dans un vaiſſeau de verre juſqu'à ſiccité de la poudre qu'on prendra

&

& pulveriſera. Enſuite dequoi on fera brûler de l'alcohol de vin deſſus juſqu'à dix fois.

RAISONNEMENT.

Le cuivre qui contient beaucoup de ſel vitriolique étant mêlé avec le mercure dans ce précipité, reprime beaucoup de ſa volatilité, & le contraint de prendre la voye des urines lorſqu'il circule avec le ſang. C'eſt-pourquoi lorſqu'il paſſe par le cou de la veſſie & par l'urethre, il détruit le ferment venerien acide qui eſt dans les veſicules ſeminaires, & dans les glandes proſtates.

VERTUS.

C'eſt un ſpecifique contre la gonorrhée virulente, qu'il guerit puiſſamment ſi on le fait prendre avec la terebenthine cuite, & la gomme ou reſine de gayac.

IV. SECTION.

Des Médicamens en forme de Pilules.

Theriaca cœleſtis.

MEDICAMENTORUM I. CLASSIS.

℞. *Radicum Angelicæ,*
Zedoariæ, ſingul. unc. ſemis.

 Ariſto-

Aristoloch. rot.
Dictamn. Cret.
Gentianæ,
Imperatoriæ,
Petasitidis,
Carlinæ,
Scorsoneræ,
Serpentariæ Virgin.
Tormentillæ,
Valerianæ, singul. drag. iij.
Calami aromatici drag. ij.
Asari,
Cyperi rotundi,
Enulæ Campanæ,
Iridis Florentinæ,
Mei Athamantici,
Pentaphylli, singul. drag. i. & semis.
Contrayervæ unc. semis,
Herbarum Cardui Benedicti,
Dictamn. Cretici,
Rutæ,
Scordii, singul. drag. vi.
Abrotani,
Calaminthæ mont.
Origani,
Rorismarini,
Salviæ,
Scabiosæ,
Majoranæ, singul. drag. ij.
Ligni Aloes,
Santali citrini, singul. drag. i.
Florum Rosarum rubrarum unc. semis.
Hyperici,
Centaurii minor.

Calen-

Calendulæ, singul. drag. i. & semis.
Baccarum Lauri,
Juniperi, singul. drag. iij.
Seminis Buniadis,
Cardui Benedicti, singul. unc. semis.
Nigellæ Roman.
Ameos,
Anisi,
Dauci Cret.
Fœniculi,
Petroselini,
Seseleos Massiliensis, singul. drag. i.
Spiritus Vini,
Aquæ pluvial. singul. quant. sufficit.

II. CLASSIS.

℞. *Opii Thebaici unc. i.*
Mirrhæ præparatæ drag. iij.
Gummi Sagapeni drag. i. & semis.
Galbani,
Opopanacis, singul. drag. i.
Styracis calamit. unc. semis.
Olibani,
Sandarachæ, singul. drag. ij.
Mastiches,
Arabici, singul. drag. i. & semis.
Sipitus Vini,
Aquæ pluvialis, singul. quantum sufficit.

III. CLASSIS.

℞. *Piperis longi drag. ij.*
albi,

Costi veri,
Zingiberis,
Stœchadis Arabic.
Schœnanthi,
Spicæ Nardi Indic. singul. drag. i.
Cardamomi minoris,
Cubebarum,
Galangæ minoris, singul. drag. semis.
Castorei drag. i.
Spiritus Vini aromatici, priùs destillati & asservati unc. iij.
Extrahe Tincturam spirituosam fortissimam.

IV. CLASSIS.

℞. *Extracti Granorum Juniperi seu Theriacæ Germanorum unc. ij.*
Pulpæ Scyllæ unc. j.
Allii drag. iij.
Olei Cinnamomi gutt. xxx.
Caryophyllorum gutt. xxv.
Macis stillatitii gutt. x.
Juniperi,
Anisi, singul. gutt. xv.
Succini gutt. xij.
Balsami Peruviani drag. semis.
Croci Orientalis subtiliter pulverisat. drag. iij.
Olei Nucistæ express. unc. semis.

V. CLASSIS.

℞. *Ocul. Cancror. præpar.*
Coralli rubri præpar.
albi præpar.

Be-

Bezoardici Jovialis,
Antimonii diaphoretici martialis,
Cornu Cervi usti præpar. singul. unc. semis.
Cinnabaris Antimonii drag. ij.
Apicum nigrorum chelarum Cancrorum drag. vi.
Salis volatilis Cornu Cervi, drag. iij.
Armoniaci in forma sicca drag. i.
Salia volatila cum portione pulveris in mortario vitreo terantur.

PREPARATION.

Il faut prendre les drogues de la premiere & seconde Classe, & les broyer au mortier de bronze chacunes à part, c'est-à-dire, chaque Classe à part soi, & en tirer separement les particules sulphureuses avec l'esprit de vin, & les salines & gommeuses avec l'eau de pluye. Cette extraction se doit faire à la chaleur du bain marie. Après qu'elle sera parachevée, on mêlera toutes les impregnations ensemble, & on les mettra dans une grande cucurbite de verre couverte de son chapiteau, & les jointures exactement lutées on distillera environ cinq ou six onces de la liqueur à la chaleur du bain, qui sera un esprit de vin aromatique empreint des particules les plus essentielles des drogues. Cela fait on prendra les drogues de la troisiéme Classe qu'on pulverisera très-fines, sur lesquelles on versera trois onces de l'esprit de vin distillé auparavant, pour en extraire une teinture spiritueuse & forte. Ce qui est resté dans la cucurbite après la distillation, doit être évaporé jus-

qu'à la consistence de syrop. Puis on y ajoûtera l'extrait de grains de genevre, & on continuera à faire évaporer au bain jusqu'à ce que le tout ait acquis l'épaisseur de miel bien cuit. En ce temps-là on retirera la cucurbite du bain, & on versera ce qu'elle contient, dans une bassine d'étain, & on y mettra peu à peu le reste des drogues de la quatriéme Classe, qui sont les pulpes, les huiles, le baume du Perou, & le safran, & cela sous une continuelle agitation. Alors il sera temps d'y verser la teinture des simples de la troisiéme Classe, & enfin ceux de la cinquiéme qui sont les *præparata* & les sels volatiles auparavant bien mêlangez ensemble, & par une longue agitation le tout sera reduit en une masse capable d'en former des pilules, qu'il faudra conserver dans une vessie renfermée dans une boite de plomb.

RAISONNEMENT.

Il seroit aussi difficile d'expliquer les effets de ce medicament par rapport aux facultez des drogues dont il est fait, que de toutes les autres compositions qui portent le même nom. Cependant on peut dire que celui-ci a beaucoup d'avantage par dessus tous les autres, tant en ce que les simples pour la plûpart qui entrent en lui sont reduits en extrait & purgez de leurs parties les plus grossieres & terrestres, & que la confusion n'y est pas si grande tant dans les simples que dans leurs doses, que de ce qu'étant reduit en consistence de pilules il peut facilement être conservé long-temps & porté partout

tout dans une boite d'argent, & qu'enfin sa dose est seulement de quelques grains qui font plus d'effet dans les maladies où ces sortes de remedes conviennent, que ne feroit une dragme de Theriaque commune, de sorte que tout ce que l'Antiquité a attribué de vertu à toutes ses Theriaques & Mithridats, est deu à present à nôtre Theriaque celeste à beaucoup meilleur titre; car elle excite puissamment les sueurs. C'est-pourquoi elle convient en plusieurs maladies, mais principalement dans les morsures & piqueures des animaux veneneux, elle a beaucoup plus d'efficace à detruire la cause des maladies, que n'en ont tous ces vieux antidotes.

Laudanum Opiatum.

℞. *Opii Thebaïci unc. viij.*
Spiritus Vini,
Aquæ Calcis vivæ, singul. quant. sufficit,
Croci Britannici subtiliter pulverisati, drag. iii.
Castorei unc semis.
Nucis Moschatæ unc. i.

PREPARATION.

Il faut couper l'opium en petits morceaux, le mettre dans un vaisseau convenable, & verser dessus parties égales d'esprit de vin & d'eau de chaux, jusqu'à ce que la liqueur surpasse la matiere de trois travers de doigts. Il faut ensuite faire digerer cela à chaleur lente & humide, puis verser la liqueur teinte dans un vaisseau à part, & en remettre d'autre sur les féces, digerer

rer de nouveau & proceder ainsi jusqu'à ce que ce qu'il y a de dissoluble dans l'opium ait été dissous & extrait. Cela fait il faut mêler toutes les impregnations dans une terrine plombée, & les faire évaporer au feu de sable lentement jusqu'à ce que l'extrait ait aquis une consistence solide. Alors hors du feu on y ajoûtera le safran, le castor, & la noix muscade, le tout bien pulverisé, & l'ayant bien malaxé on gardera le laudanum pour le besoin.

RAISONNEMENT.

Tout ce qu'on peut savoir de plus au juste de l'analise de l'opium, est qu'il contient une quantité mediocre de soufres qui le rendent sudorifique, & beaucoup de particules gommeuses & glutineuses qui ont en elles toute la faculté somnifere, & quelque terre indissoluble qu'il faut rejetter comme inutile. Si on pouvoit trouver un menstrue pour extraire les soufres de l'opium purs & sans aucun mélange de particules gommeuses & glutineuses, bien loin de faire dormir, ils empêcheroient le sommeil en exagitant les humeurs & les esprits par leur grande volatilité. Mais aussi en telle rencontre les particules glutineuses & gommeuses étant dépouillées de leur vehicule naturel, seroient incapables d'être transmises dans le sang pour y exercer leur vertu somnifere, à moins qu'on ne les pourvût d'un autre vehicule, qui ne sauroit jamais être si bon que celui dont on les auroit déja dépouillées. Pour preuve de cette verité, c'est que tant plus le laudanum est preparé

ré avec un esprit de vin bien rectifié, tant plus est-il sudorifique, & tant moins est-il somnifere. Au reste cela montre encore évidemment que toutes les bonnez qualitez de l'opium au sujet de la Medecine dependent entierement de son analise, & que lors qu'on la defait on rompt la figure des particules en les separant, qui ne peuvent agir pour produire quelque bon effet que lors qu'elles sont combinées ensemble. On peut recueillir de là en quelle erreur sont tous ceux qui cherchent & s'étudient à donner tant de diverses préparations à l'opium. En premier lieu, combien s'abusent ceux qui le font rotir long-temps sur les charbons allumez avant que de le dissoudre par leur menstrue, afin, comme ils parlent, de nettoyer l'opium de certains soufres narcotiques dont cependant les mauvaises qualitez n'existent qu'en leur caprice; car ils dépouillent bien à la verité l'opium de ses soufres qui faisoient une partie de son essence; mais bien loin de le corriger par ce moyen, ils le rendent tout-à-fait inutile. D'autres qui sont encore dans la crainte des soufres de l'opium, prennent cependant un autre chemin en sa préparation; car ils se servent d'un menstrue purement aqueux, afin, comme ils pensent, de n'en dissoudre que les particules gommeuses. Mais par là ils rompent son analise aussi bien que les autres, & le rendent ainsi inutile, de sorte donc que pour conserver ce qu'il y a de bon dans l'opium, il est nécessaire pour sa préparation de choisir un dissolvant qui en dissoudant ses particules à proportion les unes des autres, entretiennent son essence en son entier, en le

debarrassant seulement de ses parties les plus grossieres & terrestres, comme autant de choses inutiles, & le rendant par là plus disposé à produire ses effets. Pour cette fin on ne sauroit jamais choisir un menstrue plus capable que le nôtre; car dans le temps que l'esprit de vin se charge des soufres de l'opium pendant sa dissolution, ce qui ne se peut faire sans qu'il entraine aussi avec lui beaucoup de particules gommeuses, l'eau de chaux par les particules alcalines qu'elle contient, détruit tout ce qu'il y a d'acides dans l'opium, & discute la glutinosité trop tenace, & en déjoint un peu les corpuscules sans toutefois en rompre les figures, de maniere que ces trois sortes de particules dans la suite mêlées & confondues ensemble, produisent tout ce qu'on peut attendre de bon de l'opium.

Ce seroit mal à propos qu'on feroit comparaison des effets que produit l'opium en nous, lors que nous l'employons dans la Pratique, avec ceux qu'il cause dans le corps des Turcs & autres peuples Orientaux, qui en font un très-grand usage, non pas pour se guerir d'aucune maladie, mais à la même intention, comme je croi, que nous nous servons d'esprit de vin, c'est-à-dire, pour fortifier.

Lors que nous avons pris quelques grains d'opium, il ne manque pas par la volatilité de ses soufres de se repandre par toute la masse du sang. Mais comme les particules sulphureuses ne peuvent que marcher de concert avec les gommeuses & glutineuses ausquelles elles sont très-intimement jointes & unies, & à qui même elles

elles servent de vehicule, il arrive que les sels qui frapoient de pointe les fibres nerveuses des parties, & ainsi causoient en nous de l'inquietude & de la douleur, sont d'abord liez & embarrassez par la glutinosité des particules ou corpuscules de l'opium qui voltigent par tout, & voila de quelle maniere cette drogue est anodine. D'ailleurs d'abord que la douleur & l'inquietude sont passées, les esprits ne se meuvent plus si rapidement dans le sang, mais au contraire ils sont en quelque sorte comme épaissis & liez; ce qui donne lieu aux particules qui composent le sang, & qui étoient auparavant un peu dilatées, de se raprocher. Le sang dans cet état en passant dans le cerveau ne lui fournit guere d'esprits animaux, qui est la cause que les pores de ce viscere s'affaissent & se bouchent, & comme en ce temps-là les esprits animaux ne vont plus vers les organes exterieurs, les objets ne peuvent plus faire aucune impression sur les sens, & par là il est nécessaire que leur usage cesse pour un temps, & qu'on soit occupé du sommeil.

Mais l'opium produit de tout autres effets chez les Orientaux, qui aussi en font un tout autre usage; car ils prennent quelquefois jusqu'à une dragme de cette drogue, qui ne les incommode point, parce qu'ils s'y sont accoutumez de longue main; ils en ont seulement les sens un peu apesantis d'abord, puis un peu après ils se reveillent comme d'un somme, & sont fort gais & joyeux. D'aucuns deviennent furieux, tout de même que nous voyons souvent en ceux qui boivent l'esprit de vin en trop grande quantité.

Cela ne peut provenir que des ſoufres de l'opium, qui ſont en eux les mêmes effets que la trop grande abondance d'eſprit de vin fait dans nos yvrognes. D'ailleurs le continuel uſage d'une ſi grande quantité d'opium les rend lourds & hebetez. C'eſt-pourquoi il ne ſe rencontre pas de grands genies parmi eux ou fort peu; car comme il n'y a point de régle ſi generale qui ne reçoive quelque exception; & que tout de même qu'en certains pays de nôtre Europe où l'yvrognerie eſt fort en vogue, il ne ne laiſſe pas de s'y rencontrer des gens ſobres, tout de même parmi ces peuples barbares il ſe trouve certains hommes qui ne s'adonnent point à la débauche de l'opium avec le commun, mais au contraire abhorrent cette maniere de vivre, & qui d'ailleurs ayant l'entendement aſſez vif, & dont les mœurs ſont ſans reproche, doivent par conſequent être tenus pour honnêtes gens. Enfin pour preuve de la verité que j'avance, il n'y a qu'à conſiderer que les Indiens des Côtes de Malabar & de Coromandel tombent dans les mêmes excez par la débauche qu'ils font du breuvage fort, nommé *Aracq*, dont ils ſont grands amateurs, que font les Macaſſars par celle de l'opium dont ils ſont les vrais avaleurs: c'eſt-à-dire, qu'ils commettent ſouvent des crimes atroces dont ils ſont rudement chatiez par la Juſtice, ce qui n'arrive encore que trop ſouvent dans nos pays d'Europe par le mauvais uſage qu'on fait de l'eſprit de vin ou eau de vie, choſes très-honteuſes pour des nations civiliſées.

VER-

VERTUS.

C'eſt un anodin & ſomnifere excellent, qui apaiſe la douleur, & excite doucement le ſommeil.

Pilulæ de Styrace.

℞. *Styracis calamit.*
Succi Liquiritiæ,
Olibani,
Mirrhæ,
Labdani,
Laudani Opiati, ſingul drag. ſemis.
Croci Orientalis ſcupul. ij.
Syrupi Sacchari candi quant. ſufficit.

PREPARATION.

Il faut pulveriſer le ſtorax calamite, l'oliban, la mirrhe enſemble, le labdanum, & laudanum ſemblablement l'un avec l'autre, & le ſafran à part, pour puis après que toutes les poudres auront été bien mêlées l'une avec l'autre, les incorporer avec le ſuc de regliſſe épuré, & ce qu'il faudra de ſyrop de ſucre candi, pour bien malaxer le tout enſemble & en former une maſſe pour pouvoir en faire des pilules.

RAISONNEMENT.

Tous les ingrediens de cette compoſition ſont choſes dont les particules rameuſes & ployables ſont fort capables d'embaraſſer & adoucir les pointes des ſels acides de la lymphe, leſquels en

en piquant les fibres nerveuſes du pharynx, de l'épiglote, & du larynx, cauſent la toux ferine, & de digerer la lymphe en ſorte qu'elle puiſſe être crachée.

VERTUS.

Les pilules faites de cette maſſe, tenuës dans la bouche, garentiſſent de la toux, même convulſive. C'eſt-pourquoi leur uſage eſt très-bon dans les femmes groſſes qui en ſont attaquées, pour les préſerver de l'avortement.

Pilulæ Trium Diabolorum.

℞. *Pulpæ Colocyntidis,*
Scammonii, ſingul. drag. j. gr. iv.
Mercurii dulcificati drag. ij. gr. viij.
Spiritus Vini quant. ſufficit.

PREPARATION.

Les trois ingrediens ſubtilement pulveriſez chacun à part, doivent être mêlez exactement, & avec ce qu'il faut d'eſprit de vin humectez pour en pouvoir former une maſſe, qu'il faut malaxer long-temps.

RAISONNEMENT.

Les trois diables ou plûtôt les trois ingrediens qui entrent en cette compoſition, ſont à la verité des choſes capables de faire beaucoup de mal lorſqu'elles ſont mal employées; car les deux premieres ſont des cathartiques les plus vio-

violens, & qui ne ſont jamais leur action qu'en troublant la mixtion des humeurs, & la troiſiéme peut aiſement exciter le flux de bouche à l'improviſte, qui en cette rencontre eſt toûjours dangereux & ſouvent mortel, ſi on commet le moindre abus en l'adminiſtrant. Cependant ces trois drogues mêlées enſemble, compoſent un purgatif & diuretique aſſez benin, en s'excedant l'une l'autre, comme je penſe, c'eſt à dire que par la fermentation occulte, ou mouvement inteſtin de leurs particules, leurs corroſions ſe détruiſent l'une l'autre, en ſorte que le remede provenant de ce mêlange introduit un autre æther que ne faiſoient les drogues dont il eſt fait, avant qu'elles fuſſent unies enſemble.

VERTUS.

Ces pilules ſont un excellent purgatif dans les gonorrhées veneriennes.

Purgans Univerſale.

℞. *Rhabarbari optimi unc. j.*
Pulpæ Colocyntidis unc. j. & ſemis.
Foliorum Sennæ mundatæ unc. iv.
Agarici albi unc. ij.
Rad. Jalappæ unc. iij.
Turbith gummoſi unc. ij. & ſemis.
Hellebori nigri unc. iv.
Scammonii electi unc. j. & ſemis.
Aloës Succotrinæ unc. iij.
Maſtiches,

Croci

Croci Britannici probè pulverisati, singul. drag. iij.

Macis drag. ij.

Mercurii dulcificati unc. iij.

PREPARATION.

On prendra la rhubarbe, la coloquinte & le senné, & après les avoir broyez ensemble au mortier de bronze, on les fera infuser à diverses reprises dans de l'eau de pluye un peu chaude, jusqu'à ce que toute la vertu cathartique en soit extraite, après quoi on mêlera toutes les colatures bien claires ensemble, & on les fera évaporer au bain marie jusqu'à la consistence de miel épais. Cela fait on prendra l'agaric, le jalap, le turbith, l'hellebore noir & la scammonée, qu'on réduira tout ensemble en une poudre grossiere qu'on mettra dans une bouteille de verre, & on jettera dessus de l'esprit de vin jusqu'à ce qu'il surpasse la poudre de quatre travers de doigts, on digerera, puis on versera l'esprit de vin teint dans une autre bouteille, on en remettra d'autre nouveau sur le marc, & on procedera comme auparavant à l'extraction jusqu'à ce qu'on ait entierement dissous tout ce qu'il y avoit de gommeux & resineux dans les drogues. Cela fait on prendra toutes les impregnations claires qu'on mettra dans une cucurbite de verre, & on versera dessus une quantité d'eau fraiche & claire équivalente aux impregnations, & après avoir muni la cucurbite de son chapiteau & recipient, & luté exactement les jointures, on retirera par la

la distillation au bain marie tout l'esprit de vin qu'on avoit employé, qui peut servir à une operation semblable, & on trouvera les resines des drogues précipitée au fond de la cucurbite, qu'on prendra & fera secher. Cela expedié on prendra de l'extrait ci-devant preparé deux onces, de la resine des drogues mentionnées trois onces. On pulverisera, chacun à part, la resine, l'aloé, le mastic, le safran, le macis, & le mercure doux, qu'on mêlera ensuite exactement, & avec l'extrait & ce qu'il faudra de l'esprit de vin auparavant recueilli on fera une masse du tout, propre à en former des pilules qu'on malaxera long-temps.

RAISONNEMENT.

Ce médicament est dit purgatif universel, parce qu'en excitant la fermentation dans toute la masse du sang il en separe de toutes sortes de particules indifferemment, qu'il charie au dehors avec lui. En consideration des drogues qui entrent en sa composition on le jugeroit être un des cathartiques les plus violens, cependant cela n'est pas, car au contraire il purge assez doucement, tant à cause, comme je croi, que les ingrediens choquant les uns contre les autres par le mouvement intestin & fermentatif de leurs particules, perdent la plus grande part de leur ferocité, que de ce que le mercure dulcifié empêche que ces cathartiques violens n'exercent leur vertu precipitative dans les humeurs après y avoir excité la fermentation, de sorte que par cette correction nôtre remede in-

troduit un æther qui n'eſt pas à beaucoup près ſi diſcordant de celui-ci qui a accoutumé de rayonner nos humeurs, qu'eſt l'æther qu'introduiſent ces drogues lorſqu'on en uſe ſeparement. C'eſt-pourquoi nôtre purgatif ne doit pas cauſer tant de trouble dans la mixtion des humeurs.

VERTUS.

Ce purgatif eſt excellent où il y a beaucoup de particules heterogenes à purger.

V. SECTION.

Des Eſprits Diſtillez.

Spiritus Vini Tartariſatus.

℞. *Tartari optimè calcinati libr. vj.*
Spiritus Vini vulgaris pintas xl.

PREPARATION.

Il faut prendre quatre livres du tartre calciné, & après les avoir pulveriſées les mettre dans la veſſie de cuivre étamée & verſer deſſus les quarante pintes d'eau de vie, & après une digeſtion d'une nuit, diſtiller à feu lent environ vingt pintes qu'il faut mettre dans une cucurbite de verre, y ajoûtant les deux autres livres de tartre calciné bien pulveriſé; & ayant adapté un chapiteau & un recipient à la cucurbite,

&

& luté exactement les jointures, il faut distiller derechef au bain marie à la moitié, c'est à dire environ dix pintes, qui sera un esprit de vin rectifié & tartarisé, très-bon.

Que si on prend cet esprit ainsi rectifié, & qu'on le redistille à la chaleur du bain encore à la moitié, on aura ce qu'on appelle alchol de vin.

RAISONNEMENT.

L'esprit de vin en se rectifiant volatilise les particules les plus subtiles du sel de tartre, dont il se charge & les enleve avec lui dans la distillation. Ces particules salines le rendent beaucoup plus penetrant & capable d'extraire les particules dissolubles tant des vegetaux & animaux, que des mineraux mêmes.

VERTUS.

C'est un menstrue assez fameux pour l'extraction des mixtes. Outre cela il est diuretique étant pris par la bouche.

Spiritus Theriacalis Camphoratus.

℞. *Theriacæ Contractæ unc. viij.*
Camphoræ drag. vj.
Spiritus Vini Tartarisati unc. xxxvj.

PREPARATION.

Ayant mis le tout dans une cucurbite de verre, & y ayant adapté un chapiteau & un recipient, & très-bien luté les jointures, après une

maceration de douze heures on distillera au bain marie trente onces de la liqueur.

RAISONNEMENT.

En cette distillation l'esprit de vin tartarisé se charge, & enleve avec lui tout ce qu'il y a de plus essentiel dans la theriaque, & dans le camphre, & devient par là une liqueur très-subtile & penetrante, capable d'augmenter la fermentation naturelle du sang si-tôt qu'elle y parvient.

VERTUS.

C'est un très-bon sudorifique. Il fortifie l'estomac dans l'intemperie acide, il discute & dissipe les ventositez, & digere & incise les humeurs crasses & glutineuses.

Spiritus Vini Camphoratus.

℞. *Camphoræ optim. unc. iij.*
Spiritus Vini Tartarisati unc. xxx.

PREPARATION.

Il faut mettre le tout dans une retorte de verre qu'on posera dans le bain de sable, & y ayant adapté un recipient assez grand, on distillera la liqueur par un feu mediocre qu'on cohobera deux fois sur les féces.

RAISONNEMENT.

L'esprit de vin en cette distillation se remplit des particules du camphre qui n'est autre
chose

chose qu'une huile condensée très-subtile & très-volatile. En cet état l'esprit est très-capable de dissoudre & dissiper le sang retenu, extravasé & coagulé dans les contusions, aussi-bien que les humeurs viscides & tenaces, qui s'amassent autour des fractures & dislocations des os, & d'entretenir l'influxion de l'æther dans sa détermination naturelle.

Spiritus Anti-Scorbuticus.

℞. *Rad. Angelicæ unc. ij.*
Polypodii unc. j.
Raphani sylvestris unc. ij.
Zingiberis, unc. j.
Corticum Ligni Guajaci unc. iij.
Aurantiorum unc. ij.
Cinnamomi acuti unc. j. & semis.
Rasuræ Ligni Sassafras unc. ij.
Herbæ Cochleariæ manipul. viij.
Becabungæ manipul. ij.
Nasturtii hortensis,
Aquatici, singul. manip. iij.
Baccarum Juniperi unc. iv.
Seminis Dauci vulgaris unc. iij.
Spiritus Vini communis pint. viij.

PREPARATION.

Il faut prendre d'abord les racines d'angelique & de polypode, les écorces de bois de gayac & d'orange, la canelle, les bayes de genevre, & la semence de daucus, & après les avoir concassées au mortier les faire macerer

dans l'eau de vie en un lieu chaud l'eſpace de quatre jours. Enſuite dequoi on mettra le tout dans une grande cucurbite de verre, & on y ajoûtera les herbes découpées menu, les racines de raifort ſauvage & de gingembre, avec les raclures du bois de ſaſſafras. Puis ayant muni en diligence la cucurbite de ſon chapiteau & recipient & luté exactement les jointures, on diſtillera tout-auſſi-tôt au feu de ſable moderé environ la moitié de la liqueur.

RAISONNEMENT.

Les particules qui rempliſſent les pores de l'eſprit de vin dans cette maceration & diſtillation, ſont ou rameuſes & balſamiques, ou ſalino-volatiles, mais toutes très-capables de penetrer tout le tiſſu vaſculeux de nôtre corps, & de detruire les acides dans les parties éloignées du centre. C'eſt-pourquoi elles levent les obſtructions en diſcutant la viſcidité & glutinoſité de la lymphe; elles excitent la fermentation dans le ſang, & ainſi elles reveillent & augmentent les eſprits vitaux de cette maſſe, parce qu'elles tranſmettent beaucoup d'æther.

VERTUS.

Cet eſprit eſt d'un très-bon uſage dans le ſcorbut, & ſes ſymptomes.

Spiritus Carminativus.

℞. *Rad. Angelicæ drag. j.*
Imperatoriæ,

Ga-

Galangæ minoris, ſingul. unc. unam & ſemis.
Zingiberis drag. j. & ſemis.
Corticum Aurantiorum,
Macis, ſingul. drag. j.
Cinnamomi drag. vj.
Summitatum Centaurii minoris,
Foliorum Roriſmarini,
Majoranæ,
Rutæ,
Baſilici, ſingul. manip. ſemis.
Seminis Angelicæ,
Leviſtici,
Aniſi, ſingul. drag. iv.
Baccarum Lauri drag. iij.
Nucis Moſchatæ drag. j. & ſemis.
Caryophyllorum drag. j.
Spiritus Vini Tartariſati unc. xl.

PREPARATION.

Il n'y a qu'à prendre toutes les drogues enſemble, les concaſſer dans le mortier de bronze & les mettre dans une cucurbite de verre, & ayant verſé les quarante onces d'eſprit de vin tartariſé deſſus, poſer la cucurbite dans le ſable, & la munir de ſon chapiteau & recipient, luter très-bien les jointures, & après une digeſtion de deux jours diſtiller l'eſprit juſqu'à la ſiccité des drogues. Mais après que les vaiſſeaux ſeront refroidis il les faut déluter, & reverſer l'eſprit diſtillé ſur les féces, radapter & reluter les vaiſſeaux, & laiſſer encore digerer le tout pendant deux jours, enſuite

 dequoi

dequoi on rediſtillera la liqueur environ à la moitié.

RAISONNEMENT.

Les ſoufres ſalins aromatiques de tant de drogues, ont tous enſemble une grande force de diſcuter & d'inciſer la tenacité du mucus dans les premieres voyes, qui renfermant en ſoi quelques ſels volatiles, eſt par là rendu très-fermentable, & capable de produire une infinité de ventoſitez, cauſes bien ſouvent de la colique, de la cardialgie, & de pluſieurs autres maladies. D'ailleurs ces mêmes ſoufres ſalins aromatiques ſont encore fort propres à attenuer & ſubtiliſer le ſang & à s'oppoſer à ſa coagulation. C'eſt-pourquoi nôtre eſprit carminatif doit être eſtimé un très-bon vulneraire.

Spiritus Anthos, ſive Aqua Reginæ Hungariæ.

℞. Summitatum & Florum Roriſmarini recentiorum unc. xv.

Spiritus Vini Tartariſati unc. xlviij.

PREPARATION.

Ayant mis les ſommitez & les fleurs de romarin dans une cucurbite de verre on verſera l'eſprit de vin tartariſé deſſus, & après trois jours de maceration, on diſtillera au ſable par un bon feu environ quatre onces de l'eſprit.

RAI-

RAISONNEMENT.

C'est de la partie la plus essentielle, rameuse & balsamique du romarin, dont l'esprit de vin se charge dans cette maceration & distillation, qui réside aussi bien dans les sommitez vertes de la plante, que dans les fleurs mêmes lorsqu'elle fleurit. C'est-pourquoi ceux-là s'abusent bien fort qui ne se veulent servir que des fleurs seules pour faire l'eau de la Reine d'Hongrie. Il vaut donc mieux suivre nôtre description, avec assurance qu'on aura un bon esprit de romarin; car quinze onces de tiges nouvelles avec leurs fleurs, contiennent assez de particules balsamiques pour remplir exactement les pores de quarante onces d'esprit de vin pour lui faire avoir l'odeur meilleure que n'a le romarin même.

VERTUS.

On s'en sert avec succez dans les maladies des yeux, aussi bien que pour errhine liquide, & pour résoudre les contusions.

Spiritus Gummi Ammoniaci.

℞. *Gummi Ammoniaci quantum placet.*

PREPARATION.

Il faut prendre une grande retorte de grez ou de verre lutée, & mettre de la gomme ammoniac dedans, decoupée à morceaux, en sorte que les deux tiers de la retorte demeurent

vuides, à cause que la gomme se rarefie beaucoup lorsqu'elle est en fusion. Il faudra placer la retorte dans un fourneau sur deux barres de fer & distiller à feu nud, donnant au commencement un très-petit feu pour échaufer doucement la retorte & faire distiller un peu de phlegme inutile. Mais lorsque que les vapeurs commenceront à paroître il faudra adapter un grand recipient, & après avoir luté exactement la jointure, augmenter un peu le feu & l'entretenir en cet état jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien; & ayant ensuite deluté les vaisseaux après qu'ils auront été refroidis, & avoir separé l'esprit d'avec l'huile par le moyen de l'entonnoir & du papier gris, il faudra mettre l'esprit dans une petite retorte de verre, y adapter un recipient convenable, & au feu de sable faire doucement distiller toute l'humidité.

RAISONNEMENT.

Quoi que le sel des vegetaux tire son origine, aussi bien que tous les autres, d'une liqueur acide mere de tous les sels, & qui les produit divers selon les matieres differentes qui lui servent de matrice, cependant à cause de diverses élaborations il est rendu peu à peu volatile, non pas alcali à la verité, mais d'une nature moyenne entre l'acide & l'alcali. Ce sel monte le plus souvent en esprit dans la distillation, c'est à dire qu'il se joint avec un peu de phlegme qui le tient en fusion. Etant de cette nature il doit être plus diuretique que sudorifique. C'est-pourquoi il est capable d'inciser & dis-

discuter la glutinosité & tenacité des humeurs sans les exagiter, & ainsi en état d'entretenir la lymphe, la salive, le ferment de l'estomac & le suc pancreatique dans leur état naturel & dans leur office, & enfin de lever les obstructions des visceres, ou empêcher qu'elles ne soient produites.

VERTUS.

Cet esprit est excellent dans les maladies de la poitrine où la lymphe existe crasse & glutineuse, dans la peste, dans l'hydropisie, & dans le scorbut.

Spiritus Cornu Cervi.

℞. *Frustulorum Cornu Cervi apud Fabrum ferrarium, super incude fract. quant. placet.*

PREPARATION.

Il en faut remplir une retorte de grez ou de verre lutée, en sorte que le tiers seulement en demeure vuide, qu'on placera dans un fourneau sur deux barres de fer, & après y avoir adapté un très-grand recipient & luté exactement la jointure, il faudra distiller à feu nud gradué; & ainsi monteront le phlegme, l'esprit, le sel volatile, & enfin l'huile empyreumatique & fétide. Le sel volatile ensuite résout & confondu avec l'esprit liquide, doit être separé d'avec l'huile par la filtration, & mis dans une cucurbite de verre munie de son chapiteau & recipient, les jointures exactement closes, &

ſur le ſable à feu très-moderé il doit être rectifié & diſtillé environ à la moitié. Que s'il s'eſt attaché du ſel volatile au chapiteau en forme ſéche, on le doit ſoigneuſement recueillir, & le diſſoudre dans l'eſprit rectifié.

RAISONNEMENT.

Le ſel des animaux eſt encore beaucoup plus volatiliſé par le continuel mouvement des humeurs que n'eſt celui des vegetaux, quelques élaborations qu'il puiſſe recevoir. C'eſt-pourquoi les vegetaux outre le ſel volatile qu'ils rendent dans la diſtillation ſous la forme d'eſprit, après qu'on en a brûlé la tête morte, ne laiſſent pas de donner un ſel fixe, les uns plus les autres moins, par le moyen de la lixiviation, qui s'eſt rendu tout-à-fait poreux & alcali par l'incineration. Mais quoi qu'on brûle la tête morte après la diſtillation des animaux, de leur parties, & excremens, on n'en retire point ou très-peu de ſel fixe par la lixiviation, à cauſe que le ſel étant auparavant volatiliſé monte preſque tout dans la diſtillation. C'eſt auſſi pourquoi les animaux donnent beaucoup plus de ſel volatile que les vegetaux. D'ailleurs ce ſel des animaux eſt beaucoup plus poreux & plus volatile que n'eſt celui des vegetaux, & par conſequent alcali, non point d'une nature moyenne entre l'acide & l'alcali comme eſt le dernier nommé, mais purement & entierement alcali, & tout-à-fait contraire à l'acide. Par là on comprend bien qu'il doit être plûtôt ſudorifique que diuretique, & qu'il inciſe & diſcute

la

la glutinosité des humeurs & s'oppose à leur coagulation en les exagitant, & y augmentant la fermentation d'abord qu'il y parvient. L'esprit & le sel volatile des viperes, du sang, & du crane humain se distillent de la même maniere, après qu'on a fait secher le sang, & preparé, c'est à dire nettoyé le crane de ses chairs. Mais puis que nous sommes sortis des tenebres & de la nuit des préjugez, il nous faut bien donner garde d'y rentrer en attribuant au sel volatile tiré d'un animal plus de vertus qu'aux autres, comme font quelques-uns qui attribuent plus d'activité au sel volatile de vipere qu'à tous les autres, & à celui du crane humain quelque secrete & particuliere vertu contre l'épilepsie. Qui est-ce qui ne voit que cette activité en l'un, & cette secréte vertu en l'autre sont pures chimeres, qui n'existent que dans leur imagination? Car ils n'ont encore & ne pourront jamais en produire aucune preuve. Puis donc que de tous les sels volatiles des animaux qui en a l'un les a tous, & qu'il en est de même des sels fixes alcali, comme il sera prouvé en son lieu, on doit choisir celui de corne de cerf comme le moins embarrassant & le plus commode à faire de tous; & enfin par esprit distillé des animaux ou de leurs parties, on ne doit entendre autre chose qu'un sel volatile joint à autant de phlegme qu'il est necessaire pour le tenir en fusion. Et encore qu'il fût vrai qu'il y eût des sels volatiles plus actifs que celui de corne de cerf, cependant ce dernier leur pourroit fort bien être substitué, puis qu'on n'auroit qu'à en augmenter les doses.

VERTUS.

L'esprit de corne de cerf est un excellent médicament dans toutes les maladies guerissables par la sueur. On s'en sert dans l'épilepsie, dans l'apoplexie, dans la paralysie, dans la léthargie, & dans toutes les affectious & obstructions des nerfs. Outre cela il est un antidote dans les maladies malignes, & morsure des animaux veneneux ; il s'oppose puissamment à l'action de leur ferment coagulatif, & le jette dehors par les sueurs, si on s'en fait servir avec les autres cardiaques.

Spiritus Salis Armoniaci.

℞. *Salis Armoniaci triti & cribrati libr. j.*
Salis Tartari, aut alterius cujuslibet alcali, v. g. Potasch, libr. j. & semis, scilicet unc. xviij.
Spiritus Vini vulgaris,
Vini generosi, singul. quant. sufficit.

PREPARATION.

On doit dissoudre le sel armoniac dans l'eau de vie, & le sel alcali dans le vin fort. Ensuite dequoi on doit verser ces deux dissolutions l'une après l'autre dans une assez grande retorte de verre qu'on posera dans le sable, & à laquelle on adaptera tout-aussi-tôt un recipient proportionné, & on lutera très-exactement la jointure, puis on distillera par un feu moderé. Le sel volatile armoniac montera d'abord, & s'at-

s'attachera au cou de la retorte & aux parois du recipient. Il faut juſtement diſtiller auſſi long-temps qu'il ſoit monté aſſez d'humidité pour diſſoudre ce ſel volatile, & le convertir en eſprit.

RAISONNEMENT.

Tout ce qu'il y a de ſel volatile urineux dans le ſel armoniac eſt tellement intriqué & tenu fixe par un autre ſel qui eſt acide, qu'il ne s'en ſepareroit jamais par la diſtillation, quelque degré de chaleur qu'on lui donnât, ſi on n'y ajoûtoit un ſel alcali fixe contre lequel l'acide pût agir. En effet tout auſſi-tôt que ces deux ſels commencent à faire efferveſcence, les ſels volatiles urineux ſe ſentant libres, s'exaltent auſſitôt & montent les premiers dans la diſtillation, parce qu'ils ſont plus legers que les liqueurs qui s'élevent enſuite, & en fondant le ſel volatile le changent en eſprit. Cet eſprit eſt de tous les urineux le plus pur alcali qui puiſſe être, à cauſe que l'acide s'eſt tellement briſé en agiſſant contre l'alcali, qu'il eſt impoſſible qu'il puiſſe monter dans la diſtillation étant ainſi intriqué & fixé dans les pores de l'alcali. C'eſt-pourquoi l'eſprit de ſel armoniac eſt une liqueur très penetrante, & de grande efficace contre toutes les maladies cauſées par les acides.

VERTUS.

Cet eſprit réſout & inciſe puiſſamment la tenacité des humeurs; il détruit toute ſorte d'acidi-

cidité, & est d'un très-bon usage dans plusieurs maladies comme dans les passions hysteriques & hypochondriaques, dans la goute, le scorbut, l'épilepsie, l'apoplexie, la syncope, la lethargie, & toutes les maladies soporeuses.

Spiritus Salis Armoniaci Hæmatisatus.

℞. *Salis Armoniaci triti & cribrati,*
Lapidis Hæmatitis subtiliter pulverisat. singul. unc. viij.

PREPARATION.

Ces deux choses exactement mêlangées seront mises dans une cucurbite de grez, sur laquelle on posera un chapiteau de verre, & on y adaptera un recipient convenable, lutant exactement les jointures. Mais il faut auparavant tout cela avoir le soin d'accommoder la cucurbite dans un fourneau proportionné, & faire ensorte avec de la brique & du lut qu'elle soit affermie, & que le feu ne transpire par en haut que par quelques trous ou regîtres. Cela fait on distillera à feu ouvert moderé, & il montera en premier lieu un esprit urineux concentré, & ensuite des fleurs se sublimeront peu à peu au chapiteau. Lorsqu'il ne montera plus rien il faut faire cesser le feu, & quand les vaisseaux seront refroidis il les faudra déluter pour recueillir l'esprit & le garder.

RAISONNEMENT.

Les parties les plus poreuses de la pierre hematite tiennent ici lieu d'alcali pour rompre l'acide du sel armoniac, pendant quoi les particules plus compactes & metalliques se joignent aux sels volatiles, & sont mal-aisement emportées en haut par eux pour composer ensemble, après qu'elles ont été resoutes en une eau metallique, un esprit pesant & concentré. Les particules salines volatiles du sel armoniac entraînant avec elles celles de la pierre hematite, ont une très-grande force d'inciser & dissoudre les humeurs viscides, & d'adoucir les pointes acides & piquantes qu'elles contiennent, lesquelles en bouchant & piquant les nerfs, sont la cause de l'influxion irreguliere des esprits animaux dans les parties.

VERTUS.

Cet esprit est un très-bon remede dans tous les mouvemens convulsifs, dans la suppression des mois, & dans toutes les maladies causées par les humeurs acides viscides.

Spiritus Aromaticus, sive Sal Volatile Oleosum mihi usuale.

℞. *Salis Tartari ad rubedinem calcinati unc. viij.*
Spiritus Tartari volatilis rectificati unc. iv.
Olei fœtidi Tartari rectificati drag. ij.

Cin-

Cinnamomi gutt. lx.
Caryophyllorum gutt. xl.
Rorismarini,
Macis, singul. gutt. xx.
Alcohol Vini unc. xxxij.
Spiritus Salis Armoniaci fortissimi unc. xviij.

PREPARATION.

Il faut prendre le sel de tartre calciné sur le champ avant qu'il ait le loisir de recevoir aucune humidité de l'air, le pulveriser un peu, & le mettre dans une retorte de verre, & y joindre d'abord l'esprit de tartre, son huile fécide, & l'alcohol de vin, ensuite dequoi on posera la retorte dans le sable & on lui adaptera un recipient convenable, ayant soin de luter la jointure aussi exactement qu'il se peut. Après quoi on distillera la liqueur jusqu'à siccité, que l'on cohobera par trois fois sur les féces, observant bien à chaque fois de ne deluter les vaisseaux qu'après qu'ils seront bien refroidis. Cela expedié on prendra cette essence de vin exaltée qu'on mettra dans une nouvelle retorte, ou dans la même après qu'on l'aura nettoyée, y laissant degoutter les huiles aromatiques de canelle, de girofles, de macis, & de romarin, on y versera tout aussi-tôt l'esprit de sel armoniac très-fort, & ayant remis la retorte dans le sable on y adaptera le recipient en diligence, & on lutera la jointure avec beaucoup de soin, laissant digerer le tout ensemble trois jours de temps, ensuite dequoi on distillera la liqueur à feu moderé jusqu'à siccité.

RAI-

RAISONNEMENT.

Il eſt neceſſaire de prendre pour le moins vingt-quatre onces de ſel de tartre bien purifié afin d'en avoir huit onces bien calciné à rougeur, car il diminue fort. Auſſi eſt-il rendu ſi poreux & leger, que joint enſuite à ſon eſprit & huile par la diſtillation & les trois cohobations, il eſt preſque tout enlevé & volatiliſé, de ſorte que ces choſes jointes enſemble de cette maniere conſtituent une vraye eſſence de vin, exaltée tout ce qui ſe peut, qui par ſa combinaiſon avec le ſel volatile armoniac & les huiles aromatiques dans la derniere diſtillation, devient une liqueur très-ſubtile & penetrante, laquelle à cauſe qu'elle tranſmet beaucoup d'æther, doit d'abord qu'elle parvient au ſang en augmenter les mouvemens proportionellement, & ainſi recréer & degager les eſprits vitaux en detruiſant les acides, & faciliter la ſeparation des eſprits animaux dans le cerveau, & par là rendre toute la machine alegre & diſpoſée à agir.

VERTUS.

Ce medicament eſt des plus énergiques dans toutes les maladies qui ont pour cauſe l'intemperie acide du ſang; car en ce cas-là il fortifie puiſſamment l'eſtomac, diſcute les ventoſitez, guerit les fievres, reſiſte à la pourriture, & conforte les eſprits.

Spiri-

Spiritus Anti-Epilepticus.

℞. *Foliorum & Florum Lavendulæ,*
Rorismarini,
Salviæ,
Majoranæ sing. man. ij.
Castorei unc. ij.
Camphoræ drag. ij.
Salis Tartari,
Armoniaci, singul. unc. iv.
Olei Rutæ gutt. xxx.
Succini albi gutt. xx.
Macis,
Juniperi, singul. gut. xl.
Spiritus Vini vulgaris libr. vij.

PREPARATION.

Ou prendra les herbes & les fleurs, le castor, le camphre, & le sel de tartre, qu'on concassera en une poudre grossiere qu'il faudra mettre dans une cucurbite de verre, pour laisser digerer le tout pendant le temps de trois jours dans l'esprit de vin à une chaleur humide & temperée. Ensuite dequoi on y ajoûtera les huiles distillées, & le sel armoniac. On munira tout-aussi-tôt la cucurbite de son chapiteau & recipient, & ayant soigneusement luté les jointures, on distillera au feu de sable environ trois livres de la liqueur.

RAISONNEMENT.

Les particules salino-sulphurées & subtiles des

des herbes, des fleurs, & du castor, en se combinant avec les huiles distillées qui sont de la même nature, & toutes ensemble se joignant avec le sel armoniac dans le liquide de l'esprit de vin qui leur sert de matrice, font ensemble un sel volatile huileux aromatique capable de reparer les particules balsamiques du sang, de détruire les acides, de tenir cette masse liquide par le moyen de l'æther qu'il transmet en un état nécessaire à la procreation des esprits, & à empêcher la generation d'un ferment explosif qui en la suite pourroit dépraver & precipiter l'influxion des esprits animaux.

VERTUS.

Ce remede a de grandes vertus dans tous les mouvemens convulsifs & spasmodiques, tant pris interieurement qu'appliqué aux narines.

Spiritus Tartari Volatilis.

℞. *Tartari purissimi libr. ij. & semis,*
Salis Tartari libr. semis.
Alcohol Vini drag. vi.

PREPARATION.

Le tartre & son sel alcali doivent être pulverisez chacun à part, puis mêlangez exactement y versant peu à peu l'alcohol de vin. Il faut ensuite remplir à la moitié une retorte de grez de ce mêlange & le laisser digerer pendant huit jours, après lesquels il faudra placer la retorte

dans

dans un fourneau ſur deux barres de fer, y adapter un recipient très-ample, luter exactement la jointure, & diſtiller à feu nud juſqu'à ce que les nuages blancs diſparoiſſent dans le recipient. Les vaiſſeaux refroidis & delutez, on ſeparera l'eſprit d'avec l'huile. On mettra l'eſprit dans une retorte de verre, & on rectifiera au ſable juſqu'à ce que les deux tiers de la liqueur ſoient montez.

RAISONNEMENT.

J'ai déja remarqué ailleurs que l'eſprit qu'on tire des vegetaux par la diſtillation, n'eſt autre choſe qu'un ſel eſſentiel du mixte qui a été volatiliſé par les diverſes elaborations qu'il a reçues. Cela ſe doit cependant entendre des vegetaux ſeulement qui n'ont encore point reçu de fermentation extraordinaire; car en ce cas-là les ſels eſſentiels du mixte en ſe volatiliſant exaltent à même temps toutes les particules ſulphureuſes, & font avec le phlegme ce qu'on appelle eſprit inflammable, comme il ſe voit dans le vin, dans les grains, & en pluſieurs ſortes d'autres vegetaux. Mais nos eſprits empyreumatiques ſortent des mixtes qui n'ont reçu aucune fermentation ſinon ce mouvement inſenſible & interieur des particules qui les compoſent, & ſont un ſel eſſentiel volatiliſé, tel qu'il ſe rencontre alors avec un peu de phlegme. Cela montre évidemment que tous ces ſels eſſentiels ſont originairement fixes acides; car tous les ſels tels qu'ils ſoient, ſont acides d'origine comme provenans tous d'une liqueur acide;

de: ce qui a été fort au juste remarqué par Mr. *Lemery*. Mais ceux des vegetaux sont volatilisez plus ou moins selon les élaborations que reçoivent les mixtes, & perdent aussi par là plus ou moins de leur acidité, en sorte que quelques uns acquierent une nature moyenne entre l'acide & l'alcali, les autres tiennent plus de l'acide que de l'alcali, & d'autres enfin qui restent tout-à-fait acides. Je croi que le tartre qui n'est autre chose que le sel essentiel du vin & des raisins dont il provient, est de cette derniere sorte; car l'effervescence sensible & considerable qui arrive lors qu'on mêle la créme de tartre avec la lessive faite avec le sel de tartre ou avec quelqu'autre sel alcali, en fait foi. Mais aussi je pense que l'acide du tartre en choquant contre son sel alcali, brise ses pointes de sorte, que son acidité en doit être beaucoup diminuée, & la digestion qui suit cette effervescence volatilise le sel essentiel si bien, qu'il s'éleve à beaucoup moins de chaleur qu'il ne feroit si l'effervescence & la digestion n'avoient point precedé, & qu'il fût demeuré fixe & acide. Delayé dans un peu de phlegme il fait ce qu'on nomme esprit de tartre, qu'on peut dire être une liqueur de nature moyenne entre l'acide & l'alcali.

VERTUS.

C'est un bon diuretique & sudorifique qui apaise les douleurs des jointures, en incisant & discutant les humeurs viscides & tenaces, qui en sont la cause.

Spiri-

Spiritus Vitrioli Striatus.

℞. *Vitrioli Hungarici ad rubedinem calcinati, Salis Armoniaci, ſingul. part. æquales.*

PREPARATION.

Ces deux choſes pulveriſées chacune à part & mêlées enſuite exactement, doivent être miſes dans une cucurbite de terre, qu'on ajuſtera dans un fourneau avec des briques & du lut en ſorte que le feu ne puiſſe tranſpirer que par quelques trous. Ayant adapté à la cucurbite un chapiteau de verre avec ſon recipient & luté axactement les jointures, on diſtillera à feu nud, & les fleurs du ſel armoniac monteront, de couleur d'un jaune obſcur, & il diſtillera un eſprit de vitriol phlegmatique, mais d'une odeur forte. Lors qu'il ne montera plus rien on laiſſera refroidir les vaiſſeaux, & on prendra la maſſe reſtée dans la cucurbite qu'on pulveriſera bien, jettant autant d'eau chaude deſſus qu'il en eſt beſoin pour diſſoudre le ſel qu'elle contient; & après en avoir bien filtré la diſſolution on l'évaporera au feu de ſable juſqu'à ce qu'il paroiſſe deſſus une pellicule. Il faut alors retirer le vaiſſeau du feu & le mettre dans un lieu froid, il ſe criſtalliſera une partie de vitriol; mais il faut prendre la liqueur qui ne s'eſt point criſtalliſée qui eſt d'une odeur très-acre, la peſer, & la joindre avec autant peſant d'eſprit de vin très-bien rectifié, mettre ce mêlange dans une retorte de verre, & diſtiller au ſable, la

join-

jointure bien close, toute l'humidité, & on aura l'esprit de vitriol *striatus* volatile, qui est un acide très-agréable.

RAISONNEMENT.

Le vitriol & la partie fixe du sel armoniac qui est en tout semblable au sel marin, sont des choses si disproportionées entr'elles, qu'elles se doivent détruire, & rompre les figures l'une de l'autre lors qu'elles sont mises dans un grand mouvement par la chaleur pendant la distillation. Dans ce temps-là la partie volatile du sel armoniac se degageant de ce qui la tenoit liée, est enlevée en haut en forme de fleurs qui s'attachent au chapiteau, & l'esprit qui distille alors n'est autre chose qu'un phlegme qui s'éleve tant de la part du sel armoniac que du vitriol même. Mais ce qui se coagule ensuite après l'évaporation, est une partie du vitriol dont les figures n'ont pas été rompues; car ces cristaux ont toutes les proprietez & apparences du sel mineral que j'ai nommé. Ce qui reste de liquide après la cristallisation est un mêlange confus des acides du sel fixe armoniac & du vitriol, qui se sont excedez les uns les autres. Les plus legers & volatilisez de ces acides se joignent avec l'esprit de vin dans la derniere distillation, & sont enlevez avec lui pendant que les plus fixes & pesans restent au fond de la retorte en forme d'huile. La liqueur distillée est un acide volatile très-agréable, qui possede toutes les vertus & proprietez de l'esprit de vitriol pris dans le corps de l'homme, comme de cor-

riger l'inflammation du ſang provenante de la trop grande éxaltation des particules ſulphurées dans la maſſe, d'adoucir l'acrimonie de la bile, d'apaiſer la ſoif, de rectifier la lymphe gaſtrique & le ſuc pancreatique, lors que ces choſes ont perdu leur acidité naturelle. Mais on n'a à craindre ni corroſion ni force coagulative, telles qu'on a ſujet de faire de l'uſage interieur de l'eſprit de vitriol commun; car les acides ſont ici ſi embarraſſez & intriquez dans les particules rameuſes de l'eſprit de vin, qu'ils ne peuvent exercer leurs facultez que foiblement.

Spiritus Vitrioli & Oleum Causticum.

℞ *Vitrioli Hungarici ad albedinem calcinati, quant. placet.*

PREPARATION.

Il en faut remplir une grande retorte de grez ou de verre lutée, en ſorte que le tiers ſeulement en demeure vuide, qu'il faudra placer dans un fourneau de reverbere clos, & y adapter un recipient de terre très grand, lutant très-bien la jointure. Il faudra commencer la diſtillation par un petit feu pour échauffer doucement les vaiſſeaux, enſuite dequoi on l'augmentera peu à peu juſqu'au quatriéme degré, & on l'entretiendra en cet état pendant vingt-quatre heures pour le moins, durant lequel temps les eſprits du vitriol ſortiront en nuages qui s'attacheront & ſe condenſeront aux parois du recipient. Alors il faudra detacher ce recipient

pient & en adapter un autre de verre auſſi très-grand, pour recueillir l'huile de vitriol qui diſtillera pendant le temps de trente heures pour le moins qu'on doit entretenir le feu dans le même état. La diſtillation parachevée on laiſſera refroidir les vaiſſeaux, puis on les delutera pour recueillir l'huile cauſtique que le recipient contient. Pour ce qui eſt de l'eſprit, on le doit rectifier en le mettant dans une retorte de verre qu'on poſera dans le ſable, donnant au commencement un très-petit feu pour faire diſtiller un phlegme de vitriol que l'eſprit contenoit, après quoi il faudra luter le recipient à la retorte très-exactement, & augmenter le feu pour faire paſſer tout l'eſprit de la retorte dans le recipient.

RAISONNEMENT.

L'eſprit de vitriol n'eſt autre choſe qu'un *ſal fluor*, auſſi-bien que tous les autres eſprits acides, c'eſt-à-dire, un ſel rendu fluïde par la force du feu, qui enlevant les acides & ce qu'il y a de particules aqueuſes dans le ſel mineral, les depouille entierement de tout le terreſtre qui leur donnoit la forme de ſel. C'eſt-pourquoi il eſt néceſſaire que les acides & les particules aqueuſes paroiſſent ſous la forme d'une liqueur. Le vitriol a de ſoi aſſez de corpuſcules terreſtres pour pouvoir étendre les ſels afin que le feu puiſſe avoir priſe ſur eux pour les enlever. C'eſt auſſi pourquoi on n'y en ajoûte point comme on fait dans les diſtillations de pluſieurs autres ſels mineraux. Cependant c'eſt la

diſtillation la plus ennuyeuſe de toutes; car encore que j'aye marqué le temps de cinquante-quatre heures pour la diſtillation tant de l'eſprit que de l'huile, ſi on entretenoit le feu toûjours dans le même état encore pendant autant de temps, le recipient ſeroit toûjours rempli de nuages, ſignes que le vitriol rendroit ſes eſprits pendant tout ce temps-là, & même ſi long-temps que ce qui diſtilleroit ſe congeleroit dans le recipient, faute de particules aqueuſes pour être tenu en fuſion. La preuve de cela eſt que ſi on expoſe cette matiere congelée à l'air, elle ſe liquefiera bien-tôt, parce que l'air lui fournira les corpuſcules aqueux qui lui manquoient, pour paroître ſous la forme d'une liqueur. Tout cela montre que les acides du vitriol ſont les plus fixes & les plus mal-aiſez à ébranler par le feu, comme ceux qui ſont le plus fortement engagez & intriquez dans leur terre. Au reſte ce qu'on nomme huile de vitriol, n'eſt que la partie la plus fixe & la plus peſante de l'eſprit.

VERTUS.

On s'en ſert dans quelques operations de Chymie.

Spiritus Nitri Præparatio facillima.

℞. *Nitri raffinati quant. placet.*
Diſſolvatur in aqua fervente ita ut muriam fortiſſimam referat, tum
Hujus Muriæ unc. xvi.
Olei Vitrioli fortiſſimi unc. viij.

PRE-

PREPARATION.

On mettra ce mêlange dans une retorte de verre qu'on posera dans le sable, & on donnera d'abord un très-petit feu pour échauffer doucement le vaisseau, & faire distiller un phlegme qui est environ la quatriéme partie de la liqueur, c'est-à-dire, six onces. Après quoi on lutera le recipient à la retorte très-exactement, & on augmentera le feu pour faire distiller l'esprit de nitre très-acide, jusqu'à ce que le sel reste sec dans la retorte.

De cette même façon & avec les mêmes circonstances on peut distiller l'esprit du sel commun.

RAISONNEMENT.

Les acides de l'huile de vitriol étant beaucoup plus pesans & materiels que ne sont ceux du nitre, ou du sel commun, choquant fortement contre les particules de ces sels, les écrasent, & font que leurs acides qui sont beaucoup plus legers que ceux du vitriol, s'en échapent, & se mêlant avec les particules aqueuses sont enlevez avec elles dans la distillation, en sorte que les acides du vitriol se vont nicher en leur place, & s'incorporer avec la terrestreité des sels, comme il sera dit dans la suite en son lieu. Enfin quoi qu'il en soit, les liqueurs qu'on distille de cette façon, du nitre ou du sel commun, ont en tout les proprietez des esprits acides qu'on a accoutumé de distiller de ces sels de quelque maniere que ce puisse être: ce qui peut être demontré par l'experience.

VERTUS.

On ſe ſert de ces eſprits acides en quelques operations de Chymie.

Spiritus Nitri dulcis.

℞. *Spiritus Nitri fortiſſimi unc. iij.*
Carminativi unc. ix.

PREPARATION.

Ayant mis le tout dans une retorte de verre qu'on doit accommoder dans le ſable, & y ayant luté un recipient, on le laiſſera digerer le temps d'un jour naturel, enſuite dequoi on diſtillera toute la liqueur, repetant l'operation.

RAISONNEMENT.

Par la digeſtion de ces deux eſprits & les deux diſtillations qui s'enſuivent, les particules feroces & très-acides de l'eſprit de nitre ſont tellement embaraſſées & intriquées dans celles de l'eſprit de vin, leſquelles outre leur ramoſité naturelle ſont encore chargées de celle de pluſieurs drogues, qu'elles compoſent un acide très-agreable, qui n'a la force ſinon de chatouiller doucement les fibres nerveuſes de la langue & du palais, d'inciſer une humeur glutineuſe qui ſouvent cauſe les obſtructions des conduits ſalivaires & autres vaiſſeaux excretoires. D'ailleurs agiſſant de concert avec les autres corpuſcules contenus dans l'eſprit de vin

à

à inciſer & diſcuter le mucus dans les premieres voyes, ils ſuppriment beaucoup de fermentations qui ſont la cauſe des flatus & ventoſitez.

VERTUS.

C'eſt un acide très-volatile qui attenue & inciſe puiſſamment; de là vient qu'il eſt diuretique, febrifuge, & qu'il convient dans la pleureſie, & dans la colique, qu'il reſiſte à la pourriture, & qu'il appaiſe la ſoif.

Spiritus Salis Communis dulcis.

℞. *Spiritus Salis Communis fortiſſimi unc. iij.*
Alcohol Vini unc. ix.

Il faut proceder ici en tout, comme dans la diſtillation de l'eſprit de nitre dulcifié.

VERTUS.

Il reſtaure l'appetit perdu en aiguiſant le ferment naturel de l'eſtomac, il eſt diuretique, il appaiſe la ſoif, & preſerve les humeurs de corruption, qui peut ſurvenir par la trop grande exaltation des particules ſulphureuſes.

VI. SECTION.

Des Essences, Teintures, & Elixirs.

Essentia Bezoardica.

℞. *Rad. Valerianæ,*
Petasitidis,
Angelicæ,
Imperatoriæ,
Tormentillæ,
Zedoariæ, singul. unc. i.
Herbarum Cardui Benedicti,
Scordii,
Menthæ crispæ,
Rutæ, singul. manipul. i.
Seminis Levistici,
Cumini,
Anisi, singul. drag. ij.
Baccarum Juniperi unc. ij.
Cardamomi minoris,
Cubebarum, singul. unc. semis,
Caryophyllorum,
Nucis Moschatæ, singul. unc. i.
Corticum Aurantiorum,
Citriorum,
Rasuræ Ligni Sassafras, singul. unc. iij.
Salis Tartari unc. iv.
Spiritus Vini vulgaris optimi libr. v.
Spiritus Tartari volatilis unc. iv.
Rad. Contrayervæ unc. ij.
Carlinæ,
Angelicæ,

Impe-

Imperatoriæ,
Valerianæ, ſingul. drag. vi.
Croci Britannici unc. i.
Mirrhæ præparat.
Reſinæ Ligni Guajaci, ſingul. unc. ſemis,
Camphoræ drag. iij.
Spiritus Vini priùs abſtracti, & aſſervati, unc. xxiv.

PREPARATION.

On doit prendre les vingt-deux premieres drogues, les concaſſer toutes enſemble dans le mortier de brònze, & les mettre dans une cucurbite de verre, ſur leſquelles on verſera les cinq livres d'eau de vie. Ayant enſuite poſé la cucurbite dans le bain marie, & l'ayant munie de ſon chapiteau & recipient, & luté exactement les jointures, on laiſſera le tout en digeſtion pendant le temps de trois jours naturels à une chaleur très-lente. Enſuite de quoi on allumera le feu ſous le bain pour faire diſtiller environ vingt-quatre onces de l'eſprit qu'on gardera. Cela fait on prendra ce qui eſt reſté dans la cucurbite qu'on coulera, faiſant puis après évaporer la colature au bain marie juſqu'à la conſiſtence de miel. On mettra cet extrait dans un vaiſſeau de verre propre y ajoûtant les racines décrites en dernier lieu, le ſafran, la mirrhe preparée, la reſine de gayac & le camphre, le tout reduit en poudre, ſur leſquelles choſes on verſera les quatre onces d'eſprit de tartre volatile, & les vingt-quatre onces d'eſprit aromatique diſtillé & gardé auparavant, puis on fera

digerer le tout long-temps à la chaleur temperée du bain.

RAISONNEMENT.

On a donné le nom d'essence à cette teinture, parce qu'on croit que les ingrediens étant depouillez de leur terrestreité seulement, fournissent tous leurs principes actifs à cette composition. Quoi qu'il en soit, il est certain que les drogues en sont remplies de particules subtiles huileuses & salino-volatiles, dont la grande activité est un peu temperée par l'esprit de tartre volatile, pour composer avec lui un diaphoretique merveilleux, capable de digerer les humeurs crasses, & les disposer à l'évacuation.

VERTUS.

Cette essence est un grand remede dans les fievres malignes, & contre les venins qui ont la force de coaguler le sang. Elle est très-excellente dans la petite verole & dans la rougeole, non pas dez les premiers jours lorsque la matiere morbifique n'est pas encore digerée ni meure, mais lors que l'excretion commence à bon escient, & que les humeurs ont déja rompu les pores de la peau & les extremitez des vaisseaux excretoires. En un mot elle convient le mieux dans l'état de la maladie, où il y a une grande quantité de matiere à vuider par les sueurs.

Dia-

Diaphoreticum eximium in Peracutis.

℞. *Spiritus Theriacalis Camphorati unc. x.*
Tartari Volatilis unc. vi.
Vitrioli Striati unc. iij.

PREPARATION.

Ayant mis le tout dans un matras, on en adaptera un autre deſſus pour faire un vaiſſeau de rencontre, en ſorte que le cou de celui de deſſus entre en celui de deſſous, & ayant bien luté la jointure, on digerera à la chaleur du bain marie un peu grande ſans toutefois qu'il bouille, juſqu'à ce que ces trois eſprits ſoient exactement unis enſemble en une liqueur.

RAISONNEMENT.

En cette compoſition la grande agilité & volatilité de l'eſprit theriacal camphré eſt un peu corrigée par les eſprits de tartre volatile, & de vitriol *ſtriatus*, en ſorte que ces trois ſortes de particules mêlangées enſemble font un medicament aſſez temperé, pour corriger l'efferveſcence farouche cauſée par la trop grande exaltation des corpuſcules ſulphureux dans le ſang, & aſſez penetrant pour diſcuter & inciſer la tenacité & glutinoſité des humeurs, d'aider à l'influxion de l'æther ſous ſa determination naturelle & accoutumée, en tenant les pores & conduits ouverts & debarraſſez, & ainſi de provoquer la tranſlation des ſcories ou particules fer-

 men-

mentables des humeurs, qui introduisoient l'æther dans une determination étrangere & inaccoutumée du centre vers la surface, & par là de repurger & nettoyer la masse.

VERTUS.

C'est un admirable medicament dans les maladies aiguës dès le commencement, lors que la matiere morbifique n'est pas encore digerée, & qu'il seroit dangereux de l'évacuer & de la pousser vers la surface par l'action des diaphoretiques très-subtils & volatiles, crainte de l'inflammation du sang.

Essentia Asthmatica.

℞. *Mellis optimi,*
Radicis Liquiritiæ, singul. unc. iv.
Florum Benzoes,
Laudani Opiati, singul. drag. i.
Camphoræ scrupul. ij.
Olei Anisi drag. semis,
Salis Tartari unc. i.
Spiritus Vini Tartarisati quant. sufficit.

PREPARATION.

Les racines de reglisse doivent être coupées, concassées, & mêlées ensuite avec toutes les autres drogues dans un matras, sur lesquelles on versera de l'esprit de vin tartarisé jusqu'à ce qu'il surpasse les drogues de quatre travers de doigts. On digerera à la chaleur temperée du bain ma-

rie

rie pendant huit ou neuf jours, après quoi on decantera la liqueur bien claire qu'on pesera, ajoûtant à chaque once, une dragme de teinture de safran.

RAISONNEMENT.

Je ne sai pas pourquoi on a donné le nom d'essence à cette composition, qui est une teinture preparée assez simplement & sans beaucoup de circonstances. Au reste les ingrediens laissent échaper dans l'esprit de vin un très-grand nombre de particules dont les unes par leur ramosité sont très-capables de lier & embarasser les pointes des sels acides, les autres de les briser & detruire par leurs vertus alcalines, & d'autres enfin qui fixent le mouvement des sels & des esprits par leur faculté anodine. Le camphre donne la penetration à ces particules, en leur ouvrant le chemin par sa subtilité.

VERTUS.

Ce remede convient dans l'asthme lors qu'il est causé par les sels acides qui en piquant & irritant les fibres nerveuses des organes de la respiration, empêchent leur action par la grande douleur qu'ils excitent; & dans toutes les autres maladies de la poitrine & du poumon, où la lymphe existe très-sereuse & acide.

Essentia Anti-Hysterica.

℞. *Castorei optimi,*

Assæ fœtidæ, singul. unc. semis.
Camphoræ scrupul. i.
Olei Succini albi drag. i.
Rutæ scrupul. i.
Sabinæ drag. semis,
Spiritus Vini Tartarisati unc. xij.
Cornu Cervi proprio sale volatili optimè imprægnati, unc. iij.

PREPARATION.

Le castor & l'assa fœtida seront decoupez à petits morceaux, le camphre un peu broyé, & le tout mis dans une cucurbite de verre, où on fera degoutter les huiles, & versera l'esprit de vin tartarisé. Ayant mis la cucurbite dans le bain marie & lui ayant adapté un chapiteau & recipient, & luté exactement les jointures, aprés une digestion de trois jours de temps on distillera à feu moderé toute l'humidité, & ayant deluté les vaisseaux on renversera l'esprit distillé sur les féces avec les trois onces d'esprit de corne de cerf. Ensuite dequoi on lutera très-bien un chapiteau aveugle à la cucurbite, on digerera de nouveau pendant cinq ou six jours, puis on separera la liqueur claire d'avec les féces.

RAISONNEMENT.

Comme il est certain que les passions hysteriques & hypochondriaques, l'épilepsie, & tous les autres mouvemens convulsifs & spasmodiques, dependent de certains fermens acides, mis

mis de temps en temps en action par le mouvement des humeurs, lesquels en piquant & irritant les nerfs causent l'influxion dereglée des esprits animaux dans les parties, aussi est-il vrai qu'on ne sauroit choisir d'ingrediens plus remplis de particules salino-volatiles que ceux qui entrent en cette composition, qui étant tout-à-fait contraires aux acides sont par là capables de détruire ou d'empêcher la production de tels fermens.

VERTUS.

C'est un anti-hysterique, anti-epileptique, & anti-paralytique, qui leve les obstructions des nerfs, restaure les mouvemens dereglez des esprits animaux, & excite fort bien les sueurs.

Essentia Anti-Febrilis.

℞. *Corticis Peruviani unc. iv.*
Aurantiorum,
Macis, singul. drag. ij.
Radic. Gentianæ unc. i.
Summitatum Centaurii minoris unc. semis,
Spiritus Vini Tartarisati unc. xvi.
Tincturæ Antimonii per sal alcali paratæ unc. vi.

PREPARATION.

On doit très-bien pulveriser le quinquina & concasser les écorces d'oranges, le macis, la racine de gentiane, & les sommitez de petite centaurée, qu'on mettra tout ensemble dans une cucurbite de verre, versant dessus l'esprit de vin tarta-

tartarisé. On munira la cucurbite de son chapiteau & recipient, & après une digestion de quatre jours de temps, on distillera au bain marie toute la liqueur qu'il faudra ensuite reverser sur les féces avec la teinture d'antimoine, luter un chapiteau aveugle à la cucurbite, & digerer de nouveau pendant quelque temps, puis separer la liqueur claire d'avec les féces.

VERTUS.

C'est un très-bon remede contre toutes les fievres intermittentes, pourveu qu'on en use avec l'extrait febrifuge décrit dans la II. Section, & avec les circonstances marquées au même endroit. Il fortifie aussi l'estomac, en redonnant le tonus à ses fibres trop relâchées.

Essentia Lignorum.

℞. *Ligni Guajaci raspati,*
Corticis ejusdem, singul. libr. i.
Olei Tartari per deliquium unc. i.
Spiritus Vini vulgaris,
Aquæ pluvialis, singul. libr. iii.
Rad. Chinæ,
Salsaparillæ, singul. unc. iv.
Althææ unc. vi.
Liquiritiæ unc. ii.
Galangæ minoris unc. i.
Scobis Ligni Sassafras unc. ii.
Camphoræ drag. ii.
Siritus Vini Tartarisati quant. sufficit.
Gummi sive Resinæ Guajaci unc. i.

Olei

Olei Ligni Saſſafras drag. j.
Balſami Copayvæ unc. ij.
Item, Rad. Chinæ,
Hellebori nigri,
Agarici, ſingul. unc. i. & ſemis.
Cantharidum drag. ij.
Scoriarum Reguli Antimonii unc. iv.
Limaturæ Martis unc. ij.
Sulphuris flavi unc. iij.

PREPARATION.

Il faut en premier lieu pulveriſer l'écorce de gayac & la mêler avec le bois rapé, ſur leſquelles choſes on jettera l'huile de tartre par défaillance en remuant bien la poudre, afin que l'huile de tartre pénétre bien par tout. On digerera cette poudre à une chaleur lente ſur le ſable pendant quatorze ou quinze heures de temps, puis on y verſera l'eſprit de vin vulgaire & l'eau de pluye. On fera macerer le tout pendant le temps de ſix jours, ou juſqu'à ce que les particules reſineuſes & gommeuſes du gayac ſoient bien diſſoutes. Après quoi on fera bouillir un peu la matiere dans le bain marie & on la coulera, on mettra la colature dans une cucurbite de verre qu'on munira de ſon chapiteau & recipient, pour retirer par la diſtillation au même bain, l'eſprit de vin qui peut ſervir à une operation ſemblable. Après quoi on fera évaporer la liqueur juſqu'à ce qu'elle ait acquis la conſiſtence de miel, qu'il faudra mettre dans une bouteille de verre aſſez grande avec les racines de chine, de ſalſepareille, d'al-

d'althæa, de reglisse, de galanga, & la raclure de sassafras, avec le camphre, verser dessus de l'esprit de vin tartarisé jusqu'à ce qu'il surpasse la matiere de quatre travers de doigts. Il faudra digerer le tout pendant huit jours à la chaleur du bain ayant soin d'agiter les matieres tous les jours. Ensuite de quoi on decantera l'esprit teint qu'on mettra dans une autre bouteille de verre, dans lequel on mettra la gomme de gayac un peu pulverisée, l'huile de sassafras, le baume de copayva, les racines de chine, d'hellebore noir, l'agaric, & les cantharides. Cela fait on prendra les scories de regule d'antimoine, la limaille de fer, & le soufre jaune qu'on pulverisera chacun à part, & qu'on mêlera ensuite très-bien, mettant le tout dans un creuset qu'on posera entre les charbons ardens pour faire premierement deflagrer le soufre, & ensuite fondre la matiere. Lorsqu'elle sera bien en fusion il la faudra verser dans un mortier de fer bien chauffé auparavant, & tout-aussi-tôt qu'elle sera figée avant qu'elle ait le temps de recevoir aucune humidité de l'air, il la faudra pulveriser grossierement & la mettre tout incontinent dans la bouteille de verre qui contient toutes les autres drogues, brouillant bien le tout ensemble, & digerant ensuite long-temps à la chaleur humide du bain. Enfin il faudra separer l'essence claire d'avec les féces & la garder.

RAISONNEMENT.

Ceux qui ont écrit que les preparations Chymiques

miques qu'on pouvoit faire des bois de gayac & de ſaſſafras, auſſi bien que des racines de chine & de ſalſepareille étoient inutiles, & qu'on pouvoit extraire toutes les vertus de ces drogues par les decoctions Galeniques, ont bien marqué par là le peu de diſtinction & de connoiſſance qu'ils ont eu de la nature & des proprietez des particules qui compoſent ces plantes étrangeres ; car il eſt conſtant que ſi on peut extraire par la maceration & l'ébullition qu'on fait de ces drogues dans l'eau, quelques particules ſalines & gommeuſes ſuperficielles, il eſt vrai auſſi que d'autres plus recluſes au dedans & plus intriquées avec le terreſtre ne peuvent jamais être extraites par toutes les ébullitions, ni diſſoutes par aucun menſtrue aqueux, telles que ſont les particules ſubtiles & volatiles ſulphureuſes, qui ſont en tous les mixtes les vrais principes actifs. Si ces Meſſieurs avoient pris la peine de compoſer nôtre eſſence ou une autre équivalente, & bien pris garde quels effets elle produit en pluſieurs maladies lorſqu'elle eſt dans le corps de l'homme, je m'aſſure qu'ils auroient été d'une autre opinion. Quoi qu'il en ſoit, s'il manque encore quelques particules de ces bois & racines pour remplir les pores du menſtrue, qui n'ayent pû être fournies ni par l'extrait du bois & de l'écorce de gayac, ni par la maceration des racines de chine & de ſalſepareille dans l'eſprit de vin tartariſé, l'addition de la reſine de gayac, de l'huile de ſaſſafras, & des racines de chine de nouveau, ſuppléent abondamment à ce défaut. Le baume de copayva & les cantharides qui

ſont

ſont de puiſſans diuretiques, le baume par ſon ſel eſſentiel, & les cantharides par leur ſel volatile acre, y ſont ajoûtez pour purger la maſſe du ſang par les urines, lorſque le remede trouve des diſpoſitions neceſſaires à cela dans le corps. Tout de même l'agaric, & les racines d'hellebore noir qui ſont des cathartiques forts, mais dont les particules perdent beaucoup de leur force par l'action de tant d'autres, y ſont miſes afin que le remede ayant excité la fermentation dans les humeurs, s'il ſe rencontre quelques particules bourbeuſes portées par les branches des arteres cœliaques & méſenteriques ſuperieures vers les inteſtins, ou vers le foye & le pancreas, & que les glandes de ces parties en ſoient irritées & excitées à l'excretion, elle s'en faſſe mieux par la vertu de ces drogues. Enfin les ſcories du regule d'antimoine ne ſont autre choſe ſinon un mêlange des ſoufres les plus groſſiers de l'antimoine, du nitre, & du tartre, auſquelles on ajoûte la limaille de fer & le ſoufre commun. Dans la deflagration les ſoufres ſe diſſipent entierement, & le tartre avec le nitre en perdant tous leurs acides ſe fixent tout-à-fait en ſel alcali, & agiſſent tellement ſur le fer, qu'ils le rendent diſſoluble, en ſorte qu'il arrive que lorſque les ſcories calcinées ſont mêlées avec les autres drogues, le fer ſe diſſout abſolument dans le menſtrue, & donne au remede les vertus du mars, & les ſels alcali en détruiſant les acides, ouvrent la porte à toutes les particules balſamiques ſalines & volatiles, pour s'échaper & émanciper du terreſtre.

VER-

VERTUS.

A cauſe que j'ai ſouvent remarqué des effets merveilleux de cette eſſence en pluſieurs maladies, je declarerai ici celles où elle convient le mieux, & de quelle maniere il la faut adminiſtrer, réſervant à en décrire les doſes dans la troiſiéme Section où il ſera parlé de la diſtribution des Médicamens.

Dans la contracture des membres & douleurs de nerfs, dans la fievre hectique, dans les maladies veneriennes, dans la lepre, & en toutes ſortes de gales. Elle purge quelquefois par le bas, & delivre le ſang des humeurs ſuperflues & fermentables. Dans les maladies veneriennes on en doit uſer tous les jours deux ou trois fois dans la decoction de gayac & de ſalſepareille, & par ce moyen elle excite très-bien la ſueur. Dans la jauniſſe deux fois le jour dans un doigt de vin fort, dans l'hydropiſie aſcite & dans toutes les maladies gueriſſables par la ſueur, on en peut prendre à toute heure dans une liqueur convenable.

Eſſentia Citri.

℞. *Corticum Citriorum recentiorum unc. xx.*
Pomorum Chinæ unc. viii.
Cinnamomi acuti unc. ij
Seminis Coriandri drag. ij.
Gummi Benzoës;
Styracis Calamitæ, ſingul. drag. j.
Spiritus Vini optimi libr. x.

Item

Item, Corticum recentiorum Citriorum unc. iv.
Pomor. Chinæ unc. ij.
Croci optimi, ad tingendum, scrupul. j.
Ambræ griseæ gr. vj.
Syrupi è recenti succo horum Citriorum & Pomorum Chinæ parati, ad gratiam.

PREPARATION.

Les six premieres drogues marquées doivent être concassées & mises dans l'esprit de vin, & après une maceration de quatre jours de temps, on doit distiller au sable par le moyen d'une cucurbite de verre environ le tiers de la liqueur, dans laquelle on doit mettre les écorces de citron & d'oranges de la Chine marquées en second lieu, avec le safran, l'ambre gris, & le syrop preparé des sucs des fruits nommez avec le sucre fin, & laisser macerer le tout jusqu'à ce que la liqueur soit bien claire, & qu'elle ait acquis une couleur jaune.

RAISONNEMENT.

Les particules huileuses & balsamiques des écorces de citron, d'orange & de la canelle, s'échapent dans l'esprit de vin dans la maceration & dans la distillation. Elles sont encore aidées & accompagnées par celles du benjoin & du storax calamite. Que s'il y avoit encore quelques pores dans l'esprit de vin qui ne fussent pas occupez; les écorces nouvelles qu'on fait macerer leur fournissent assez de particules

pour

pour les remplir. Le ſafran y eſt mis pour teindre l'eſſence d'une belle couleur; l'ambre gris pour l'odeur & le goût, & le ſyrop du ſuc des fruits mêmes dont on a uſé l'écorce, étant acide, modere un peu l'activité des particules ſalino-ſulphureuſes, & toutes enſemble font un remede temperé.

VERTUS.

C'eſt un médicament cardiaque temperé, dans la lipothymie & autres affections du cœur, provenantes de la trop grande efferveſcence du ſang.

Tinctura Cathartica.

℞. *Rad. Jaluppæ reſinoſæ unc. iij.*
Hellebori nigri,
Mechoacannæ,
Scammonii electi, ſingul. unc. j.
Cinnamomi acuti drag. iij.
Macis drag. j.
Spiritus Vini Tartariſati unc. xv.

PREPARATION.

Il faut ſans autre ceremonie faire du tout une poudre groſſiere qu'on mettra dans un matras, verſant l'eſprit de vin deſſus, & y adaptant un autre matras pour faire un vaiſſeau de rencontre, comme il a déja été dit ailleurs. Après quoi il faut digerer au bain marie quelques jours, & decanter enſuite la liqueur claire d'avec les féces.

RAISONNEMENT.

Quoi que les ingrediens de cette composition soient des cathartiques assez forts, neanmoins leurs particules perdent beaucoup de leur activité dans l'esprit de vin tartarisé, & sans doute par le mouvement interieur dont elles sont agitées, choquant les unes contre les autres pendant la digestion, de sorte que le remede qui résulte de leur mêlange, ne produit pas, lorsqu'il est pris, dans le corps la fermentation si contraire au mouvement du sang, & ne precipite pas les particules deplacées de leur situation naturelle avec tant de vehemence, que le font les simples dont il est composé lorsqu'ils sont employez chacun à part soi.

Tinctura Succini.

℞. *Succini flavi in pollinem redacti, unc. iij.*
Salis Volatilis Armoniaci in forma sicca, unc. semis.
Spiritus Vini Tartarisati quant. sufficit.

PREPARATION.

Il faut mêler ces choses exactement ensemble, & les faire digerer dans un verre clos pendant deux jours de temps. Après quoi il y faudra verser l'esprit de vin tartarisé jusqu'à ce qu'il surpasse la matiere de trois travers de doigts. Il faudra digerer ensuite à la chaleur du bain, & le succin se résoudra dans la liqueur qu'il

qu'il faudra ſeparer des féces terreſtres par la decantation.

RAISONNEMENT.

Le ſel volatile du ſuccin qui tient beaucoup plus de l'acide que de l'alcali, fait efferveſcence avec le ſel volatile armoniac, qui eſt tout-à-fait alcali, pendant la premiere digeſtion, & dans le temps que ces deux ſels détruiſent leur eſſence l'un de l'autre, en ſorte toutefois que l'armoniac obtient un peu le deſſus, les particules rameuſes & balſamiques du ſuccin debaraſſées de ce qui les tenoit fixées, s'étendent dans l'eſprit de vin, & reçoivent beaucoup de penetration des ſels volatiles.

VERTUS.

C'eſt un excellent remede pour la ſurdité qui provient des vapeurs craſſes qui s'attachent au tambour de l'oreille, ou bouchent & obſtruent les nerfs de l'oüye, ſi on en laiſſe tomber quelques gouttes dans l'oreille avec un peu de coton. Il eſt encore très-bon pour lever l'obſtruction des menſtrues.

Tinctura Regia fragrantiſſima.

℞. *Rad. Angelicæ,*
Iridis Florentinæ, ſingul. drag. iij.
Corticum Aurantiorum,
Citriorum, ſingul. unc. ſemis,
Cinnamomi unc j.
Caſſiæ Caryophyllatæ drag. i. & ſemis,

Macis drag. ij.
Ligni Rhodii,
Santali Citrini, singul. drag. iij.
Florum Rosarum pallidarum recentiorum,
sale conditorum, libr. j.
Aurantiorum unc. semis.
Lavendulæ drag. ij.
Seminis Coriandri drag. iij.
Gummi Benzoës,
Styracis Calamitæ, singul. scrupul. iv.
Spiritus Vini vulgaris libr. vj.
Ambræ griseæ drag. j & semis,
Moschi drag. j.
Zibethi Orientalis scrupul. j.
Florum Benzoës gr. xv.
Sacchari Canariensis drag. iv. & semis,
Olei Cinnamomi gutt. xxx.
Spiritus destillati & asservati, unc. xviij.

PREPARATION.

On prendra une cucurbite de verre assez grande dans laquelle on mettra d'abord les roses salées, avec l'eau de vie, faisant digerer le tout ensemble pendant trois jours. Ensuite dequoi on y ajoûtera les racines d'angelique & d'iris, le bois de roses, & le santal citrin, aussi bien que toutes les écorces, les fleurs d'oranges, & de lavande, le benjoin, & le storax calamite. Puis ayant mis la cucurbite dans le sable, & lui ayant adapté un chapiteau & recipient & luté exactement les jointures, on fera distiller dixhuit onces d'un esprit chargé des particules aromatiques des drogues.

Cela

Cela fait on prendra l'ambre gris, le muſc, la civette, & les fleurs de benjoin, qu'on broyera très-bien dans le mortier de verre avec le ſucre de Canarie, y faiſant degoutter de temps en temps l'huile de canelle, & lorſque le tout ſera bien mêlé enſemble on le mettra dans un matras, verſant deſſus les dixhuit onces d'eſprit aromatique diſtillé auparavant. On fera un vaiſſeau de rencontre, & on digerera au bain marie pendant le temps de dix ou douze jours, remuant ſouvent la matiere, enſuite dequoi on ſeparera la teinture claire d'avec les féces.

RAISONNEMENT.

L'eſprit de vin déja chargé des particules odorantes des fleurs de roſes & d'oranges, auſſi bien que des autres drogues dans la diſtillation, acheve de remplir ſes pores de celles de l'ambre gris, du muſc, de la civette, des fleurs de benjoin & de l'huile de canelle, ſi bien que toutes ces particules par la fermentation ſecrete, c'eſt-à-dire par leur mouvement interieur s'accommodent de ſorte, qu'il ſe détache du tout des corpuſcules ſi odorans, qu'ils frappent les fibres des nerfs de l'odorat d'une maniere très-agréable. D'ailleurs comme ces corpuſcules ſont ſalino-volatiles huileux, ſi-tôt qu'ils parviennent au ſang ils ne manquent pas d'en augmenter les mouvemens, de degager & fortifier puiſſamment les eſprits vitaux.

VERTUS.

C'eſt un cardiaque excellent, qui recrée les eſprits vitaux tant par l'odeur que par la ſaveur, & provoque les particules ſeminales à ſe ſeparer de la maſſe du ſang dans les teſticules.

Tinctura Odontalgica.

℞. *Raſuræ Ligni Guaiaci unc. ij.*
Saſſafras unc. j.
Rad. Pyrethri drag. vj.
Foliorum Nicotianæ drag. iij.
Serpylli,
Origani, ſingul. drag. ij.
Caryophyllorum drag. j.
Camphoræ drag. ſemis,
Opii Thebaici ſcrupul. j.
Spiritus Vini Tartariſati libr. ij.

PREPARATION.

Ayant concaſſé le tout groſſierement & verſé l'eſprit de vin deſſus dans un vaiſſeau propre, il faudra digerer au bain marie juſqu'à ce que l'eſprit ſoit bien teint, qu'il faudra alors ſeparer des féces.

RAISONNEMENT.

Tous les ingrediens de cette compoſition ſont chargez de particules ſalines-huileuſes, la plûpart acres, mais toutes très-penetrantes & ſubtiles, ſi on en excepte l'opium qui y eſt mis à cauſe

cause de sa vertu anodine seulement; de sorte que ce remede est capable de lever les obstructions, & de discuter puissamment la lymphe trop épaissie.

VERTUS.

Si on tient une demi-cuillerée de cette teinture dans la bouche sans l'avaler, elle extraît la lymphe acide & crasse qui cause la douleur des dents.

Tinctura Croci.

℞. *Croci Britannici optimi unc. j.*
Spiritus Vini Tartarisati unc. viij.

PREPARATION.

Il faut digerer dans un vaisseau de rencontre, duquel on lutera soigneusement la jointure, à la chaleur temperée du bain, jusqu'à ce que le safran dépose sa belle & agréable teinture dans l'esprit de vin, qu'il faudra ensuite separer des féces.

RAISONNEMENT.

Le safran est une fleur si tendre, qu'elle laisse facilement échaper ses particules sulphurées balsamiques dans le menstrue pour y nager, lesquelles prises interieurement & parvenuës au sang, reparent les particules huileuses de cette masse qui se dissipent par les fonctions continuelles du corps, ou bien encore par l'action des acides.

VERTUS.

La teinture de ſafran eſt fort recommandable dans les maladies de la poitrine & de la tête, elle eſt d'ailleurs un excellent cardiaque.

Roſolis Febrifugus pro Infantibus.

℞. *Corticis Peruviani unc. iv.*
Cinnamomi unc. unam & ſemis,
Rad. Contrayervæ unc. ſemis,
Gentianæ drag. ij.
Seminis Coriandri conquaſſati unc. ij.
Spiritus Vini vulgaris optimi,
Vini Malvatici, ſingul. unc. xx.
Syrupi Sacchari candi ad gratiam.

PREPARATION.

On doit réduire les quatre premieres drogues en poudre ſubtile, les mettre dans une bouteille de verre & verſer deſſus de l'eau de vie & le vin de malvoiſie, & après une digeſtion de ſix jours de temps au bain marie, y ajoûter les grains de coriandre concaſſez pour digerer encore le tout pendant quelques jours, enſuite dequoi il faut decanter la liqueur claire, à laquelle on ajoûtera autant de ſyrop de ſucre candi qu'il en ſera beſoin, pour lui donner un goût agréable.

RAISONNEMENT.

Les petits enfans ſont quelquefois atteints des fie-

fievres intermittentes, & ſur tout de la fievre tierce, laquelle bien ſouvent a beſoin d'être fixée promptement, à cauſe que l'énormité des paroxiſmes met en peu de temps ces pauvres petits aux abois de la mort: & comme tels ſujets n'ont pas encore l'uſage de la raiſon, il eſt difficile de leur faire prendre des remedes, à moins qu'ils n'ayent quelques qualitez qui s'accommodent à leur goût. C'eſt donc pourquoi il faut s'étudier à rendre tous les remedes qu'on fait prendre aux petits enfans d'un goût agréable, mais principalement dans l'occaſion dont il s'agit, en dût-on amoindrir la vertu, à cauſe qu'il eſt neceſſaire de leur en faire prendre long-temps. Le danger n'eſt pas ſi grand en telles perſonnes, qu'on pourroit craindre de l'action d'un remede mal digeré, qui pouſſeroit la matiere morbifique craſſe dans les conduits très-étroits des viſceres pour y former des obſtructions, que dans les adultes. La raiſon eſt que le ſang des petits enfans étant beaucoup plus fermentable que celui des autres, les particules en ſont auſſi plus ſouples, & aiſées à comminuer.

VERTUS.

Après qu'on aura preparé ces petits corps dans les fievres intermittentes, c'eſt-à-dire qu'on leur aura lâché le ventre par le moyen de quelque doux eccoprotique, & qu'on leur aura déchargé l'eſtomac avec un demi-grain ou un grain de tartre émetique, on leur fera prendre le roſſolis febrifuge deux ou trois fois

le jour, & par ce moyen on les guerira des fievres intermittentes.

Laudanum Liquidum.

℞. *Laudani Opiati unc. ij.*
Spiritus Vini Tartarisati unc. xij.

PREPARATION.

Il n'y a qu'à decouper le laudanum en petits morceaux, le mettre dans une bouteille de verre & y verser l'esprit de vin, digerant la matiere au bain jusqu'à ce que la dissolution soit bien faite, ensuite de quoi on separera la liqueur claire des féces épaisses.

RAISONNEMENT.

Cette liqueur n'est pas si somnifere qu'est le laudanum en masse, mais elle est plus anodine. La raison est que l'esprit de vin servant de vehicule aux particules de l'opium, les conduit promptement dans le sang qui les porte en peu de temps dans les parties où elles embarrassent la pointe des sels acres, cause de la douleur, & moderent un peu le mouvement des esprits & des humeurs, mais la glutinosité de l'opium étant ici fort comminuée, elle n'est pas si capable d'embarrasser les pores du cerveau, & d'empêcher l'influxion des esprits animaux dans les organes des sens exterieurs, & ainsi de causer le sommeil.

Tinctu-

Tinctura Diuretica.

℞. *Rad. Ononidis,*
Saxifragæ,
Ligni Nephritici veri, ſingul. unc. j.
Nucleorum Perſicorum,
Baccarum Juniperi,
Seminis Apii,
Milii Solis, ſingul. drag. vj.
Terebenthinæ Venetæ unc. j.
Cantharidum drag. ij.
Liquoris Tartari,
Spiritus Vini Tartariſati, ſingul. quant. ſufficit.

PREPARATION.

Il faut prendre toutes les drogues & les pulveriſer enſemble groſſierement, les mettre avec la terebenthine dans un matras, y verſant de la liqueur de tartre autant qu'il en faut pour humecter doucement la matiere, digerant le tout au bain pendant vingt-quatre heures de temps, après quoi il y faudra verſer de l'eſprit de vin tartariſé juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe la matiere de quatre travers de doigts. Il faudra boucher très-bien le matras & digerer enſuite pendant quelques jours, puis ſeparer la teinture claire d'avec les féces.

RAISONNEMENT.

Cette teinture eſt ordinairement nommée *anti-nephretique.* Cependant je ne conſeillerois

pas à aucuns calculeux d'en uſer ; car étant du nombre de ces diuretiques forts qui précipitent la ſeroſité du ſang avec force & vehemence, il y auroit à craindre que les particules aqueuſes ne paſſaſſent ſeules par les conduits étroits des reins, & n'y laiſſaſſent les corpuſcules areneux engagez avec des humeurs glutineuſes & des ſels, ce qui avanceroit beaucoup la production des êtres calculeux. Il ne manque pas d'autres remedes qui conviennent mieux à la nephretique que cette teinture, qui d'ailleurs eſt d'un très-bon uſage dans pluſieurs maladies chroniques.

VERTUS.

C'eſt un diuretique très-excellent dans l'hydropiſie & dans la jauniſſe. On s'en peut même ſervir avec ſuccez dans la retention des mois, auſſi bien que dans la gonorrhée.

Tinctura Aperitiva.

℞. *Tartari Solubilis quant. placet,*
Spiritus Vini Tartariſati quantum ſufficit.

PREPARATION.

Après avoir mis en poudre le tartre ſoluble on le mettra dans un matras, & on verſera deſſus de l'eſprit de vin tartariſé juſqu'à ce qu'il ſurnage le tartre de trois travers de doigts. On fera un vaiſſeau de rencontre en lutant bien la jointure, puis on digerera ſur le ſable chaud juſqu'à ce que l'eſprit de vin devienne bien rouge,

rouge, qu'il faudra decanter & en verſer du nouveau en ſa place, procedant à la digeſtion comme auparavant & continuant ainſi juſqu'à ce que le tartre ſoit preſque tout diſſout dans l'eſprit de vin. Cela fait on prendra toutes les imprégnations qu'on mettra dans une cucurbite de verre, & après l'avoir placée dans le bain marie on lui adaptera un chapiteau & recipient, lutant les jointures très-exactement, enſuite dequoi on diſtillera environ la moitié de l'eſprit de vin qu'on avoit employé, & la teinture aperitive reſtera au fond de la cucurbite.

RAISONNEMENT.

L'efferveſcence que l'acide du tartre & ſon ſel alcali ont produite lorſqu'on a fait le tartre ſoluble, a fait que de ces deux ſels contraires de nature l'un à l'autre, il s'en eſt formé un troiſiéme de nature moyenne entre l'acide & l'alcali, dont les particules ſe diſſoudent dans l'eſprit de vin: Et comme ce ſel eſt de nature peſante ainſi que le ſont tous les ſels mixtes, il ne faut pas s'étonner qu'il ſoit porté ſi facilement avec le ſang vers les parties baſſes, & que par tant de circulations rëiterées de cette maſſe, il ſoit enfin tout conduit aux reins par les arteres renales. Et puis que ſes particules exiſtent très-ſubtiles & penetrantes, elles doivent diſcuter les humeurs craſſes & glutineuſes, tenir les pores libres & ouverts, & ainſi empêcher que les calculs ou les humeurs qui les auroient pû produire, ne s'y arrêtent.

VERTUS.

C'eſt la vraie teinture anti-nephretique dont les calculeux peuvent uſer en toute ſureté ; car elle a la vertu non ſeulement d'exterminer les humeurs qui auroient pû produire des calculs, mais encore celle de comminuer & diſſoudre ceux qui ſont déja formez.

Tinctura Sulphuris Vitrioli.

℞. *Capitis mortui poſt deſtillationem Spiritûs & Olei Vitrioli Hungarici, quant. placet,*
Aquæ pluvialis,
Spiritus Nitri,
Salis communis, ſingul. quantum ſufficit.

PREPARATION.

Il faut verſer de l'eau de pluye tiede ſur le colchotar juſqu'à ce que tout le ſel & la vertu vitriolique en ſoient entierement élixiviez, autrement le remede cauſeroit le vomiſſement, choſe tout-à-fait contraire aux uſages pour leſquels il eſt deſtiné. Le colchotar donc réduit à une terre tout-à-fait morte & inſipide ſera mis dans une bouteille de verre, & on verſera deſſus parties égales d'eſprit de nitre, & de ſel commun, juſqu'à ce que la liqueur ſurpaſſe la matiere de quatre travers de doigts, qu'il faudra digerer ſur le ſable chaud juſqu'à ce qu'elle ſoit bien colorée, & lorſqu'elle ſera éclaircie il la faudra ſeparer des féces.

RAI-

RAISONNEMENT.

Outre que les eſprits acides ſe détruiſent les uns les autres lorſqu'on les mêle enſemble à cauſe de la diſproportion de leurs figures, ils ſe froiſſent encore en agiſſant ſur les ſoufres de la tête morte du vitriol, devenus libres par l'extraction du ſel qui les tenoit liez, qui n'ayant pû être diſſous avec lui par un menſtrue aqueux, le ſont à préſent au moins en partie par ces eſprits, d'où vient la teinture. C'eſt une choſe merveilleuſe que ces eſprits corroſifs ſoient rendus ſi doux, en ſorte qu'étant chargez des ſoufres du vitriol il ne leur reſte de force, que pour faire ſentir une ſaveur ſtyptique & aſtringente, lorſqu'on en met ſur la langue.

VERTUS.

Cette teinture arrête admirablement bien toutes ſortes d'hémorragies, tant internes, telles que ſont l'hémoptyſie & la dyſenterie, priſe dans l'eau commune, qu'externes comme celle du nez, de la matrice, & des playes, lorſqu'on la tempere un peu, & qu'on l'applique convenablement.

Tinctura Martis.

℞. *Salis Martis,*
Cryſtalli Tartari, ſingul. part. æquales,
Aquæ Communis,
Spiritus Vini Tartariſati, ſingul. quant. ſufficit.

PREPARATION.

Le ſel de mars & le criſtal de tartre fort bien pilez & mêlez enſemble ſeront mis dans un pot de fer, où on verſera une quantité ſuffiſante d'eau commune pour faire bouillir & cuire le tout juſqu'à ce qu'il parvienne à la conſiſtence de miel épais, & alors il ſera temps de mettre la matiere dans une bouteille de verre, ſur quoi il faudra verſer incontinent de l'eſprit de vin tartariſé à l'éminence de trois travers de doigts, & digerer enſuite le tout ſur le ſable aſſez chaud juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit devenu auſſi rouge que du ſang.

RAISONNEMENT.

Le mars déja réduit ſous la forme de ſel par l'eſprit acide du vitriol, reçoit de nouveau l'action de l'acide du tartre dans cette préparation, de ſorte que ſes particules métalliques s'en trouvent ſi comminuées & rarefiées qu'elles ſont renduës diſſolubles dans l'eſprit de vin. L'acide du tartre ſe froiſſe cependant en agiſſant contre l'être métallique du mars, de maniere que ſes pointes rompuës ſe diſſoudent auſſi dans le menſtrue avec le mars. Qui ne voit que ces particules tranchantes & penetrantes, nageantes dans l'eſprit de vin qui leur ſert de vehicule, étant portées par le ſang dans les parties, doivent enlever les obſtructions, en digerant, inciſant & comminuant la tenacité & viſcidité des humeurs qui en eſt la cauſe?

VER-

VERTUS.

Cette teinture qu'on peut nommer *tartareo-martialis*, eſt un remede excellent pour les maladies chroniques, parce qu'elles ont pour cauſe l'obſtruction des viſceres, comme eſt l'hydropiſie, la cachexie, la jauniſſe, le ſcorbut, l'obſtruction des menſtruës, & la fievre quarte.

Tinctura Antimonii per Alcali.

℞. *Antimonii pulcherrimi unc. viij.*
Salis ex Nitro & Tartaro detonatis facti, unc. xij.
Carbonum pulveriſatorum,
Alcohol Vini, ſingul. quantum ſufficit.

PREPARATION.

Il faut en premier lieu prendre une quantité ſuffiſante de nitre & de tartre parties égales, pulveriſez chacun à part, & enſuite mêlez exactement. On détonnera cette matiere cuillerée à cuillerée dans un grand creuſet très-bien rougi entre les charbons. La detonation faite on fera fondre la matiere & on la tiendra en fuſion une demi-heure de temps. Cela fait on aura cependant pulveriſé ſubtilement les huit onces d'antimoine, comme auſſi une quantité ſuffiſante de charbon qu'on tiendra toute prête. On prendra donc douze onces de la matiere detonnée auſſi-tôt qu'elle ſera refroidie, qu'on pulveriſera & mêlera exactement avec l'antimoine, on

on jettera peu à peu ce mêlange dans un bon creuſet très-bien rougi dans un fourneau à vent entre les charbons ardens pour le faire fondre. Lors que tout y ſera & que la matiere ſera bien en fuſion, on jettera peu à peu deſſus du charbon pulveriſé qui s'enflammera tout incontinent. Il faut continuer à jetter du charbon pulveriſé de temps en temps ſur la matiere juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus aucune deflagration. Cela fait on tiendra la matiere en fuſion par un feu violent pendant une heure, puis on la verſera dans un mortier de fer bien chauffé, & tout-auſſi-tôt qu'elle ſera figée & avant qu'elle ſoit refroidie il la faudra concaſſer en diligence, & la mettre dans un matras pareillement bien ſeché & chauffé, verſer tout-auſſi-tôt deſſus de l'alcohol de vin juſqu'à ce qu'il ſurnage la matiere de trois travers de doigts, & après avoir fait un vaiſſeau de rencontre duquel on lutera la jointure très-exactement, on digerera à la chaleur du ſable aſſez forte juſqu'à ce que l'alcohol de vin devienne rouge comme du ſang, remuant la matiere de temps en temps, puis il faudra ſeparer la teinture claire d'avec les féces.

Tinctura Antimonii per Acidum.

℞. *Cryſtallorum Veneris part. ij.*
Sulphuris vivi part. j.
Croci Metallorum ſecundùm deſcriptionem noſtram parati, quant. placet.
Alcohol Vini quant. ſufficit.

PREPARATION.

Le verdet criſtalliſé & le ſoufre vif ſeront ſubtilement pulveriſez chacun à part, puis mêlez enſemble exactement & mis dans une retorte de grez ou de verre lutée qu'on placera dans un fourneau ſur deux barres de fer, obſervant que le tiers de la retorte pour le moins demeure vuide, & de lui adapter un recipient très-ample, & de luter la jointure exactement. Enſuite dequoi on diſtillera à feu ouvert au commencement très-petit pour échauffer doucement la retorte, qu'on augmentera un peu enſuite juſqu'à l'entiere expulſion des fumées: Et comme il monte quelques fleurs de ſoufre pendant la diſtillation, qui ſont mêlées avec l'eſprit acide, il faudra pour l'en nettoyer le rectifier par le moyen d'une retorte de verre au feu de ſable. Cela expedié on prendra le foye d'antimoine qu'on alcoholiſera ſur le marbre, & qu'on mettra dans un matras, verſant deſſus de l'eſprit acide juſqu'à ce qu'il ſurpaſſe la poudre d'un doigt de hauteur. Il faut enſuite digerer dans le ſable chaud afin que le menſtrue ſe teigne bien, qu'il faudra decanter & verſer d'autre eſprit acide en ſa place, continuant ainſi juſqu'à ce que le menſtrue ne tire plus de teinture de l'antimoine. Alors il faudra prendre toutes les impregnations & les évaporer au feu de ſable dans un vaiſſeau de verre à la conſiſtence d'huile épaiſſe, qu'il faudra auſſi-tôt mettre dans un matras, verſant deſſus de l'alcohol de vin à l'éminence de deux travers de doigts,

&

& ayant fait un vaiſſeau de rencontre & luté ſoigneuſement la jointure, on digerera au feu de ſable juſqu'à ce que l'alcohol de vin ſoit bien chargé de la teinture de l'antimoine, qu'il faudra decanter & en mettre d'autre en ſa place, digerer de nouveau & continuer à proceder ainſi juſqu'à ce que toute la teinture ſoit extraite. Enfin il faudra prendre tout l'alcohol de vin teint, le mettre dans une cucurbite de verre au bain marie & en faire doucement diſtiller environ la moitié, & la teinture d'antimoine reſtera au fond de la cucurbite.

RAISONNEMENT.

L'antimoine ayant perdu ſes ſoufres les plus groſſiers, ceux qui lui reſtent plus intimement unis avec la partie métallique n'en peuvent pas bien être détachez par la detonation, mais atteints par la force d'un alcali convenable, ou d'un acide proportionné aux pores de l'être mineral de l'antimoine, ils s'en ſeparent & ſe diſſoudent dans certains menſtrues pour former des teintures de proprietez diverſes, ſelon les divers moyens dont on s'eſt ſervi dans leurs préparations. Au regard de l'alcali convenable pour extraire la premiere de ces teintures, il eſt tiré du nitre & du tartre qui ſont deux ſels de nature acide, mais qui ſe fixent en alcali dans les préparations; car dans la detonation du nitre & du tartre ces ſels perdent beaucoup de leurs acides, lorſque les ſoufres du tartre s'enflamment avec la partie volatile & exploſive du ſalpêtre, & la matiere devient plus poreuſe

reuſe qu'auparavant, proprieté requiſe à l'alcali. Tous les autres acides qui pourroient être encore reſtez dans ce ſel mixte ſont entierement exterminez lors qu'on le fait fondre avec l'antimoine, & qu'on fait brûler du charbon deſſus; la deflagration du charbon enleve tout ce que le ſalpetre contenoit de particules exploſives, & les ſoufres de l'antimoine les plus ſuperficiels, & il eſt néceſſaire alors que ce qui reſte du ſalpetre & du tartre ſoit de plus en plus rendu poreux par l'action du feu, & qu'il ſoit changé en vrai alcali. Le ſalpetre n'ayant plus de particules nageantes dans la matiere du premier élement, c'eſt-à-dire, des corpuſcules qui introduiſent cette matiere, de ſorte qu'elle mette en mouvement & rejette avec violence tous les corps qui l'environnent, les ſoufres de l'antimoine reſtent par ce moyen incombuſtibles. Enfin la matiere alcali devenant volatile tant par l'action du feu, que par celle des ſoufres de l'antimoine, toutes ces particules tant ſalines que ſulphureuſes ſe mêlent enſemble, & ſont rendues diſſolubles dans l'eſprit de vin, & tant elles que celles de l'eſprit de vin ſont diſpoſées de ſorte, qu'elles modifient les rayons de la lumiere pour cauſer en nous la ſenſation d'une couleur très-rouge.

Au regard de la ſeconde teinture, elle eſt auſſi faite par les ſoufres de l'antimoine qui nagent dans l'eſprit de vin. Mais parce que ces ſoufres ont receu une tout autre diſpoſition que dans la préparation precedente, & qu'ils ſont placez dans le liquide du menſtrue d'une autre maniere, ils modifient auſſi les rayons de la lu-

miere

miere de ſorte, que la ſenſation eſt cauſée en nous d'une rougeur differente de l'autre. L'extraction de ces ſoufres eſt ici faite par un acide très-proportioné aux pores du mineral pour l'ouvrir juſqu'en ſes plus petites particules. Il conſiſte tant dans l'eſprit de venus tiré du verdet criſtalliſé, qui n'eſt autre choſe qu'un vinaigre qui étoit engagé dans les pores du cuivre, & qui le tenoit ſous la forme de verdet, que dans la partie vitriolique du ſoufre vif qui ſe reſout en eſprit acide, quoi qu'en petite quantité au reſpect de l'eſprit de venus, pendant la diſtillation. Cet acide eſt beaucoup plus propre à extraire les ſoufres les plus intimes de l'antimoine que ne feroient l'eau forte, l'eſprit de nitre, & l'eau regale qui ſont les plus forts de tous les eſprits acides; parce ſans doute que leurs pointes ſont ſi diſproportionnées avec les pores du mineral, qu'elles n'y peuvent entrer; mais elles ſe froiſſent ſur la ſurface du mineral en emportant quelque peu avec elles ſeulement: au lieu que l'acide dont il eſt ici queſtion, par la grande proportion qui eſt entre ſes pointes & les pores de l'antimoine, eſt capable de le penetrer & diſſequer dans ſes particules les plus intimes, pour en tirer les ſoufres. Ces particules ſulphureuſes de l'antimoine nagent ici dans l'eſprit de vin auſſi-bien qu'en la premiere teinture. Mais parce qu'elles ne ſont pas rarefiées ni exaltées par un ſel alcali, au contraire qu'elles ſont en quelque maniere fixées & concentrées par l'action de l'acide, il ne faut pas s'étonner ſi elles ne cauſent qu'une foible modification des rayons de la lumiere, qui n'eſt

capa-

capable que de causer en nous la sensation d'un rouge pâle.

VERTUS.

La premiere de ces teintures purifie & subtilise le sang, c'est-à-dire, que comme une medecine alcaline elle detruit les acides, incise la cause viscide des obstructions, ou bien empêche qu'elle ne soit produite. Mais la seconde est estimée bonne dans toutes les maladies guerissables par les sueurs, & principalement dans la lepre, dans les maladies veneriennes, les gales malignes & inveterées, dans la contracture des membres, & dans l'apoplexie.

Tinctura Metallorum.

℞. *Reguli Antimonii unc. ii.*
Jovis Anglici,
Veneris rubræ, singul. unc. i.
Nitri purissimi, & optimè exsiccati, unc. xii.
Alcohol Vini unc. xx.

PREPARATION.

Il faut en premier lieu faire fondre le regule d'antimoine, l'étain d'Angleterre, & le cuivre rouge tous ensemble dans un creuset bien fort, par un feu violent, en sorte que le cuivre disparoisse entierement. Alors il faudra verser cette masse metallique dans un mortier de fer afin qu'elle se refroidisse. On prendra ensuite une once de cette masse qu'on pulverisera subtile-

tilement, & mêlera avec les douze onces de salpetre rafiné semblablement bien pulverisé & seché. On jettera ce mêlange peu à peu dans un bon creuset auparavant bien rougi dans un fourneau à vent, qu'on fera cuire par un feu un peu fort, mais toûjours égal, jusqu'à ce que la matiere se convertisse toute en scories de couleur entre le bleu & le verd. Ce qui se fait dans le temps de six heures si le feu est bien administré. Cela fait il faut verser cette matiere dans un mortier de fer auparavant bien chauffé, & tout-aussi-tôt qu'elle sera endurcie avant qu'elle ait le loisir de se refroidir, on la pulverisera grossierement & on la mettra en diligence dans un matras bien sec & bien chaud, versant dessus l'alcohol de vin, & après avoir fait un vaisseau de rencontre on digerera pendant trois jours sur le sable chaud, & le menstrue se chargera d'une fort belle teinture rouge, qu'il faudra separer des féces.

RAISONNEMENT.

L'étain & le cuivre sont rendus friables ou pulverisables lors qu'ils sont fondus & mêlez avec le regule d'antimoine, ce qu'ils n'étoient pas auparavant. Il faut considerer ce changement comme une action des sels devorans & corrosifs de l'antimoine. La detonation qui se fait lors qu'on jette la poudre faite de la masse metallique avec le salpetre dans le creuset rougi, n'est pas fort considerable; parce qu'il n'y a que quelques soufres du regule d'antimoine joints avec d'autres de l'étain qui s'en-

s'enflamment avec la partie la plus volatile du ſalpetre. C'eſt auſſi pourquoi le ſalpetre ne ſe fixe point tout-à-fait en alcali, mais retient encore beaucoup de la proprieté d'un ſel acide: Et comme dans cette conjoncture il eſt fort diſpoſé à ſe joindre aux ſels de l'étain & du cuivre deja évoquez par l'action de ceux de l'antimoine dans la premiere fuſion, il ſe fait de ce mêlange une maſſe ſaline propre à être diſſoute dans le menſtrue; & comme enfin ces ſels metalliques entrainent avec eux les ſoufres les plus fins & les plus intimes des metaux, & que d'ailleurs n'étant pas de vrais ſels alcalis pour les rarefier & exalter entierement, il doit s'enſuivre de là, que lors qu'ils ſont dans le menſtrue ils ne peuvent reflechir la lumiere aſſez pour cauſer en nous la ſenſation d'une couleur rouge de ſang, mais ſeulement celle d'un rouge clair & agreable. Ces ſels donc étant d'une nature moyenne entre l'acide & l'alcali, conſervent quelque peſanteur qui les oblige à ſe porter vers les reins dans la circulation du ſang lors que nôtre teinture eſt priſe au dedans du corps, & font qu'elle eſt un très-excellent diuretique du nombre des aperitifs. La ſubtilité & la grande penetration de ces ſels font auſſi que le remede eſt l'un des plus efficaces à lever les obſtructions des canaux de nôtre corps, qui ſont les cauſes de toutes les maladies internes, ſoit que les obſtructions viennent de la part du vice des humeurs, ſoit de la part de celui des pores & des canaux; car ſi les mêmes pores & canaux du tiſſu vaſculeux de nôtre corps étoient toûjours ouverts autant qu'il faut, en ſorte que les

hu-

humeurs, soit en masse sous le nom de sang dans les arteres & dans les veines, soit lors qu'elles en sont separées par divers cribles & sous divers noms, & contenues chacunes dans des vaisseaux differens, tant de celles qu'on nomme utiles, qui sont separées de la masse pour quelque fonction, & qui retournent au centre par la loi de la circulation, que de celles qu'on nomme inutiles & excrementeuses, qui ne sont separées du tout que pour être conduites hors du corps par le moyen de leurs vaisseaux excretoires, si, dis-je, ces canaux étoient toûjours ouverts, en sorte que tous ces divers sucs ne rencontrassent aucun obstacle dans leurs allées & dans leurs venues, cela sans doute présuposeroit une disposition constante & permanente dans les vaissaux ou canaux, & une perpetuelle proportion entre les particules qui composent les humeurs, qui en entretiendroit l'harmonie & l'union, en ce cas-là nous serions exempts de toutes les maladies internes. Je dis davantage, nous ne pourrions jamais mourir que par des accidens exterieurs, & non point par le vice des humeurs, en quoi consistent cependant les causes les plus ordinaires de la mort. Mais comme il a plu au Createur tout-puissant d'en ordonner autrement, & qu'il a voulu que nos humeurs fussent composées de particules très-differentes de nature entr'elles, & dont la due proportion en entretient l'union & l'harmonie, il n'y aura personne qui ne conçoive facilement que si quelques-unes de ces particules viennent à prendre tellement le dessus des autres, qu'elles rompent l'ordre de proportion, elles

elles détruisent aussi à même temps l'harmonie & l'union du tout: Et comme c'est dans cette union & harmonie que consiste la santé & la vie, il s'ensuit de là que leur destruction doit être la cause des maladies, & de la mort même.

VERTUS.

C'est un medicament très-excellent contre toutes les obstructions de nôtre corps; car il en discute & incise la matiere & l'expelle par les urines; il detruit toutes sortes de fermens acido-austeres & fortifie celui de l'estomac: c'est-pourquoi on en doit user dans le scorbut inveteré, dans les obstructions du mesentere, de la rate, & des menstrues, dans les douleurs nephretiques, dans la gonorrhée, & autres maladies veneriennes.

Elixir Mirabile.

℞. *Mirrhæ electæ,*
Aloës lucidæ, singul. unc. ij.
Croci Britannici optimi unc. i.
Liquoris Tartari quantum sufficit,
Spiritus Vini Tartarisati unc. xxviij.
Aromatici, seu Salis Volatilis Oleosi nostri unc. xx.

PREPARATION.

En premier lieu on pulverisera la mirrhe fort subtilement, & l'ayant mise dans un matras on versera dessus de la liqueur de tartre suffisam-

ment pour humecter doucement la poudre. On mettra le matras sur le sable un peu chaud sans le boucher, pour digerer cette matiere pendant trois jours. Ensuite de quoi on versera dessus dix onces de l'esprit de vin tartarisé. Puis on fera un vaisseau de rencontre. On prendra ensuite l'aloé qu'on pulverisera très-bien, & le safran qu'on mettra chacun à part dans des matras, versant dessus l'aloé semblablement dix onces d'esprit de vin tartarisé, & sur le safran les huit onces qui sont de reste de la quantité ordonnée. On fera pareillement des vaisseaux de rencontre, lutant bien les jointures par tout. Cela fait on digerera ces matieres au bain marie pendant dix jours de temps, les remuant de temps en temps, après quoi on decantera les teintures claires d'avec leurs féces, & les ayant mêlées ensemble dans un matras, on y ajoûtera l'esprit huileux aromatique preparé selon nôtre description donnée dans la Section precedente. On fera tout-aussi-tôt un vaisseau de rencontre dont on lutera la jointure très-exactement; on digerera de nouveau au bain marie pendant dix ou douze jours, afin que toutes ces diverses particules s'unissent les unes avec les autres parfaitement.

RAISONNEMENT.

Les particules huileuses & balsamiques dont la mirrhe, l'aloé, & le safran sont remplis, étant dissoutes & nageant dans de tels vehicules que sont l'esprit de vin tartarisé, & l'esprit aromatique huileux, ne peuvent manquer d'ê-

re auſſi-tôt portées dans toutes les parties du corps lors qu'on a pris le remede : Et tout ainſi que leurs vehicules ſont capables de detruire les acides qui tenoient les particules du ſang emmoncellées en mollecules groſſieres, & mettre ainſi les eſprits vitaux en liberté ; tout de même ces particules balſamiques ſont très-propres à augmenter les particules huileuſes de cette maſſe liquide, & de fournir la matiere neceſſaire à la generation de nouveaux eſprits.

VERTUS.

On s'en doit ſervir dans le ſcorbut & tous ſes ſymptomes, dans la fievre quarte, & pour tuer les vers.

Elixir Stomachicum.

℞. *Spiritus Vini Tartariſati libr. ij.*
Olei Cinnamomi drag. i.
Macis ſtillatitii drag. ſemis,
Sacchari Canarienſis unc. ij. & ſemis,
Aquæ Cinnamomi unc. iij.
Tincturæ Regiæ unc. ſemis.

PREPARATION.

Il faut faire un *Eleoſaccharum*, c'eſt-à-dire, qu'il faut broyer les huiles avec le ſucre de Canarie dans un mortier de verre, juſqu'à ce que le tout ſoit bien mêlé enſemble. On y ajoûtera enſuite l'eau de canelle & la teinture royale, & le tout enfin ſera confondu avec l'eſprit de vin tartariſé, mis dans une bouteille

de verre, & digeré au bain marie pendant quelques jours.

RAISONNEMENT.

Cet Elixir eſt nommé ſtomachique. Ce terme ſans doute veut ſignifier qu'il a la vertu de conforter l'eſtomac. Mais comme ce dernier terme de conforter eſt pour le moins auſſi obſcur que l'autre, & qu'on l'attribue à une infinité de choſes ſans toutefois jamais dire de quelle maniere ſe fait ce confortement, je tâcherai ici d'expliquer comment nôtre Elixir conforte l'eſtomac. Les particules ſubtiles ſalino-volatiles de l'eſprit de vin tartariſé, chargées des corpuſcules ſulphureux & odorans de l'ambre gris, du muſc, & de la civette, auſſi-bien que des huileux & balſamiques des huiles diſtillées, doivent enſemble faire un composé capable de cauſer la fermentation du ſang tout-auſſi-tôt qu'il y parvient, c'eſt-à-dire augmenter la fermentation naturelle de ce liquide, & promover ſon mouvement progreſſif ou circulaire: & comme en ce cas-là la ſeparation des humeurs d'avec la maſſe eſt beaucoup accelerée dans les divers cribles, il eſt néceſſaire auſſi & par conſequent, que la lymphe gaſtrique qui eſt le fondement & la baſe du ferment naturel de l'eſtomac, degoutte en quantité dans la capacité de ce viſcere.

Elixir Balſamicum.

℞. *Sulphuris flavi unc. vi.*

Salis

Salis ex Nitro & Tartaro ana detonatis facti, & pulverisati, unc. iij.
Aloes Soccotrinæ pulverisatæ,
Mirrhæ electæ, singul. drag. iij.
Spiritus Vini Tartarisati unc. xxxij.
Radicum Angelicæ,
Imperatoriæ, singul. unc. i.
Zedoariæ unc. semis,
Cinnamomi,
Cubebarum,
Caryophyllorum, singul. drag. i. & semis,
Croci Britannici drag. i.
Mirrhæ sale tartari præpar.
Camphoræ, singul. unc. semis,
Styracis Calamitæ,
Benzoës, singul. drag. ij.

PREPARATION.

On fera doucement fondre le soufre sur un petit feu dans un vaisseau de terre vernissé, muni de son couvercle. Lors qu'il sera bien en fusion on y mettra par reprises le sel mixte fait avec le nitre & le tartre, agitant bien la matiere avec une espatule de bois. Lors que tout le sel sera bien mêlé on couvrira le vaisseau de son couvercle, puis on donnera tout autour un feu circulaire pendant quelques heures en sorte que la matiere soit toûjours en fusion. Ayant ensuite retiré le vaisseau du feu, on y jettera tout-aussi-tôt l'aloé & la mirrhe bien pulverisez, puis on versera la matiere dans un plat de bois auparavant bien humecté avec l'eau fraiche, dans lequel on la laissera refroidir. On prendra

donc ensuite huit onces de cette masse qu'on pulverisera très-bien & qu'on mettra dans un matras, versant dessus l'esprit de vin tartarisé. On bouchera bien le matras, puis on digerera au bain marie, remuant souvent la matiere jusqu'à ce que l'esprit de vin soit bien teint. Alors on y ajoûtera toutes les autres drogues concassées, & après qu'on aura fait un vaisseau de rencontre on digerera de nouveau au même bain pendant dix jours, après quoi on separera l'Elixir clair d'avec ses féces.

RAISONNEMENT.

Il est nécessaire que le sel mixte fait du nitre & du tartre, dont on se sert dans cette operation, ne soit pas si alcalisé, mais qu'il y reste encore quelques particules acides si nécessaires dans cette composition. Pour cet effet on le doit retirer du feu tout-aussi-tôt que la détonation des deux ingrediens sera achevée; car ainsi il contiendra assez de particules alcali pour exalter les plus fines particules du soufre pendant la cementation, & même celles de l'aloé, de la mirrhe & de toutes les autres drogues pendant la digestion dans l'esprit de vin. Il retiendra aussi des particules acido-salines autant qu'il en est besoin pour rendre le remede temperé, en sorte qu'il est non seulement capable de reparer la masse du sang par tant de particules huileuses balsamiques temperées qu'il contient, mais encore de temperer l'acrimonie des sels austeres, & corriger l'effervescence que ces mêmes sels excitent avec les corpuscules sulphureux.

VERTUS.

Cet Elixir est d'un bon usage dans les fievres malignes, & dans la peste même.

Elixir Anti-Venereum.

℞. *Gummi Ligni Guaiaci unc. iv.*
Olei Ligni Sassafras drag. iij.
Balsami Copayvæ unc. v.
Cantharid. drag. ij.
Salis Tartari unc. i.
Spiritus Vini Tartarisati unc. xxx.

PREPARATION.

Il faut en premier lieu faire dissoudre en digerant la gomme de gayac dans l'esprit de vin tartarisé, ensuite dequoi on y ajoûtera les cantharides & le sel de tartre, comme aussi l'huile de sassafras, & le baume de copayva, pour redigerer ensuite au bain pendant dix jours, après quoi il faudra separer l'Elixir des féces.

RAISONNEMENT.

Les particules diverses salines & huileuses que les ingrediens de cette composition deposent en abondance dans l'esprit de vin, operent diversement dans le corps selon qu'elles rencontrent les humeurs disposées; car si le salin rencontre beaucoup d'acides tant dans les premieres voyes que dans le sang, il se fait un combat entre ces particules contraires de nature,

mais après l'effervescence leur conjonction forme des êtres qui à cause de leur pesanteur doivent avoir leur pente vers les parties basses, c'est-à-dire, être portez vers les reins comme il a déja été expliqué dans un autre endroit, & en ce cas en ouvrant les conduits & canaux de ces parties, ils purgent la masse du sang de plusieurs corpuscules viscides & tenaces qu'ils évacuent par les urines. Mais si au contraire ces particules salino-volatiles parviennent au sang sans rencontrer beaucoup d'acides pour les fixer, & que les huileuses se joignent à celles qui sont de la même nature dans cette masse, qu'elles soient ensemble rarefiées par l'action du salin alcali, il est nécessaire que les mouvemens du liquide en soient accelerez, tant l'intestin ou fermentatif, que le progressif ou circulaire. En cet état le sang est poussé avec vigueur vers la surface, & par les glandules subcutanées miliaires qui sont tant aux extremitez des arteres capillaires, qu'à celles des fibres charnues, il doit se filtrer beaucoup de serosité qui entraine avec soi plusieurs particules tant salino-acides qu'autres, suivant que les unes ou les autres se rencontrent abonder dans la masse, qui sont chariées vers le dehors par les vaisseaux excretoires aboutissans aux pores de la peau, & ainsi la masse des humeurs est déchargée ou par la sueur, ou par la transpiration insensible, selon que les mêmes pores se trouvent ou plus ouverts, ou plus resserrez.

VERTUS.

Cet Elixir convient dans la gonorrhée, & dans toutes les maladies où la ſueur & le flux d'urine conviennent.

VII. SECTION.

DES SELS.

Sal Tartari.

℞. *Maſſam nigram poſt deſtillationem Spiritus Tartari in retorta reſiduam, vel Tartari crudi quantum placet.*

PREPARATION.

Il faut renfermer la tête morte ou le tartre crud dans des cornets de papier gris qu'on liera bien avec de la ficelle, tremper les cornets remplis, dans l'eau claire, mais il les faut retirer dans le moment. Cela fait, il les faut enſevelir de toutes parts dans le charbon dans un grand fourneau à vent où on mettra le feu, obſervant de bien nettoyer le cendrier du fourneau auparavant; car lors que le feu eſt bien allumé le tartre ſe fond en partie, & il concourt en une maſſe. Mais il en degoutte toûjours par les entredeux de la grille du fourneau dans le cendrier, qui cependant eſt aiſé à ra-

masser & à distinguer des cendres du charbon. La calcinatiou achevée on pulverisera le tartre qu'on mettra dans une terrine vernissée, versant autant d'eau de pluie bien claire & qu'on aura fait chauffer, qu'il en sera besoin pour dissoudre le sel commodement. On tiendra cette matiere dans un lieu chaud pendant deux jours en la remuant quelquefois. Ensuite dequoi on versera l'impregnation claire dans un vaisseau net, puis on la filtrera par le papier gris, & on la fera évaporer au feu de sable dans un vaisseau de verre, jusqu'à ce que le sel reste sec au fond du vaisseau. S'il n'étoit pas assez blanc il faudroit le calciner dans un creuset, le faire ensuite refondre dans l'eau de pluie claire, qu'il faut très-bien filtrer, & faire evaporer comme auparavant, observant lors que le sel commence à secher, de le mettre sur une tuile neuve, ou du moins qui soit bien nette, & sur un feu moderé achever de le dessecher entierement, & ainsi on aura un sel aussi blanc qu'il se peut.

RAISONNEMENT.

Le sel alcali fixe de plusieurs herbes & plantes se fait lors qu'on amasse une très-grande quantité desdites herbes & plantes, comme l'absinthe, le chardon benit, la petite centaurée, la paille de feves, & plusieurs autres, lesquelles après les avoir bien fait secher on brûle & reduit en cendres dont on tire le sel par la lessive, procedant au reste tout comme il a été dit de la preparation du sel de tartre. Mais ce

que

que j'ai déja dit ci-devant en parlant des proprietez des ſels volatiles des animaux, que qui en avoit un les avoit tous, je le dis encore à l'égard du ſel fixe des vegetaux; car ſi nous voulons nous defaire des préocupations de pluſieurs, & examiner les choſes avec ſoin ſelon les regles de la raiſon & de l'experience, nous reconnoîtrons facilement que ces ſels fixes des vegetaux ne poſſedent nullement les vertus qui reſident dans les mixtes dont ils ſont tirez, comme ils penſent, à cauſe que les particules ſulphurées & aqueuſes ſe perdent toutes par la combuſtion: le ſel même change de nature, & d'eſſentiel qu'il étoit dans la plante auparavant, c'eſt-à-dire, un ſel acide plus ou moins ſuivant les élaborations qu'il a receu avec le temps, lors que les particules que j'ai nommées, ſe diſſipent par la force du feu, le ſel perd auſſi ſon acide par la même cauſe, & ſe fixe dans l'incineration du mixte avec des terreſtreïtez qui le rendent poreux & alcali, contraire aux acides. Mais afin de rendre cette matiere auſſi claire que la lumiere du jour, à tout le monde, ſi ce n'eſt à ceux qui ſont dans l'eſclavage des préjugez, il eſt néceſſaire de remarquer deux choſes ſeulement. La premiere eſt que quelque exacte recherche qu'on faſſe des particules qui compoſent les vegetaux par le moyen de la Chymie, on n'y trouvera rien que de l'huile, de l'eau, du ſel, & de la terre: de ſorte que le mercure des Chymiſtes n'ayant jamais exiſté ſinon dans l'imagination de ces Meſſieurs, doit être tenu ici pour une pure chimere, & on ne doit auſſi entendre par ce qu'on nomme eſprits

des vegetaux rien ſinon des ſels joints à autant de particules aqueuſes qu'il en faut pour les faire paroître ſous une forme liquide. Ces ſels ſe montrent ici ſous deux diverſes formes: en premier lieu, ſous celle d'eſprit empyreumatique, lors que le ſel eſſentiel tel qu'il ſe rencontre être dans le temps de la diſtillation, eſt volatiliſé & pouſſé par la force du feu avec les particules aqueuſes qui le diſſolvent: ſecondement ſous la forme d'eſprit inflammable, lors que le même ſel eſſentiel du mixte ſe rarefiant & exaltant par la fermentation, rarefie & exalte auſſi avec lui les particules ſulphureuſes ou huileuſes, en ſorte que toutes ces particules exaltées, tant ſalines qu'huileuſes, nageant dans les corpuſcules aqueux qui leur ſervent de matrice, paroiſſent ſous la forme d'eſprit inflammable, & ce ſont les particules huileuſes exaltées qui font que l'eſprit prend feu tout-auſſi-tôt & brûle; car dans tout le mixte avant la fermentation il n'y avoit rien d'inflammable que ces particules huileuſes toutes ſeules. La ſeconde des choſes qu'il faut remarquer, eſt que ſouvent les proprietez & vertus des mixtes dependent de leur analiſe ou arrangement proportionné de leurs particules, de maniere que ſi on rompt cet arrangement on detruit l'analiſe du mixte, & on le prive auſſi à même temps de ſes vertus & proprietez. Celà ſe peut facilement remarquer dans le ſucre & dans le miel, qui ſont des choſes dont l'arrangement des particules ſeul fait qu'elles cauſent en nous la ſenſation de la ſaveur douce; car tout-auſſi-tôt qu'on a rompu cet arrangement, & qu'on a ſeparé les particules

du

du mixte les unes des autres, pas une de ces particules n'eſt douce, c'eſt-à-dire, qu'il n'y en a aucune qui puiſſe cauſer en nous la ſenſation de la ſaveur douce. Les vertus & proprietez de pluſieurs autres mixtes dependent ſouvent des particules huileuſes; mais ici elles ont été entierement diſſipées pendant la combuſtion des mixtes de qui on entend tirer le ſel. Enfin d'autres mixtes ſont redevables à leur ſel de toutes leurs proprietez & vertus, mais ici le ſel qu'on tire des mixtes eſt tout-à-fait autre que ce qu'il étoit avant la combuſtion; car quelque changement qu'il eût receu dans les diverſes élaborations que le mixte dont il fait partie, ait pû avoir, il avoit cependant retenu beaucoup de ſa nature acide, mais ici il en eſt dépouillé entierement, & en perdant par la force du feu tout ce qu'il en avoit retenu, il eſt au même temps fixé avec pluſieurs particules terreſtres qui le rendent poreux & alcali, c'eſt-à-dire, contraire à l'acide.

Enfin le tout bien conſideré & examiné, vû que le ſel eſt ſeul ici, & dépouillé des particules huileuſes, aqueuſes, & terreſtres, qui l'acompagnoient dans le mixte dont il eſt tiré, & d'ailleurs qu'on ne peut conſiderer en lui aucune analiſe ou arrangement de particules telle qu'elle eſt dans les mixtes, & après tout qu'il a perdu ſon acidité naturelle dans la combuſtion & incineration du mixte, on peut conclure & être aſſuré que le ſel fixe alcali des vegetaux, ne poſſede point les proprietez & vertus qui étoient dans le mixte dont il a été tiré.

Puis donc que tous les ſels alcali fixes des

vegetaux n'ont point d'autres vertus ſinon de detruire les acides, d'inciſer & comminuer la viſcidité des humeurs, cauſée par eux, d'être ſudorifiques & diuretiques ſelon la diſpoſition qu'ils rencontrent dans les humeurs, & que de là il appert qu'il ſuffit d'en avoir un pour tous, j'ai propoſé celui de tartre, parce qu'il eſt le moins embarraſſant & le plus facile à faire de tous; car le tartre rend une aſſez bonne quantité de ſel ſelon le volume qu'on employe, au lieu qu'il eſt néceſſaire d'aſſembler une très-grande quantité d'herbe, la faire ſecher avec grand ſoin pour en tirer un peu de ſel avec beaucoup de travail, & cependant au bout du compte on n'a autre choſe qu'un ſel alcali, que perſonne n'a encore prouvé poſſeder d'autres proprietez ou vertus que ne poſſede point le ſel de tartre.

Lors que le ſel n'eſt pas bien blanc dès la premiere évaporation, cela vient de ce que lors que les particules huileuſes du mixte ſe conſument pendant la combuſtion, le plus groſſier & viſcide s'attache au ſel en forme de craſſe dans l'incineration. Il ſuffit pour cela, comme j'ai déja dit, de calciner le ſel, de le refondre & recoaguler, & on aura par ce moyen un ſel très-blanc & très-pur.

Tartarus Solubilis.

℞. *Cryſtallorum Tartari unc. viij.*
Lixivii fortis Salis Tartari quantum ſufficit.

PRE-

PREPARATION.

Il faut faire bouillir les criſtaux de tartre en autant d'eau bien claire qu'il en faut pour les diſſoudre, & la faire paſſer toute bouillante deux ou trois fois par un drap blanc ou blanchet, afin qu'il n'y reſte aucune immondice. Cela fait on la fera rechauffer très-bien, de peur que le tartre ne ſe coagule, & toute chaude & miſe dans un vaiſſeau de terre verniſſé, on y ajoûtera ſucceſſivement & peu à peu de la leſſive forte de ſel tartre juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus d'efferveſcence entre ces deux liqueurs. Cela fait il faut faire évaporer toute l'humidité, & enfin faire bien ſecher le ſel ſur une tuile pour le garder puis après dans un vaiſſeau de verre.

RAISONNEMENT.

Ce ſel mixte eſt dit *Tartre Soluble* à cauſe qu'il ſe diſſout dans l'eau froide, ce que ne faiſoient pas les criſtaux de tartre auparavant. Au reſte il a été fait aſſez de remarques ſur les proprietez de ce ſel dans la Section precedente à la preparation de la teinture aperitive, où le Lecteur eſt renvoyé pour éviter les redites.

Tartarus Vitriolatus.

℞. *Vitrioli Viridis pulcherrimi unc. xij.*
Liquoris Tartari unc. iv.

PRE-

PREPARATION.

Ayant fait fondre le vitriol verd dans une suffisante quantité d'eau claire, & passé une ou deux fois la solution par le blanchet, afin de la nettoyer des saletez que le vitriol auroit pû avoir, on fera peu à peu degoutter dedans, la liqueur de tartre, & lors que tout y sera, on ajoûtera encore environ douze onces d'eau bien claire, puis on laissera reposer la matiere, afin que la partie metallique du vitriol soit precipitée par en bas. Il faudra ensuite filtrer très-bien la liqueur par le papier gris, & la faire évaporer dans un vaisseau de verre au feu de sable jusqu'à ce que le sel demeure sec au fond, qu'il faudra prendre & le calciner legerement dans un creuset, le refondre ensuite dans l'eau claire, filtrer la liqueur comme auparavant, l'évaporer jusqu'à la pellicule pour faire cristalliser le sel.

RAISONNEMENT.

Voici encore un sel mixte, c'est-à-dire, participant de l'acide & de l'alcali; & dont les particules sont fortes & tranchantes, qualitez très-convenables pour la digestion des humeurs crasses & viscides, & pour l'entretien du ferment de l'estomac & du suc pancreatique dans leurs offices.

Tartarus Emeticus.

℞. *Cryſtallorum Tartari,*
Croci Metallorum, ſingul. unc. viij.

PREPARATION.

On doit pulveriſer ces deux ingrediens chacun à part, & les mêler enſuite très-exactement, les mettant dans un grand pot de fer, verſant de l'eau deſſus en aſſez grande quantité pour faire bouillir la matiere long-temps. Mais lors que la pellicule commencera à paroître, il faudra avoir pluſieurs verres à boire tous prêts & garnis de papier gris pour filtrer auſſitôt l'eau toute bouillante, autrement le tartre ſe coaguleroit dans les filtres, ce qu'il fait aux côtez des vaiſſeaux lors qu'il paſſe avec l'eau par les pores du papier gris. Que s'il reſte cependant en petite quantité dans les filtres, il ſera recueilli & remis dans le pot avec l'eau qu'on aura ſeparée du tartre coagulé aux côtez des vaiſſeaux filtratoires. On fera bouillir la matiere de nouveau, puis on filtrera l'eau chargée du tartre, continuant à operer ainſi juſqu'à ce qu'on ait recouvré tout le tartre qu'on avoit employé, qu'il faudra faire ſecher entre deux papiers gris ſur le ſable un peu chaud pour le garder.

RAISONNEMENT.

Le tartre qui eſt un ſel acide ne peut pas diſſoudre & exalter les ſoufres de l'antimoine. Il les

les extrait pourtant, quelque reclus qu'ils puiſſent être, & s'en charge: mais il les fixe à même temps, & les coagule en particules groſſieres, en ſorte qu'ils n'ont pas la force d'agir avec tant de vehemence que lors qu'ils étoient dans le foye d'antimoine. Ils voltigent ſeulement & ſont portez vers la tunique nerveuſe de l'eſtomac lors qu'ils ſont mis en mouvement par la chaleur de cette partie, & en irritant les fibres par leur acreté, ils cauſent leur convulſion, c'eſt-à-dire, un mouvement contraire au periſtaltique, par lequel le fond du viſcere eſt meu vers ſon orifice ſuperieur.

VERTUS.

Cette preparation de tartre eſt un vomitif qui emporte la palme d'honneur par deſſus tous ſes conſors, non ſeulement par la commodité de ſes doſes, mais encore pour la ſureté.

Criſtalli Tartari.

℞. *Tartari Rhenani optimi quantum placet,*
Aquæ pluvialis quantum ſufficit.

PREPARATION.

Il faut pulveriſer le tartre & le faire bouillir dans beaucoup d'eau de pluye dans des terrines verniſſées, en ſorte que l'eau ſoit impregnée de tout ce qu'il y a de diſſoluble dans le tartre. Il faut faire paſſer cette eau toute bouillante par un double blanchet trois fois, la faiſant

ſant rechauffer à chaque fois afin que le tartre ne ſe coagule pas dans le blanchet. Cela fait on mettra cette eau dans des vaiſſeaux de terre verniſſez pour la laiſſer refroidir, & le tartre ſe coagulera tout en beaux criſtaux au fond & aux côtez des vaiſſeaux, qu'il faudra recueillir & faire ſecher.

RAISONNEMENT.

Cette operation n'eſt qu'un raffinement du tartre par lequel il eſt depouillé & nettoyé de beaucoup de particules terreſtres & indiſſolubles, & par là rendu plus capable de produire ſes effets, & plus propre à être employé dans les preparations.

VERTUS.

Outre qu'on employe les criſtaux de tartre dans les preparations de pluſieurs remedes, ils ſervent auſſi à lâcher le ventre, à fortifier & même corriger le ferment de l'eſtomac, & encore pour extraire la teinture du ſenné & de la rhubarbe.

Arcanum Duplicatum.

℞. *Sal remanens ex deſtillatione Spiritus Nitri noſtri.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre ce ſel dans l'eau chaude,
en

en filtrer la dissolution par le papier gris, & la faire évaporer dans une terrine vernissée sur un petit feu jusqu'à la pellicule, puis mettre le vaisseau dans un lieu frais, & le sel se cristallisera.

RAISONNEMENT.

J'ai déja dit ailleurs que l'acide de l'huile de vitriol s'étoit niché dans les pores du salpêtre après les avoir ébranlez, & fait sortir les esprits acides qui y étoient, à cause du peu de pesanteur qu'ils ont au respect de l'huile de vitriol. Ce mêlange forme un sel qui n'est ni salpêtre ni vitriol, mais participant de l'un & de l'autre, lequel comme tous les sels mixtes, est propre à lever les obstructions, & à décharger la masse des humeurs par les urines. De plus encore par ses particules rigides & robustes mérite-t'il quelque préference entre les incisifs & aperitifs.

VERTUS.

Ce sel tempere l'effervescence du sang causée par l'exaltation des particules sulphureuses dans cette masse. Il est très-excellent dans la squinancie en forme de gargarisme; car il dégage les conduits obstruez, il appaise la soif provenante de l'obstruction des conduits salivaires, en un mot il peut être très-avantageusement substitué au sel de prunelle.

Sal Saturni.

℞. *Cerusæ Anglicæ quant. placet.*
Aceti destillati quant. sufficit.

PRE-

PREPARATION.

Il faut pulveriſer la ceruſe & la mettre dans une terrine verniſſée, verſer deſſus du vinaigre diſtillé juſqu'à ce qu'il ſurnage la ceruſe de ſix travers de doigts, mettre la terrine ſur un petit feu & ſous une continuelle agitation faire que le vinaigre bouille un peu juſqu'à ce qu'il devienne doux, & qu'il ſoit très-bien impregné de la ceruſe; & alors le faiſant raſſeoir afin qu'il s'éclairciſſe, il faudra puis après le decanter, en verſer de nouveau en ſa place, & recuire la matiere comme auparavant, continuant à operer ainſi juſqu'à ce que le vinaigre ne s'impregne plus de la ceruſe. Il faut alors filtrer toutes les impregnations, & les évaporer au feu de ſable dans un vaiſſeau de verre juſqu'à la pellicule, & mettre enſuite le vaiſſeau dans un lieu frais, & preſque toute la liqueur ſe changera en très-beaux criſtaux.

RAISONNEMENT.

On a nommé improprement cette preparation *Sel de Saturne*, vû que ce n'eſt point le ſel du plomb, c'eſt plûtôt ſon être tout entier dont les particules ont été penetrées par les acides du vinaigre, & ſont encore par eux retenuës ſous la forme de ſel. Une preuve inconteſtable de cela eſt que la preparation peut fort bien être revivifiée en plomb. On l'a encore nommée *Sucre de Saturne*, à cauſe qu'elle produit la ſenſation d'une ſaveur douce lorſqu'on en met

ſur

ſur la langue. Cela vient de ce que les acides du vinaigre engagez dans le corps mollaſſe du plomb, ne peuvent frapper les nerfs du goût que foiblement & en chatouillant. Mais cette ſenſation de ſaveur douce eſt bien-tôt ſuivie d'une ſtyptique fort déſagreable, qui arrive lors que les acides ont le temps de penetrer plus avant, & de frapper les nerfs moins agréablement qu'ils n'avoient fait d'abord. Quoi qu'il en ſoit les particules molles & ployables du plomb ſont en cet état très-capables d'adoucir les humeurs acres & auſteres. C'eſt-pourquoi ce remede convient en pluſieurs maladies.

VERTUS.

On s'en ſert quelquefois interieurement dans le flux immoderé des menſtrues & des lochies, dans la dyſenterie, & dans l'hemoptyſie ; & pour l'exterieur c'eſt un très-bon remede pour la corruption qui ſurvient dans la bouche, pour la ſquinancie en forme de gargariſme, & pour l'inflammation des yeux.

Sal Martis.

℞. *Limaturæ Martis puriſſimæ unc. vj.*
Spiritus Vitrioli communis unc. xij.
Aquæ Communis quantum ſufficit.

PREPARATION.

La limaille de fer ſera miſe dans une bouteille de verre forte & ſpacieuſe, ſur laquelle on ver-

verſera l'eſprit de vitriol peu à peu ; car ſi on en verſoit trop à la fois l'efferveſcence ſe feroit trop forte. Mais lorſqu'on en aura verſé quelques onces, ſi on obſerve que l'eſprit ſe coagule avec le mars, on y ajoûtera une ou deux onces d'eau commune, & on continuera enſuite de verſer de l'eſprit de vitriol & de l'eau commune s'il en eſt beſoin, alternativement, juſqu'à ce que tout l'eſprit de vitriol marqué y ſoit verſé. Cela fait on laiſſera la matiere en repos juſqu'à ce que le mars ſoit diſſout. On filtrera enſuite la diſſolution & on l'évaporera au feu de ſable dans un vaiſſeau de verre juſqu'à la pellicule, puis mettant enfin le vaiſſeau dans un lieu frais, le mars & l'eſprit de vitriol ſe coaguleront enſemble en criſtaux, qu'il faut faire ſecher à l'ombre.

RAISONNEMENT.

Le mars a été tenu de tout temps pour un très-bon aperitif & deſopillatif, & pluſieurs l'ont employé en cette vûë pour guerir la retention des mois, pour les duretez du foye & de la rate, pour l'hydropiſie & pluſieurs autres maladies, ſans ſe mettre beaucoup en peine de rechercher la cauſe de tels effets, ne prévoyant point les inconveniens qui peuvent ſurvenir lorſqu'on s'attache uniquement à obſerver les effets des remedes, ſans tâcher à découvrir la cauſe efficiente qui fait que tel remede agit de telle façon, afin de le pouvoir appliquer convenablement à la conſtitution naturelle des divers ſujets. M. *Lemery* cependant a judicieuſement

ment remarqué dans le mars un certain ſel vitriolique, avec un ſoufre & une terre mal liez & digerez enſemble. C'eſt-pourquoi, dit cet Auteur, la diſſolution de ſes parties ſe fait aſſez facilement. Par cette terre mal liée & digerée on ne peut entendre autre choſe ſinon ce que l'eſprit de vitriol laiſſe d'indiſſoluble de la limaille de fer lorſqu'on le verſe deſſus; car outre cela il eſt certain que le ſel vitriolique du mars a une terre jointe & intriquée avec la partie ſaline, de ſorte qu'elle n'en peut être ſeparée que par la derniere violence du feu, comme on peut remarquer dans la diſtillation du ſel qu'on nomme auſſi *Vitriol de Mars*, faite de la même maniere que du vitriol commun, c'eſt à dire par une chaleur extrême; car dans cette operation on n'a pas lieu de douter que le ſel vitriolique du fer ne donne ſes eſprits acides, & qu'ils ne montent auſſi bien que l'eſprit de vitriol commun dont on s'eſt ſervi pour diſſoudre le fer auparavant. Cependant après la diſtillation il reſte une tête morte dans la retorte, qu'on n'a ſujet de croire être autre choſe ſinon les particules terreſtres qui étoient intimement liées avec l'eſprit acide du ſel vitriolique du fer. Mais enfin pourquoi ce ſel vitriolique du fer n'auroit-il pas en ſoi des terreſtreïtez, vû que le vitriol commun en a tant qui ſont jointes à ſa partie ſaline ſi étroitement, qu'elles ſont diſſolubles dans l'eau avec le ſel mineral auſſi ſouvent qu'on veut, & qui cependant reſtent dans la retorte lorſqu'on en fait ſeparer l'eſprit par la violence du feu?

Quelques-uns ont cru que le fer comme alcali

cali guerissoit les maladies que j'ai nommées, en détruisant les acides qui causoient ou fomentoient les obstructions. Mais quoi qu'on ne puisse disconvenir que le fer ne soit alcali à l'égard de quelques acides, & sur tout à l'égard de l'esprit de vitriol, puisqu'il excite l'effervescence avec lui ; car, comme j'ai déja dit ailleurs, il suffit à quelque matiere pour être dite alcali, qu'elle ait des pores proportionnez à quelque acide, qui en y entrant en écarte les particules. Ainsi le sel commun qui contient en soi un esprit acide si fort, fait neanmoins effervescence avec l'huile de vitriol bien forte : ce qu'il ne fait pas avec l'eau forte ni avec l'esprit de nitre. Ainsi donc le sel commun quoi qu'acide, est alcali à l'égard de l'huile de vitriol, c'est à dire que les pores de l'un sont proportionnez aux pointes acides de l'autre. Il est cependant difficile de croire que le fer puisse guerir les maladies nommées, comme alcali, vû que des alcalis beaucoup plus forts, tels que sont les sels volatiles urineux, ne le peuvent faire entant qu'alcali ; car il n'est plus question de détruire les acides seulement pour lever les obstructions inveterées des canaux des visceres d'où proviennent les maladies qui ont été nommées, on a besoin pour cet effet de couteaux plus forts & tranchans pour dissequer cette matiere compacte, c'est à dire de remedes qui ayent la vertu par leur grande penetration, d'inciser, comminuer, & perforer ces humeurs viscides & tenaces, tels que sont tous les sels mixtes participans de la nature de l'acide & de l'alcali en general, & en particulier le sel vitriolique

de mars. Mais si ce sel étant encore dans le fer, embarrassé avec la terre plus grossiere de ce métal, a la vertu de produire les effets dont je viens de parler; il la possede bien plus avantageusement lorsqu'il est débarrassé de cette terre grossiere, & qu'il est joint avec l'esprit acide du vitriol. Aussi le remede dont il est question à présent, est-il un des meilleurs qu'on puisse tirer du mars, & il n'y a en l'employant, rien à craindre de la part de l'acide; car il reste encore assez de particules terrestres dans le fer pour en lier les pointes & l'empêcher qu'il n'éxerce la puissance d'acide, en lui laissant seule celle de penetrer. D'ailleurs ces particules acides & terrestres sont si bien jointes & intriquées les unes avec les autres, que pour être separées, elles ont besoin de la derniere violence du feu.

Sublimatio Salis Volatilis Cornu Cervi.

℞. *Spiritum Cornu Cervi, & Sal Volatile destillatione collectum, & ab oleo separatum.*

PREPARATION.

Il faut mettre cette matiere dans une cucurbite de verre qui soit très-haute, laquelle on munira tout-aussi-tôt de son chapiteau & recipient, lutant les jointures avec la derniere exactitude; mettre ensuite la cucurbite sur le sable, & par le moyen d'un très-petit feu on fera sublimer le sel volatile qui s'attachera au chapiteau

teau & à ſon bec. Mais à cauſe que ce ſel enleve pluſieurs particules d'huile avec lui, qui le rendent impur, il ſera neceſſaire de le ramaſſer ſoigneuſement pour le rectifier de la maniere ſuivante.

℞. *Hujus Salis Volatilis part. j.*
Capitis mortui in retorta à prima deſtillatione remanentis, optimè ad albedinem calcinati, part. iv.

Le tout ſera broyé en diligence dans un mortier de verre juſqu'à ce que la tête morte ait bien imbibé l'huile, & que la maſſe devienne aride, qu'il faudra remettre dans la cucurbite qu'on aura nettoyée auparavant, à laquelle on adaptera un chapiteau aveugle, & après avoir luté la jointure on remettra la cucurbite ſur le ſable, & par un très-petit feu on fera ſublimer le ſel volatile qui montera blanc comme de la neige, s'attachant au chapiteau & au haut de la cucurbite, qu'il faudra garder ſoigneuſement dans une phiole de verre bien bouchée.

Les vertus & proprietez de ce ſel ſont les mêmes que celles de l'eſprit, dont il a été parlé en ſon lieu.

De cette même maniere on doit ſublimer & rectifier le ſel volatile des viperes.

Sublimatio Salis Volatilis Armoniaci in forma ſicca.

℞. *Salis Armoniaci unc. viij.*

Alcali cujuslibet, v. gr. Potasch, unc. xij.
Alcohol Vini, quant sufficit.

PREPARATION.

Après avoir pulverisé les deux sels chacun à part on les mêlera exactement, puis on les mettra dans une cucurbite de verre à long cou, versant dessus de l'alcohol de vin à l'éminence de trois travers de doigts, & ayant adapté tout-aussi-tôt un chapiteau & recipient, luté les jointures avec toute l'exactitude possible, on fera sublimer à très-petit feu le sel très-beau & très-blanc, qu'on gardera.

RAISONNEMENT.

Le sel volatile monte avant l'alcohol de vin. Mais quoi que ce dernier suive de près, il ne dissout point le sel volatile, parce qu'il n'a pas d'humidité, au contraire il lui donne une certaine disposition à se conserver long-temps. Au reste les vertus & proprietez de ce sel sont les mêmes que celles de l'esprit, dont il a déja été parlé ailleurs.

Sal Volatile Succini.

℞. *Sal Volatile & Spiritum Succini, à destillatione collectum, & ab oleo per filtrationem separatum.*

PREPARATION.

Il faut faire évaporer la liqueur jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la troisiéme partie, mettre ensuite le vaisseau dans un lieu frais, & dans l'espace de dix ou douze jours de temps le sel se

coa-

coagulera en criſtaux, qu'il faudra faire ſecher & garder.

RAISONNEMENT.

Voici un ſel eſſentiel lequel outre les élaborations qu'il a reçû lorſque le ſuccin a été longtemps expoſé au ſoleil ſur le rivage de la mer, eſt encore à demi volatiliſé par la force du feu, & ſeparé des particules huileuſes avec leſquelles il étoit ſi étroitement joint. Cependant il conſerve ſon acidité autant ou plus qu'aucun ſel eſſentiel que ce ſoit, & perſonne ne pourra douter qu'il ne ſoit un ſel acide, ſi ſeulement on prend la peine de verſer deſſus quelque ſel volatile urineux en forme d'eſprit. Il eſt même certain que lorſqu'on le mêle proportionnellement avec l'eſprit de corne de cerf, ils excitent enſemble une furieuſe efferveſcence. Ce ſel opere auſſi preſque toûjours par les urines, ſigne de ſa penetration & à même temps de ſa peſanteur ou diſpoſition à ſe porter vers les parties baſſes, qui ſont des proprietez communes à tous les ſels qui tiennent plus de l'acide que l'alcali. Mais outre cela le ſel du ſuccin, quelque bien purgé qu'il puiſſe être des particules huileuſes, il en charie toûjours avec lui une quantité des plus fines & ſubtiles, de ſorte que lorſque le ſel par ſa penetration inciſe & comminue la viſcidité & tenacité des humeurs, & ainſi deſobſtrue les nerfs & les autres conduits, ces particules ſulphureuſes détruiſent un ferment qui troubloit l'influxion des eſprits animaux, & les mettoit en déſordre dans les parties, d'où s'enſuivoient la convulſion & le

ſpaſme. Que cela ſoit dit en paſſant pour ceux qui en voulant trop rafiner & rendre le ſel de ſuccin pur, comme ils diſent, ne s'apperçoivent pas qu'ils en détruiſent les proprietez les plus eſſentielles. Il vaut donc mieux après qu'on aura filtré l'aquoſité qui contient le ſel de ſuccin, qui eſt auſſi nommée *eſprit*, par le papier gris, l'évaporer à la troiſiéme partie, & laiſſer criſtalliſer le ſel comme il a été dit.

VERTUS.

L'uſage du ſel de ſuccin eſt très-bon dans les paſſions hyſteriques & hypochondriaques, auſſi bien que pour la retention des mois; il appaiſe les douleurs de tête en levant les obſtructions; il opere par l'urine; il guerit la gonorrhée ſi on le joint au baume de copayva, & dans la létargie ſi on le diſſout dans quelque liqueur, & qu'on en frote les tempes & les narines, c'eſt un ſouverain remede.

VIII. SECTION.

Des Huiles.

Oleum Stillatitium Abſynthii, Menthæ, Majoranæ, Salviæ, Roriſmarini, Lavendulæ, Sabinæ, &c.

℞. *Hujus Herbæ, vel illius, ſatis magnam quantitatem.*
Aquæ Pluvialis quantum ſufficit.

PRE-

PREPARATION.

On decoupera l'herbe recente cueillie lorſqu'elle eſt en fleur, qu'on mettra dans un grand pot de terre, verſant de l'eau de pluie tiede deſſus pour l'humecter commodement, & après une maceration de huit jours de temps dans un lieu chaud, on diſtillera par la veſſie de cuivre, reverſant l'eau diſtillée ſur les féces après qu'on en aura ſeparé l'huile, continuant ainſi juſqu'à ce qu'il n'en monte plus.

RAISONNEMENT.

Tant plus les herbes ſont ſéches de nature, tant plus de beſoin ont-elles de maceration. Quoi que j'aye marqué le temps de huit jours, cela ſe doit obſerver au romarin & à la ſabine, qui ont beſoin d'un jour ou deux de plus de maceration que n'ont l'abſinthe, la menthe ou la marjolaine, pour pouvoir dépoſer leurs particules huileuſes dans l'eau. D'ailleurs les huiles diſtillées de telles plantes poſſedent vraiſemblablement les vertus & proprietez chacune de l'herbe dont on l'a tirée. La raiſon de cela eſt que l'aſſemblage de toutes ces particules ſulphureuſes qui forme l'huile, entraîne avec ſoi une grande partie du ſel eſſentiel qui étoit dans la plante: ce qui ſe peut remarquer dans la ſuite dans toutes les huiles diſtillées qui rougiſſent toutes avec le temps lorſque ce ſel eſſentiel s'éxalte & s'alcaliſe; car alors il comminue & exalte les particules huileuſes plus qu'auparavant,

vant, de ſorte qu'en changeant de ſituation il eſt neceſſaire qu'elles refléchiſſent la lumiere d'une autre maniere que devant, & que le tout paroiſſe d'une autre couleur. Enfin les huiles diſtillées des plantes dont il eſt queſtion, outre qu'elles ſont carminatives en empêchant les trop grandes fermentations dans les premieres voyes, elles ſont capables de reparer les particules balſamiques & ſulphureuſes dans la maſſe du ſang, ruinées ou ſurmontées par la grande quantité d'acides dans le ſcorbut & ſes ſymptomes.

Oleum Cinnamomi, Macis, Caryophyllorum, Nucis Moſchatæ.

℞ *Hujus, vel illius, quantum placet.*
Aquæ Pluvialis quantum ſufficit.

PREPARATION.

Il faut mettre l'aromate qu'on veut diſtiller dans le mortier de bronze pour le réduire en poudre groſſiere, qu'on mettra dans un pot de terre verniſſé, verſant deſſus de l'eau de pluie tiede aſſez pour humecter la poudre & la furnager de quelques travers de doigts, & après une digeſtion de quatre jours, on diſtillera de la même maniere qu'en l'operation précedente.

RAISONNEMENT.

Les aromates n'ont pas beſoin d'un ſi long temps pour être en digeſtion, afin de pouvoir dépo-

déposer leurs particules huileuses, que les plantes dont j'ai parlé dans l'operation qui précede celle-ci, à cause que les soufres des aromates sont bien plus subtils & agitez que ceux de ces plantes, comme aussi leurs sels essentiels bien plus alcalisez & exaltez, de sorte que leurs pores étant disposez autrement, doivent transmettre un autre æther. C'est aussi pourquoi les huiles distillées de ces aromates ne produisent pas seulement les mêmes effets que font celles des autres plantes; mais de plus elles agissent avec plus de vivacité, & sont capables d'augmenter la fermentation vitale du sang avec plus de force que les autres, aussi-tôt qu'elles parviennent à cette masse.

Oleum Corticum Aurantiorum, Citriorum.

℞. *Corticum Aurantiorum, vel Citriorum recentiorum extimorum, & non putridorum, quant. placet.*
Aquæ Pluvialis quant. sufficit.

PREPARATION.

Les écorces de l'un ou de l'autre fruit decoupées & mises dans l'eau, doivent être distillées tout incontinent & sans maceration, par ce moyen elles rendront une huile odorante.

RAISONNEMENT.

Ce qu'on appelle maceration dans les herbes & dans plusieurs autres choses, pourroit à bon

droit être nommé ici putrefaction, & en ce cas-là les écorces d'oranges & de citrons donneroient une plus grande quantité d'huile, mais d'une odeur moins agréable, puis qu'alors les particules sulphureuses seroient trop exaltées pour qu'il s'en détachât quelques corpuscules odorans, qui en touchant les nerfs de l'odorat doucement & en chatouillant, causassent la sensation d'une odeur agréable; car pour cela il est necessaire que le mouvement des particules odorantes soit temperé.

Oleum Ligni Sassafras.

℞. *Sufficientem hujus Ligni quantitatem, in scobem redactam.*
Aquæ Pluvialis bullientis quant. sufficit.

PREPARATION.

Lors qu'on aura mis les écoupeaux de sassafras dans la grande vessie de cuivre, & qu'on aura versé l'eau bouillante dessus, il faudra tout-aussi-tôt y mettre le chapiteau & luter les jointures, puis distiller par un bon feu, ainsi l'huile montera qui tombera au fond du recipient sous l'eau.

RAISONNEMENT.

Les sels essentiels se sont alcalisez de bonne heure dans le sassafras, & ont exalté & rendu volatiles les particules sulphureuses, & d'ailleurs le bois même étant d'une texture molle, il

il ne faut pas s'étonner ſi l'huile s'en dégage ſans maceration qui ſeroit ici préjudiciable & dommageable, & cauſeroit la perte de pluſieurs particules huileuſes qui ſe diſſiperoient. Mais la raiſon pourquoi l'huile de ſaſſafras auſſi bien que celle de canelle tombent au fond du vaiſſeau recipient, ce qui arrive auſſi à quelques huiles empyreumatiques contre l'ordinaire des huiles qui eſt de nager ſur l'eau, certes on ne peut attribuer cet effet qu'à la quantité ou peſanteur des ſels que ces huiles contiennent plus que les autres, qui les entraînent ainſi au fond de l'eau.

Oleum Ligni Rhodii.

℞. *Ligni Rhodii, in ſcobem redacti, quant. placet.*
Muriæ Salis communis, quant. ſufficit.

PREPARATION.

On fera macerer le bois de roſes dans la ſaumure un mois de temps pour le moins. Que ſi on veut hâter la digeſtion, on y ajoûtera une poignée ou deux de tartre crud pulveriſé. Enſuite dequoi on diſtillera par la veſſie de cuivre à la maniere accoutumée aux autres huiles.

RAISONNEMENT.

Le bois de roſes eſt ſi dur & compacte qu'il ne faut pas moins que les pointes aiguës & tranchantes du ſel commun & du tartre avec un

mois de maceration, pour en difféquer les particules ligneufes, afin d'en faire feparer les huileufes. D'ailleurs les fels effentiels ne font pas fort exaltez dans cette huile. C'eft auffi pourquoi elle n'a pas grand' odeur d'abord jufqu'à ce que les particules en foient éparfes. Alors les foufres étant moderement rarefiez par les fels frappent doucement les nerfs de l'odorat, & caufent la fenfation d'une odeur affez agréable.

Oleum Seminis Anifi, Fœniculi, Carvi, Baccarum Juniperi, &c.

℞. *Hujus Seminis, vel illius, libr. iv.*
Salis communis unc. iv.
Tartari crudi unc. ij.
Aquæ Pluvialis libr. vj.

PREPARATION.

Il faut contufer groffierement la femence, & la mettre avec le fel & le tartre dans un pot de terrre vernifsé, verfant l'eau tiedie deffus, & après une maceration de fix ou fept jours, il faudra diftiller par la veffie de cuivre à la maniere accoutumée.

RAISONNEMENT.

Toutes les femences ayant en elles un certain mucilage, c'eft à dire un mucus gluant & tenace, il eft neceffaire dans la maceration qu'on en fait, d'ajoûter le fel & le tartre, afin d'in-

d'incifer & divifer les particules de ce mucus, & par là mettre en liberté les corpufcules huileux qui y étoient attachez ici & là, lefquels en fe raffemblant en un corps forment l'huile. Il ne faut pas que la maceration dure plus que le temps marqué, car autrement il fe perdroit un grand nombre de particules huileufes, & le refte acquereroit une mauvaife odeur par l'exaltation trop grande des foufres.

Oleum Ceræ.

℞. *Ceræ benè odoratæ quant. placet,*
Carbonum candentium,
Salis communis decrepitati, fingul. quant. fufficit.
Vini Gallici generofi lib. iij.
Salis Tartari unc. iv.

PREPARATION.

On aura une terrine avec fon couvercle dans laquelle on fera fondre doucement la cire, & lorfqu'elle fera bien fonduë on y jettera fucceffivement des charbons ardens pour imbiber toute la cire, obfervant à chaque injection de couvrir bien la terrine de fon couvercle pour éviter l'inflammation de la cire. Cela fait on pulverifera les charbons remplis, aufquels on ajoûtera autant pefant de fel commun fraîchement décrepité. On mettra enfuite ce mêlange dans une retorte de verre qu'on placera dans le fable, y adaptant un grand recipient & lutant la jointure exactement, diftillant à feu gra-

dué juſqu'à ce que les vapeurs diſparoiſſent dans le recipient, ce qui ſe fera dans l'eſpace de temps de ſeize ou dix-huit heures. Mais lors que les vaiſſeaux ſeront refroidis on ſeparera le phlegme d'avec l'huile épaiſſe, de laquelle on prendra une livre qu'on mettra dans une retorte de verre avec les trois livres de vin & le ſel de tartre; on adaptera le recipient, & on lutera ſoigneuſement la jointure, enſuite dequoi on rectifiera au ſable, & par ce moyen l'huile de cire ſera renduë ſpiritueuſe comme l'eſprit de vin.

RAISONNEMENT.

Dans la premiere diſtillation les particules les plus gommeuſes & terreſtres de la cire reſtent dans le charbon. Cependant il en monte d'autres qui encore qu'elles ne ſoient pas ſi groſſieres que les premieres, le ſont neanmoins aſſez pour faire paroître l'huile ſous une conſiſtence de beurre. Mais lorſque ces particules plus groſſieres de cette maſſe butyreuſe ont été comminuées ou imbibées par le ſel de tartre, les corpuſcules les plus fins & balſamiques de l'huile étant émancipez, montent avec le vin dans la rectification, & paroiſſent ſous la forme d'une huile ætherée.

VERTUS.

Dans l'iſchurie cette huile eſt un bon remede, donnée dans l'eau diuretique. Pour l'exterieur elle diſcute fort bien les tumeurs ſchirreuſes,

&

& diſſout la lymphe qui a accoutumé d'obſtruer les nerfs ; elle guerit les engeleures des mains & des pieds, auſſi bien que les fiſſures qui ſurviennent aux mammelons des nourrices ; en un mot on la peut très-avantageuſement ſubſtituer à l'huile tirée des jaunes d'œufs.

Oleum Antipodagricum.

℞. *Saponis Veneti libr. j.*
Silicum friabilium, qui cultro comminui poſſunt, & ferro alliſi ſcintillas haud immittunt, lib iij.
Tartari calcinati quantum ſufficit.

PREPARATION.

Il faut raper le ſavon de Veniſe & l'incorporer bien avec la pierre réduite en poudre. On mettra enſuite ce mêlange dans une retorte de terre ou de verre lutée, qu'on placera dans un fourneau ſur deux barres de fer, y adaptant un recipient très-ample, afin que les vapeurs ayent aſſez d'eſpace pour circuler avant que de ſe changer en huile. On diſtillera enſuite à feu ouvert & gradué juſqu'à ce que les vapeurs diſparoiſſent dans le recipient. On prendra puis après cette huile, qu'on empâtera avec autant de tartre bien calciné & pulveriſé qu'il en faudra pour faire une maſſe épaiſſe comme un onguent, qu'on mettra dans une retorte de verre, & on rectifiera au ſable, puis on gardera cette huile claire pour le beſoin.

RAISONNEMENT.

Cette huile eſt la partie la plus ſubtile de celle qu'on avoit employée pour faire le ſavon, qui a été beaucoup comminuée & rarefiée par les ſels alcalis de la chaux & de la ſoude, pendant qu'elle a reſté dans la maſſe, de ſorte que lors que les particules en ſont ſeparées & éloignées les unes des autres par celles de la pierre, l'huile la plus emancipée monte avec le phlegme dans la premiere diſtillation, & enfin lors que les particules qui donnent la forme à cette huile, ſont encore plus rarefiées par l'action du tartre calciné, elles doivent monter dans la rectification auſſi ſubtiles & penetrantes que celles qui compoſent l'eſprit de vin rectifié: mais à même temps bien plus capables de lier & embarraſſer les pointes de la lymphe acide, auſtere, ou acre, parce qu'elles ſont beaucoup plus rameuſes & heriſſées que ne ſont celles de l'eſprit de vin.

VERTUS.

Si dez que la goutte commence à ſe faire ſentir juſqu'à la vigueur du paroxiſme, on oint les parties dolentes par le moyen d'une plume, de cette huile, elle n'apaiſe pas ſeulement la douleur, mais de plus elle preſerve les membres des tophes & contractures podagriques.

Oleum

Oleum Succini.

℞. *Succini albi contusi part. j.*
Arenæ puræ per cribrum trajectæ, part. ij.

PREPARATION.

Après avoir exactement mêlangé ces deux choses, il les faut mettre dans une bonne retorte de verre de laquelle le tiers pour le moins doit demeurer vuide, & qu'on placera dans le bain de sable, y adaptant un grand recipient & lutant la jointure très-exactement. Après que les vaisseaux seront rechauffez on augmentera le feu peu à peu. Il distillera premierement du phlegme avec de l'huile jaune. Le feu ensuite devenu plus fort, l'huile rouge & le sel volatile sortiront. Lors qu'il ne montera plus rien & que les vaisseaux seront refroidis on les delutera, & on separera la liqueur qui contient le sel volatile d'avec l'huile par le moyen du papier gris. On mettra l'huile avec beaucoup d'eau de pluye dans une grande retorte de verre, & on rectifiera au feu de sable, par ce moyen on aura une huile de succin claire & blanche.

RAISONNEMENT.

On pourroit distiller le succin sans addition d'arene, mais l'huile s'en separeroit beaucoup plus difficilement: car l'arene en étendant les parties du succin fait que les particules se desunissent mieux les unes des autres par la force du feu.

feu. L'huile qui monte avec le phlegme eſt d'abord blanche, puis jaune. Mais lors que le feu eſt devenu plus violent elle monte de couleur rouge avec le ſel volatile. La raiſon eſt que les particules ont receu un autre arrangement qu'elles n'avoient auparavant par la force du feu augmentée, & reflechiſſant la lumiere d'une autre maniere qu'elles ne faiſoient, elles doivent paroître ſous une autre couleur. Dans la rectification les corpuſcules les plus fins & balſamiques ſe metheoriſent facilement avec l'eau, & ſont enlevez confuſement avec elle. Mais lors que ces particules ſont parvenues dans le recipient ſous la forme de vapeurs, & que par l'action de l'air extérieur elles ſont preſſées & contraintes de ſe raprocher les unes des autres, les huileuſes ſe tiennent & adherent enſemble, ce que font auſſi les aqueuſes de leur côté, comme étant de figures trop differentes des premieres pour être unies avec elles.

Oleum Tartari & Cornu Cervi fœtidum.

Acquiruntur deſtillando Spiritum Tartari, vel Cornu Cervi, de quo vide ſupra.

RAISONNEMENT.

Lors qu'on empâte l'huile de tartre fœtide avec du tartre très-bien calciné, mettant cette pâte reduite en petites boules dans une retorte de verre, & qu'on en rectifie l'huile au feu de ſable moderé, on l'obtient de couleur d'or & beaucoup moins puante. Cette rectification eſt néceſ-

néceſſaire pour la décharger de pluſieurs particules gommeuſes, groſſieres, & brûlées, & par là la rendre plus ſubtile lorsqu'on s'en veut ſervir interieurement, ou la faire entrer dans la compoſition de quelque remede precieux.

VERTUS.

L'huile de tartre fœtide rectifiée comme je viens de dire, eſt un très-bon ſudorifique. On s'en peut auſſi ſervir fort à propos dans les paſſions hyſteriques, & dans la colique. Mais l'huile de tartre fœtide avant qu'elle ſoit rectifiée, auſſi-bien que celle de corne de cerf, ſont bonnes pour être malaxées dans les emplâtres propres à ramolir & reſoudre les tumeurs dures & ſchirreuſes.

Butyrum Antimonii.

℞. *Antimonii pulcherrimi unc. viij.*
Mercurii Sublimati Corroſivi unc. vi.

PREPARATION.

On pulveriſera ces deux choſes chacune à part, puis on les mêlera très-exactement, arroſant le mêlange d'un peu d'eau de pluye. On le mettra enſuite dans une retorte de verre ayant le cou très-ample, & de laquelle la moitié doit demeurer vuide lors que tout y ſera: & lors qu'on l'aura placée dans le ſable, & qu'on y aura luté un recipient, on commencera par un très-petit feu pour échauffer doucement les vaiſ-

vaiſſeaux, qu'on augmentera enſuite, & il ſortira une liqueur craſſe & butyreuſe qui boucheroit le cou de la retorte & la feroit crever, ſi on n'avoit le ſoin d'y appliquer un charbon ardent pour fondre la matiere & la faire couler dans le recipient. Lors qu'il ne montera plus rien on delutera le recipient, & on bouchera le bec de la retorte avec du papier ſeulement. Cela fait on augmentera le feu conſiderablement pendant quelques heures, & le cinabre d'antimoine montera & s'attachera au haut & au cou de la retorte, laquelle on caſſera enſuite pour l'en retirer.

RAISONNEMENT.

Les eſprits acides qui faiſoient toute la corroſion du ſublimé, quittent le mercure en cette operation, pour s'attacher à la partie metallique & molaſſe de l'antimoine, pour former enſemble une maſſe butyreuſe, qui n'eſt pas ſi feroce qu'étoit le ſublimé auparavant, parce que les acides ſont un peu embarraſſez par les particules molles & ployables de l'antimoine qui au reſte ne ſont pas à beaucoup près ſi mobiles que les globules du mercure. Celui-ci ſe reduiroit en vapeur, & paſſeroit dans le recipient, étant delivré des acides qui le tenoient ſous la forme de ſel, s'il ne rencontroit les ſoufres de l'antimoine delaiſſez ſeuls, & que les acides n'ont pû prendre lors qu'ils ſe ſont attachez à la partie metallique, avec leſquels il forme une nouvelle combinaiſon qui eſt enſuite élevée par la force du feu, & qui s'attache au haut

haut & au cou de la retorte ſous la forme de cinabre. Au reſte on arroſe le mêlange des deux ingrediens avant la diſtillation, afin que la maſſe butyreuſe en diſtille un peu plus liquide, & moins compacte.

VERTUS.

Le beurre d'antimoine eſt un très-bon cauſtique pour conſumer les chairs ſuperflues, & deterger très-bien les ulceres ſordides. D'ailleurs il arrête merveilleuſement bien le progrez de la gangrene. Si on oint de ce beurre les charbons peſtilentiels, ils ſe fletriſſent & ſont rendus plus traitables aux autres medicamens.

Oleum Mercuriale.

℞. *Jovis Ánglici optimi,*
Mercurii vivi puriſſ. ſingul. unc. viij.
Sublimati Corroſivi, unc. xvi.
Lamellarum Veneris rubræ quant. placet.

PREPARATION.

Il faut en premier lieu, amalgamer le mercure coulant avec l'étain d'Angleterre, & après avoir bien lavé & ſeché cet amalgame, il faudra le moudre ſi long-temps avec le ſublimé corroſif ſur une pierre de marbre un peu cavée, que le tout ſoit reduit en une poudre griſe, qu'il faut avoir ſoin d'arroſer avec un peu d'eau de pluye & l'expoſer enſuite dans un lieu humide juſqu'à ce qu'elle ſoit toute reduite en

liqueur.

liqueur. Cependant quelque portion de mercure ſe revifiera, on ſeparera enſuite la liqueur d'avec le mercure coulant, & on la mettra dans une retorte de verre qu'on placera dans le ſable & à laquelle on adaptera un recipient en lutant la jointure exactement. On fera puis après diſtiller le phlegme par un feu moderé, qu'on augmentera dans la ſuite pour faire monter l'huile mercurielle. Lors que la diſtillation ſera parachevée il faudra prendre les lames de cuivre rouge très-minces & coupées en très-petits morceaux, les mettre dans une bouteille de verre double, & verſer deſſus de l'huile mercurielle deux travers de doigts de hauteur par deſſus le cuivre, mettre enſuite la bouteille ſur le ſable chaud, & faire digerer juſqu'à ce que l'huile acquiere une belle couleur de ſaphir, qu'il faut alors décanter & en verſer d'autre en la place, digerer comme devant & continuer ainſi juſqu'à ce que l'huile ſoit toute teinte, qu'il faudra garder pour le beſoin.

RAISONNEMENT.

Les eſprits acides du ſublimé s'attachent ici à l'étain & au mercure crud, comme ils ont fait à l'antimoine dans l'operation precedente, & forment avec ces metaux une maſſe dont les pores ſont aſſez ouverts pour recevoir une quantité de particules aqueuſes, capable de reduire la plus grande partie de la maſſe en liqueur. Mais comme il y a moins d'acides qu'il n'en faut pour tenir tous ces metaux deguiſez, il ſe revifie quelque peu du mercure qui re-

prend

prend ſa premiere forme, pendant que l'autre portion auſſi-bien que l'étain, jointe aux acides & quelques particules aqueuſes, forment toutes enſemble une maſſe liquide ſemblable à de l'huile. Lors qu'on jette cette huile mercurielle ſur les lames de cuivre, quelques acides quittant priſe de ce qu'ils tenoient pour s'y attacher & en diſſoudre, il ſe precipite une certaine poudre au fond du vaiſſeau, qui n'eſt autre choſe qu'une portion de l'étain, que les acides ont abandonnée pour prendre autant de cuivre en ſa place.

VERTUS.

C'eſt le meilleur remede qui ait jamais été inventé pour domter le ferment des ulceres malins, comme ſont les loups & les fiſtules, & mêmes les chancres. On s'en doit ſervir avec une plume.

IX. SECTION.

Des Liqueurs & Lavemens.

Liquor Cornu Cervi ſuccinatus.

℞. *Spiritus Cornu Cervi ſale ſuo volatili probè impregnati, unc. vi.*
Salis Volatilis Succini drag. ij.
Olei Succini rectificati, unc. i.

PRE-

PREPARATION.

Il faut mettre l'eſprit de corne de cerf dans un verre aſſez grand, & y joindre peu à peu le ſel volatile de ſuccin, & il ſe fera efferveſcence entre ces deux ingrediens, laquelle étant ceſſée on y verſera d'abord l'huile de ſuccin, & on agitera le tout très-bien. On bouchera la phiole tout-auſſi-tôt, & on mettra la matiere en digeſtion ſur le ſable chaud juſqu'à ce que l'huile de ſuccin ſoit engloutie par l'eſprit de corne de cerf.

RAISONNEMENT.

Une partie de l'eſprit de corne de cerf & le ſel volatile de ſuccin s'occupent l'un l'autre dans l'efferveſcence qu'ils excitent, & l'acidité du ſel volatile de ſuccin étant entierement ſurmontée, la volatilité de l'eſprit de corne de cerf eſt auſſi un peu reprimée & amoindrie, de ſorte cependant qu'il acquiert par là beaucoup de penetration, & l'huile de ſuccin venant là-deſſus à ſe joindre à lui, il reſulte de ce mêlange un remede qui a toutes les qualitez requiſes pour inciſer les humeurs glutineuſes & tenaces, en qui reſide certain ferment qui trouble l'ordre de l'influxion des eſprits animaux dans les pores du cerveau & dans les nerfs, d'où s'enſuivent les mouvemens convulſifs.

VERTUS.

C'eſt un excellent remede dans l'épilepſie, dans

dans tous les mouvemens convulſifs, & dans les maux dits hyſteriques.

Liquor Diureticus.

℞. *Tartari Rhenani pulcherrimi libr. ij.*
Nitri puriſſimi libr. i.
Aquæ Pluvialis calidæ libr. iv.

PREPARATION.

Il faut prendre le nitre & une livre du tartre preſcrit, & après les avoir bien pulveriſez chacun à part, & les avoir enſuite mêlez exactement, il les faut faire detonner cuillerée à cuillerée dans un creuſet ardent pour en recueillir un ſel mixte, qu'il faudra enſuite faire fondre dans les quatre livres d'eau de pluye bouillante, & lors que le ſel mixte ſera diſſout il faudra paſſer la leſſive par le blanchet, & y jetter puis après ſucceſſivement l'autre livre de tartre bien pulveriſé qui ſe fondra auſſi, & la liqueur ſe clarifiera après en peu de temps. On la pourra cependant filtrer par le papier gris, pour l'avoir plus claire & plus pure.

RAISONNEMENT.

Les acides que le tartre & le nitre ont perdu dans la detonation, ſont en partie remplacez par l'addition du tartre qui ſe fait lors que le ſel mixte a été diſſout dans l'eau. Je dis en partie; car il eſt certain qu'ils ne le ſont pas aſſez pour faire un ſel du tout acide, tel qu'étoit le tartre

auparavant. Quoi qu'il en soit, ce sel composé a beaucoup de poids, & ses pointes si robustes qu'il est capable de lever les obstructions en incisant les humeurs crasses & tenaces, & de se faire passage par les canaux les plus étroits, de purger la masse du sang par les urines, non pas en precipitant le serum comme font quelques autres diuretiques, mais en tenant les conduits ouverts & degagez. C'est-pourquoi cette liqueur doit être tenue pour un des meilleurs aperitifs.

VERTUS.

C'est un bon medicament pour lever les obstructions du mesentere, de la rate, des reins, & des menstrues.

Liquor Tartari.

℞. *Salis Tartari purissimi quant. placet,*
Aquæ Pluvialis destillatæ quant. sufficit.

PREPARATION.

Il faut sans autre circonstance dissoudre le sel de tartre en autant d'eau de pluye distillée qu'il en faut, pour le mettre en fusion seulement, & après qu'on aura filtré cette lessive il la faut garder dans une bouteille de verre bien bouchée, pour liqueur de tartre.

RAISONNEMENT.

On a acoutumé d'exposer le sel de tartre à un air

air humide juſqu'à ce qu'il ſe fonde de lui-même, & de ſe ſervir de cette liqueur ſous le nom *d'huile de tartre par defaillance.* Mais ſi on conſidere bien quelle alteration l'acide de l'air peut apporter tant aux têtes mortes des mineraux après la diſtillation, qu'aux ſels fixes des vegetaux ſi on les expoſe long-temps à ſon action, je m'aſſure qu'on s'appercevra de la difference qu'il y a entre l'huile de tartre par defaillance, & la liqueur de ſel de tartre faite ſuivant nôtre deſcription; car le propre de l'acide de l'air eſt de former les mineraux tels qu'ils étoient avant la diſtillation, lors qu'il agit long-temps ſur leurs têtes mortes, & des ſels fixes des vegetaux en faire un mixte, de la nature du ſalpetre à peu près, participant de l'alcali & de l'acide. Pour être convaincu de cette verité, il ne faut que prendre chacune à part égales portions de l'huile de tartre par defaillance, & de la liqueur de tartre de nôtre deſcription, & jetter deſſus chacune au même temps égal poids d'eſprit de vitriol, & on s'appercevra que l'efferveſcence entre la liqueur & l'eſprit de vitriol, ſera beaucoup plus forte que celle qui ſe fera entre le ſuſdit eſprit & l'huile par defaillance. La raiſon de cela eſt que l'eſprit acide trouve les pores de cette huile déja occupez en partie par l'acide de l'air, en ſorte qu'il acheve de les remplir ſans pouvoir écarter les particules ſalines avec tant de violence qu'il fait dans l'autre liqueur, dont il trouve les pores tout-à-fait vuides: de maniere donc que puis qu'on prétend ſe ſervir de la liqueur de tartre, comme d'un pur alcali, celle de nô-

tre deſcription doit être preferée à toute autre.

VERTUS.

C'eſt un pur alcali fixe qui a les mêmes proprietez que le ſel de tartre. Au reſte on s'en ſert dans pluſieurs operations de Chymie.

Liquor Stypticus.

℞. *Caput mortuum poſt deſtillationem Spiritus Salis Armoniaci cum lapide hæmatite reſiduum.*
Aquæ Pluvialis deſtillatæ quantum ſufficit.

PREPARATION.

Après avoir pulveriſé cette maſſe il faut verſer de l'eau de pluye diſtillée deſſus, aſſez afin qu'elle ſe puiſſe diſſoudre commodement, & qu'il reſulte de cette ſolution une liqueur concentrée & pondereuſe, qu'on doit filtrer & garder.

RAISONNEMENT.

La partie fixe du ſel armoniac a tellement agi ici ſur la partie metallique, ou minerale ſi on veut, de la pierre hematite, qu'elle l'a rendue diſſoluble dans l'eau, de ſorte que nôtre liqueur n'eſt autre choſe qu'un mêlange de particules acido-ſalines metalliques groſſieres & terreſtres nageantes dans l'eau, qui par les qualitez que je viens de nommer, ont la vertu de boucher les canaux, en approchant les parties les unes près des autres, & en incraſſant les ſucs,

ſucs, & ainſi d'exercer les facultez qu'on nomme ſtyptiques & aſtringentes.

VERTUS.

C'eſt le meilleur ſtyptique qu'on ait jamais inventé pour apaiſer toutes les hemorragies externes, pourveu qu'on l'applique bien avec de la charpie.

Liquor Antipodagricus.

℞. *Butyri Antimonii drag. i.*
Spiritus Vini Tartariſati unc. viij.

Le beure d'antimoine ſe diſſoudra tout-auſſitôt dans l'eſprit de vin tartariſé, & de ces deux choſes il reſultera une liqueur qui n'aura aucune corroſion, à cauſe que les eſprits acides attachez à l'antimoine ſont corrigez & embarraſſez dans la grande quantité de particules rameuſes de l'eſprit de vin, de ſorte que tous ces corpuſcules mêlez ainſi les uns avec les autres, n'ont aucunement la force de corroder ni de dechirer le tiſſu de la peau & des chairs, mais ſeulement celle de penetrer & de deboucher leurs pores, d'inciſer & comminuer les humeurs craſſes & glutineuſes, & par là d'éxciter une puiſſante tranſpiration. On en doit oindre les parties dolentes avec une plume.

Lavamentum pro Ulceribus.

℞. *Aloes lucidæ unc. ij.*
Myrrhæ electæ unc. unam & semis,
Olibani,
Sarcocollæ, singul. unc. i.
Mastiches,
Assæ fœtidæ, singul. unc. semis,
Spiritus Vini vulgaris, libr. viij.
Radicum Aristolochiæ rotundæ unc. i.
Herb. Absinthii,
Scordii,
Salviæ,
Rutæ,
Persicariæ, singul. manipul. i.
Summitatum Centaurii minoris,
Hyperici,
Thymi cum floribus, singul. m. semis,
Aluminis crudi,
Salis Armoniaci, singul. drag. iij.
Camphoræ in spiritu vini solutæ unc semis.

PREPARATION.

Les six gommes qui sont prescrites les premieres doivent être concassées grossierement & mises dans un vaisseau propre, sur lesquelles on versera quatre livres de l'esprit de vin prescrit, & on digerera jusqu'à ce qu'il soit bien teint & impregné des gommes. On le decantera alors, & on versera les autres quatre livres en sa place dessus les gommes. On digerera & decantera

tera comme devant, mêlant les impregnations ensemble. Cela fait on concaſſera au mortier de bronze la racine d'ariſtoloche ronde, l'alun & le ſel armoniac. On découpera les herbes, & on fera cuire le tout en ſuffiſante quantité d'eau commune, juſqu'à ce que l'eau par l'aide des ſels ait extrait ce qu'il y a de bon dans ces ingrediens. On prendra enſuite quatre livres de cette décoction qu'on mêlera avec l'impregnation des gommes, y ajoûtant enfin le camphre diſſout auparavant dans l'eſprit de vin.

RAISONNEMENT.

Les particules rigides de l'alun & du ſel armoniac ſont les choſes les plus capables du monde d'inciſer & de perforer les humeurs craſſes & tenaces, qui obſtruent les pores de la peau & des chairs, & autres parties, & ſont que les levres des ulceres & quelqueſois des playes, ſe forment en bords tumefiez. Les corpuſcules ſalino-balſamiques, tant des gommes que des plantes qui entrent en cette compoſition, ſont ſemblablement des inſtrumens aſſez propres pour corriger les acides auſteres, en quoi conſiſte le ferment qui reſide toûjours dans les parties ulcerées; lequel en corrompant & coagulant le ſuc nourricier, eſt la cauſe de la durée & ſouvent de la perpetuité des ulceres. Les particules des ingrediens de nôtre remede agiſſant de concert, ſont des agens très-capables de lever les obſtructions des pores, de corriger l'acidité & l'auſterité, de rectifier le ſuc nourricier, & enfin faire que les hu-

meurs ayent leur allée & venuë par les pores & conduits de la partie ulcerée. On doit appliquer ce lavement chaud avec les plumaceaux.

Lavamentum Gingivale.

℞ *Gummi Laccæ grosso modo pulverisatæ, unc. i.*
Aluminis usti unc. semis,
Spiritus Vini Tartarisati unc. xij.
Salis Armoniaci,
Antiscorbutici, singul. unc. vi.

PREPARATION.

La gomme lacque ne doit être pulverisée que grossierement, autrement elle donneroit une teinture mal agreable à la veuë, au lieu que suivant l'ordre prescrit la peinture en est très-belle. Il n'y a qu'à la mêler avec l'alun brûlé, & après l'avoir mise dans un matras ou autre vaisseau de verre convenable, verser sans autre ceremonie les esprits prescrits dessus, & ayant bien bouché le vaisseau, digerer jusqu'à ce que la liqueur soit bien chargée de teinture, qu'il faudra laisser clarifier par residence, & la garder pour le besoin.

RAISONNEMENT.

On ne doit concasser la gomme lacque que très-legerement, afin que les esprits ne dissolvent & ne se chargent que des particules les plus subtiles. L'alun brûlé aide fort à cette

extraction par sa rigidité. Ces corpuscules subtils & incisifs, nageans dans les esprits salino-volatiles, ont toutes les qualitez requises pour desobstruer la chair des gencives, de corriger & évacuer la lymphe crasse & acide qui est la cause de la pourriture des chairs, & de la carie des dents. Il faut se frotter les gencives, & les dents deux fois le jour, avec du linge blanc & net, imbibé dans ce lavement.

Lavamentum ad Psoram & Scabiem.

Voyez dans la premiere Section *Aqua Mercurialis.*

X. SECTION.

Des Onguens, Linimens, & Baumes.

Ungentum Digestivum.

℞. *Olei Olivarum unc. x.*
Ceræ flavæ,
Resinæ Pini, singul. drag. vi.
Gummi Ammoniaci,
Opopanacis pulverisat. singul. drag. ij.
Thuris drag. iij.
Masticbes unc. semis,
Myrrhæ drag. ij.
Terebinthinæ claræ drag. vij.

PREPARATION.

Il faut pulveriſer & non pas diſſoudre les gommes ammoniac & opopanax, chacune à part, puis on en mêlera les poudres. On pulveriſera ſemblablement chacun à part, l'encens, le maſtic & la mirrhe, qu'on mêlera pareillement enſuite. Cela fait on fera doucement fondre la cire, la reſine & la terebentine avec l'huile dans une baſſine ſur un petit feu, & lors que le tout ſera bien fondu on le coulera par un gros linge, & on y ajoûtera incontinent les poudres des gommes ammoniac & d'opopanax, remuant bien la matiere avec une eſpatule de bois, & lors qu'elle commencera à ſe refroidir, on y inſpergera doucement les poudres d'encens, de maſtic, & de mirrhe, continuant à remuer l'onguent juſqu'à ce qu'il ſoit entierement refroidi.

RAISONNEMENT.

Digerer veut ici dire preparer ou meurir. Lors que dans les playes accompagnées de contuſion, les pores, veſicules & vaiſſeaux de la ſuperficie ſont tellement écraſez & pervertis, qu'il eſt impoſſible que les ſucs circulent par la partie, en cette rencontre la ſeparation eſt abſolument neceſſaire, qui ne ſe peut faire ſans fermentation, laquelle nôtre digeſtif excite ſuffiſamment en provoquant doucement le conflict de l'acide avec l'alcali. En ce temps-la les ſucs ſe forment & s'ouvrent de nouveaux canaux pour

pour circuler dans la partie ſaine; le chyle trop allumé par la fermentation pour pouvoir s'attacher & adherer aux fibres, à cauſe de la diſproportion & diſſimilitude des ſuperficies, eſt reduit en pus, & il eſt néceſſaire que les parties qui ne peuvent plus recevoir de nourriture, ſe ſeparent des autres, qui la reçoivent actuellement.

J'ai recommandé de pulveriſer les gommes ammoniac & opopanax, parce que de quelque maniere qu'on s'y puiſſe prendre en les diſſolvant, je ne parle point avec le vinaigre, car l'abus en eſt trop groſſier & palpable pour n'être point apperceu par tous ceux qui ont quelque teinture de la Chymie; mais avec l'eſprit de vin même lors qu'après la diſſolution il eſt beſoin de quelque évaporation, pour reduire les gommes à la conſiſtence qu'elles doivent avoir pour être liées aux autres drogues d'une compoſition, on perd tout ce qu'elles ont de meilleur & de plus eſſentiel. La raiſon eſt que le ſel eſſentiel des gommes par les diverſes élaborations que ces mixtes reçoivent, eſt devenu ſi volatile qu'il s'enleve facilement: ce qu'il ne peut cependant faire ſans enlever avec ſoi le plus fin & meilleur du balſamique; & une preuve inconteſtable de cela eſt, qu'on ne ſauroit jamais tirer du ſel fixe de la tête morte des gommes, après leur diſtillation.

Unguentum Mundificativum.

℞. *Rad. Aristolochiæ rotund.*
Iridis Florentin. singul. unc. i.
Herbarum Persicariæ maculatæ,
Scabiosæ,
Veronicæ, singul. manipul. ij.
Plantaginis,
Chelidoniæ majoris, singul. manip. unum & semis.
Succi Herbæ Apii unc. xij.
Olei Olivarum unc. xv.
Ceræ flavæ unc. iv.
Resinæ Pini unc. vi.
Terebinthinæ claræ unc. v.
Mellis communis unc. iij.
Gummi Mastiches,
Thuris, singul. drag. ix.
Myrrhæ drag. v.
Viridis Æris subtiliter pulverisati, drag. iij.

PREPARATION.

En premier lieu on pulverisera & tamisera par un tamis très-fin les racines d'aristoloche ronde, & d'iris de Florence, & ensuite la mirrhe, l'encens, & le mastic, chacun à part, dont on mêlera puis après les poudres. Enfin on pulverisera aussi le verdet à part soi, qu'on gardera seul. Cela expedié on prendra le suc d'ache & l'huile qu'on mêlera ensemble, y ajoûtant toutes les herbes découpées menu. On fera bouillir lentement le tout sur un petit feu

feu dans une baſſine de cuivre juſqu'à la conſomption de toute l'humidité du ſuc. On fera enſuite la colature, & ayant remis l'huile dans la baſſine on y ajoûtera la cire & la reſine pour les faire fondre doucement. Lors qu'elles ſeront bien fondues on y mettra la terebenthine, & on retirera la baſſine du feu tout-auſſi-tôt; puis on y jettera le miel, remuant la matiere inceſſamment juſqu'à ce qu'elle commence à ſe refroidir, & alors on y inſpergera peu à peu les poudres d'ariſtoloche ronde, & d'iris de Florence, & ſucceſſivement celles de maſtic, d'encens, & de mirrhe, & enfin le verdet, toûjours en remuant l'onguent, & continuant juſqu'à ce qu'il ſoit entierement refroidi.

RAISONNEMENT.

Mondifier veut dire nettoyer, lors que par l'action des ſels ou par celle de l'air exterieur, les ſucs ſont épaiſſis dans les playes & ulceres, en ſorte qu'ils obſtruent les pores & canaux, & que par la continuelle fermentation l'exaltation des particules ſulphureuſes eſt rendue trop grande, ce qui cauſe la puanteur dans les parties bleſſées ou ulcerées. Dans ce cas le remede mondificatif par les particules ſalino-terreſtres & minerales qu'il contient, perfore ces humeurs craſſes & dégage les pores, pendant que les corpuſcules onctueux & balſamiques qui ſont en lui, corrigent la trop grande fermentation, en s'oppoſant à l'action des ſels acres, acides, ou auſteres, & de cette maniere le ſuc nourricier qui eſt le vrai baume pour

la gueriſon des playes & ulceres, eſt rectifié, & trouve ſon paſſage libre par les pores & conduits des levres de la partie bleſſée ou ulcerée.

Unguentum Epuloticum.

℞. *Olei Olivarum unc. viij.*
Lixivii Salis Tartari fortiſſimi unc. iv.
Ceræ albæ unc. ij.
Ceruſæ unc. j.
Plumbi uſti,
Pompholygos, ſingul. unc. ſemis,
Olibani drag. vj.
Cinnabaris Antimonii unc. ſemis.

PREPARATION.

La ceruſe, le plomb brûlé & le pompholyx ſeront pulveriſez chacun à part, & enſuite mêlez exactement. L'oliban & le cinabre d'antimoine ſeront pulveriſez & gardez chacun à part. On prendra alors l'huile d'olive & la leſſive de ſel de tartre qu'on mettra dans un pot de terre verniſſé, & on fera bouillir doucement ces deux choſes ſur un petit feu, juſqu'à la conſomption de l'humidité ſuperfluë. On fera fondre alors la cire blanche dans l'huile, & ayant retiré le pot du feu, & lors que le tout commencera à ſe refroidir, on y inſpergera les poudres de ceruſe, de plomb brûlé & de pompholyx, enſuite l'oliban, & enfin le cinabre d'antimoine, remuant l'onguent inceſſamment, juſqu'à ce qu'il ſoit du tout refroidi.

RAI-

RAISONNEMENT.

Epulotique, c'eſt à dire deſſicatif, qui en deſſechant induit la cicatrice. Cela ſe fait en conſumant la trop grande humidité, en reſſerrant les pores, & corrigeant l'acreté & auſterité des ſels.

Unguentum Odoriferum.

℞. *Succi Pomorum redolentium lib. ij.*
Axungiæ Porci albiſſim.
Sebi Ovilli, ſingul. unc. viij.
Olei Ligni Rhodii gutt. x.
Jaſmini drag. ſemis,
Caryophyllorum gutt. v.
Cinnamomi gutt. ij.
Tincturæ Regiæ gutt. xxx.
Florum Benzoës gr. x.

PREPARATION.

Il faut mettre la graiſſe de porc & le ſuif de mouton avec le ſuc des pommes odorantes dans un pot de terre verniſſé, & cuire le tout enſemble pendant une demi-heure de temps, puis on le paſſera par un linge, & on laiſſera repoſer la colature juſqu'à ce que les graiſſes ſe figent. Cependant les ordures tombent au fond par leur propre peſanteur, qu'il faudra enſuite abſterger avec un couteau. Puis il faudra cuire cette graiſſe dans l'eau roſe de la maniere preſcrite, par deux diverſes fois, obſervant de la bien nettoyer à chaque fois comme il a été dit.

Cela

Cela fait on prendra cette graisse qu'on mettra dans un mortier de marbre, l'agitant avec un pilon de bois jusqu'à ce qu'elle devienne bien blanche ; on y fera dégoutter les huiles distillées, & successivement la teinture royale, & enfin on y ajoûtera les fleurs de benjoin, remuant l'onguent incessamment, & continuant long-temps, afin que le tout soit mêlé exactement. Cet onguent sert pour l'odeur ; on s'en sert encore pour guerir les fissures des levres.

Unguentum ad Ambusta.

℞. *Olei Seminis Lini libr. j.*
Raparum unc. iv.
Ceræ flavæ unc. vj.
Resinæ Pini unc. iv.
Viridis Æris subtiliter pulverisati, unc. j.

PREPARATION.

Après avoir fait fondre la cire & la resine avec les huiles, il les faut passer par un linge, & lorsque l'onguent commencera à se refroidir, il y faut ajoûter le verdet pulverisé très-fin, & remuer la matiere jusqu'à ce qu'elle soit entierement refroidie.

RAISONNEMENT.

Le feu ou les choses échauffées comme l'eau, les huiles, les graisses &c. agissent tout de même sur les parties de nôtre corps que feroient des médicamens caustiques, c'est à dire en rompant & déchirant les fibres tant de la peau que

que des parties qui ſont au deſſous d'elle. Les fibres déchirées s'entortillent, & en comprimant les autres canaux & veſicules empêchent le mouvement des humeurs. En ce temps-là l'æther trouvant les pores de la partie tous changez & pervertis, influë d'une maniere étrangere & inaccoutumée, & met toutes les particules fluïdes en confuſion, leſquelles en devenant acres par ce moyen, déchirent encore davantage les fibres nerveuſes ; & la seroſité ſalée ſortant par les glandules ſubcutanées miliaires & par les vaiſſeaux excretoires déchirez, ne trouvant point d'iſſuë par les pores de l'épiderme qui eſt fort condenſé & reſſerré en cette rencontre, il eſt neceſſaire qu'il ſoit ſeparé de la peau, & qu'il ſe forme des veſſies. Les huiles & les graiſſes échauffées brûlent plus fort que ne fait l'eau, à cauſe que lorſque ces choſes ſont agitées avec violence par la matiere ſubtile du premier élement; qui en agiſſant ſur les corps combuſtibles tels que ſont le bois & le charbon, forme le feu & la flamme viſible ; elles rompent & déchirent plus le tiſſu des parties par leurs particules branchuës & heriſſées, que ne peut faire l'eau, dont les particules ſont longues & gliſſantes. Par la même raiſon la poix, les reſines & le goudran doivent encore brûler plus fort que ne font les huiles & les graiſſes; car outre que ces choſes ont leurs particules auſſi branchuës & heriſſées que le peuvent être celles des huiles, elles ſont de plus roides & rigides, à cauſe qu'elles contiennent beaucoup de terreſtre, & ainſi elles heurtent le tiſſu des fibres avec plus de force. Quoi que c'en ſoit la gue-

guerison de la brûlure consiste à lever l'obstruction des pores, & les remettre dans leur état naturel, afin que l'æther influë sous la détermination accoutumée, & à adoucir les fibres rompuës & entortillées, ce que nôtre onguent est capable de faire; car dans le même temps que les corpuscules du verdet accomplissent la premiere intention en corrigeant l'acidité & austerité de la serosité, le balsamique des huiles de semence de lin & de celle de raves aussi bien que de la cire & resine, adoucissent & lenissent les fibres en les remettant à leur niveau naturel, & guerissent les glandules & les vaisseaux excretoires dilacerez, & par ce moyen le suc nourricier ayant son passage libre par la partie, s'oppose où il doit, & repare tout le desordre. L'Auteur de cet onguent est un empyrique qui l'a vraisemblablement découvert par hazard. Cependant à cause des bons effets qu'il a toûjours produit, & que d'ailleurs la maniere dont il agit dans la guerison de la brûlure peut être très-bien expliquée par nos principes, je lui ai donné place ici, ne croyant pas que jusqu'à présent il en ait été inventé un meilleur pour procurer cette guerison.

Unguentum ad Scabiem.

℞. *Foliorum Nicotianæ Virginianæ lib. unam & semis,*
Olei Olivarum unc. xiij.
Lixivii Salis Tartari fortissimi unc. vj.
Lithargyrii auri subtilissime pulverisati unc. vij.
Terebinthinæ claræ unc. iij.

PRE-

PREPARATION.

On coupera le tabac de Virginie très-menu, & on le pilera avec la leſſive de ſel de tartre, juſqu'à ce qu'il en ſoit bien impregné. On le laiſſera en cet état pendant douze heures de temps, puis il faudra y ajoûter l'huile d'olive, & cuire doucement le tout juſqu'à la conſomption de l'humidité ſuperfluë. Alors on fera la colature. Cela fait on prendra la litharge très-finement pulveriſée, qu'on incorporera d'abord avec la terebenthine dans un mortier, & en ajoûtant enſuite peu à peu & ſucceſſivement l'huile, & remuant inceſſamment la matiere, même long-temps après que toute l'huile y aura été ajoûtée, elle ſe réduira en onguent d'une bonne conſiſtence.

RAISONNEMENT.

Voici une maladie de la peau dans laquelle les pores ſont ſi obſtruez, & les vaiſſeaux excretoires ſi dilacerez, que quoi qu'au reſte la maſſe du ſang ſoit aſſez bien diſpoſée, cependant on ne laiſſe pas de rencontrer quelques difficultez en ſa gueriſon. La matiere morbifique eſt une ſeroſité acide, dont le ferment corrompt & réduit en ſa propre eſſence tous les ſucs qui ſont portez par les branches des arteres capillaires du côté de la peau. Ce ferment acide a de la volatilité, ce qui fait que la maladie eſt contagieuſe, & peut aiſement être communiquée d'un ſujet à l'autre, même de pluſieurs ma-

manieres. Les ſortes de gales indiquent pour leur gueriſon outre les remedes univerſels qui regardent la maſſe des humeurs en general, que l'obſtruction des pores ſoit levée, le ferment malin & contagieux ſoit corrigé, & que la dilaceration des fibres & des vaiſſeaux excretoires de la ſuperficie ſoit reparée. Nôtre onguent eſt capable de remplir toutes ces intentions; car tout ce qu'il y avoit d'acides dans le tabac eſt aiſement ſurmonté par la leſſive de ſel de tartre. Le ſel acre de cette plante s'unit enſuite facilement avec l'alcali du tartre, de ſorte que de ces deux réſulte un ſel mixte très-penetrant tout propre à perforer & inciſer les humeurs craſſes qui cauſent l'obſtruction des pores, pendant que l'huile du tabac unie avec celle d'olive & la litharge, amortiſſent toutes enſemble l'aciditẻ du ferment, de maniere que l'humeur nourriciere abordant puis après, & n'étant plus gâtée par l'action du ferment acide, repare tout le deſordre des pores & vaiſſeaux excretoires, & ainſi on guerit de la gale.

Unguentum contra Puſtulas Faciei.

℞. *Unguenti odoriferi unc. ij. & ſemis,*
Mercurii Præcipitati Solaris antequam edulcoratus fuerit,
Sacchari Saturni, ſingul. drag. ij.
Ambræ griſeæ gran. iv.
Moſchi gr. vj.

PREPARATION.

Il faut pulveriſer l'ambre gris & le muſc avec le ſucre ou ſel de ſaturne dans un mortier de verre, après quoi on y ajoûtera le precipité ſolaire, & lorſque le tout ſera bien mêlé & finement pulveriſé, il faudra ſans autre circonſtance l'incorporer avec l'onguent odorant. On ſe ſert avec ſuccès de ce remede pour guerir les puſtules qui viennent au viſage; car le precipité ſolaire & le ſel de ſaturne ſont capables de lever les obſtructions qui les cauſent, & de détruire le ferment qui les entretient. L'ambre & le muſc n'y ſervent que pour l'odeur ſeulement.

Unguentum Pediculorum.

℞. *Axungiæ Porci lotæ unc. vj.*
Olei Laurini unc. iv. & ſemis,
Saponis Veneti unc. iv.
Argenti Vivi unc. iij.

PREPARATION.

On fera une leſſive commune avec laquelle on diſſoudra le ſavon de Veniſe, qu'on cuira doucement enſuite juſqu'à la conſomption de l'humidité ſuperfluë. Il faudra puis après le mêler avec l'huile de laurier & la graiſſe de porc, y ajoûtant peu à peu le vif argent au mortier, malaxant le tout juſqu'à ce que ce dernier ingredient diſparoiſſe du tout, & que l'onguent acquiere une couleur tirant ſur le bleu.

RAISONNEMENT.

Une lymphe crasse & épaisse provenante de mauvais alimens, jointe au défaut du nettoyement de la superficie exterieure du corps, semble être la nourriture & l'entretien des poux tels qu'on voit ordinairement dans les pauvres gens, qui n'ont le moyen ni de se bien nourrir, ni de changer de vêtemens. Le vif argent joint avec le sel alcali du savon tuë cette vermine, en discutant & évacuant cette lymphe hors des pores de la peau, & ôtant ainsi aux poux ce qui les auroit pû nourrir & faire éclorre leur semence. La maniere de se servir de cet onguent est de s'en oindre les parties du corps plusieurs fois, toutefois loin à loin les unes des autres, crainte du flux de bouche. Mais à ceux qui aiment la propreté, & qui cependant doivent frequenter les hôpitaux, les armées, ou les navires, qui sont les lieux où cette vermine foisonne davantage, il suffira de porter sur le corps sous la chemise joignant la peau, une bande faite d'une piece de bazin, ointe de cet onguent, & cousuë entre deux toiles fortes & nettes. Cet onguent tuë aussi les morpions tout incontinent.

Linimentum ad Scrophulas.

℞. *Saponis Veneti unc. unam & semis,*
Spiritus Salis communis,
Olei Ceræ non rectificat. singul. drag. iv.
Spiritus Salis Armoniaci,

Al-

Alcohol Vini ſingul. unc. j.
Olei Camphoræ Ceylonenſis,
Pètræ, ſingul. drag. j.

PREPARATION.

Le ſavon rapé très-fin doit être pilé dans un mortier de marbre, y ajoûtant peu à peu les huiles, & lorſque le tout ſera bien empâté, il y faudra faire degoutter l'eſprit de ſel commun, & il ſera efferveſcence avec l'alcali du ſavon. On y ajoûtera enſuite l'alcohol de vin & l'eſprit de ſel armoniac, qui ſurmonteront entierement l'acidité de l'eſprit de ſel.

RAISONNEMENT.

Toutes les parties du corps où il y a des glandes ſont ſujettes aux tumeurs ſcrophuleuſes, où l'obſtruction eſt quelquefois ſi grande & l'acreté du ferment ſi forte, que la matiere corrode les parties voiſines, & fait que la tumeur devient quelquefois chancreuſe. En ce cas il n'y a que l'extirpation qui puiſſe ſeule procurer la gueriſon. Mais comme elle eſt ſouvent impraticable, principalement lorſque la tumeur occupe les côtez du cou, & qu'on ne ſauroit la couper ſans bleſſer à même temps l'artere carotide & la veine jugulaire externes, on eſt contraint alors de ſe contenter d'une cure palliative. J'ai vû ſouvent en cette rencontre de bons effets du liniment preſcrit, & il eſt à croire que le ſel alcali du ſavon joint avec l'alcali volatile de l'eſprit de ſel armoniac, & à l'acidi-

té de l'eſprit de ſel, compoſe avec ces choſes un ſel de nature mixte, dont les pointes ſont aſſez fortes pour deſobſtruer une partie des pores des glandes, pendant que les huiles de camphre & de petrole avec l'alcohol de vin, adouciſſent beaucoup la ferocité du ferment.

Balſamum Sulphuris Antimonii.

℞. *Antimonii pulcherrimi unc. viij.*
Salis ex Nitro & Tartaro, tantumdem,
Carbonis contuſi quantum ſufficit,
Olei Juniperi unc. iv.
Aniſi unc. ij.
Succini rectificati,
Terebinthinæ, ſingul. unc. viij.
Spiritus Vini Tartariſati unc. xij.

PREPARATION.

On fera premierement fondre l'antimoine pulveriſé groſſierement dans un bon creuſet, puis on y ajoûtera à diverſes repriſes le ſel provenant de la détonation de parties égales de nitre & de tartre, & lorſque la matiere ſera très-bien en fuſion on jettera deſſus peu à peu du charbon contuſé, & on continuera l'injection juſqu'à ce que le charbon ne deflagre plus ſur la matiere. Il faudra alors retirer le creuſet du feu & verſer ce qu'il contient dans un mortier de fer, & tout-auſſi-tôt que la matiere ſera figée il la faudra pulveriſer groſſierement, & la mettre dans une cucurbite de verre, puis verſer deſſus incontinent les huiles preſcrites, & l'eſ-

prit de vin tartarisé, après quoi on couvrira la cucurbite de son chapiteau, & on y adaptera un recipient, lutant les jointures exactement. On cuira ensuite le tout au bain marie. Cependant l'esprit de vin distillera & enlevera avec lui les particules les plus subtiles des huiles, mais le baume de soufre d'antimoine restera au fond du vaisseau.

RAISONNEMENT.

Les baumes de soufre dont les vertus sont simples ou composées suivant qu'on se sert d'une huile simple ou de plusieurs ensemble pour les preparer, possedent principalement la faculté de guerir ou d'aider les maladies des poumons & de la trachée artere. Mais il n'y en a pas un de tous qui pour executer cette intention, soit comparable au baume de soufre d'antimoine.

Balsamum Apoplecticum.

℞. *Olei Nucis Moschatæ per expressionem unc j.*
Balsami Peruviani drag. ij.
Ambræ griseæ drag. semis,
Moschi Orientalis scrupul. j.
Zibethi scrupul. semis,
Olei Cinnamomi scrupul. j.
Caryophyllorum,
Lavendulæ,
Rorismarini,
Majoranæ, singul. scrupul. semis,
Succini rectificati gutt. x.

PREPARATION.

Il faut diſſoudre l'ambre gris dans un mortier de verre avec les huiles de canelle & de girofles, après quoi il faut pareillement triturer le muſc & la civette avec un peu de teinture royale, puis les mêler avec l'ambre gris. Cela fait il faut faire fondre l'huile de noix muſcade dans une cuiller d'argent ſur un très-petit feu, puis la verſer dans un mortier de verre, à laquelle on ajoûtera tout incontinent le baume de Perou, & enſuite l'ambre gris, le muſc, & la civette, diſſous comme il a été dit, remuant cependant le tout inceſſamment, mettant le mortier ſur un charbon allumé, afin que les matieres qui ſont dedans ſe fondent. On y ajoûtera les autres huiles preſcrites, remuant toûjours le tout avec une ſpatule de bois. Il faudra avoir une terrine remplie d'eau froide & nette toute prête, dans laquelle on jettera tout ce qui ſera contenu dans le mortier, & enfin lorſque le baume ſera figé il faudra le ramaſſer & le malàxer très-bien.

RAISONNEMENT.

On fait l'immerſion de ce baume fondu lors que tous les ingrediens y ſont, dans l'eau froide, afin que les particules ſulphureuſes odorantes & très-ſubtiles miſes en mouvement par la chaleur ſoient conſervées; car elles ſe diſſiperoient ſi on donnoit au baume le loiſir de ſe refroidir de lui-même: mais la fraicheur de l'eau

l'eau ſupprime le mouvement des particules rarefiées, & en les approchant les unes des autres, corrige l'influxion de la matiere ſubtile du premier élement, & ainſi empêche l'évaporation. Lorſqu'une lymphe ou humeur aqueuſe craſſe s'aſſemble en telle quantité qu'elle comprime la moëlle allongée qui donne origine aux dix paires de nerfs qu'on nomme du cerveau, & par conſequent à tous ceux qui ſe diſtribuent aux organes des ſens, en empêchant l'influxion des eſprits animaux, elle cauſe l'apoplexie qu'on nomme humorale, le baume preſcrit eſt un bon remede pour la préſervation de cette dangereuſe maladie pourvû qu'on en uſe ſouvent; car par le moyen de ſes particules ſubtiles, il inciſe & comminue la tenacité de la lymphe, & empêche qu'elle ne s'aſſemble en telle quantité qu'elle puiſſe par ſon poids comprimer l'origine des nerfs. On s'en peut même ſervir dans le paroxiſme pour la même intention, avec les autres remedes neceſſaires. La maniere d'en uſer eſt de l'introduire dans les narines. Mais lorſque dans l'apoplexie ſanguine le ſang extravaſé fait la même compreſſion que la lymphe craſſe fait dans celle que j'ai nommée auparavant, j'eſtime qu'en ce cas le baume apoplectique ne peut produire aucun effet pour le ſoulagement du malade.

Balſamum Apoplecticum pro Mulieribus.

℞. *Olei Nuciſtæ per expreſſionem*, *drag. iij. & ſemis*,

Cinnamomi, ...

Lavendulæ,
Majoranæ,
Rorismarini,
Salviæ,
Succini rectificati, singul. scrup. semis,
Balsami Peruviani scrupulos ij.

PREPARATION.

On doit premierement piler ensemble dans le mortier de verre l'huile de noix muscade avec le baume de Perou, ensuite dequoi on y ajoûtera peu à peu toutes les autres huiles, & on malaxera le tout sans feu si long-temps qu'il soit exactement mêlangé. On n'y met ni ambre ni musc, à cause que l'odeur de ces choses nuit souvent aux femmes.

Balsamum Galbanetum.

℞. *Gummi Galbani electi unc. vj.*
Ammoniaci,
Tacamahacæ,
Myrrhæ electæ,
Styracis Calamitæ,
Liquid.
Benzoes,
Olibani,
Labdani, singul. unc. semis,
Olei Nucis Moschatæ unc. unam & semis,
Succini non rectificati,
Spicæ, singul. unc. j.
Laurini unc. ij.
Terebinthinæ unc. xxiv.

PRE-

PREPARATION.

Après avoir decoupé le galbanum & l'ammoniac, & pulverisé grossierement les autres gommes, il les faut mettre dans une retorte de verre dont la moitié demeure vuide lorsque tout y sera, & verser dessus toutes les huiles liquides. Pour ce qui est de l'huile laurin il la faut faire fondre doucement & l'y ajoûter. L'huile de noix muscade par expression sera coupée ou rompuë par petits morceaux & mise dans la retorte, qu'on placera dans le sable & à laquelle on adaptera un grand recipient, lutant la jointure très-exactement. On commencera la distillation par un petit feu afin que les vaisseaux s'échauffent peu à peu, qu'on augmentera ensuite médiocrement, & les huiles distilleront chargées des particules les plus fines & volatiles des gommes, & en cet état elles seront très-capables de corriger un certain ferment acre, qui en irritant les nerfs les oblige à se retirer, & cause la contracture des membres, aussi bien que de discuter les humeurs viscides & crasses, qui en obstruant les nerfs empêchent l'accès des esprits animaux, & font que les parties sont attaquées de paralysie.

Balsamum Nervinum.

℞. *Salis Volatilis Armoniaci in forma sicca,*
Olei Macis destillati, singul. drag. ij.
Spiritus Cornu Cervi fortissimi drag. v.
Spiritus Vini in præparatione Balsami Sulphuris Antimonii collecti, unc. vj.

PREPARATION.

On doit rompre le ſel volatile armoniac en petits morceaux, le mettre dans une phiole, puis verſer deſſus les trois autres ingrediens, & après avoir bouché la phiole exactement on la mettra dans un lieu temperé; afin qu'avec le temps ces choſes ſe mêlent enſemble, & ſoient réduites en une liqueur volatile huileuſe, d'un excellent uſage dans les ponctions & autres bleſſures des nerfs & des tendons; car elle empêche l'abord de l'air qui eſt toûjours très-contraire à telles playes. Elle lenit les fibres ſeparées ou déchirées, & détruit les fermens acides qui pourroient cauſer l'obſtruction & corroder les fibres nerveuſes, ce qui cauſeroit une douleur inſupportable.

Balſamum Vulnerarium.

℞. *Olei Juniperi,*
Terebinthinæ, ſingul. unc. iij.
Foliorum Nicotianæ unc. unam & ſemis,
Gummi Elemi unc. j.
Aloës, drag. iij.
Viridis Æris,
Vitrioli albi ſubtiliter pulveriſati, ſingul. ſcrupul. ij.
Olei Caryophyllorum drag. ſemis.

PREPARATION.

On fera infuſer les feuilles de tabac hachées menu

menu dans les huiles de grains de genevre & de terebenthine pendant huit jours dans un lieu chaud, puis on fera la colature. On fera ensuite dissoudre dans ces huiles par le moyen d'un petit feu la gomme élemi & l'aloé, & hors du feu on y ajoûtera le verd de gris & le vitriol blanc, tous deux très-bien pulverisez, & enfin on y mêlera l'huile de girofle, & le baume sera fait.

RAISONNEMENT.

Ce baume est nommé vulneraire non à cause que de soi il puisse engendrer la chair perduë, ou qu'il soit capable de reünir & consolider les parties separées; car le chyle seul est l'unique matiere & le seul moyen pour produire de tels effets, mais il est dit tel parce qu'il ôte les empêchemens à la guerison des playes sans contusion, & fait que le chyle s'applique aux parois des blessures, & les consolide ensemble. Les choses qui empêchent la reünion & consolidation des playes sont l'obstruction des pores & conduits, mais principalement un certain ferment provenant de l'impression de l'air où du vice des humeurs, qui fermente & réduit le suc nourricier à un tel point, qu'il est incapable de s'appliquer à l'extremité des fibres divisées, de quelle bonne sorte qu'il puisse être lors qu'il se separe de la masse du sang par les arteres capillaires, & ainsi hors d'état de produire l'aglutination & consolidation des parties, s'il n'est rectifié par nôtre baume ou par quelqu'autre remede semblable. On en peut dire autant

des autres qu'on nomme médicamens incarnatifs ; car ils n'ont aucune vertu de produire la chair comme penſent ceux qui s'arrêtent à leur denomination, ſans pouvoir ou ſans ſavoir penetrer plus avant dans la connoiſſance de leurs vertus par rapport à leurs effets ; mais ils ont ſeulement comme nôtre baume la faculté de rectifier le ſuc nourricier des parties en corrigeant les fermens étrangers, & deſobſtruant les pores de la partie bleſſée, donnant ainſi allée & venuë libre au chyle dans tous les endroits où il eſt neceſſaire qu'il s'appoſe pour la nourriture des parties, ou leur conſolidation des unes avec les autres.

VERTUS.

Les playes recentes ſans contuſion ſont par le moyen de ce baume conſolidées dans le temps de vingt-quatre heures, pourvû qu'elles ſoient bien nettoyées & dégagées des grumeaux de ſang & autres corps étrangers.

XI. SECTION.

Des Emplâtres.

Emplaſtrum Polychreſtum.

℞. *Olei Olivarum lib. iij.*
Saponis Veneti unc. iv.
Ceruſæ Anglicæ libr. ij.

mar-

Lithargyrii auri,
Minii, ſingul. unc. vj.
Terebinthinæ claræ unc. iij.
Ceræ flavæ unc. ij.
Camphoræ tritæ unc. j.
Baccarum Lauri pulveriſat. unc. ſemis.

PREPARATION.

Le ſavon ſera en premier lieu, diſſout dans l'huile d'olive, à laquelle on ajoûtera la ceruſe, la litharge & le minium très-bien pulveriſez, avec une ſuffiſante quantité d'eau pour cuire enſuite le tout ſur un petit feu de charbon dans une baſſine de cuivre, juſqu'à la conſiſtence d'emplâtre un peu dure. Alors on y mettra la cire decoupée à petits morceaux & la terebenthine, & quand ces choſes ſeront fonduës on retirera la baſſine du feu, & on laiſſera un peu refroidir les matieres pour y ſaupoudrer enſuite en remuant toûjours les poudres de bayes de laurier, & enfin le camphre pulveriſé, lorſque l'emplâtre ſera preſque tout-à-fait refroidi, duquel on formera des magdaleons après qu'on l'aura bien malaxé.

RAISONNEMENT.

Cet emplâtre eſt dit polychreſte; car il peut ſervir à pluſieurs uſages dans le panſement journalier des playes & ulceres. Il produit tous les bons effets qu'on peut raiſonnablement attendre d'un emplâtre de ſa ſorte. Il empêche que l'acide de l'air ne faſſe aucune mauvaiſe im-

pression sur la partie blessée ou ulcerée; il amortit les fermens acides & acres qui proviennent du vice des humeurs, & en entretenant les pores de la partie dans leur état naturel il fait que les particules chyleuses ont leur abord libre aussi bien que l'æther accoutumé, & ainsi préserve les playes & ulceres des mouvemens pernicieux de la matiere subtile du premier élement sous une determination étrangere.

Emplastrum pro Fracturis & Dislocationibus Ossium.

℞. *Rad. Aristolochiæ rotundæ.*
Longæ,
Fabaceæ, singul. unc. iv.
Consolidæ majoris unc. 1.
Tormentillæ unc. semis,
Summitatum Centaurii minoris,
Hyperici florescentis, singul. unc. unam & semis,
Olei Tartari fœtidi non rectificati,
Cornu Cervi fœtidi, singul. unc. semis,
Laurini unc. iij.
Ceræ citrinæ unc. viii.
Terebinthinæ claræ unc. ij.
Resinæ Pini unc. vij.
Gummi Olibani,
Myrrhæ,
Aloes,
Mastiches,
Succini præparati, singul. unc. semis,
Croci Britannici subtilit. pulverisat.
Camphoræ, singul. drag. vj.

Bal-

Balſami Peruviani,
Olei Succini, ſingul. quantum ſufficit, ad malaxandum Emplaſtrum.

PREPARATION.

Par l'eſprit de vin on tirera l'extrait des ſept premieres drogues, qu'on évaporera à conſiſtence de miel épais. Cela fait on pulveriſera les gommes, & on les fera paſſer par le tamis de ſoye, & lorſque ces choſes ſeront prêtes on prendra la cire, la reſine de pin & la terebenthine qu'on fera fondre doucement ſur un petit feu, & lors qu'elles ſeront bien fonduës on les paſſera par un gros linge, afin de les nettoyer de quelques ordures qu'elles pourroient contenir. Après qu'elles auront été remiſes dans une baſſine nette, & qu'on les aura un peu rechauffées de nouveau, on y diſſoudra doucement l'extrait auparavant preparé des ſept premiers ingrediens, puis on y mêlera les huiles de tartre & de corne de cerf fétides, auſſi bien que celle de laurier, & lorſque l'emplâtre commencera à refroidir on ſaupoudrera les gommes pulveriſées & le ſuccin preparé, & enfin le ſafran & le camphre, remuant pendant tout ce temps-là l'emplâtre inceſſamment, & lorſqu'il ſera ſuffiſamment endurci, on le malaxera très-bien avec ce qu'il faudra de baume de Perou & d'huile de ſuccin, & on en formera des magdaleons pour le garder au beſoin.

RAISONNEMENT.

Lorſque les os ſont fracturez, il arrive quel-

quefois que les particules ſalino-terreſtres qui ſont le vrai ſuc nourricier des os ſont dépoſées par les arteres dans les parties bleſſées en telle abondance qu'elles forment un calus difforme, ſi on n'a le ſoin de corriger ce défaut tant par l'abſtinence des alimens qui fourniſſent telles particules en quantité dans le ſang, & par l'uſage des médicamens qui ont la vertu de volatiliſer le terreſtre, que par l'application des topiques, leſquels outre la force qu'ils ont d'amortir les fermens étrangers qui ſont toûjours dans les parties bleſſées, & qui proviennent de l'obſtruction des pores de la partie, ou du propre vice des humeurs comme il a déja été dit ailleurs, ont encore celle de lenir les fibres rompuës & ſeparées, de volatiliſer les particules craſſes & tenaces, d'exciter une puiſſante tranſpiration, & ainſi de décharger la partie de beaucoup de ſuperfluitez. De cette derniere ſorte eſt nôtre emplâtre; car quoi qu'il abonde aſſez en particules ſalino-terreſtres à cauſe des ariſtoloches, de la tormentille & de la petite centaurée qui y entrent par extrait, il faut conſiderer que ces choſes ont auſſi beaucoup de particules balſamiques qui ſont toûjours les premieres diſſoutes par l'eſprit de vin dans la preparation de l'extrait, & enlevent avec elles le plus fin du ſalino-terreſtre avec qui elles ſont intimement unies, de ſorte que le ſalino-terreſtre eſt dans cet état comme il doit être pour s'unir au ſuc nourricier des os provenant de la maſſe du ſang pour former le calus, pendant que le ſalino-volatile huileux des huiles & des gommes, s'oppoſe puiſſamment à l'action des acides,

acides, & ſupprime toutes les fermentations étrangeres. Cet emplâtre eſt encore fort bon dans les diſlocations des os pour les raiſons alleguées; car l'humeur nourriciere des ligamens ne differe de celle des os, que par degrez ſeulement.

Emplaſtrum Cephalicum.

℞. *Gummi Tacamahacæ unc. j.*
Olibani,
Maſtiches, ſingul. unc. ſemis,
Reſinæ Pini unc. iij.
Opii pulveriſati ſcrupul. iv.
Camphoræ drag. ij. & ſemis,
Gummi Elemi drag. vij.
Olei Terræ quant. ſufficit ad malaxandum.

PREPARATION.

L'opium un peu deſſeché ſera pulveriſé à part, comme auſſi les gommes de tacamahaca, d'oliban & de maſtic. Pour ce qui eſt du camphre on le pilera avec ce qu'il faudra d'huile de terre pour le réduire en une maſſe pâteuſe bien unie & ſans grumeaux. Cela fait on fondra doucement la reſine de pin à laquelle on ajoûtera la gomme élemi, puis l'opium pulveriſé, & enſuite les poudres des autres gommes, & enfin le camphre, malaxant le tout enſemble long-temps avec un peu d'huile de terre.

RAISONNEMENT.

Si ce n'eſt que les particules très-ſubtiles du camphre jointes avec celles des gommes & de l'huile de terre qui ſont auſſi aſſez volatiles, n'introduiſent les corpuſcules de l'opium, & que toutes ces choſes enſemble ne détruiſent certains fermens, leſquels en rarefiant le ſang dans les arteres capillaires du cerveau cauſent le preſſement d'où s'enſuivent les douleurs de tête ; ou bien que ces mêmes particules par leur volatilité ne levent les obſtructions cauſées par des acides, ou par la glutinoſité des humeurs tant dans les mêmes vaiſſeaux capillaires que dans les autres pores ou conduits, à quoi cependant l'opium ne paroît pas ſi propre ici qu'il fait pour l'autre intention, je ne ſai comment on pourra expliquer méchaniquement les vertus de cet emplâtre. Mais tant à cauſe que ſon Auteur a été en ſa vie un Medecin très-celebre, que de ce qu'on s'apperçoit quelquefois de ſes bons effets, de l'aveu même des malades, je lui ai donné place ici. La maniere de s'en ſervir eſt de l'appliquer ſur la cavité des temples.

Emplaſtrum Veſicatorium.

℞. *Maſſæ Emplaſtri Cephalici unc. ij.*
Cantharidum drag. ij.
Euphorbii,
Camphoræ ſingul. drag. ij.

PRE-

PREPARATION.

On doit pulveriſer les cantharides, l'euphorbe, & le camphre chacun à part, puis malaxer ces choſes avec l'emplâtre cephalique preſcrit, ſe ſervant de quelques gouttes d'huile de terre afin que la maſſe garde ſa conſiſtence. Le ſel volatile des cantharides joint aux particules acres de l'euphorbe, agiſſent ſur les parties tout de même que fait l'eau bouillante ou autre matiere rechauffée, c'eſt à dire en brûlant & condenſant les pores de l'épiderme, & en déchirant les fibres du tiſſu de la ſuperficie de la peau avec les orifices des vaiſſeaux excretoires, & par ainſi il eſt neceſſaire que la ſeroſité ſalée & acre éleve & ſepare l'épiderme de la peau, & qu'il ſe forme des veſſies. Il faut neanmoins remarquer que le remede même imprime beaucoup de cette acreté à la ſeroſité. Le camphre y eſt mis pour donner encore plus de penetration aux particules du remede, quoi qu'il ſoit entré auparavant dans l'emplâtre cephalique.

Emplaſtrum ad Clavos Pedum.

℞. *Gummi Ammoniaci in aceto forti ſoluti, & poſtea inſpiſſati, drag. ij.*
Reſinæ Pini drag. j.
Vitrioli Cyprini pulveriſati drag. ſemis,
Lacertæ Veneris, antequam edulcorata fuerit, ſcrupul. ij.

PREPARATION.

Il faut ramollir la resine de pin dans de l'eau bouillante pour la rendre maniable. Par ce moyen on la mêlera avec la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre fort, & cuite à consistence, ausquelles choses on ajoûtera le vitriol de Cypre pulverisé subtilement, aussi bien que le precipité verd, & on malaxera le tout ensemble jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence d'emplâtre.

RAISONNEMENT.

Ce qu'il y a de volatile dans la gomme ammoniac est fixé par les acides du vinaigre; mais ces deux choses ensemble constituent un sel très-propre pour faire les actions ausquelles on destine cet emplâtre; car aidé par les particules du vitriol de Cypre, aussi bien que par celles du precipité verd, il discute & desunit puissamment les humeurs viscides & tenaces qui donnent l'être tant aux cors des pieds, qu'aux verruës dans les autres endroits du corps. Ces choses sont comme un faisseau de fibres ou filets, qui proviennent des humeurs tenaces qui gardent la figure longue qu'elles reçoivent en sortant des pores, & qui en s'unissant forment un corps souvent dur comme de la corne, lequel, quoi qu'il soit de soi-même privé de sentiment, ne laisse pas d'être la càuse d'une très-vive douleur, parce qu'aux doigts des pieds principalement les cors sont attachez au perioste,

de

de ſorte que lorſque quelque choſe les touche exterieurement, tous ces corps durs & roides en ſont meus, & ébranlent la membrane que j'ai nommée, qui eſt très-ſenſible, & voilà d'où procede la douleur. Nôtre emplâtre en diſcutant & déſuniſſant la tenacité des humeurs empêche que les corps & verruës ne ſoient nourris de l'humeur qui leur a donné l'être, & ainſi il eſt neceſſaire qu'ils ſe deſſechent & tombent.

Emplaſtrum Antipodagricum.

℞. *Olei Seminis Lini,*
Hyoſciami albi,
Papaveris albi, ſingul. unc. vj.
Saponis Veneti unc. v.
Ceruſæ Anglicæ,
Minii, ſingul. unc. vj.
Decoctionis fortis florum Sambuci lib. j.
Ceræ citrinæ unc. iij.
Terebinthinæ unc. iv.
Opii in ſpiritu vini vulgari ſoluti, ac poſtea inſpiſſati, unc. ij.
Olibani unc. j. & ſemis,
Maſtiches,
Caſtorei, ſingul. unc. j.
Camphoræ oleo petræ malaxatæ, unc. ij.

PREPARATION.

On diſſoudra l'opium dans l'eſprit de vin vulgaire, puis on le cuira juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtence de miel. On pulveriſera & tamiſera chacun à part l'oliban, le maſtic, & le

le castoreum, dont on joindra ensuite les poudres ensemble. Cela fait on prendra les huiles des semences de lin, de jusquiame, & de pavot, dans lesquelles on dissoudra le savon de Venise auparavant bien rapé sur un très-petit feu. Après quoi on y mettra la ceruse & le minium très-bien pulverisez, avec la decoction forte de fleurs de sureau, & on cuira le tout sur un feu médiocre, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence d'emplâtre, & que la decoction soit à peu près consumée. Alors on y ajoûtera la cire & la terebenthine, remuant dès le commencement la matiere avec une spatule de bois, & ayant retiré la bassine du feu, on y mêlera l'opium cuit à consistence comme il a déja été dit, agitant un peu le tout, puis on y saupoudrera les poudres d'oliban, de mastic, & de castor, & enfin le camphre réduit en pâte par le moyen de l'huile de petrole, & après qu'on aura encore remué l'emplâtre jusqu'à ce qu'il soit suffisamment refroidi, on le malaxera longtemps avec les mains, & on en formera des magdaleons pour le garder au besoin.

RAISONNEMENT.

Je ne doute point que les humeurs qui causent les douleurs de la goutte en quelque partie du corps que ce soit, ne soient salino-tartareuses, & par consequent acides. Les croutes qui se forment en d'aucuns vers la superficie autour des jointures à la fin du paroxisme en font foi, mais il est plus difficile de concevoir comment les douleurs de la goutte affligent par paroxismes,

mes, que de juger de la nature des humeurs qui les causent. Cependant il est necessaire d'éclaircir ce phénomene tout autant qu'il est possible. Pour cet effet il faut considerer d'abord que toutes les humeurs qui sont separées de la masse du sang par tant de divers cribles, & contenues dans leurs respectifs vaisseaux ou canaux, sont meues d'un mouvement perpetuel, les unes pour retourner vers le cœur & se joindre de nouveau à la masse du sang, les autres pour être conduites au dehors du corps par le moyen de leurs vaisseaux excretoires; & qu'elles ne s'arrêtent jamais nulle part si elles ne sont retenues par l'obstruction des parties, & que cette obstruction ne peut provenir que du vice des humeurs devenues plus épaisses & glutineuses qu'auparavant, ou bien de la configuration des canaux renduë plus étroite & resserrée que de coutume. Quoi qu'il en soit, ces humeurs arrêtées & suivies à dos par d'autres, doivent necessairement élever la partie en tumeur, & comme il est certain qu'elles ne peuvent être retenuës long-temps dans un endroit sans changer de nature, & que par la dissipation des esprits qui adoucissoient beaucoup les particules acides & acres, en les tenant comme enchaînées, la fermentation naturelle, c'est à dire le mouvement intestin des particules qui composent ces humeurs, doit beaucoup s'augmenter, & enfin se changer en effervescence; car les corpuscules acides agissent alors de toute leur force contre le salino-fixe terrestre & même contre ce qu'il y a de sels volatiles. On peut ajoûter encore à tout cela, que l'æther influant alors sous une

une détermination inaccoutumée, doit mettre tout en trouble & en confusion. Cette effervescence dure jusqu'à ce que ces humeurs arrêtées se soient dissipées par les pores, ou qu'elles soient chassées vers la superficie où elles forment les tophes & nodus, en sorte qu'elles ne puissent plus irriter les fibres nerveuses ; car toutes les douleurs des gouttes ne proviennent d'autre cause que de l'irritation & piquement des parties nerveuses, faite par les pointes acides & acres des humeurs arrêtées. Il faut observer que dans la vigueur du paroxisme souvent le sang circulant dans ses vaisseaux, infecté de la seule vapeur des humeurs effervescentes, est tellement, rarefié que les particules sulphureuses exaltées sont portées en abondance par les arteres capillaires vers la superficie exterieure, & causent une rougeur inflammatoire. Quelquefois ce sang trop rarefié & pressé rompt les vaisseaux, ou du moins en dilate tellement les pores qu'il s'extravase sous la forme de sang, & fait des abscez qu'on guerit par la voye de résolution, ou par celle de suppuration. Ainsi donc lorsque toutes les humeurs arrêtées ont été dissipées ou expulsées vers la superficie, en sorte que les canaux deviennent libres pour donner un passage aisé aux humeurs circulantes, le paroxisme doit cesser. Mais parce qu'il reste toûjours un ferment ou levain capable de faire recommencer l'obstruction tant de la part des humeurs circulantes, que des canaux qui les contiennent, le paroxisme revient plûtôt ou plus tard, selon que l'action du ferment est ou plus prompte ou plus lente pour épaissir les humeurs,

meurs, & changer la configuration des pores & canaux. De tout ce qui vient d'être dit, on peut aisement recueillir que pour la guerison erradicative des especes de gouttes, les remedes mercuriels y conviennent, du moins aussi-bien que dans la maladie qu'on nomme venerienne universelle, & que la salivation même pourroit avoir lieu ici aussi-bien que dans la verole, parce qu'elle n'est pas moins indiquée pour la guerison de l'une de ces maladies que pour l'autre. Mais parce que plusieurs de ceux qui ont les gouttes ne sont pas d'une constitution assez forte pour resister aux actions du mercure, & que par consequent cette cure ne doit être entreprise que par ceux qui sont bien instruits de l'œconomie animale du corps humain, que plusieurs goutteux sont épouvantez au recit du seul nom de remede mercuriel, & enfin que plusieurs autres vivent actuellement d'une maniere propre à augmenter la cause de leur mal; tout cela fait qu'il faut le plus souvent se contenter d'une cure palliative, c'est-à-dire, tâcher d'adoucir la rigueur & la ferocité du paroxisme. Entre tous les remedes propres à executer cette intention, nôtre emplâtre doit être estimé un des meilleurs, parce que tous les ingrediens dont il est composé, sont choses capables de mortifier, de detruire, & de lier les sels acides & acres, & par consequent d'adoucir, & enfin de supprimer l'effervescence, de sorte que si dès le commencement du paroxisme on a le soin d'oindre les parties dolentes de l'huile antipodagrique décrite en son lieu, & les couvrir ensuite de nô-

tre

tre emplâtre étendu ſur de la peau de mouton, on n'adoucira pas ſeulement les douleurs par ce moyen, mais de plus on preſervera les jointures des tophes & nodus podagriques.

Emplaſtrum Anti Venereum.

℞. *Argenti Vivi unc. vi.*
Aquæ Fortis unc. xij.
Axungiæ porci, recentis unc. xvi.
Ceræ citrinæ drag. vi.
Olibani,
Maſtiches, ſingul. unc. ij.

PREPARATION.

En premier lieu on pulveriſera l'oliban & le maſtic très-finement, deſquelles choſes on tiendra les poudres toutes prêtes. On diſſoudra enſuite le mercure dans l'eau forte, en ſorte qu'il diſparoiſſe entierement. Cela fait on mêlera cette diſſolution avec la graiſſe de porc dans un vaiſſeau de terre verniſſé, & on cuira doucement ces deux choſes ſur un très-petit feu à conſiſtence, remuant inceſſamment avec une eſpatule de bois, afin que la matiere ne noirciſſe pas. Alors on y ajoûtera la cire, & quand elle ſera fondue on retirera le vaiſſeau du feu, & lors que l'emplâtre ſera un peu refroidi, on y mettra l'oliban & le maſtic pulveriſez, on malaxera enſuite très-bien l'emplâtre & on en formera des magdaleons.

RAISONNEMENT.

Le mercure ſuſpendu par les pointes acides de l'eau forte eſt en cet état très-cauſtique, mais étant embaraſſé & comme lié par les parties rameuſes tant de la graiſſe que des autres ingrediens de cet emplâtre, il ne lui reſte de penetration que ce qu'il lui en faut pour diſcuter & deſunir puiſſamment la tenacité & viſcidité des humeurs qui font les tophes & nodus de la verole, & qui en entretiennent les ulceres, de ſorte que nôtre emplâtre appliqué deſſus ces maux les guerit tous, ou par la voye de reſolution, ou par celle de ſuppuration.

Emplaſtrum Reſolvens.

℞. Corticum Radicum Capparis unc. ſemis,
Tamariſci,
Rad. Cyperi rot.
Florum Tamariſci,
Herbæ Ceterach,
Rutæ,
Seminis Agni Caſti ſingul. drag. i.
Aceti fortis quant. ſufficit ad irrigationem,
Olei Olivarum unc. vij.
Succi ſummitatum Sambuci,
Cicutæ, ſingul unc. iv.
Ceræ citrinæ unc. viij.
Reſinæ Pini unc. iv.
Gummi Ammoniaci unc. iij.
Styracis Calamitæ unc. i.
Balſami Galbaneti unc. unam & ſemis,
Olei

Olei Tartari fœtidi,
Cornu Cervi fœt. ſingul. drag. ij.

PREPARATION.

La gomme ammoniac auparavant deſſechée & le ſtyrax calamite ſeront en premier lieu pulveriſez ſubtilement & paſſez par le tamis de ſoye fin. Cela fait on prendra les ſept premieres drogues qu'on concaſſera au mortier de bronze, puis on les arroſera avec le vinaigre fort juſqu'à ce qu'elles en ſoient bien impregnées. On y ajoûtera l'huile & on cuira le tout lentement juſqu'à la conſomption de l'humidité; puis on fera la colature & l'expreſſion. On prendra enſuite cette huile qu'on mêlera avec les ſucs preſcrits, & on cuira derechef ces choſes juſqu'à l'entiere conſomption de l'humidité ſuperflue des ſucs, & lors qu'on aura recoulé cette huile, on y ajoûtera la cire & la reſine de pin qu'on fera fondre doucement, & ayant retiré la baſſine du feu on y mettra les gommes pulveriſées & tamiſées comme il a été dit, remuant la matiere inceſſamment. Un peu après on y jettera le baume de galbanet, & enfin lors que l'emplâtre ſera preſque tout-à-fait refroidi, on y ajoûtera les huiles fétides de tartre & de corne de cerf, puis ayant long-temps malaxé l'emplâtre, on en formera des magdaleons pour le garder.

RAISONNEMENT.

Les acides du vinaigre dont on ſe ſert pour arro-

arroser les sept premieres drogues de cette composition, se joignant à ce qu'il y a de sels volatiles tant dans les sucs de sommitez de sureau & de cigue, que dans les huiles fétides de tartre & de corne de cerf, forment ensemble des corps assez rigides pour pouvoir penetrer les pores des parties, & faire penetrer avec eux les particules subtiles & incisives des autres drogues, pour agir ensuite de concert avec elles en discutant & desunissant les humeurs compactes arrêtées dans leurs canaux, qui donnent la forme aux tumeurs, pour les faire dissiper par la transpiration.

Emplastrum Maturans.

℞. *Ceræ citrinæ unc. iv.*
Picis Burgundiæ unc. x.
Terebinthinæ claræ unc. iij.
Stercoris Columbini in spiritu vini maceratè & in forma pultis redacti, unc. iv.
Gummi Ammoniaci,
Galbani, singul. unc. ij.
Magnetis Arsenicalis unc. i.

PREPARATION.

Les gommes ammoniac & galbanum doivent être dessechées & pulverisées chacune à part, comme aussi l'aimant arsenical. La fiente de pigeon macerée dans l'esprit de vin, doit être passée par un tamis de crin pour être reduite en forme de pulpe, de laquelle on pesera quatre onces qu'on tiendra toutes prêtes. Cela fait on

fera doucement fondre ensemble la cire, la poix de Bourgogne & la terebenthine, qu'on passera par un gros linge afin d'en ôter les salétez qui y pourroient être; on y mêlera d'abord la fiente de pigeon, la broyant bien avec un pilon de bois, & la bassine ayant été retirée du feu, on y ajoûtera peu à peu les poudres de gomme ammoniac & de galbanum, & enfin celle de l'aimant arsenical, remuant cependant toûjours l'emplâtre, & continuant ensuite jusqu'à ce qu'il soit refroidi, alors on le malaxera bien, & on en formera des magdaleons.

RAISONNEMENT.

Lors qu'on desespere de pouvoir guerir les tumeurs par la discution & résolution des humeurs qui les causent, il en faut venir à la maturation ou suppuration, en excitant une nouvelle & inaccoutumée fermentation dans ces humeurs compactes & tenaces, afin que leurs particules en étant desunies & rarefiées rompent leurs vaisseaux & vesicules, & que le pus se forme. Entre les remedes maturatifs nôtre emplâtre doit tenir le premier rang; car l'aimant arsenical qui est une matiere fort caustique, embarrassé dans les autres drogues, retient cependant assez de force pour agiter puissamment les humeurs arrêtées, & introduisant un æther inaccoutumé augmenter le conflict entre l'acide & l'alcali, d'où vient qu'après l'effervescence les acides gagnent le dessus sur les particules huileuses; les humeurs, de quelque couleur qu'elles ayent été, deviennent blanches ou

jaunâtres, quelquefois verdâtres, ſelon la differente mixtion des particules. Il a été dit en ſon lieu, les cas dans leſquels on doit, tant qu'on peut, éviter la ſuppuration.

Emplaſtrum ad Hernias.

℞. *Ceræ flavæ unc. viij*
Terebinthinæ claræ unc. vj.
Succi Acaciæ veræ,
Hypociſtidis in decocto forti Glandium Laricis, in pultis forma ſoluti, ſingul. unc. i.
Myrrhæ,
Maſtiches,
Olibani,
Sarcocollæ,
Rad. Conſolidæ majoris ſingul. drag. vi.
Sang. Dracon.
Alumin. crud. cum prædicto decocto parùm humect. ſingul. unc. i.
Lapidis Hæmatitis,
Vitrioli Cyprini in ſole vel propè fornacem calcinati, ſingul. drag. ij.

PREPARATION.

Les deux ſucs condenſez d'acacia & d'hypociſtis doivent être pulveriſez, & reduits en forme de pulpe par le moyen de la decoction de glands de pin ſauvage. On pulveriſera ſubtilement les gommes chacune à part, comme auſſi la racine de grande conſoude. On pulveriſera puis après le ſang de dragon & l'alun de roche,

 qu'on

qu'on mêlera & humectera avec la decoction susdite. On calcinera ensuite le vitriol de Cypre au soleil ou auprès d'un fourneau, & enfin on reduira la pierre hæmatite en alcohol sur le marbre. Cela expedié on prendra la cire & la terebenthine qu'on fera fondre doucement, & par le moyen de la colature on les nettoyera des ordures qu'elles pouvoient contenir, on y mêlera premierement les sucs condensez reduits en pulpe, agitant bien le tout. Ensuite dequoi on y ajoûtera les gommes pulverisées, avec la poudre de racine de grande consoude, en remuant la matiere incessamment, après quoi on y jettera le sang de dragon & l'alun humectez comme il a été dit, & enfin la pierre hæmatite & le vitriol de Cypre, remuant encore l'emplâtre long-temps, & lors qu'il sera tout-à-fait refroidi, on le malaxera bien pour en former des magdaleons.

RAISONNEMENT.

Cet emplâtre agit en épaississant & condensant les humiditez qui causent ordinairement le relâchement des fibres de la membrane exterieure du peritoine, ce qui donne lieu aux parties contenues dans la cavité du ventre de tomber dans l'aîne par leur propre pesanteur, de former la membrane que je viens de nommer en guise de sac, & de dilater même les anneaux des muscles du bas-ventre par où ce sac se glisse le long des productions du peritoine, & produit le bubonocele, ou l'hernie compléte, selon qu'il descend dans l'aîne seulement, ou jusque

jusque dans le scrotum. Les sucs superflus absorbez ou condensez par les ingrediens de nôtre emplâtre, il est nécessaire que les fibres auparavant relâchées se racourcissent, & reviennent à leur premier point.

XII. SECTION.

De la Preparation de quelques Médicacamens, qui n'a pû être referée aux Sections precedentes.

Amalgamatio Mercurii cum aliis Metallis.

L'or est celui de tous les metaux avec lequel le mercure se lie le mieux ; car il en retient trois fois son poids en s'amalgamant avec lui. L'argent n'en retient pas tant. L'étain & le plomb à peine en retiennent-ils autant qu'ils pesent. Le cuivre & le fer sont ceux qui en engloutissent le moins, à cause que ces metaux sont mal digerez, & que leurs pores sont mal configurez pour recevoir le mercure. Il suffit que l'or & l'argent pour s'amalgamer avec le mercure soient reduits en lames minces. Pour ce qui est du cuivre & du fer ils doivent être reduits en limaille très-fine ; l'étain & le plomb doivent être fondus. Voici comme on doit proceder à faire ces amalgames. Si c'est les lamines d'or ou d'argent, ou la limaille de cuivre ou de fer qu'on veuille amalgamer, on doit

bien faire rougir ces choses dans un creuset entre les charbons ardens, puis y verser le mercure proportionellement aux choses suivant la régle prescrite, remuer la matiere avec une espatule de fer jusqu'à ce qu'elle commence à fumer, qui est un signe que le mercure commence à être élevé par la force du feu: ce qui arrive en très-peu de temps. Alors il faut jetter ce que le creuset contient, dans un vaisseau rempli d'eau claire, laver bien l'amalgame & le faire secher. Si c'est de l'étain ou du plomb il faut les faire fondre, & les nettoyer de leur crasse ou écume, & y verser le mercure proportionellement, & proceder au reste tout de même qu'il a été dit des autres metaux.

Resina Jalappæ.

℞. *Rad. Jalappæ resinosæ libr. i.*
Spiritus Vini vulgaris quant. sufficit.

On doit pulveriser grossierement le jalap, & l'ayant mis dans un vaisseau de verre propre, verser dessus l'esprit de vin, après quoi il faut bien boucher le vaisseau & digerer pendant quelques jours la matiere à une chaleur lente, puis il faudra décanter l'esprit teint & clair, en reverser d'autre sur les féces, & proceder à la digestion & decantation comme auparavant. Il faudra ensuite verser les impregnations bien claires dans une cucurbite de verre, & y ajoûter environ autant d'eau pure, puis ayant muni la cucurbite d'un chapiteau & recipient, on retirera par la distillation à la chaleur du bain

marie l'esprit de vin qu'on avoit employé, qui sera très-bon pour une operation semblable, & on trouvera la resine au fond de la cucurbite qu'il faudra secher sur une assiete vernissée, qu'il faudra oindre d'un peu d'huile d'amandes douces, de peur que la resine ne s'y attache.

Cette resine est tout ce qu'il y a de purgatif dans le jalap. C'est un cathartique assez violent. Ceux qui la prennent seule, ce que je n'approuve point, ne doivent pas oublier de la bien dissoudre dans un jaune d'œuf pour la reduire en potion, afin qu'elle ne s'attache point aux plis de la tunique veloutée des intestins, qu'elle pourroit ulcerer par son acreté. On peut preparer par cette même methode les resines de scammonée, d'agaric, de racines de turbith, de bois de gayac, &c.

Flores Benzoës.

℞. *Benzoës optim. saltem grosso modo pulverisat. part. iv.*
Arenæ puræ probè exsiccatæ part. i.

Ayant bien mêlangé ces choses, il faut prendre une cucurbite de terre & faire deux grands cornets de papier, en sorte que chacun d'eux puisse commodement couvrir l'embouchure de la cucurbite, dans laquelle on mettra du mêlange susdit environ de la hauteur d'un travers de doigt. On la posera ensuite sur un très-petit feu, & on la couvrira d'un des cornets de papier, & lors que le benjoin sera échauffé, les fleurs se sublimeront, & s'attacheront au de-

dans du cornet, qu'il faut avoir ſoin de changer toutes les demi-heures pour recueillir les fleurs en les detachant du cornet par le moyen d'une plume. On mettra de temps en temps du mêlange dans la cucurbite, & on procedera ainſi juſqu'à ce qu'on ait ramaſſé autant de fleurs qu'on en a beſoin.

Ces fleurs ſont eſtimées pectorales; on s'en peut auſſi ſervir dans les parfums.

Præparatio Myrrhæ.

℞. *Myrrhæ electæ quant. placet.*
Liquoris Tartari quant. ſufficit.

La mirrhe pulveriſée finement ſera miſe dans un vaiſſeau de verre, & arroſée avec la liqueur de tartre, en ſorte qu'elle en ſoit humectée également de toutes parts, puis digerée ainſi pendant quelques jours à une chaleur temperée.

Præparatio Oculorum Cancrorum, Coralliorum, Chelarum Cancrorum, &c.

♃. *Hujus vel illius quant. placet.*

Aprés avoir pulveriſé ces choſes ou chacunes d'icelles dans le mortier de bronze, il faut les broyer ſi long-temps ſur le porphire, y ajoûtant quelques gouttes d'eau roſe, qu'elles ſoient reduites en poudre impalpable, qu'on doit ſecher enſuite & garder.

Præparatio Succini.

℞. *Succini albi quant. placet.*

Il faut après l'avoir concassé au mortier, le reduire en poudre impalpable par le moyen de la molette sur le porphire.

Præparatio Cornu Cervi.

℞. *Caput mortuum, post destillationem Spiritus Cornu Cervi in retorta residuum.*

Il faut calciner cette tête morte dans un creuset jusqu'à ce qu'elle devienne entierement blanche, ensuite dequoi il la faut alcoholiser sur le marbre, puis y verser peu à peu de l'eau claire pour la reduire en pâte, de laquelle on formera des trochisques, qu'on fera secher pour les garder.

Præparatio Tutiæ.

℞. *Tutiæ quant. placet.*

On fera rougir la tutie crue dans un creuset par trois diverses fois, afin de la bien rarefier & la rendre friable, & on aura soin à chaque fois qu'elle sera rougie, de l'éteindre dans l'eau rose, ensuite dequoi on la doit alcoholiser sur le porphire, y ajoûtant ce qu'il faudra d'eau rose pour en former une pâte, de laquelle on fe-

ra des trochiſques qu'on fera enſuite ſecher à l'ombre.

Uſtio Plumbi.

℞. *Laminarum Plumbi tenuiſſimarum quantum placet.*
Sulphuris flavi pulveriſati quant. ſufficit.

On doit prendre un pot neuf qui ſoit fait d'une terre capable de ſupporter le feu ſans ſe caſſer, & on fera des lames de plomb & du ſoufre pulveriſé *ſtratum ſuper ſtratum*, c'eſt-à-dire, qu'on poſera alternativement une couche de ſoufre, puis une de lames de plomb, en ſorte toutefois qu'il faut commencer & finir par le ſoufre, afin que le plomb en ſoit bien couvert de toutes parts. On entournera ce pot de feu, & lors que le ſoufre ſera bien allumé on doit remuer la matiere de temps en temps afin que le feu agiſſe par tout également; le ſoufre ſe conſumera, & le plomb ſe reduira en cendres, qu'il faudra enſuite laver pluſieurs fois avec de l'eau claire, puis le faire ſecher pour le garder.

Lapis Infernalis, ſive Causticus Argenteus.

℞. *Solutionis Argenti fini in aqua forti, quantum placet.*

Il faut évaporer cette ſolution dans un verre au

au feu de ſable juſqu'à ce que les trois quarts ou environ ſoient conſumez. On verſera enſuite ce qui ſera reſté dans le verre, dans un bon creuſet qui doit être aſſez grand, à cauſe des ébullitions qui ſe font lors qu'on l'a placé ſur les charbons ardens. Tout-auſſi-tôt que ces ébullitions ſeront ceſſées, & que la matiere reſtera immobile au fond du creuſet, en forme d'huile, il la faudra verſer dans une lingotiere qu'on aura auparavant bien chauffée, afin qu'en ſe figeant la pierre infernale ſe forme de ſorte qu'on la puiſſe commodement employer. On doit garder cette pierre dans une phiole de verre bien bouchée, afin de la deffendre de l'air qui la diſſoudroit en peu de temps. Si on tenoit cette matiere lors qu'elle a pris la forme d'huile, plus long-temps ſur le feu, elle s'enflammeroit comme la poudre à canon, à cauſe du nitre qui eſt regeneré dans l'argent.

C'eſt le meilleur cauſtique qu'on puiſſe avoir; car il agit à veue d'œil.

Lapis Salutis.

℞. *Vitrioli Hungarici lib. i.*
Nitri raffinati,
Salis Armoniaci ſingul. libr. ſemis,
Tartari,
Aluminis crudi ſingul. unc. iv.
Salis Gemmæ,
Tutiæ, ſingul. unc. ij.
Aceti Vini fortiſſimi, floribus ſambuci, & viride æris impregnati,
Aquæ Saphirinæ, ſingul. quant. ſufficit.

Sac-

Sacchari Saturni unc. i.

Capitis mortui Vitrioli probè edulcorati, unc. ſemis.

Les ſept premieres drogues doivent être pulveriſées chacune à part, puis mêlangées & miſes dans un pot de terre verniſſé aſſez grand, ſur leſquelles on verſera du vinaigre très-fort impregné de fleurs de ſureau & de verd de gris, & de l'eau ſaphirine parties égales, juſqu'à ce que la liqueur ſurpaſſe la matiere de trois travers de doigts. On doit mettre ce pot ſur le feu & cuire ce mêlange doucement, agitant le tout de temps en temps avec une eſpatule juſqu'à ce qu'il commence à s'épaiſſir. Alors on y jettera le ſel de ſaturne & le colchotar dulcifié, remuant bien la maſſe afin que ces choſes ſoient bien mêlangées. Cela fait on entournera le pot de feu, & on cuira cette maſſe juſqu'à ce qu'elle ait acquis une dureté de pierre qui doit être de couleur verdâtre, autrement ſi elle demeure trop long-temps dans le feu elle acquiert une couleur rouge.

Voici comme on doit préparer l'Eau Saphirine.

℞. *Aquæ Calcis vivæ,*

Urinæ puerorum, ſingul. libr. i.

Viridis Æris unc. ſemis,

Miſce, ſtent in vaſe æneo, donec colore Saphirino tingatur.

Le mêlange de tant de choſes de diverſe nature, alcali, acide, & mixte, dont cette pierre

re eſt compoſée, doit faire un tout dont les particules ſont aſſez penetrantes & diſcuſſives pour inciſer & abſorber les humeurs acres & viſcides qui cauſent ordinairement tant de maux. C'eſt-pourquoi cette pierre, outre que ſa diſſolution dans l'eau roſe fait une excellente eau opthalmique, eſt encore très-bonne pour mondifier les ulceres inveterez, & pour guerir la tigne de la tête, auſſi-bien que toutes ſortes de gales.

Magnes Arſenicalis.

℞. *Sulphuris flavi,*
Antimonii crudi,
Arſenici Cryſtallini, ſingul. unc. ij.

Ces trois choſes pulveriſées chacune à part, doivent enſuite être mêlées exactement & miſes dans un vaiſſeau de verre qu'on placera dans le ſable, donnant deſſous un feu du ſecond degré. Elles ſe fondront & prendront la couleur rouge. On laiſſera puis après refroidir le vaiſſeau, & on le caſſera pour en retirer la matiere.

Cette pierre eſt cauſtique, mais lors qu'elle eſt embarraſſée dans les parties gommeuſes d'un emplâtre, elle meurit beaucoup en agitant & inciſant les humeurs compactes.

Thermæ Artificiales.

℞. *Calcis vivæ lib. iv.*
Sulphuris flavi libr. i.

Après avoir pulveriſé ces choſes ſubtilement

châcune à part, & les avoir mêlangées très-exactement, on les mettra dans une chaudiere de fer ou de cuivre assez grande, & on versera dessus de l'eau commune jusqu'à ce qu'elle surpasse la matiere du moins d'un demi-pied de hauteur. On cuira très-bien ces choses, & l'eau se chargera d'une couleur rouge, à cause que l'alcali de la chaux dissoudra le soufre en particules très-subtiles. On ôtera de temps en temps l'eau colorée, & on en ajoûtera d'autre qu'on cuira de nouveau, operant ainsi jusqu'à ce que l'eau ne se colore plus, qui sera un signe que tout le soufre a été dissout. On gardera cette dissolution dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Lors qu'on veut faire un bain, ou un demi-bain, on doit amasser une bonne quantité d'herbes balsamiques & aromatiques, telles qu'elles soient, qu'on cuira dans un grand chauderon avec suffisante quantité d'eau pour en faire une decoction assez forte, qu'on doit jetter dans le vaisseau destiné pour le bain, y ajoûtant une quantité plus ou moins grande, selon l'intention qu'on a, de la dissolution prescrite.

Le soufre divisé par l'alcali de la chaux en particules très-subtiles, est rendu par ce moyen très-penetrant & capable de s'insinuer dans les pores & canaux les plus étroits. C'est-pourquoi ce bain en levant les obstructions, guerit souvent les contractures des membres, les ulceres, les gales malignes, & les infections de la peau. Il guerit aussi quelquefois les femmes de la sterilité, en comminuant & discutant une lymphe crasse qui causoit l'obstruction dans les ovaires.

XIII. SEC-

XIII. SECTION.

Des Poids & Mesures, & de la Distribution des Medicamens.

Afin que les medicamens soient legitimement distribuez, il est nécessaire que cette distribution se fasse par certain poids & mesures qui doivent être reglées suivant les indications qu'on a des maladies.

Les poids & mesures dont on se sert en Medecine sont les suivans.

Un grain, *granum*, *gr.* qui doit peser autant qu'un grain d'orge bien nourri.

Un scrupule, *scrupulus*, *scrupul.* il doit peser vingt grains.

Une dragme, *dragma*, *drag.* pese trois scrupules ou soixante grains.

Une once, *uncia*, *unc.* pese huit dragmes, ou vingt-quatre scrupules, ou quatre cent quatre-vingt grains.

Une demi-once, *unc. semis*, pese quatre dragmes, ou douze scrupules, ou deux cent quarante grains.

Une livre, *libra*, *libr.* pese douze onces, ou quatre-vingt-seize dragmes, ou deux cent quatre-vigt-huit scrupules, ou cinq mille sept cent soixante grains.

Une demi-livre, *libr. semis*, pese six onces, ou quarante-huit dragmes, ou cent quarante-quatre scrupules, ou deux mille huit cent quatre-vingt grains.

Une

Une pinte, *pinta*, *pint.* elle doit peser en liqueur environ vingt onces.

Un manipule, *manipulus*, *manipul.* une poignée, autant qu'on peut empoigner avec la main.

Un pugille, *pugillus*, *pugil.* tout autant qu'on peut prendre avec la pointe de tous les doigts. Les herbes & les fleurs se mesurent souvent par manipules, ou par pugilles.

Nombre, *numero*, *no.* les fruits se distribuent souvent par nombres.

Parties égales, *partes æquales*, *part. æqual.*

Goutte, *guttula*, *gutt.*

Selon l'art, *secundùm artem. s. a.*

Stratum super stratum, *s. s. s.* lors que deux choses sont posées alternativement l'une sur l'autre.

Autant qu'il en faut, *quantum sufficit*, *quant. suff.*

Autant qu'il vous plaira, *quantum placet*, *quant. pl.* cela est laissé à la discretion du prudent Pharmacien.

Une cuillerée, *cochleare. cochlear.*

Les characteres des poids, aussi-bien que ceux de Chymie, se peuvent voir dans plusieurs dispensaires de Pharmacie. Mais ces choses sont aussi peu du sujet de la Medecine Dogmatique Mechanique, que cette Science tâche toûjours de s'exprimer par des mots intelligibles, & non par des caracteres ambigus & difficiles. C'est-pourquoi ces figures n'auront point de place ici. Pour finir je passerai à la distribution des Medicamens.

Aqua

Aqua Hyſterica ſe donne depuis une dragme juſqu'à une once.

Aqua Diuretica ſe donne depuis une demie juſqu'à deux cuillerées.

Electuarium Eccoproticum depuis un ſcrupule juſqu'à deux dragmes.

Theriaca Contracta depuis un demi-ſcrupule juſqu'à une dragme.

Extractum Antifebrile, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux.

Pulvis Alcali Temperans, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à deux.

Pulvis ad Caſum, depuis une demie juſqu'à deux dragmes.

Pulvis Purgans Panchymagogus, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Pulvis contra Vermes, *ſive Æthiops Mineralis*, depuis huit grains juſqu'à demi-dragme.

Bezoardicum Joviale, depuis cinq grains juſqu'à un demi-ſcrupule.

Antimonium Diaphoreticum Martiale, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule.

Anti-Epilepticum, depuis deux grains juſqu'à douze.

Stomachicum eximium, depuis un grain juſqu'à quatre.

Pulvis Emeticus, depuis trois grains juſqu'à un ſcrupule.

Mercurius dulcis, depuis ſix grains juſqu'à quinze.

Panaceà Mercurialis, depuis dix grains juſqu'à demi-dragme.

Panacea Mineralis, depuis deux grains juſqu'à demi-ſcrupule.

Mercurius Diaphoreticus Jovialis, depuis deux grains jusqu'à six.

Mercurius Præcipitatus solaris, depuis cinq grains jusqu'à dix.

Azoth Solificatum, depuis deux grains jusqu'à six.

Lacerta Veneris, depuis trois grains jusqu'à douze.

Theriaca Cœlestis, depuis quatre grains jusqu'à un demi-scrupule.

Laudanum Opiatum, jusqu'à trois grains.

Pilulæ de Styrace, depuis huit grains jusqu'à un scrupule, tenues dans la bouche.

Pilulæ Trium Diabolorum, depuis douze grains jusqu'à un scrupule.

Purgans Universale, depuis un demi-scrupule jusqu'à deux.

Spiritus Vini Tartarisatus, jusqu'à demi-once.

Spiritus Theriacalis Camphoratus, depuis une demie jusqu'à deux dragmes.

Spiritus Anti-Scorbuticus, depuis une demie jusqu'à deux dragmes.

Spiritus Carminativus, depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Spiritus Gummi Ammoniaci, depuis quatre gouttes jusqu'à seize.

Spiritus Cornu Cervi, depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Spiritus Salis Armoniaci, depuis un demi-scrupule jusqu'à deux.

Spiritus Salis Armoniaci hæmatisatus, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Spiritus Aromaticus, *sive Sal Volatile Oleosum*,

ſum, depuis trois gouttes juſqu'à trente.

Spiritus Anti-Epilepticus, depuis dix gouttes juſqu'à quarante.

Spiritus Tartari Volatilis, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à une dragme

Spiritus Nitri dulcis, depuis cinq gouttes juſqu'à vingt.

Spiritus Salis Communis dulcis, depuis cinq gouttes juſqu'à vingt.

Eſſentia Bezoardica, depuis deux gouttes juſqu'à un ſcrupule.

Diaphoreticum in Peracutis, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt-cinq.

Eſſentia Aſthmatica, depuis dix gouttes juſqu'à deux ſcrupules.

Eſſentia Anti-Hyſterica, depuis trois gouttes juſqu'à trente.

Eſſentia Anti-Febrilis, depuis un demi-ſcrupule juſqu'à demi-dragme.

Eſſentia Lignorum, depuis vingt gouttes juſqu'à deux dragmes.

Eſſentia Citri, depuis demi-dragme juſqu'à une once.

Tinctura Cathartica, depuis un demi ſcrupule juſqu'à une dragme & demie.

Tinctura Succini, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Tinctura Regia fragrantiſſima, depuis une goutte juſqu'à ſept.

Tinctura Croci, depuis trois gouttes juſqu'à un ſcrupule.

Roſſolis Febrifugus pro infantibus, depuis une demie juſqu'à deux cuillerées à raiſon de l'âge.

Lau-

Laudanum Liquidum, depuis deux gouttes jusqu'à quinze.

Tinctura Diuretica, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Tinctura Aperitiva, depuis six gouttes jusqu'à trente.

Tinctura Sulphuris Vitrioli, depuis trois gouttes jusqu'à trente.

Tinctura Martis, depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Tinctura Antimonii per Alcali, depuis six gouttes jusqu'à trente.

Tinctura Antimonii per Acidum, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Tinctura Metallorum, depuis dix goutes jusqu'à trente.

Elixir Mirabile, depuis cinq gouttes jusqu'à vingt-cinq.

Elixir Stomachicum, jusqu'à une demi-cuillerée.

Elixir Balsamicum, depuis un demi-scrupule jusqu'à une dragme.

Elixir Anti-Venereum, depuis trois gouttes jusqu'à trente.

Tartarus Solubilis, depuis un demi jusqu'à quatre scrupules.

Tartarus Vitriolatus, depuis un demi-scrupule jusqu'à un scrupule & demi.

Tartarus Emeticus, depuis un grain jusqu'à quatre.

Crystalli Tartari, depuis un scrupule jusqu'à quatre.

Arcanum Duplicatum, depuis cinq grains jusqu'à un scrupule.

Sal

Sal Saturni, depuis deux grains jusqu'à six.

Sal Martis, depuis trois grains jusqu'à un demi-scrupule.

Sal Volatile Cornu Cervi, depuis un grain jusqu'à huit.

Sal Volatile Succini, depuis trois grains jusqu'à quinze.

Olea Aromatica destillata, depuis une goutte jusqu'à six.

Oleum Ceræ, depuis cinq gouttes jusqu'à douze.

Oleum Succini, depuis deux gouttes jusqu'à huit.

Oleum Tartari, *&* *Cornu Cervi Fœtidum rectificatum*, jusqu'à trois ou quatre gouttes.

Liquor Cornu Cervi Succinatus, depuis trois gouttes jusqu'à douze.

Liquor Diureticus, depuis une demi-cuillerée jusqu'à une & demie.

Resina Jalappæ, depuis quatre grains jusqu'à douze.

Tibi soli Deo Omnipotenti, Optimo, Maximo, tamquam ad causam primam efficientem rerum omnium, sit laus, honor, & gloria in sempiternum. Amen.

FIN.

ERRATA

Du second Tome.

Pag. 41. ligne 13. tranſpiration *liſez* tranſpoſition.
P. 48. l. 10. talbotianum *liſez* talborianum.
P. 49. l. 32. ſoit *liſez* ſoi.
P. 104. l. derniere, quatre *liſez* quarante.
P. 141. l. 8. troiſiéme *liſez* treiziéme.
P. 234. l. 17. s'oppoſe *liſez* s'appoſe.
P. 257. l. 8. corps *liſez* cors.

